

BULLETIN
VAN DE
KONINKLIJKE COMMISSIE
VOOR MONUMENTEN
EN LANDSCHAPPEN

BAND XIII

BULLETIN
DE LA
COMMISSION ROYALE
DES MONUMENTS
ET DES SITES

TOME XIII

MINISTERIE VAN OPENBAAR ONDERWIJS
Verkoop van publicaties : P.C.R. 93.72
SECRETARIAAT VAN DE
KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN
EN LANDSCHAPPEN

161, Welstraat — BRUSSEL

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
Vente de publications : P.C.C. 93.72
SÉCRÉTARIAT DE LA
COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS
ET DES SITES

161, rue de la Loi — BRUXELLES

V. G. MARTINY

*Architecte en Chef-Directeur de la Province de Brabant
Professeur à l'Académie Royale des Beaux Arts
et Chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles.*

ÉTUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE
L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU-DELÀ DE LA DYLE
À MALINES

Frontispice :

Nitidissimae civitatis Mechlineensis in meditullio brabantiae sitae exactissima delineatio, grav. de HOEFNAGELS in BRAUN ET HOCHEMBERG : Theatrum Urbium et Civitates Orbis Terrarum.



AVERTISSEMENT

Avant d'aborder la lecture de cette étude, quelques remarques s'imposent à l'attention du lecteur sur la teneur du travail présenté et la façon dont il fut exécuté.

La monographie de l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle, que nous avons le plaisir de lui soumettre, constitue, en dehors d'un résumé que nous avons publié en 1946⁽¹⁾, la première œuvre particulière consacrée à ce grand édifice malinois si complexe dans son semblant d'unité. Aucun archéologue, jusqu'ici, n'en avait donné un avis éclairé, une analyse complète. Parmi les historiens, un seul, le curé J. BAETEN⁽²⁾, s'était essayé à en retracer l'histoire par la publication commentée d'un très grand nombre de pièces d'archives, mais pour la plupart réservée à l'histoire religieuse.

C'est cette dernière œuvre qui nous servit de point de départ. Mais il nous a semblé nécessaire de remonter aux sources mêmes, de voir en entier les documents dont J. BAETEN ne donne que des extraits, et de lire le contexte des citations prises à d'anciens chroniqueurs.

C'est ainsi qu'après avoir parcouru un nombre fort étendu d'ouvrages imprimés, nous nous sommes attaqué au dépouillement des pièces originales.

Les archives de la Section des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique ne révélèrent aucun élément nouveau et il en fut de même aux Archives générales du royaume où repose le dossier d'un procès entre la fabrique de l'église Notre-Dame et les chanoines de St-Rombaut en 1627⁽³⁾. Le travail à Malines même fut beaucoup plus fructueux. Les archives communales, d'une richesse extraordinaire, nous fournit quelques renseignements précieux. Celles de l'Archevêché, du Chapitre et de l'église Notre-Dame — celles-ci d'une abondance toute spéciale — décelèrent aussi des matériaux de première nécessité dont la lecture nous fut rendue possible grâce à l'amabilité de M. H. JOOSEN, docteur en Philo-

(1) *L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle à Malines*, in *Handelingen van den Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, t. I., 1946, p. 40 à 61, ill., plans.

(2) *Verzameling van Naamrollen betrekkelijk de kerkelijke geschiedenis van Mechelen*.

(3) *Archives ecclésiastiques*, No. 6350.

sophie et Lettres, qui voulut bien nous initier aux secrets de la paléographie.

Les musées Busleyden et Diocésain furent minutieusement et utilement visités, et les recherches, entre beaucoup d'autres avérées sans fruit, se complétèrent par la compilation des dossiers de la Commission Royale des Monuments et des Sites et l'analyse de toutes les gravures traitant de la topographie de Malines, tant au Cabinet des estampes qu'à la Section des cartes et plans de la Bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles.

Mais, malgré tout, il y eut des lacunes. Ces lacunes, par esprit de sincérité, nous avons tenu à les signaler ici.

En ce qui concerne les manuscrits, il nous fut impossible de retrouver les documents suivants :

- a. Actes capitulaires du Chapitre de Notre-Dame (ms. de la Métropole), postérieurs, heureusement, à 1645 (⁴).
- b. Les comptes de l'église Notre-Dame pour l'année 1549 (⁴).
- c. Le *Liber Cœruleus*, ancien manuscrit pet. in-f° qui contiendrait d'anciens monuments et diplômes en faveur de l'église Notre-Dame, nommé ainsi pour avoir eu des couvertures bleues (⁴).

Pour les imprimés, nous ne fûmes pas plus heureux pour les travaux ci-après :

- a. J. BAETEN : *Historische bijdragen over de klokken en de beiaarden der parochie van O. L. Vrouwe over de Dijle*, Mechelen, E. et I. Van Moer, s.d., ouvrage heureusement très circonscrit à son sujet, à en juger par le titre (⁵).
- b. J. BAETEN : *De Kapel van Heymbeke in O. L. Vrouwekerk*, Mechelen, in 12, 16 p. (⁶).
- c. Enfin un ouvrage de WILHEBRORDUS BOSSCHAERTS, dont la *Feria Sexta* (p. 285) est citée dans *Historische Saemensprake*, p. 156.

Pour tous ces documents, jugés perdus, nous avons donc été forcé de nous appuyer sur des travaux de seconde main.

Restait une lacune beaucoup plus importante : le plan de l'église Notre-Dame !

J. BAETEN (⁶) signalait bien un plan terrier avec le cimetière, dressé par J.D. Bogaerts, géomètre, comme reposant aux archives de la Ville et de la fabrique de l'église, mais ces plans, qui ne représentaient probablement qu'un simple contour de l'édifice, ne sont plus en place. Le même manque de précision existe dans un plan du quartier de Notre-Dame.

(4) Renseignés à la table des ouvrages consultés, dans Ms. de VAN HELMONT : *Abécédaire chronologique*, comme ayant appartenu aux archives de l'Archevêché.

(5) Renseignés au catalogue de la Bibliothèque communale de Malines sous le N° 2155 (Dr. DIERICKX, *Verslag over de Stadsbibliotheek*, 1930, p. 17).

(6) *Verzameling van Naamrollen*, t. II, p. 585.

dressé par l'architecte Drossaert le 18 juillet 1864 et conservé à la Commission Royale des Monuments⁽⁷⁾. Une source plus intéressante eût été les dessins au 1/100 de l'architecte Louckx, également à la Commission des Monuments : la façade vers le cimetière, la façade vers la rue Notre-Dame et une coupe transversale⁽⁸⁾. Mais ces dessins mis en sécurité pour la durée de la guerre dans un ne sait quel grenier, n'ont pas été retrouvés depuis. De plan proprement dit, il n'en existait donc plus⁽⁹⁾.

Force fut donc de faire nous-mêmes un relevé du monument, tâche délicate lorsqu'il s'agit d'un édifice de l'importance de celui qui nous occupe. Ajoutons toutefois que pour la partie absidiale, celle du XVII^e s., nous nous sommes servi d'un plan du chœur qui reposait aux archives de l'église⁽¹⁰⁾.

Nous avons joint au plan terrier ceux des différents étages de la tour et le détail d'une grande quantité de profils⁽¹¹⁾ qui faciliteront la compréhension de la description archéologique de lecture toujours fastidieuse. Nous aurions voulu au cours de celle-ci, donner de plus amples renseignements quant à certains décors sculptés et à la taille de la pierre (grain, appareil, marques de tacherons, etc.) ; mais l'épaisse couche de couleur, de plâtre et de chaux qui recouvre les murs et les soutiens intérieurs nous a rendu ce désir le plus souvent impossible.

Un chapitre, dans cette monographie, n'a pas été traité : celui du mobilier et des œuvres d'art que renfermait l'église et dont les plus beaux morceaux (notamment le célèbre triptyque de la *Pêche Miraculeuse* par P. P. Rubens) avaient été mis à l'abri dès le début de la guerre. Sa rédaction, que les nombreuses références d'archives que nous avons réunies rendront aisée, ne pourrait donc se faire qu'à la lumière d'un nouvel inventaire.

Rappelons aussi qu'un événement pénible survint alors que nous commençons le relevé des charpentes de l'église : le 19 avril 1944, lors du bombardement de l'Arsenal par l'aviation alliée, vers 19 h, un incendie éclatait dans les combles qui, à l'exception de ceux de l'abside, furent tous consumés. Le schéma que nous avons pris de la charpente est donc le dernier souvenir du vaisseau originel.

Signalons également qu'au moment de livrer notre manuscrit à l'éditeur, nous apprenions que le Professeur Lauwers, architecte à Malines, désigné à cet effet par la fabrique de l'église, préparait un nouveau dos-

(7) Dossier 3051.

(8) D'après une lettre des Marguilliers à la Commission des monuments (dossier 3051, ad anno 1876, le 27 juin).

(9) Celui qui illustre l'article de M. DE WOUTERS DE BOUCHOER, in *Bulletin du Cercle archéologique et historique de Malines*, t. VIII, 1898, p. 20, est de l'aveu même de son auteur « tout simplement un croquis explicatif ».

(10) Rouleau N° 2.

(11) Une échelle graphique accompagne les relevés.

sier de restauration du monument afin de reprendre le travail dont l'architecte Jozef Beeck s'occupait depuis le lendemain de la guerre sans toujours avoir pu faire triompher, jusqu'à son décès survenu depuis peu, les idées néogothiques qui l'animaient.

Enfin, le *bon à tirer* étant à signature, des substructions anciennes étaient mises à jour dans le déambulatoire, côté sud, à l'occasion du creusement d'une tranchée nécessitée par la construction d'un caniveau destiné à la pulsion d'air chaud. Nous avons jugé intéressant de relater ces découvertes dans un *appendice*.

De tout ceci il résulte que, si notre modeste travail suscite quelque intérêt dans les milieux archéologiques, peut-être seront exaucés les vœux qu'émit la Commission Royale des Monuments dès 1862, de voir rédiger la monographie de l'église Notre-Dame à Malines⁽¹²⁾, cet édifice qu'elle classa parmi les monuments nationaux de 2^e classe le premier octobre 1874⁽¹³⁾, avant qu'un arrêté royal en date du 25 mars 1958 reconnut à l'édifice un intérêt national⁽¹⁴⁾.

(12) *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, t. I, 1862, p. 476.

(13) Dossier 5051, lettre de la Commission au Ministre de la Justice, en date du 13 novembre 1878.

(14) *Moniteur belge* du 27 avril 1958.



FIG. 1. Le quartier Notre-Dame vu à vol d'oiseau avant l'incendie de 1944. Photo Sabena.

BIBLIOGRAPHIE

A. MANUSCRITS

a. ARCHIVES COMMUNALES DE MALINES

Actes scabinaux, papier, 412 registres in-f°, de 1345 à 1353 et 1372 à 1796 ; l'année 1613 fait défaut. Ces actes sont en flamand depuis 1465 ; il manque un grand nombre de tables, ce qui rend les recherches difficiles.
(G. Série I, de 1 à 412).

BEELAERTS (H.B.) : *Verzameling van echte en bewijsstukken getrokken, soo uit de stads archieven als van het kapittel, kloosters, en andere stichten, soo tot vermeerdering als verbeetering der Historie van Mechelen opgeheldert in huere kercken, kloosters, enz.* Papier, 718 p., 0,255 m × 0,20 m.
(C. C. extraits d'archives, XXIX, n° 2).

Chronologische algemeynen aenwijser van het gene in verscheide boecken, chroonycken, manuscripten, stads archiven ende papieren van ambuchten, cloosteren, broederschappen, enz, gevonden wordt nopens de Mechelsche geschiedenissen, huere heeren, vermaerde mannen, en op al dat tot dese betrekkelijk heeft, dienende tot vermeerderinge ende verbeteringen der Mechelsche Chroonycke door G.D.A.C.Y.B. Papier, 99 registres in-f°. C'est une mine de copies de documents ou de références concernant Malines depuis le XIII^e jusqu'au XVIII^e s. VAN DOREN, au volume VIII (p. 225-233) de l'*Inventaire des archives de Malines*, donne la signification de chaque lettre et mot indiqués comme source. Ce même Van Doren a fait une table alphabétique de l'ensemble, qui comprend 7 volumes in-f°.

(Sans cote).

CUYVERS (Fr.) : *Privilegia et monumenta civitatis ac provinciae Mechliniensis in ordinam reducta studio et labore Domini D. Danielis Fr. Cuypers.* Parchemin, 6 registres gr. in-f°, communément appellés *Rood-boek*, contenant les priviléges de la province depuis la première moitié du XIII^e s. jusqu'aux premières années du XVIII^e s.
(I A.I.VII).

Gegeven in onser stadt van Antwerpen, den tweeden dagh van Junio in 't jaer ons Heeren duysent vijf hondert zeven en tsestigh.

Oetroi de 1567 par lequel Philippe II consent à ce que Malines lève un impôt pour couvrir les dépenses faites pour la levée et l'entretien des soldats en 1566, et qu'elle préleve le sou que les taverniers et les marchands de vin payaient par aîme de vin pour la construction et l'entretien de la tour de St. Rombaut et celle de Notre-Dame.

Original, fragment de sceau, en cire rouge, presque fruste, pendant à une double queue de parchemin (transcrit dans le Registre aux octrois, t. I, f° 99 (3^e) et 101).

Histoire des églises de Malines. Papier, 0,345 m × 0,22 m, sans pagination.
(D. D. Notices, S.I., n° 33).

HYNDRICKX (J.J.) : *Tijdt wijsen van sommige gedenckweirdige dingen, die geschiet sijn binnen, ende buyten de stadt, ende Provincie van Mechelen* (1730-1790). Papier, 410 p., 0,16 m × 0,10 m, XVIII^e siècle.
(E. E. Chroniques, XV, n° 1).

Pièces diverses concernant l'église de Notre-Dame, entre autres :

- Etat d'objets fournis pour la tour et le carillon par Henri Wuytiers. Papier, 1 feuillet de 0,21 m × 0,245 m, XVII^e s. (carton 52, t. 6, p. 195, 2 A).
- Compte de Cornelis van Paeschen relatif aux travaux de la flèche. Papier, 1 feuillet, XVII^e s. (carton 52, t. 6, p. 195, 2 B).

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

- Résolution de la fabrique de convertir la chambre dite *Paye-camere* en sacristie. Papier, 2 feuillets, 0,285 m × 0,19 m, XVII^e s. (carton 52, t. 6, p. 195, 3 ; transcrit dans J. BAETEN, *Verzameling van Naamrollen*, t. II, p. 263 et 264).
- Compte pour la construction d'un nouveau beffroi. Papier, 1 feuillet de 0,325 m × 0,205 m, XVII^e s. (carton 52, t. 6, p. 195, 4).

SCHIELLENS (F.) : *Beschrijving der Parochie kerken, kloosters, kapellen, godshuysen enz. van Mechelen*. Papier, 2 volumes, 0,215 m × 0,17 m ; pagination peu suivie, dessins, XIX^e siècle. C'est une copie de l'ouvrage de même titre de G.B.J.A. Thijs.

(D. D. Notices, S. II (V), n° 1 et 2).

Stadsrekeningen. Papier, 466 registres gr. in-f°, s'échelonnant de 1311 à 1792. Quinze années de comptes manquent ; ce sont : 1312-13, 1314-15, 1316-17, 1324-25, 1326-27, 1327-28, 1331-32, 1336-37, 1337-38, 1339-40, 1343-44, 1344-45, 1389-90, 1395-96, 1422-23.

Voyez : V. HERMANS, *Inventaire des archives de la ville de Malines*, t. VIII, p. 6 à 8. (B. Comptes Communaux, S.I. n° 1 à 466).

VAN DEN EYNDE (Aug.) : *Beschrijving der Parochie kerken, kloosters, kapellen, godshuysen. enz. van Mechelen*. Papier, 3 volumes gr. in-f°, pagination fantaisiste ; nombreux dessins et aquarelles. C'est une copie de l'ouvrage de même titre de G.B.J.A. Thijs.

(D. D. Notices, S. II (VI), n° 1, 2 et 3).

VERLINDEN : *Registre aux Octrois*, 1709 à 1778. Papier, 182 f°.
(A. Octrois, III, n° 1).

b. ARCHIVES DE L'ÉGLISE

Unos très chers et feaux les président et gent de notre grand Conseil... — Lettre par laquelle le roi consent à ce que le grand Conseil se prononce sur le différend entre les marguilliers de l'église Notre-Dame et ceux du chapitre de St. Rombant, relatif aux réparations nécessaires à apporter à ladite église, datée de Bruxelles le 7-X-1704. Copie, papier, un feuillet de 0,20 m × 0,31 m, XVIII^e s. (dans une grande enveloppe jaune cotée II).

Cartulaire de l'église Notre-Dame. Parchemin, 73 feuillets dont les 3 premiers ne sont pas numérotés, les 62 qui suivent l'étant de I à LXII, les 7 immédiatement après en blanc et le dernier esquissant une table chronologique ; 0,345 m × 0,25 m ; fin du XV^e-début du XVI^e s. (il en existe une copie de même format mais non paginée avec une table plus détaillée au début. Les pièces y sont cotées de 1 à 43 ; certaines sont devenues illisibles - XVI^e s.).

Comptes de la confrérie de Notre-Dame des Sept-Douleurs :

- Oct. 1628-Sept. 1629 : *Derde...* 18 feuillets dont les 3 derniers en blanc ;
- Oct. 1629-Sept. 1630 : *Vierde...* 18 feuillets dont le dernier en blanc ;
- Oct. 1630-Sept. 1631 : *Vijfde...* 30 feuillets (pet. in-f°) dont les trois derniers sont en blanc ;
- Oct. 1632-Sept. 1633 : *Sevenste...* 30 feuillets dont les 4 derniers en blanc ;
- Oct. 1633-Sept. 1634 : *Achste...* 25 feuillets ;
- Oct. 1635-Sept. 1637 : *Eerste... van Jan Noels*, 28 feuillets dont les 1 derniers en blanc (copie) ;
- id. : *duplicata* (porte le n° 67).

(Originaux, papier, in-f°. Les neuf premiers comptes portent sur la page de garde : *voor de kercke.*)

Comptes de l'église Notre-Dame :

- 1594-1607 : *Rekeninghe vande kercke van Onze L. Vrouwe... beginnene Januarius XI^e viierennegentick*. 1 registre de 309 f° portant le n° 51 (2 feuillets sont blancs au début, puis un avec titre, enfin 306 f° numérotés de 1 à 306. Sont blanches les f° : 57v°, 58, 79, 95v°, 96, 106v°, 118v°, 119, 135v°, 136, 156v°, 157, 158, 159, 160, 176v°, 186, 187, 209v°, 210, 234, 241v°, 258, 277 à 294, 301v°, 302 à 306).
- 1607-1608 : *Voer de kercke van onser Lieve Vrouwen over de Dele tot Mechelen*. 1 registre de 59 f° (4 feuillets blancs au début puis 51 feuillets numérotés de 1 à 51. Sont en blanc, les f° : 25v°, 28v°, 35v°, 44v°, 50 et 51).
- 1625-1627 : *Leste Rekeninghe van Heer Jan Croone, van zyne administratie van het Inneconen vande Kercke Marie over dele...* Un registre de 20 f° portant F.I. (le premier feuillet avec le titre, puis 18 feuillets numérotés de I à XVIII, puis un en blanc).

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

Comptes séparés, minutes ou copies, dont nous avons extrait :

- 1609-1610 : 12 feuillets (porte n° 40) ; — 1619 : 6 feuillets ; — 1623-1626 : 17 feuillets (3 blanches à la fin; porte 3 et vierde) ; — 1628-1631 : 20 feuillets (le premier feillet porte le titre, puis viennent 19 feuillets numérotés de 1 à 19; les 4 derniers feuillets sont blanches; porte G 2) ; — 1629 : 23 feuillets (1 blanche à la fin; porte sesde) ; — 1632-1634 : 18 feuillets (1 blanche à la fin; porte n° 9 et thienste) ; — 1633 (avril à octobre) : 12 feuillets (porte n° 8) ; — 1634 : 16 feuillets (plus 1 blanche à la fin; porte n° 10) ; — 1635 : 20 feuillets (les 2 derniers en blanche; porte n° 11).

Tous les comptes de 1609 à 1635 sont de la main de Guilliam Cleymans.

- 1636-1637 : 20 feuillets (plus 3 blanches à la fin; porte n° 12; de la main de Noels) ; — 1641-1642 : 17 feuillets (1 blanc à la fin; porte n° 14 et derthienste) ; — 1644-1645 : 19 feuillets (1 blanc à la fin; porte vierthienste) ; — 1646-1652 : 26 feuillets (3 blanches à la fin; porte n° 15 et vijfthienste) ; — 1653-1656 : 22 feuillets (porte n° 17) ; — 1669 : 32 feuillets (2 blanches à la fin; porte n° 70 et seventienste) ; — 1670-1677 : 38 feuillets (porte n° 38) ; — 1671-1681 : 28 feuillets (porte n° 21 et negentienste) ; — 1681-1684 : 30 feuillets (plus 2 blanches à la fin; porte n° 22) ; — 1706-1710 : Un registre de 55 feuillets numérotés de 0 à 55 (le 53 verso et les 2 derniers sont blanches; le f° 16 manque; porte n° 46) ; — 1711-1716 : Un registre de 49 feuillets (plus deux blanches devant et 2 blanches derrière; porte n° 47) ; — 1720-1725 : Un registre de 33 feuillets (plus un f° non numéroté et 2 blanches devant, plus 2 blanches derrière; porte n° 49) ; — 1725-1730 : Un registre de 41 feuillets (plus 2 blanches devant et 2 blanches derrière; porte n° 50) ; — 1730-1740 : Un registre de 44 feuillets (plus 2 blanches devant et 3 derrière) ; — 1756 : Un registre de 16 feuillets (le dernier est blanc) ; — 1759 : Un registre de 16 feuillets (les 2 derniers en blanc) ; — 1760 : Un registre de 16 feuillets (le dernier en blanc) ; — 1764 : Un registre de 16 feuillets (le premier et les 2 derniers sont en blanc) ; — 1764-1767 : Un registre de 17 feuillets (2 blanches à la fin) ; — 1769-1771 : Un registre de 21 feuillets (le premier et les 2 derniers sont en blanc) ; — 1775-1778 : Un registre de 16 feuillets ; — 1777-1780 : 22 feuillets (le premier et les trois derniers en blanc) ; — 1780-1784 : Un registre de 20 feuillets (le premier et le dernier sont en blanc) ; — 1791-1793 : Un registre de 13 feuillets (plus un blanc devant) ; — 1793-1796 : Un registre de 13 feuillets (plus un blanc devant).

J. BAETEN, dans *Verzameling van Naamrollen* dit que les plus anciens comptes remontent à 1585 ; actuellement, ils ne remontent plus au-delà de 1594. Tous les comptes sont originaux, même les copies sont d'époque. Ceux de 1609 à 1619 manquent. Ils sont d'une assez grande précision jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Le mauvais état de nombreux registres rongés par l'humidité n'enlève rien à l'intérêt capital de ceux-ci. J. BAETEN (op. cit.) en reproduit plusieurs passages sans indication très précise de la source et parfois incomplètement. (Papier, format in-f°.)

- Copie d'une requête adressée le 20 avril 1676 par les Marguilliers de Notre-Dame au chapitre, afin qu'une sacristie ne soit pas élevée sur la *paye-camere*. Papier, deux feuillets dont un blanc, de 0,30 m × 0,19 m (dans une grande enveloppe jaune marquée II).
- Copie d'une requête, de 1642, des Marguilliers de Notre-Dame à l'Archevêché pour pouvoir grever les biens de l'église afin d'obtenir des revenus pour l'achèvement du chœur. Papier, deux feuillets dont un blanc, de 0,30 m × 0,20 (dans une grande enveloppe jaune).
- Procès entre les Marguilliers de l'église Notre-Dame et ceux du chapitre de St-Rombaut pour savoir à qui incombe les frais des réparations. Papiers séparés, dans une grande enveloppe jaune marquée II et répartis comme suit :

I. Une liasse contenant :

1. une requête des Marguilliers datée du 6 juillet 1705 (deux feuillets, 0,315 m × 0,19 m) :
2. reproches et contradictions pour les Marguilliers contre les prévôts du chapitre de St-Rombaut (cinq feuillets dont les 2 derniers sont en blanc : 0,31 m × 0,185 m) ;
3. dix pièces justificatives désignées par :
 - A. Résumé des comptes des réparations terminées en 1700, 1703, 1707, 1711, 1716, 1720, 1725 et 1732 (4 feuillets dont le dernier en blanc, 0,315 m × 0,195 m).
 - B. Extractum ex visitatione Ecclesiae B.M. facta anno 1694 (deux feuillets, 0,315 m × 0,19 m).

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

- C. Requête pour la réparation du toit et des fenêtres abîmées par un vent d'orage le 8 oct. 1703 (un feuillet, 0,315 m × 0,19 m).
- D. Requête signée par Hellemans (2 feuillets, 0,315 m × 0,19 m).
- E. *Innecomen der goederen* (2 feuillets dont un blanc, 0,315 × 0,19 m).
- F. Comptes des rentes et sens (1 feuillet, 0,315 × 0,19 m).
- G. Résumé des dépenses effectuées depuis le 13 septembre 1700 jusqu'à mars 1730 (un feuillet, 0,315 m × 0,19 m).
- H. Rapport de l'ardoisier Moons, daté du 1 sept. 1720 (un feuillet, 0,315 m × 0,19 m).
- J. Rapport du charpentier Jan de Wilde, même date (un feuillet, 0,315 m × 0,19 m).
- K. Rapport du doyen des maçons, daté du 11 sept. 1720 (un feuillet, 0,315 m × 0,19 m).
- II. Une liasse relative à une requête des paroissiens, datée du 14 janvier 1746, avec dix pièces justificatives (30 feuillets dont 5 en blanc, 0,315 m × 0,19 m ; porte : *Kas VII*).
- III. Requête adressée au roi par les Marguilliers le 7 octobre 1704 (2 feuillets dont un blanc, 0,305 m × 0,195 m).
- IV. Copie du décrettement des experts en date du 29 mars 1732 (4 feuillets dont 2 blanches, 0,315 m × 0,195 m).
- Rapport de Cornelis Peeters, ardoisier, sur l'état des toitures et réparations à y apporter. Papier, huit feuillets dont le dernier est en blanc, 0,31 m × 0,185 m, 1732. Il en existe une copie sur 2 feuillets de papier de 0,315 m × 0,195 m. (*Kas VII*, dans une grande enveloppe jaune marquée II).
- Rapport présenté en janvier 1732 par Jan Smets et Augustin Scheltiens sur l'état des maçonneries et les réparations à y apporter. Papier, 2 feuillets de 0,305 m × 0,185 m. C'est une copie ; il en existe une seconde de 0,315 m × 0,195 m (dans une grande enveloppe jaune marquée II).
- Rapport d'un charpentier, exécuté en 1732, sur l'état de la flèche. Papier, un feuillet de 0,305 m × 0,185 m. C'est une copie ; il en existe une seconde sur deux feuillets dont l'un est blanc, de 0,315 m × 0,195 m (dans une grande enveloppe jaune marquée II).

Rekening en bewijs van tgene dat Heer Godef. Wreys pastoir van onze L. Vrouwe kercke alhier is doende van tgene hij ontvangen heeft en vuytgegeven voort het volmaken van de Choir vande selve kercke, aen de welche de doorluchtigste heeren den Heere Arsbisschop van Mechelen Jacobus Boonen, met mijn Eeru. Heeren van het Dom Capittel van St-Rombauts ende mijne Edele Heeren van het magistraet alhier geleyt hebben den eersten steen den XXIe. aprilis 1642.

Quatre comptes particuliers sur papier de 0,32 m × 0,215 m, de G. Wreys, curé de Notre-Dame, relatifs au parachèvement du chœur et numérotés comme suit :

- n° 61 : 1^{er} compte : 17 feuillets (le dernier en blanc), 1642 ;
- n° 63 : 3^e compte : 12 feuillets (plus 2 blanches à la fin), avril 1644-octobre 1646 ;
- n° 64 : 4^e compte : 13 feuillets (le premier en blanc), octobre 1646-août 1649 ;
- n° 66 : 6^e compte : 1 feuillets (plus 2 blanches à la fin), avril 1653-décembre 1654.

Ces 4 comptes sur les 6 qui existaient auparavant sont partiellement transcrits dans J. BAETEN (op. cité), t. II, p. 286 à 303.

Rekening van den Eeru. H. Elseneers gedurende zijn verblijf van 27 jaren. Papier, un registre in-f°, 133 feuillets numérotés de 1 à 133, 0,195 m × 0,31 m, XVII^e s. Ces comptes complètent ceux de G. Wreys et sont particulièrement fournis en renseignements concernant les travaux exécutés à l'église de 1653 à 1680.

Rekening van Vytgeef vande proviseur Jan Martin over de administratie vanden autaer geseyt ons L. Vrouwe in son. Papier, in-f°, 6 feuillets dont le premier et le dernier sont blanches, 1682. (*Kas XII*, dans une grande enveloppe jaune marquée I.)

Rekeninghe ende bewijs Is doende Josse hyllema vanden ontfanck by hem gehad tot behoeff van 't broederschap van onser L. Vrouwen In desselv's prochie kercke over de dele ende het vuytgeven duer tegens gedaen (2 avril 1636). Papier, 8 feuillets. (*Kas XII*, dans une grande enveloppe jaune marquée I.)

- Réponse du roi au président du Grand Conseil à la suite de la requête des Marguilliers de Notre-Dame du 9 mai 1704, relative aux réparations à faire en leur église ; datée de Bruxelles le 7 octobre 1701 et signée Joseph de Arzé. Copie, Papier, un feuillet, 0,20 m × 0,31 m (dans une grande enveloppe jaune marquée II).

L'EGLISE NOTRE-DAME AU DELA DE LA DYLE A MALINES

c. ARCHIVES DE L'HOPITAL DE NOTRE-DAME A MALINES

Relevé des biens de l'hôpital. Original sur parchemin, commencé en 1220, (A. M. H., *Fonds de l'Hôpital de Notre-Dame*, reproduit dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. XVI (1879), p. 81 à 97).

d. ARCHIVES DE L'ARCHEVECHE

Registrum Miscellaneorum sub Eminentissimo et Reverendissimo Domino Thoma Philippo S:R:E: Presbijtero Cardinali De Alsatia, de Boussu,
Contient la copie de requêtes avec apostilles, de 1716 à 1721. Papier, 335 f°, plus tables (n° 43 des *Mechliniensia register*).

Sentences en faveur de l'Archevêque de Malines concernant les comptes de Notre-Dame. Papier, 0,31 m × 0,185 m ; 2 feuillets (*Parochialia*, 1683).

STEENACKERS (chan.) : *Autels et Institutions religieuses à Malines*. Papier, in-f°, 510 p. (Notre-Dame y occupe les pages 1 à 55). Ce ms. a été publié à Malines en 1930 (in-8°, 39 p.) et dans le *Bulletin du Cercle Archéologique de Malines* (t. XXXV, p. 85 à 117); mais c'est au ms., plus complet, que nous nous référons.

VAN HELMONT (P.J.) : *Abbrégé chronologique des Prévôts Doïens et chanoines du chap. de l'église coll. et parois, de N.-D. au-delà de la Dyle à Malines depuis l'érection de ce chapitre jusqu'à sa suppression, précédé d'une introduction contenant l'origine de cette église et suivi de notes et de pièces justificatives*. Papier, 2 volumes in-f°, 584 et 562 p., XIX^e s. (sans cote).

Il en existe une copie incomplète, exécutée en 1914-18, aux archives communales de Malines sous la cote E. 118.

e. ARCHIVES DU CHAPITRE

Visitationes Parochiarum a. 19 septem. 1623 usque ad 1646. Registre in-f° (n° 506); comptes rendus reliés.

Visitationes Parochiarum a. februa 1598 usque ad 1621. Comptes rendus reliés en un registre in-f° (n° 509).

f. BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE A BRUXELLES, CABINET DES MANUSCRITS

VAN GESTEL (C.) : *Histoire de Malines*. Papier, 67 feuillets de 0,33 m × 0,205 m ; XVIII^e s. Contient les corrections, additions et mutation de composition du livre : « *Historia Mechliniensis sacra et profana archiepiscopatus Mechliniensis* » du même auteur. (Ms. 18.086, n° 5435 du catalogue.)

TOPPENS (J.) : *Mechlinia Christo nascens et crescens* (Histoire de Malines depuis 670 jusqu'en 1760). Papier, 4 volumes : 0,198 m × 0,158 m ; 211, 216, 246 et 263 feuillets, gravures : XVIII^e s. (Ms. 11.2124, n° 5448 du catalogue).

Il en existe une copie aux archives communales de Malines, en 3 volumes in-f° sous la cote E. E. Chronique XIX.

g. COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Dossiers 3051, 3051 A et 3051 B. Ils contiennent la correspondance échangée entre la Commission d'une part, la fabrique de l'église, les architectes, le gouvernement et la province, d'autre part, et relative aux travaux de restauration de l'église depuis 1849 jusqu'à nos jours. Les procès-verbaux des séances de la Commission au cours desquelles furent soumises toutes ces pièces, figurent dans le *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*. Pour Notre-Dame voir les tomes : I (p. 117, 164 et 476); t. III (p. 477); t. IV (p. 45); t. V (p. 19); t. X (p. 264); t. XI (p. 180); t. XIV (p. 19); t. XV (p. 297); t. XVI (p. 507); t. XVII (p. 339); t. XVIII p. 109 et 171; t. XIX (p. 209); t. XXII (p. 299); t. XXIII (p. 58, 344 et 345); t. XXX (p. 15); t. XXXI (p. 344); t. XXXIV (p. 17); t. XXXVII (p. 34); t. XXXVIII p. 407; t. XXXIX (p. 24); t. XL (p. 100); t. XLIII (p. 117 et 299); t. XLIV (p. 229); t. XLV (p. 116); t. XLIX (p. 172).

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

B. IMPRIMÉS

a. OUVRAGES GÉNÉRAUX

- BLAEU (J.) : *Tooneel der steden van 's Konings nederlanden met hurer beschrijvingen*, s. I, 1619, 2 volumes in-f°, sans pagination, pll.
- BRAUNS (G.) et HOGENBERG (Fr.) : *Theatrum Urbium totius Belgiae seu Germaniae inferioris nobiliorum et illustriorum tabulae antique et novae accuratissime elaborata*, Amstelodami, 1657, 2 volumes in-f°, pll. (La 1^{re} édition parut à Cologne en 1572. Il existe une traduction française éditée à Cologne en 1618. 6 volumes in-f°, sans pagination, pll.)
- BRIGODE (S.) : *Les églises gothiques de Belgique*. Bruxelles, 1944, in-4°, 43 p., XXXII pll. (bien illustré mais très synthétisé).
- DUBRUILL (H.) : *Les bénéficiaires des diocèses d'Arras, Cambrai, Thérouanne et Tournai, pendant le pontificat de Martin V, d'après les documents conservés aux Archives d'Etat à Rome, dans Analectes pour servir à l'Histoire ecclésiastique de Belgique*, 3^e série, t. I (1905), p. 255 à 320 et 443 à 445.
- FOPPENS (J.F.) : *Auberti Miraei opera diplomatica et historica*, Lovanii et Bruxellis, 1723-1748, 4 volumes in-f°, 804, 558, 732 et 724 p., avec un index non paginé. (Contient des chartes de fondation, des actes de donations pieuses, des testaments et des priviléges concernant la principauté Belgique et la Germanie inférieure. Le contenu de l'œuvre de MIRALUS (A.), *Codex donationum piarum, diplomatum et donationum Belgicarum* (Bruxelles, 1624-1630, 2 livres in-4°), repris ici, a été presque doublé.)
- GUICCIARDINI (L.) : *Descriptione di tutti i Paesi Bassi altrimenti detti Germania inferiore*. Anvers, 1567, in-f°, pll. (Une traduction française parut la même année à Anvers ; la deuxième édition italienne fut imprimée chez Plantin en 1581 et traduite en français par E. de Belleforest (Anvers, 1582) ; la 3^e édition italienne, la plus complète, est de 1588. Depuis lors l'ouvrage a été traduit maintes fois : en français (Amsterdam, 1609) ; en néerlandais (Amsterdam, 1612) ; en latin (Amsterdam, 1613) ; d'autres éditions parurent en 1616, 1617, 1625, 1635, 1641, 1652 et 1660. C'est un ouvrage à consulter pour les vues cavalierées des villes qui l'illustrent.)
- LE ROY (J.) (?) : *Le grand théâtre sacré du duché de Brabant*, La Haye, 1729, 3 volumes in-f°, pll. (Contient la description historique des édifices religieux de l'archevêché de Malines, des évêchés d'Anvers, de Bois-le-Duc et du Brabant wallon, ainsi que la biographie des ecclésiastiques des dits édifices depuis leurs fondations jusqu'à 1729. Des gravures illustrent l'article consacré à Notre-Dame au-delà de la Dyle.)
- LEURS (St.) : *Geschiedenis van de vlaamsche kunst*, Anvers, 1938, 2 volumes in-f°, 978 p., 519 ill. (Ouvrage général, œuvre de plusieurs professeurs, publié sous la direction de Stan Leurs. Il contient un index onomastique et un index des constructions citées qui en facilitent le maniement. Pour Notre-Dame, voir t. I, p. 293, 296, 300, 313, 315 et t. II, p. 840.)
- MAERE (R.) : *Plan terrier et structure des supports dans l'architecture religieuse de la Belgique*, Mons, Frameries, 1930, in-8°, 21 p., pl.
- PARENT (M.P.) : *L'architecture des Pays-Bas méridionaux aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles*. Bruxelles, 1926, gr. in-4°, 244 p., pll. figg. (Etude surtout l'architecture de la Contre-Réforme. Pour la période gothique, il reste dans la généralité et doit alors être consulté avec prudence.)
- REUSENS (Chan.) : *Eléments d'archéologie chrétienne*, 2^e édit., Louvain, 1885, 2 volumes in-8°, 622 et 576 p., fig.
- ROUSSEAU (M.H.) : *Catalogue des relevés exécutés par M. C. Tulpinck de peintures murales anciennes décorant divers monuments de la Belgique*, Bruxelles, 1926, in-8°, 36 p. (Les motifs renseignés au n° 125, p. 14 comme étant de St-Rombaut sont en fait ceux de Notre-Dame au-delà de la Dyle.)
- SANDERUS (A.) : *Chorographia sacra Brabantia, sive celebrium aliquot in ea provincia abbatarum coenobiorum, monasteriorum, ecclesiarium piarumque, fundacionum descriptio*. Hagae Comitum, 1726-1727, 3 volumes in-f°, 569, 370 et 385 p., avec index non paginés, pll. (L'auteur, au t. I, f° 388, traite de la question des matériaux qui furent employés à l'église Notre-Dame.)

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU DELA DE LA DYLE A MALINES

- SCHAYES (A.G.B.) : *Histoire de l'architecture en Belgique*, Bruxelles, s.d., 4 volumes in-8°, 204, 193, 236 et 245 p., ill. (Ouvrage vieilli mais qui a le mérite d'avoir, le 1^{er}, exposé l'histoire de l'architecture dans notre pays.)
- SCHAYES (A.G.B.) : *Essai sur l'architecture ogivale en Belgique*, mémoire couronné par l'Académie de Belgique, Bruxelles, 1840, in-4°, 191 p., 3 pl. (Extrait du t. XIV deuxième partie, des *Mémoires couronnés*. Pour Notre-Dame, cf. pp. 143 et 144.)
- THIBAUT DE MAISIÈRES (abbé) : *Le cadre géographique de l'art médiéval belge*, Bruxelles, s.d., in-8°, 14 p.
- VAN CASTER (chan.) : *Rapport sur l'état des peintures murales en Belgique*, dans *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, t. XLII, p. 276 à 361. (Pour Notre-Dame, p. 299 à 304. L'auteur reprend en résumé l'article de Wouters de Bouchout (voir ci-après).)
- VAN YSENDYCK (J.J.) : *Documents classés de l'art dans les Pays-Bas du X^e au XVIII^e siècle*, Anvers, 1880-1889, 5 volumes in-f°, pl. (Reproduction en planches de photos, dessins, gravures, etc. placés par ordre alphabétique des éléments représentés.)
- WAUTERS (A.) : *Histoire des environs de Bruxelles ou description historique des localités qui formaient autrefois l'ammanie de cette ville*, Bruxelles, 1850-1857, 3 volumes in-8°, 516, 760 et 756 p., ill. (Cet ouvrage fait suite à *L'Histoire de Bruxelles* par Alex. Henne et Alph. Wauters; il est intéressant à consulter à propos des carrières de Diegem d'où proviennent des matériaux utilisés à Notre-Dame de Malines.)
- WAUTERS (A.) : *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique (-1350)*, Bruxelles, depuis 1866, 13 volumes in-4°. (Le t. VII (2 volumes) constitue un supplément aux six premiers volumes jusqu'à 1300, le t. XI (2 volumes par St. Bormans et J. Halkin) un supplément à toute la table jusqu'à 1350.)
- b. MONUMENTS DE MALINES EN PARTICULIER
- DAVID (J.) : *Geschiedenis van de stad en de heerlijkheid van Mechelen*, Leuven, 1854, 1 volume in-8°, 550 p., 1 pl.
- DE BRUYNE (L.) : *Mechelen*, Antwerpen, 1926, in-16°, 22 p., plan, fig. (Petit guide monumental.)
- DE MUNCK : *Gedenck schriften dienende tot ophelderinge van het leven, lieden, wonderheden ende duysentiaerige eer-bewijnsinge van den heyligen bisschop ende Martelaer Rumoldus. Apostel ende patroon van Mechelen*, Mechelen, 1777, in-4°, 415 p. (plus une table), ill., plan. (Retrace sommairement l'histoire de Malines et de ses monuments.)
- DHANIS (M.C.H.) : *Opkomst en Bloei van het christendom in Mechelen - of merkwaerdige voorvalen rakende de stad en de kerk van Mechelen alsook de doorluchtige mannen die uit haren schoot zijn voortgesproten*, Mechelen, 1857, in-8°, 552 p., fig. (Cet ouvrage est resté inachevé; il comprend l'histoire religieuse de Malines depuis ses origines jusqu'à l'érection de l'archevêché.)
- FERRIER (A.) : *Description historique et topographique de Malines*, Bruxelles, 1836, in-12°, 60 p., planche. (Contient un court résumé de l'histoire de Malines suivi de quelques notes sur les principales églises de cette ville.)
- G.D.A.C. y B. : *Korte chronycke der stadt ende provincie van Mechelen*, Loven, 1755, 7 volumes in-12°, sans pagination. (L'auteur, Gérard Dominique Azevedo Coutinho y Bernall, prévôt du chapitre de Malines, y passe en revue tous les événements locaux depuis le VI^e s. jusqu'en 1772. Voir spécialement le t. VI consacré aux antiquités de la ville.)
- Geuzengeschiedenis, dans *Mechelsche Courant Nieuws en aankondigingsblad*, depuis le n° 35 (29 août 1875) jusqu'au n° 40 (6 oct. 1878). (Retrace l'histoire des églises pendant les troubles.)
- GODENNE (L.) : *Malines jadis et aujourd'hui*, Malines, 1908, in-8°, 704 p., pl., croquis, plan. (Donne un aperçu sur l'histoire locale, les monuments et l'industrie régionale. Ouvrage bien illustré mais ne mentionnant aucune source.)
- GODENNE (L.) : *Guide illustré de Malines*, Malines, 1920, 20.5 cm × 13.5 cm, 109 p., ill.
- GRAMAYE (J.B.) : *Historiae et antiquitatum urbis et provinciae Mechliniensis*, Bruxelles, 1607, in-4°, sans pagination. (Une édition en flamand a paru à Malines en 1667, in-8°, 80 p.)
- Historische saenen-spraeke over de stad van Mechelen, tusschen Pipinus ende Ludolphus. de zelve stad doorwandelende*, Mechelen, 1775, in-8°, 196 p. (Il est probable que l'auteur soit G.D. de Azevedo Coutinho y Bernall, prévôt de Notre-Dame. Ce dialogue a paru dans le *Wekelijks Bericht* à partir du 3 mars 1776 (n° 9) jusqu'au 21 décembre 1777 (n° 51).)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

- Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers.* 2^e éd., Anvers, 1903, 8 volumes, 27 cm × 34 cm, gravures, bilingue. (Le t. VIII est consacré aux églises de Malines : Notre-Dame y occupe les pp. 237 à 360. La première édition — Anvers, 1863 — est moins complète.)
- LAENEN (J.) : *Histoire de l'église métropolitaine de St-Rombaut à Malines.* Malines, 1919-1920, 2 volumes in-8°, 301 et 386 p.
- LAENEN (J.) : *Geschiedenis van Mechelen tot op t einde der Middeleeuwen.* Mechelen, 1926, in-8°, 385 p., pl.
- LAENEN (J.) : *Une visite à Malines,* Malines, 1925, in-12°, 24 p., pl. (Existe en français, flamand, anglais ; c'est un guide très sommaire.)
- Mechelen de Heerlike,* Mechelen, depuis 1938, 18 fascicules in-4°, 580 p., fig., pl. (Quatre fascicules doivent encore compléter cet intéressant ouvrage publié sous la direction de R. Foncke et dans lequel il manque encore une trop grande place à l'architecture.)
- NEEFS (Em.) : *Histoire de la peinture et de la sculpture à Malines,* Gand, 1876, 2 volumes in-8°, 512 et 307 p., 1 gr.
- RAYMACKERS (B.) et DELAFAILLE (F.E.) : *Geschiedenis wandeling op St. Rumoldus toren, te Mechelen.* Mechelen, 1863, in-8°, 90 p.
- ROGGEN (D.) : *Standbeelden uit het St-Romboutschoor te Mechelen,* dans *Gentsche bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*, deel III, 1936, p. 104 à 111, lig.
- SCHOEFFER (A.) : *Historische aanteekeningen rakende de kerken, de kloosters, de ambachten en andere stichten der stad Mechelen,* Mechelen, 1879, 2 volumes in-8°, 379 et 623 p. (Cet ouvrage parut d'abord sous forme d'articles dans la *Gazet van Mechelen* de 1859 à 1861. Intéressant au point de vue de la chronologie sommaire des édifices religieux.)
- SOLLERIUS (J.B.) : *Acta S. Rumoldi episcopi et martyris apostoli et patroni Mechliniensium.* Antverpiae, 1718, in-f°, sans pagination.
- STEENACKERS (Chan.) : *Het lof der Heilige Maagd te Mechelen,* Mechelen, 1934, 23 cm × 16 cm, 22 p. (Histoire sommaire de l'institution du St Sacrement dans les différentes églises de Malines.)
- STEURS (F.) : *De toren van Sint Rombauts kerk,* Mechelen, 1876, in-4°, 308 p. (Publie des pièces d'archives qui intéressent à la fois les sept paroisses de Malines.)
- STEURS (F.) : *Eenige aanteekeningen rakende de Mechelsche klokgieters,* Mechelen, 1877, 18,5 cm × 13 cm, 64 p., 1 fig.
- VALERIUS (R.) : *Chronycke van Mechelen, vermeerdert met een kort verhael van het leven en schriften van den Aucteur als oock met eene achtervolgende tafel,* Mechelen, depuis 1675, in-8°. (A la suite de cet ouvrage figure une chronique générale qui va de 355 à 1680.)
- VAN DEN EYNDE (Aug.) : *Choix d'inscriptions et monuments funéraires de la ville de Malines et de ses environs,* Malines, 1856, gr. in-f°, 100 pll. (Ouvrage tiré à 75 exempl. seulement.)
- VAN DEN EYNDE (R.) et CUIPERS D'ALSINGER (J.) : *Provincie, Stad ende district van Mechelen, opgeheldert in huere kercken, kloosters, kapellen, godshuysen, gilden, publieke pluetens met de Fondatiën, patroonaatschapen ende voorrechten, jaerschriften, wapens, quartieren ende generatien soo op tomben, sercken, tafereelen, vensters, klocken, steenen als elders midsgaenders sommige opmerckingen over de schilderijen, geschilderde glasen, beeld- ende architectuerwercken,* Brussel, 1770, 2 volumes in-f°, 446 et 502 p.
- VAN CASTER (Chan.) : *Malines, guide illustré,* 2^e édition, Malines, 1897, in-8°, 56 p., plan et lig.
- VAN DOORSLAER (G.) : *Les Van den Ghein, fondeurs de cloches, canons, sonnettes et mortiers à Malines,* Anvers, 1910, 22 cm × 14,5 cm, 206 p., fig. (Extrait des *Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique*. Intéresse les cloches d'églises de l'Europe entière.)
- VAN DOORSLAER (G.) : *Les carillons et les carillonneurs à Malines,* Malines, 1896, in-8°, 81 p. (Extrait du *Bulletin du cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*, t. 1 (1893), p. 55 et suiv.)
- VAN DOORSLAER (G.) : *L'ancienne industrie de cuivre à Malines,* dans *Bulletin du cercle archéologique de Malines*, t. XXII (1912), p. 171-356 et t. XXIII (1913), p. 25-120, ill.
- VAN DOREN (P.J.) et HERMANS (V.) : *Inventaire des archives de la ville de Malines,* Malines, 1859-1896, 8 volumes in-8°, 338, 427, 304, 367, 200, 388, 409 et 456 p. (Complète l'inventaire de Van Doren (Malines, 1859, 2 volumes in-8°) qui groupait déjà 1365 chartes, classées chronologiquement, et 346 octrois.)

ÉGLISE NOTRE-DAME AU DELÀ DE LA DYLE A MALINES

VAN ELEWICK (X.) : *Mathias Van den Gheyn, le plus grand organiste et carillonneur belge de cloches de ce nom depuis 1450 jusqu'à nos jours*, Paris et Bruxelles, 1862, 22,5 cm × 15 cm, 80 p. (Intéresse surtout l'histoire de la musique.)

VAN GESTEL (C.) : *Historia sacra et profana archiepiscopatus Mechliniensis sive descriptio archi-dioecesis illius : item urbium, oppidorum, pagorum, dominiarum, monasteriorum, castellorumque sub ea, in XI. Decanatus divisa cum Toparclarum inscriptionibus sepulchralibus*, Hagaecomitum, 1725, 2 t. en un volume in-f°, 330 p., fig. (Intéresse Malines, Louvain, Diest, Leeuw-St-Léonard, Tirlemont, Bruxelles, Leeuw-St-Pierre, Alost, Mont-St-Gérard, Renaix, Oordegem.)

c. OUVRAGES SPECIAUX

Advertissement voor d'Eerw'. Proost. Deken ende Capittel der Metropolitane Kercke van s. Rombaut alhier rescribenten tegens den Eerw'». Proost ende Kerckmeesters der Parochiale Kercke van Onse Lieve Vrouwe over de Dyle, binnen dese Stadt, Supplianten by requeste van den 6 Mey 1704, s.l.n.d., 0,31 m × 0,19 m, 84 p. (Genèse de tout le procès entre les Marguilliers de l'église Notre-Dame et ceux de St-Rombaut concernant les réparations nécessaires à apporter à l'église.)

BAETEN (J.) : *Verzameling van naamrollen betrekkelijk de Kerkelijke geschiedenis van het Aartsbisdom van Mechelen*, Mechelen, s.d., 3 volumes in-8°, 319, 460 et 111 p. (Le premier volume est consacré à St-Rombaut, le second à Notre-Dame au-delà de la Dyle, le troisième aux curés des différentes paroisses de Malines. C'est l'ouvrage le plus important au point de vue histoire de l'église Notre-Dame par le grand nombre de pièces d'archives qui y sont transcrrites malheureusement, et bien souvent, incorrectement. La trame suivie — J. Baeten était curé de Notre-Dame — est l'histoire de l'institution beaucoup plus que celle du monument. Il y a beaucoup de redites et plusieurs contradictions. Ce travail parut dans le *Mechelsche Courant* du 26 octobre 1879 au 31 décembre 1882.)

CAMPAGNON (J.) : *Histoire de Notre-Dame de Consolation de Vilvorde*, Bruxelles, 1648, 16 cm × 9 cm, 155 p. (Le chapitre IV traite des églises édifiées à la Vierge dans le Duché de Brabant et dans les Provinces des Pays-Bas. C'est l'auteur qui accorde la plus grande ancinité à Notre-Dame au-delà de la Dyle, mais sans citer de source.)

Dégats occasionnés par la guerre aux monuments de Malines. Rapport d'une visite faite à Malines le 19 avril 1915, dans *Inventaire des objets d'art conservés dans les établissements publics de la province d'Anvers*, 8^e fascicule (1922), p. 1300 à 1303, pl. (Bilingue.)

DE WOUTERS DE BOUCHOUT : *A propos de peintures murales retrouvées à l'église N.-D. au-delà de la Dyle*, dans *Bulletin du Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*, t. VIII (1898), p. 20-38, ill. (L'auteur donne un plan chronologique sommaire basé sur les données historiques du chanoine SCHOFFER dans *Historische Aanteekeningen*.)

DE WOUTERS DE BOUCHOUT : *À l'église Notre-Dame*, dans *Bulletin du Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*, t. XI (1901), p. 173-176. (Critique des restaurations radicales des parements des murs.)

Gilde de St. Thomas et de St. Luc, 36^e session, t. XV (1902). (Ce tome est consacré aux comptes rendus des visites des monuments de Malines par la Confrérie ; Notre-Dame y occupe les pp. 16, 50, 68 et 80.)

J.F.A.F.A.C. y B. : *Table généalogique de la famille de Corten, Patrons Laicqs des Canoniciats de l'église collégiale de Notre-Dame au-delà de la Dyle à Malines, avec quelques pièces y annexées touchant l'érection du Chapitre, où on a joint pour plus ample connaissance un abrégé chronologique de l'état de cette église avant son érection en Collégiale comme aussi la liste des Prévost, Doyens, et Chanoines avec leurs Epitaphes, les Inscriptions sépulchrales des Personnes Nobles ou Célèbres enterrées dans cette Eglise dont on donne ici plusieurs figures gravées en taille douce, comme aussi le profil de la ditte Eglise*, Louvain, 1753, in-f°, pll.

MARTINY (V.G.) : *L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle à Malines*, dans *Handelingen van den Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, t. I, 1946, p. 40 à 61, ill., plans.

VAN DOORSLAER (G.) : *Le carillon et les carillonneurs de l'église N.-D. au-delà de la Dyle*, dans *Bulletin du Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*, t. V (1894), p. 251-276.

VAN DOORSLAER (G.) : *La fondation du chant à l'église N.-D. au-delà de la Dyle à Malines*, dans *Bulletin du Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*, t. VII (1897), p. 303-332 (avec extraits des archives concernant cette fondation).

C. DOCUMENTS GRAPHIQUES

a. DESSINS - PLANS - AQUARELLES

- Anonyme : *De Colegiale Kerke van O. L. Frouice over de Deyle.* Dessin au lavis, papier, 0,24 m × 0,393 m, f° 46 d'un recueil de 214 dessins du XVIII^e s., naïvement exécutés : *Malines et ses monuments* (Bibliothèque royale de Belgique, section des MSS. II, 1195, n° 5425 du catalogue).
- Anonyme : *Surprise de la ville de Malines par les troupes des Etats le 9 avril 1580.* Dessin à la plume rehaussé d'aquarelle, parchemin, 0,242 m × 0,338 m, XVI^e s. Les monuments n'y sont qu'esquissés. (Bibliothèque royale de Belgique, section des MSS. II, 1388, n° 5124 du catalogue, f° 3.)
- Anonyme : L'église Notre-Dame de Malines, vue du côté nord. Dessin au lavis, papier, 0,305 × 0,47 m, f° 70 d'un recueil de 57 aquarelles aux Archives communales de Malines (Casier 11, S. 10). Les moindres détails apparentent ce dessin avec celui du 1^e ci-dessus (XVII^e s.?).
- Anonyme : L'église Notre-Dame vue du côté nord. Peinture à l'huile sur panneau de bois double face, 0,42 m × 0,57 m, XVII^e s. (Musée communal de Malines). Ce tableau double, très abîmé, surmontait autrefois un trone d'offrande à l'église Notre-Dame ; l'inscription qui y figure promet la rémission de dix mille fautes à celui qui donne une obole en vue des réparations. La date en est donnée au verso du premier folio des comptes de Jan Martin pour l'autel de Notre-Dame du Soleil en 1682 : « Betaelt aen 2 schilderijen om aende offer busse te staen..... 0-16. »
- Anonyme : *Plan de la ville de Malines.* Dessin à l'encre de chine sur calque, 0,525 m × 0,535 m, XIX^e s. Le cimetière figure encore sur ce plan, y compris le muret qui l'entoure. (Bibliothèque royale, section cartes et plans.)
- Anonyme : Chapiteau et base de colonne de la nef. Dessin géométral à l'encre de chine, papier, 0,74 m × 0,515 m, XIX^e s. (Archives de l'église, rouleau n° 22.)
- Anonyme : Projet d'un tambour d'entrée. Dessin au lavis, papier, 0,885 m × 0,76 m. (Archives de l'église, plan n° 3.)
- Anonyme : Plans du chœur. Dessin au lavis, papier, 0,965 m × 0,835 m. (Archives de l'église, rouleau n° 1.)
- DE MUNTER (L.) : *Plan du Chœur.* Dessin au 1/50 et à l'encre de chine, papier, 1,04 m × 1,01 m. Signé et daté 31 juillet 1872. (Archives de l'église, rouleau n° 2.)
- DE NOTER (J.B.) : *Vue intérieure de Notre-Dame.* Dessin rehaussé d'aquarelle, 0,60 m × 0,48 m, XIX^e s. (Musée communal de Malines.)
- DE NOTER (J.B.) : *Vues de Monuments de Malines.* 507 aquarelles gr. inf°, XIX^e s. Si de nombreuses aquarelles sont faites d'après nature, d'autres ne sont que des interprétations de texte ; il faut donc être prudent pour s'y référer. Pour Notre-Dame, voir spécialement f° 94 (Notre-Dame en 1540), 96, 97 et 98 à 102 (vues intérieures). (Archives communales de Malines, casiers IV, V et VI.)
- DE NOTER (J.B.) : *Malines et ses environs.* 49 aquarelles, 0,48 m × 0,66 m, XIX^e s. L'église Notre-Dame n'y figure qu'à l'arrière-plan. Cf. f° 39, 40 et 41. (Archives communales de Malines.)
- DE NOTER (J.B.) : *Monuments de Malines.* 505 aquarelles, 0,335 m × 0,465 m, XIX^e s. Une grande part d'imagination entre dans la composition de ces dessins. Pour Notre-Dame, cf. f° 95 à 102 : reconstitution du dernier chantier à Notre-Dame et vues intérieures de chapelles et du croisillon sud. (Archives communales de Malines, casier I à III.)
- LOUCKX : *Projet de restauration du portail nord.* Dessin à l'encre de chine sur calque, 0,595 m × 0,88 m, échelle de 0,05 m p. m. Deux épreuves sur ozalid ont été tirées dont l'une est corrigée et teintée. Ce dessin porte le nom de l'architecte Meyns. (Archives communales de Malines.)
- LOUCKX : *Projet de restauration du portail sud.* Dessin à l'encre de chine sur calque, 0,595 m × 0,795 m, à l'échelle de 0,05 m par m. Elévation et plan par l'architecte Meyns. (Archives communales de Malines.)
- LOUCKX : Remplacement de fenêtre de l'ex 2^e chapelle latérale sud du chœur. Dessin géométral à l'encre de chine, papier, 0,725 m × 0,63 m, signé et daté 24 juin 1876. (Archives de l'église, rouleau n° 9.)

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU DELA DE LA DYLE A MALINES

LOUCKX : Remplacement de fenêtre de la 3^e chapelle latérale sud du chœur. Dessin géométral à l'encre de chine, papier, 0,73 m × 0,63 m, signé et daté 24 juin 1876. (Archives de l'église, rouleau n° 5.)

LOUCKX (attribué à) : Détail côté du précédent. Dessin géométral à l'encre de chine, papier, 0,22 m × 0,27 m. (Archives de l'église, rouleau n° 7.)

LOUCKX (attribué à) : Remplacement des fenêtres de la chapelle St-Pierre. Dessin géométral à l'encre de chine, papier, 0,73 m × 0,63 m, inachevé. (Archives de l'église, rouleau n° 4.)

LOUCKX (attribué à) : *Plan, coupe et élévation du tombeau de Keerman dans la chapelle des Heymbeke.* Dessin à l'encre de chine, papier, 0,775 m × 0,765 m. (Archives de l'église, rouleau n° 24.)

LOUCKX (?) : Projets de remplacements (pour le chevet ?). Dessins au lavis, papier, 0,53 m × 0,334 m (plan n° 6); 0,655 m × 0,485 m (plan n° 11); 0,58 m × 0,455 m (plan n° 8); 0,58 m × 0,455 m (plan n° 10). (Archives de l'église.)

MARDIENY (J.F.) : *Malines et ses environs*, 119 dessins au lavis, gr. in-f°. Peur Notre-Dame. cf. f° 22 : *O. L. V. Kerk in 1790.* (Archives communales de Malines.)

MEYNS (H.) : *Projet d'un nouveau portail sous la tour.* Plan et élévation à 0,02 m par m. papier, 0,80 m × 0,55 m, 1899. (Archives de l'église, rouleau n° 25.)

MEYNS (H.) : *Projet de démolition du Jubé avec portail sous la tour.* Elévation et plan à 0,02 m par m. papier, 0,80 m × 0,55 m, 1899. (Archives de l'église, rouleau n° 25.)

MEYNS (H.) : *Partie inférieure de l'autel à démolir* (montrant la fenêtre et les arcatures aveugles de la première travée, côté est, du croisillon sud, contre le déambulatoire). Dessin géométral, papier, 0,73 m × 0,45 m, 1902. (Archives de l'église, rouleau n° 19.)

MEYNS (H.) : *Projet de restauration intérieure, dérochage des colonnes, arcades et murs jusqu'à hauteur cordon triforium grande nef.* Dessin géométral du triforium nord et des grandes arcades à 2 cm par m. papier, 0,58 m × 0,895 m, 1910. (Archives de l'église, rouleau n° 16.)

MEYNS (H.) : *Projet de restauration intérieure, dérochage des colonnes, arcades et murs jusqu'à hauteur du cordon sous le triforium du chœur.* Dessin géométral à 2 cm par m. papier, 0,52 m × 0,68 m, 1910. (Archives de l'église, rouleau n° 18.)

SCHIELLENS (E.) : L'église Notre-Dame vue du côté nord. Dessin à la plume rehaussé de lavis illustrant la copie de G.B.J.A. THIJLS, *Beschrijving der Parochiekerken etc.*, f° 1. 0,17 m × 0,215 m.

TULPINCK (C.) : Motifs décoratifs : quatre vaisseaux, colombe symbolique et soleil, feuillages. Dessins aquarellés de peintures murales de Notre-Dame, pl. 125 de : *Relevés exécutés par C. Tulpinck des fresques décorant divers monuments de la Belgique* (in-f°, 354 pl., Institut du Patrimoine artistique à Bruxelles, n° 7625 B).

VAN DEN EYNDE (A.J.A.) : *Bâtiments civils et militaires, églises, chapelles, couvents et hospices en et hors ville.* 3 albums de dessins au lavis, in-f° obl., 51, 44 et 48 feuillets, XIX^e s. Pour Notre-Dame, voyez 1,35 (Notre-Dame avec le télégraphe), 111 et 119. (Archives communales de Malines.)

VAN HANSWIJCK (J.) : *Plan original de la ville, levé pour le magistrat en 1578.* Peinture sur toile, 1,45 m × 1,45 m, très abîmée. Vue cavalière du plan de Malines montrant très bien la situation des édifices dans leur cadre urbain du XVI^e s. Il en existe une copie réduite de moitié faite en 1812 par De Noter pour J.E. Coloma, baron de Leeuw-St-Pierre, et une reproduction en grandeur, faite pour le magistrat en 1850 par le même. (Musée communal de Malines.)

b. GRAVURES

1559 : *Scène de patinage à Malines.* Gr. eau forte et burin par Petrus VAN DER BORCHT, éditée par Bartholomeus de Mompere, 1559, pl^e. Le diorama du fond montre l'église Notre-Dame inachevée. (Bruxelles, Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale de Belgique.)

1567 : *Vue de Malines à vol d'oiseau.* Gr. sur bois, anonyme ; pl. de : L. GUICCIARDINI, *Descrittione di tutti i Paesi Bassi*, in-f°. L'église est nantie d'une haute flèche.

1572 : *Nitidissimae civitatis Mechlineensis.* Gr. sur cuivre de HOEFNAGELS, dans Braun et Hogenberg, *Theatrum Urbium* (0,40 m × 0,345 m). Livre III, pl. 12.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

- 1572** : *Machelen*, Gr. anonyme (Hoefnagels), pl. de G. Braun et Fr. Hogenberg, dans *Civitates Orbis Terrarum* (Coloniae 1572, 3 vol. in-f°) et dans *Theatrum Urbium* (Amstelodami 1657, in-f°, t. IV, f° Q). *Onser Trouwen kerk* y est vue du côté nord ; la flèche n'est qu'une simple pyramide surbaissée.
- 1581** : *Mechelen* - *Nitidissimae civitatis Mechlineensis in meditullio Brabantiae exactis delineatio*, Gr. sur cuivre, in-f°, pl. de L. GIUCIARDINI, *Description de tous les Pays-Bas*. Anvers, 1581, p. 165. Vue cavalière de la ville. Les monuments y sont réduits à leur plus simple expression.
- 1588** : *Prise de la ville de Malines par les troupes d'Etat (9 avril)*, Gr. au burin par Fr. Hogenberg, pl. de M. Aertsinger, *De leone belgico*. Coloniae 1588, in-f°. Le dessin est complètement fautif. *Onser Trouwen kerk* y est représentée avec le clocher à côté de la nef ; ce n'est pas un travail d'après nature. (Un exemplaire séparé se trouve au Cabinet des estampes à Bruxelles.)
- XVI^e s.** : *Mechelen*, Gr. sur cuivre, in-f°, pl. de L. GIUCIARDINI, *Omnium Belgii sive inferioris Germaniae regionum*, p. 196. Vue panoramique de Malines au XVI^e s. ; les monuments y sont malhabilement représentés. Notre-Dame n'a qu'une petite pyramide surbaissée en guise de flèche.
- 1649** : *Machlinia*, Gr. sur cuivre, pl. de Blaet, *Tooneel der Steden van 's Konings Nederlanden*, 0,495 m × 0,38 m. Plan de Malines avec des édifices en perspective cavalière. Notre-Dame n'y a pas de flèche. (Un exemplaire séparé se trouve à la Bibliothèque royale de Belgique, Section des cartes et plans, Malines, XXXI, XVII^e s.)
- XVII^e s.** : *Mechlinia, vulgo Malines*, Gr. sur cuivre, anonyme, 0,56 m × 0,44 m. Vue cavalière montrant très bien la situation et la silhouette des édifices. Cette gravure fut reprise par F. de Wit (exudit, Amstelodami, 0,545 m × 0,46 m, 1680) puis par un anonyme (Amstelodami apud I. Covens et C. Mortier, 0,545 m × 0,46 m, 1730). (Bibliothèque royale de Belgique, Section des cartes et plans, Malines, XXXI, XVII^e s.)
- 1753** : *Profil de l'église collégiale au-delà de la Dyle à Malines*, Gr. par Ant. OPDEBEECK, d'après le dessin de J.B. JOFFROJ, pl. dans J.F.A.F.A. y B., *Table généalogique de la famille de Corten*. (Un exemplaire séparé se trouve au Cabinet des estampes à Bruxelles.)
- 1753** : Vitrail Gaspar Schets et Catherine d'Ussel, gr. d'après un dessin de J.B. Joffroij dans J.F.A.F.A.C. y B., *Table généalogique de la famille de Corten*.
- 1851** : *Eglise Notre-Dame (Malines)*, Lith. par VERVLOET, Imp. Passage du Prince, Pl. de « Salon de 1851 », in-f°. Vue intérieure de l'église montrant certaines fenêtres encore obstruées. (Bruxelles, Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale de Belgique.)
- XIX^e s.** : *Panorama van Mechelen, nach der natur gezeichnet u. gemalt v.a. Ditzler, gestockten von Ruff* ; pl., Cologne, F.C. Eisen, éd. Diorama de Malines vu de la gare. L'église Notre-Dame est représentée avec le télégraphe à la croisée du transept. (Bruxelles, Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale de Belgique.)

c. PHOTOGRAPHIES

- Portail nord*, dans VAN YSENDYCK, *Documents classés*, juillet 1882, pl. 32. (Repris par *La Belgique Monumentale*, pl. 66.)
- Malines, Eglise N.D. de la Dyle*, carte postale, série B.P. (14.N.D. 712 Malines). Cette photo nous montre encore le bas-côté sud accosté d'anciennes constructions annexes (1914?).
- Service de Documentation photographique du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles* (actuellement Institut du Patrimoine artistique). Deux dossiers de photographies y ont été constitués, l'un durant la guerre 14-18, l'autre au cours de la guerre 40-45. Le premier contient 5 documents concernant l'architecture, le second 28 sans compter un nombre important de détails, de motifs de sculptures et de peintures.

A. NOTICE HISTORIQUE

L'origine du sanctuaire élevé à Malines sur la rive gauche de la Dyle en l'honneur de la Vierge, se perd dans la nuit des temps.

Un historien du XVIII^e s., J. Compaignon, le fait remonter au début du V^e s. : « *l'an quatre cent sept, Saint Maxime fit commencer le bâtiment de l'église Notre-Dame dans la ville de Malines* » (¹⁵). D'autres, sur la foi de la tradition, croient que l'église Notre-Dame fut d'abord une dépendance de la paroisse de Zemst (¹⁶) ou encore, considèrent son oratoire comme la première église de Malines, bâtie au VII^e s. sous Saint Lambert, évêque de Tongres (¹⁷).

Une légende, racontée par d'anciens chroniqueurs, rapporte que saint Libert, fils du comte Adon, né à Malines dans la seconde moitié du VIII^e s., aurait été baptisé par saint Rombaut dans l'église Notre-Dame, là où se trouve le chœur de l'église (¹⁸). Cette église, disent les mêmes chroniqueurs, aurait été ruinée par les Normands au IX^e s. et rebâtie avant la fin du X^e s. Elle aurait alors été dirigée par ceux du chapitre de St-Rombaut et, peu après, par un vicaire ou chapelain qui y administrerait les sacrements sous la direction du Pléban de Malines (¹⁹). Tout ceci, nous devons l'enregistrer sans pouvoir contrôler quoi que ce soit : mais nous pouvons admettre qu'un oratoire ou une chapelle existait bien avant le X^e s. à l'endroit où s'élèverait plus tard l'église Notre-Dame.

C'est du XII^e s. que datent les premiers documents relatifs à l'histoire religieuse de Malines. À cette époque, la circonscription paroissiale de la ville, qui dépendait du diocèse de Cambrai, était fractionnée en cinq agglomérations possédant chacune son église paroissiale : Notre-Dame au-delà de la Dyle, Muizen, Hanswijck, Donck et Battel. En 1154, Liétard, évêque de Cambrai, cède l'autel ou personnel de Malines au chapitre de Malines.

(15) COMPAGNON (J.), *Histoire de N. D. de Consolation à Vilvorde*, p. 9.

(16) GRAMAYE (J.B.), *Historiae et antiquitatum..., libro tertio, parochiales V.* LE ROY (J.), *Le grand Théâtre Sacré*, I^e -48 : mais G. D. A. C. y B., dans *Korte chronycke.... t. VII*, p. 116, nie ce fait.

(17) GRAMAYE (J.B.), *op. cité*, id.
SOLLERIUS (J.B.), *Acta S. Rumoldi....* I^e 119.

REMERIUS VALERIUS, *Chronycke van Mechelen*, p. XXVI.

(18) REMERIUS VALERIUS, *op. cité*, p. 164.
G. D. A. C. y B., *op. cité*, t. VI, p. 115.

(19) J. F. A. F. A. C. y B., *Chronologie de Notre-Dame*, 6^e alinéa.
GRAMAYE (J.B.), *op. cité*, id.
SOLLERIUS (J.B.), *op. cité*, I^e 119.

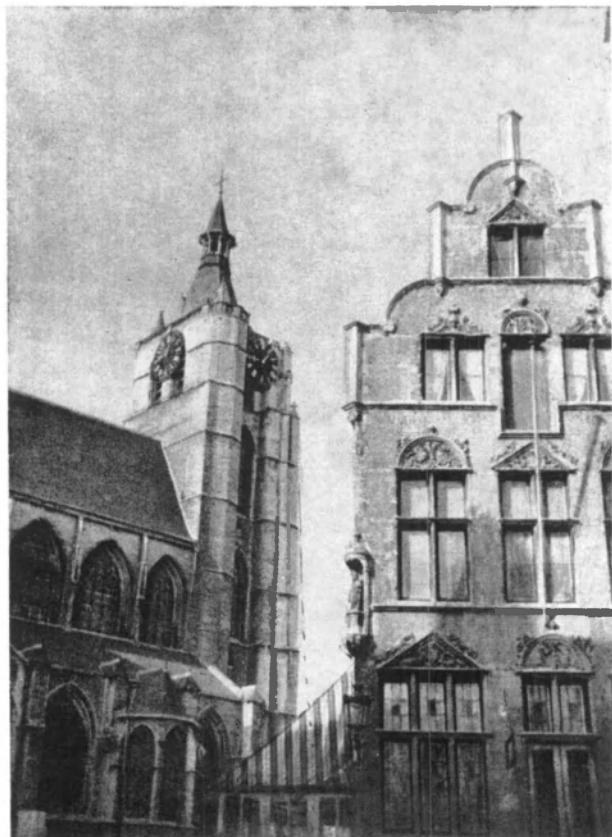


FIG. 2. La tour de l'église en 1944, vue de la rue Notre-Dame.
Photo *Sipho*, n° 4450.

Cet acte fut confirmé en 1155 et en 1150 (20). L'église St-Rombaut, alors monastique, ne possédant pas de fonts baptismaux, il serait logique de reconnaître, avec le chanoine Laenen, que le titre paroissial cédé par Cambrai ne peut être que celui de Notre-Dame (21).

Cependant, il faudra attendre le XIII^e s. pour avoir à ce sujet quelques précisions. Le XIII^e siècle en effet marqua pour les villes flamandes et brabançonnes le début d'une ère de prospérité industrielle et commerciale prodigieuse à laquelle la Seigneurie de Malines n'échappa pas. Cette ville florissante attira dans ses murs plusieurs ordres religieux : Teutoniques, Victorines, Franciscains, Augustins, Carmes. Des fondations charitables s'y créèrent : hôpital Notre-Dame, couvent de Ter-Zieken, hospices St-Jacques et St-Julien. La population s'accrut à un tel point que l'évêque Nicolas de Fontaines, par un acte signé du 2 septembre 1255 du consentement du chapitre, créa trois nouvelles paroisses : celle du St-Esprit à Neckerspoel (à laquelle fut rattachée Notre-Dame d'Hanswijck), celle de St-Lambert à Muizen et celle de Notre-Dame au-delà de la Dyle (dont dépendirent Donck et Battel) (22).

Mais cet acte n'est pas un acte de fondation : l'église Notre-Dame est séparée de St-Rombaut et muée en paroisse par le droit qu'on lui accorde de baptiser et d'enterrer ses morts. Et pourtant, l'église Notre-Dame ne possédait-elle pas ce droit de sépulture depuis 1220, puisque le relevé des biens de l'hôpital Notre-Dame mentionne cette année-là : « *Walterus de Sceplaken, miles, in duobus locis, in uno iuxta cimiterum beate Marie et in alio apud Winclém, i bonarium allodii...* » (23).

Cette confusion provient probablement de ce qu'à Malines il y avait en réalité deux églises pour deux populations distinctes, l'une domaniale, autour de St-Rombaut, l'autre libre, près de Notre Dame (24) et que cette dernière se trouva un beau jour rattachée au chapitre de St-Rombaut pour en être détachée définitivement qu'en 1255. Des difficultés surgirent d'ailleurs à la suite de cette décision et le diplôme d'érection dut être renouvelé au mois de mai 1264 (25).

(20) L'acte original est copié dans VAN HELMONT, *Abbrégé chronologique*, t. I, p. IV et pièce justificative II, et dans FOPPENS, *Alberti Miraei opera diplomatica*, t. II, p. 964. Les actes de 1155 et 1150 se trouvent aux mêmes sources et dans VAN GESTEL (C.), *Historia Archicancellatus*, t. I, p. 44 et dans WAUTERS (A.), *Table chronologique des Chartes et diplômes imprimés...*, t. II, p. 180.

(21) LAENEN (J.), *Histoire de St. Rombaut*, t. II, p. 10.

(22) Voir cet acte aux pièces justificatives, n° 1.

(23) Relevé des biens de l'hôpital Notre-Dame aux archives de l'hôpital à Malines, in *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. XVI (1879), p. 84.

(24) LAENEN (J.), op. cité, t. II, p. 7. Les exemples de dualité d'église pour un même territoire ne sont pas rares : on la retrouve à Bruxelles, Anvers, Louvain, Tirlemont et Diest.

(25) BAFTEN (J.), *Verzameling van Naamrollen...*, t. II, p. 58. Cet acte, comme ceux de 1154, 1155, 1150 et 1255, doivent être reproduits, dit cet auteur, dans le *Libro Coeruleo* du chapitre de St. Rombaut à Malines : mais il ne nous a pas été possible de retrouver ce registre manuscrit.

Mais de cette église primitive il ne reste rien et il serait scabreux d'affirmer que le reclusoir que frère Wauthier s'était fait construire au cimetière Notre-Dame avant 1292 est celui qui subsista jusqu'en 1777 dans l'angle du croisillon sud et du bas-côté (²⁶). Cependant, l'église était suffisamment importante pour que le magistrat se servit de son clocher pour y installer un veilleur : on peut lire, dans les comptes communaux de 1511-1512, l° 158 verso : « *Item den Wachtere van Onser Vrouwen in sente mertens avonde van eenen jaere van sinen loene ende van ii pelsen... XXI Lb Xi st vi d.p.* ».

C'est l'incendie du 29 mai 1542, veille de la Fête-Dieu, qui ravagea toute la ville, y compris la paroisse Notre-Dame (²⁷) qui dut faire disparaître l'antique sanctuaire.

Il est hors de doute que l'on en profita pour le reconstruire en des dimensions beaucoup plus grandes. On y travaillait encore en 1567 en même temps qu'à St-Rombaut ainsi que l'attestent les comptes communaux de 1566-1567, l° 72 recto : « *Jt. Jan Raes van Craenghelde van i laste en i vir, gros wits steens dat men beseghen sal te S. Romouds w'ke dat de Stat voir S. Romoud hier ghilt. Item den selven Jan van craenghelde Van ii last grofs wits steen dat men beseghen sal t'onser vrouwen w'ke uts XXI S.iii g° br. valent vi S.i d. g'* ».

En 1569, la construction de la tour semble suffisamment avancée pour y placer à nouveau un veilleur : « *It. den iii wachten van S. Romouds en den wachten van onse Vrouwen vor hore pelse van Remigii LXIX... iii S.g°* » (²⁸).

Vers la fin du XIV^e s., le bâtiment est probablement à nouveau entièrement constitué. Le 2 décembre 1500, par testament, Jean de Pamele, chanoine de l'église Notre-Dame à Courtrai et curé de Notre-Dame à Malines, y institue une fondation du chant (²⁹). C'est vers la même époque que l'on commence à créer à Notre-Dame différentes chapellenies que le Pape Grégoire XI, par une bulle de 1376, avait autorisées (³⁰). Ces fondations se succèderont jusqu'à la fin du XV^e s. En voici un résumé attestant la célébration du service divin durant la première moitié du XV^e siècle :

1505 : Chapellenie de 2 messes sur l'autel des S.S. Jean l'Evangéliste et Hubert (³¹).

(26) Acte passé devant les échevins par lequel frère Wauthier céde sa maison à un homme de bonne vie. Voir pièce justificative n° II et les comptes de l'église 1777-1780 à la pièce justificative n° XXXI. Voir aussi l'*Appendice*.

(27) GRAMAYE (I.B.), op. cité., libro 1, sect. VIII. Prior, dans ses *Chroniques de Brabant et de Flandres*, place l'événement en 1545.

(28) Comptes communaux 1568-1569, l° 78 verso.

(29) Voir cet acte testamentaire dans J. BAETEN, op. cité., t. II, p. 60 à 75.

(30) Cartulaire de l'église Notre-Dame, l° III.

(31) Actes scabinaux, s. I, n° 12, l° 45 verso.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

- 1595 : Service divin fondé par Symon Blancke sur l'autel de Ste-Catherine (²).
- 1602 : Fondation de la chapellenie de *St Eligius* (³).
- 1606 : Donation au profit du salut à chanter au milieu de l'église (⁴).
- 1610 : Fondation de la chapellenie de Ste-Danièle par Lysbetten Es-kens (⁵).
- 1618 : Fondation de la chapellenie de *St Anthony*s par Janne Wer-wel (⁶).
- 1618 : Fondation de trois messes sur l'autel de Ste-Gertrude par Matheus, fils de Gielis Nagelmans (⁷).
- 1620 : Fondation de la chapellenie de St-Christophe par Jean Heym-beke, dans une chapelle destinée à cet effet du côté méridional mais qui n'était pas encore construite. L'acte, daté du 8 décembre, fut passé dans la maison échevinale en présence de Daniel Petri, Wautier van den Broecke, Lambert van Orle, Wautier de Berlaer et Jean van den Nuwensteene (⁸).
- 1625 : Le 11 octobre, Jean de Mera, clerc du diocèse de Cambrai, s'oblige par Henri de Mera à payer 45 marcs d'argent pour l'église Notre-Dame de Malines (⁹).
- 1625 : Fondation de la chapellenie de St-Adrien par Janne van den Sothele (¹⁰).
- 1626 : Le 14 juin, Henri Tsermertens obtient les bulles pour l'église (¹¹).
- 1626 : Nomination par Jan van Yndevelde, alias van Heymbeke, de Jolies van der Hoeve comme chapelain (¹²).
- 1629 : Fondation de la chapellenie de Ste-Cornelys, le 25 mars (¹³).
- 1630 : Le 22 avril, Pierre Streckaert s'oblige à payer les annates pour l'église Notre-Dame, vacantes par la mort d'Henri Tsermertens, décédé *in curia* et conférées à Ferentini, 4 des nones de septembre an 12 (2 septembre 1629) (¹⁴).

(²) Cartulaire, I^e XXV verso.

(³) BARTÉS (1), *op. cit.*, t. II, p. 83.

(⁴) Le chanoine STEENACKERS (*Het lof der Heilige Maagd*, p. 20) croit qu'il s'agit d'une véritable fondation.

(⁵) Cartulaire, I^e XXX à XXXVII.

(⁶) Id., I^e XVIII.

(⁷) Id., I^e XXIV verso.

(¹⁰) M^r. STEENACKERS, *Autels et institutions religieuses*, chapitre consacré à Notre Dame, p. 7 (l'auteur a vu l'acte original, au dossier n° 78 de l'archevêché).

(¹¹) Archives d'Etat à Rome, I, I^e 77 verso, in DUBRELLE (11), *Les bénéficiers des diocèses d'Arras, Cam-bray, Thérouanne et Tournai*, in *Aulalectes...*, 5^e série, t. I, n° 700, p. 458.

(¹²) Cartulaire, I^e LIV.

(¹³) Archives d'Etat à Rome, IV, I^e 246, in DUBRELLE (11), *op. cit.*, n° 456, p. 200.

(¹⁴) Cartulaire, I^e XXXVII verso.

(¹⁵) Cartulaire, I^e XLII à XLIV verso.

(¹⁶) Archives d'Etat à Rome, IV, I^e 281, in DUBRELLE (11), *op. cit.*, n° 520, p. 208.

- 1450 : Le 26 avril, quittance donnée à Pierre Streckaert, curé de Notre-Dame, de 56 fl. (45).
- 1455 : Fondation de la chapellenie de St-Jean-Baptiste par Augustyn Tserghisels (46).
- 1454 : Fondation de la chapellenie de Ste-Barbe par Jan Scoof et Cathelyne Scoenjans, le 5 avnl (47).
- 1454 : Fondation de la chapellenie de St Mychiele par Henrick de Blaeuwe, le 18 juin (48).
- 1455 : Fondation de l'autel de St-Martene (49).

En 1442, le pape Eugène IV octroie une bulle par laquelle 40 nouvelles chapellenies sont autorisées à Malines. Nous y relevons pour Notre-Dame (50) :

- 1442 : Fondation d'une chapellenie en faveur de St-Antoine et de la Toussaint, par Jan Warvet (51).
- 1445 : Fondation d'une chapellenie en l'honneur de Ste-Dymphne, par Wautier de Voesdonck, le 9 avril (52).
- 1446 : Fondation d'une chapellenie en l'honneur de Notre-Dame des Sept-Douleurs (*Lamentabilis*), par Steven Bellyaenen et Cathelyne Sblaeuwen, le 11 mai (53).

Cependant, si l'église fut entièrement reconstruite et agrandie après l'incendie de 1512, elle ne le fut pas dans les dimensions imposantes qu'elle possède de nos jours. Un acte de 1448, transcrit dans le cartulaire de Notre-Dame (f° XXI et XXII) et relatif à la fondation par exécution testamentaire de 5 messes par Wouter Boots, parle en effet, à trois reprises, du petit chœur de l'église :

« Ten jare 1448 den 2 april binnen de Capelle van Sinte Lojs in de parochiale kercke van O. L. V. over de deyle tot Mechelen voor Notaris en getuygen wirt gemaectt acte tusschen jan van Voesdonck, Steder, Bellyaen en henrick de Bock Kerckmeesters der zelve kercke ter eendere ende Rombout ijmbrecht ter andere als executeurs van den testamente van Wylen Wouter Boots vermeerderende de fondatie van dry missen ter weke in het choorken van O. L. V. gemaectt bij wylen Geerard en Willem de Cobbere... Dits hoe dat Wouter boots ordineerde ende gal

(45) Archives d'Etat à Rome, III, f° 216 v°, in DEBRUIN (H.), op. cité, n° 725, p. 210.

(46) Cartulaire, f° XXVI. L'approbation de cette chapellenie par le magistrat de Malines se trouve au *Rood-Boek*, t. II, f° 5.

(47) Cartulaire, f° XLVI.

(48) Cartulaire, f° IX à XVI.

(49) Cartulaire, f° XXXIX à XLII.

(50) Cartulaire, f° I verso.

(51) G. D. A. C. y B., op. cité, t. II ad anno 1442.

(52) Ms. STEENAKERS, op. cité, p. 20 à 40 avec pièce justificative.

(53) J. BAETEN, *Verzameling van naamrollen*, t. II, p. 96.

toten dienste int choorken... In vermeerderinghen goods diensts synder ende synder oud's zielen salicheyt tot behoef des diensts van drie missen elle weken ghecelebreert te worden in onser vrouwen choorken... »

L'édifice fut probablement agrandi après le 25 avril 1451, date à laquelle est institué à Malines un grand jubilé dont les oblations furent destinées pour un tiers à la fabrique des églises de la ville⁽⁵⁴⁾. On peut donc supposer que les travaux débutèrent en 1452. Le plan des trois nefs est réalisé dès 1455 puisque peu après Pierre Imbrechts, échevin de Malines, faisait bâtir une chapelle qui il dédiait à saint Pierre⁽⁵⁵⁾ entre les contreforts de la 2^e travée du bas-côté nord.

Mais le parachèvement des trois nefs se continua pendant une trentaine d'années avec les bénéfices du jubilé que renouvellement entretiennent les papes Calixte III en 1456, Pie II en 1458 et Paul II en 1464⁽⁵⁶⁾.

Pendant ce temps, l'office est célébré dans l'ancien chœur et de nouvelles chapellenies sont créées :

- 1451 : Legs de J. v. Oyenbrugge pour des messes à célébrer sur l'autel de St-Corneille⁽⁵⁷⁾.
- 1460 : Fondation d'une 2^e messe sur l'autel du St-Sacrement par J. Heytman, curé qui donne une rente de 20 escalins de vieux gros à cet effet⁽⁵⁸⁾.
- 1471 : Fondation de la chapellenie de Ste-Dymphna par les frères Walter, Johan et Arnold de Voosdonck⁽⁵⁹⁾.
- 1475 : Jean Ysendyn est possesseur de la chapellenie de St-Josse, dont l'autel est affecté à la corporation des bateliers⁽⁶⁰⁾.
- 1480 : Fondation d'une chapellenie sur l'autel de St-Pierre, par Luger, fils de Pierre Imbrechts⁽⁶¹⁾.
- 1480 : Fondation d'une chapellenie en l'honneur de St-Eloy⁽⁶²⁾.
- 1485 : Fondation d'une messe sur l'autel du St-Esprit, par Pierre van Malder⁽⁶³⁾.

(54) VAN HELMONT, *Abrecé chronologique*, t. I, p. 18, qui ajoute : *et qui furent employées à Notre-Dame vraisemblablement à la construction de la tour actuelle*. J. BAETEN, *op. cité*, t. II, p. 62.

(55) J.F.A.F.A.C. y B., *Chronologie de Notre-Dame*, 19^e alinéa. Le chanoine SCHOFFER, dans *Historische aanteekeningen*, t. I, p. 154, dit que cette chapelle a été construite par Imbrechts en 1476, ce qui est peu probable puisque c'est la date de la mort de cet échevin. La même erreur dans GODENNE, *Malines jadis et aujourd'hui*, p. 201.

(56) DE MUNCK, *Gedenck schriften*, p. 108.

DHANIS, *Oppkomst en bloei...*, p. 187, 199 et 207.

J. BAETEN, *Verzameling van naamrollen*, t. II, p. 92.

(57) Ms. STEENAEKERS, *op. cité*, p. 26. Pour la transmission de ce revenu, voir *Actes scabinaux*, S. I., Rép. n° 79, f° 69. J. BAETEN, *op. cité*, t. II, p. 84, le date de 1420.

(58) J. BAETEN, *op. cité*, t. II, p. 88 et J. F. A. F. A. C. y B., *op. cité*, ad anno 1460. La pierre tombale de ce curé, mort le 15 avril 1467, se trouve actuellement dans le chœur.

(59) J. BAETEN, *op. cité*, t. II, p. 93.

(60) Ms. STEENAEKERS, *Autels et institutions religieuses*, p. 20.

(61) J. BAETEN, *op. cité*, t. II, p. 97.

Ms. STEENAEKERS, *op. cité*, p. 22.

(62) J. BAETEN, *op. cité*, t. II, p. 123.

(63) Ms. STEENAEKERS, *op. cité*, p. 45.

A l'ancien chœur appartenait probablement la chapelle de St-Eloy, dont parle J.F.A.F.C. y B. dans la *Chronologie de Notre-Dame* (18^e aliéna) ad 1458. Dès le 5^e quart du XV^e s., on projette d'ailleurs de le démolir et d'en reconstruire un qui fut en harmonie avec les nefs récemment achevées : « alsoe verre als den koor van den vors, kercke die in toekomende tijden gemoet soude worden metten ommeganghe daer toe behoerende » (⁶⁴). Les proviseurs de Notre-Dame s'opposaient à ce que les religieuses de l'hôpital voisin construisent deux maisons sur le terrain derrière le chœur sous prétexte que ce terrain était nécessaire pour le parachèvement de l'église : mais les religieuses en obtinrent la main-levée par une sentence du magistrat le 22 novembre 1474.

De l'ancien chœur, il est fait mention dans trois documents dont ce dernier de 1474 : « voir aen de strate op desseljs gasthuys plaeſte en erve, dat de boeverije van den selven gasthuyse plach te sine aen 't kerchof achter den Koor van onser Vrouwen Kercke » (⁶⁵) ; un autre de 1477 : « Dit (Openbaere instrumente) gheschiede binnen Mechelen in den Busdom van Cameryck in den Hooghen Choor van onser Liever Vrouwe over die Dele » (⁶⁶) ; et un troisième, de 1485 : « Sij sullen betaelen ende geven voor elcker misse drye grooten brabants ende alle dysendaghe een schoon witte broodt van eenen grooten Brabanscher munte. Dwelck geschiede en wert gedaen in den voorschrijfkercken van onser Liever vrouwe over de Dele van den Choor aldaer » (⁶⁷).

À cette époque, la nef actuelle était entièrement achevée. Vers 1480, le chevalier Philippe Keerman fait construire une chapelle en l'honneur de Dieu et de son père, le chevalier Christophe de Heymbeke (⁶⁸). Cette chapelle existe encore de nos jours dans l'angle du croisillon et du bas-côté sud.

Cependant, on travaille encore à Notre-Dame puisque le Conseil communal alloue certaines sommes d'argent à la fabrique de cette église : « It. beth. den kerckmeesters van onse Vr. by overdraghenen vanden ghemeynden rade... » (⁶⁹), « it. bet. Janne Weedt kerckmeest. van onse Vrouwe kercke binne Mechelen tot fabriken als van den ghelde vand. 9^e tien XXiii S. octob. » (⁷⁰).

(64) VAN HELMONT, *Abbrégé*, t. I, pages 8 à 10. Voir pièce justificative n° IV.

(65) SCHOFFER, *Historische aanteekeningen*, t. I, p. 124, qui n'en donne pas la source. Voir pièce justificative n° IV.

(66) I. BAETEN, *Verzameling*..., t. II, p. 110, qui l'extrait de GILLIS VAN DEN BOSCH, *Cort begrip der testamenten, Codicillen en ghiften*..., f° 81.

(67) Legs de Van Malder le 27 juin 1485 à la Table du St Esprit (cf. I. BAETEN, *op. cité*, t. II, p. 110, qui l'extrait de GILLIS VAN DEN BOSCH, *Cort begrip der Testamenten, Codicillen*..., f° 89).

(68) C'est l'avis de I. BAETEN, *op. cité*, t. II, p. 94. Pour SCHOFFER, *Historische aanteekeningen*, t. I, p. 154, c'est le chevalier Christophe Van Heymbeke qui en est le fondateur.

(69) Comptes communaux 1483-1486, f° 170 v°.

(70) *Chronologische aanwijzer*, ad anno 1486, f° 42, qui l'extrait des comptes communaux.

A la fin du siècle, l'ancien chœur est démolie. En 1500, Gillis van den Bossche pose solennellement la première pierre du nouveau chœur⁽¹⁾ dont les travaux seront lents et même suspendus par les troubles. Il ne faut voir dans la fondation d'une messe à célébrer hebdomadairement sur l'autel de la sainte Croix *voir doxaet van den chore* par Elisabeth van Aken, qu'une fondation exécutée sur le projet de construction du chœur⁽²⁾. Ce chœur, un siècle et demi sera nécessaire pour son achèvement. Quant aux différentes chapelles qui entourent le chœur, il nous appartiendra d'en définir exactement la date de construction, tous les historiens de Notre-Dame ayant à ce propos une idée personnelle.

Pour Van Helmont, Azevedo et Baeten⁽³⁾ les troisièmes chapelles tant au nord qu'au sud, semblent avoir été commencées en 1504. Ce qui leraut supposer que l'on a commencé l'architecture enserrant le chœur proprement dit, par son milieu.

A notre avis les fondations ont été tracées d'un jet, du moins pour toutes les travées droites du chœur et de son déambulatoire, et les élévations construites par tranches horizontales ; mais étant donné les difficultés pécuniaires et les troubles religieux du siècle, il vint un temps où il ne fut plus possible d'élever le tout à la fois et que l'on se hâta d'achever morceau par morceau. Nous donnons en note les dates attribuées par divers chroniqueurs et historiens aux chapelles du pourtour : nous y reviendrons personnellement au cours de la description archéologique⁽⁴⁾.

(1) VAN HELMONT, *Abbrégé...*, t. I, p. 25. SCHOEFFER, *Historische aanteekeningen*, t. I, p. 124.
AZEVEDO, *Korte Chronycke*, ad anno 1500. VAN DEN EYNDE, *Provincie...*, t. I, p. 163.
DIANIS (M.C.H.), *Opkomst...*, t. I, p. 292.

(2) Voir le testament d'Elisabeth VAN AKEN dans BAETEN, *Verzameling van naamrollen*, t. II, p. 112.

(3) VAN HELMONT, op. cité, t. I, p. 50 ; I. BAETEN, op. cité, t. II, p. 115 ; J.F. A. F. A. C y B., op. cité, 27^e alinéa. Ces trois auteurs semblent se baser sur le fait que le Métier des Bateliers, auquel fut octroyée l'une de ces chapelles, ordonne le 31 janvier 1504 une messe à célébrer tous les vendredis sur l'autel. Dans ce cas, la chapelle aurait plutôt été terminée que commencée.

(4) *Côté sud :*

Première chapelle : Dédiée à St-Jean-Baptiste, auparavant à St-Eloy. Les Chartrons y avaient leur autel. Commencée en 1515 (Ancien style) : VAN DEN EYNDE et CUYPERS, t. I, p. 177 ; J.F. A. F. A. C. y B., 50^e alinéa ; VAN HELMONT, t. I, p. 28. Terminée en 1516 : I. BAETEN, t. II, p. 125 ; SCHOEFFER, t. I, p. 131 ; GRAMAYE, *Historiae et antiquitatum...* p. 177.

Deuxième chapelle : Dédiée à St-Victor, octroyée aux Meuniers, achevée en 1521 (voir ci-après, p. 20).

Troisième chapelle : Dédiée à Ste-Catherine. Construite en 1524 : J.F. A. F. A. C. y B., 53^e alinéa. Construite vers 1504 et achevée vers 1517 : J.F. A. F. A. C. y B., 27^e alinéa ; VAN HELMONT, t. I, p. 24 ; J. BAETEN, t. II, p. 115.

Côté nord :

Première chapelle : Dédiée à Ste-Gertrude et St-Amien. Le Métier des Savetiers en était propriétaire. Terminée en 1515 : SCHOEFFER, t. I, p. 132. Construite en 1510 : VAN DEN EYNDE et CUYPERS, t. I, p. 185 ; J.F. A. F. A. C. y B., 31^e alinéa ; VAN HELMONT, t. I, p. 28 ; GRAMAYE, p. 185.

Deuxième chapelle : Dédiée à St-François, auparavant à St-Adrien, occupée par les Chaussetiers, « nouvellement bâtie » (1515) : VAN DEN EYNDE et CUYPERS, t. I, p. 185 ; VAN HELMONT, t. I, p. 25 ; G.D. A. C. y B., t. II, ad anno 1515 ; SCHOEFFER, t. I, p. 155 ; I. BAETEN, t. II, p. 108 ; GRAMAYE, p. 185.

Troisième chapelle : Dédiée à Ste-Anne. Parait avoir été commencée en 1504 : VAN HELMONT, t. I, p. 50 ; BAETEN, t. II, p. 115. Terminée en 1517 : I. BAETEN, t. II, p. 207 ; SCHOEFFER, t. I, p. 155.

Les travaux, nous l'avons dit, furent lents. En 1511, les maîtres d'église achètent des matériaux :

« Item betaelt den kerckmeesters van onse vrouwen van eenen laste schorren gecocht ter stad behoef coste XXVIII S' comt op met iii S br. vander voers. stoffen op te dragene XXXi S. br. » (⁷⁵).

La ville dut intervenir financièrement pour la continuation des travaux. A partir de Noël 1512, elle accorde à l'église Notre-Dame une somme de 15 livres de Brabant l'an pendant six ans :

« Item geghevene den kerkmeesters van onse Vrouwen over de deele bij overdraghene vander gemeynder cameren tot hulpen van haerder metselryen aldaer als voer dit jaer... 15 lb. br. » (⁷⁶).

Ceux du Métier des Chaussetiers obtiennent la deuxième chapelle, du côté nord, en 1513 (voir ci-dessus p. 27, note 74), mais rien ne dit que cette chapelle était terminée.

Un document d'archive publié par F. STEURS dans *De Toren van Sint-Rombautskerk* (p. 53), extrait des *Procuratoria*, registre n° 825 (f° 108 verso) (⁷⁷), relate qu'Andries Keldermans, Anthonis son fils et Anthonis le jeune son petit-fils, furent les architectes des sept paroisses de Malines. Ils auraient donc été les architectes de l'église Notre-Dame comme durant le siècle précédent, dit STEURS, Jan et Mathys Keldermans en dirigèrent les travaux.

Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que leur descendant, Rombaut Keldermans, ait travaillé aux chapelles latérales du chœur, aux fenêtres et au portail nord qui serait son œuvre (⁷⁸) et qu'il ait été remplacé à sa mort, survenue en 1531, par son neveu Laureys Keldermans qui dirigea dès lors pendant un petit temps (⁷⁹) les travaux des façades du transept dessinées par son oncle (⁸⁰). Mais sans preuve historique suffisante, c'est au décor même qu'il faudra s'adresser pour confirmer la chose.

En 1514 est construit un jubé en pierre blanche clôturant le chœur du côté de la nef et deux autels y sont placés au-dessous (⁸¹). La même année, s'il faut en croire J. Baeten, les travaux du chœur et du déambulatoire sont arrêtés et le tout est fermé provisoirement par un mur droit (⁸²). Cette suspension ne dut pas durer longtemps puisque cinq ans plus tard

(75) Comptes communaux, 1511-1512, f° 107 recto.

(76) Comptes communaux, 1512-1513, f° 216 verso (voir pièce justificative n° V).

(77) Voir pièce justificative n° VI.

(78) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051 (note de Mr. Van Doorslaer du 30-IX-1936) ; F. STEURS, *De Familie Keldermans*, p. 26.

(79) Il mourut en effet en 1534.

(80) F. STEURS, *op. cité*, p. 35.

(81) J. BAETEN, *op. cité*, t. II, p. 99, 112 et 115.

(82) Ibid. La première chapelle nord fut octroyée aux Savetiers durant l'interruption, en 1516. Mais était-elle déjà terminée ? C'est douteux.

le Magistrat de Malines accorda de nouveau 15 L.br. pour être employées aux bâtiments de Notre-Dame :

« *It. Beth. den kerckmeesters van onze vrouwen over de deele tot behulp van harer metselryen den selven toegheseet ende ghevallen te paesschen XV^e XIX... XV L.br.* » (⁸³).

Cette somme fut portée à 50 L. en 1520 et renouvelée sous cette forme pour une durée de six ans :

« *It. betaelt den kerckmeesters van onse vrouwen over de deele by consentie vander ghemeynder cameren tot behulpe van harer metselryen XXX l.gr. ende dit voer dierste jaer ghevalle te paesschen XV^e XX... XXX l.gr.* » (⁸⁴).

A côté des pouvoirs publics, des organismes sociaux interviennent également pour l'achèvement de l'édifice. C'est ainsi que par l'aide de la Corporation des Meuniers fut construite la voûte de la deuxième chapelle du pourtour côté sud, dédiée à St-Victor. Au-dessus de leur autel se trouvait l'inscription :

« *XV hondert en á een en twintichste jaer
Quam t' molders ambacht voort hier in stede
En stelde dry jaer naer desen altaer
Dit Welfsel, paveysel en cierat mede* » (⁸⁵).

Sur les vingt années qui suivent, les chroniqueurs et les historiens restent silencieux. Cependant, il semble bien que l'on travaille continuellement à l'église puisque les comptes communaux relatent en 1526 que le Magistrat accorde une somme de 50 L.br. l'an pendant 6 ans :

« *It. betaelt den kerckmeesters van onse vrouwen binnen mechelen tot hulpe van haer metselryen ende reparatiën vanden selve kercke ende dat by overdrage bij der ghemeynder cameren teenen termyn van Vi jaeren lanck denren elcs jaers XXX S.br. ende dit voer dierste jaer van vii^e geexpireert te paesschen 26... 50 L.br.* » (⁸⁶).

Cette libéralité sera prolongée pour une durée de 6 ans en 1530-1531 : elle sera portée alors à 55 L.br. A l'expiration de ce délai, le Magistrat accordera la même somme par an pour une nouvelle période de 12 ans (⁸⁷).

(83) Comptes communaux, 1518-1519, f° 231.

(84) Comptes communaux, 1519-1520, f° 230 recto ; voir pièce justificative n° V.

(85) J. BAETEN, op. cité, t. II, p. 124 ; SCHOFFER, *Historische aanteekeningen*, t. I, p. 132 ; J. F. A. F. A. C. y B., op. cité, 32^e alinéa ; VAN DEN EYNDE, *Provincie, Stad...*, t. I, p. 177. Ceci est une date précieuse : elle implique que la chapelle était terminée et par conséquent les deux autres qui l'entourent et qui lui sont en tous points semblables.

(86) Comptes communaux, 1525-1526, f° 220 verso.

(87) Voyez pièce justificative n° V.

En 1540, nous dit SCHOEFFER⁽⁸⁸⁾, on agrandit le transept de part et d'autre de la croisée. Cinq ans après l'église reçoit son second patronyme : un grand os de bras, relique de Saint Blaise, lui est octroyé⁽⁸⁹⁾. Cette relique lui est confiée en toute vraisemblance par l'abbaye de Dielegem d'où venaient les matériaux destinés à Notre-Dame⁽⁹⁰⁾ et à laquelle Marguerite, fille d'Edouard V d'Angleterre et épouse de Jean II, duc de Brabant, fit don, vers 1500, de deux grands os du bras droit de Saint Blaise⁽⁹¹⁾.

A cette époque l'église se dessine déjà plus ou moins dans l'espace. Le pignon sud du transept est à demi achevé en 1545, mais la grande fenêtre qui le trouve ne sera terminée qu'en 1551 et le tout couronné en 1572, par la statue de St-Blaise. Le pignon nord du transept est construit plus rapidement et complètement achevé en 1548⁽⁹²⁾.

Pour ces différents travaux, la ville alloue encore quelques aides aux marguilliers :

« Item betaelt den kerckmeesters van onser vrouwen by ordonnantie vander cameren naer doudé costume tot behulp van huerlieder metselryen elck maendt XX S. uts ende dit voer vii maenden te weten april,meye, Junnius, Julius, augustus, september ende october XV vijftig uts..... XIX L. V S. »⁽⁹³⁾.

« Bet. Joos Vyts rentmeester van onse vrouwen kercke alle maenden XX S. vermaect ende verachtert voor acht maenden te weten november, december, januarius, februarius, meerte, vijftig, ende april,meye, Junius LI ende dat by ordonnantie vander wet valet..... LXXXViii L. »⁽⁹⁴⁾.

C'est la date de 1550 que choisit J. BAETEN pour clôturer une fois de plus le chantier du chœur par un mur plat d'une brique d'épaisseur⁽⁹⁵⁾. Le chanoine SCHOEFFER⁽⁹⁶⁾ place ces mesures de sécurité et de protection en 1566, date à laquelle on recouvre le chœur et le transept d'un toit en

(88) *Historische aanteekeningen*, t. I, p. 125. Nous verrons à la description archéologique que cette date est plausible.

(89) VAN HELMONT, op. cité, t. I, p. 34.

(90) SANDERUS, *Chorographia Sacra Babrantiae*, t. I, f° 388 (Pièce justificative n° VII); A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*, t. II, p. 16. Le couvent des jésuites à Bruxelles fut construit dans les mêmes matériaux.

(91) Voyez ci-dessus note 89.

(92) Tous ces millésimes étaient inscrits dans la maçonnerie ; le dernier était visible sur le piédestal de la statue de la Vierge qui couronnait le pignon nord et qui tomba à la fin du siècle dernier (GODFRIJ, *Malines jadis et aujourd'hui*, p. 196 ; J. BAETEN, op. cité, t. II, p. 99).

(93) Comptes communaux, 1540-1550, f° 248 recto.

(94) Comptes communaux, 1550-1551, f° 227 recto.

(95) *Verzameling van naamrollen*, t. II, p. 155.

(96) *Historische aanteekeningen*, t. I, p. 124.

L'EGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

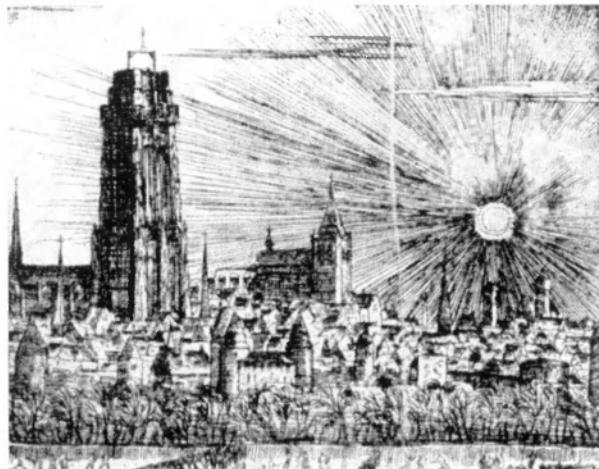


FIG. 3.

Le chœur de l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle en construction. - Gr. de P. VAN DER BORCHT, *Scène de patinage à Malines*, 1559. Bruxelles, Cabinet des Estampes. Détail.

tuiles (⁹⁷). En 1550, en effet, le chœur était loin d'être terminé : une gravure de PETRUS VANDER BORCHT, datée de 1559, nous le représente encore en construction (fig. 3).

Sécurité et protection, les termes ne sont pas trop lorts : la hure des iconoclastes se déchaîne sur la ville et Notre-Dame doit à la vigilance des gens de la Corporation des Bateliers de ne pas être pillée et saccagée (⁹⁸). Ce n'est que l'arrivée à Malines d'Antoine de Lalaing, comte de Hoogstraeten, qui y vint comme gouverneur le 21 août, et la publication d'un édit envoyé par la duchesse de Parme, daté de Bruxelles le 25 août, qui mettent fin, pour le moment, aux désordres provoqués par les protestants. Mais les « conquêtes » de Philippe II coûtent cher au trésor de l'Etat et Malines comme d'autres villes doit payer de lourdes impositions pour la levée et l'entretien des soldats.

En 1567, la ville est autorisée par un octroi daté du 2 juin par le roi d'Espagne, à prélever pendant 4 ans le sou que les taverniers et les mar-

(⁹⁷) C'est le sens que nous attribuons au terme « *tichelen* » (tuiles plates, lorsqu'il s'agit d'une toiture), puisque les murs du transept étaient déjà construits. C'est à l'abri de ces toitures que l'on plaça les vitraux à partir de cette même date (VAN DEN EYNDE, *Provincie, Stad...*, 1^{re} partie, p. 163 et 164). Une aquarelle de J.B. DE NOTER, du XIX^e s. (*Vues de monuments de Malines*, 1^{re} 94) interprétant les textes, essaie de représenter le chevet de Notre-Dame avec ce mur plat provisoire (fig. 4). Mais il y manque la section de l'appentis contre le triforium du chœur ; de plus, le transept, d'une travée seulement, est une mauvaise interprétation d'autres textes.

(⁹⁸) J. F. A. F. A. C. B., *op. cité*, 38^e alinéa.

SCHOEFFER, *op. cité*, t. I, p. 127.

J. BAETEN, *op. cité*, t. II, p. 154.

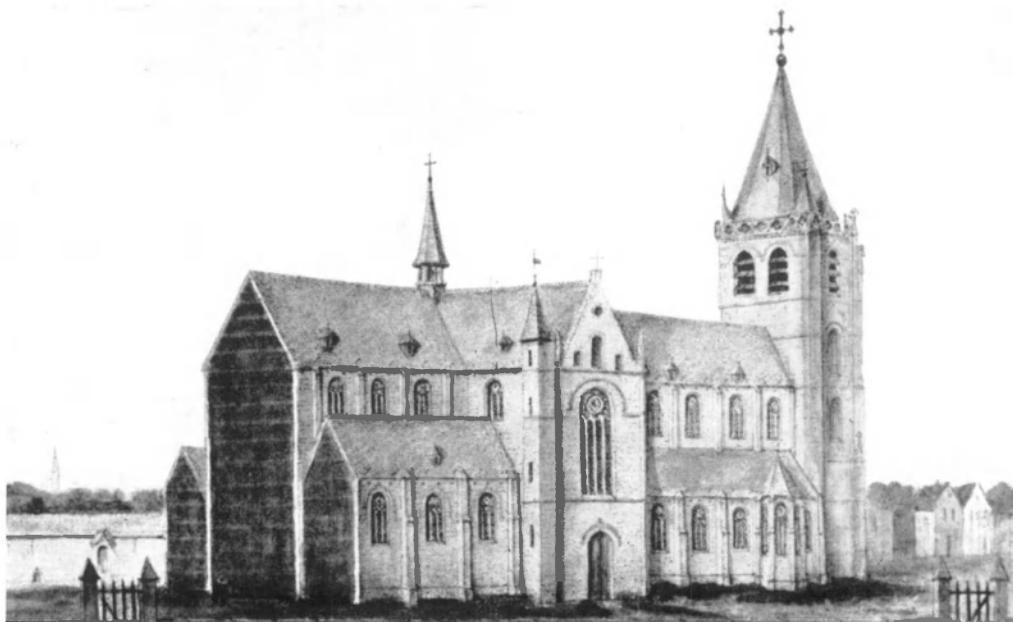


FIG. 4. L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle en 1540. Aquarelle de J. B. DE NOTER, *Fues de monuments de Malines*, f° 9. - Archives communales de Malines. (Voir note 97)

chands de vin payaient par aime de vin pour la construction et l'entretien des tours de St-Rombaut et de Notre-Dame⁽⁹⁹⁾.

Si ce petit subside fut retiré à Notre-Dame, il faut admettre que les autres l'étaient déjà.

C'est le commencement des ennuis. En 1572, le 2 octobre et les deux jours suivants, Notre-Dame est pillée par l'armée du Duc d'Albe, venue à Malines après le siège de Mons, pour punir la ville d'avoir reçu le Prince d'Orange⁽¹⁰⁰⁾. En 1580, le 9 avril, l'église est à nouveau pillée et ses 28 autels brisés par ce que l'on a appelé « la hure anglaise »⁽¹⁰¹⁾.

Ce ne sera que 5 ans plus tard, le 7 août 1585, que le culte catholique sera rétabli à Notre-Dame par l'archevêque Joannes Hauchinus⁽¹⁰²⁾.

(99) « Gegeven in onser stadt van Antwerpen, den tweeden dagh van junio in 't jaar ons Heeren duysent vijf honderd zeven en tsestigh ». Original aux Archives communales de Malines, G. VAN DOREN, Inventaire, t. II, p. 202, n° 37. Transcrit dans le registre des octrois, t. I, f° 99 (3^e) et 101 (Archives de Malines).

(100) VAN HELMONT, Abrégé, t. I, p. 44.

SCHOEFFER, Historische aanteekeningen, t. I, p. 127.

I.E. A. F. A. C. B., Chronologie de Notre-Dame, 5^e p.

(101) J. BAETEN, op. cité, t. II, p. 172.

I.E. A. F. A. C. B., op. cité, 5^e p.

SCHOEFFER, op. cité, t. I, p. 127.

(102) SCHOEFFER, op. cité, t. I, p. 128.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

Immédiatement, des âmes charitables songent aux réparations nécessaires. Le 2 novembre, Lincke de Limbosch lègue par testament une somme de 100 guldens à Notre-Dame à cet effet :

« ... voor Henrick Hectoris priester ende ersprochiaen der prochiekerke van onser liever Vrouwen over de Dele der stede van Mechelen heeft deersame Lincken van Limbosch weduwe wylen Jan van Loon van Linter, in den eersten ghemackt ende ghelaeten de kercke van onser Liever Vrouwe voirscreven haer prochie kercke tot nootelijcke reparatie een hondert guld. eens tot XX st. brabants tstuuk gerekent... »⁽¹⁰³⁾.

Les comptes de la fabrique de l'église Notre-Dame, postérieurs aux troubles religieux du XVI^e s., sont quasiment complets et intacts. À partir de 1594, c'est surtout sur ces comptes que nous nous appuyerons.

*
**

En 1594, on travaille à la flèche de l'église⁽¹⁰⁴⁾.

Le 24 octobre 1595 est signé l'accord pour la construction dans le bas-côté nord, près de la tour, de fonts baptismaux (voir FOPPENS, *Historia archiepiscopatus*, t. I, f° 70, Archives communales Malines E.E. chron. XIX).



FIG. 5.

Détail d'une gravure, pl. de BRAUN ET HALGENBERG, *Theatrum Urbium...*, t. I, f° R (1657) ou Livre 3, pl. 12 (1572).

(103) Voir ce testament dans J. BAETEN, op. cité, t. II, p. 176.

(104) Voir pièce justificative n° XXXI, année 1594 à 1607, f° 1, sq. et f° 295, sq.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

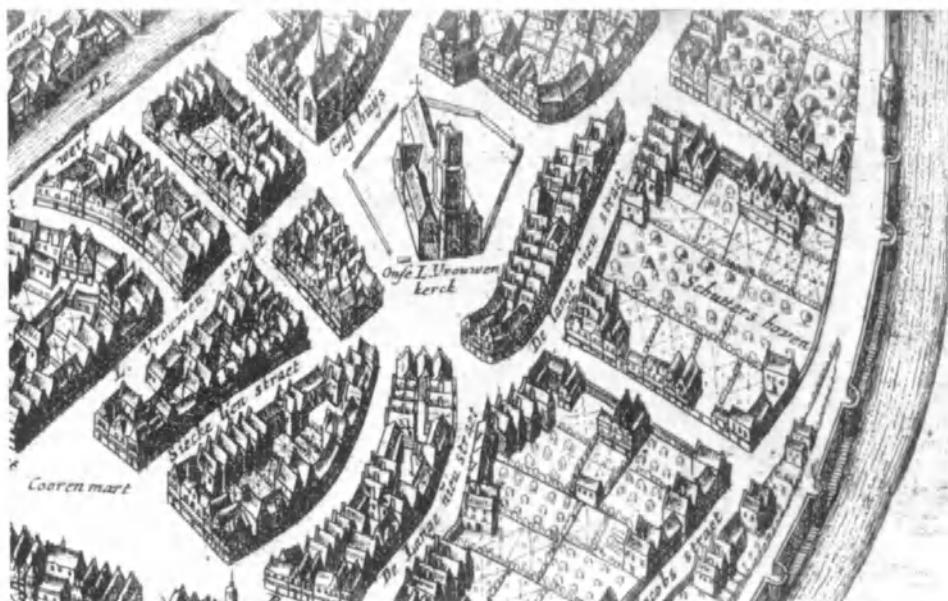


FIG. 6. L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle dans son site urbain en 1619. Détail d'une gravure, pl. de Blaeu, *Tonneel der Steden*.

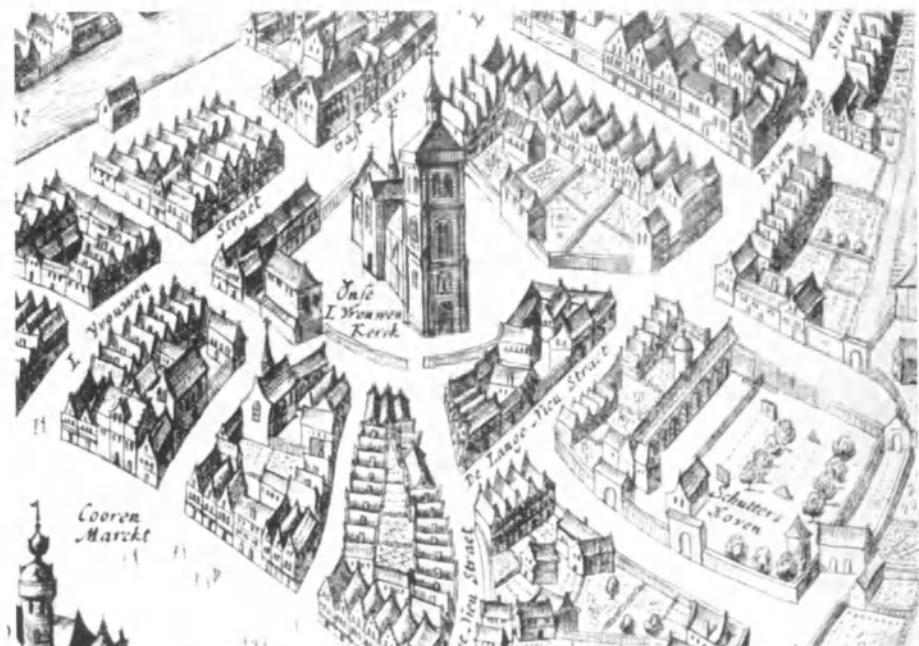


FIG. 7. L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle dans son cadre urbain au XVII^e siècle. Détail d'une gravure anonyme *Mechlinia, vulgo Malines*, (Bibliothèque royale de Belgique, Section Cartes et Plans, Malines, XXXI, XVII^e siècle).

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU DELÀ DE LA DYLE A MALINES



FIG. 8. L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle en 1682. Peinture à l'huile sur bois d'un anonyme. - Musée communal de Malines.

En 1509, la flèche est abattue⁽¹⁰⁵⁾ et remplacée par un campanile pour y suspendre le carillon⁽¹⁰⁶⁾ :

« item betaelt aen Marten van St. Truyen op reeckeninge vant wercke der nieuwe toren »⁽¹⁰⁷⁾.

(105) Une gravure de P. VAN DER BORCH, de 1559, représentant une Scène de patinage à Malines, une autre illustrant l'ouvrage de GUCCIARDINI, *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* (1567) et le plan de I. HANSWICKE (1574), nous montrent encore la flèche élancée, pyramide sur plan carré, qui surmonte la tour jusqu'au 3^e quart du XVI^e s. Mais simultanément paraissent des gravures où Notre-Dame ne possède en guise de clocher qu'une petite pyramide surbaissée (L. GUCCIARDINI, *Description de tous les Pays-Bas, 1581*, et *Onurium Belgii sive inferioris Germaniae regionum*; BRAUN et HOGENBERG, *Civitates Orbis Terrarum*, 1572). Cependant, en 1572, BRAUN et HOGENBERG publient également une gravure dans *Theatrum Urbium*, où Notre-Dame est dépourvue de flèche (fig. 5). De même dans BEAUV, *Tooneel der Steden van 's Konings Nederlanden* (voir fig. 6). Fantaisie de dessinateur ? Toujours est-il que la première représentation de la flèche à deux étages remonte à la fin du XVII^e s. (fig. 7 et 8).

(106) Il y eu cependant un carillon auparavant, car en 1509 il existait un clavier que l'on restaura :

• item betaelt aen hendrick bernarts dat hy het clavier aen de clocken op den toren gemaect heeft... x st. - Cl. VAN DOORSLAER, *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. V (1891), p. 252. Quant aux cloches, il en est déjà fait mention en 1447 :

• item alzulke yssouwe als der stad van Mechelen . Vschene was aent tgoedhuys van de nonen tot henthal van hadn ghadelte van dharen die zy hadde van Wylen elaze van os die es by oer draghen van. d. ghemeynder cameren gheg. e te halpe toten costen van den clocken ghemact ende ghegoten tot onser Vuwen or' de deele ende heelt jan Yzewyn by handen van Rentmeest. en van de zelven goedshuyze ontfauen . . . XXVij in jui^o iiiijxliij. *

Archives communales de Malines, registre n° 852, f° 21, repris par VAN DOORSLAER, op. cité, p. 255.
Ces cloches furent probablement brisées pendant les troubles de la fin du XVI^e s.

(107) Comptes de l'église, 1504-1607, f° 131 verso. Voir pièce justificative n° XXXI.

« item betaelt aen den toren te visiteeren, om het nieuw werck op te brengen » (108).

« item aen M. Machiel die eenen patroon getrokken heeft van den toren » (109).

Le 26 mai de la même année, les marguilliers achètent onze cloches à Peeter van den Ghein le jeune (110). Cependant, le carillon n'est pas encore mis en place. On peut suivre, dans les comptes de l'église, tous les progrès des travaux de la nouvelle flèche, depuis le rachat des matériaux de l'ancienne flèche, en 1601, jusqu'à l'installation du carillon au mois de mai 1602 (111).

Au début du XVII^e s., une petite habitation de recluse existait dans l'angle du croisillon et du bas-côté sud contre la chapelle y attenant (112).

Ce reclusoir, composé au rez-de-chaussée de trois chambrettes et d'un jardinier et à l'étage de deux petites pièces, n'est certainement pas celui dont fait mention le cartulaire de Notre-Dame en 1292 (113). On ignore la date de la construction de ce reclusoir mais on sait qu'il fut détruit en 1777. (Pièce justificative XXXI, 1775-1778.)

(108) Comptes de l'église, id., f° 154.

(109) Ibid. I. BAETEN, dans *Verzameling van naamrollen*, t. II, p. 209, se demande si ce n'est pas Michel Coxie l'architecte. En effet, au même f° des mêmes comptes on lit : « ... aen eenen schildermeester Muchiel ».

(110) Le contrat est aux comptes de l'église, 1594-1607, f° 55, 110 verso et 115. Malines fut le berceau de toute une lignée de fondeurs de cloches célèbres : les van den Ghein et les de Clerc, unis par le mariage. Ils furent tous enterrés à Notre-Dame (voir le dessin de la pierre tombale qui existait encore en 1915 mais qui a disparu, dans E. STEURS, *Eenige Aanteekeningen...*, p. 55 in *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. XXII (1912), p. 266).

(111) Comptes de l'église, 1594-1607, f° 179 verso, transcrit dans I. BAETEN, op. cité, t. II, p. 210. Pour tous ces comptes, voir pièce justificative n° XXXI.

Pour les cloches et le carillon de l'église Notre-Dame cf. spécialement : I. BAETEN, *Historische bydragen over de klokken en de beiaarden der parochie van O. L. Vrouwe over de Dijle* (Mechelen, s.d., in 12, 16 p.) ; VAN DOORSLAER (G.), *Les carillons et les carillonneurs à Malines* (Malines, 1896, in 8, 81 p. ou *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. IV (1895), p. 55) ; G. VAN DOORSLAER, *Le carillon et les carillonneurs de l'église Notre Dame au-delà de la Dyle*, in *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. V (1894), p. 251-276 ; VAN DOORSLAER (G.), *Les Van den Ghein, fondeurs de cloches, canons, sonnettes et mortiers à Malines* (Anvers, 1910, 14,5 cm X 22 cm, 206 p., fig.) ; VAN DOORSLAER (G.), *L'Ancienne industrie du cuivre à Malines*, in *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. XXII (1912), p. 171-356 et t. XXIII (1913), p. 25-120, ill. ; STEURS (E.), *Eenige aanteekeningen rakende de Mechelse clockgieters* (Mechelen, 1877 : 18,5 cm X 15 cm, 64 p., 1 fig.) ; VAN ELEWICK (X.), *Mathias van den Ghein, le plus grand organiste et carillonneur belge du XVII^e s. et les célèbres fondeurs de cloches de ce nom depuis 1450 jusqu'à nos jours* (Paris-Bruxelles, 1862 : 15 cm X 22,5 cm, 80 p.) ; *Mechelse courant* du 10 sept. 1871 (n° 57) qui donne de larges extraits d'archives.

(112) GODENNE, *Malines jadis et aujourd'hui*, p. 199.

Historische samenspraak, in *Wekelijks Bericht*, 1777 (19), p. 225.

(113) Voir ci-dessus p. 22. C'est probablement de ce dernier dont on parle dans un décret de 1473 (Voir pièce justificative n° III. Voir aussi ci-après, Appendix.).

En 1606, le 27 mars, une tempête violente s'abattit sur la ville durant dix heures. L'église Notre-Dame fut fortement endommagée et le Magistrat contribua à sa réparation, pour une somme de 300 florins (¹¹⁴).

C'est cette année-là aussi que l'on enleva les tuiles dont on avait provisoirement recouvert le transept durant les troubles religieux et qu'on les remplaça par des ardoises :

« *Item aen Gilis de Boeck vande gevel af te breken van cruysswerck ende vande steen aff te doen tsamen xvi g. xix st.* » (¹¹⁵).

« *Item betaelt aen de arbeyders die de tichelien aff genomen hebben vanden ouden cruysswercke..... viii gl.x st.* » (¹¹⁶).

On éleva du même coup une petite flèche, à la croisée du transept (¹¹⁷). Ces travaux ne furent terminés qu'en décembre 1607 :

« *Item Betaelt aende timmerlieden voer het opstellen van de mey op den schelthoren ende cruysswerck..... xii gl.* » (¹¹⁸).

En 1613, on surmonte la tour d'un coq et d'une pomme de cuivre. C'est Henri Wuytiers qui en est chargé le 15 septembre (¹¹⁹). Le 20 du même mois, Cornelis van Paesschen installe une croix de fer forgé au faîte de la flèche (¹²⁰).

Dix années passent, au cours desquelles on songe plus à préserver le temple qui menace déjà ruine, que de le parachever (¹²¹).

En 1625, les marguilliers de Notre-Dame adressent une requête aux bourgmestre et échevins de la ville leur demandant d'intervenir dans la réparation (¹²²).

Le 15 octobre, nouvelle requête :

« ... dat sy door noodt gedwongen synde hebben doen repareren de groote Glaesen der selve Kercke, den Stichel achter den Thoren, ende de Daeken versien om de Kercke in 't droogh te houden, met noch andere

(¹¹⁴) VAN HELMONT, *Abrege*, t. I, p. 48.

(¹¹⁵) Comptes de l'église, 1607-1608, f° 51 recto. Voir pièce justificative n° XXXI. Les termes « *gevel* » et « *oude cruysswerck* », employés dans ces comptes, ne peuvent à notre avis que se rapporter à un mur étan et à la toiture provisoires du transept.

(¹¹⁶) Comptes de l'église, 1607-1608, f° 52 recto. Voir pièce justificative n° XXXI.

(¹¹⁷) Comptes de l'église, 1591-1607, f° 274 verso. Pièce justificative n° XXXI.

(¹¹⁸) Comptes de l'église, 1607-1608, f° 35 recto. Pièce justificative n° XXXI.

(¹¹⁹) Acte daté du XVI décembre 1613. Archives de Malines, carton 52, t. 6, p. 105, n° 2a. Pièce justificative n° VIII.

(¹²⁰) Recu de Cornelis van Paesschen, daté de 1614. Archives de Malines, carton 52, t. 6, p. 105, n° 2b. Pièce justificative n° IX.

(¹²¹) Le registre 306 des archives du chapitre (*Visitationes Parochiarum 1622 1646*) mentionne à plusieurs reprises que l'église a été réparée d'une façon satisfaisante (*Templum debite reparatum*). Voyez spécialement *Visitatio Ecclesiae Parochialis B. Mariae, ad anni 1624-1634*.

Celle de l'année 1633 spécifie que des réparations ont été effectuées à la tour, au mur, au toit et aux fenêtres : « *licet cum diversa facta sint reparaciones per turri, muris, lectis et fenestrarum apparent tamen adhuc multa restantes necessariae* ».

(¹²²) Voir pièce justificative n° X

noodelycke reparatiën, en sonder eenige nieuwe werken te hebben doen maecken, waer van sy schuldigh syn meer dan 800 guldens » (¹²³).

Le 27 octobre, le Magistrat accorde par apostille la moitié de la somme sollicitée par les marguilliers, soit 400 florins (¹²⁴).

Vers la même époque, on clôture la première chapelle latérale du chœur, pour en faire une antichambre à la sacristie :

« Aen den selven (Bertholomieus van Roy) noch betaelt voor het maecken vande omganck, deure aen sacrestye volgens zyne quittantie de somme van 1 x gul. » (¹²⁵).

Le 16 mars 1628, l'archevêque Boonen, par apostille sur la requête de la fabrique de l'église Notre-Dame (¹²⁶), accorde à celle-ci les matériaux des fondements de la chapelle St-Lambert, située jadis près de la porte d'Adeghem hors la ville et détruite par les gueux en 1572. Les pierres furent empilées sur le cimetière et servirent à la construction de la chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs (¹²⁷) :

« Betaelt aen Adriaen van Lovene, Luycas van sijpe ende geraerdt praet voor het wijtroyen van fondamenten van St. Lambrechts capelle volgens hunne quictan, hier over gegeven belopen ter some van..... LXXXIX £ ii st.

Betaelt aenden voors Luycas vande sype voor syne dachueren dat hij de vuytgeroden steen op het kerckhof heeft hulpen tassen volgens zyne quictan, de some van..... iii £.ix st. » (¹²⁸).

Le 21 mai 1628, la fabrique de l'église prend la résolution de convertir la chambre dite « paye-camere » en sacristie :

« Inden iersten dat die payecamer sal worden geapproprieert tot den ordinaris sacrestij... » (¹²⁹).

Un mois plus tard, le 25 juin, le Magistrat accorde à nouveau 200 florins pour les réparations de l'église (¹³⁰).

En 1655, un nouvel effort est fait vers l'achèvement de l'édifice ; le pourtour du chœur est voûté :

« Desen rendant stelt alhier in ruytgeve de somme van elf hondert sessenveertich guldens eens by hem geemployeert tot betalinge van het

(123) *Avertissement voor d'Eerw. Proost, deken...* p. 35.

(124) VAN HELMONT, *Abbrégé...* t. I, p. 210.

(125) Comptes de l'église, 1625-1627, f° 5 verso.

(126) Voir cette requête aux pièces justificatives, n° XI.

(127) J. BAETEN, *op. cité*, t. II, p. 262.

G.B.J.A. TINIS, *Beschrijving...* (copie de SCHELLEN, t. I, p. 6). *Chronique de Malines de 1509 à 1672*, f° 38.

(128) Comptes de la Confrérie Notre-Dame des Sept-Douleurs, 1628-1629, f° 11 verso. Voir pièce justificative n° XXX.

(129) Archives communales de Malines, carton 52, t. 6, p. 195, n° 3. Voir pièce justificative n° XII.

(130) VAN HELMONT, *Abbrégé...* t. I, p. 210. Voir pièce justificative n° XIII.

welven van de kercke van onse L. Vrouwe, van welcke somme ontfanc̄
sal worden ghemaect̄ in de particuliere rekeninghe van het voors. welve
dus hier Xf̄ XLVi L. » (131).

Plusieurs auteurs rapportent l'inscription que l'on fit mettre peu après au-dessus de la grande porte :

« D. O. M. Virgini Matri B. Blasio Fornix hic positus pridiē Cal.
Martii M. D. C. XXXVII » (132).

Quelques années plus tard, le 2 avril 1641 (ancien style), toujours d'après d'anciens auteurs (133), Jacobus Boonen pose la première pierre du nouveau travail comprenant la construction des trois dernières chapelles et le pourtour derrière le chœur.

Cependant dans les comptes communaux des années 1642-1645, f° 172 verso, cette cérémonie se place au mois de novembre :

« Item aen de Wed. Verbist bethaelt vijfthien gul. voor een hondert
potten biers geschonken bij myne heeren aen de werckluyden tyde van
het legg van den eersten steen van nieuwen choir van onse L. Vrouwen
kercke in 9bre. 1642, p. ord. XV£. »

Ce qui est logique puisque ce n'est que le 18 juin que les marguilliers obtinrent du Vicariat de Malines l'autorisation pour lever de l'argent à cet effet et pour charger les biens de l'église de 5000 florins (134) et ce n'est que le 18 juillet qu'ils recurent de sa majesté le roi d'Espagne des lettres d'octroi et d'amortissement pour l'acquisition d'un terrain cédé par manière d'échange par ceux de l'hôpital Notre-Dame et la permission d'achever l'église (135). C'est le 20 novembre que les marguilliers signèrent un contrat avec les religieuses de l'hôpital qui leur cédèrent deux petites maisons avec jardins situées dans la rue Notre-Dame, au coin du cimetière, avec une partie du grand jardin, pour 1480 florins, en

(131) Cf. les comptes de la Confrérie Notre-Dame des Sept-Douleurs, 1636-1637, t° 20, pièce justificative n° XXX et comptes de l'église, 1636-1637, pièce justificative n° XXVI.

(132) J.F.A.F.C.B., *Chronologie*, 8^e page ; BAETEN, op. cité, t. II, p. 275 ; VAN DEN LAND, *Provincie*, t. I, p. 244 ; VAN HELMONT, *Abbrégé*, t. I, p. 56. On peut mettre cette inscription en corrélation avec l'extrait des comptes de l'église de Josse Hyllema (1636, t° 1 recto) :

« Item aen marcus de Wilde voor het maecken van eene deure van wagerschot aen onser L. Vrouwen portael. t. L XVI st. »

(133) BAETEN, op. cité, t. II, p. 275 ; J.F.A.F.C.B., *Chronologie*, p. 8 ; VAN HELMONT, *Abbrégé*, t. I, p. 59 ; FOPPENS, *Mechlinia Christiana*, t. III, t° 350 ; G.B.J.A. TIJS, *Beschrywing*... (copie de SCHELLEN), t. I, p. 4.

(134) VAN HELMONT, op. cité, t. I, p. 244. Voir pièce justificative n° XIV.

(135) Voyez cet acte dans :

VAN DORIN et HERMANS, *Inventaire*, t. VII, p. 174.

VAN HELMONT, *Abbrégé*, t. I, p. 26. Pièce justificative n° XII.

Chronologische aenwyzer, ad anno 1642, t° 17

et des extraits dans SCHOLTEER, *Historische aantekeningen*, t. I, p. 124.

WOUTERS DE BOUCHOUT, *A propos...*, p. 22. Voir pièce justificative n° XV.

Cet achèvement était prévu depuis la fin du siècle précédent : « ...met noch threee steenen inde choor daer de pielaeren staen zullen ». (Comptes de l'église, 1594-1607, t° 112 verso. Pièce justificative n° XXXI.)

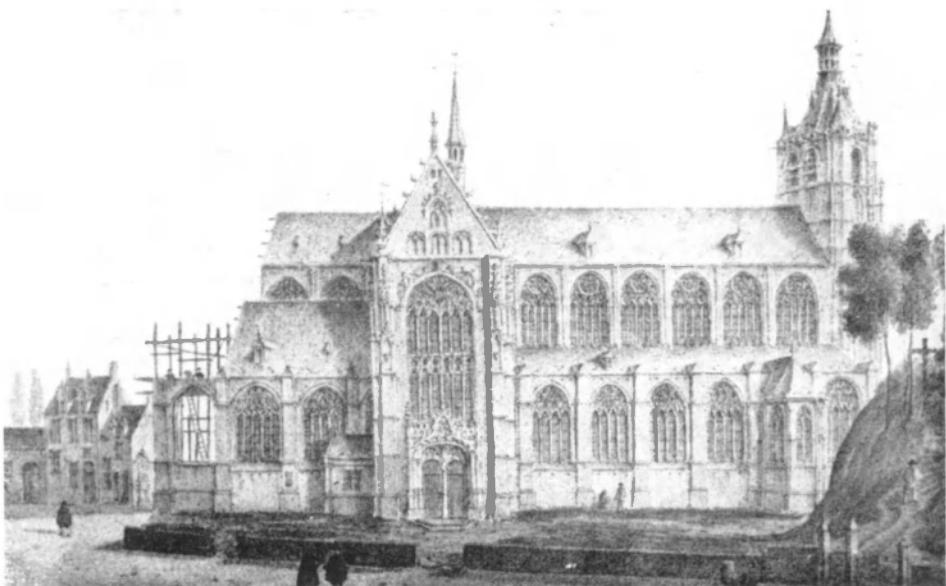


FIG. 9. Achèvement de la partie orientale de l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle en 1650.
Aquarelle de J. B. DE NOTER. *Vues de monuments de Malines*, f° 95. Archives communales de Malines.

échange d'une maison jointe à une autre Longue rue Neuve, afin de pouvoir disposer du terrain nécessaire à l agrandissement du chœur⁽¹³⁶⁾.

Cette nouvelle série de travaux s'échelonna sur une dizaine d'années et coûta plus de 80.000 florins⁽¹³⁷⁾.

Le chanoine Disme de Briamont intervint pour une part dans les frais de construction. En reconnaissance, la chapelle médiane lui fut accordée :

« Alsoo den seer eerw. heere, heer Dismas de Briamont, Canonick ende Paenitentier van de Metropolitane kercke van St. Rombouts alhier binnen Mechelen groote deucht ende aelmoessen gedaen heeft aen onse parochiale kercke van onse L. Vrouwen over de Dele, soo tot het welsel als tot het volmaecken van de choor der selver kercke als anderssints als ons claeerlijck is gebleven... »⁽¹³⁸⁾.

Grâce aux comptes particuliers de Godefridius Wreys, il nous est permis de suivre toutes les dépenses qui furent faites pour l'achèvement

(136) Original du contrat aux archives de l'hôpital. Cf. *Chronologische aenwijzer*, ad 1642, f° 29. VAN HELMONT, Abrégé, t. I, p. XXVIII et pièce justificative n° XIII. Voir pièce justificative n° XVI.

(137) J.F.A.F.A.C.B., *Chronologie*, 9^e page. Une aquarelle de J.B. de Noter (*Vues de monuments de Malines*, f° 95) exécutée au XIX^e siècle, donne une idée de ce dernier grand chantier de l'église Notre-Dame (fig. 9).

(138) Voir cet acte signé par le notaire public J.B. Claessens, le 6 octobre 1642, dans : J. BAETEN, op. cité, t. II, p. 276-277 et VAN HELMONT, op. cité, t. I, p. XXXIV.

du chœur (¹³⁹). Ces comptes sont pleins d'enseignements ; on y relève notamment que l'architecte choisi par la fabrique de l'église était Franquart :

« Item betaelt aen ingénieur Franckaert voor de plant van het werck te maecken, als twerck te ordonneren, de somme van XCVi guld. » (¹⁴⁰)

Franquart, habitant Bruxelles, se fit parfois remplacer par un confrère appelé Mercx : on trouve en effet, dans le 5^e compte de G. Wreys (années 1644-1646), f° 7 recto :

« Item, by foute van gesontheyt van denselven ingenieur (Franckaert) is hier over comen den ingenieur Mercx ende aen hem betaelt... xiij gl. v st. ».

Les tailleurs de pierre venaient également de Bruxelles :

« Item betaelt aen M^r Peeter van Laet ende Nicolas van Jennen, steenhouders van Brussel, voor het leveren vanden steen voor de groote pilaren van de Choor, hun aenbestaeydt 706 gl. ende daerop gecort 362 gl. gepasseert in de voorgaende rekening..... iij XL iij guld.

Item aen de selve meesters bestaeydt de capiteelen voor 400 guld. ende midts sy claeghden daerover niet connen toe te comen, heeft den rendant hun noch toegestaen 30 gl. dus 't saemen daervoor betaelt iijf xxx guld.

Item betaelt aen Marinus Ics van de vracht van de pilairen gestelt achter den hoogen autaer... Ixix gl. i st. » (5^e compte de G. Wreys, f° 5 et 6).

Les mêmes comptes (f° 6), nous apprennent que la pierre utilisée venait de Steenokkerzeel :

« Item betaelt aen den meyer van Steynockerseel over de hellicht van eenen heelen hoop steen, d'ander hellicht competerende den h. pastoor Abraham Grietens aldaer... j^r guld. ».

Cependant, la pierre y est employée parcimonieusement. Dans les 5^e compte (f° 5) et 4^e compte (f° 8) de G. Wreys, il est fait mention de l'achat de 50.000 briques de Callebeek et de 50.000 briques de Boom (¹⁴¹).

(¹³⁹) Sur six, il en reste quatre aux archives de l'église. Voir pièce justificative n° XXXI.

(¹⁴⁰) Premier compte de G. Wreys, f° 15 r° (1642). Voir pièce justificative n° XXXI. Cependant il semble que des plans avaient déjà été établis depuis une quinzaine d'années puisque dans les comptes de la confrérie Notre-Dame des Sept-Douleurs on relève en 1628-1629 (f° 8 recto) :

« Betaelt aen Jehan de Can voor het maecken van het model van de kercke als destinatie van selve voort te maecken ende te welven als ooc het model vande Capelle van Zeven Ween, de somme van xij guld. ».

(¹⁴¹) Voir pièce justificative n° XXXI.

Entretemps, sous l'épiscopat de J. Boonen, l'église Notre-Dame est érigée en collégiale (5 sept. 1645) (142). Cette érection sera confirmée et approuvée le 2 décembre 1667 par un octroi de Charles II (143).

Vers le milieu du XVII^e s. est construite la chapelle des Jardiniers, la 1^{re} dans le pourtour du côté sud : elle est terminée en 1650 (144). Le circuit du chœur est achevé en 1652 (145) et peu après, on voûte les chapelles de la Trinité et du Saint Sacrement :

« Ierst betaelt aen meester Jan Claes metser mr. van dese kercke de somme van sesse hondert guldens voor het welen van twee capellen in dese kercke, te weten vande h. drijvuldigheyt ende 't heyligen sacraments cappellen, het welcke aenden voorsch. meester Jan Claes noch ten tyde vanden Eerweerdige heere Wreys was aenbesteedt voor iedere cappelle dry hondert guldens dus hier vi^e guld... » (146).

Les comptes de G. Wreys pour l'achèvement de l'église ne sont clôturés qu'en 1654, le 28 décembre.

Dès lors, l'économie générale du plan est terminée : l'église Notre-Dame est entièrement constituée. Les chantiers qui s'ouvriront dorénavant dans son enceinte seront ceux d'annexes nécessaires aux besoins du culte, mais que l'architecte initial n'avait pas prévues : enfin et surtout, ce seront ceux des restaurations nombreuses.

En 1665, le curé et les marguilliers consentent à ce que Mr. Jean vanden Eynde, receveur de sa Majesté, construise une sacristie contre la chapelle Ste-Catherine (147).

En 1667 on construit un second jubé à l'entrée du circuit du chœur, côté sud, parce que le premier était trop petit pour supporter de grandes orgues (148). Celles-ci sont en commande dès 1668 :

(142) L'original de l'acte d'érection est aux archives du chapitre. Une copie existe aux archives communales (carton 52, t. 6, p. 192, n° 1 et t. 6, p. 195-196, n° 2b). Transcrit dans FOPPENS, *Auberti Miraei suppl. dipl.*, pars I, 1^o 920 et AZEVEDO, *Chronologie*, 1645 ; VAN HELMONT, op. cité, t. I, p. justificatives XVII, XVIII et XIX ; VAN GESSEL, t. I, p. 67.

(143) DE MUNCK, *Gedenkschriften*, p. 5 et J.F.A.F.A.C.B., *Chronologie*, ad anno 1667. Voir pièce justificative n° XVII.

(144) SCHOFFER, *Historische aanteekeningen*, t. I, p. 133.

(145) J.F.A.F.A.C.B., 6^e page.

(146) Comptes d'Ant. Elseneers, 1^o 66 recto. Voir pièce justificative n° XXXI. D'autre part, l'auteur de *Historische Saemen sprake rapporte*, p. 156, d'après le travail de WILLEB. BOSSCHAERTS (*Eeria sexta*, p. 285), que le chronogramme suivant fut inscrit sur la voûte d'une des chapelles de l'abside :

« CHRISTO ET MATER DOLOROSAE
SANCTO BLASIO ET DISMAE. »

(Il est curieux de constater que la date de 1652 qui marque l'achèvement des travaux, est répétée ici deux fois.)

(147) J. BAETEN, *Verzameling*, t. II, p. 514.
VAN HELMONT, *Abbrégé*, t. I, p. 218

(148) SCHOFFER, *Historische aanteekeningen*, t. I, p. 135.

« ... aen Elseneers voorde nieuwe orgel... iii^e vi. g. » (149).

Quelque dix ans plus tard, les chanoines projettent de construire un nouveau local au-dessus de la *payecamer*, mais les marguilliers s'y opposeront le 20 avril 1676 en invoquant le règlement du chapitre :

« *Gelieve te wegen te verclaeren dat de voors. heeren vant capitel niet en vermoghen te bouwen op de voors. paye camer, emmers niet sonder consent van de Supplten in conformiteyt van de gemelde reglementen in cas van communicatie van aen iet te maecken oft te breken aen de voors. paje camer ende glase venster* » (150).

En 1682, on place un carillon de trente et une cloches, et quatre cloches dans le beffroi (151). Celui-ci dut être renouvelé en décembre 1685 comme il appert d'un document aux Archives communales de Malines :

« *soo heb ick mr. Lowies hannemans oever rekendt van het maeken van een nief beeltefoert op ons Lievrouwentoer...* » (152).

On devait travailler à ce beffroi jusqu'en 1707 (153).

*
**

Le XVIII^e s. est marqué tout entier par un procès qui oppose les marguilliers de Notre-Dame et les chanoines de St-Rombaut pour savoir à qui incombe la charge des réparations nécessaires à l'église.

Les premiers dégâts en cause semblent dater de 1694 (154). En décembre 1703 un vent d'orage, qui endommage le toit, agrave ceux-ci (155). Las d'attendre une aide de l'extérieur, les marguilliers adressent une requête en juin 1704 pour pouvoir placer un tronc d'offrandes destinées aux réparations :

« ... alsoo door die schroomeycke storm-winden, die er geweest sijn in den lesten maendt van December de schoone kercke van O. L. V. over de Deyle binnen dese stadt seer groote schaede geleden heeft, besonder lijck aen het dack, ende welck nu het soo veele monden, als het scheuren heeft, naer een haestighe herstellinge ofte reparatie is roepende... » (156).

(149) Comptes de l'église, 1669 (registre n° 70), f° 28. Voir à ce propos les comptes particuliers de Elseneers aux pièces justificatives, n° XXXI. L'orgue dont parle le *Chronologische aanwijzer* (ad anno 1500, f° 44) et VAN DOORSLAER, *La fondation du chant...* dans *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. VII (1897), p. 526, était placé probablement au-dessus du portail d'entrée sous la tour.

(150) La copie de cette requête se trouve aux archives de l'église dans une grande enveloppe jaune.

(151) *Historische samenspreecke*, p. 163. Le carillon avait été racheté de St-Rombaut pour 5646 florins (Comptes de l'église, 1680-1681, f° 9 verso).

(152) Carton 52, t. 6, p. 195, n° 4b. Voir pièce justificative n° XVIII.

(153) Comptes de l'église, 1706-1710 (n° 46), f° 42 verso. Voir pièce justificative n° XXXI.

(154) Archives de l'église, pièce justificative B de la première laisse du procès. Voir pièce justificative n° XIX.

(155) Archives de l'archevêché. *Visites décanales* (Eglise Notre-Dame), 21 avril 1704.

(156) Archives de l'archevêché. *Parochialae N. D.*, volume unique.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Le début de la procédure date de cette époque. Le 7 octobre 1704, le roi charge le Grand Conseil de Malines d'examiner une requête que lui avaient envoyée les marguilliers et d'administrer droit aux parties (¹⁵⁷).

Le conflit entre Notre-Dame et St-Rombaut ne trouve pas de solution immédiate. L'église en cause ne pouvant faire face à de grandes dépenses, le temps passe, les dégâts s'aggravent et les réparations deviennent de plus en plus urgentes ainsi que le démontrent les rapports de Jean de Wilde, charpentier, et de François Moons, ardoisier, le 4 septembre 1720, et de Martin Peeter et Jean Buscom, maçons, le 14 septembre (¹⁵⁸).

En 1724, le 27 juin, l'archevêque, par apostille sur requête des marguilliers de Notre-Dame, autorise ceux-ci à lever sur les biens de l'église une somme de 1000 florins pour les réparations. Cette somme fut levée le 12 octobre de la table du St-Esprit et de la paroisse Ste-Catherine (¹⁵⁹).

Les marguilliers de Notre-Dame ne tardent pas à faire effectuer certaines restaurations. En 1726, J.B. Beeckman fait un état de ce que l'église doit encore aux différents corps de métiers qui s'y sont employés (¹⁶⁰).

En 1730, une sentence interlocutoire suspend le cours de la procédure entre Notre-Dame et le Chapitre de St-Rombaut (¹⁶¹). Celui-ci semble avoir contribué pour 1500 florins aux réparations mis en mains du chanoine de St-Rombaut, Audenaert, aux époques suivantes :

1730 :	28 août	500.—
	7 oct.	500.—
	27 oct.	500.—
	2 déc.	500.—
1731 :	17 nov.	50.—
	4 déc.	50.—
1733 :	10 juin	100.—
	16 juin	100.—
		<u>1500.—</u> (¹⁶²)

Les réparations de 1720 furent probablement incomplètes ou insuffisantes, car en 1732, les maîtres maçons, les charpentiers V. de Bruyn et G. Bielants et l'ardoisiers Cornelis Peeters, font rapport sur ce qu'il y a lieu d'exécuter aux toitures de l'église (¹⁶³).

(157) Copie aux archives de l'église. Voir pièce justificative n° XX.

(158) Voir ces rapports aux pièces justificatives n° XXI, XXII et XXIII.

(159) VAN HELMONT, Abrégé..., t. I, p. 277. La requête se trouve aux archives de l'archevêché, *Mechliniensia register*, n° 43, f° 321-322. Voir pièce justificative n° XXIV. Voir aussi comptes de l'église, 1727-1728, f° 22 recto et 1730-1730. Voir pièce justificative n° XXXI.

(160) Voir pièce justificative n° XXV. Archives du chapitre, Visites décanales (N.D.), 1726.

(161) VAN HELMONT, Abrégé..., t. I, p. 237.

FOPPENS, *Mechlinia Christo nascent...* ad anno 1744.

(162) VAN HELMONT, op. cité, t. I, p. 257.

(163) Voir pièces justificatives n° XXVI à XXIX.

Le *Tijdt Wijzer* (p. 2) mentionne qu'en 1736, l'église fut complètement blanchie. La même opération, mais sur 5 à 6 pieds de haut seulement, se répète le 17 mars 1742⁽¹⁶⁴⁾.

Ce n'est qu'en 1744, le 12 novembre, que le Grand Conseil rend la sentence au procès qui débuta quarante ans auparavant : le Chapitre de Notre-Dame est débouté : le rapport porte sur la somme de 1641 guldens⁽¹⁶⁵⁾. Quoi d'étonnant à ce qu'aucun gros travail ne soit entrepris dans les années qui suivent ? Tout au plus blanchit-on encore l'église, mais partiellement, en août 1748⁽¹⁶⁶⁾.

Cependant, un édifice de l'importance de Notre-Dame au-delà de la Dyle exige une surveillance constante, des réparations périodiques. Ainsi, en 1755, répare-t-on les deux façades latérales⁽¹⁶⁷⁾. Pour parer à la ruine beaucoup d'argent est nécessaire et les marguilliers trouveront un moyen de s'en procurer : le 1^{er} août 1759, la fabrique d'église, par lettre de Sa Majesté, reçoit l'autorisation d'organiser, pendant vingt ans, une loterie dont les bénéfices serviraient aux réparations de l'église⁽¹⁶⁸⁾. L'Histoire ne dit pas combien cette loterie rapporta annuellement, mais on constate que certains travaux furent possibles dès lors.

La même année on démolit le jubé de pierre construit en 1665 devant le chœur⁽¹⁶⁹⁾ et l'on répare le triforium⁽¹⁷⁰⁾. Un an après, la tour subit une nouvelle toilette⁽¹⁷¹⁾.

Le 29 mai 1761, on commence le nouveau pavement en pierre blanche et bleue de Namur, depuis l'entrée jusqu'aux marches du chœur. En juin 1762, on achève le pavement du transept, en même matière, jusqu'au « marolle choor » et en 1763, celui des bas-côtés⁽¹⁷²⁾. Beaucoup de pierres tombales sont déplacées à cette occasion, d'autres sont abîmées, démolies.

En 1765, on reblanche l'église et l'opération s'effectue en plusieurs étapes : le 25 juin, on procède au nettoyage complet, le 6 juillet on blan-

(164) *Tijdt Wyzer*, p. 81.

G.B.J.A. *THIJS*, t. I, p. 13.

(165) G.B.J.A. *THIJS*, t. I, p. 13.

FOPPENS, op. cité, ad anno 1744.

(166) *Tijdt Wyzer*, ad anno 1748, f° 122. Pour ces travaux de blanchissement on peut aussi consulter les comptes de l'église. (Pièce justificative n° XXXI aux années susmentionnées.)

(167) Voir comptes de l'église 1756, f° 13 verso et 14 recto. Pièce justificative n° XXXI.

(168) VAN HELMONT, op. cité, t. I, p. 240.

J. BAETEN, op. cité, t. II, p. 364.

Tijdt Wyzer, f° 160.

FOPPENS, op. cité, t. IV, f° 479.

(169) SCHOEFFER, op. cité, t. I, p. 136.

G.B.J.A. *THIJS*, op. cité, t. I, p. 9.

(170) Comptes de l'église, 1759, f° 12 recto. Pièce justificative n° XXXI.

(171) Comptes de l'église, 1760, f° 12 verso et 13 recto. Pièce justificative n° XXXI.

(172) BAETEN, op. cité, t. II, p. 364.

Tijdt Wyzer, f° 170 et 171.

G.B.J.A. *THIJS*, op. cité, t. I, p. 16.

chit à la chaux épaisse et le 30 juillet à la chaux fine. Le travail est achevé le 5 septembre⁽¹⁷³⁾. On en prolite pour démolir les anciennes portes du pourtour du chœur⁽¹⁷⁴⁾.

En 1766, les fonts baptismaux, primitivement près de la tour dans le bas-côté nord, sont transférés dans la chapelle St-Pierre⁽¹⁷⁵⁾. Cette année-là aussi commence le gros ouvrage de renouvellement des résilles des fenêtres : celles des bas-côtés et des chapelles de Heymbeke, St-Pierre, St-Floy et Ste-Gertrude sont les premières à être remplacées⁽¹⁷⁶⁾. Puis suivent celles de la chapelle de la Trinité (février 1769), du circuit du chœur entre cette dernière chapelle et celle du Bon Larron (mars 1769) et celle de la chapelle St-Antoine (avril 1769)⁽¹⁷⁷⁾. Le 30 août 1770, les maîtres d'église font procéder à la dépose des verrières du chœur représentant les portraits de Remy de Hallut et de sa femme Heylwick van den Nieuwenhuysen :

« Item betaelt volgens i quittantie en ordonnantie aen den selven (Suetewey, schrijnwerker) over gemaect te hebben een kasken waer in gesloten sijn eenige oude geschilderde gelasen uijt de venster in de choor den 6 september 1700 seventigh... o-15-0. »⁽¹⁷⁸⁾.

Entretemps, le 24 mai 1768, on a commencé les fondations du mur entourant le cimetière et sur lequel on installera des baillies de fer⁽¹⁷⁹⁾. Ce mur n'existe plus.

Le reclusoir attenant à l'église est démolи en 1777 ainsi que l'attestent les comptes de 1777-1780 (f° 19 verso)⁽¹⁸⁰⁾.

« Ontfangen van franciscus Plujs over gekocht te hebben ouden kareelsteen van de Kluys den 20 December 1777... 7-17=2 ».

En 1784, l'église est à nouveau blanchie. Le 24 avril, une convention est signée à cet effet entre l'italien Balthasar Zanoni et les maîtres d'église⁽¹⁸¹⁾.

En 1792, A. Van Den Hende exécute les plans pour un nouveau portail :

(173) Voir comptes de l'église, 1764-1767, f° 11 verso. Pièce justificative n° XXXI.

(174) *Tijdt Wijzer*, f° 174.

G.B.J.A. THUJS, op. cité, t. I, p. 17, et comptes de l'église, 1764-1767. Pièce justificative n° XXXI.

(175) SCHOFFER, op. cité, t. I, p. 134.

(176) VAN HELMONT, op. cité, t. I, p. 241 et aussi comptes de l'église, 1764-1767, f° 12 verso. Pièce justificative n° XXXI.

(177) VAN HELMONT, op. cité, t. I, p. 245. Voir extraits des comptes de réparation dans J. BAUTEN, *Verzameling...*, t. II, p. 364 à 368.

(178) Comptes de l'église, 1769-1771, f° 14 verso.

(179) AZEVEDO, ad 1768 : *Chronologische algemeynen aenwijser*, ad 1768, f° 118 ; G.B.J.A. THUJS, op. cité, t. I, p. 8.

(180) Voir pièce justificative n° XXXI.

(181) VAN HELMONT, op. cité, t. I, p. 246.

Tijdt Wijzer, f° 281.

G.B.J.A. THUJS, op. cité, t. I, p. 19 : comptes de l'église, 1780-1784, f° 14 verso. Pièce justificative n° XXXI.

« Item betaelt volgens quittantie aen mijn heer Lambrechts, de somme van negen gulden sesthien stuivers, welcke somme den voors. heer heeft betaelt aen mijn heer van De Cauter pastor in Dickelvinne die de selve somme had betaelt aen A. van Den Hende, voor het maecken van het plan voor een nieuw Portael, voor de kerck van onse Lieve Vrouwe tot Mechelen desen 21 Julii 1700 tweennegentigh, dus hier... 9-16-0 » (182).

Le XVIII^e siècle s'achève tristement pour l'église Notre-Dame. Cette imposante bâtie qui avait pu braver sans trop de perte tant de invasions (celle des Gueux en 1566, des Espagnols en 1572, des Hollandais en 1578, des Anglais en 1580) et connu tant de conquérants (les Français à la fin du XVII^e s., le duc de Malbrought en 1706, à nouveau les Français en 1746), se voit le 17 janvier 1795, par le décret d'Averton prévoyant la réquisition du trésor des églises, mise sous scellés. Toutes les armoiries garnissant l'église sont détruites ; les blasons funéraires sont brûlés. Le 25 novembre 1797, l'église est fermée parce que le clergé n'a pas voulu prêter serment au chef de la République française, et son Chapitre est supprimé (183). L'année d'après, elle est nationalisée et son carillon et ses cloches, sur l'ordre du ministère des finances, sont détruits et envoyés au Creusot pour en fondre des canons (184).

Au début du XIX^e s., le progrès l'emporte sur le respect des monuments : un sémaphore correspondant avec Vilvorde et Waarloos est installé sur la flèche du transept (185). Il fut enlevé au départ des Français en 1814 mais replacé en 1855, pour être supprimé définitivement en 1847 (186). Le clocheton ne sera rétabli qu'un siècle plus tard.

En 1818, les deuxième et troisième chapelles, de part et d'autres du chœur, par la démolition des murs les séparant, sont réunies en une seule (187).

En 1828, le 29 juillet, la foudre tombe sur la flèche de Notre-Dame et provoque un début d'incendie heureusement rapidement maîtrisé. Les frais de réparation s'élèveront à 605,94 l. (188).

En 1855, si l'on croit à G.B.J.A. Thys (t. I, p. 25), le portail gothique se trouvant du côté sud est démolie. Il s'agit vraisemblablement d'un tambour d'entrée.

(182) Comptes de l'église, 1795-1796, f° 10 verso. Peut-être s'agit-il d'un portail sous la tour. Voir complément, pièce justificative n° XXXI. Voir aussi note 300, ci-après p. 86.

(183) VAN HELMONT, op. cité, t. I, p. 296.

(184) SCHOEFFER, op. cité, t. I, p. 140.

(185) FERRIER, Description, p. 37 ; BAETEN, op. cité, t. II, p. 419 ; GODENNE, *Malines jadis et aujourd'hui*, p. 198 ; G.B.J.A. THYS, op. cité, t. I, p. 24. On peut voir ce télégraphe sur une gravure de RUFF d'après un dessin de A. Ditzler, représentant un diorama de la ville de Malines vu de la gare. Voir aussi fig. 10.

(186) BAETEN, op. cité, t. II, p. 420 et 426 : comptes de l'église, 1856.

(187) GODENNE, Guide, p. 63 ; BAETEN, t. II, p. 420.

(188) BAETEN, op. cité, t. II, p. 425 ; G.B.J.A. THYS, t. I, p. 25 ; cf. comptes de l'église, 1850.



FIG. 10. L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle avec un sémaphore au clocheton du transept.
Dessin au lavis de J. J. A. VANDEN EYNDE. *Bâtiments civils et militaires, églises... en et hors ville*, album I, f° 35. - Archives communales de Malines.

Vers le milieu du siècle, la fabrique d'église reçoit un subside de l'Etat, de la Province et de la Ville pour effectuer des réparations à la tour. Les travaux furent entrepris par Meester Van Meerbeeck, tailleur de pierre. Les comptes de l'église des années 1849 et 1850 relatent un actif de 22.350 f. pour des dépenses de 28.624,23 f. On en profita pour restaurer la croix surmontant la tour⁽¹⁸⁰⁾.

Aux archives de la Commission Royale des Monuments et des Sites on peut suivre, depuis 1849, tous les travaux qui furent dès lors entrepris à l'église Notre-Dame. Passons les succinctement en revue.

En 1849, on a relaié le parement du mur extérieur de la tour à partir du cordon supérieur jusqu'au couronnement⁽¹⁸¹⁾. En 1851, l'église est blanchie par l'Italien Ferrari pour la somme de 2000 f.⁽¹⁸²⁾. En 1852 les toits sont réparés, le gaz d'éclairage est installé dans le temple⁽¹⁸³⁾. Le 14 août 1858, MM. Premeneur et son fils, de Sarlardinghe près de Grammont, mettent la dernière main à l'horloge et aux quatre cadans qui

(180) J. BAETEN, op. cité, t. II, p. 428.

(181) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051, note du 25-4-1849.

(182) J. BAETEN, op. cité, t. II, p. 428.

(183) Idem.

existent encore de nos jours⁽¹⁹³⁾. Le 19 février 1860, la foudre tombe à nouveau sur la flèche de Notre-Dame ; mais l'incendie, une fois encore, est vite maîtrisé⁽¹⁹⁴⁾. A peine un an s'est-il écoulé qu'un nouvel incendie est provoqué par l'orage (26 juillet 1861) ; mais il est immédiatement éteint.

Cependant, un des huit montants de la galerie à jour supportant l'extrémité de la flèche, menace ruine et, sur proposition d'un délégué de la Commission des Monuments⁽¹⁹⁵⁾, le sommet de la tour est démonté⁽¹⁹⁶⁾. M. Joos Noëz entreprend de la rétablir dans l'état ancien le 10 février 1862, ce qui est fait le 9 juillet, jour où l'on y replace la croix. Deux jours après, c'est le nouveau coq qui est placé sur la flèche restaurée⁽¹⁹⁷⁾. Les échafaudages de Joos Noëz sont mis à profit par l'ingénieur opticien Edm. Sacré, qui installe le 14 juillet, au sommet de la tour, un paratonnerre long de 94,50 m⁽¹⁹⁸⁾.

Au mois de septembre de la même année, on jette la fondation du magasin et de la chapelle pour l'école du dimanche et le catéchisme, d'après les plans de l'architecte Ch. Drossaert⁽¹⁹⁹⁾. Le 25 octobre, Mr. Goossens, tailleur de pierre, commence le perron du portail nord d'après les dessins du même architecte⁽²⁰⁰⁾. Un perron semblable est exécuté fin 1863 au portail sud ; le Conseil communal vote, le 28 novembre, un budget de 2600 lr. pour la continuation du dérochage (*verschroeing*) des murs et la construction de marches de pierres au portail sud. Ce dérochage des murs avait été commencé en avril par P. Jacobs Keersmaekers et avait été nécessité par l'enlèvement des terres au cimetière⁽²⁰¹⁾.

(193) *Gazet van Mechelen*, n° 9 (22 août 1858) et J. BAETEN, op. cité, t. II, 429. Cette horloge remplaça une autre beaucoup plus ancienne dont il est déjà fait mention dans les plus vieux comptes de l'église :

« Item betaelt aan Mr. Jan Ingels horologiemaker van een jaer gaigie van het stellen ende onderhouden van het uarwerk ende is verschene te Bamisse 1595 nu al. » (1594-1607, f° 52 recto).

Il n'y a pas de doute que c'est bien de l'horloge de la tour qu'il s'agit, puisque la ville intervient dans son entretien :

« Ontvangen van heer Rombaut Huens een pondt oants die de stad gheeft tot onderhoud van onse orlogie verschenen den vi november 97... xi guld » (comptes de l'église, 1599, f° 10).

Ces cadans, fortement abimés lors de l'incendie de 1861, seront vraisemblablement supprimés lors des travaux de restauration de la tour.

(194) *Mechelsche bericht*, n° 9 (25 février 1860) et J. BAETEN, op. cité, t. II, p. 429.

(195) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051, lettre du 18 août 1861 (avec croquis).

(196) Commission Royale des Monuments et des Sites, lettre du 2 septembre 1861. Le projet d'une nouvelle flèche sera établi par M. Drossaert, architecte (id. lettre du 10-X-1861) ; mais le gouverneur voudrait voir rétablir l'état ancien (id. lettre du 2-XI-1861).

(197) J. BAETEN, op. cité, t. II, p. 450.

(198) Id., p. 451.

(199) Id., p. 451.

(200) Id., p. 450 et Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051, lettres du 25 I-1862 (proposition de l'architecte avec dessin d'un perron « comme indiqué de cette manière sur d'anciennes gravures ») et du 17-II-1862 (approbation du dessin par la Commission). Voir aussi l'approbation dans le *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. 1 (1862), p. 147.

(201) J. BAETEN, op. cité, t. II, p. 440. Ceci sous toutes réserves car le terme employé implique un dérochage à la lampe à brûler.

En 1871, le 25 mai, la Commission des Monuments approuve le projet des lucarnes exécuté par l'architecte Louckx, en imitation des lucarnes de la collégiale de St-Rombaut (²⁰²). En 1872, elle se déclare satisfaite des réparations apportées au toit, aux corniches et chéneaux, d'après le devis de l'architecte Louckx (²⁰³). Cependant, deux ans sont à peine écoulés que l'on enlève les ardoises, les lucarnes, les chéneaux, les faîtières, les noues en cuivre rouge et les tuyaux de descente aux lins de nouvelles réparations (²⁰⁴).

Le 12 mars 1876, une violente tempête s'abat sur Malines. Les toitures de l'église Notre-Dame sont endommagées, quinze verrières sont enlencées et la statue de la vierge, couronnant le pignon nord du transept, s'écrase sur le perron dont elle casse deux marches (²⁰⁵). Une note de l'année 1876 reposant aux archives de la Commission des Monuments (dossier 3051) révèle cependant qu'aucun travail n'a été entrepris à Notre-Dame durant cette année-là (²⁰⁶). En 1877, deux consoles de soutènement de l'abside sont reconstruites sur les instructions de l'architecte Louckx (²⁰⁷). Les comptes des dépenses pour la restauration s'élèvent cette année à 11.189,95 F. (²⁰⁸).

En 1878, nouvelle série de travaux exécutés par l'architecte Louckx : reconstruction de deux contreforts de l'abside, d'un parement et des maçonneries surmontant deux fenêtres du chœur ; démolition d'un contrefort et taille des pierres pour le reconstruire ; fourniture et taille des pierres pour la reconstruction des fenêtres (²⁰⁹). Les comptes sont approuvés par la Commission en 1879 (²¹⁰), année au cours de laquelle on reconstruit un troisième contrefort contre l'abside, l'on renouvelle la toiture d'une chapelle absidiale et l'on restaure la façade et la croisée de la chapelle

- (202) *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. X (1871), p. 264. Voir les extraits des comptes des réparations de 1870 à 1882 dans J. BAETEN, *Verzameling...*, t. II, p. 442 sq. (Pièce justificative n° XXL) Voir aussi à la Commission des Monuments et des Sites, dossier 3051, l'adjudication des travaux (23-IX-1870), le reproche de la Commission sur l'imitation des lucarnes de St Rombaut (28-X-1869), le refus du projet de M. Louckx (10-X-1870) ; la proposition d'un nouveau projet (14-X-1870) et l'approbation de ce dernier (23-V-1871).
- (203) *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XI (1872), p. 480.
- (204) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051, lettre au gouverneur de la Province et au ministre, le 30-IX-1874. Au cours d'une visite, la Commission constate qu'il y a lieu de remplacer des pierres du triforium ; de renouveler les meneaux et compléter certains autres, de démolir deux petits magasins dont l'église est accostée et qui en déparent les façades latérales. (*Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XIV (1875), p. 19 et 20.)
- (205) BALTEL, *op. cité*, t. II, p. 450.
- (206) Cependant des avis favorables furent donnés sur les plans relatifs à la restauration de l'église (*Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XV, p. 297). Voir aussi à la Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051, proposition de l'architecte Louckx pour des meneaux de pierre dans deux croisées du chœur au dessus du grand autel le 25-VIII-1876 ; conseils de la Commission à Mr. Louckx le 29-VII-1876 et approbation des projets le 30-VIII-1876 (note du 6-I-1879).
- (207) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051, lettre du 25-4-1879.
- (208) *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XVII (1878), p. 359.
- (209) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051 (lettre du 1-2-1879).
- (210) *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XVIII (1879), p. 109 et 171.

de Heymebeke (211). Les comptes de ces travaux furent approuvés un an après (212).

Les restaurations s'effectuent à petites doses proportionnellement aux subsides accordés à la fabrique de l'église. Mais si elles restent relativement minimales annuellement, du moins sont-elles radicales : on ne répare pas, on remplace.

En 1882, c'est au tour des quatrième et cinquième consoles de soutènement de l'abside à être renouvelées. Quant à la sixième, elle est partiellement démolie. Le toit de la chapelle nord-est du chevet est remplacé en partie (213). La Commission Royale des Monuments approuva les comptes de cette série de travaux en 1885 (214), alors qu'à Notre-Dame on reconstruisait la sixième console dont il fut parlé plus haut, on remplaçait les deux croisées au-dessus du maître-autel et l'on reconstruisait la maçonnerie du parement au-dessus d'une fenêtre sud du chœur (215).

Quatre ans plus tard, l'architecte Louckx se voyait confier la reconstruction des trois croisées dans le bas-côté sud, en 1888, celle des trois autres croisées du même bas-côté (ouest), de deux fenêtres de la grande nef et l'aménagement du magasin près de la tour, et en 1889, la reconstruction de deux fenêtres de la grande nef et de trois fenêtres du bas-côté nord (216).

Les travaux sont repris en 1892 : Louckx fait remplacer trois fenêtres de la grande nef, deux fenêtres du bas-côté (nord ?), deux fenêtres du transept et les grandes croisées des pignons du transept (217).

Dans une lettre au Ministre de l'Intérieur, datée du 21 janvier 1893, la Commission Royale des Monuments jugea que « la restitution des réseaux des fenêtres présente un intérêt suffisant ».

Ce n'est pas un avis très enthousiaste. Malgré cela, elle approuve la proposition, faite en 1893, d'une nouvelle série de travaux dont M. Meyns serait l'architecte (218). Il faudra cependant attendre la fin du siècle (1898) pour qu'on ait trace de quelque nouveau travail : le perçement des fenê-

(211) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051, note du 10 mai 1880.

(212) *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XIX (1880), p. 209.

(213) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051 (note du 16 juin 1885).

(214) *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XXII (1885), p. 200.

(215) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051 (note du 15 sept. 1884). Approbation de la Commission Royale des Monuments et des Sites. Cf. *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XXIII (1884), p. 58 et 541.

(216) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051, note du 8.I.1891. Tous ces travaux furent approuvés par la Commission Royale des Monuments et des Sites (cf. t. XXX (1891), p. 15). Les projets étaient cependant antérieurs à cette date (voir Commission Royale des Monuments et des Sites, lettre du 14.XI.1884 et *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XXIII (1884), p. 545.)

(217) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051, devis du 28 sept. 1892.

(218) *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XXIV (1895), p. 17.

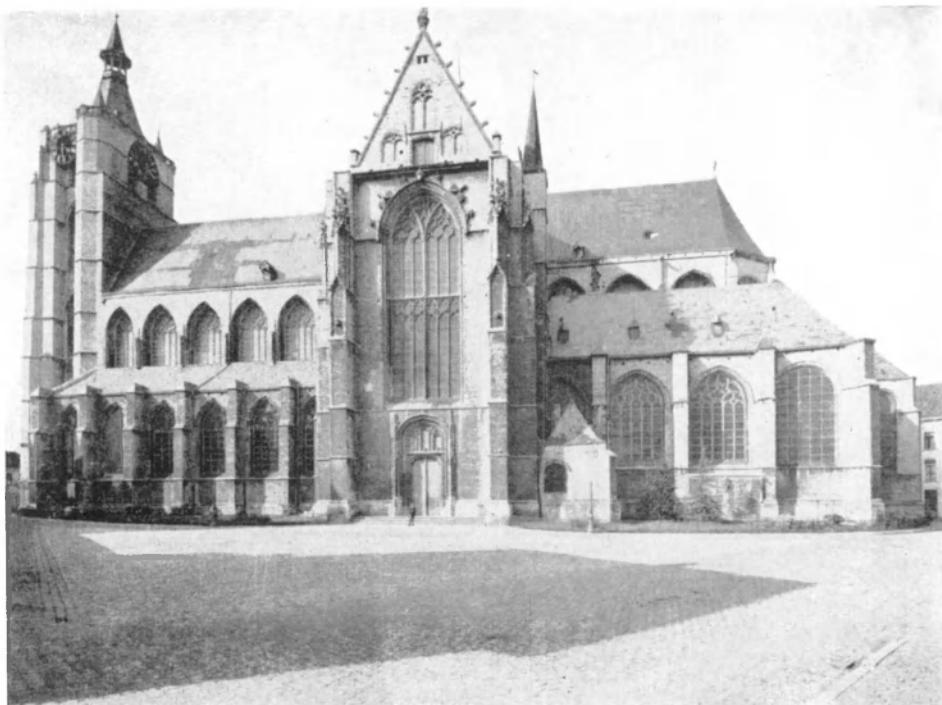


FIG. II. L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle vue du côté sud. Copyright A.C.L., Bruxelles.
Photo n° 19.821 B.

tres latérales du transept qui avaient été bouchées en même temps que construites (219).

*
**

L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle aborde le XX^e s. avec toutes les résilles de ses fenêtres flambant neuf et il y a peut-être du regret dans cet avis émis en 1900, lors de l'approbation d'une quatrième série de travaux (220), où la Commission Royale des Monuments et des Sites recommande de ne renouveler que les pierres absolument trop détériorées et de veiller à ce que la taille soit conforme à l'ancienne. A cette occasion, la pierre d'Euville est proposée (221). Mais les archives de ladite Commission ne conservent pas trace de cette quatrième série de travaux, dont l'architecte désigné était M. Meyns (222). On sait cependant que c'est ce

(219) « On perce actuellement les fenêtres latérales du transept autrefois bouchées en même temps que construites », DE WOUTERS DE BOUCHOUT, *A propos de....*, p. 23.

(220) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051, lettre du 4-X-1900.

(221) *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XXXIX (1900), p. 380.

(222) Idem, t. XL (1901), p. 100.

dernier qui fut chargé de la réparation du toit, détérioré en janvier 1901 par un ouragan (223).

Il reste peu de souvenirs écrits des travaux qui eurent probablement lieu entre 1901 et la première guerre mondiale. Tout au plus la Commission Royale des Monuments et des Sites conserve-t-elle dans ses archives des propositions et des approbations qui seules doivent nous guider. On y relève :

1906 : les contreforts et les arcs-boutants du chœur sont à rejoindre (224).

1906 : les travaux de restauration aux toitures sont autorisés (architecte M. Meyns) (225).

1910 : la tour et la toiture sont à restaurer par l'architecte Meyns (226).

1912 : le gouverneur de la Province soumet le 15 mars à la Commission des Monuments un projet de restauration des fenêtres des chapelles Ste-Anne et St-Roch et la Commission lui fait savoir le 26 du même mois que le projet est approuvé et sera mis à exécution par Mr. Meyns (227).

1915 : sur proposition du gouverneur de la Province en date du 21 août, la Commission des Monuments approuve le projet de l'installation du chauffage central dans l'église : le système employé sera du type Lafeuillade (228).

*
**

Le bombardement que subit Malines en 1914 fut surtout fatal, à l'église Notre-Dame, aux résilles des fenêtres que le XIX^e siècle s'était évertué à renouveler. Un rapport exécuté vers juin 1915 par le Conseil de fabrique de l'église, détaille tous ces dégâts. Au point de vue du monument lui-même, on y relève : seuils des fenêtres du bas-côté sud en pièces ; meneaux des deux premières grandes fenêtres de la chapelle après celle de Ste-Barbe et ceux des fenêtres du pignon sud du transept, détruits ; enfin les pieds droits et les trumeaux de la troisième travée de la grande nef, enlevés (229). D'autre part, l'*Inventaire des objets d'art conservés dans la Province d'Anvers* (8^e fascicule, p. 1501) signale que

(223) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051B, lettre du gouverneur en date du 3 mai 1901 et réponse de la Commission, 7 juin 1901.

(224) Dossier 5051A, note du 21 septembre.

(225) Dossier 5051B, lettre de la Commission Royale des Monuments et des Sites au gouverneur de la Province, en date du 10 août 1906, et *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XLV (1906), p. 116.

(226) Dossier 5051B, lettre de la Commission Royale des Monuments et des Sites au gouverneur de la Province, en date du 2 août 1910, et *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XLIX (1910), p. 172.

(227) Dossier 5051B, lettres des 15 mars et 26 mars 1912 et *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. LI (1912), p. 55.

(228) Dossier 5051B, lettre au gouverneur en date du 27 octobre, et *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. LII (1915), p. 453.

(229) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051B (note de 1915).

des murs sont perforés et des voûtes défoncées, entre autres celle de la chapelle des Bateliers, par divers projectiles qui ont atteint l'église.

Le culte cependant ne fut pas suspendu et le temple dut être provisoirement protégé. Au lendemain de la guerre, le 27 février 1920, la Commission Royale des Monuments et des Sites propose en effet, avec le remplacement des meneaux d'une fenêtre du circuit du chœur par des barres de fer, « *d'ouvrir les deux fenêtres murées en 1915* »⁽²⁵⁰⁾. Ce travail fut probablement confié à l'architecte Meyns puisque c'est lui qui, le 11 mai de la même année, est désigné pour la restauration des fenêtres, autorisée ce jour-là par la Commission avec la condition que le matériau à employer sera la pierre dure de Morley à défaut de celle de Cobertange⁽²⁵¹⁾.



FIG. 12. L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle durant le grand incendie du 19 avril 1944.
Photo Sado, n° 7722-20.

(250) La photo n° 19821 B de l'*Institut du patrimoine artistique*, à Bruxelles, nous montre une de ces fenêtres bouchées : celle de la deuxième travée du bas-côté sud (fig. 11).

(251) *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie* (1920), p. 38.

De nouvelles restaurations à l'église Notre-Dame furent autorisées en 1935 par la Commission Royale des Monuments et des Sites qui en chargea l'architecte Careels, auquel il était recommandé d'utiliser le plus possible d'anciennes pierres (²³²).

Le temps passe. En 1940, l'église échappe au bombardement mais dans la nuit du 12 au 13 novembre, un vent d'orage lui arrache la majeure partie de ses ardoises (²³³). Les restrictions de la guerre imposent des réparations provisoires, laissant le champ libre à l'humidité, la moisissure. Ce danger, minime en apparence, devait devenir total quatre ans plus tard : le 19 avril 1944, Malines est à nouveau bombardé. Cette fois, l'église Notre-Dame n'échappa pas : deux projectiles tombent, perçant les toitures et crevant, l'un, le voûtain sud de la première travée de la nef, l'autre, le voûtain ouest de la travée contre le pignon du croisillon nord. En plus de cela, le feu s'est mis aux charpentes. L'incendie dura deux jours. Le 21 avril, lorsque nous nous rendimes sur place, la toiture de la chapelle St-Pierre achevait de se consumer : des autres toits, il ne restait que celui de l'abside.

Le sinistre, bien sûr, fut à déplorer. Il nous permit cependant de mieux ausculter le monument par un accès aisément obtenu et la mise à nu de maints détails de construction jusque là cachés à tous les regards. Mais il ouvrit aussi la voie au dialogue de sourds qui allait naître à propos de la restauration de l'édifice, entre l'architecte désigné à cet effet et les instances appelées à se prononcer sur les projets.

Personnellement, nous étâmes l'avis qu'il y avait, en premier lieu, à étançonner les hauts pignons du transept qui, privés du soutien qui avait constitué la charpente et de l'abri que leur avait offert la toiture, risquaient de ne plus pouvoir résister suffisamment aux vents. Las ! en septembre 1945 le pignon sud, dans un fracas étourdissant, s'abattait sur le croisillon, entraînant dans sa chute les voûtains de celui-ci !

Le 28 mai 1948, la Commission Royale des Monuments et des Sites visa favorablement les huit plans dressés par l'architecte Beeck en vue de la reconstruction de la toiture et de diverses restitutions partielles de maçonneries. Mais lors d'une inspection le 18 août 1949, le délégué de la Commission constata que les travaux en cours n'avaient pas été autorisés comme tels : les profils n'étaient pas respectés et la pierre de Cobertange était utilisée en lieu et place de la pierre de Vaurion souhaitée. Rapport en fut fait le 27 août 1949 au Ministre de la Justice.

Les plans du pignon à reconstruire sont refusés par la Commission des Monuments en sa séance du 25 mai 1950. Les projets de vitraux,

(232) *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, I, LXII (1935), p. 110.

(233) Le versant nord de la toiture de la nef et le versant ouest du croisillon nord eurent particulièrement à souffrir de cet orage.

également dressés par Beeck, subissent le même sort le 24 octobre de la même année, tout comme les projets d'un portail intérieur, de la remise du côté sud de la tour, du calvaire et de la statue de St-Blaise, présentée par le sculpteur De Backer de Korbeek-Lo. De plus, la Commission exige l'arrêt des travaux de remise en état des parements intérieurs au profit d'un simple blanchissage comme à l'origine.

Une nouvelle visite sur place, le 6 décembre 1950, confirme l'opposition de la Commission ; les joints au ciment noir et le rose des voûtes sont en plus critiqués. La Commission demande aussi un meilleur sort aux « fresques » apparues sur les colonnes et les murs du déambulatoire (234).

Fut-il tenu compte de ces remarques ? Toujours est-il que, le 14 septembre 1953, la Commission Royale des Monuments constate que les travaux ont été exécutés dans toutes les règles de l'art.

Le 14 août 1953, la Fabrique de l'église Notre-Dame soumit à la Commission Royale des Monuments un projet de nouvelle flèche pour la tour : la charpente en est métallique et la forme un peu plus élancée que celle qui disparut en 1944. Ce projet ne plut guère et le 16 septembre 1954 la Commission des Monuments fit part au Collège échevinal que la flèche devait être rebâtie comme elle l'était avant la guerre.

En 1954 devait débuter la deuxième phase de la restauration, celle englobant le calvaire, trois portes, le tambour d'entrée en tête de la nef, la remise contre la tour, la façade nord, la toiture même... mais le 6 décembre, les projets étaient refusés par la Commission des Monuments. Il en fut de même le 2 août 1955 lorsque furent présentés les projets de vitraux du bas-côté sud (235).

Quels furent donc les travaux effectivement réalisés à l'église Notre-Dame depuis la guerre ? Ils apparaissent clairement sur le monument lui-même : toutes les toitures, à l'exception de la flèche, ont été renouvelées sur charpentes métalliques, le pignon sud du transept a été reconstruit et une statue de St-Blaise le surmonte à nouveau ; la partie supérieure des murs goutterots a été réajustée et les soutiens d'arcs-boutants de la nef refaits ; les contreforts des bas-côtés, du transept et des chapelles latérales du chœur ont été couronnés par une couverture de pierre dont la forme rappelle les petits toits d'ardoise qui les couvraient naguère ; les parements de la tour ont été restaurés (236).

(234) Cfr. le rapport de Jozef Muls du 21 septembre 1951 à ce sujet (Commission Royale des Monuments, dossier 3051 B).

(235) Tous ces renseignements sont extraits du dossier 3051 B de la Commission Royale des Monuments et des Sites. Beeck défendit son projet de vitraux le 11 mars 1955 et son rapport fut transmis par le ministre de la Justice à la Commission le 6 juin suivant. Revenant à la charge plus tard, Beeck vit ses projets à nouveau refusés le 28 octobre 1957 et le 24 octobre 1958.

(236) Un arrêté royal en date du 11 juin 1957 avait fixé la part d'intervention de l'Etat, de la Province et de la Ville dans les frais de restauration de la tour.

L'EGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

La mort a mis fin à la controverse qui opposait l'architecte Beeck à la Commission des Monuments. La parole — ou le tire-ligne — est maintenant au Professeur Lauwers, architecte à Malines, qui a succédé à Beeck.

Car l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle attend depuis près de vingt ans que ses misères s'achèvent. Puisse la page qui marquera les derniers travaux de restauration à y entreprendre être tout à la louange de l'architecte qui les mènera à bonne fin, au plus grand profit de l'archéologie à laquelle nous ferons maintenant appel pour confirmer, redresser ou rejeter les données historiques que nous venons d'épuiser.

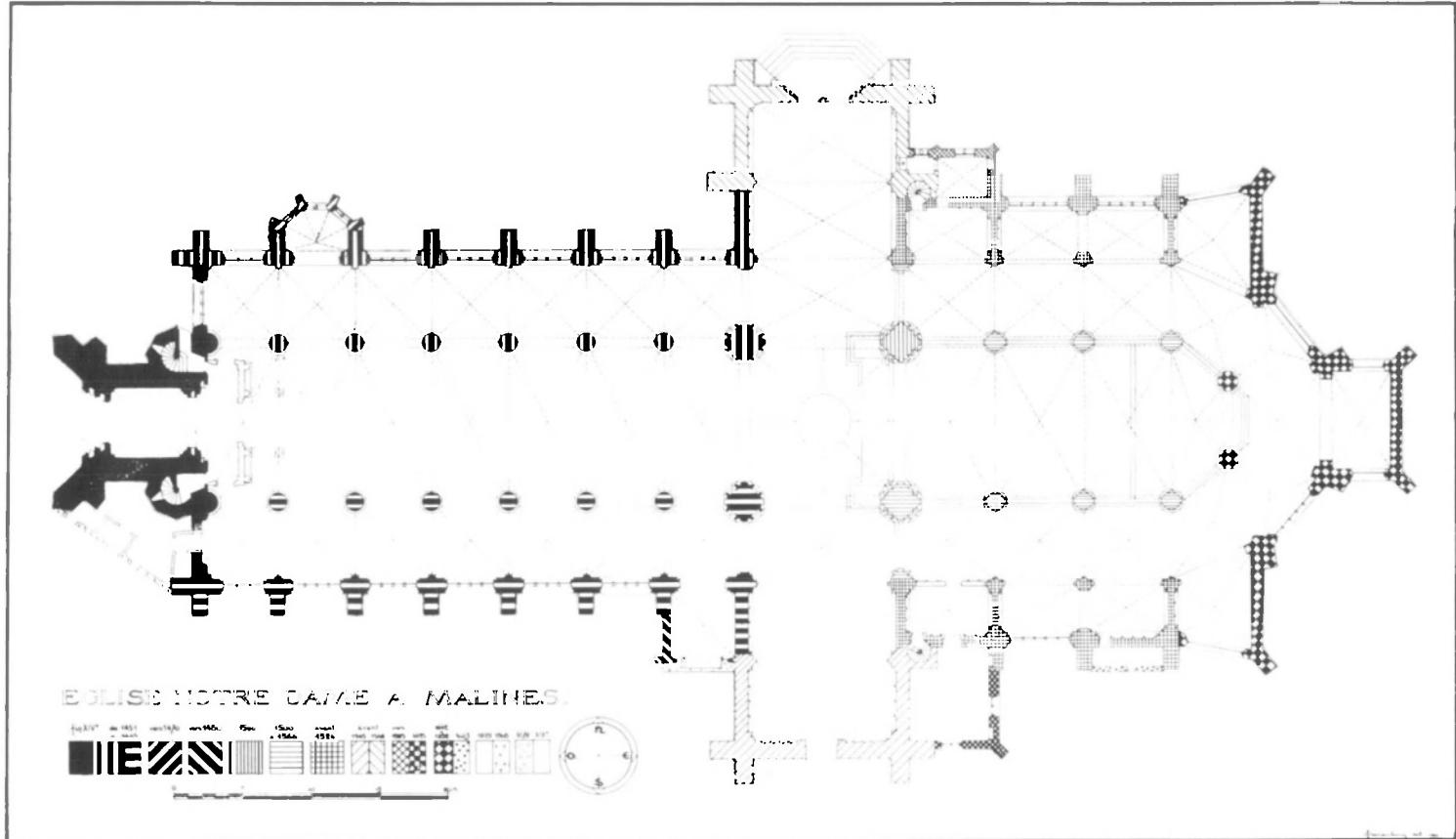


FIG. 13. Plan chronologique de l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle à Malines
établi sur un relevé effectué en 1944 par V.G. Martiny, Architecte.

B. DESCRIPTION ARCHÉOLOGIQUE

I. LE PLAN (237) (fig. 13)

L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle à Malines, dont l'axe longitudinal est parfaitement orienté d'Ouest en Est, est un édifice sur plan en croix latine (238).

Une tour de façade, accolée de deux tourelles d'escaliers, précède le vaisseau central supporté par douze colonnes qui le séparent des bas-côtés. Ceux-ci se prolongent de part et d'autre du chœur et se rejoignent derrière celui-ci pour former un déambulatoire bordé, au nord et au sud, par quatre chapelles contiguës et, à l'Est, par une chapelle absidiale. Un large transept, flanqué au Nord et au Sud du chœur par une tourelle d'escaliers et garni d'un portail à chacune de ses extrémités, sépare le chœur de la nef.

Ce plan, quelque peu atrophié dans sa partie est, lors du parachèvement de l'édifice, comme nous le verrons plus loin, s'est vu modifié par l'adjonction de constructions en annexe : une chapelle entre deux contreforts au bas-côté nord ; une autre dans l'angle du croisillon et du bas-côté sud ; une sacristie dans chaque angle formé par les chapelles latérales et les bras du transept, une remise entre deux contreforts des chapelles sud du chœur et un magasin dans l'angle de la tour et du bas-côté sud.

Sauf pour les parties basses, toutes en pierre, l'église est construite en briques avec un revêtement extérieur en pierre provenant en majeure partie de Dielegem (239).

Disons encore, avant d'entamer la description de chaque partie de l'édifice, qu'une seule volonté a présidé aux différentes campagnes de construction — et cela jusqu'à la fin du XVI^e siècle — pour maintenir partout une unité de style. En dehors de l'abside et des annexes accessoires, ce sont partout, à peu de chose près, les mêmes profils, les mêmes nervures, les mêmes panneaux à arcatures, le même triforium. Mais mal-

(237) Cadastre de Malines Intra Muros, art. 728 (deel), wijk D, n° 66 (29a, 46ca). L'église est la propriété de la Ville.

(238) St-Rombaut à Malines, St-Martin à Alost, St-Michel à Gand, St-Gommaire à Lierre et l'église des Dominicains à Anvers en sont similaires, la différence ne résistant que par la décoration des bâts du transept.

(239) Voyez *Notice historique*, p. 30.

gré tout, il y a des différences dans le détail. Ces différences, quelques pierres datées et de nombreuses pièces d'archives, nous permettront de déterminer, dans ce semblant d'unité, la suite chronologique des diverses campagnes de construction.

Les chantiers qui se sont ouverts au cours des siècles pour la construction et l'achèvement de l'église s'étant succédé topographiquement, ou peu s'en faut, d'Ouest en Est, nous avons choisi, pour notre description, l'ordre qui nous semblait le plus logique : suivre l'axe longitudinal de l'édifice, commencer par la tour, que nous étudierons en hors-d'œuvre, continuer par la nef, le transept, le chœur, le déambulatoire, les chapelles latérales et la partie absidiale, jeter un coup d'œil sur les charpentes et terminer par les façades extérieures du bâtiment.

II. LA TOUR (fig. 14)

Le terme « inachevé » employé par SCHAYES dans son *Histoire de l'Architecture en Belgique* (²⁴⁰) lorsqu'il parle de la tour de l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle, ne peut pas s'appliquer au gros œuvre de celle-ci. Il doit sous-entendre, pour l'époque où il fut écrit, que la tour demandait un parachèvement dans ses détails architectoniques : résilles des fenêtres, balustrades, etc... La hauteur même de la tour, par rapport à l'aire sur laquelle elle repose, vient à l'appui de notre affirmation. A. Schayes semble d'ailleurs lui-même confirmer la chose dans un mémoire adressé à l'Académie de Belgique et dans lequel il reconnaît que la tour est d'une « forme beaucoup trop grêle et trop élancée » (²⁴¹).

Telle qu'elle se présente, cette partie de l'édifice est de construction simple : quatre étages et une lanterne sur un plan oblong contrebuté aux angles, à l'Ouest par d'énormes contreforts qui donnent à l'ensemble l'apparence d'un donjon, et à l'Est par deux tourelles octogonales contenant un escalier de 252 marches de pierre (²⁴²). La décoration extérieure se réduit à des larmiers. On en compte jusqu'à neuf coupant la verticalité de la tour, les uns à la base des fenêtres, les autres contournant l'ogive de celles-ci (²⁴³), exception faite pour le larmier du portail qui encadre du même jet la fenêtre située au-dessus (²⁴⁴).

(240) Tome III, p. 215.

(241) *Essai sur l'architecture ogivale en Belgique*, p. 144. L'œuvre maçonner de la tour atteint une hauteur de 49 m. Cette dimension était portée à 69 m lorsque la tour était surmontée de sa flèche.

(242) Nous rencontrons le même principe à l'église St-Jean à Malines où la tour, quoique moins haute, plus massive, présente les mêmes caractéristiques.

(243) Aux 1^{er} et au 2^e étages, sur les faces ouest, nord et sud, le sommet de l'arc de ce larmier formant archivolte est garni d'un Heuron. Le tracé des arcs des fenêtres est équilatéral.

(244) Comme à l'église St-Jean à Malines. De ce fait, le 5^e larmier à partir du sol s'arrête dans l'angle du contrefort et du parement de la tour.

Dans sa masse, la tour subit plusieurs transformations, mais celles-ci ne s'opèrent que dans les contreforts antérieurs qui se divisent en deux éperons : l'un, le plus grand, sur l'angle ; l'autre prolongeant vers l'extérieur le mur de façade ouest. Le premier conserve sa forme d'éperon jusqu'à hauteur de la naissance des arcs des fenêtres du deuxième étage en subissant trois retraits successifs aux quatrième, cinquième et sixième larmiers : au-dessus du septième larmier, le bec de l'éperon est coupé et l'espace ainsi créé est occupé par un haut dé dont deux surfaces restent dans le prolongement de celles de l'éperon : au-dessus du huitième larmier, l'éperon réapparaît, mais sensiblement retrécí, et ses faces sont flanquées d'un haut dé plus léger que le premier ; enfin, surplombant le dernier larmier, réapparaît le même système qu'au-dessus du septième, mais avec plus de lourdeur. Ces dés, étagés en trois tranches horizontales, dont la deuxième et la troisième ont été visiblement restaurées, présentent, vus en plan, une disposition en quinconce (⁴⁵). Le deuxième éperon perd sa forme dès le quatrième larmier : il devient alors simple contrefort parallélipipédique et s'élève, sans retrait, jusqu'au huitième larmier où il diminue de trois quarts de son volume pour se prolonger jusqu'au faîte.

Le rez-de-chaussée seul est complètement en pierre et date d'une première campagne ; les autres étages sont en briques, premier indice du XV^e siècle, avec revêtement extérieur de pierre d'appareil moyen remis en état vers 1860, comme nous l'apprend une note sur l'état des églises de la Province d'Anvers (⁴⁶).



FIG. 14. La tour, vue de la Milsenstraat, vers l'Est, peu avant l'incendie de 1944. (Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 32954 B).

(45) On retrouve cette disposition aux tours des églises de Steenokkerzeel et de St-Michel à Roulers.
(46) Archives de la Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051, ad anno 1864.

Moins large que la nef, accrochée tant bien que mal, vers l'extérieur, aux murs goutterots de la nef, et même très mal, vers l'intérieur, aux mêmes murs (²⁴⁷), la tour d'aspect encore moyenâgeux n'est pas du même âge que le vaisseau.

Le chanoine Schoeller est d'avis que l'ancienne église, dont il est fait mention dans l'acte de l'évêque Fontaine, en 1255, subsista jusqu'à la fin du XIV^e siècle et qu'elle fut agrandie et pourvue d'une nouvelle tour après l'incendie de 1542 (²⁴⁸). Tout en admettant cette hypothèse, spécifications cependant qu'il y eut, selon toute probabilité, au moins cinq campagnes de construction pour l'érection du clocher : la partie inférieure, tout en pierre, que nous attribuons à l'extrême fin du XIV^e siècle ; les deux étages suivants, là où les contrelorts latéraux perdent leur forme d'éperon et pour lesquels l'arête de la tourelle d'escalier et de la tranche sud du mur est de la tour, légèrement déplacée vers l'ouest, marque la reprise d'un travail ; le dernier étage avec les tourelles plus dégagées et la série de hauts dés qui remplacent les contreforts antérieurs et marquent un essai timide de l'architecture des Keldermans ; la flèche, elle-même transformée maintes fois au cours des temps ; enfin, la restauration.

En dehors de la forme de la tour, on pourrait trouver un deuxième argument à cette hypothèse dans la modénature des meneaux des fenêtres des 1^{er} et 2^e étages qui, là où ils subsistent encore (²⁴⁹) sont de simples prismes parallélipipédiques aux arêtes franchement épingleées. Cependant, l'embrasure des fenêtres est partout la même : deux gorges séparées par un tore à filet, l'externe reliée au parement extérieur par un méplat en biseau, l'interne unie au tableau de la fenêtre par un petit tore séparé d'un biseau, semblable au premier, par une petite gorge (fig. 17).

Seule l'embrasure du grand portail d'entrée, à la façade ouest, et qui est aussi celle de la haute fenêtre qui le surmonte (²⁵⁰), est différente des autres : trois larges voussures y sont séparées par des tores à filet, celui du milieu de 0,19 m de largeur, les deux autres de 0,125 m de largeur : le tore externe est lui-même séparé par une gorge du parement extérieur chanfreiné à l'angle (fig. 18a). Cette grasse modénature qui encadre d'un même jet portail et fenêtre, acquiert une certaine élégance par cet élan-

(247) Contrairement à l'avis émis dans *La Gilde de Saint Thomas et de Saint Luc* (36^e session, 1902, p. 51), la face est de la tour monte de fond. Son parement est complètement en pierre, même la partie cachée par les combles, alors qu'ailleurs les parties dissimulées sous les toitures sont en briques. Quoi d'étonnant dès lors que la brique du mur goutterot ne soit pas liaisonnée avec la pierre du mur de la tour ? (fig. 16).

(248) *Historische aanteekeningen*, t. I, p. 123 et 124.

(249) Toutes les résilles manquent, mais il y a des meneaux aux fenêtres du 2^e étage et à celle du premier étage côté sud.

(250) Cette disposition se retrouve au portail sous la tour des églises Ste-Gertrude à Vorst, St-Jean-Baptiste à Wavre, Ste-Walburge à Audenarde, St-Bavon à Bouchout-lez-Anvers, St-Bavon à Wilrijk, St-Michel à Brecht, St-Trond à Peer (tour en brique), St-Amand à Gheel et de l'église de Wilmarsdonck.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES



FIG. 15. La face est de la tour après le grand incendie de 1944. À remarquer les deux traces de solins de la toiture de la nef. Photo de l'auteur, 24 avril 1944.



FIG. 16. Jonction du mur goutterot nord de la nef (en briques) avec le mur est de la tour (en pierre). Photo de l'auteur, 8 mai 1944.

cement (fig. 20). Cette modénature se prolonge encore par une mouluration qui encadre le portail et qui est moins épaisse, ce qui est logique, puisque ses détails restent bien dans le champ visuel. Cette mouluration est postérieure au gros œuvre qui l'entoure. C'est d'abord un demi-tore à filet qui se brise à angle droit au seuil de la fenêtre pour former linteau clavé, puis une légère moulure cylindrique, séparée du tore précédent par une petite gorge et un méplat, qui se brise pour dessiner un arc très surbaissé, et enfin trois petites gorges séparées par un tore à filet, du côté externe, et par une petite moulure torique du côté externe, le tout se continuant en plein-cintre (fig. 18 a). L'espace laissé libre entre le linteau et l'arc surbaissé est garni d'une série de sept casiers carrés dont chacun des côtés est redenté dans le milieu pour encloire dans le carré un quadri-lobé aux lobes aigus, agrémenté de petits trêlles au sommet des redents. Ce motif est recopié de la décoration des murs du chœur de St-Rombaut. Les écoinçons entre cette brise et l'arc surbaissé sont décorés d'une forme

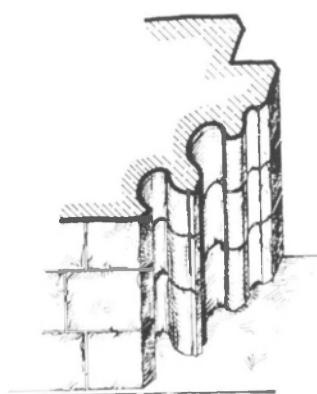


FIG. 17. Ebrasement extérieur des fenêtres de l'étage supérieur de la tour. Croquis de l'auteur.

circulaire annelée circonscrivant un trilobe : les côtés de la surface triangulaire laissée de part et d'autre de ce médaillon sont redentés pour former un trèfle irrégulier (photo n° 24050 B des A.C.L.).

La taille de la pierre nous permet d'alliermer que ce portail est l'œuvre d'une restauration. La composition du décor, sec et monotone, et la mouluration en arc surbaissé l'excluent de l'œuvre même de la grande baie qui le surmonte, quoique les assises correspondent parfaitement. Peut-être est-ce celui dont il est fait mention dans les comptes de l'église de 1792 et qui fut dessiné par Van den Hende (251). Mais la baie elle-même constitue un percement dans une tour préexistante : les

assises des pieds-droits ne correspondent pas à celles du parement du mur et le soubassement de la tour s'arrête brusquement de part et d'autre du portail dont les soubassements et bases lui sont de profil et de niveau différents.

Si nous franchissons l'entrée, qui se ferme par une porte à deux battants, nous constatons que le rez-de-chaussée (fig. 25), très élevé, est voûté d'ogives qui retombent dans les angles jusqu'au soubassement de 0,6 m de hauteur qui règne tout autour de la pièce (252). La voûte (fig. 22), comme toutes celles qui suivront, est en briques posées par lits ; les nervures de la croisée d'ogives sont composées d'un tore à filet qui repose sur un bandeau par l'intermédiaire d'une forme délimitée par deux talons droits aux extrémités arrondies (fig. 21).

La clé de voûte est formée d'un anneau de même section que les arêtes et dans lequel s'encastre un prisme à base carrée percé en son centre d'un large trou relié aux quatre sommets de la face inférieure du prisme par une feuille largement ouverte (253).

L'arête des pieds-droits et de l'arc du portail est chanfreinée ; les claveaux de l'arc plein cintre de ce portail, extradossé parallèlement, ne sont rayonnants qu'à partir des reins de l'arc ; au-dessous de ce point, les assises sont en tas de charge.

(251) Voir *Notice historique*, p. 47.

(252) Ce soubassement a été refait dans ses parties droites. Il est mouluré dans sa partie supérieure par un quart de rond renversé en saillie sur les lambri et supportant deux tores horizontaux en retrait et se pénétrant l'un l'autre ; dans sa partie inférieure il est constitué par un talon renversé, raccroché au-dessus à un petit glacis, au-dessous à la plinthe de 0,25 m de haut, que creuse une petite gorge à 0,20 m du sol (fig. 19 f).

(253) Epaisseur de la voûte à la clé : 0,80 m.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

La fenêtre au-dessus du portail est l'œuvre de la restauration. Elle est divisée en cinq formes par des meneaux formés d'un tore appliqué sur un bandeau aux arêtes en cavet. Chaque forme se termine, à la naissance de l'arc de la fenêtre, par un arc aigu redenté. Le tympan est garni d'une rose reposant sur la forme médiane et soutenue par des contre-courbes qui rejoignent le sommet des arcs des formes extérieures qui sont ainsi géminées ; le losange curviligne ainsi créé entre ces contre-courbes et les arcs des formes extérieures est ajouré par un trilobe dont la forme supérieure est aiguë (fig. 20).

Des courbes et contre-courbes strient la rose pour décrire trois étages de deux flammes, les deux du dessous en tête-bêche, le troisième comme le second mais aux formes inversées ; les deux rangées du dessus laissent entre elles un losange curviligne ajouré par un trèfle effilé, pointe vers le bas. Enfin, entre la rose et les arcs qui délimitent la fenêtre, l'espace est découpé par une flamme surmontant un triangle.

L'embrasure de cette fenêtre est creusée de deux gorges, l'une large, réunie au tore du montant, l'autre plus petite accrochée au parement du mur par un biseau ; elles sont séparées par un tore à filet. La deuxième gorge et la moitié du tore montent de fond depuis le soubassement : le restant des moulures disparaît aux pieds-droits du portail (voir fig. 18 a).

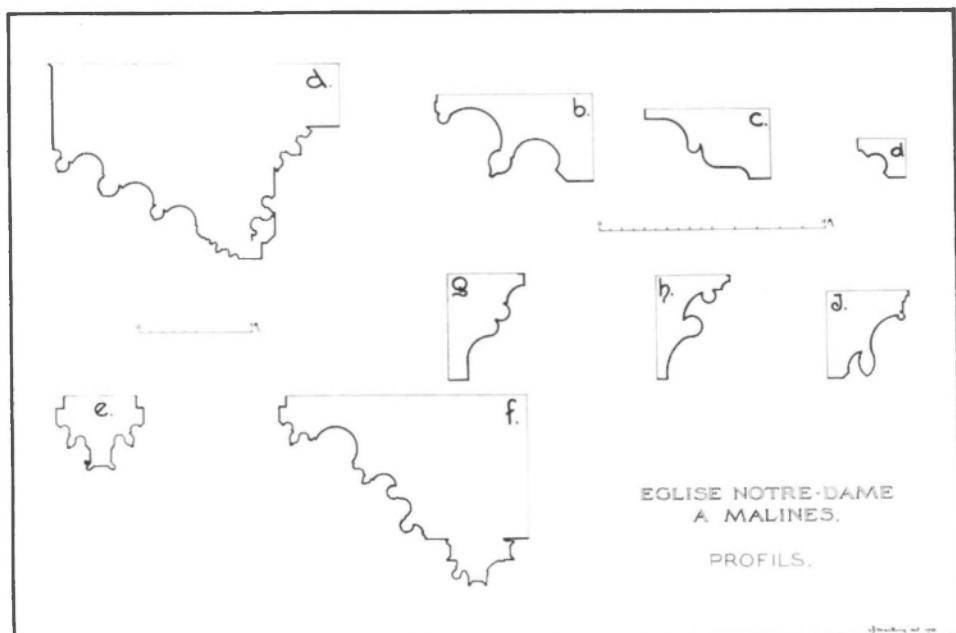


FIG. 18. Profils des modénatures : a) Pied-droit nord de la porte sous la tour ; b) Ebrasement extérieur des fenêtres du bas-côté sud ; c) Id. intérieure de la fenêtre de la chapelle du Bon larron ; d) Id. extérieure de la fenêtre de la chapelle St-Pierre ; e) Trumeau et f) Pied-droit du portail nord du transept ; g) Embrasure intérieure de la fenêtre du pan coupé nord du déambulatoire ; h) Id. du pan coupé sud du déambulatoire. Relevés de l'auteur, 1941.

Les murs sont ici tout en pierres de moyen appareil d'assises de différentes hauteurs. Mais il est possible que ce ne soit qu'un revêtement pour les parties supérieures. Nous remarquons, en effet, en empruntant les tourelles d'escaliers (²⁵⁴) que les murs ne sont en pierres que jusqu'à la 21^e marche (soit donc approximativement 4,41 m de haut) pour reprendre dans ce matériau à la 51^e marche jusqu'à la 66^e (²⁵⁵).

L'escalier est constitué en majeure partie par des dalles en pierres triangulaires de 0,085 m d'épaisseur, encastrées dans le mur et terminées au sommet le plus aigu du triangle par un cylindre de 0,22 m de diamètre, dont la superposition forme, avec des cylindres isolés intermédiaires, le noyau de la vis (fig. 25). Chaque marche est ainsi séparée de la suivante par un vide remplaçant la contre-marche (²⁵⁶). Cependant, dans le bas de la vis, les marches de pierre sont constituées par deux assises irrégulières, sans vide intermédiaire : ce sont celles qui s'encastrent

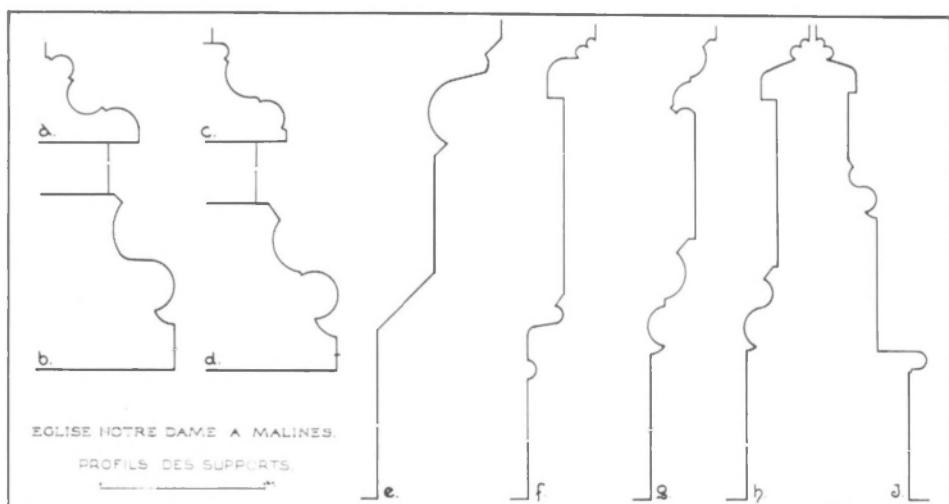


FIG. 19. Profils des supports. Base et socle des colonnes engagées dans le mur de la tour (a et b) ; des colonnes de la nef (c et d) ; soubassement des murs extérieurs de l'édifice (e) ; du rez-de-chaussée de la tour (f) ; base des pilastres séparatifs des chapelles latérales sud du chœur (g) ; soubassement des travées des bas-côtés (h) ; du mur ouest du bas-côté nord (j). Relevés de l'auteur, 1944.

- (254) Chacune de ces deux tourelles a un accès dans la nef ; celle du nord a également une entrée donnant sur l'extérieur. Les dessins du plan de la tour exécutés par l'architecte Meyns, en septembre 1899 (plans n° 25 aux archives de l'église) sont donc fautifs. Il est curieux de constater que l'appareil de parement extérieur des tourelles est plus petit que celui de la masse de la tour — du moins dans les parties basses — et que le soubassement y subit un décrochement. Mais il serait scabreux d'y reconnaître deux campagnes de construction car le décrochement est voulu et la pierre qui le marque est ancienne.
- (255) Les pierres y ont une surface apparente de plus ou moins 0,25 à 0,30 m de long sur 0,08 à 0,10 m de haut. Les assises sont régulières.
- (256) Ce qui augmente la valeur du giron. Mais nombreux sont ces interstices qui ont été comblés par de la maçonnerie pour pallier à la rupture hypothétique de la marche de pierre.

dans le parement de pierres inférieur ; elles appartiennent à la construction de la fin du XIV^e siècle.

La hauteur totale de la marche atteint 0,21 m en moyenne.

La cage d'escalier est éclairée par neuf meurtrières percées dans le mur nord-ouest pour la tourelle nord, sud-ouest pour la tourelle sud (²⁵⁷). Le plafond de ces meurtrières est constitué par plusieurs dalles de pierre prenant appui sur les murs latéraux et sur deux corbeaux à fleur du parement intérieur, et dont le profil se découpe davantage que l'on approche du sommet de la tour (fig. 24).

Premier étage (fig. 25).

Pour y arriver on rencontre d'abord, à la 56^e marche, un couloir à plafond de briques, vers le jubé, puis, à la 74^e marche, un passage perloré dans le mur est et qui conduit au trilorium par l'intermédiaire de huit marches descendantes et irrégulières. Ce n'est qu'à la 86^e marche que l'on accède au passage qui mène, par trois marches montantes, au premier étage de la tour. Ce passage, dont seules les arêtes des pieds-droits de tête sont en pierre, est partie en berceau biais, partie en berceau surbaissé ; la baie vers l'intérieur a cependant un linteau droit surmonté d'un arc de décharge en briques (²⁵⁸).

Les nervures de la voûte en croisée d'ogives, de même que les arcs formerets, sont de section trapézoïdale (fig. 25) ; elles s'appuient contre une clé de voûte annulaire de même section, où elles sont séparées par une

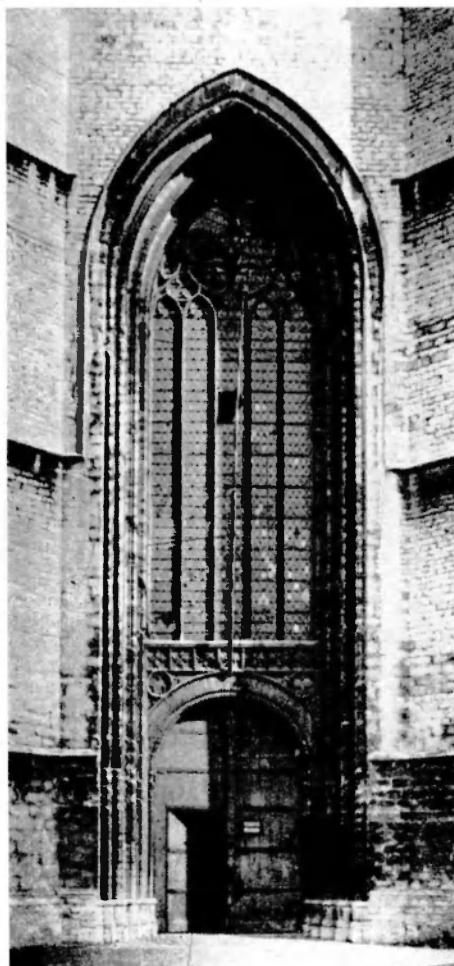


FIG. 20. Le portail sous la tour. Copyright
A.C.L., Bruxelles, n° 21019 B.

(257) Ces meurtrières ne sont pas à même distance les unes des autres. En voici les niveaux pris à la partie inférieure du glacis intérieur : 14^e, 54^e, 54^e, 78^e, 97,5^e, 118^e, 155^e, 182^e et 200^e marches.

(258) Il en est de même pour les autres portes.

sorte de grille et retombent dans les angles de la pièce sur les bases moulurées reposant sur un socle (fig. 21).

L'épaisseur des murs a été utilisée au maximum ; sauf le mur est dans lequel sont réservés une alcôve surélevée de trois marches (fig. 20) et un âtre à feu ouvert de 1,80 m de large, les murs sont évidés sur toute leur hauteur par des embrasures divisées en deux niveaux distincts par une voûte en berceau très surbaissé : celui du dessus est occupé par les fenêtres, actuellement murées, celui du dessous est aménagé en « chambre de guet » (fig. 21).

Chacune de ces trois chambrettes est éclairée par une fenestrelle carrée munie d'une grille de fer (fig. 27). Celles du nord et du sud, qui ont leur mur est garni de quatre casiers de maçonnerie, ont été clôturées par un mur de briques de 0,50 m d'épaisseur dans lequel est ménagée une porte. Ce mur fut ajouté après coup puisqu'il fait saillie sur le parement du mur maître. Le parement des murs est en briques mais l'arête des pieds-droits des baies est constituée par un chaînage de pierre continu et chanfreiné.

Un grand nombre de niches en forme d'ogive ont été réservées dans les murs pour y déposer les lampes d'éclairage portatives. Une seule d'entre elles, dans le mur ouest de l'alcôve nord, est en plein cintre ; toutes sont bordées de briques chanfreinées.

Le pavement est en briques noires posées à plat.



FIG. 21. Profil d'une nervure de la voûte du rez-de-chaussée de la tour.
Croquis de l'auteur, 1943.

Si nous reprenons notre ascension, nous rencontrons à la 94^e marche un passage creusé dans la paroi est et qui descend par neuf marches irrégulières vers la courrière extérieure et, à la 120^e marche, un couloir à berceau biais avec sept marches montant vers les combles de la nef (fig. 22). La 141^e marche donne accès à un palier

- (259) La base est formée d'un quart de rond renversé, d'une gorge et d'un chanfrein, le tout surplombant une frise qui surmonte le socle de même mouluration que la base (mais avec un tore au lieu du quart de rond) et qui repose sur une plinthe (fig. 26).
- (260) Cette alcôve avait primitivement vue sur la nef par une petite meurtrière (voyez fig. 25).
- (261) On sait que la tour Notre-Dame servit d'observatoire aux guetteurs de la ville. Nous en avons un témoignage dans les comptes communaux dès l'année 1311 (voyez page 22). Ces veilleurs étaient encore en fonction en 1519 puisqu'ils achetèrent une trompe cette année-là. (AZEVEDO, *Korte Chronicke*, t. II, ad anno 1519). Ils étaient probablement rétribués par une dîme redevable par la Confrérie des Poissonniers et qui se dénommait *toren geld*.
- (262) Ce couloir n'existe que dans la tourelle nord.

voûté en tronc de cône et éclairé par une meurtrière percée dans le mur est de la tour (²⁶³). Une niche à lanterne de forme ogivale et aux arêtes chanfreinées garnit le mur nord. De ce palier descend un couloir vers le deuxième étage ; il est formé de deux parties successives : un berceau annulaire et biais couvrant un escalier de 6 marches, un berceau droit couvrant un palier sur lequel s'ouvre la porte de l'étage. Les arcs de tête de ces berceaux, qui sont surbaissés, sont en briques chanfreinées avec clé de pierre (²⁶⁴).

Deuxième étage (fig. 25).

Les nervures de la voûte d'arête sont toujours de section trapézoïdale, mais leurs retombées se simplifient encore : plus rien ne les sépare des arcs formerets. Elles reposent dans le bas sur de hauts socles légèrement incurvés et chanfreinés à leur partie supérieure, et montent de fond jusqu'à la clé de voûte constituée par un bloc de pierre parallélépipédique percé en son centre par un large trou circulaire pour le passage des cordages des cloches.

Les mêmes remarques, quant à l'évidement des murs de l'étage au-dessous, s'appliquent ici : de hautes et profondes embrasures avec fenêtres bouchées dans le haut et chambrettes voûtées en berceau surbaissé dans le bas mais qui, ici, ne sont pas clôturées. L'angle est de l'alcôve nord a été aménagé en cabinet d'aisance en 1.403-1.404 (²⁶⁵). Cet étage était donc achevé dès le début du XV^e siècle.

Comme à l'étage inférieur également, toutes les arêtes verticales sont chanfreinées : celles des embrasures sont composées de pierres alternant

(263) Le niveau inférieur de la meurtrière est à 0,95 m du pavement, le niveau supérieur à 2,20 m.
Largeur intérieure de 0,85 m ; ouverture extérieure chanfreinée avec largeur minimum de 0,15 m.

(264) Mais aux parements intérieurs de l'étage, les portes ont un linteau de pierre surmonté d'un arc de décharge en briques.

(265) *Hem Coencke de pipere van i huysken dat hi make dede op onser Vrouwe torre ende dat hi waecte iij weke na sinen iijt ende van wakene nach i anderen man v nachte comt al op vi met licht val... iij P.g^o. Comptes Communaux 1.403-1404, 1^o 142 verso.*

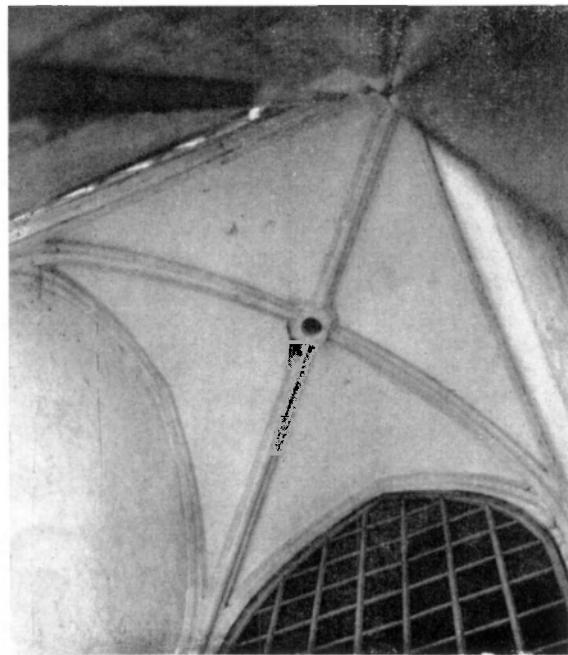


FIG. 22. Voûte du rez-de-chaussée de la tour.
(Photo de l'auteur, 1962).

avec quatre tas de briques, celles des alcôves sont bordées par un chaînage de pierres en harpes ; mais l'arc de tête de leurs voûtes surbaissées, à l'exception de la clé, est en briques. Il n'y a plus que deux niches à lanterne, l'une dans le mur est, l'autre dans le cabinet d'aisance. Un âtre de 1,64 m de largeur agrémenta le mur est (fig. 28). Il prouve, avec celui du premier étage, que la tour joua un tout autre rôle que celui du simple clocher. Tout démontre que la tour fut véritablement habitée et qu'elle remplit longtemps l'office d'un beffroi communal. C'est dans cette salle que Premeneur installa le mécanisme de l'horloge en 1858 (266).

Troisième étage (fig. 25).

La 189^e marche y donne accès par un escalier droit de 3 marches. C'est l'étage des cloches ; d'ici, de 1682 à 1798, la voix du carillon était

égrenée sur les vieux toits de Malines. Cinq nouvelles cloches y ont repris la relève en 1962 (267).

Cet étage n'est pas voûté ; seul un plancher reposant sur de grosses gîtes de 22 × 18 lui servait de plafond récemment remplacé par une dalle de béton armé. La pièce est éclairée par six grandes baies dont les arcs sont en tiers-point ; il y en a deux dans les murs est et ouest et une dans les murs nord et sud : toutes sont semblables. Archivoltes et pieds-droits ont la même section : trois gorges séparées par un tore simple et un tore en amande avec filet et reliées au parement extérieur comme au tableau de l'embrasure par un chanfrein (fig. 17).

Toutes les arêtes verticales sont d'ailleurs chanfreinées. Celles des embrasures constituent un chainage de pierre. Il n'y a plus qu'une seule niche à lanterne : elle se trouve entre la fenêtre nord et l'entrée de la tourelle nord. En face, lui faisant pendant, une autre niche, rectangulaire cette fois, permet

FIG. 23. Escaliers à vis en pierre.

Au-dessus : Tourelles flanquant la tour ; diamètre du noyau : 0,22 m ; hauteur de la marche : 0,085 m ; vide de la contre-marche : 0,085 m ; profondeur contre le mur : 0,40 m.

Au-dessous : Tourelles du transept ; hauteur de la marche : 0,18 m ; hauteur du nez de la marche : 0,06 à 0,07 m ; profondeur contre le mur : 0,35 m.

(266) Voir *Notice historique*, p. 48.

(267) Elles remplacent les quatre cloches fondues lors de l'incendie du 19 avril 1943. Elles portent les noms de *Jesus* (de 2500 kg), *Maria* (1700 kg), *Jozef* (fa, 1050 kg), *Gabriels* (sol, 750 kg) et *Joannes* (si-bémol, 500 kg).

de plonger dans un bac ménagé dans l'épaisseur du mur et d'usage indéterminé. A remarquer la forme particulière du linteau de la niche, probablement une pièce de remplacement provenant d'un oculus (fig. 29).

La flèche (fig. 50).

Ce n'était plus à proprement parler une flèche qui surmontait le clocher avant l'incendie de 1944, mais bien une lanterne.

Telle qu'elle se présentait, la couverture de la tour se composait de deux parties : la flèche proprement dite et un campanile.

La flèche était une pyramide octogonale tronquée, de 4,80 m de haut, avec un bec formant étai dans les angles morts, relié, du côté de l'Est, par une petite toiture à double versant aux clochetons pyramidaux octogonaux qui couvraient les tourelles d'escalier. Une lucarne se greffait sur les versants exposés aux quatre points cardinaux.

Le campanile formait une petite terrasse à l'air libre entourée d'une balustrade à croisillons et protégée par une toiture pyramidale, avec coyaux, supportée par huit montants de bois. Il avait 8,40 m de haut et on y accédait par une échelle de bois. Un croquis, déposé lors de sa reconstruction en 1862 à la Commission Royale des Monuments et des Sites, nous en a gardé le souvenir (268). Une pomme de cuivre, une croix en fer forgé et un coq de cuivre dominaient le tout. Nous donnons, fig. 25, le plan schématique de l'ensemble. La flèche subit de nombreuses réparations mais elle avait gardé la forme qu'on lui imprima en 1685 (voir p. 45).

La restauration.

La tour fut restaurée au cours du XIX^e siècle. Les comptes de l'église pour les années 1848 à 1850 relatent un actif de 22.550 francs pour un

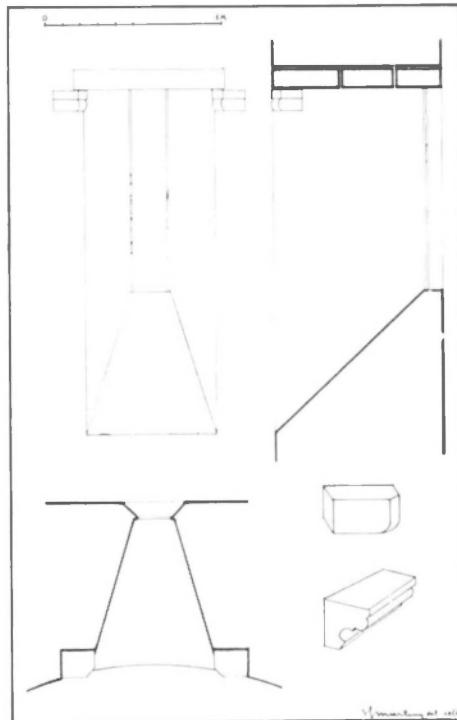


FIG. 24. Détails d'une meurtrière des tourelles flanquant la tour. Relevé de l'auteur, 1911.

(268) Dossier 3051, croquis n° 878. Voir fig. 50.

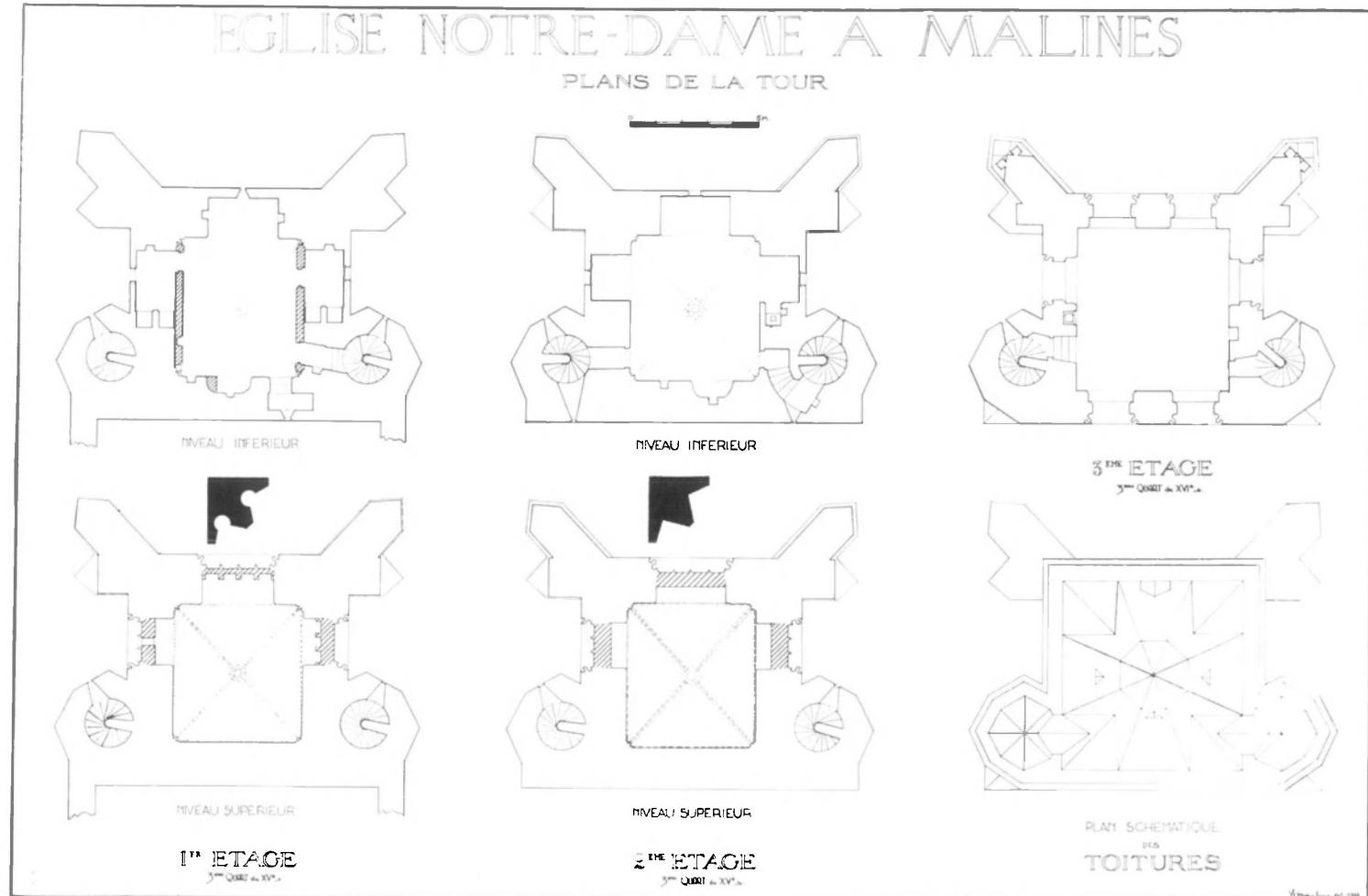


FIG. 25. Plans des différents étages de la tour. Relevés de l'auteur, 1941.

passé de 28.624,25 frs. Les soumissions durent être rentrées pour le 21 mai 1848 (²⁶⁹). Les travaux furent entrepris par Van Meerbeeck, tailleur de pierre. Mais les textes ne disent pas ce qui fut restauré. On sait cependant qu'en 1849 fut refait le parement à partir du cordon supérieur jusqu'au couronnement (²⁷⁰) et que la croix de fer forgé qui surmontait la tour le fut en 1862 (²⁷¹). Entretemps, en 1858, étaient placés les cadans de l'horloge (²⁷²).

La balustrade qui entourait la toiture à la base datait de la restauration. Elle se composait de quadrilobes inscrits dans des cercles tangents entre eux et occupant toute la hauteur d'appui entre la main courante et la base. A chaque angle de la tour et dans l'axe des faces est et ouest, un dé de pierre renforçait la balustrade qui a été démolie après l'incendie de 1944, par mesure de sécurité.

*
**

Nous connaissons maintenant descriptivement les différents étages de la tour. Il nous reste à justifier logiquement la datation que nous avons proposée pour les étages inférieurs au cours de leur examen, et que certains éléments, comme les contreforts sur l'angle (²⁷³) et la forme d'éperon (²⁷⁴) de ces contreforts, semble contrecarrer.

(269) Avis signé par le secrétaire E.A.F. Ketelaers dans le *Mechelse Bericht* du 21 mai 1848 (n° 21).

(270) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051, ad anno 1849 (note du 25 avril), voir p. 48.

(271) BAETEN, *Verzameling van Naamrollen*, t. II, p. 450.

(272) Voir p. 48.

(273) On les retrouve dès le XIV^e s., en France, à la Collégiale de Thil (Côte d'Or) et chez nous, à la chapelle de l'Ermité à Braine-l'Alleud, vers 1399. Il faudrait pouvoir juger si l'y a antériorité pour le même système employé aux tours des églises St-Hubert à Wespelaar, St-Amand à Moortzele, St-Trond à Peer (en briques), St-Bavon à Bouchout-lez-Anvers (briques et pierres), St-Pierre à Lommel, St-Willibrord à Rijkevorsel, St-Paul à Liège, St-Laurens à Bocholt, comme aux tours des églises de Aalter, de Minderhout (briques), de Vieux-Dieu à Mortsel, d'Aarschot (briques et pierre), de Schelle, de Steenokkerzeel, de Wuustwezel, de St-Amand et Ste-Dymphne à Geel, de St-Waudru à Herentals et aux bas-côtés de l'église de Staden.

(274) Les contreforts de la tour de l'église Notre-Dame au Lac à Tirlemont, œuvre de l'architecte français Jan van Osy, possèdent également ces éperons en forme d'avant-bec de section triangulaire. Or Jan van Osy habita Malines de 1358 à 1359 et ROGGEN (*Standbeelden uit St Rombautskoor*, p. 104) admet qu'il travailla au chœur de St-Rombaut. Serait-il exclu que Jan van Osy soit l'auteur du plan de la tour de Notre-Dame au-delà de la Dyle ?

On retrouve aussi ces éperons aux contreforts des tours des églises St-Médard à Wervik (mais seulement au-dessus du premier larmier), SS. Pierre et Paul à Mol (en briques), Ste-Gertrude à Vorst, St-Véron à Lemeke, St-Jacques à Ipres, St-Michel à Roulers, aux tours de Notre-Dame à Aarschot et de St-Amand à Ciel et au transept de St-Léonard à Léau.

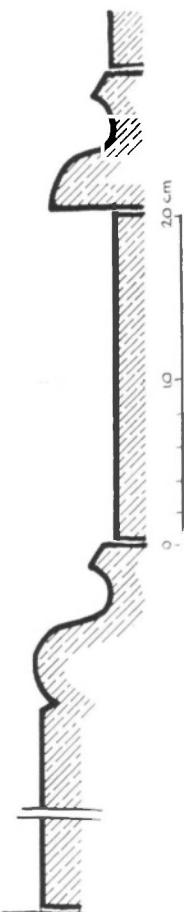


FIG. 26. Profil des bases moulurées des retombées de la voûte du premier étage de la tour.

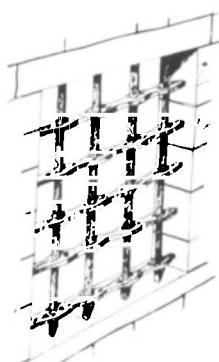


FIG. 27. Grille d'une fenêtre de chambre de guet au premier étage de la tour. Croquis de l'auteur.

cette tour habitable ?⁽²⁷⁵⁾ C'est peu probable. Outre qu'un tel travail aurait eu beaucoup de chance d'avoir été consigné, on aurait reconstruit, en toute logique, la nef et la tour simultanément. Or, il n'en est rien. Le mur est de la tour monte de fond et est indépendant des murs goutterots⁽²⁷⁶⁾ ; de plus, la première travée du vaisseau, contre la tour, est plus étroite que les autres, chose que l'on eût pu éviter si la nef eût été

reconstruite en premier lieu ou même si elle l'eût été en même temps que le clocher.⁽²⁷⁷⁾

Nous verrons d'autres arguments : les colonnes engagées dans le mur de la tour ont un diamètre supérieur à celui des colonnes de la nef et leurs bases et chapiteaux sont d'un module plus archaïque ; celle du sud n'a pas la même particularité que ses voisines : l'archivolte de la grande arcade ne s'encastre pas dans le fût de la colonne continuée

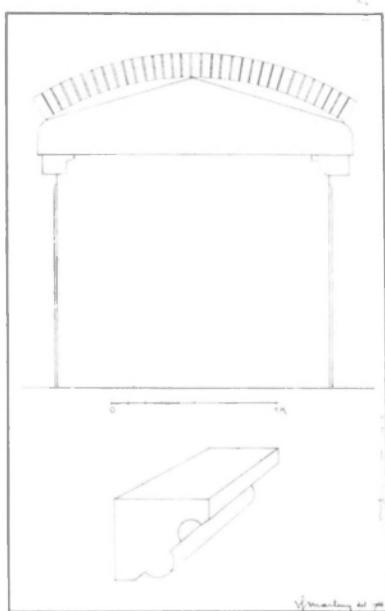


FIG. 28. Atre du 2^e étage de la tour. Relevé de l'auteur, 1944.

Essayons d'abord de situer chronologiquement la tour par rapport à la nef.

S'il est vrai que le grand incendie de 1542 ravagea tout le quartier Notre-Dame et avec lui l'antique sanctuaire, il n'en est pas moins vrai que, dès la fin du XIV^e siècle, l'église était à nouveau rebâtie⁽²⁷⁸⁾ en des proportions plus imposantes qu'elle n'avait auparavant et certainement avec une tour, puisque dès 1369 il est fait mention d'un gardien⁽²⁷⁹⁾ et en 1404 d'un veilleur⁽²⁸⁰⁾. C'est que cette tour était donc habitée, et nous avons vu que le clocher actuel possède tous les éléments nécessaires à cet effet : chambrettes, cheminées, cabinet d'aisance. Aurait-on, lors de la démolition de l'ancien vaisseau pour le remplacer par les nefs que nous voyons encore, détruit en même temps

(275) Voir *Notice historique*, p. 22.
 (276) Idem.
 (277) Voir ci-dessus, p. 69.
 (278) Elle aurait alors dû être démolie après 1447 puisque cette année-là on fondit encore des cloches pour l'église (voir *Notice historique*, p. 55, note 106).
 (279) Voir ci-dessus, p. 62, note 247.
 (280) Le chanoine SCHOFFER (*Historische Aanteekeningen*, t. I, p. 125) fait remarquer avec raison que l'on ne peut pas alléguer que cette disharmonie se lit pour contrebuter la tour, car celle-ci n'a pas besoin d'être épaulée.

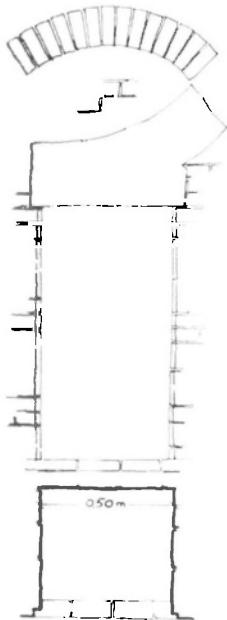


FIG. 29. Pierre de remplacement au-dessus d'une niche au troisième étage de la tour. Croquis de l'auteur.

au-dessus du chapiteau. De plus, tous les débouchés des tourelles d'escalier vers la nef, pour accéder au jubé, au triforium et à la courcière, ont été, dirait-on, creusés au pic, dans la maçonnerie. Ils n'ont pas de forme bien définie, n'ont aucun parement travaillé et montent ou descendent, pour les besoins de la cause, à la façon de galeries de mines. Ce ne sont donc pas des passages normaux. Si la tour avait été élevée en même temps que la nef ou, si elle l'eût été postérieurement, il est probable que le maître d'œuvre aurait, sinon ajusté la giration de la vis d'escalier de façon que les débouchés arrivassent normalement aux différents étages de la nef, du moins aurait-il simplement prévu ces communications, ce qui ne semble pas être le cas : on ne construit pas des murs pleins au droit des passages pour avoir le plaisir d'en démolir une partie après pour établir la communication.

Ajoutons encore que dans les hauts combles, contre le mur de la tour, se dessine en creux, parallèlement aux deux versants de la toiture, une mouluration qui était destinée à recevoir un solin

(fig. 15) mais qui ne fut pas utilisée, car elle était en « attente », comme le premier formeret visible dans la nef⁽²⁸¹⁾ : lorsqu'on passa à exécution, c'est-à-dire lorsqu'on voulut accrocher la nef à la tour, on jugea plus commode d'augmenter l'élévation du formeret en le remplaçant par un autre dont le sommet serait au même niveau que ceux des formerets encadrant les fenêtres hautes, et l'on trouva nécessaire, pour l'esthétique, de surélever le faîte du toit.

Il n'y a donc pas de doute possible, la tour est postérieure au grand incendie de 1542 et antérieure à la nef.

Ceci n'est qu'une justification de ce que nous avons avancé à la page 62. Resteraît à voir, si nous ne l'avions déjà fait, comment s'y répartirent les différents chantiers. Rappelons-les brièvement ici :

lin du XIV^e siècle :

rez-de-chaussée tout en pierre ; contreforts avec éperons ; colonnes engagées de la nef ; pignons ouest des bas-côtés⁽²⁸²⁾ :

(281) Voir ci-après p. 84 et fig. 45.

(282) Nous anticipons un peu ici sur la description archéologique. Voir p. 88.

début du XV^e siècle :

premier et deuxième étages avec les murs de briques à revêtement de pierre (la soudure avec le chantier précédent se remarque à l'arête de la tourelle d'escalier et de la tranche sud du mur est de la tour, arête déplacée vers l'Ouest au-dessus du 4^e larmier). petits chapiteaux et arc formeret contre le mur de la tour, dans la nef :

troisième quart du XV^e siècle :

les deux grandes baies du rez-de-chaussée :

troisième quart du XVI^e siècle :

le troisième étage, avec ses tourelles d'escaliers plus dégagées et la superposition des hauts dés aux contreforts antérieurs.

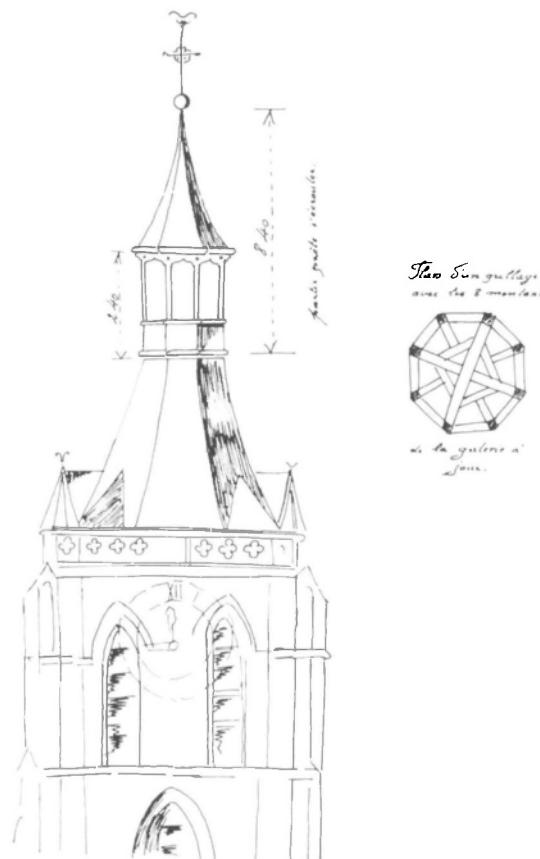


FIG. 30. Dessin schématique de la flèche et plan de la charpenterie de la terrasse du campanile d'après le document 878 de la Commission Royale des Monuments et des Sites (dossier 3051).

III. INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

I. LA NEF CENTRALE (fig. 33)

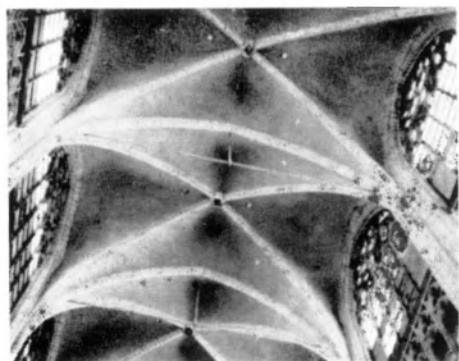


FIG. 31. Intrados des voûtes de la nef. Photo de l'auteur, 1962.



FIG. 32. Extrados des voûtes de la nef. Photo de l'auteur, 24 avril 1944.

La nef centrale, à trois étages, comprend sept travées sur plan barlong, la première vers l'Ouest, étant plus étroite que les autres. Chaque travée est couverte d'une voûte sur croisée d'ogives⁽²⁸³⁾, dont les voûtaisons sont fortement domicaux (fig. 32). L'arc doubleau est formé d'un tore relié par deux talons aplatis aux laces latérales d'un bandeau reposant lui-même sur un second bandeau, plus large, dont il est séparé par un cavet. Il repose, un peu plus haut que la naissance de l'arc, sur un petit chapiteau à corbeille épanelée garnie, sur la moitié de sa hauteur, de feuillage simple avec un lin tailloir et une astragale. Cette particularité n'existe que dans la nef⁽²⁸⁴⁾. La modénature de l'arc doubleau change au-dessous de ce chapiteau. À cet endroit, le tore se fait plus volumineux et un filet y est appliqué ; il a la même section que celle des arcs formerets et des nervures qui l'encadrent mais qui, elles, montent, sans changer de forme, jusqu'aux clés de voûte (fig. 34). Celles-ci sont cylindriques et armoriées (fig. 35). On

(283) La clé de voûte se trouve à 27 m au-dessus du pavement, comme d'ailleurs dans toute l'église. Cette hauteur est la même qu'à la cathédrale St-Michel à Bruxelles (fig. 35).

(284) Elle rappelle quelque peu une disposition qu'on trouve au chœur de l'église de Kessel (XV^e s.) et dans quelques églises du groupe mosan : Dinant et Huy et, plus tard, Saint-Jacques à Liège et l'église de Marche.



FIG. 33. Vue intérieure de la nef centrale, vers le chœur. (Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 19.823 B).

sait que les voûtes furent élevées en 1656-1657 (285).

L'ensemble des nervures des voûtes, formant pilastre, retombe sur le tailloir des chapiteaux sans l'intermédiaire d'aucun autre soutien pour les trois premières colonnes, par l'intermédiaire de bases pour les trois colonnes suivantes (fig. 35), ce qui marque, pour les étages supérieurs, une chronologie d'Est en Ouest (286).

Les grandes arcades sont en tiers-point, le centre de l'arc se trouvant aux tiers opposés de la corde de l'arcade (fig. 41). Elles sont composées d'un large bandeau chanfreiné et d'un tore en amande avec filet séparé du bandeau par une large gorge et du parement du mur par une gorge plus petite (fig. 36 a) (287). Ces arcades reposent sur le tailloir des colonnes du côté Nord et viennent mourir dans le fût des colonnes qui réapparaissent au-dessus des chapiteaux du

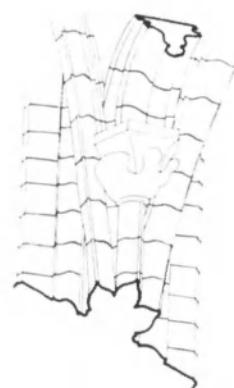


FIG. 34. Petit chapiteau-console à la naissance du doubleau dans la nef.
Croquis de l'auteur, 1944.

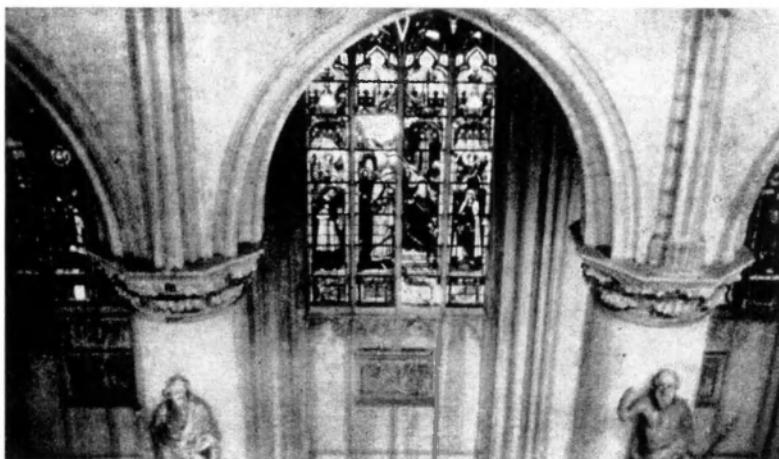


FIG. 35. Travée centrale nord de la nef montrant les retombées différentes des voûtes sur les chapiteaux.
Photo de l'auteur, 6 juin 1944.

(285) Comptes de l'église 1656-1657 (n° 12, f° 20. Voir pièce justificative n° XXXI. D'après J.F.A.F.A. C.y.B. (*Chronologie de Notre-Dame, ad anno 1657*) se lisait encore en 1753 au-dessus de la grande porte de la nef, l'inscription suivante :

D.O.M. Virginis Matri, B. Blasio Tornix
hic positus pridie Cal Martii MDCXXXVII.

(286) Cependant, les trois premières retombées du côté sud ont été englobées dans un prisme octogonal de peu de hauteur, dont les faces sont tangentes aux filets des nervures qui sont reliées à la base par un glacis.

(287) REUSENS (*Éléments d'architecture Chrétienne*, t. II, p. 132) en donne un croquis du profil.

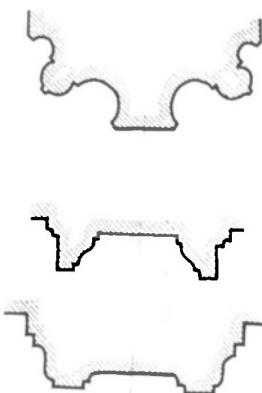


FIG. 36. Profils d'arcades des grandes arcades de la nef (a); des doubleaux du déambulatoire derrière le chevet (b) et des doubleaux des pans coupés du déambulatoire (c).



FIG. 37. Retombée des grandes arcades sur les chapiteaux des colonnes sud de la nef. A comparer avec la fig. 35. Photo E. Janssens de Varebeke, 3 août 1944.

côté sud (288) (fig. 37), ce qui marque pour cette dernière innovation un caractère de postériorité.

Les colonnes monocylindriques, de 1,54 m de diamètre, sont appareillées irrégulièrement : la hauteur des assises varie entre 0,12 et 0,52 m.

Le chapiteau est formé d'une corbeille cylindrique, peu élevée, évasée vers le haut et garnie de deux rangs de feuillage comportant la répétition du même motif : deux feuilles à l'endroit, pétiolées convergeants, encadrant une feuille à l'envers (fig. 38) (289). Le même chapiteau se rencontre à St-Rombaut de Malines et à St-Commaire de Lierre, mais paraît ici avoir été fortement refait à l'époque de la restauration.

La hauteur du tailloir se décompose en une série de moulures qui sont, de haut en bas : un rebord vertical, un biseau à 45°, une gorge, un onglet, un boudin, un méplat vertical et un nouveau biseau pénétrant dans la corbeille. L'astragale est taillé d'un anneau formé par deux talons, l'un droit, l'autre renversé, réunis par un méplat vertical formant baguette (290).

La base est circulaire comme le fût et étage de bas en haut, une ligne assiette à rebord vertical, un boudin engagé entre l'assiette et un piédouche bisauté vers le haut, enfin un petit tore (fig. 19 c). Cette base repose sur un socle octogonal dont les arêtes verticales lui sont reliées par un onglet. Le socle n'a pas partout la même

(288) C'est une particularité qu'on voit dans certaines églises de l'Est de la France et à St-Quentin de Louvain. Il se retrouve, mais sans le chapiteau, aux églises d'Aarschot et de Diest (St-Sulpice).

(289) Certains de ces motifs sont plus travaillés que les autres ; mais il en est qui ont dû être restaurés.

(290) Le dessin n° 22, aux archives de l'église, représentant un chapiteau, est tout à fait fautif. La même remarque s'applique pour la base et le socle (fig. 40).

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYL A MALINES

De haut en bas :

FIG. 38. Chapiteau des colonnes de la nef. (Copyright A.C.I., Bruxelles, n° 18.928 A).

FIG. 39. Base des colonnes de la nef. Photo E. Janssens de Varebeke, 3 août 1944.

FIG. 40. Dessin (fautif) d'un chapiteau et d'une base de colonne de la nef. Dessin sur papier, 0,74 × 0,515 m. (Archives de l'église, plan n° 22).

hauteur (2⁹¹) ; il repose sur une plinthe (2⁹²) par l'intermédiaire d'un tore, séparé de la plinthe par un cavet renversé et du socle par un piédouche chanfreiné vers le haut (fig. 19d et 59). Les mêmes bases de colonnes se rencontrent à St-Gommaire de Lierre.

Remarquons aussi que les arcades de la première travée reposent vers l'Ouest sur une colonne

(291) Ce qui prouve que les travaux d'édification de la nef furent lents. Voici la hauteur des socles en partant de l'Ouest :

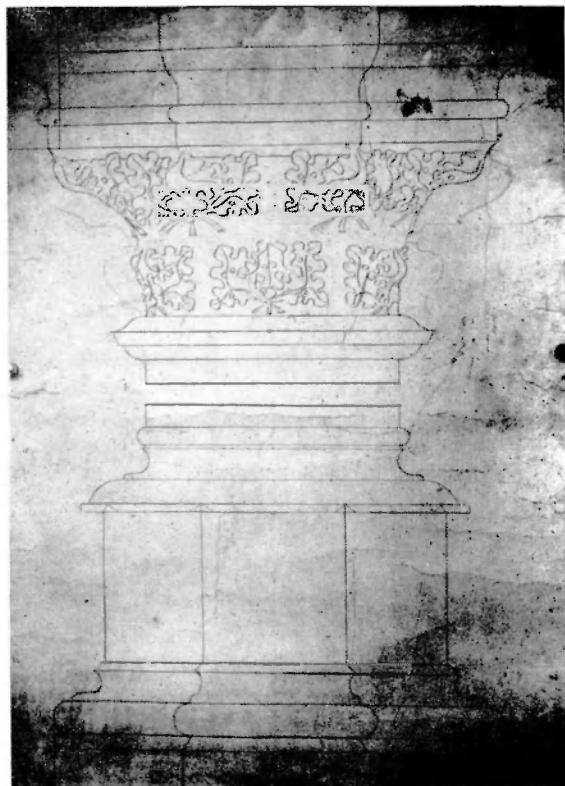
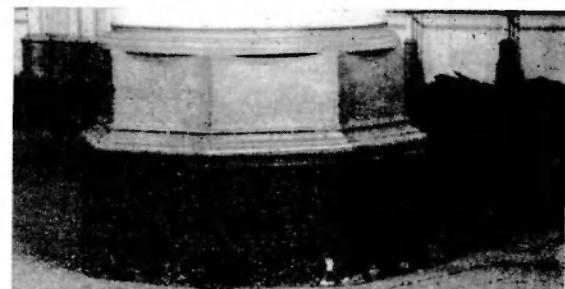
côté sud : 0,125 m ; 0,115 m ; 0,41 m ; 0,105 m ; 0,55 m ; 0,55 m ;

côté nord : 0,45 m ; 0,46 m ; 0,50 m ; 0,40 m ; 0,515 m ; 0,525 m.

(292) Les plinthes ont également une hauteur différente pour chaque colonne :

côté sud : 0,56 m ; 0,52 m ; 0,57 m ; 0,50 m ; 0,42 m ; 0,46 m ;

côté nord : 0,55 m ; 0,55 m ; 0,55 m ; 0,57 m ; 0,58 m ; 0,55 m.



cylindrique plus épaisse que celles dont nous venons de parler et qui est engagée dans le mur de la tour. Le profil de la base est sensiblement différent de celui des bases des autres colonnes. Ici le tore inférieur est presque un quart de rond renversé, sans assiette inférieure ; le piédouche s'accentue en gorge et le tore supérieur est mieux dégagé. Dans son ensemble, elle est plus aplatie (0,105 m au lieu de 0,12 m de haut). Le socle est pareil aux autres, mais le biseau supérieur est plus petit : le boudin est l'aboutissement naturel du piédouche et la plinthe n'a que 0,285 m de hauteur (fig. 19 a et b).

Pour celle du sud, la grande arcade ne se perd pas dans le fût prolongeant la colonne au-dessus du chapiteau. Celui-ci est d'ailleurs différent de celui des colonnes isolées : il n'y a pas d'onglet, cette espèce de rebord, entre la gorge et le semblant de boudin dans le tailloir et pas ou presque pas de baguette à l'astragale qui est plus aplatie.

Ces colonnes engagées font partie de l'amorce de la nef et sont antérieures à celle-ci.

La nef est éclairée par douze grandes fenêtres (293) à raison d'une par entrecolonnement : celles de la première travée sont divisées par trois meneaux, celles des autres travées par quatre meneaux (même à la dernière travée où les fenêtres resserrées contre les gros piliers de la croisée,

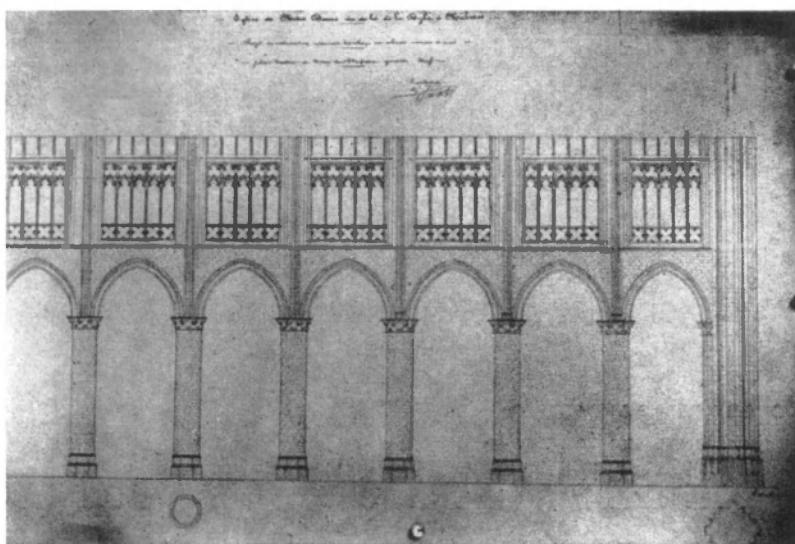


FIG. 41. Triforium et grandes arcades de la nef, côté nord. (Archives de l'église, plan n° 16).

(293) Tous les arcs des fenêtres sont extradossés concentriquement : ils n'ont pas de clé.

(294) Le triforium, faisant en quelque sorte partie intégrante de la fenêtre, suit évidemment ce rétréissement.

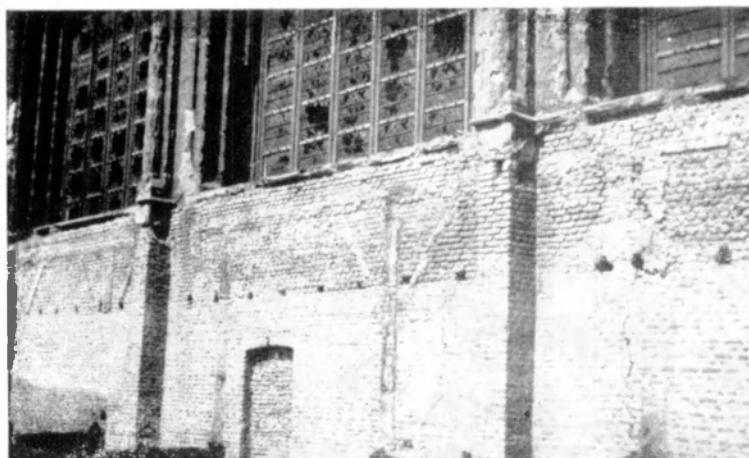


FIG. 42. Mur extérieur du triforium de la nef, côté sud, avec les pilastres en briques qui soutiennent les supports de têtes d'arc-boutants, traces de la charpente incendiée et la courrière. Photo de l'auteur. 21 avril 1941.

sont moins larges que les précédentes (²⁹⁴). Tous les remplages datent de la restauration. Les meneaux sont composés d'un tore appliqué sur un prisme : ils sont dépourvus de base et de chapiteau et séparent des formes terminées par des arcs aigus redentés (²⁹⁵). Tous les tympans sont découpés par une rose soutenue par deux contre-courbes issues du sommet des arcs des formes extérieures dans la première travée, et par la forme médiane et deux contre-courbes géminant les formes extérieures dans toutes les autres fenêtres. L'espace compris entre la rose et les arcs des fenêtres est décoré d'une flamme à jour. Le remplage de la rose des fenêtres de la première travée, à l'Ouest, est composé de six triangles curvilignes enserrant un trilobe aigu et réservant une espèce d'étoile au centre de la rose ; celui des fenêtres de la deuxième travée est le même que celui de la fenêtre sous la tour ; enfin celui des autres fenêtres étage rois cercles en pyramide circonscrivant un trilobe et réunis entre eux dans les espaces laissés libres par une demi-circonférence deux fois redentée et tangente à la rose. Enfin, les petits tympans entre les arcs géminés sont découpés de quadrilobes, à la deuxième travée, et de trilobes inscrits dans une circonférence aux autres travées.

Tous ces remplages, rappelons-le, furent relaïts à la fin du XIX^e s. (²⁹⁶) par l'architecte Louckx.

²⁹⁴) Ces redents dessinent, de la 5^e à la 7^e travée, de petits arcs en accolade.

²⁹⁵) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051, ad anno 1884 (lettre du 14 novembre), ad anno 1891 (note du 8 janvier) et Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie, t. XXX (1891), p. 15, dossier 5051, ad anno 1892 (devis du 28 septembre). Voir *Notice historique*, p. 50 et 51.

Les trumeaux ont leurs arêtes moulurées par un tore avec filet sépare du parement chanfreiné et de la résille extérieure de la fenêtre, par une gorge profonde. Cette mouluration encadre d'un même jet la portion de triforium et la fenêtre qui lui est superposée. Le triforium, très élevé, est formé par la continuation normale des meneaux des fenêtres⁽²⁷⁾ ; sa largeur est donc tributaire de celles-ci. Chaque division se compose, pour la partie supérieure, d'un triangle curviligne, redenté pour former un trilobe pointé vers le haut, reposant sur un arc en tiers-point également redenté ; pour la partie inférieure, un quadrilobe encadré dans un carré, formant garde-fou. Un cordon en saillie supporté par un feuillage sculpté discontinu, règne au-dessous du triforium et n'est coupé, au droit des colonnes, que par les retombées des voûtes (fig. 41). Les motifs de ce cordon sont plus espacés du côté sud qu'au côté nord : ils y sont aussi moins « vivants » et, partant, plus récents. Le fond du triforium, comme on peut s'en rendre compte par la figure 42, est en briques, comme l'était originairement celui de St-Pierre à Louvain⁽²⁸⁾.

Avant de quitter la nef, remarquons qu'un ancien arc formé existe sous celui de la voûte contre le mur de la tour (fig. 45). Nous avons expliqué, p. 75, que le formé intérieur, construit en même temps que l'étage de la tour sur lequel il est adossé, « attendait » le voûtain de la première travée encore à construire et que celle-ci,



FIG. 43. Retombée des nervures de la voûte contre le mur de la tour. A remarquer le petit chapiteau à feuillage. Photo de l'auteur, 6 juin 1944.

(27) La même chose se voit à St Rombaut de Malines, Notre-Dame de Bréda, St-Sulpice de Diest, St-Gommaire de Liège, Notre-Dame du Sablon de Bruxelles, St-Waudru de Mons. C'est la même ordonnance qu'à St Jean de Bois le Due et qu'à St-Pierre de Louvain et par cela même typiquement brabançon : mais les soutiens cylindriques prennent ici brutalement la place des piliers à faisceaux : il y a donc, au lieu de l'unité absolue, un contraste frappant entre les travées massives du rez-de-chaussée et l'architecture finement découpée du clair étage.

(28) Signalons également que les pierres du remplage du triforium sont liaisonnées entre elles par des crampons de fer scellés au plomb, et qu'un tirant de fer de section carrée règne à hauteur des naissances des arcs supérieurs. Le triforium fut restauré une première fois en 1750 : *reparatie aen de gaeldterij binnen dese kercke* (Comptes de l'église 1750, f° 12 recto. Pièce justificative n° XXXI).

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

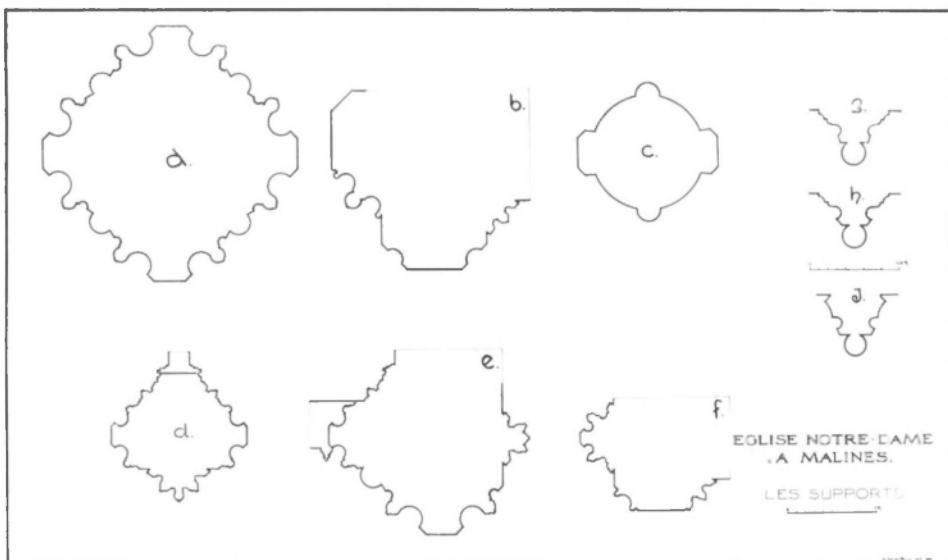


FIG. 44. Profil des supports : a) Gros piliers de la croisée du transept ; b) Pied-droit nord de l'entrée de la nef sous la tour ; c) Colonnes du chœur (diamètre 1,30 m) ; d) Pilier séparatif des deux travées de la 2^e chapelle sud ; e) Pilastre entre le déambulatoire et le croisillon sud ; f) Pilastre sud-ouest du transept à l'entrée du bas-côté ; g) Arcatures du mur ouest du bas-côté sud ; h) Id. des murs extérieurs des bas-côtés ; j) Id. du croisillon sud. Relevés de l'auteur, 1944.

une fois élevée, il fut remplacé par un second lormeret pour satisfaire à des conditions tant techniques qu'esthétiques. Les deux lormerets prennent naissance sur un petit chapiteau à corbeille nue et choux irisés, séparée de son support — de même section que les pilastres soutenant les nervures des voûtes et dont le chapiteau suit les ressauts — par une estragale. Sous la crasse qui le recouvre, ce chapiteau dévoile une forme du début du XV^e siècle (fig. 45 et 45).

Quant à la grande baie, terminée par un arc équilatéral, qui perce le mur de la tour, permettant ainsi un éclairage abondant provenant de la haute fenêtre surmontant le portail d'entrée, elle est encadrée par une modénature composée d'un tore presque cylindrique avec filet, cantonné de deux gorges formant voussures et raccordées aux parements par un petit tore. Les pieds-droits et l'archivolte de la baie elle-même ont leurs arêtes coupées à 45° et ce chanfrein est divisé en trois parties par une gorge demi-circulaire qui en occupe la ligne médiane (fig. 44 b). Cette baie, comme celle du portail d'entrée, fut, croyons-nous, percée dans la tour préexistante, probablement lors de la construction du vaisseau.

Ce passage a malheureusement été masqué par un jubé en bois et plâtre sur soubassement de granit noir (fig. 45 et 46) orné de deux niches encadrant le porche central et garnies, à droite, d'une statue de mar-

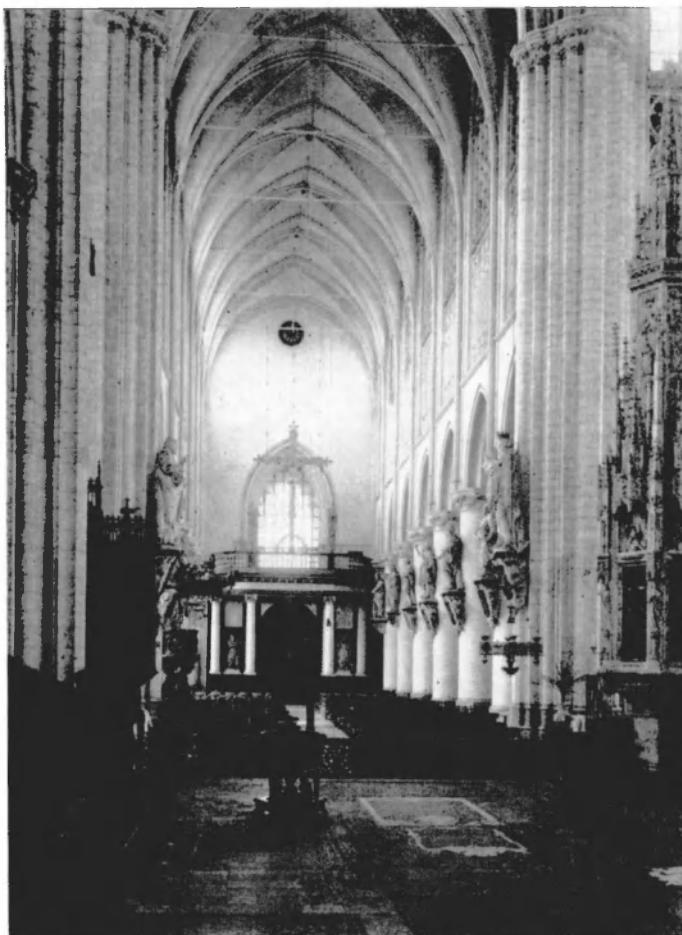


FIG. 45. La grande nef vue depuis le chœur. A remarquer, le double formeret sur le mur de la tour, dans le fond (Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 32.941).

Détails ci-dessous
(Photos E. Janssens d'Varebeke, 3 août 1944)



bre blanc représentant Sainte Catherine érigée à la mémoire d'J. Fayd'herbe (299), à gauche, d'une statue de Sainte Cécile accompagné d'un ange, œuvre de P. Tambuyser (300).

Au XVI^e siècle, il y avait un autel au pied de chaque colonne. Ils furent détruits par des Gueux et leurs fondations recouvertes lors d'placement du nouveau pavement en 1761. Auparavant aussi, les murs et les colonnes de la nef devaient être couverts de polychromie, de Wouter de Bouchout (301) en découvrit les traces sur la face ouest des gros pilier

(299) Mort en 1791.

(300) E. NIEFS, *Tableaux, sculptures... etc.*, 2^e éd., p. 76. Ce jubé fut construit en 1829 d'après un dessin de De Noter. Le projet de Ketelaers fut approuvé par la fabrique d'église le 27 avril 1818 (ch. I. BAELIN, *Verzameling van Naauwollen*, t. II, p. 425).

(301) DE WOUTERS DE BOUCHOUT, *A propos de peintures murales...* in *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. VIII (1808), p. 25 et fig. 1.

de la croisée : au nord, sur un fond rouge, un oignon ou un poireau, quelques bêches de 0,4 m de hauteur et un instrument indéterminé, puis une bande étroite dans deux tonalités brunes avec un dessin compliqué qui semble, à l'archéologue, être postérieur au reste ; au Sud, des traces de peinture rouge et bleue⁽³⁰²⁾. Cette polychromie n'était probablement pas antérieure au XVII^e siècle. On retrouve en effet, dans les comptes de l'église de 1627 à 1652 :

Item betaelt aen Peeter vers.teenen schilder voor by hem geschildert ende gegravuert te hebben de pillaeren Inde kerck volgende syne specificatie ende quitantie de somme van ... xii gl. viijst. (303).

Enfin de Wouters de Bouchout⁽³⁰⁴⁾ dit avoir vu des marques de tâcherons aux piliers ouest de la croisée⁽³⁰⁵⁾.

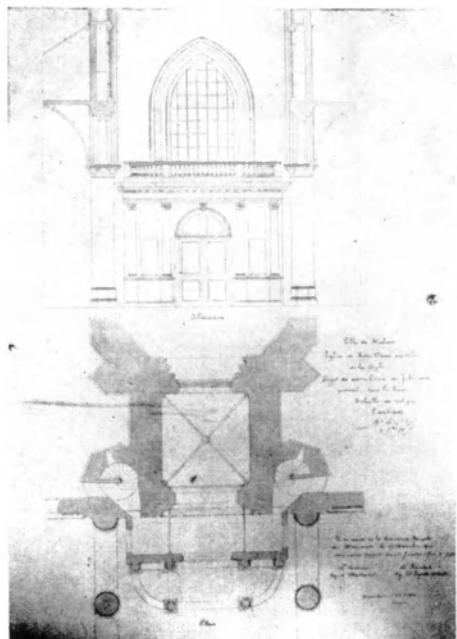


FIG. 46. Elévation et plan du jubé. (Archives de l'église, plan n° 25).

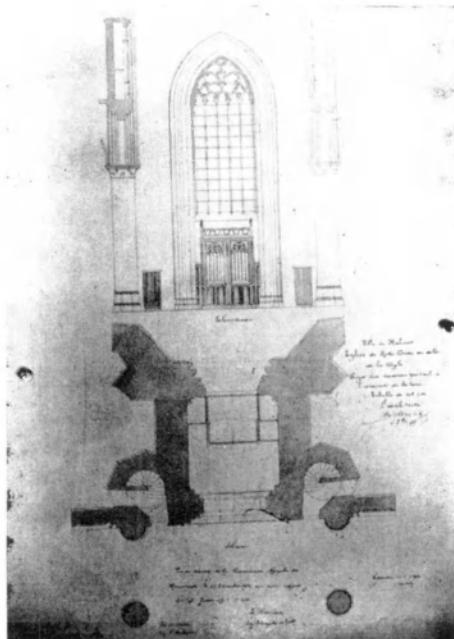


FIG. 47. Projet d'un nouveau portail sous la tour. (Archives de l'église, plan n° 25).

(302) Il est hors de doute que les premières appartenaient à l'autel des jardiniers.

(303) Comptes de l'église (1627 à 1652) (g. 2), f° 8 verso.

(304) Op. cit., p. 25.

(305) Ceux-ci doivent encore exister sous l'épaisse couche de badigeon qui recouvre les murs et les soutiens de l'église.



FIG. 48. Le bas-côté nord vu depuis le transept. (Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 19.824 B).

2. LE BAS-CÔTÉ NORD

De moitié moins large que la nef, il se compose également de sept travées mais sur plan carré. Les voûtes sur croisée d'ogives, dont les voûtains d'une brique d'épaisseur (⁵⁰⁶) sont légèrement bombés (fig. 55), ont leurs nervures et même leurs doubleaux de même section que celle des nervures de la nef. Ces arcs aigus reposent dans le haut contre une clé de voûte qui n'est qu'un simple disque attendant un décor (fig. 49) (⁵⁰⁷)

(506) Dimensions d'une brique : 0,16 × 0,08 × 0,04 m.

(507) La clé de voûte de la 4^e travée était encore armoriée, mais blanche, en 1915 ; celle de la 7^e travée possède des motifs indéterminés et maigres dans ses angles.

et retombent, d'une part sur le tailloir des colonnes de la nef, d'autre part sur un chapiteau à deux rangées de feuillage brisé. Ce chapiteau avec astragale mais sans tailloir (fig. 50) est supporté par un pilastre, dont il suit les ressauts, qui est découpé en cinq tores en amande avec filet séparés les uns des autres par un méplat sillonné de haut en bas par une gorge (fig. 52). Ces tores correspondent aux doubleau, ogives et formerets de la voûte. Ils reposent sur des bases et des socles dont le profil se rapproche de celui du soubassement sous la tour et embrassent toute la largeur du trumeau (fig. 19 h).

Chaque travée, à l'exception de la deuxième sur laquelle s'ouvre une chapelle, est éclairée par une fenêtre haute en tiers-point divisée en trois formes pour la première travée et en quatre formes pour les autres, par des meneaux actuellement constitués par un tore légèrement engagé dans un prisme rectangle chanfreiné. Ces meneaux se



Fig. 49. Clé de voûte des bas-côtés. (Ici, travée ouest du bas-côté sud). Photo E. Janssens de Varebeke, 3 août 1944.



Fig. 50. Chapiteau des pilastres des bas-côtés. Photo E. Janssens de Varebeke, 3 août 1944.

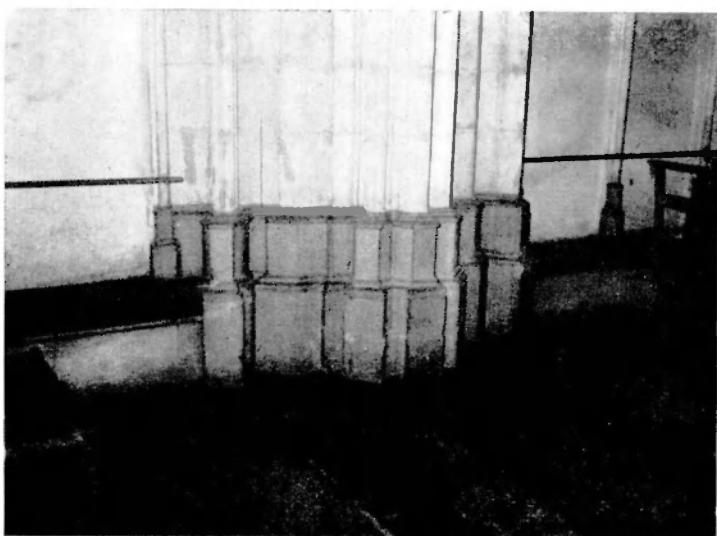


Fig. 51. Base des pilastres des bas-côtés (Ici, 4^e pilastre du bas-côté sud).

Photo
G. De Hens,
2 septembre 1963.



FIG. 52. Profil des pilastres des bas-côtés. Relevé de l'auteur.

quadrilobe sous le cintre : à la troisième travée, les lancettes sont géminées et le tympan de ces nouveaux arcs est garni d'une flamme redentée formant un trilobe aigu vers le haut ; les extrémités des arcs géminés sont réunies par des arcs se coupant à la clé de l'archivolte de la fenêtre pour former une grande flamme décorée d'un trilobe inscrit dans un cercle dans le haut, cercle lui-même inscrit entre deux courbes qui se rejoignent pour prolonger le meneau central ; l'espace compris entre la prolongation de ce meneau et les deux courbes enserrant la petite rose est redenté de façon à créer un cœur allongé dans le bas et un trilobe aigu dans le haut.

Quant aux fenêtres des autres travées, les deux arcs géminés enserrant les formes sont eux-mêmes géminés par l'arc de la fenêtre même : les différents tympans sont percés d'un trilobe chacun : celui à la partie supérieure est redenté et inscrit dans une rose, ceux des formes sont aigus. Le bas-côté est également éclairé par une fenêtre percée dans le mur ouest et dont le fenestrage est le même que celui de la fenêtre de la troisième travée. L'appui de la fenêtre est à 4,16 m de haut, mais l'allège en est en quelque sorte la continuation par le prolongement sur le plat du mur, des colonnettes engagées des meneaux qui viennent s'appuyer sur une base et un socle pareils à ceux des trumeaux, mais reposant sur un banc de pierre qui règne de pilastre à pilastre (fig. 19 j). Les panneaux

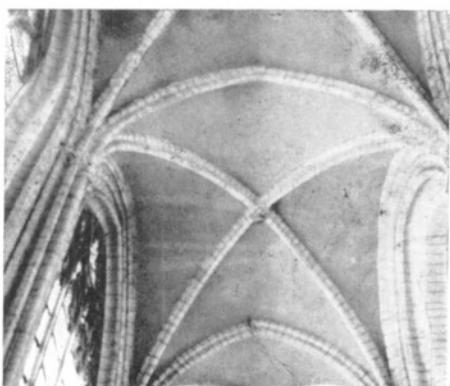


FIG. 53. Voûte du bas-côté nord. Photo de l'auteur, 1962.

terminent en lancettes redentées. Les fenestrages, refaits au XIX^e s. (308), ne sont pas tous identiques : à la première fenêtre, deux arcs aigus s'élèvent sur l'extrémité des lancettes : ils sont recoupés à mi-hauteur par un arc cintré ; les formes ainsi obtenues sont redentées pour avoir un trilobe dans le haut de l'arc et un

(308) Les fenestrages de l'église ne sont pas antérieurs à la fin du XIX^e s. Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051, ad anno 1891, note du 8 janvier, et *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XXX (1891), p. 15 (5 croisées en 1887, 2 croisées en 1888, 3 croisées du bas-côté nord en 1889). Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051, ad anno 1892, devis du 28 septembre (2 croisées en 1892). L'auteur des résilles actuelles est l'architecte Louckx. Cependant deux fenêtres, murées en 1915, dont celle de la deuxième travée du bas-côté sud (voir fig. 11 et p. 54) ont été reconstruites par l'architecte Meyns en 1920. (Cfr. Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051A, ad anno 1920 (note du 27 février) et *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. LXII (1920), p. 38).

ainsi créés sont garnis dans le haut par des lancettes redentées formant arcatures et se prolongeant tout le long des colonnettes de séparation (fig. 44 g et h). Ces panneaux cachent la nudité du mur et, si l'on se rencontre surtout dans les bas-côtés lorsque ceux-ci ne sont pas bordés de chapelles⁽⁵⁰⁹⁾, ici, à Notre-Dame, nous les retrouvons partout⁽⁵¹⁰⁾.

Fenêtres et panneaux à arcatures aveugles sont encadrés d'un jet par une modénature identique à celle qui lui est similaire dans la nef, mais les gorges sont plus importantes.

3. LE BAS CÔTÉ SUD (fig. 57)

Le bas-côté sud est en tous points semblable⁽⁵¹¹⁾ au bas-côté nord avec cette différence qu'une porte avait été percée dans le panneau du mur ouest⁽⁵¹²⁾ pour accéder à un magasin, et qu'une chapelle latérale s'ouvre cette fois sur la dernière travée.



Aucune pièce d'archive ne permet de dater rigoureusement le vaisseau de l'église d'allure bien homogène. Les premières chapellenies datent de la fin du XIV^e s., mais elles peuvent avoir été fondées dans l'ancienne église⁽⁵¹³⁾. Les vitraux primitifs auraient peut-être pu nous donner quelque précision, mais ils ont disparu⁽⁵¹⁴⁾.

(509) St-Rombaut de Malines, Notre-Dame d'Anvers, Notre-Dame de Huy, St-Pierre de Louvain. Chapelle des Comtes dans l'église Notre-Dame de Courtrai, église Ste-Croix à Liège, etc...

(510) Les bas-reliefs en pierre blanche du chemin de la Croix qui ornent actuellement ces panneaux furent exécutés par les sculpteurs De Boeck et Van Wint et placés en 1862 (GODEFROY, Malines jadis et aujourd'hui, p. 200; NIJES, Tableaux, sculptures, 2^e édition, p. 77; Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie, t. I (1862), p. 164).

(511) Cependant le fenestrage des 5^e et 6^e travées (comme celui de la 7^e travée du bas côté nord) est resté inachevé : les différents arcs n'y sont pas redentés. D'autre part, les socles et bases du 5^e meneau dans les panneaux sous les fenêtres des 2^e et 5^e travées, ont été rebâties. Pour les voûtes, voir fig. 57.

(512) L'arête des pieds-droits de ce percement était un cavel. Le linteau était garni d'un larmier en tore aplati accosté à la partie antérieure d'un onglet surmontant un cavel peu profond. Ce linteau était supporté par deux consoles, simples sections de moulure, épingleées parallèlement à la diagonale avec la surface oblique divisée en cinq parties horizontales par un tore (au-dessus) et une gorge (au-dessous). Cette porte datait de 1888 (voir p. 51). Elle a été murée pour permettre l'adossement, à l'extérieur du bas-côté, d'un voile de béton formant auvent destiné à abriter un calvaire.

(513) Voir p. 22.

(514) On possède cependant le souvenir de quelques uns d'entre eux. Vitrail offert par les drapiers en 1456 : *It de mi ghelasen reinster tot onser Vrouwe oover de dele coste vij P. groote ende noch i P van den huuren ende noch de ghesellen te verdrincken vijj den* (Rekening van het lakenmeester ambacht, Registre N.V., aux Archives communales de Malines, cité par J. BAETEN, Verzameling van naamrollen, t. II, p. 95 et 162).

Vitrail offert par Godelrood Vilain, fondateur de l'Hospice Olivetien, mort en 1482 (cité par J. BAETEN, op. cit., t. II, p. 160 ; par Verzameling der Graf- en Gedenkschriften, p. 517 ; par LEAFAC, y B, Chronologie de Notre-Dame, 55^e alinéa ; VAN HELMONT, Abrégé chronologique, t. I, p. XIV).

Vitrail offert par Philippe le Bon : *Item ontfangen randem Rentsis randem Eynde een reste van tgene dat de heeren vande finacien ons kercke gegant hadden tot reparatie van tgelas van den goeden hertoch Philips...* XX gul. (Comptes de l'église, 1505-1506, F° 22 verso).

On sait aussi que la nef était décorée d'un vitrail offert par le chevalier vander Aa, et le bas côté nord par un vitrail offert par Charles-Quint (J. BAETEN, op. cit., t. II, p. 160 ; LEAFAC, y B, in Chronologie de Notre-Dame, 54^e et 56^e alinéas, déclare l'avoir vu ; VAN HELMONT, Abrégé chronologique, t. I, p. XIV).

Reste les pierres tombales⁽³¹⁵⁾ ; mais n'ont-elles pas été déplacées lors de l'installation du nouveau pavement en 1761-1765 ?⁽³¹⁶⁾

Quoique la date du début des travaux ne soit pas la même pour différents auteurs⁽³¹⁷⁾, nous pouvons, d'après l'analyse que nous venons de faire et par comparaison aux édifices de même esprit — songeons à St-Gommaire de Liège, dont le transept est achevé vers 1476 : à Notre-Dame de Bréda, dont la nef s'édifia de 1425 à 1479, etc. — dater le commencement des travaux de la nef et des bas-côtés, du milieu du XV^e s., soit donc peu après le jubilé de 1451 (voir ci-dessus, p. 25).

Mais les travaux lurent lents. Nous avons vu les détails qui trahissent la chose : bases et socles des colonnes, dont pas deux ne sont à même hauteur ; retombées des grandes arcades sud, innovation par rapport à celles du nord ; cordon sculpté sous le triforium plus récent au midi qu'au septentrion. Tout ceci prouve — et nous verrons à l'extérieur d'autres indices qui confirment la chose, l'antériorité du bas-côté et de la nef du côté nord.

Nous pouvons dater la fin des chantiers par la datation des chapelles qui sont venues se greffer sur les bas-côtés, ce que nous allons voir immédiatement.

(315) Les plus anciennes dont on ait le souvenir dataient de 1581 : *H. den kerckmeesters van onser Vrouwen van 15 sercken ghebeseght ut supra cont 90 mott. val ... 51b 9st. 10d. 9°* (Archives communales de Malines, Comptes communaux 1581-1585, 1^o 178 recto) mais elles appartiennent à l'église antérieure. Pour le XV^e siècle, nous relevons dans J. VAN DEN EYNDE et R. CUYPIERS D'ALSINGER (*Provincie Stad ... t. II*) pour le bas-côté sud, les cénotaphes de Jan Schoel, mort en 1458 (p. 213), de Jan de Lange, mort en 1469 (p. 224) et de Jan Verhoeven, chanoine, mort en 1481 (p. 216). Voir ces inscriptions sépulcrales et une quantité d'autres dans J. VAN DEN EYNDE et R. CUYPIERS D'ALSINGER, op. cit., t. I, p. 165 à 257 : *Inscriptions funéraires et monumentales de la Province d'Anvers*, p. 257 à 284 (avec croquis) ; *Verzameling der Graf- en Gedenkschriften* (1905), p. 259 à 337 ; A. VAN DEN EYNDE, *Choix d'inscriptions* (recueil de planches) ; H.E.A.C. y B., *Chronologie de Notre Dame* (avec gravures). Certaines sont reprises par J. BAETEN, *Verzameling van Naamrollen*, t. II et t. III (en très grand nombre) ; par VAN HELMONT, *Abrégé chronologique* ; par le *Grand Théâtre Sacré* (t^e 48 à 51) ; par *Historische Saemenspraecke*, p. 160 à 162, avec biographies.

(316) Voir *Notice historique*, p. 45. De nombreuses dalles funéraires sont de même actuellement enlevées — septembre 1963 — pour permettre la construction, dans le pourtour de l'église, d'un caniveau de chauffage par air chaud.

(317) On doit écarter l'avis de E. NEEFS (*Tableaux, sculptures*, p. 75) qui fait remonter l'édifice à la fin du XIII^e siècle. S. BRIGODE (*Les églises gothiques de Belgique*, p. 57), LODE DE BRAUWI (Mechelen, p. 21) et S. LIERS (*Geschiedenis van Vlaamsche kunst*, t. I, p. 515) donnent la date de 1455 mais sans l'expliquer. Une datation plus plausible est celle du chanoine SCHOFFER qui place l'édification de la nef entre les années 1455 et 1470, donc entre le jubilé de 1451, dont les oblations servirent aux travaux de l'église (cf. VAN HELMONT, *Abrégé chronologique*, t. I, p. 18, et J. BAETEN, *Verzameling van Naamrollen*, t. II, p. 92) et la mort, en 1470, de Pierre Imbrechts qui fit construire la chapelle St-Pierre qui flanque le bas-côté nord. C'est d'après le chanoine SCHOFFER que DE WOUERS DE BOUCHOUT (*A propos de peintures murales*, in *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. VIII (1898), p. 20) a établi le croquis du plan chronologique qui illustre son étude.

4. LA CHAPELLE ST-PIERRE.

La deuxième travée du bas-côté nord s'ouvre sur une petite chapelle semi-octogonale dédiée à Saint Pierre et qui sert, depuis 1766, aux fonts baptismaux⁽³¹⁸⁾. Elle est voûtée par six berceaux convergents en briques⁽³¹⁹⁾, correspondant aux six pans de murs, et soutenus par des branches d'ogives de même section que dans le vaisseau central quoique un peu plus maigres et avec un seul bandeau seulement. Ces nervures s'appuient dans le haut contre une clé de voûte décorée d'un écu sur branchage sculpté en anneau⁽³²⁰⁾ et retombent dans chaque angle, à hauteur du glacis des fenêtres, sur de petites consoles représentant un séraphin déroulant un philactère (2^e, 3^e, 4^e et 6^e nervures) (fig. 54) ou un feuillage (1^e et 5^e nervures)⁽³²¹⁾. Les arcs formerets⁽³²²⁾ disparaissent dans les voûtain qui forment comme un voile entre chaque pan coupé : ils manquent contre le mur goutterot (fig. 56).

Les murs perpendiculaires au bas-côté sont constitués par les contreforts extérieurs et le prolongement de ceux-ci. La soudure se remarque au mur est : un joint vertical y sépare deux appareils d'assises différentes. Ces murs extérieurs sont nus.



FIG. 54. Cul-de-lampe dans la chapelle St-Pierre. (Copyright A.C.L. Bruxelles, n° 18.168 A).

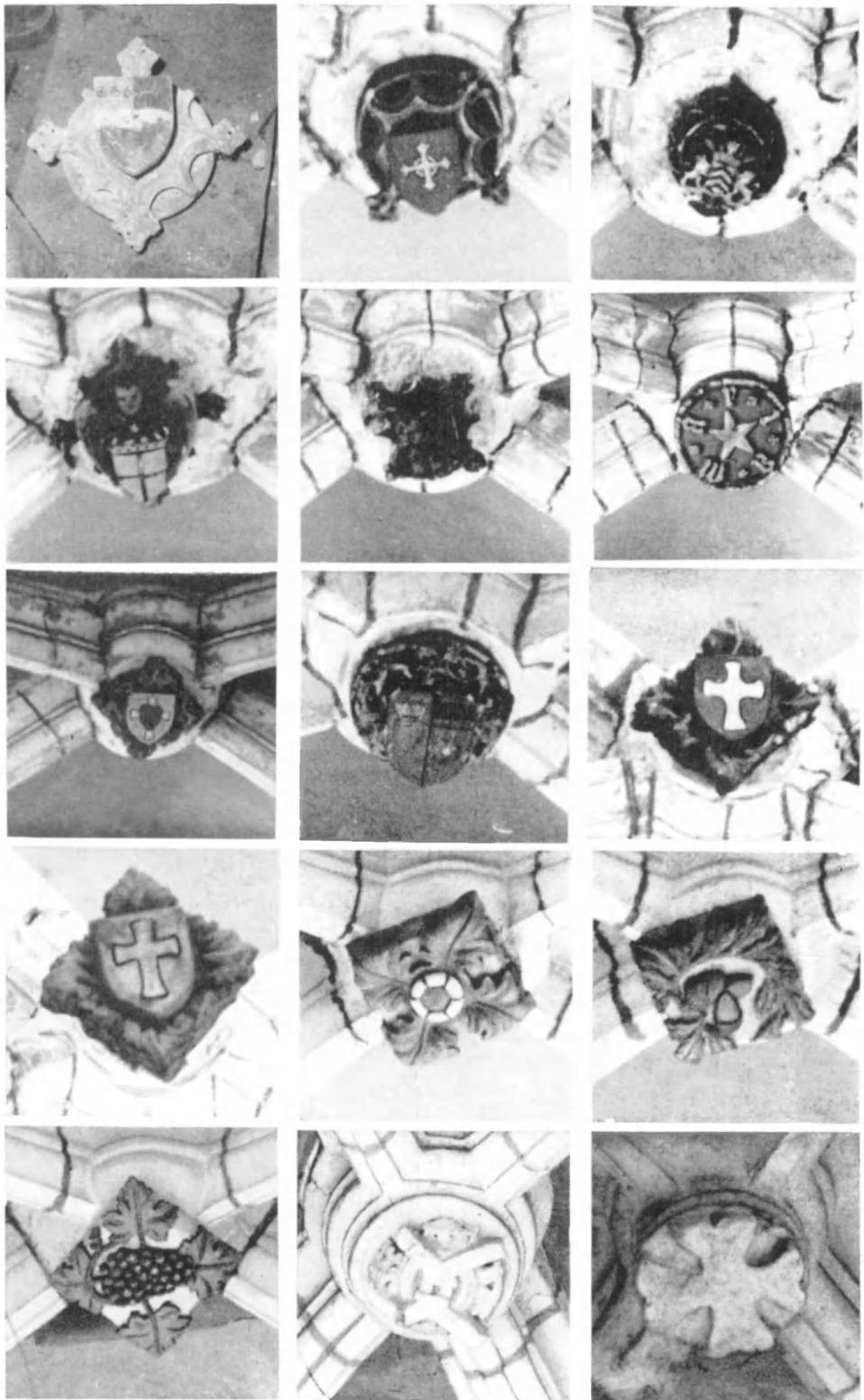
(318) Auparavant dans le bas-côté nord près de la tour. Voir note 175, p. 46.

(319) Les joints y sont horizontaux et non perpendiculaires aux nervures comme dans les autres voûtes de l'église.

(320) Ecu de forme dite Hamande. Le fond or, ainsi que la polychromie d'une partie des nervures, est moderne.

(321) A.C.L. Photo n° 26.165 B. Celles du mur nord sont abîmées.

(322) Moitié d'une nervure, axe parallèle au mur.



Chaque pan coupé est percé d'une fenêtre en arc brisé qui en occupe toute la largeur. Elle est divisée en deux formes par un meneau central, simple prisme aux arêtes creusées en cavets, qui soutient deux lancettes redentées réunies au sommet de l'arc de la fenêtre par deux arcs redentés également pour dessiner une sorte de cœur. Tous les redents sont percés à jour⁽³²⁾. L'embrasure est un simple biseau à 45° sur le parement du mur et divisé en trois parties par une gorge qui le sillonne par le milieu. Les pieds-droits reposent sans aucun intermédiaire sur un glacis qui est prolongé sur le mur ouest sous forme de larmier.

L'entrée de la chapelle a été ménagée au droit de l'ancienne fenêtre du bas-côté dont on a bouché la partie supérieure pour y buter la voûte.

Ce tympan ainsi créé est supporté par un arc brisé sans mouluration se perdant dans les pieds-droits en arrière du parement intérieur du bas-côté laissant visible au-dessus de lui l'arc de l'ancienne fenêtre.

Le banc de pierre qui règne le long des bas-côtés a subsisté, ce qui fait que le sol de la chapelle est de deux marches plus élevé que celui du bas-côté.

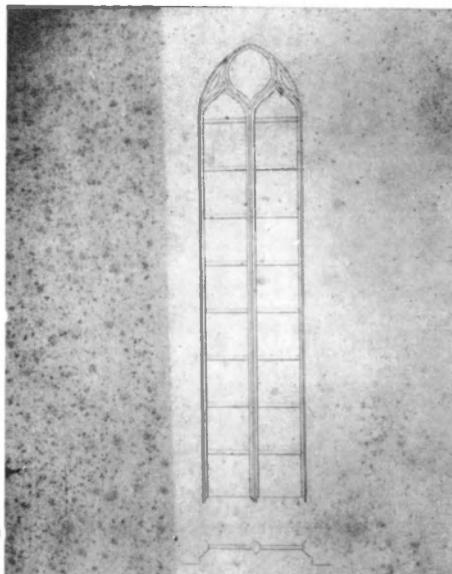


FIG. 56. Intérieur de la chapelle St-Pierre. Photo G. De Hens, 2 septembre 1963. Dans le haut, projet de rempage pour les fenêtres de cette chapelle. Archives de l'église.

FIG. 55 (ci-contre, page 91). Les clés de voûtes de la nef centrale (1 à 7, d'Ouest en Est), du transept (8 à 13, du Nord au Sud) et des 2^e et 3^e chapelles latérales sud du chœur (14 et 15, d'Ouest en Est). Photos G. De Hens, 1963.

(32) Ces fenêtres ne sont pas antérieures au XIX^e siècle. Les archives de l'église conservent un projet de rempage qui est le même que celui existant, moins les redents (rouleau n° 4, Fig. 56).

Le pavement moderne composé de carreaux de ciment, blancs et rouges avec fleurs de lis jaunes, a fait disparaître la pierre tombale du premier chapelain de cette chapelle, Heindric Huygheput.

Cette analyse a démontré que la chapelle fut édifiée entre des contreforts préexistants du bas-côté (voir aussi fig. 112). Or nous savons que Lutger, fils de Pierre Imbrechts, fonda une chapellenie en cet endroit en 1480 (voir *Notice historique*, p. 25) et que les armes de ses parents, avec casque et cimier, se voyaient dans la verrière (³⁻⁴). Il est donc logique de dire, avec J.A.F.A.F. Cy.B. (*Chronologie de Notre-Dame*, 19^e alinéa) que c'est Pierre Imbrechts, échevin de Malines, qui fit construire ce petit bâtiment. Et comme ce donateur est mort en 1476, la chapelle est antérieure à cette date et par conséquent le bas-côté dans lequel elle s'encastre.



FIG. 57. Voûtes du bas-côté sud. Photo de l'auteur, 7 juin 1962.

(524) VAN DEN EYNDE, Provincie, Stadt..., t. I, p. 211; J. BAUEN, Verzameling van Naamrollen, t. II, p. 161; Verzameling der Graf- en Gedenkschriften (1903), p. 540.

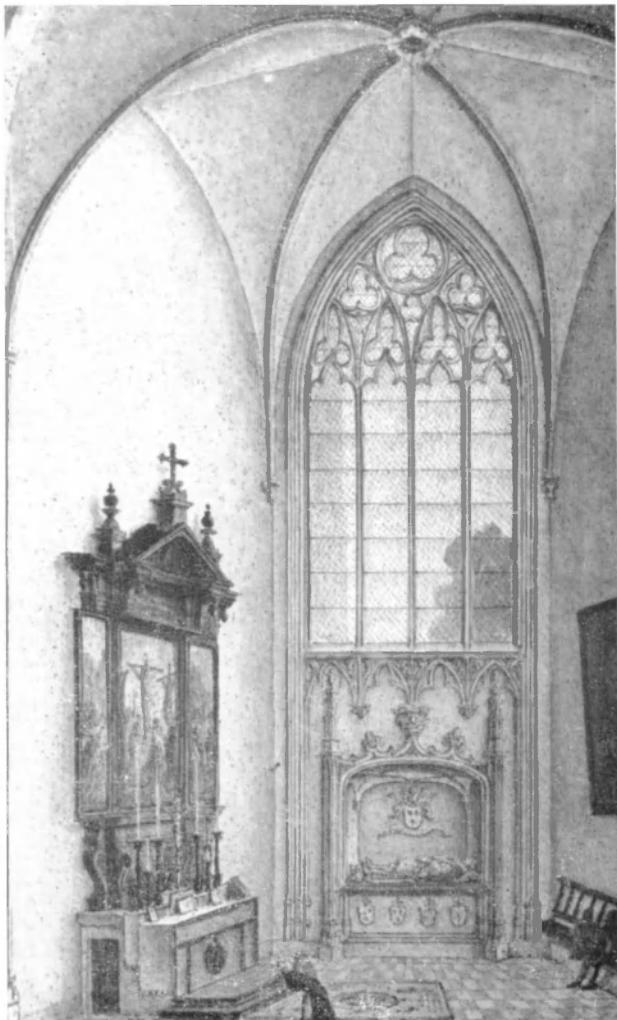


FIG. 58. Intérieur de la chapelle de la Sainte-Croix. Aquarelle de J.B. De Noter (*Vues de monuments de Malines*, t^e 98). Archives communales de Malines.

5. LA CHAPELLE DE LA SAINTE-CROIX (fig. 58)

De plan oblong, cette chapelle primitivement polychromée (³²⁵) a été construite entre le dernier contrefort du bas-côté et le mur du croisillon sud.

Les nervures de la croisée d'ogives, de même section que celles des bas-côté, s'appuient sur une clé de voûte composée d'une section de cube percé en son centre, dont la face inférieure est garnie d'une feuille

(325) DE WOUTERS DE BOUCHOER, *A propos de peintures murales*, p. 75.

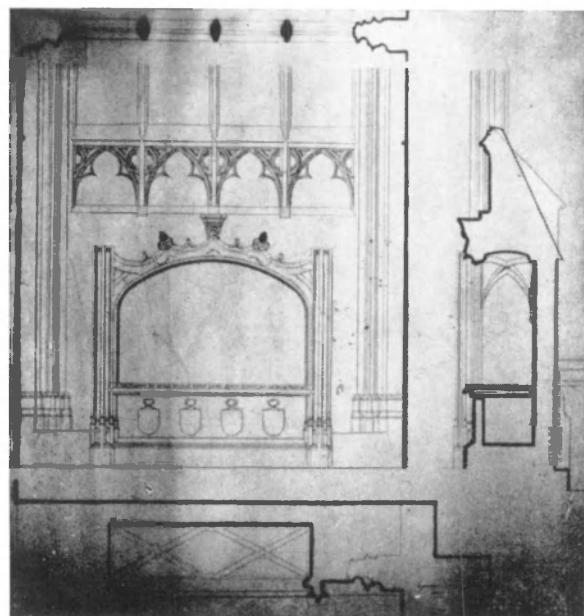


FIG. 59. Plan, coupe et élévation du tombeau de Philippe Keerman. Archives de l'église, plan n° 24.

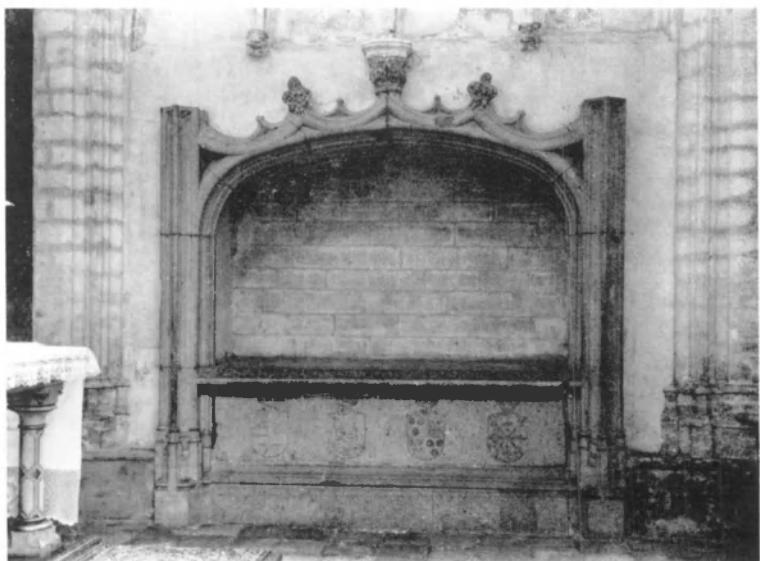


FIG. 60. Le tombeau de Philippe Keerman dans la chapelle de la Sainte-Croix. (Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 32.359 B).

aux quatre angles, le tout reposant contre un anneau de même section que les nervures ; elles retombent dans les angles de la pièce, à hauteur des naissances de l'arc de la fenêtre, sur de petits chapiteaux feuillus mais sans soutien⁽³²⁶⁾.

La voûte est franchement domicale : sa clé est située plus haut et le sommet de ses lormerets moins haut que ceux du bas-côté ; c'est pourquoi on peut voir sous l'arc de l'entrée (ménagée à l'aplomb de l'ex-fenêtre du bas-côté) l'adjonction d'une portion de rouleau contre laquelle vient buter le voûtain nord de la chapelle (fig. 63).

Les pieds-droits de l'arcade d'entrée, du côté de la chapelle, ont conservé la modénature de l'embrasure extérieure de l'ancienne fenêtre du bas-côté, modénature que l'on a prolongée vers le bas pour la faire asseoir sur une base et un socle⁽³²⁷⁾.

La fenêtre percée dans le mur sud est la même que celles des dernières travées des bas-côtés et leur est contemporaine⁽³²⁸⁾. Les meneaux intermédiaires, à droite et à gauche du meneau central, reposent sur de petites consoles sculptées représentant un ange musicien (fig. 64).

L'embrasure de la fenêtre, qui encadre du même jet le panneau à arcatures aveugles sem-

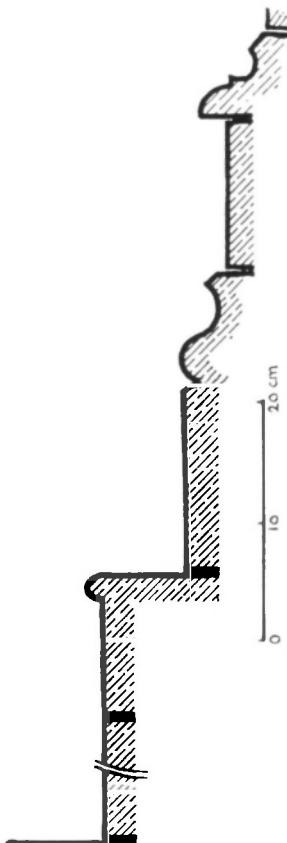


FIG. 61. Profil de la base de l'embrasure de la fenêtre de la chapelle de la Sainte-Croix.

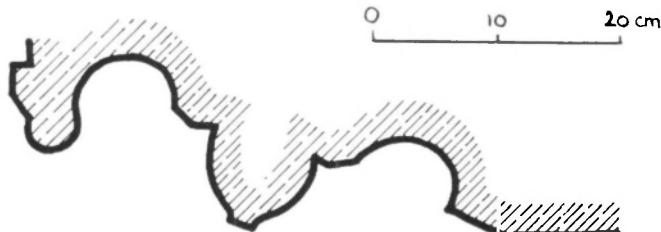


FIG. 62. Embrasure intérieure de la fenêtre de la chapelle de la Sainte-Croix.

(326) Ce quart de chapiteau ne représente en somme qu'une feuille épanouie, sans tailloir ni astragale.

(327) Base et socle épousent les ressauts des nervures. La base étage un quart de rond renversé, un filet, une gorge et un biseau ; le socle, un boudin, une gorge, un biseau et une haute surface verticale, le tout reposant sur une plinthe (fig. 61).

(328) Elle fut refaite en 1879 (Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051, ad anno 1880, note du 10 mai).

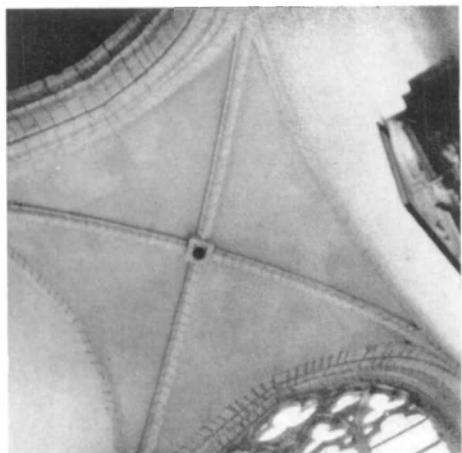


FIG. 63 et FIG. 64. Voûte et cul-de-lampe de la chapelle de la Sainte-Croix. Photos de l'auteur, 7 juin 1962.

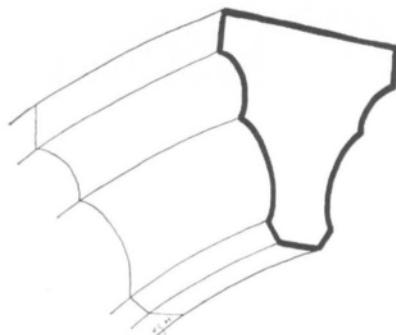


FIG. 65. Profil d'une nervure de la voûte de la niche du tombeau de Philippe Keerman. Croquis de l'auteur.

blables à celles du bas-côté, fut probablement refaite en même temps que la fenêtre⁽³²⁹⁾. Elle présente un tore en amande avec filet, à moitié engagé dans un bandeau qui encadrent deux petites gorges (fig. 62). Elle repose sur les mêmes base et socle que ceux encadrant la grande arcade d'entrée mais qui sont plus élevés parce qu'au-dessus d'un banc de pierre.

Les montants des arcatures aveugles ont été sectionnés à la naissance des arcs. Jusqu'à ce niveau et entre les embrasures, on a accolé au parement du mur un muret plein dans lequel s'ouvre la niche du tombeau de Philippe Keerman (fig. 59 et 60). Le sarcophage en pierre bleue qui occupe toute la partie inférieure de cette niche, est recouvert d'une épaisse dalle, aujourd'hui nue de son gisant⁽³³⁰⁾ et dont le rebord est taillé en larmier et creusé de l'inscription en lettres gothiques : *Hier leet begraven her Philips Keerman Ridder her van Ghestele sterf int jaer Ons heér M.VcVII III April*⁽³³¹⁾.

Le côté visible du sarcophage est garni de quatre écussons aux quartiers de Keerman, Heymbeke, Voorsdonck

(329) La note du 10 mai 1880 reposant aux archives de la Commission Royale des Monuments et des Sites (dossier 3051), dont nous avons parlé plus haut, stipule en effet : *reconstruction de la façade et de la croisée ruinées de la chapelle de Heymbeke.*

(330) Ce gisant était encore en place en 1770 (VANDEN EYNDE, *Provincie, Stadt...*, t. I, p. 216). Il est probable qu'il fut détruit lors de la Révolution française.

(331) Ph. Keerman fut fait chevalier par l'Empereur Frédéric le jour de l'Ascension en 1488. Il fut échevin de Malines, écuyer d'Engelbert de Nassau et gouverneur de la ville de Termonde. (Pour la biographie de Ph. Keerman cf. *Historische saemenspraeke*, p. 160, et VANDEN EYNDE, *Provincie, Stadt...*, t. I, p. 216.)

et Vleminck (332). Ces écussons sont de taille moderne (333). La niche est encadrée par un décor sculpté dans la pierre de taille : à droite et à gauche, un pilastre, strié sur toute sa hauteur par deux rainures rectangulaires, repose sur des bases et des socles disposés à des niveaux différents ; au-dessus, un arc en anse de panier se prolongeant sur des pieds-droits accostant les pilastres, arc qui est extradossé par quatre autres arcs redentés, qui lui sont tangents, formant une espèce de dentelure. Le point d'intersection de ces arcs retournés est garni d'un fleuron ; celui situé dans l'axe est surmonté d'une console feuillagée (334).

La voûte en anse de panier de la niche est soutenue par des liernes formant un croisillon de part et d'autre de l'axe du monument. Les clés sont de simples pastilles circulaires et les nervures sont des prismes trapézoïdaux dont les faces obliques sont striées de deux gorges peu profondes et contiguës pour former entre elles un onglet (fig. 65). Les nervures reposent du côté sud sur de minuscules consoles à feuillage entrelacé. C'est un décor qui est bien de la fin du XV^e siècle, début du XVI^e siècle.

Quant à la chapelle même, quelques faits nous permettent d'en situer la construction vers 1480 :

Ph. Keerman est le fils de Jean Heymbeke, fondateur d'une chapellenie de St-Christophe dans cette chapelle (335) : son tombeau est donc à sa place originale et puisqu'il porte la date de 1507, le local lui est donc antérieur. D'autre part, l'acte de fondation porte la date du 8 décembre 1420 et stipule que la chapelle qui lui était destinée n'était pas encore construite (Chanoine STEENACKERS dixit qui a vu l'acte original : voyez ci-dessus *Notice historique*, p. 25). La construction a donc été faite entre ces deux dates extrêmes : 1420 et 1507. Mais nous savons par R. VAN DEN EYNDE et J. CUYPERS D'ALSINGER (336), qui s'appuient sur un ouvrage aujourd'hui perdu (337), que si la statue de Notre-Dame des Sept-Douleurs a été honorée dans la chapelle de Heymbeke, ce fut probablement avec le concours de Philippe le Beau, alors réfugié à Malines, sur les instances du pieux chevalier Keerman :

...waer op goet rapport gehadt hebbende, heeft sigh opperhoofst van die Vergaderinge verklaert, waer over versoekende confirmatie door den Bisschop van Utrecht, David van Bourgognien, dat in de Capelle van

(332) Les blasons sont reproduits dans *Verzameling der Graf- en Gedenkschriften* 1903, p. 327.

(333) Les écussons anciens furent en effet détruits en 1795 par ordre de l'autorité française. Cf. à ce sujet la pièce des citoyens municipaux aux citoyens gardiens de l'église pour leur rappeler d'enlever les armoiries des pierres tombales (Archives de l'église, Kas IX, gr. enveloppe jaune II).

(334) On trouve une très belle gravure de ce tombeau dans *Le Grand Théâtre Sacré du Duché de Brabant*, t. I, f° 51. Voir aussi la fig. 59.

(335) Voir *Notice historique*, p. 25.

(336) Provincie, *Stadt ende District van Mechelen*, t. I, p. 250.

(337) *Decisio qualibetica super VII principalibus B. M. V. Doloribus, quos in hoc mundo de suo Unigenito habuit ; una cum de Doloribus, seu Compassione B. V. Mariae*. Antvp. 1494, apud Martini, in 4".

Heymbeke het Beeldt van O. L. vrouwe geeërt is geweest, sal misschien door het toe-doen van de Aerts-Hertogh Philippus syn geschiet, ter instantie van den Vromen Ridder Keerman.

Or l'ouvrage dont nous donnons ce passage fut imprimé à Anvers en 1494, ce qui resserre déjà les mailles de la chronologie.

Mais poursuivons : les mêmes auteurs — VAN DEN EYNDE et CUYPERS D'ALSINGER⁽³³⁸⁾ — rapportent une inscription funéraire qui se trouvait dans la chapelle des Heymbeke :

*Hic jacet Dn̄s
JOHES VERHOEVEN
primus capellanus istius Capellae,
qui obiit Dni MCCCCLXXXI
die XVII m̄sis Aprilis
Cujus Aia in pace requiescat.*

Premier chapelain de cette chapelle, dit l'épitaphe, qui mourut en 1481.

Enfin, les mêmes auteurs encore⁽³³⁹⁾ reproduisent, d'après un manuscrit qui n'est malheureusement pas cité, des vers latins qu'on aurait pu lire auparavant dans cette chapelle, avec la date approximative de 1480 :

*Hoc quisquis oculis perlustras nobile marmor,
Scire etiam cujus sint Monuments cupis.
natus JOANNES, GUALTERO Patre, recumbit
Scilicet hic merito SCHOOFFIUS, ille suo.
Ejus & HYPPOLITI VLEDINGA è gente, Sacellum
Istud latus claudit Mater de Stemmata magno
Quae mage prestabat.....
.....annumerabat Avum.
Primus erat Legum per quoque abstrusa Magister
At moro quae Legem nescit, et huncce tulit.*

Avec les quartiers : Schoof, Brandt, Vleerdinck alias Farrax-Merehde. La chapelle est donc antérieure ou tout au moins contemporaine de 1480.

(338) Provincie, Stadt..., t. I, p. 216.

(339) Idem, t. I, p. 217.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES



FIG. 66. Extrados des voûtes du chœur et du transept, vue prise du sommet de la tour.
Photo de l'auteur, 8 mai 1944.



FIG. 67. Intrados de la voûte de la croisée du transept.
Photo de l'auteur, 1962.

FIG. 68. Extrados des voûtes du croisillon sud.
Photo de l'auteur, 8 mai 1944.



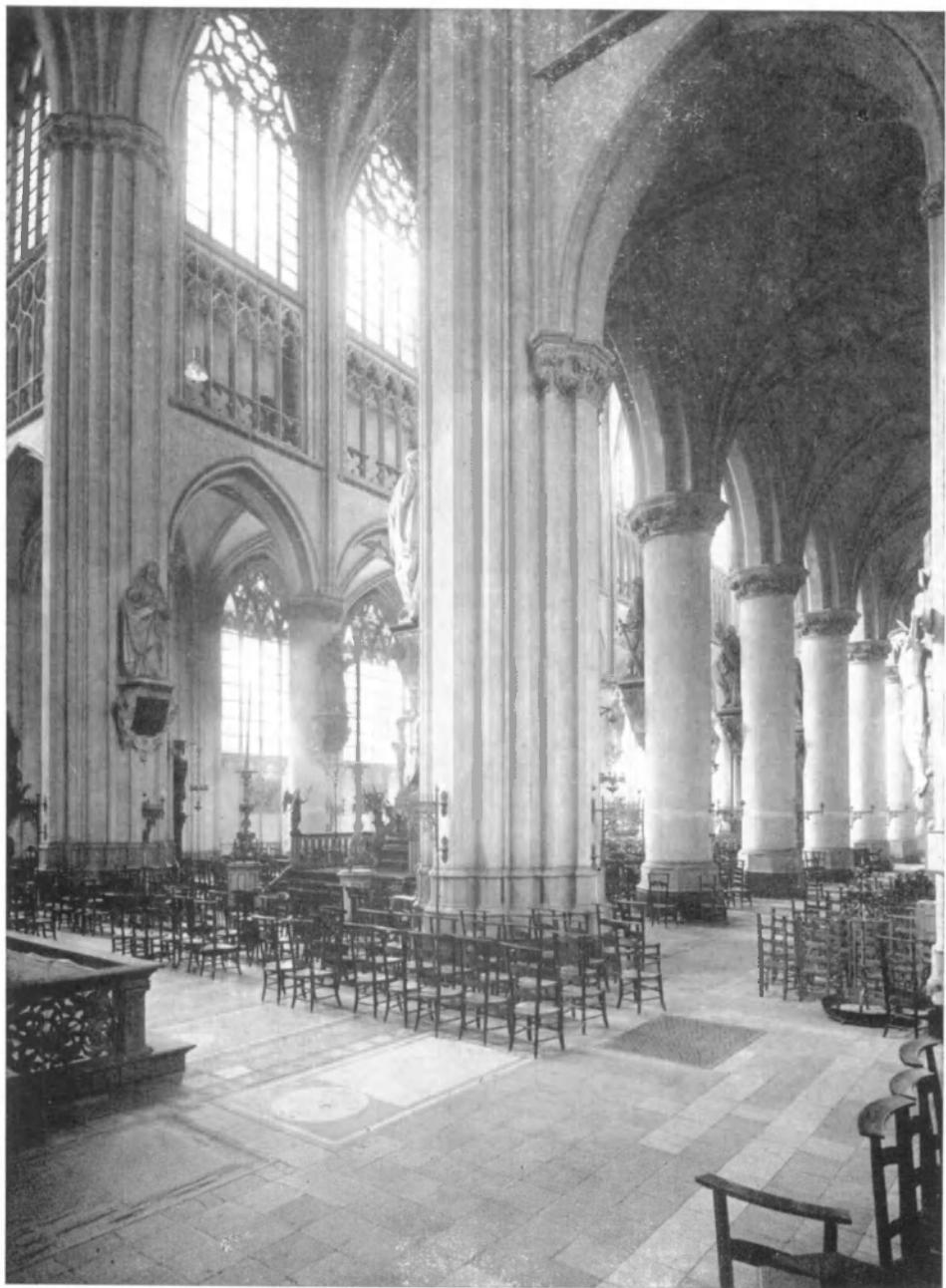


FIG. 69. Vue intérieure de l'église, prise du croisillon nord vers le Sud-Ouest. (Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 19825 B).

6. LE TRANSEPT

Les trois nefs s'ouvrent sur un transept aussi large que le vaisseau central et débordant de part et d'autre de celui-ci de trois travées d'inégalles largeurs. Celles contiguës à la croisée donnent communication entre les bas-côtés et le déambulatoire du chœur ; elles ont donc même valeur que ceux-ci ; les deux autres travées des croisillons sont sensiblement identiques quoique leurs fenêtres n'aient pas la même largeur.

Les voûtes sont très bombées (³⁴⁰) et en valeur décroissante depuis les pignons jusqu'à la croisée ; elles reposent sur des arêtes au profil semblable à celui des nervures de la nef, et des doubleaux qui sont pareils aux nervures.

a) LA CROISÉE

La croisée du transept, sur plan carré, est couverte de huit voûtains bombés reposant d'une part sur une branche d'ogive retombant sur un des chapiteaux des quatre gros piliers du transept et, d'autre part, sur une lierne réunissant un grand oculus central au sommet des arcs formerets (fig. 67).

Les quatre gros piliers de la croisée ont la forme générale d'un parallélépipède à base carrée dont les arêtes seraient coupées pour servir de pieds-droits aux arcs doubleaux, simples plates-bandes chanfreinées, et dont les quatre faces seraient modelées par une colonnette centrale engagée et encadrée de deux tores en amande (avec filet) séparés de la colonnette centrale et des pieds-droits des doubleaux par une gorge (fig. 44 a). Les colonnettes correspondent aux branches d'ogives, les tores en amande aux arcs formerets.

Les chapiteaux, de même tenue que ceux de la nef pour les piliers ouest (fig. 69), plus tourmentés, plus secs et au tailloir réduit à une simple assiette pour les piliers est (fig. 78), suivent les différents ressauts des piliers mais à deux étages différents : l'un, au niveau des chapiteaux de la nef, amortissant les retombées de la dernière travée des bas-côtés ; l'autre, à hauteur d'appui des fenêtres hautes de la nef, soutenant les retombées de la croisée de la dernière travée de la nef et de la première travée du transept contiguë à la croisée (fig. 69). Nous avons signalé la différence des chapiteaux, ceux à l'Est étant plus évolués que ceux à l'Ouest ; remarquons cependant que les bases des socles sont toutes

(340) Dimensions des briques des voûtes : 0,18 m X 0,085 m X 0,035 m (voir fig. 66 et 68).

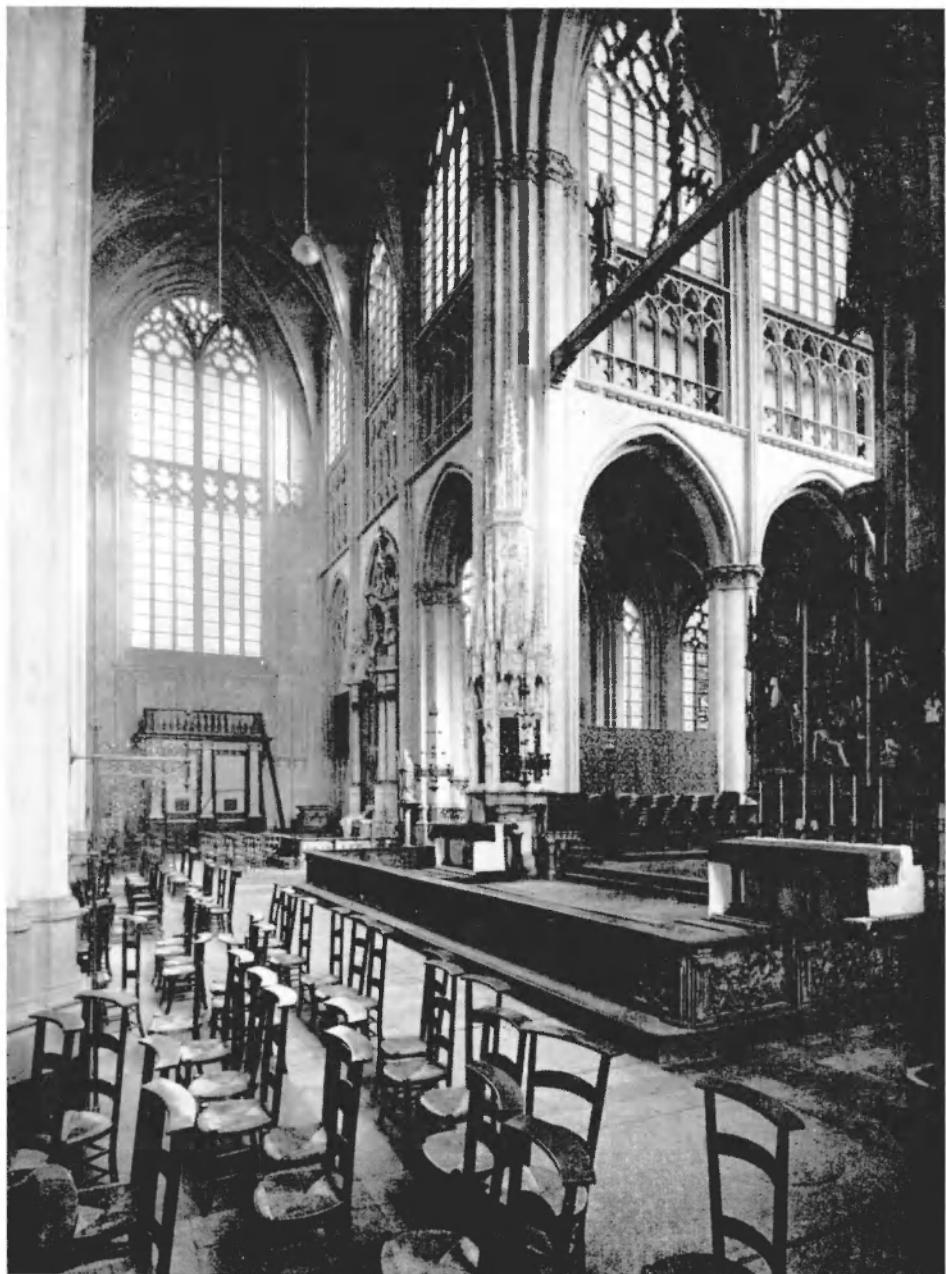


FIG. 70. Le croisillon nord et l'entrée du chœur, vue prise depuis le croisillon sud. (Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 19826 B).

identiques en dehors du niveau plus élevé du côté du chœur, à cause des marches d'accès vers celui-ci (341).

Les socles ont la forme d'un décagone symétrique mais irrégulier.

A la base du pilier à l'angle du chœur et du croisillon nord est encastée, du côté ouest, une pierre bleue portant en caractères gothiques en relief et dorés, l'inscription suivante :

*anno d^m 1500
 posuit me egidig de
 Busco pastor h^r eccie
 tpe phti archiduc austri
 maxi^m reg. ronoru filij (fig. 71)*

Cette pierre marque le début d'une campagne de construction qui verra s'élever les trois premières travées du chœur.



FIG. 71. Pierre commémorative au bas du gros pilier nord de l'entrée du chœur :

L'an de grâce 1500 je fus posée par Egidie Van den Bossele, curé de cette église du temps de Philippe Archiduc d'Autriche, fils de Maximilien, roi des romains.

(Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 29.566 A).

(341) Piliers à l'Ouest : hauteur du socle 0,80 m ; hauteur du socle et de la base 1,45 m. Piliers à l'Est : hauteur du socle 1,53 m ; hauteur du socle et de la base 2,18 m.

b) LE CROISILLON SUD

Ici les nervures des croisées d'ogives montent de lond sans aucun intermédiaire, exception faite pour le mur à l'aplomb du bas-côté. A cet endroit, les retombées reposent sur le cordon sculpté qui règne sous le triforium et y sont supportées, par l'intermédiaire de ce cordon sculpté qui en fait le tour à l'imitation d'un chapiteau, par un pilastre formé d'un méplat chanfreiné qui était destiné à supporter l'arc doubleau, de deux tores en amande avec filet qui auraient dû soutenir la retombée des nervures, et de deux tores semblables, mais plus petits, qui auraient eu pour mission de se prolonger en arcs formerets, chacun de ces éléments étant séparé de l'autre par une gorge profonde (fig. 77).

Nous avons donc ici une amorce du croisillon construite en même temps que les dernières travées du vaisseau. Rien de plus naturel puisque c'est l'aboutissement du bas-côté. Comme à St-Pierre de Louvain, les autres pilastres s'élancent d'un jet depuis leurs socles jusqu'à la clé des voûtes. Leur profil est le même que celui des pilastres des bas-côtés mais aucun élément ne sépare plus les trois tores qui soutiennent le doubleau et les bras d'ogives (partie droite de la fig. 44 e et fig. 79).

L'archivolte de la grande arcade entre le transept et le bas-côté est une large plate-bande encadrée, côté bas-côté, par un formeret comme décrit ci-dessus, et du côté transept par une gorge assez large creusée entre deux petits tores dont l'un, à l'extérieur, est à filet. Elle repose d'une part sur le chapiteau bas du gros pilier de la croisée et, d'autre

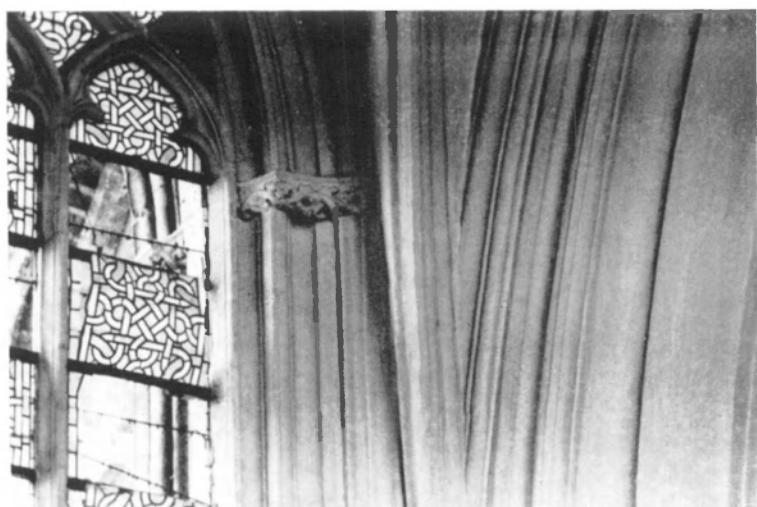


FIG. 72. Chapiteau à la naissance de l'arc des fenêtres des croisillons voisines des bas-côtés. Photo E. Janssens de Varebeke, 3 août 1941.



FIG. 73. Essai de reconstitution du chantier de l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle au XV^e siècle, compte tenu des fig. 77 et 78.

part, sur un chapiteau de décoration similaire à celle des chapiteaux du bas-côté et qui suit les ressauts d'un pied-droit, pilastre cantonné de moulures identiques à celles de l'archivolte du côté de l'Est, et d'un demi-pilastre du bas-côté vers l'Ouest (fig. 441). Les clés de voûte sont armoriées mais d'un caractère plus pauvre que dans la nef (fig. 55).

L'embrasure des fenêtres est moulurée à l'image de celles de la nef, quoique l'architecte du XV^e siècle ait prévu un chapiteau à la naissance de leurs archivoltes. Ce chapiteau se voit contre le gros pilier du transept : c'est un simple entrelac dont la corbeille et le tailloir épousent les différents ressauts du soutien (fig. 72).

Ceci indique donc un arrêt dans la construction puisqu'il ne fut pas repris ailleurs. Nous basant sur ces données, nous avons essayé de retrai-

cer, à la figure 75, l'allure générale du chantier de l'église Notre-Dame à la fin du XV^e siècle.

Mais il y eut interruption dans les travaux, la construction fut reprise plus tard avec le même esprit qui régit celle du vaisseau. Cependant, si l'ordre architectural fut respecté dans sa hauteur, il le fut moins dans sa largeur : les fenêtres médianes sont un peu moins larges que celles correspondant au bas-côté quoique divisées en cinq formes comme ces dernières et si les fenêtres contre le pignon sont de même largeur que les médianes, elles n'ont que quatre formes.

Les grandes arcades du bas sont remplacées par des fenêtres aveugles. Elles ont les mêmes caractéristiques que les fenêtres des bas-côtés : banc de pierre, panneau à arcatures aveugles et fenestrage qui est ici appliqué sur le plat du mur. Celles du mur ouest restèrent inachevées (la résille n'y existe pas) : celles du mur est sont complètes (fig. 75). Les quatre formes y sont couronnées par des arcs cintrés, géminés par deux autres arcs cintrés qui prennent appui sur le meneau central amorcé seulement sur le projet (fig. 74). Les deux meneaux intermédiaires se prolongent sous forme d'arc brisé dont le sommet coïncide avec celui de la fenêtre ; les points d'intersection de ces meneaux avec les arcs géminés sont reliés aux deux extrémités de ces arcs par des courbes concaves et, vers le haut, à un heuron central par des courbes semblables. Chaque segment est redoublé une fois aux deux tiers pour former des espèces de coûts allongés et, au centre du tympan, un quatre-feuilles (³⁴²). La fausse fenêtre contre le pignon a été reconstruite sur une longueur de deux mètres et ses arcatures aveugles relaient en bois.

C'est aussi vers le mur est qu'il faudra se tourner pour y voir le profil des faux meneaux : c'est un prisme à base triangulaire dont le sommet a été épannelé sous forme de colonnette engagée et deux des faces sillonnées de deux gorges parallèles, l'une étroite et profonde, l'autre large et moins profonde (fig. 44 j).

Les fenêtres hautes forment toujours corps avec la portion de triforium sur laquelle elles s'élèvent, mais le décor a changé : les meneaux y sont reliés par des arcs redoublés au sommet desquels s'étaillent deux rangées de formes ovales en quelque sorte opposés par le sommet (³⁴³).

(342) Voir le dessin dressé par l'architecte Meyns le 30 juin 1902 aux Archives de l'église, rouleau n° 19 (fig. 74 à comparer avec la fig. 75).

(343) Mais il faut se méfier de ces remplacements dont certains furent refaits à la fin du XIX^e s. (Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051, ad anno 1884 (14 nov.) et *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, tome XXIII (1884), p. 545, et Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051, ad anno 1892 (devis du 28 sept. (deux autres croisées). La lithographie de VERVLOET (pl. de *Salon de 1851*) nous montre la fenêtre du transept surmontant le bas-côté nord fermée par un mur plein (fig. 144). La restauration est cependant fidèle à l'ancien état de chose (cf. la gravure de la verrière Moens dans *Le Grand Théâtre Sacré*, t. I, p. 52).

Cet ovale se retrouve dans la partie supérieure du triforium légèrement plus élancé que celui du chœur⁽³⁴⁴⁾. La balustrade du triforium n'a pas changé (fig. 77)⁽³⁴⁵⁾.

Le pignon est troué d'une immense fenêtre sur plus de deux tiers de sa hauteur, entièrement reconstruite en 1892 par l'architecte Louckx⁽³⁴⁶⁾. Trois formes, de part et d'autre de l'axe, sont englobées par un arc aigu qui n'est autre que l'épanouissement du meneau central plus épais que les autres. Ces arcs ainsi créés sont géminés par l'arc de la fenêtre même. Dans chacune de ces deux divisions, les formes sont couronnées par des arcs surbaissés redentés et surmontés, à l'aplomb des meneaux, d'une forme circulaire encadrant un cœur. Des courbes et contre-courbes redentées complètent le fenestrage d'un bel effet décoratif (fig. 107).

(344) Pour passer de l'un à l'autre, il faut franchir deux marches de 0,20 m de hauteur.

(345) Notons que les pierres qui composent le remplacement du triforium du transept et du chœur ne sont plus liaisonnées entre elles par des crampons. Les tirants de fer à la naissance des arcs supérieurs n'existent pas aux travées du transept contigües à la croisée ni dans le chœur. De plus, du côté ouest, dans les deux travées contigües aux pignons du transept il n'y a pas de linteau de liaisonnement au-dessus du passage au travers des trumeaux.

RUESENS (*Éléments d'Archéologie chrétienne*, t. II, fig. 202, p. 140) en donne un croquis.

(346) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051, ad anno 1892, devis du 28 septembre.

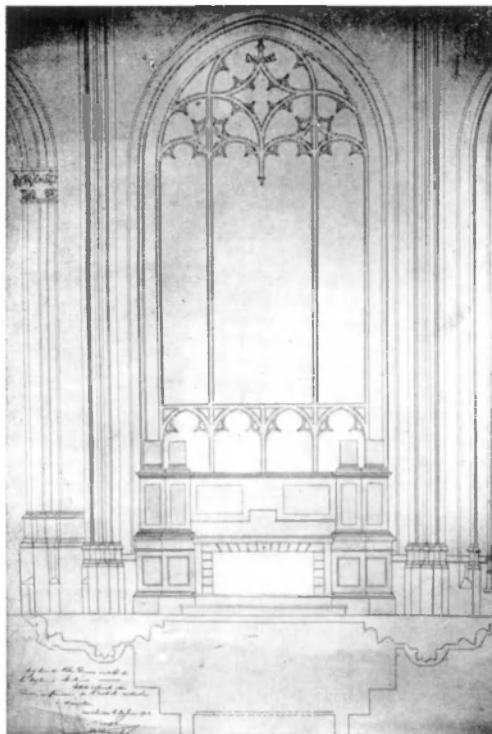


FIG. 74. Arcatures aveugles du mur est du croisillon sud. Archives de l'église, plan n° 19.



FIG. 75. Mur est du croisillon sud. (Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 32.949 B).

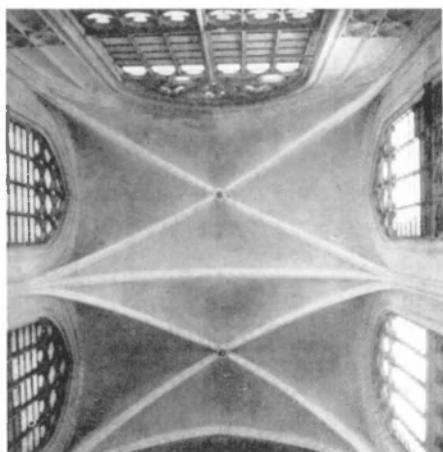


FIG. 76. Les voûtes du croisillon nord. Photo de l'auteur, 1962.

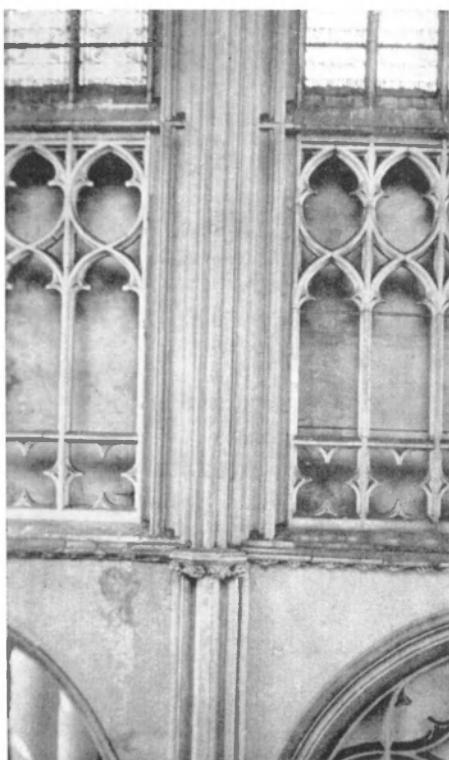


FIG. 77. Modification de la modénature de la retombée des voûtes au-dessus du cordon du triforium soulignant la soudure de deux campagnes de construction du croisillon nord. Photo de l'auteur, 24 avril 1944.

L'ajourage supérieur du triforium se poursuit sous forme de rétasse à mi-hauteur de la fenêtre ; il se marque d'ailleurs aussi sur le plat du mur de part et d'autre de celle-ci soulignant le souci de faire « régner » la galerie de circulation autour de toute l'église (347).

La rangée d'arcatures aveugles, aux arcs redentés mais surbaissés, remplissant le même rôle que les panneaux des bas-côtés, a été doublée sous le glacis de la grande fenêtre.

Ici comme ailleurs, les murs étaient polychromés. Outre des traces de bleu et de rouge sur les pilastres (348), bleu, rouge et jaune dans les arcatures, on voyait encore, en 1889 (349), la représentation de bateaux dans les quadrilobes (350).

Ce décor fut probablement exécuté pour la Corporation des Pois-

(347) Ce système se retrouve à Anvers, à St-Pierre de Louvain, à Bréda, à Bois-le-Duc.

(348) DE WOUTERS DE BOUCHOUT, *A propos de peintures murales*, in *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. VIII, 1898, p. 32.

(349) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051 A (lettres des 19 août et 17 sept. 1889) et *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XXVIII (1890), p. 407.

(350) DE WOUTERS DE BOUCHOUT, op. cit., p. 28, et fig. 30 et 31. C. TULPINCK nous en a gardé le souvenir en une belle planche en couleur actuellement aux A.C.L., n° 7625 B, pl. 125. Ces peintures étaient antérieures à 1548, dit le chanoine VAN CASTER (?) (*Rapport sur les peintures murales en Belgique*, in *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XLIII, p. 209 à 304). La commission chargea un membre correspondant d'examiner les peintures (19-VIII-1889), mais ce dernier trouva celles-ci badigeonnées (17-IX-1889), dossier 3051.

sonniers qui transporteront leur autel dans le croisillon sud en 1547. Leur livre des comptes renseigne pour cette année : *Item betaelt voor de schilderwyne in de kercke daer onzen aulaer plach te stane ... jp* (351).

c) LE CROISILLON NORD (fig. 70)

Il possède, point par point, les mêmes caractéristiques que le croisillon sud qui lui est parfaitement symétrique. Seule la résille de la baie fenêtre à l'Est, contre le pignon, est un peu plus ornée (il y a trois fleurons dans le tympan) et les clés de voûte sont armoriées.

Signalons que les deux travées du triforium ouest, contre le pignon, ont été entièrement refaites (352).

Le chapiteau nord, sur lequel retombe l'arcade de communication entre le bas-côté et le transept, est mieux conservé que son symétrique du croisillon sud. Les deux rangées de feuillage y sont plus irrégulières, la tailloire est en retrait sur le feuillage et, de ce fait, peu visible ; l'astragale est maigre.

de Wouters de Bouchout a retrouvé, contre les murs est et nord, des restes de polychromie avec le dessin de deux soleils et le monogramme de la Vierge, le tout sur fond rouge avec deux colombes blanches (353).



FIG. 78. Chapiteau des gros piliers de l'entrée du chœur. (Copyright A.C.I., Bruxelles, n° 27052 A).

(351) DE WOUTERS DE BOUCHOUT, *op. cit.*, p. 27. J. BALDEN, *Verzameling van naamrollen*, t. II, p. 106.

(352) *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XIV (1873), p. 19 : vœu de voir remplacer certaines pierres du triforium.

(353) DE WOUTERS DE BOUCHOUT, *op. cit.*, p. 52, avec croquis. La Courtrai Notre-Dame du Soleil avait son autel en cet endroit.

Nous verrons, à l'extérieur, que le transept est bien daté. Tel qu'il nous apparaît jusqu'ici, il marque le milieu du XVI^e siècle. Dans le croisillon sud, au-dessus de l'orgue, il y avait primitivement une verrière offerte par Antoine Moens et sa femme Johanna Daniels avec l'inscription :

OPUS OMNIUM DEUS 1578 (³⁵⁴).

Le transept était donc achevé à cette époque (³⁵⁵).

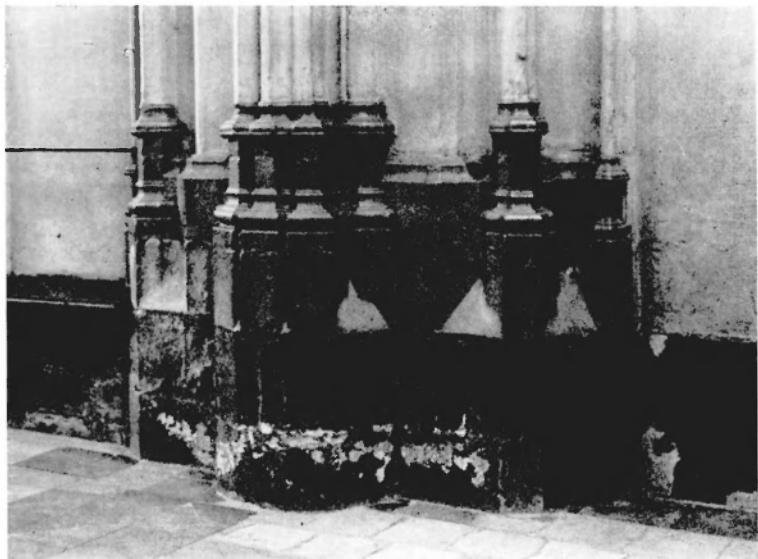


FIG. 79. Base des pilastres séparant les travées des croisillons (ici base nord de la face ouest du croisillon nord).
(Copyright A.G.L., Bruxelles, n° 29.563 A).

(354) VAN DEN EYNDEN, *Provincie, Stad...*, t. I, p. 224 ; *Vorzaameling der Graf- en Gedenkschriften*, 1903, p. 461 et 507 ; L. BAETEN, *Verzameling van Naamrollen*, t. II, p. 161 ; LEAFAC, *Chronologie de Notre Dame*, 53^e alinéa ; VAN HELMONT, *Abriége chronologique*, t. I, p. XIV ; LE ROY, *Grand Théâtre Sacré*, t. I, 1^{re} 52 (avec gravure).

(355) Les pierres tombales de Gillis Jacquemyns (mort en 1496), d'Augustin Wijns (mort en 1500) et de Vonder Staten Dorote (morte en 1525) qu'y relèvent Vanden Eynde et Cuypers d'Alsinger (t. I, p. 225 et 226), ont probablement été placées là lors du renouvellement du pavement en 1761-1763.



FIG. 80. Extrados des voûtes du chœur. Photo de l'auteur, 24 avril 1944.

7. LE CHŒUR

Le sanctuaire, auquel on accède par deux groupes de deux marches⁽³⁵⁶⁾, possède trois travées barlongues et un chevet à trois pans coupés, voûtés par des croisées d'ogives toujours de même section que dans la nef, sauf peut-être que le filet qui recouvre les tores est plus large. Les clés de voûtes sont de simples disques.

a) LES TRAVÉES BARLONGUES

Les voûtain sont construits à la française : ils forment en quelque sorte la pénétration de deux berceaux de même hauteur (fig. 80). Les nervures reposent par l'intermédiaire de petites bases sur socles, sur le tailloir des colonnes cylindriques rendues légèrement cruciformes par l'adjonction, sous l'intrados des grandes arcades, d'un pilastre chanfreiné aux arêtes et, au Nord et au Sud, d'une colonnette cylindrique engagée⁽³⁵⁷⁾ (fig. 44c). Les bases de ces parties adjacentes sont à un niveau plus élevé que celles du soutien central ; les unes et les autres ont le même profil que dans la nef mais la plinthe est décagonale (fig. 81). Les chapiteaux également, qui suivent ici les ressauts des supports, ont le même décor que dans la nef mais fouillé comme par le trépan (fig. 81).

(356) Exécuté peut-être en 1591 : *vante ende trappen in de Choor* (Comptes de l'église 1594-1607, f° 11 v^e ; voir pièce justificative n° XXXI).

(357) Le même principe se retrouve à N.-D. de Tongres, dans le transept est, inachevé, de Berg-op-Zoom, dans l'église de Brou et à St-Bavon à Gand (1555).

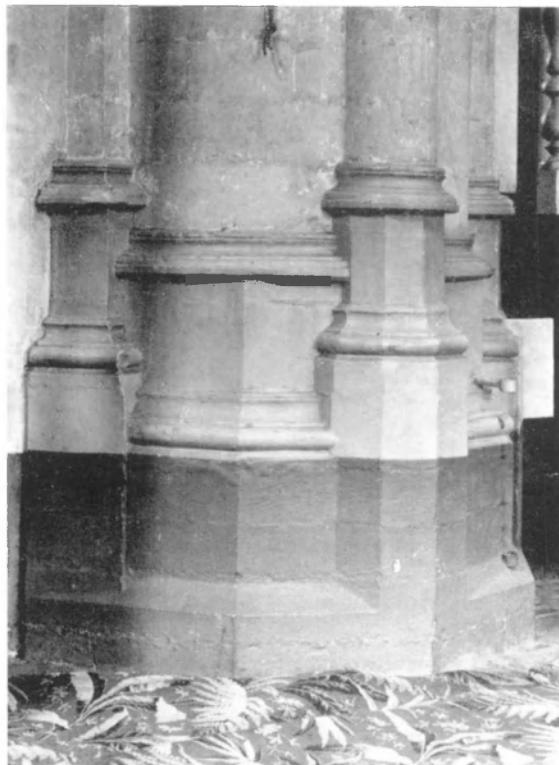


FIG. 81. Base et chapiteau des piliers du chœur. (Copyright A.C.L., Bruxelles, n°s 27.054 A et 27.053 A).

L'ordonnance générale est la même d'ailleurs que dans le vaisseau. On sent le souci de continuité : grandes arcades dans le bas (fig. 82), triforium, fenêtres hautes, tous ces éléments ont les mêmes caractéristiques que leurs correspondants de la nef. Les travées étant un peu plus larges dans le chœur, la division de l'ordre supérieur, fenêtre-triforium, se fait par cinq meneaux au lieu de quatre. Seul le fenestrage a changé : il est le même que dans le transept, mais les ovales ne sont pas redentés⁽³⁵⁸⁾. On peut également noter un relâchement dans le cordon sculpté sous le triforium, dont les motifs sont plus allongés, plus réguliers et répétés avec monotonie.

Nous avons vu que le chœur est daté⁽³⁵⁹⁾. Les aides communales qui s'échelonnent de 1511 à 1540 nous permettent de supposer qu'on y travaille encore vers la moitié du XVI^e siècle. En tous cas, il fut terminé avant 1566, puisque cette année-là, on fit don à l'église de plusieurs

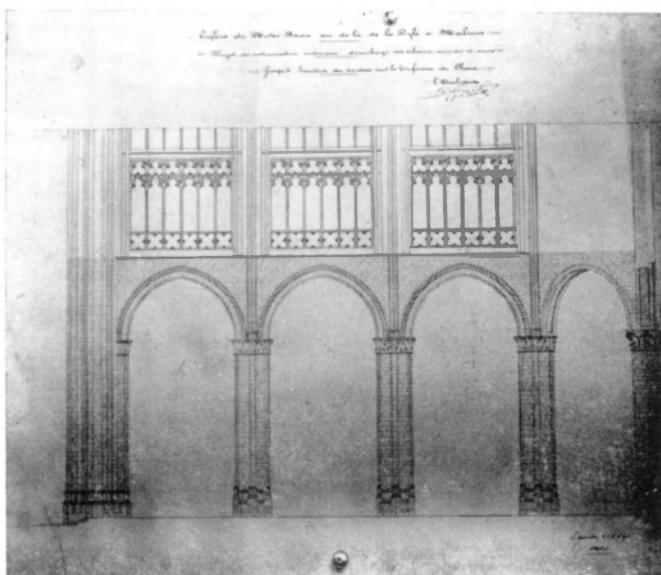


FIG. 82. Grandes arcades et triforium du chœur. Archives de l'église, plan n° 18.

(358) Les six fenêtres du chœur furent refaites à la fin du XIX^e siècle. Cf. Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051, ad anno 1884, lettre de la C.R. au Gouverneur en date du 14 novembre et *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XXIII (1884), p. 545. Le décor ancien fut cependant respecté (cf. fig. 83).

(359) Voir ci-dessus, p. 107.



FIG. 83. Vitrail offert par Gaspar et Catherine d'Ursel. Gravure d'après un dessin de J.B. JOFFROY in
J. F. A. F. A. C. Y. B., Table généalogique de la famille de Corten.

verrières destinées à orner le chœur⁽³⁶⁰⁾ ; mais en 1559, d'après la gravure de Petrus van der Borgh représentant une scène de patinage à Malines, le gros œuvre seulement était achevé (fig. 3).

Ses caractères stylistiques le placent immédiatement après la nef et avant le transept.

S'il fut primitivement fermé par un jubé⁽³⁶¹⁾, rien dans l'architecture ne prévoyait la construction de celui-ci qui n'a d'ailleurs laissé aucune trace.

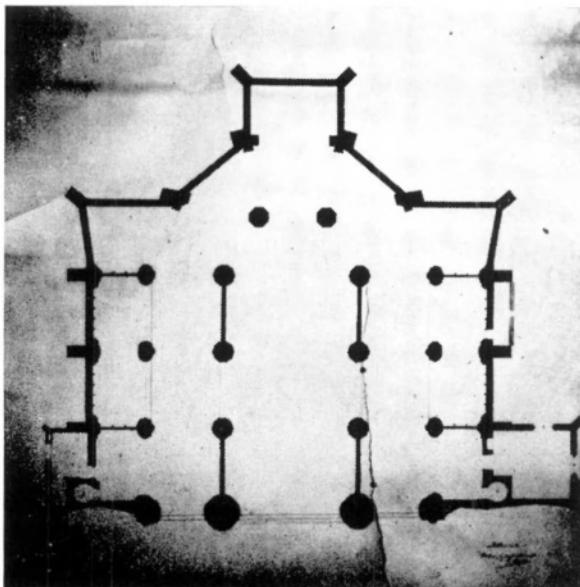


FIG. 84. Plan du chœur. Relevé exécuté le 31 juillet 1872 à l'échelle 1/50° par l'architecte De Munter. Archives de l'église, plan n° 2.

(360) C'était, pour le côté de l'Epître, des vitraux aux armes de Perrenot de Granvelle, de Carel Van der Linden et de Gaspar Schets-Catherine d'Ursel ; pour le côté de l'Evangile, ceux de François Sonnius, de Jacob Veltaecker et de Remi de Hallut et Heilwig Vandennieuwenhuysen (cf. VAN HELMONT, Abrégé chronologique, t. I, p. XIV ; GRAMAY, Histoire et antiquités de la Province de Malines, p. 163, 164 ; Verzameling der Graf- en Gedenkschriften (1903), p. 137 à 150 ; J.E.A.F.A.C. y B., Chronologie de Notre Dame, 41^e alinéa, et Korte Chronycke, t. III, ad anno 1560 et 1569 ; J. BAETEN, Verzameling van naamrollen, t. II, p. 156 à 158 ; VANDEN EYNDI, Provincie Stad... t. I, p. 164 ; Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers, p. 237 à 239. Une gravure dessinée en 1753 d'après un dessin de Jacobus Smeyers par Jan Jollroy et gravée par Anthoon Op de Beeck, représentant le vitrail offert par Caspar Schets et Catherine d'Ursel en 1566, est reproduite dans Verzameling der Graf- en Gedenkschriften (1903), p. 228 ; dans J.E.A.F.A.C. y B., Chronologie de Notre-Dame, 42^e alinéa, et dans H. d'URSEL, Notes et documents, p. 2 (voir fig. 85). Toutes ces verrières furent enlevées en 1770 (voir p. 46), mais d'après J.E.A.F.A.C. y B. (op. cit., 50^e alinéa), l'église n'était pas encore voûtée en 1566.

Il est curieux de constater qu'AZEVENO (Korte chronycke, t. III, ad anno 1769) relate que la verrière de Jacob Veltaecker (élu abbé de Tongerloo en 1564) portait aussi la devise *Diligam te Domine* qui est celle de l'abbaye de Dillegem d'où venaient les reliques de Saint Blaise (voir p. 50) et aussi la pierre de construction.

(361) Voir p. 28.

b) LE CHEVET

Actuellement caché par un monumental maître-autel, œuvre de Pastorana datée de 1690, le chevet ne fut commencé qu'en 1642 sous la direction de Franquart (362), en pierre provenant de Steenokkerzeel (363) et en briques de Callebeek et de Boom (364). Il se compose de trois pans coupés et est voûté de panneaux portés par six branches d'ogive de même section que dans les travées droites du chœur ; quatre d'entre elles retombent dans les angles, les deux autres sont des liernes réunissant la clé de voûte circulaire, d'une part au doubleau, d'autre part au mur du lond. Les nervures diagonales retombent vers l'Ouest sur les chapiteaux des colonnes de la dernière travée barlongue et, vers l'Est, sur deux petites consoles.



FIG. 85. Chapiteau des colonnes du chevet du chœur. (Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 28.534 A).

(362) Voir p. 41 et pièce justificative n° XXXI.

(363) Voir p. 41 et pièce justificative n° XXXI (Comptes de 1644-45 et 1646-49).

(364) Voir pièce justificative n° XXXI (Comptes de 1644-45 et 1646-49).

(365) Le remplacement des fenêtres des pans coupés fut renouvelé en 1883 (Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051, ad anno 1884, note du 13 sept. et aussi notes du 23-8-1876 et du 6-1-1879 — *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XIV (1876), p. 297).

Les pans coupés sont percés de grandes arcades dans le bas, et n'ont pas de triforium. Le pan médian est aveugle dans la partie hante ; les deux autres sont garnis de fenêtres en plein-cintre au même remplage que celui des fenêtres des travées barlongues du chœur⁽³⁶⁶⁾, et dont l'embrasure est formée d'un talon et d'une doucine droits (fig. 86 d). Les grandes arcades dont l'archivolte en plein-cintre est un bandeau délimité par deux plates-bandes en relief réunies à ce bandeau par une doucine, vers l'extérieur, et un cavet vers l'intérieur (fig. 36 b), reposent sur de lourds chapiteaux composites aux volutes et feuillage trop gras (fig. 85) et qui sont parfaitement datés⁽³⁶⁷⁾. Ces chapiteaux couronnent des fûts cylindriques reposant sur une base dont la mouluration comporte, de bas en haut : une doucine renversée, un cavet biseauté vers le haut, une plate-bande séparée en deux par une baguette et enfin un cavet. L'assiette supérieure de la base est à 1,50 m du sol, l'assiette inférieure à 1,08 m de distance occupée par un socle octogonal.

*
**

C'est dans cette partie de l'édifice, et aussi vers l'Est, que des fouilles pourraient mettre à jour les fondations des deux maisons que les religieuses de l'hôpital Notre-Dame cédèrent aux marguilliers de l'église pour que ceux-ci puissent construire le chevet. (Voir ci-dessus *Notice historique*, p. 39.)

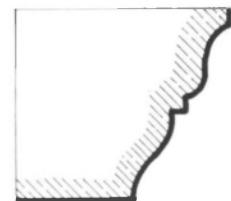
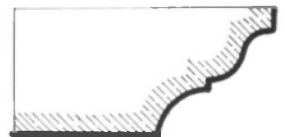
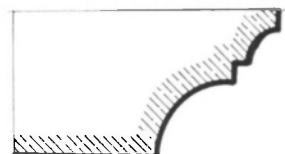


FIG. 86. Embrasures extérieures des fenêtres a) de la chapelle absidiale b) des chapelles latérales du chœur c) des pans coupés du chevet et d) embrasure intérieure des fenêtres des pans coupés du chœur.

(366) Item betaelt aan Mr. Peeter van Laet ende Nicolaes van Jennen, steenhouwers van Brussel, voor het leveren vanden steen voor de grote pilaren van de Choor, hun aenbestayedi 706 gl... (3^e Compte de G. Wrey, f° 5 - voir pièce justificative n° XXXI).

Item aan de selve meesters bestaeydt de capiteelen voor 400 guld... (Ibid.).



FIG. 87. Le déambulatoire, côté nord du chœur.

(Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 19.827 B).

8. LE DÉAMBULATOIRE⁽³⁶⁷⁾

Si nous empruntons maintenant le pourtour du chœur à partir du côté de l'épître — et auquel on accède par deux marches — nous constatons que la mouluration du soutien sud de l'arc d'entrée est semblable à celle des quatre gros piliers du transept et l'archivolte la même que celle des arcades du chœur.

Le circuit du chœur comprend, de part et d'autre de celui-ci, trois travées carrées à l'aplomb des travées droites du chœur ; une travée en losange et une travée triangulaire, correspondant au pan coupé du chevet ; dans l'axe de l'édifice, une travée trapézoïdale.

(367) On y découvrit des fresques en 1911 : groupes de figures drapées et de gracieuses têtes d'anges qui ont malheureusement disparu. (Cl. Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 5051a, lettres du 9 novembre 1911 et du 7 février 1912 ; *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie* (1912), p. 18 et 19).

a) LES TRAVÉES DROITES, COTÉ SUD

Les voûtes ont les mêmes caractéristiques que dans les bas-côtés et le transept : mêmes panneaux bombés et même profil des nervures ; elles sont sur plan carré⁽³⁶⁸⁾. Les nervures reposent sur le tailloir des chapiteaux des colonnes du chœur d'une part et portent de lond tout le long des piliers séparatifs des chapelles d'autre part.

La grande arcade d'entrée repose sur des chapiteaux de même profil, tout comme l'archivolte, que ceux des arcades entourant le chœur ; elle leur est donc contemporaine⁽³⁶⁹⁾.

Les arcades s'ouvrant sur les chapelles latérales lui sont légèrement dissemblables : méplat chanfreiné à l'intrados, encadré de part et d'autre d'un tore engagé entre deux gorges dont l'une, contre le méplat, est plus grande que l'autre qui rattrape le parement du mur. Les pieds-droits des arcades s'assemblent aux retombées des voûtes pour former un pilastre en faisceaux dont les éléments reposent sur des bases disposées à des niveaux différents (fig. 44 d). Le profil de celles-ci a changé : un cavet renversé surmontant un quart de rond renversé entre deux chanfreins la constitue. Le chanfrein inférieur joue le rôle d'un larmier ; il est relié au socle par une gorge creusée dans l'assiette inférieure de la base (fig. 19 g). Dans le profil des socles, un boudin remplace le quart de rond ; il est

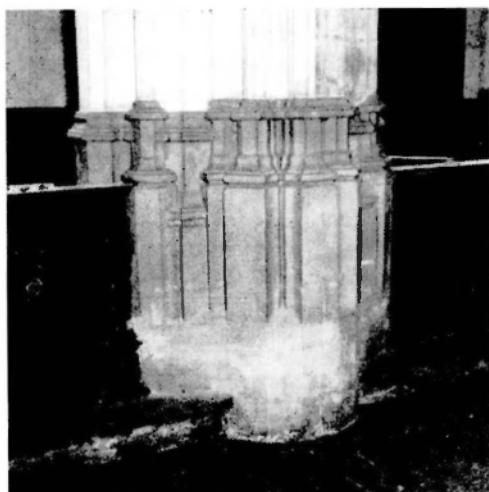


FIG. 88. Base des pilastres séparatifs des chapelles latérales du chœur. Photo G. De Hens.

(368) Les voûtes du déambulatoire, parties droites, furent élevées en 1635-1637 (voir Comptes de la Confrérie de Notre-Dame des 7 Douleurs, 1635-1637 (pièce justificative n° XXX) et Comptes de l'église 1636-1637 (n° 20), f° 20 (pièce justificative n° XXXI).

(369) On y construisit un jubé en 1667 parce que le premier était trop petit pour supporter de grandes orgues.

relié à la plinthe par un onglet (fig. 19 et aussi fig. 88). C'est le même principe qu'à Notre-Dame du Sablon à Bruxelles (370).

Chaque arcade s'ouvrait primitivement sur une chapelle (371). La première a été clôturée pour en faire une sacristie. Les deux autres ont vu leur mur séparatif supprimé en 1818 afin de créer une chapelle plus grande qui fut dédiée à Sainte Barbe. Le pilastre entre les deux y est donc devenu un pilier (372) (fig. 88).

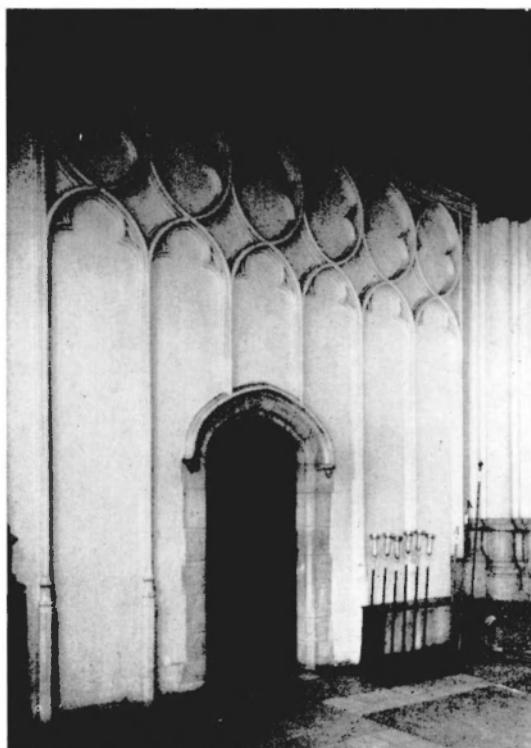


FIG. 89. Mur de clôture de la première chapelle du déambulatoire, côté sud. (Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 28.895 B.).

(370) SCHAYES (*Histoire de l'Architecture en Belgique*) dit qu'aux murs de séparation des chapelles sont adossées des colonnes en faisceaux à moulures prismatiques. C'est une double erreur de dénomination.

(371) DE CAUWERT regarde cela comme une innovation du XVI^e siècle. Elles ne se trouvent d'ailleurs que dans un petit nombre de nos églises : St-Martin à Alost, St-Sauveur à Bruges. (SCHAYES, *Mémoire sur l'architecture ogivale*, p. 28.)

(372) Ces piliers étaient primitivement polychromés en carmin et jaune paille ou en bleu, jaune-orange et vert sombre. Cr. de WOUTERS DE BOUCHOUT, *A propos de peintures murales* in *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. VIII (1898), p. 33 et *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie* (1912), p. 18 et 19.

b) LA PREMIÈRE CHAPELLE SUD

Primitivement dédiée à Saint Eloi, puis à Saint Jean-Baptiste, elle fut clôturée à mi-hauteur par un mur droit décoré d'arcatures aveugles dont les six panneaux rappellent le dessin du triforium du transept (fig. 89).

Ce mur englobe le méplat chanfreiné de l'ex-intrados de l'arcade. Il est percé en son centre par une petite porte en ogive surbaissée décorée d'une archivolte en larmier qui en suit le contour (³⁷³). Cette archivolte est constituée par un tore uni au parement du mur par deux plans obliques (dont l'un lui est tangent) du côté de l'extrados, et par une gorge du côté de l'intrados ; elle repose de chaque côté sur une petite console.

La voûte nervée de la chapelle est semblable à celles du déambulatoire mais sur plan barlong ; les voûtains sont cependant moins bombés. Les retombées sont les mêmes que dans les bas-côtés mais le méplat séparant les tores sont réduits et ne sont plus moulurés. Elles reposent sur des bases et des socles disposés à des niveaux différents comme décrit ci-dessus, page 125, sauf dans l'angle sud-ouest où elles se perdent dans l'empattement de la base d'une tourelle d'escalier.

La clé est circulaire et ornée de la représentation d'un fer à cheval (³⁷⁴).

Le mur ouest est garni d'une fausse fenêtre avec trois panneaux à arcatures aveugles dans le bas dont les montants se prolongent vers le haut sur le plat du mur (³⁷⁵).

Le mur est complètement nu ; l'arc formeret y a la forme d'un centre, à notre avis due à un vice de construction. Le mur de clôture est nu également. Quant au mur extérieur, il est percé d'une fenêtre dont les meneaux descendent entre les arcatures aveugles qui décorent l'allège. Le profil de l'embrasure est le même que dans les bas-côtés ; celui des arcatures, le même que dans le transept.

Le fenestrage se divise en cinq formes couronnées par des arcs en cintre surbaissé qui sont, de part et d'autre de la forme centrale, géminés par un autre arc en cintre surbaissé et le vide qui les sépare est coupé par deux contre-courbes issues de la clé de ce dernier. De ce même point partent encore d'autres courbes vers le sommet de l'arc de la fenêtre pour composer la résille. Toutes les courbes sont redentées pour former des coeurs allongés (³⁷⁶).

(373) Les comptes de l'église 1625-1627 (l° 5 verso), mentionnent une *ommegangdeur van de Sacristie*, ce qui ferait supposer que la chapelle est clôturée vers cette époque : mais les remaniements du mur de clôture sont modernes (fig. 89 et pièce justificative n° XXXI).

(374) Cette chapelle fut octroyée aux Charrons en 1516.

(375) Les montants, ou faux-meneaux, devaient supporter une résille qui ne fut pas construite.

(376) Cette fenêtre fut probablement refaite à la fin du XIX^e siècle.

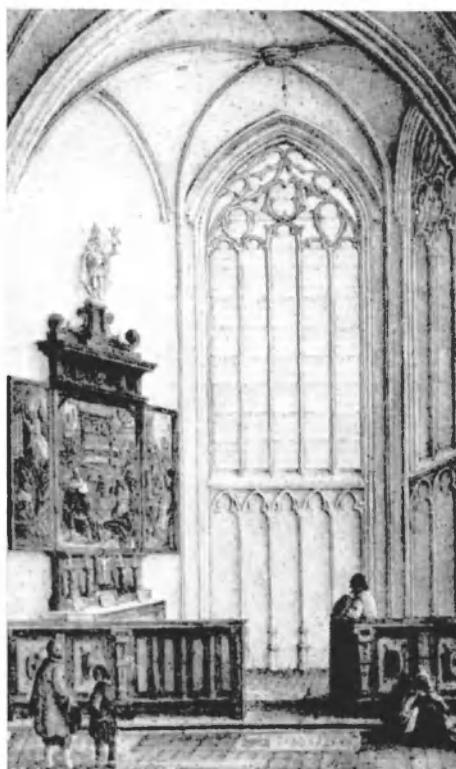


FIG. 90. La deuxième chapelle sud.



FIG. 91. La troisième chapelle sud.



FIG. 92. Le croisillon sud, vu du bas-côté.
Aquarelles de J.B. DE NOTER, *Vues de monuments de Malines*, f° 100, 101, 99 et 102.



FIG. 93. Chapelle du Saint-Sacrement.

Le panneau inférieur du mur extérieur est percé de deux portes : l'une donne accès à une sacristie construite en annexe, l'autre à une tourelle d'escalier qui conduit au triforium et aux combles du transept (377).

La chapelle était-elle terminée en 1516 lorsqu'elle fut octroyée au Métier des Charrons ? C'est très possible puisque ses caractères stylistiques que nous venons de voir, ainsi que ceux de la portion de déambulatoire qui la procède, se rapprochent plus de ceux du transept que de ceux du chœur dont elle est postérieure.

c) LA DEUXIÈME CHAPELLE SUD

Dédicée à Sainte Barbe, elle est formée par deux anciennes chapelles dont on a démolie le mur de séparation en 1818 (378). Les deux travées ont les mêmes caractéristiques que la première chapelle sud : les nervures, les embrasures des fenêtres et les panneaux à arcatures sont semblables à ceux de cette dernière.

Le mur est toujours nu (379), mais les clés de voûte cylindriques sont ornées d'emblèmes (380) et les fenêtres, légèrement plus élevées, ont une résille quelque peu différente quoique reconstruite également à la fin du XIX^e siècle (381). Le fenestrage vers l'Est a ses membres plus gras : celui vers l'Ouest a ses formes extérieures à demi géminées et une forme en poire redentée remplace la continuation du meneau qui formait croisillon dans la forme géminée ; le même élément se retrouve, mais renversé pointe vers le haut, au sommet de l'arc de la forme centrale.

Le mur ouest est garni d'une fenêtre aveugle dont la résille est ici complète : deux membres la divisent en trois formes couronnées par des arcs cintrés redentés ; deux coeurs surmontent les meneaux, ils sont tangents entre eux et réunis à l'arc de la fenêtre par une forme allongée venant mourir dans les angles antéro-externes ; du tympan, deux autres courbes redentées, issues d'un fleuron occupant le milieu du vide supérieur, passent tangentiellement aux formes surmontant les meneaux et se relèvent pour aboutir à l'extrémité de l'arc de la fenêtre. Les arcatures aveugles sous cette fausse fenêtre sont également en plein cintre alors que sous les fenêtres réelles, elles sont en arc brisé.

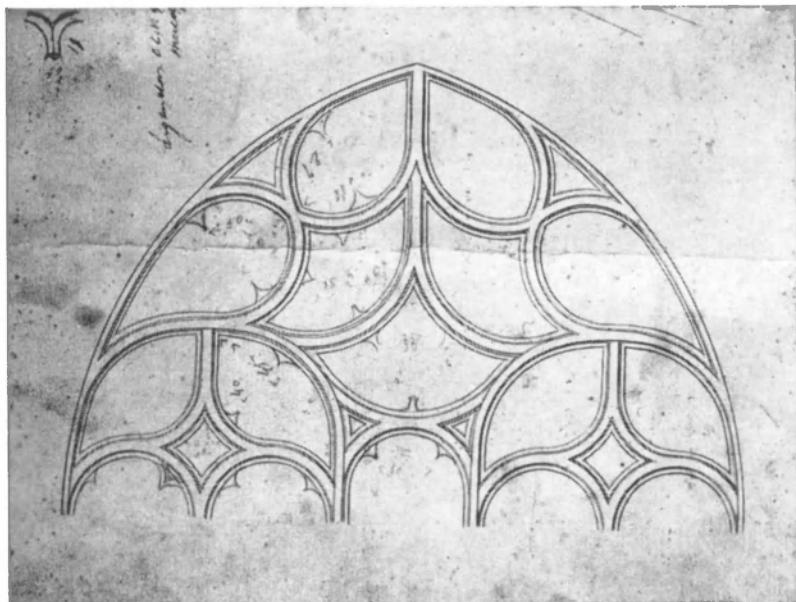
(377) Cette tourelle a été construite selon un autre principe que celles qui cantonnent la tour : si la cage est circulaire le massif est carré. La vis intérieure a 1,80 m de diamètre et les marches ont 0,18 m de hauteur. La partie inférieure des marches a été taillée de façon à former avec ses voisines un plan hélicoïdal (fig. 23). La tourelle a 144 marches ; elle donne accès aux combles du déambulatoire (70^e marche) ; au triforium (71^e marche + 3 marches descendantes) ; à la courrière extérieure (92^e marche + 1 marche descendante), et aux combles du transept. Les briques de son parement intérieur ont une surface apparente de 0,16 × 0,45 m.

(378) VAN HELMONT, *Abbrégé chronologique*, t. I, p. 30. Voir aussi p. 47.

(379) Cela se comprend puisque c'est contre le mur est des chapelles que l'on édifie les monumentaux autels.

(380) Celle du côté de l'Est est garnie d'une sorte de trèfle (fig. 55).

(381) Par l'architecte Louckx (Archives de l'église, plans n° 5 et 9, datés de 1876). Voir fig. 95.



Le banc de pierre ne règne pas de pilastre à pilastre mais il était prévu. Les bases des colonnettes engagées sont modernes.

On voit, au doubleau séparant les deux travées, que l'intrados a été créé dans la première gorge de l'archivolte de la fenêtre aveugle qui garnissait le mur séparatif ancien (fig. 44 d).

L'arcature ouest du panneau sous la fenêtre de la deuxième travée était percée d'une petite porte en plein cintre qui donnait accès à un réduit construit entre deux contre-forts extérieurs et voûté en demi-berceau.

Ce réduit, baptisé pompeusement de sacristie par Van Helmont, avait été construit en 1665⁽³⁸²⁾. Il fut démolî en 1965 et sa baie d'entrée dont l'encadrement en pierre a été richement renouvelé, est devenu une porte extérieure (fig. 45).

On sait que la voûte de la travée ouest fut élevée en 1521 par la Corporation des Meuniers⁽³⁸³⁾ : celle de la deuxième travée le fut probablement vers le même temps⁽³⁸⁴⁾. Ceci nous permet de dire que leur construction s'effectua entre l'an 1500, date de la pose de la première pierre du chœur, et 1520.

Disons encore que des traces de polychromie rouge et bleue ont été relevées dans cette chapelle⁽³⁸⁵⁾.

(382) Voir page 42.

(383) Voir page 29.

(384) La datation de ces chapelles, tant du côté nord que du côté sud, par différents auteurs, et qui s'échelonne de 1515 à 1540, ne repose que sur des actes de fondation ou des détails de construction (voir page 27) ; mais il est probable que ces chapelles furent élevées simultanément.

(385) DE WOUTERS DE BOUCHOUT, *A propos de peinture murale*, in *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. VIII, 1898, p. 26.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

FIG. 94 (ci-contre, page 128). Détail coté du rempage de la troisième chapelle sud. Projet de l'architecte Louckx. Archives de l'église, plan n° 7.

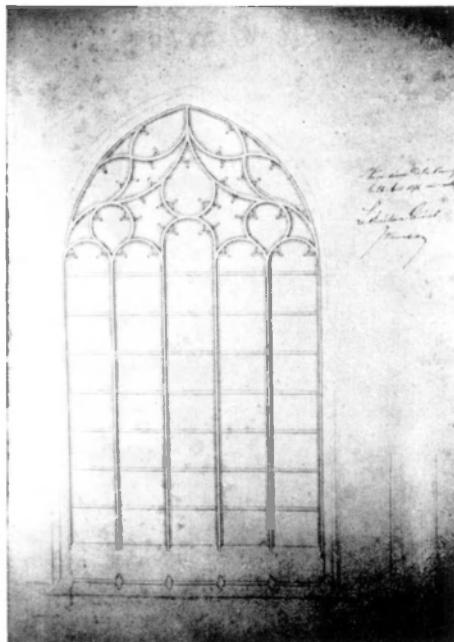


FIG. 95. Remplage de fenêtre de la deuxième chapelle sud. Projet de l'architecte Louckx. Archives de l'église, plan n° 9.

d) L'ABSIDÉ

C'est l'œuvre inattendue de l'achèvement du XVII^e siècle. Rien ne permet d'affirmer qu'elle ne correspond pas à peu de chose près au plan primitif : elle présente d'ailleurs un type bien brabançon : chapelle absidiale séparée de part et d'autre d'une autre chapelle par un mur en pan coupé⁽³⁸⁶⁾. Mais les détails architectoniques à la romaine jurent dans cet édifice où le seul souci, durant trois siècles, fut le respect de l'unité.

Nous avons déjà vu le chevet du chœur ; il nous reste à étudier le circuit et les chapelles adjacentes derrière le chevet.

e) LES TRAVÉES TOURNANTES

Il y a deux travées extérieures qui correspondent aux pans coupés.

La couverture normale aurait donc dû se faire par triangulation : le triangle central ayant sa base au pan coupé du chevet et son sommet au trumeau séparant les deux travées extérieures⁽³⁸⁷⁾. Mais ici on a jugé à propos de remplacer les deux premiers triangles, vers l'Ouest, par un parallélogramme irrégulier avec croisées de nervures (la diagonale N.O./

(386) On trouve la même disposition à l'ancienne cathédrale de Breda.

(387) Comme la double galerie tournante de Notre-Dame de Paris.

S.E. étant rectiligne, la clé au centre de celle-ci, et la diagonale N.E./S.O. étant brisée).

Les clés sont de simples disques. Les nervures, de même profil que dans les travées droites, retombent d'une part sur les chapiteaux des colonnes du chœur, décrits plus haut, et, d'autre part, sur les chapiteaux corinthiens surmontant les pilastres rectangulaires et sans base, du mur extérieur.

Les arcs doubleaux de la travée triangulaire sont en cintre surbaissé ; leur décor est le même que celui des archivoltes des arcades du chevet, mais inversé : le cavet est vers l'extérieur et le talon vers l'intérieur (fig. 56 c).

Sur la travée en parallélogramme s'ouvre l'arcade d'entrée d'une chapelle dédiée à la Trinité ; sur la travée triangulaire, une fenêtre en cintre légèrement surbaissé divisée en cinq formes par quatre meneaux qui ne sont que de simples parallélépipèdes, avec un cavet aux arêtes (pour les meneaux extérieurs) ou avec un tore engagé (pour ceux du centre). L'embrasure est formée d'un tore tangent à une gorge aplatie vers le parement du mur et séparé de la base du tore des montants de la fenêtre par un plan concave (fig. 18 h).

Les formes sont cintrées et géminées, sauf celle au centre ; deux contre-courbes issues de la clé de l'arc de la fenêtre rejoignent la clé des arcs géminés. Cette fenêtre fut reconstruite une première fois en 1769 (388), puis au XIX^e siècle, sans aucun doute.

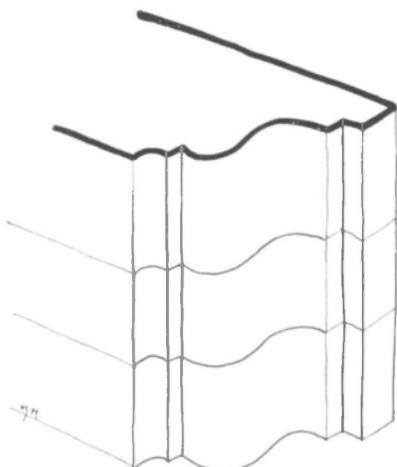


FIG. 96. Détail de l'embrasure intérieure de la fenêtre de la chapelle de la Trinité. Croquis de l'auteur.

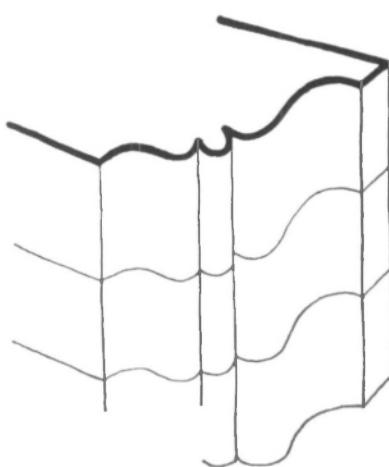


FIG. 97. Détail de l'embrasure intérieure de la fenêtre de la chapelle absidiale. Croquis de l'auteur.

(388) VAN HELMONT, *Abrégé chronologique*, t. I, p. 243.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

FIG. 98. Le déambulatoire. Vue vers la chapelle absidiale depuis la troisième chapelle latérale nord du chœur.

(Copyright A.C.L.,
Bruxelles, n° 28.902 B).



f) LA CHAPELLE DE LA TRINITÉ

Elle s'ouvre sur la travée irrégulière, correspondant au pan coupé du chevet, par l'intermédiaire d'une marche. Le plan en est rendu irrégulier par le pan coupé du mur goutterot et par le mur extérieur qui n'est pas dans le prolongement du mur extérieur des chapelles précédentes (389).

La clé — simple disque — étant au centre, les branches d'ogive ne sont donc pas dans le prolongement l'une de l'autre. Elles ont le même profil que dans les chapelles contiguës (390) et retombent de la même façon

(389) On voit, dans l'angle sud-ouest, la soudure des deux murs.

(390) Le tore a cependant moins d'ampleur.

que dans ces dernières, du moins pour le mur ouest, car elles se perdent dans la maçonnerie pour les deux autres angles⁽³⁹¹⁾.

La décoration du mur ouest — arcatures et fenêtre sans résille aveugles — laisse supposer qu'une chapelle était prévue à l'emplacement de celle-ci. Cependant, le soutien à l'about de ce mur est rigoureusement d'équerre avec lui, ce qui laisse à penser que les constructeurs du XVI^e siècle occupés à bâtir le chœur, ne prévoyaient pas une disposition telle que l'imprima Franckaert au XVII^e siècle. Un chapiteau corinthien, posé de biais, rachète le manque d'équerre entre les deux pieds-droits de l'arcade qui sont réunis par une archivolte en plein cintre garnie de neuf caissons⁽³⁹²⁾.

Le mur est complètement nu ; celui du Sud est percé d'une fenêtre en cintre légèrement surbaissé dont l'embrasure est formée d'une doucine qu'un cavet sépare du parement du mur (fig. 96). Quatre barres de fer remplacent les meneaux de cette fenêtre qui a été renouvelée en février 1769⁽³⁹³⁾. Le projet de l'architecte Louckx pour cette fenêtre ne fut jamais exécuté (fig. 94).

g) LA CHAPELLE ABSIDIALE

Sur plan barlong dont l'axe coïncide avec celui de l'édifice, elle s'ouvre par l'intermédiaire d'une marche sur le déambulatoire par une baie en cintre surbaissé dont l'archivolte, garnie de caissons⁽³⁹⁴⁾, repose sur des chapiteaux corinthiens surmontant les pieds-droits. Elle est couverte d'une voûte nervée dont les bras d'ogives forment anse de panier. Les nervures, toujours dans la tradition, reposent, dans les angles, sur une console (sorte de cul de lampe lormé par l'étagement évasé de godrons tangents entre eux et séparés par un tore, ceux du haut étant circulaires, ceux du bas, allongés et reposant sur un tore surmontant une petite sphère) et butent dans le haut contre une clé de voûte simplement cylindrique (fig. 146).

Le mur est plat et dénudé : les murs latéraux sont percés chacun d'une fenêtre en cintre légèrement surbaissé, sans meneau, et dont l'embrasure est formée de deux doucines l'une en largeur, près du parement du mur, l'autre en profondeur, enserrant entre elles un tore (fig. 97).

(391) Ces voûtes ne furent construites que durant la deuxième moitié du XVII^e siècle. (Voir Comptes de l'église 1653-1680, f° 66. Pièce justificative XXXI.)

(392) Ces caissons rectangulaires sont à leur tour garnis d'un caisson plus petit alternativement en creux ou en relief.

(393) VAN HELMONT, *Abbrégé chronologique*, t. I, p. 243.

(394) Au nombre de treize et plus allongés qu'aux chapelles latérales.

Cette chapelle est dédiée au Bon Larron. On y voit encore la pierre tombale du donateur, enterré là en 1652 (395).

*D. O. M.
Monumentum
Rdi adm. ac. ampmi Dni
Dni Dismae de Briamont S. T. L.
Ecclesiae metrop. S. Rumoldi
Canonici graduati
et paenitentiarii
Capituli hujus collegiatae
ecclesiae Fundatoris
et primi Praepositi
obiit 25 Juni 1652
R.I.P.*

h) LE DÉAMBULATOIRE COTÉ NORD

De menus détails le différencient de la partie sud. Pour l'abside, la fenêtre du pan coupé n'a pas de meneaux (396) et son embrasure se réduit à une doucine en profondeur s'amortissant contre le tore du montant (fig. 18 g). Pour les travées droites, la première chapelle (vers l'Ouest) n'a pas été clôturée et le dessin des fenêtres aveugles appliquées contre les murs séparatifs est différent : les deux baies des murs est ne surmontent pas d'arcature aveugle comme les deux baies des murs ouest (où les arcatures sont cintrées) ; on y a donc également supprimé les meneaux et on les a remplacés par deux petites consoles. Mais à part ce détail, toutes les résilles sont pareilles : fenêtre divisée en trois parties, les deux extrêmes couronnées par un arc cintré et redenté dont le sommet est réuni au sommet de l'arc de la fenêtre par une courbe qui lui est tangente. Le tympan est donc partagé en deux formes ornées de deux courbes en S formant un huit.

Signalons que le remplacement des fenêtres est moderne (397).

Dans les deuxième et troisième chapelles, de petites clés pendantes marquent le centre de la voûte ; elles forment une sorte de champignon

(395) Voir page 40.

(396) Les meneaux furent enlevés en 1920 et remplacés par des barres de fer. (Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051A, ad anno 1920, note du 27 février.)

(397) Celui des fenêtres des chapelles Ste-Anne et St-Roch fut renouvelé en 1912. (Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051B, ad anno 1912, et *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. I, 1912.) (Voir p. 55.)

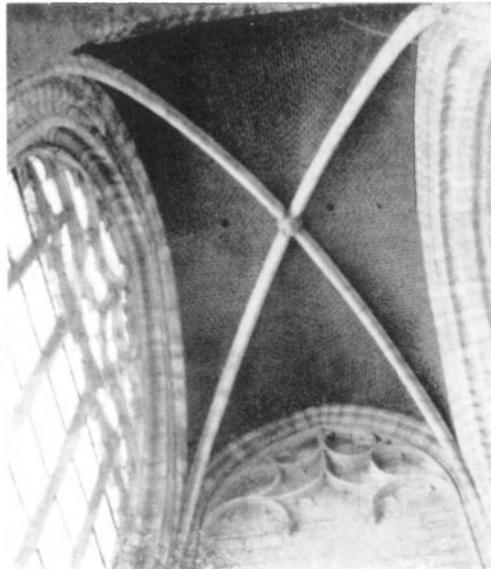


FIG. 99. Intrados de la voûte de la 3^{me} chapelle du déambulatoire, côté nord. Photo de l'auteur, 1962.

Détail de la clé de voûte. Photo G. De Hens, 2 septembre 1963.



refouillé à la Keldermans (fig. 99). Il n'est donc pas exclu que le grand architecte œuvra de ce côté, comme nous le retrouverons à l'édification du transept.

La chapelle nord de l'abside (fig. 95) est dédiée au saint Sacrement. Elle appartint au Métier des Jardiniers et fut terminée en 1650 (³⁹⁸). Elle était primitivement ornée d'une verrière offerte par Philippe de Bricquegnry en 1676 (³⁹⁹).

9. CONSTRUCTIONS ANNEXES

Plusieurs constructions annexes sont venues atrophier l'ordonnance régulière du plan de l'église Notre-Dame. Nous avons déjà vu la chapelle des lonts baptismaux et celle de Ph. Keerman qui ont été greffées sur les bas-côtés : nous avons vu un réduit auquel on accédait par la deuxième chapelle latérale sud du chœur ; il nous reste à examiner deux sacristies de part et d'autre du chœur, contre le transept, et un magasin aménagé entre la tour et le bas-côté sud.

(398) Voir p. 42. Elle fut voûtée durant la seconde moitié du XVII^e siècle. (Comptes de l'église 1653-1680, I^e 66, Pièce justificative n° XXXI.)

(399) Cf. J. BAETEN, *Verzameling van naamrollen*, t. II, p. 159 et 344 ; J.F.A.F.A.C. y B., *Chronologie de Notre Dame*, 10^e alinéa ; *Verzameling der Graf- en Gedenkschriften* (1903), p. 276 (avec gravure).

a) *LA SACRISTIE DANS L'ANGLE DU CROISILLON SUD
DU CÔTÉ DE L'EST*

On y accède, nous l'avons dit, par la première chapelle sud transformée en antichambre.

La porte est en arc aigu très surbaissé, encadrée par un biseau à 45° sur le parement du mur et divisé en trois parties par une gorge centrale ; elle est surmontée d'un larmier épousant la même forme que l'arc et formé d'un boudin relié au parement par un plan oblique, vers le haut, et, à sa partie antérieure, par un onglet surmontant un cavet chanfreiné vers le bas.

La salle est voûtée sur croisée d'ogives.

Dans l'angle nord-ouest, le massif de maçonnerie est le parement extérieur de la tourelle d'escalier menant au trilorium du transept.

Les murs sud et est sont percés d'une fenêtre dont l'axe, dans le premier mur, est centré et, dans le second, se trouve à 2,50 m du parement intérieur du mur sud. Ces fenêtres sont en ogive surbaissée. L'arête des embrasures est chanfreinée à 45° sur le parement intérieur et ce chanfrein est sillonné en son centre par une gorge semi-circulaire (c'est la même forme que celle des embrasures de la chapelle St-Pierre — voir fig. 18 d). Un meneau divise la fenêtre en deux formes couronnées par un arc cintré.

Deux armoires à secret, destinées à contenir les saintes hosties et le trésor de l'église, ont été réservées dans les murs formant l'angle nord-est. Dans le coin sud-est, dans le mur est, se trouve un petit évier avec eau courante.

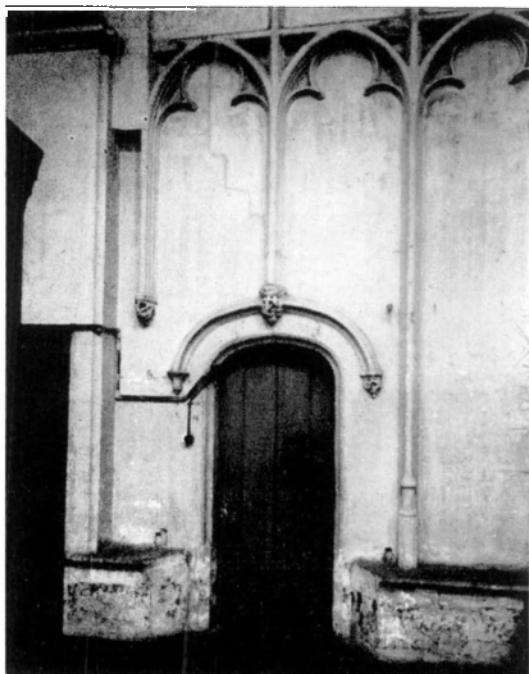


FIG. 100. Porte de la sacristie dans l'angle du croisillon nord, côté de l'Est. (Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 28.894 B).

**b) LA SACRISTIE DANS L'ANGLE DU CROISILLON NORD
DU COTÉ DE L'EST**

Actuellement en cours de démolition pour faire place à un local qui occupera une aire de surface double, cette sacristie était symétrique à celle du sud mais de moitié moins profonde.

La description que nous en fîmes en 1944 sera donc le dernier témoin de ce petit local voûté que nous eussions aimé voir conservé, même agrandi :

« On y entre par une porte semblable à celle de la sacristie sud dans la première chapelle sud, mais ici le larmier qui la surmonte repose sur de petits culs-de-lampe : à gauche, c'est une petite corbeille nue avec une abaque, le tout en bois ; à droite, le cul-de-lampe est en pierre, sorte d'entrelacs avec un tailloir. Le sommet du larmier possède également un cul-de-lampe, plus grand que le précédent, sur lequel repose une séparation verticale des arcatures aveugles. Le même système se reproduit à la même hauteur pour la séparation d'arcatures à gauche de la porte. Tous ces morceaux de sculpture sont malheureusement fortement encrassés, ce qui rend leur examen très difficile.

Ils portent, sous l'épaisse couche de couleur et de plâtras qui les recouvre, des traces de polychromie au cadmium orange. Leur dessin est bien du XVI^e siècle et rappelle le style Keldermans (fig. 100).

Le local est couvert d'une voûte nervée surbaissée. Les bras d'ogive sont formés par un méplat accosté de deux cavets, eux-mêmes réunis à deux talons, le tout surmonté d'un bandeau. A la naissance des arcs, leur section est normale : nul doute qu'ils soient exécutés là en tas de charge (⁴⁰⁰).

La clé de voûte est un simple cylindre.

La pièce est éclairée par une fenêtre percée dans le mur nord et séparée en deux formes par un meneau de volume parallélipipédique. Le dallage est en carreaux de terre cuite rouge et noire.

Sur le mur ouest a été peint un tableau de 1,45 m × 1,75 m, déjà très abîmé et représentant trois femmes apportant des bases à une quatrième femme assise dans le coin antérieur droit (⁴⁰¹).

Contre le mur nord, un robinet a remplacé une pompe probablement établie en 1634 (⁴⁰²).

(400) En effet, n'y ayant aucun soutien, ces nervures auraient été, autrement, purement décoratives.

(401) Cette « Iresque » fut découverte en 1911 (Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051, ad anno 1911, note du 9 novembre et lettre du 7 février 1912 : *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie* (1912), p. 18 et 19.)

Les Saintes Femmes se rendant au tombeau ? (*Ibid.*) et Rapport sur l'état des peintures murales en Belgique, par le chanoine Van Caster (*Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XLIII, p. 299 à 304).

(402) ...coperen beken om die handen te wassen in de cleyn sacristie. Comptes de l'église, 1634 (n° 10), 1^{re} 8 verso.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

Dans l'angle nord du mur ouest se trouve une porte donnant accès à un cabinet d'aisance construit dans l'épaisseur du mur est du croisillon, contre la tourelle d'escalier. Ce petit local est voûté en demi-berceau ; il est éclairé par deux fenestrelles. On y voit, au mur sud, le soubassement extérieur de la tourelle d'escalier : c'est une preuve que le local est chronologiquement postérieur au croisillon (403). »

La première représentation graphique que nous ayons de cette sacristie se trouve sur le double panneau peint représentant l'église Notre-Dame et qui fut placée au-dessus d'un tronc d'offrandes en 1682, ainsi que l'atteste cet extrait des comptes de la Confrérie de Notre-Dame du Soleil :

*Betaelt aer 2 schilderijen om aende offer busse te staen
o - 16 - (404)*

Mais la sacristie était de loin antérieure à cette date.

Nous verrons à l'extérieur qu'elle s'accordait bien avec le style du chœur. Il en est fait mention dans les comptes de l'église en 1595 (405) et en 1597 :

*Item bet. in Aprili aer merten Oeffmans schailliedecker
op rekening van een billet van IX Gul. XLX st. van dat
hij de cleyn sacristeye gemaect heeft ende andere repa-
ratie . V Gul. (406)*

c) LE MAGASIN DANS L'ANGLE DE LA TOUR ET DU BAS-COTÉ SUD

Ce local avait été créé par la construction d'un vulgaire mur de deux briques et demie d'épaisseur entre l'arête du contrefort avant de la tour et l'arête extérieure du contrefort du mur goutteroï du bas-côté sud. Il était divisé en différentes chambrettes de formes irrégulières par des cloisons de briques. L'une de celles-ci abritait la force électrique destinée à mouvoir les cloches (407). On y accédait par une porte percée dans le mur ouest du bas-côté sud (408).

Cet hideux assemblage fut élevé en septembre 1862 d'après les plans de l'architecte Ch. Drossaert (409) et aménagé en 1888 par l'architecte Louckx (410). Il fut démolî en 1965.

(403) Qui fut achevé en 1548. (Voir ci-après, page 168.)

(404) Comptes de la Confrérie Notre Dame des 7 Douleurs, 1682, 1^e à verso. Voir lig 8.

(405) On y travailla cette année-là à la toiture. Voir pièce justificative n^o XXXI.

(406) Comptes de l'église, 1594-1607, 1^e 73 recto.

(407) Le projet de cette modernisation fut approuvé par la Commission Royale des Monuments et des Sites en 1923. Cf. *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. LXII (1923), p. 541.

(408) Voir p. 91, note 512.

(409) J. BAETEN, *Verzameling* ..., t. II, p. 451.

(410) Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051, ad anno 1801, et *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XXX (1891), p. 15.

10. LA CHARPENTE ET LES COMBLES⁽⁴¹¹⁾ (fig. 101)

On atteint les combles des bas-côtés par le triforium qui s'ouvre dans l'épaisseur des murs d'adossement de ceux-ci⁽⁴¹²⁾.

On y remarque de place en place des pilastres de maçonnerie de section carrée, supportée par un encorbellement de quatre pierres de taille, qui s'élèvent contre le mur goutterot de la nef : ce sont les supports des soutiens des têtes d'arcs-boutants au droit de chaque trumeau de la nef⁽⁴¹³⁾ (fig. 42).

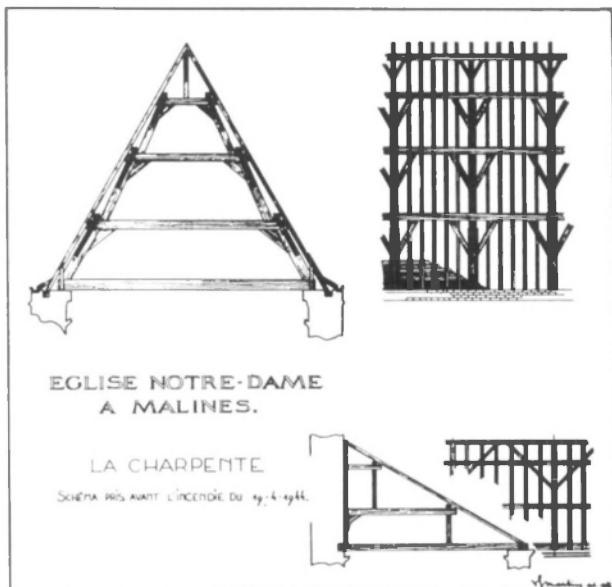


FIG. 101. Schémas des charpentes de la grande nef et des bas côtés, établis avant l'incendie du 19 avril 1944. Les poutres horizontales des fermes de l'appentis avaient successivement 0,30 m, 0,25 m et 0,20 m d'épaisseur.

(411) Nous donnons, fig. 101, le plan schématique des toitures de l'église. Le chanoine REUSENS (*Éléments d'Archéologie chrétienne*, t. II, p. 185, fig. 269) donne le croquis, reproduit à la fig. 105 d'une croix en fer forgé qui couronnait (l'auteur ne le spécifie pas) l'extrémité du faîtage du chœur.

(412) Le mur de fond du triforium, de part et d'autre de la nef, est percé de trois baies pour ce passage. Le sol du triforium est pavé de briques posées à plat. Le plafond est constitué par des dalles de pierre laissant courrière au-dessus des combles des bas-côtés. Des linteaux de liaisonnement surmontés d'un berceau de décharge, supportent et renforcent la maçonnerie au droit des grosses piles (fig. 104). Ce passage n'a cependant pas été pratiqué dans les gros piliers du transept : la communication entre le triforium de la nef et celui du transept s'y effectue par un pan coupé en briques en encorbellement dans l'angle de la nef et du croisillon. Cette solution fut rendue possible à cause des combles qui cachent cette excroissance. Mais à l'extérieur, à la courrière, qui offre cependant les mêmes dispositions que le triforium, il n'y aura aucune communication entre les divers membres de l'édifice.

(413) La même chose se retrouve d'ailleurs au transept comme dans les combles des bas-côtés du chœur.

L'EGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES



FIG. 102. Piment intérieur du pignon nord du transept. Photo de l'auteur, 24 avril 1944. A remarquer la trace d'une ferme, imprimée par l'incendie de la charpente.



FIG. 103. Passage réservé dans les contreforts de la partie absidiale. A remarquer la différence des matériaux de part et d'autre des solins. Photo de l'auteur, 24 avril 1944.

Les combles sont éclairés par une meurtrièrre percée dans la façade ouest. Celle-ci, détail intéressant, est bâtie complètement de pierres, alors que le mur goutterot de la nef, qui forme équerre avec elle, est doublé de briques. Dans les combles du bas-côté nord, on voit parfaitement le mur du pignon pénétrer en quelque sorte celui de la nef : il tient à la tour et ne peut être, dès lors, qu'antérieur au vaisseau.

Le toit en appentis, d'une pente de 30° , était supporté par une série de fermes triangulaires en chêne⁽⁴¹⁴⁾, liaisonnées entre elles par des pannes reposant directement sur deux entraits soutenus en ces endroits par des poinçons. L'arbalétrier reposait sur ces pannes et entrat ainsi dans le même plan que les chevrons. Aux bas-côtés du chœur, il y avait en plus deux écharpes divergentes à chaque faux poinçon accolé au mur, et qui soutenaient, avec ce dernier, la panne faîtière (fig. 101 et 42).

(414) Distantes l'une de l'autre irrégulièrement (plus ou moins 2,50 m).

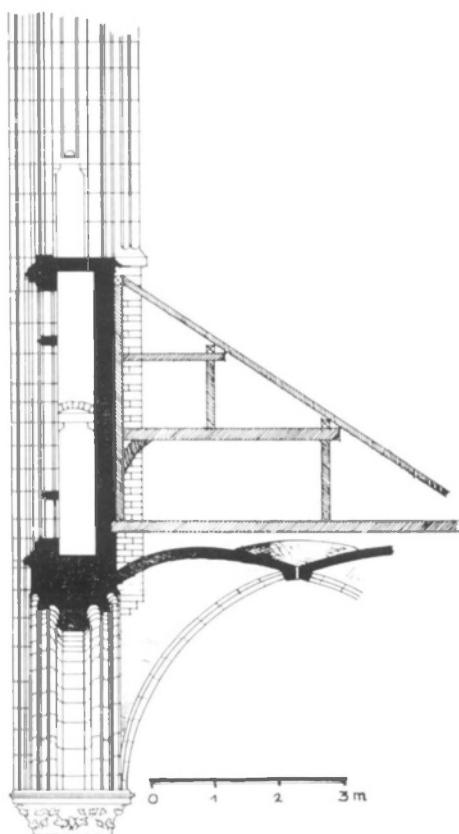


FIG. 104. Coupe du triforium dans l'axe d'une grande arcade de la nef. Croquis de l'auteur.



FIG. 105. Croix en fer forgé surmontant le faîte du chevet du chœur, d'après Reusens.

La charpente du chœur, du transept et de la nef, soutenant une toiture d'ardoises partout semblable, n'était pas conçue selon le même principe. Quatre puissants entraits, dont l'un à la base, délimitaient trois trapèzes superposés et en retrait l'un sur l'autre. L'espace laissé libre servait de reposoir aux pannes qui portaient les chevrons. Les entraits étaient raidis par des jambes de force dans le plan des fermes ; le dernier supportait un poinçon. Tout glissement était donc exclu et le roulement prévenu par deux jambes de force sous chaque panne au droit des arbalétriers. Dans le bas, sur les chevrons, s'appliquaient les coyaux, adoucissant la pente pour rejeter l'eau dans la gouttière en bois doublés de plomb (fig. 101) (415).

Le même système est appliqué au-dessus de l'abside où les fermes, moins hautes, n'ont que deux entraits (416). Des écharpes, appuyées contre les arbalétriers, y soutiennent les pannes médiennes ; d'autres, appuyées contre le poinçon, y soulagent la pente faîtière comme dans les hauts combles. On sait par les comptes de G. Wreys que cette toiture fut construite en 1646 (417).

(415) La toiture provisoire du transept avait été remplacée en 1607-1608 et l'on acheva cette année-là la tourelle qui s'élevait à la croisée. (Comptes de l'église 1607-1608, f° 39 recto. Voir pièce justificative n° XXXI.)

(416) Cette partie de la charpente n'a pas été consumée lors du dernier incendie en 1944.

(417) Comptes de l'église, 4^e Compte de G. Wreys, 1646 (voir pièce justificative n° XXXI).

L'EGLISE NOTRE-DAME AU DELA DE LA DYLE A MALINES

Quant aux travées triangulaires du déambulatoire, elles étaient protégées par un appentis en chevrons reposant sur deux pannes prenant appuis dans la maçonnerie des contreforts du chevet et dont la plus longue était soutenue par deux écharpes.

La communication entre les greniers de l'abside et entre ceux-ci et l'extérieur des toitures des bas-côtés du chœur se fait par une baie, percée dans les contreforts du chevet, couverte d'un linteau du côté du nord, d'un arc plein cintre appareillé en crossettes du côté du sud (fig. 103). La trace des solins se voit d'ailleurs sur ces contreforts dont les parties cachées sont en briques.

C'est dans les combles que l'on peut le mieux juger de la forme vraiment irrégulière des voûtains des voûtes dont l'extrados est laissé nu (fig. 52). Et l'on reste rêveur devant la masse de maçonnerie de blocage dont on a chargé, jusqu'aux reins, l'extrados de ces coquilles de briques d'apparence si fragile.

Entre les voûtains, dans les murs goutterots de la nef se voient de petites encoches de plus ou moins $0,15 \times 0,15$ m de section et protégées

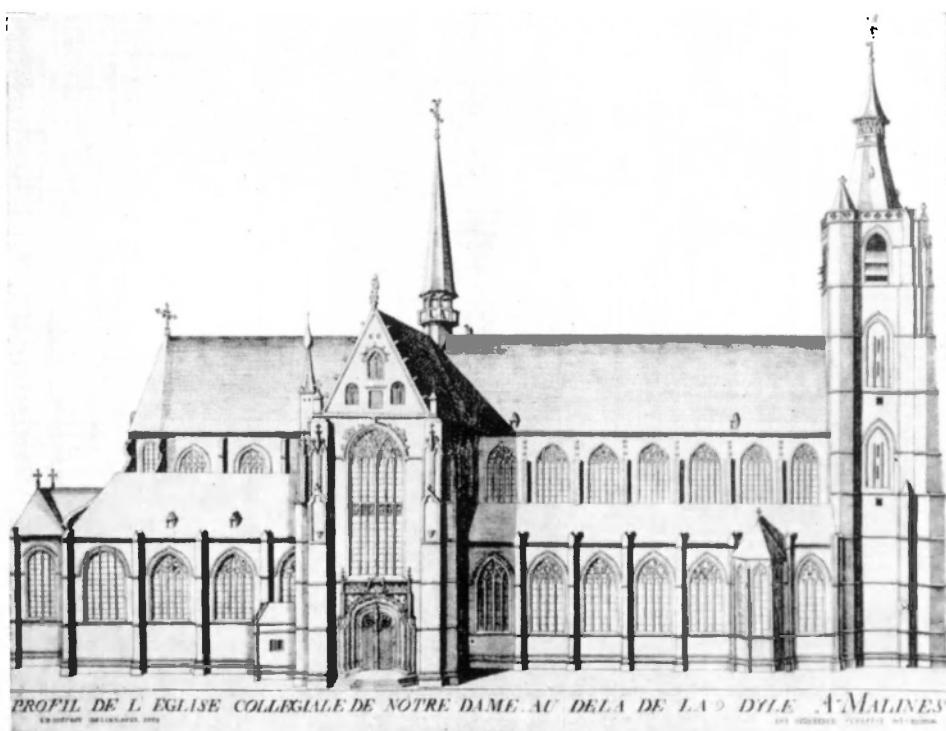


FIG. 106. Gravure de J.B. Joffroy.

sur leurs quatre faces par de petits blocs de pierre de taille. On pourrait s'étonner de trouver ces encoches à un niveau plus bas que la crête des voûtes et par conséquent parfaitement inutiles : ce sont les trous de boulins qui auront servi à fixer les échafaudages avant que les voûtes ne soient construites (⁴¹⁸).

Rappelons qu'à l'exception de la toiture de l'abside, tous les combles de l'église Notre-Dame furent incendiés en 1944 ; ils furent renouvelés avec charpentes métalliques en 1949 suivant projet de l'architecte Beeck, y compris le clocheton de la croisée du transept qui remplaça ainsi le sémafore qui avait été supprimé dès 1847 (⁴¹⁹).

IV. L'EXTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

Nous ne reviendrons plus sur la description de la tour que nous avons décrite au début de ce chapitre. Nous ne nous attarderons pas davantage aux demi-pignons d'aboutissement des bas-côtés percés chacun d'une fenêtre dont le remplage comme l'arc qui le surmonte ont été relaïts et dont l'embrasure ancienne est la même que celle des bas-côtés.

Les façades latérales étant parfaitement symétriques dans leur grosœuvre, la description de l'une servira également à l'autre (⁴²⁰). Nous signalerons en note les légères différences qui pourraient se révéler et nous examinerons à part les portails nord et sud du transept, de même que les constructions annexes.

**

(418) Les parements de briques, l'irrégularité de ces trous et leur peu de section, excluent toute idée de plafond (voir fig. 16).

(419) Voir ce télégraphe sur une gravure de RUFF, d'après la peinture de A. DITZLER, et sur un dessin de A.J.A. VAN DEN EYNDE (*Bâtiments civils, églises...* Album I, f° 35, aux Archives communales de Malines (fig. 10) et la disposition antérieure sur la gravure de J.B. JOFFROY (fig. 106).

(420) Les deux façades, tant nord que sud, furent réparées en 1755. (Comptes de l'église, 1756, f° 13 verso et 14 recto. Pièce justificative n° XXXI.)

I. LA NEF ET LE BAS-CÔTÉ NORD

Extérieurement, l'église est soutenue par des contreforts qui, sans compter le soubassement qui fait le tour complet de l'église (fig. 19e et fig. 11), possède trois étages, celui du dessus étant en retrait sur les deux autres, mais dans le plan de front seulement.

Trois larmiers (⁴²¹) séparent ces étages, le premier régnant avec le glacis des fenêtres, complètement refait y compris celui-ci, le deuxième contournant l'arc de celles-ci, le troisième au sommet au même niveau que le cordon de pierre qui court au faîte du mur des bas-côtés (⁴²²).

Ces contreforts étaient encore, avant l'incendie de 1944, couverts d'une petite croupe provisoire recouverte d'ardoises, qui protégeait la maçonnerie contre les infiltrations. On a cru, lors de la dernière « restauration », remédier à celles-ci en remplaçant cette croupe par une pile de maçonnerie de pierre blanche couverte par un pyramidon étiré débordant sur les parements et qui fait un peu oublier que les contreforts étaient des soutiens d'arcs-boutants qui n'ont jamais été construits.

On voit encore contre les trumeaux de l'étage les pilastres destinés à recevoir la tête de ces arcs.

Pour la nef, ces pilastres s'élèvent jusqu'un peu au-dessous de la naissance des arcs des fenêtres ; ils sont composés d'une sorte de tore aplati avec filet, accolé à deux bandeaux chanfreinés aux arêtes et en retrait l'un sur l'autre. Cette modénature est en retour d'équerre à l'assise supérieure, ce qui montre bien que l'arc-boutant devait simplement venir s'y appuyer à la façon d'un étai (fig. 110 et 104).

Au-dessus de ce pilastre s'en élève un second jusqu'au larmier qui règne à trois assises plus bas que le faîte du mur, et qui est divisé dans le sens de la hauteur en deux parties égales : celle du dessous est de section carrée, celle du dessus est de section triangulaire avec une base pyramidale dépassant les parois verticales de son soutien.

(421) Forme de deux petits glacis se coupant à 45°, l'inférieur creusé en son milieu par une gorge pour former rejet d'eau.

(422) Ce cordon n'avait pas de glacis supérieur comme les larmiers des contreforts : ce qui prouve que le mur du bas-côté était complet tandis que les contreforts attendaient un étage supplémentaire pour l'amortissement de l'arc-boutant. (Voir les profils fig. 109 a et b.) Cette situation a été modifiée par la construction en 1949, sur tous les murs extérieurs de l'église, d'une trise de pierre cachant le chéneau originellement en bois.



FIG. 107. L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle au lendemain du grand incendie de 1944.
Photo Belgapress.

Ces éléments⁽⁴²³⁾ étaient destinés à supporter, avec les gargouilles, des pinacles qui tout en pesant sur la tête d'arc-boutant, auraient formé les supports d'une balustrade en encorbellement sur les murs goutterots, solution idéale pour laisser au cheneau l'emplacement nécessaire.

Dans l'angle de la nef et du transept et au droit de l'arête est de la tour, une simple console était destinée à remplir le même rôle. Mais cette balustrade que l'on retrouve à St-Rombaut et à St-Gommaire à Lierre, n'a pas été construite ici⁽⁴²⁴⁾.

Au sommet des combles des bas-côtés, à fleur des fenêtres de la nef, s'étire — caractéristique bien française — une courcière extérieure qui perce chaque trumeau (fig. 111 et 104)⁽⁴²⁵⁾.

(423) Ces éléments sont encore entiers, quoique très érodés, entre les quatre fenêtres ouest de la façade nord; la partie triangulaire manque entre les autres fenêtres. Du côté du Sud, ces éléments sont partout manquants mais leurs emplacements sont marqués dans la maçonnerie du mur goutterot grossièrement rempiété à ces endroits. Il est à remarquer que les pilastres encore existants sont construits en assises régulières et de plus grand appareil que celui du mur contre lequel ils sont adossés. Il est possible qu'ils furent placés après coup et que la maçonnerie que l'on avait éventrée pour mieux les liaisonner au gros œuvre, dût être rebouchée hâtivement, faute de moyens, et pour parer aux infiltrations. À l'exception des têtes d'arc, toutes les pierres ont été renouvelées lors de la dernière «restauration».

SCHAYES (*Histoire de l'architecture en Belgique*, t. III, p. 215, et *Mémoire sur l'architecture ogivale en Belgique*, p. 144) ne parle à ce propos que de contreforts peu saillants. C'est là une erreur.

(424) SCHAYES (*Mémoire*, p. 30) fait remarquer que les balustrades qui couronnent les hauts combles (sic) disparaissent généralement avec les arcs-boutants et il cite Notre-Dame au-delà de la Dyle entre autres exemples. Nous venons de voir ce qu'il faut en penser. Une «trise» de pierre remplit, depuis 1949, le rôle de balustrade.

(425) Comme à St-Pierre de Louvain, St-Gommaire de Lierre, St-Rombaut de Malines, St-Waudru de Mons, cette courcière a un mètre de largeur qui est réduite à 0,47 m dans l'épaisseur des trumeaux. Le sol est pavé de carreaux en terre cuite rouge de 0,21 m × 0,21 m.

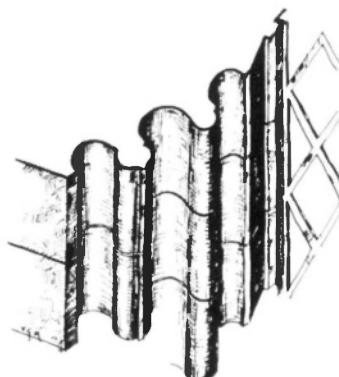


FIG. 108. Embrasure extérieure des fenêtres de la nef.

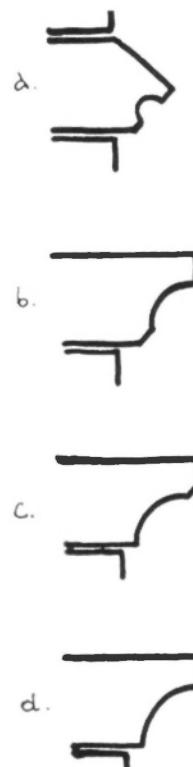


FIG. 109. Larmiers et cordons : Contrefort des bas-côtés (a) et couronnement des murs des bas-côtés (b), des chapelles latérales du chœur (c) et de l'abside (d).



FIG. 110. Soutien de tête d'arc-boutant de la nef, côté sud. Photo de l'auteur, 8 mai 1944.
Toutes les pierres supportant cette pièce ont été renouvelées depuis.

De ce fait les remplages des fenêtres sont fortement en retrait sur le parement du mur, ce qui donne à l'ensemble un aspect de grande robustesse.

L'embrasure des fenêtres hautes se divise en trois voussures très marquées séparées par des tores, celui vers l'extérieur avec filet, celui vers la fenêtre cylindrique et rattaché à la voussure interne par une contre-courbe formant boudin (fig. 108).

Le parement rigoureusement nu fait de la partie extérieure de la nef un morceau d'architecture qui ne manque pas de grandeur dans sa sévère simplicité.

Au bas-côté, au contraire, les fenêtres — dont l'embrasure n'est formée que d'une simple voussure limitée par un boudin du côté intérieur et par un tore à filet du côté extérieur⁽⁴⁶⁾ — perdent un peu de cette noblesse par les énormes contreforts qui les encadrent et par un des larmiers qui se prolonge pour former archivolte les contournant.

Les deux contreforts de la deuxième travée à l'Ouest ont été réunis

(46) Ce tore est partout très érodé. Dans les parties restaurées, le filet, d'ailleurs assez léger, n'a pas été relaié et le tore y est donc devenu en amande (fig. 18 b).

par trois pans coupés pour former la chapelle St-Pierre (fig. 112). Ces murs, postérieurs à la construction à laquelle ils s'adosSENT, n'occupent pas toute la hauteur du bas-côté mais s'arrêtent à un mètre environ au-dessous du larmier supérieur des contreforts (⁴²⁷). Ils sont percés chacun par une fenêtre qui repose sur le larmier inférieur des contreforts rayonnants dont le sommet en glacis est recouvert de pavés de terre cuite rouge sous la mouluration qui soutenait une corniche de bois. L'embrasure des fenêtres est simple : une gorge demi-circulaire divise en deux un biseau à 45° (fig. 18d). Un larmier entoure l'arc de la fenêtre et retombe jusqu'à mi-hauteur de celle-ci pour se prolonger horizontalement autour des contreforts de la chapelle.

Avant de quitter cette façade, il nous reste une remarque à faire : l'allège des fenêtres du bas-côté, y compris le soubassement, est formée d'assises horizontales de matériaux et d'appareils différents, visibles sur la figure 113.

Les huit bandes, de hauteur égale, alternativement de pierre blanche (occupant une ou deux assises) et de pierre bleue (occupant toute la hauteur de l'assise), marquent ainsi une certaine recherche décorative (⁴²⁸). Ce décor n'existe pas dans les autres façades. Il fait supposer, une fois de plus, que si le plan du vaisseau était arrêté, on commença les travaux par ce bas-côté-ci.



FIG. 111. Vue d'enfilade de la courcière extérieure de la grande nef. Photo de l'auteur, 28 avril 1944.

(427) La toiture forme une croupe qui s'appuie en partie contre le mur extérieur du bas-côté et en partie sur le toit du même bas-côté.

(428) Ce décor a été complètement dérangé ou omis à la quatrième travée à partir de l'Ouest. Peut-être est-ce l'endroit où fut réservé un passage lors de la construction du vaisseau pour permettre une amenée plus facile des matériaux à pied d'œuvre ? Peut-être aussi est-ce le témoin des « réparations aux murs bas nécessitées par l'enlèvement de terre au cimetière » effectué en avril 1865 ? (J. BAETEN, Verzameling... t. II, p. 440.)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

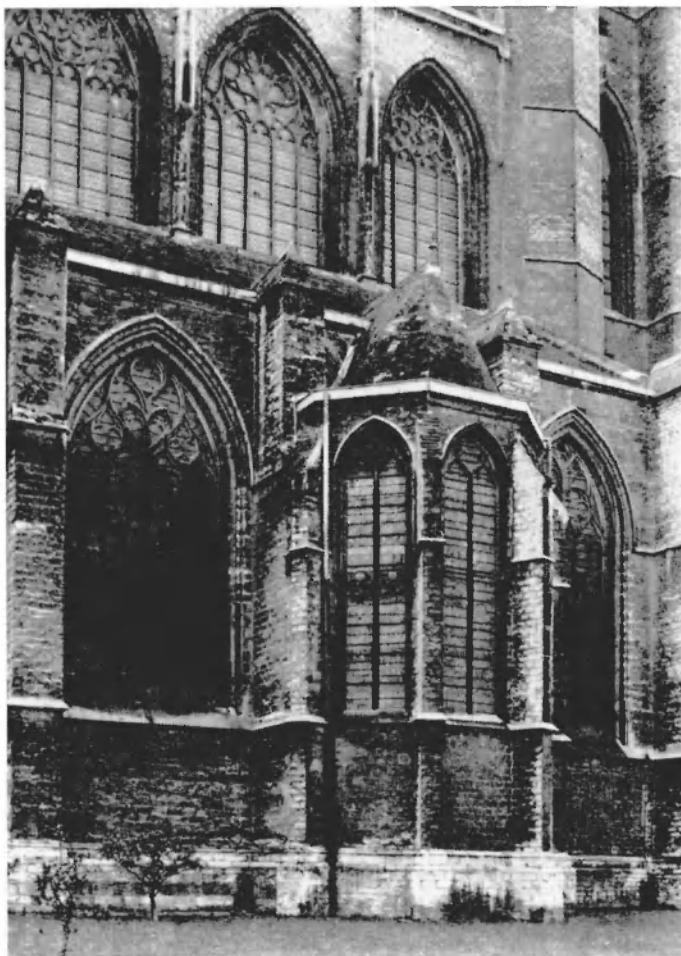


FIG. 112. La chapelle St-Pierre, à la deuxième travée du bas-côté nord.

Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 24.046 B.

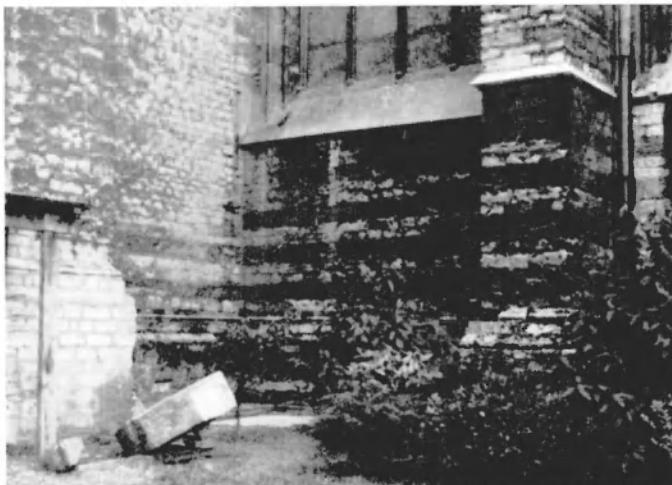


FIG. 113. Bandes de matériaux de tonalités différentes dans le soubassement et l'allège des fenêtres, à gauche de la chapelle St-Pierre.

Photo de l'auteur, 1963.

2. LA NEF ET LE BAS-CÔTÉ SUD

L'extérieur de la nef et du bas-côté sud est semblable à celui de la façade nord, sauf l'appareil du soubassement et des allèges qui ne possèdent ici aucun décor (429).

Dans l'angle du transept et du bas-côté s'élève la chapelle de la Sainte-Croix (fig. 115) ; elle occupe l'aire décrise par une travée du transept et une travée du bas-côté dont elle s'élève à la même hauteur. Le pignon sud se prolonge triangulairement jusqu'à la courrière extérieure du transept ; la pente de la toiture qui s'y appuyait était donc la même que celle des bas-côtés. On accède aux combles de la chapelle par une baie ménagée dans le mur de fond du triforium.

Il y a peu de choses à dire de l'extérieur de cette chapelle dont le parement fut complètement relatif en 1879 (430), sinon que, sur l'angle S.O. de la bâtie, le contrefort épaulant le mur vers l'Est se prolonge au-dessus de la façade en une masse cubique qui n'est autre que l'amorce de la culée contre laquelle devait venir s'appuyer l'arc-boutant. Le grand axe de cette culée étant orienté E.-O., sa face sud est dans le plan du demi-pignon qui est percé d'une fenestrelle rectangulaire éclairant les combles de la chapelle (431). Les cordons et larmiers du bas-côté se continuent sur les façades de celle-ci, mais seul le larmier encadrant la croisée se prolonge contre le mur du transept ; les autres sont décollés de plusieurs assises.

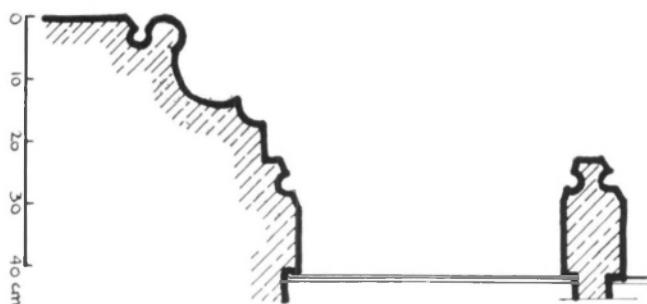


FIG. 114. Embrasement extérieur de la fenêtre de la sacristie dans l'angle du chœur et du transept, côté Sud.

(429) La même remarque que pour la note 428 (p. 147) ci-dessus s'applique à la quatrième travée. Il se peut aussi que ce soit dû au bombardement de Malines lors de la guerre 1914-1918 ou encore que cette travée donnait une communication avec un magasin construit en briques occupant la largeur des troisième, quatrième et cinquième travées, s'élevant sur toute la hauteur de l'allège et couvert d'une terrasse en zinc avec lanternneaux. Une carte postale (marquée 14 N.D. série B.P.) montre encore ce magasin en place en 1914 (fig. 116). La Commission Royale des Monuments émit le vœu, dès 1874, de le voir disparaître (*Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, t. XIV, 1875, p. 19). Il avait en tous cas disparu en 1915 (photo 10821 B des A.C.L., et fig. 11).

(430) Voir page 50.

(431) Ces combles étaient séparés de ceux du bas-côté par un mur percé d'une porte.

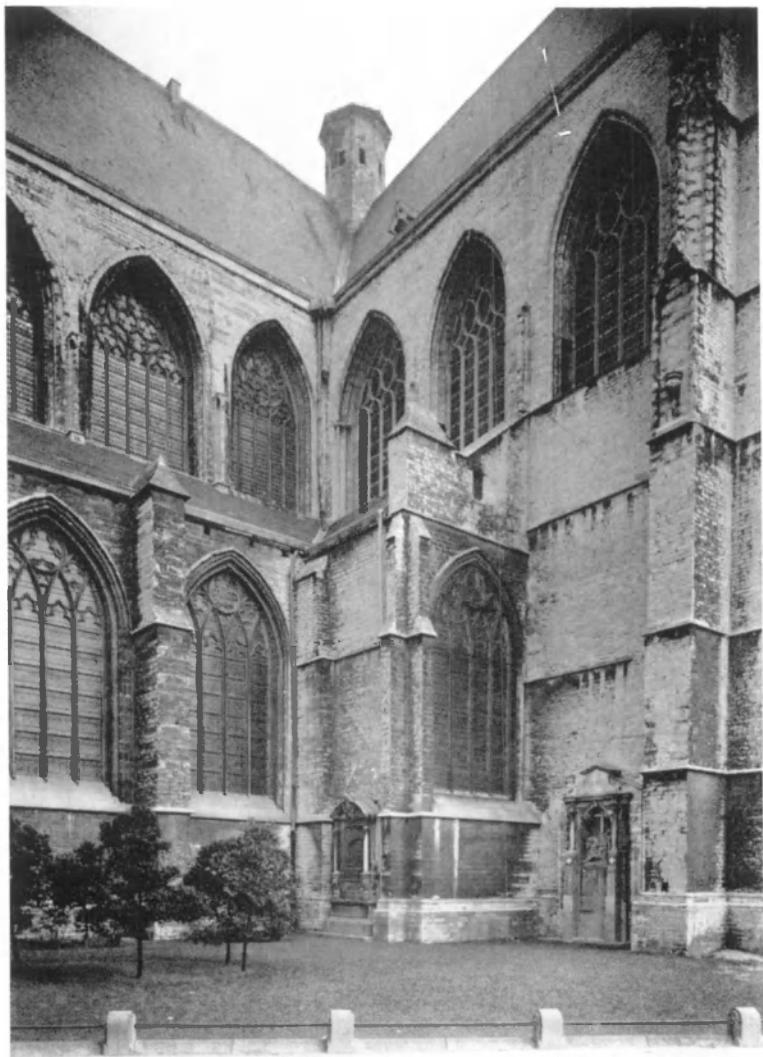


FIG. 115. La chapelle de la Sainte-Croix, dans l'angle formé par le bas-côté sud et le transept. Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 24.045 B. Photo prise avant l'incendie de 1944.

L'EGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

FIG. 116. Façade sud,
vers 1915, avec une an-
nexe le long du bas-côté.
Carte-postale, Série B.P.,
712, Malines.



À l'angle de la chapelle, côté sud, se trouve encore un second contrefort formant angle droit avec le premier (¹³²) et dont la base, sous la croisée, a été englobée dans un mur de façade en avant de la façade réelle afin que l'espace compris entre ce contrefort et le mur du transept puisse être utilisé à l'intérieur (¹³³).

La fenêtre, qui a été refaite en même temps que la façade au siècle dernier, a son embrasure peu évasée ; un tore à filet tangent à une gorge vers l'intérieur et, réuni à une seconde gorge moins importante vers l'extérieur, constitue cette embrasure qu'un chanfrein accroche au parement du mur et au montant de la fenêtre (fig. 115).

(132) Ces contreforts sont de même forme que ceux des bas-côtés.

(133) Cet espace correspond à la niche dans laquelle est placé le tombeau de Ph. Keerman (voir p. 100). La figure 59 nous donne une coupe sur ce mur.

Sur la façade ouest de cette chapelle et sur la face ouest du contrefort du bas-côté où elle aboutit, se voient encore la trace d'un comble à double versant et celle de l'encastrement de chevrons que l'on a fermé avec des briques. C'est tout ce qui reste du reclusoir qui servait là de demeure à une religieuse. Il communiquait avec l'église par une porte que J. BAETEN (*Verzameling*, t. II, page 185) dit avoir été visible à l'Ouest du tombeau de Ph. Keerman à l'intérieur de la chapelle, lors du décapage des murs. Il fut démolî en 1777 :

*Ontfangen van franciscus Pluys over gekocht te hebben
ouden kareelsteen van de kluys den 20 December 1777
· · · · · 7 = 17 = 2 (434).*

3. LE CROISILLON SUD

Le transept occupe la même hauteur que la nef et déborde de part et d'autre de celle-ci de trois travées aboutissant à un pignon.

Les façades latérales — est et ouest — sont percées dans leurs parties hautes de trois fenêtres qui sont sur le même alignement que celles de la nef et dont une courcière perce les trumeaux intermédiaires (435). Les murs sous les fenêtres sont aveugles. Les cordons-larmiers des bas-côtés, à l'exception de celui qui règne à la base des fenêtres de ceux-ci, se prolongent sur ces murs nus dont ils forment la seule décoration. Dans le bas, il y a un larmier intermédiaire autour des contreforts.

Les fenêtres hautes ont presque la même embrasure que dans la nef (fig. 117). Celles qui surplombent les bas-côtés ont leurs pieds-droits attenant à la nef de même section mais plus grosse que celle de l'archivolte dont il est séparé par un chapiteau à entrelacs épousant la forme du soutien (fig. 118). Ce chapiteau appartient à la fin du XV^e s. et marque l'aboutissement de la campagne qui vit s'élever la nef et les bas-côtés. On peut voir, dans les combles de ces derniers, que l'allège de cette fenêtre a son parement en pierre, peut-être parce que, fermant

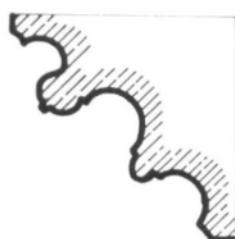


FIG. 117. Embrasure extérieure des fenêtres du transept.

(434) Comptes de l'église, 1777-1780, f° 10 verso. Nous n'osons pas affirmer que c'est ce reclusoir dont il est fait mention dans un acte de 1473 (voir pièce justificative n° III) car il y est dit que ce reclusoir se trouve « sur le cimetière », sans autre explication. Si cela était, la chapelle de Heynbeke serait antérieure à cette date. Voir aussi ci-après Appendix.

(435) Celle-ci est pavée de grandes dalles de pierre bleue avec rebord demi-circulaire au joint. De nombreuses dalles tumulaires ont servi à cet effet : parmi elles il en est du début du XVI^e siècle.



FIG. 118. Fenêtre du transept sud contigué à la nef. À remarquer le chapiteau et les profils différents de l'arc et du pied-droit qu'il prolonge, manquant ainsi deux campagnes de construction.

Photo de l'auteur, 8 mai 1944.

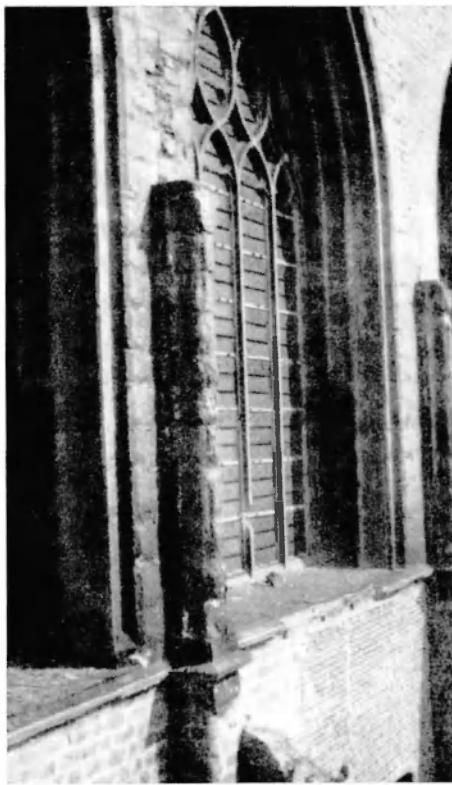


FIG. 119. Courrière extérieure et soutien de tête d'arc-boutant du mur est du croisillon sud. Le fond du triforium est en pierre sur une largeur égale à celle du bas-côté qu'il surplombe et appartient à la campagne de construction de ce dernier.

Photo de l'auteur, 8 mai 1944.

provisoirement les combles des bas-côtés, pendant l'interruption des travaux, il était plus exposé que les autres⁽¹⁵⁶⁾.

On remarque contre ce mur, dans les combles du bas-côté sud, la trace de l'appentis qui venait y buter ayant qu'une noue ne soit construite dans ce coin entre la toiture du bas-côté et celle de la chapelle Heymbeke. C'est une preuve de plus que la chapelle est postérieure à la nef. Le même système de pilastre-soutien d'arc-boutant y est appliqué mais son décor a quelque peu changé : gros tore à filet réuni de part et d'autre par une doucine à un bandeau par l'intermédiaire d'un tore beaucoup plus petit. Le tout se brise encore à angle droit à la dernière assise mais le petit tore se prolonge au-delà de sa brisure jusqu'au bandeau, pour

(156) En effet, formant le fond du triforium dans le transept qui n'était pas construit, ce mur était donc un mur extérieur (fig. 119).

former un croisillon (fig. 119). Ces soutiens d'arcs-boutants n'ont pas, à l'exception d'un seul (437), de pilastres qui leur soient superposés, quoique le parement au droit de ces soutiens porte la trace de rempiétage hâtil.

Le long de la façade est s'élève, de part et d'autre du chœur, une tourelle d'escalier sur plan carré dont l'élévation est découpée en étages successifs par cinq larmiers qui en font le tour (438).

De petites fenestrelles rectangulaires percées dans la face est éclairent les cages d'escalier. Ces tourelles sont couronnées par une aiguille pyramidale de base octogonale avec charpente à coyaux et de petites croupes aux angles de la tourelle (439). Il est curieux de constater que l'économie



FIG. 120. L'église vue du côté du Sud. Planche de *Vues de monuments de la Belgique dessinés par J. B. De Noter et lithographies par David De Noter*.

- (437) Celui du trumeau entre la tourelle et le chœur à la face est du croisillon est complet, y compris la gargouille, malheureusement fortement abîmée.
- (438) La lithographie de De Noter (pl. de *Vue des Monuments de la Belgique*) est fantaisiste à ce sujet : la tourelle y est de plan octogonal (fig. 120).
- (439) La gravure de Ant. Opdebeeck d'après Joffroy, datée de 1753, montre que ces aiguilles étaient à cette époque surmontées d'un bulbe (fig. 106) et des dessins, probablement exécutés d'après cette gravure, montrent la même disposition (le 1^o 46 du Ms. II 1.495 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, le 1^o 70 du dossier S. 10 aux Archives Communales de Malines, tous deux anonymes, et les dessins de F. Schellens (D.D.S. II (V), n°1) et de J.F. Mardulyn (Malines et ses environs, 1^o 22) aux mêmes Archives (fig. 131 à 134).

L'EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

fut poussée à l'extrême : la base de ces tourelles, visible dans les combles, est en briques.

Ces tourelles furent faites en deux fois : dans l'axe de la face est se trouve un ressaut qui monte jusqu'au quatrième larmier où le parement devient parfaitement plane. Cependant leur construction appartient bien au transept puisqu'on a dû diminuer leur volume à l'heure des fenêtres des chapelles latérales du chœur contre le transept pour ne pas obstruer celles-ci. Ces tourelles sont donc postérieures au chœur.

Les pignons sont tous deux semblables ; seuls les portails et le décor du larmier entourant la fenêtre sont différents.

Ces pignons (fig. 121 et 128) sont contrebutés aux angles par de solides contreforts disposés en angle droit et s'élevant par trois retraits

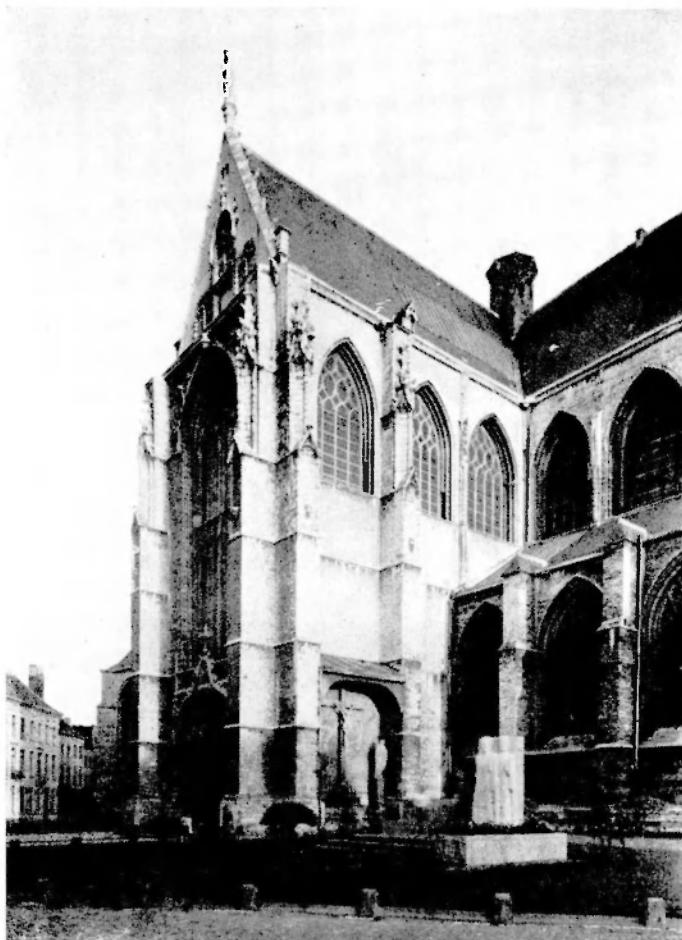


FIG. 121. Le croisillon nord vu vers le Sud-Est. (Copyright A.C.I., Bruxelles, n° 24.059 B). Photo prise avant l'incendie de 1944.

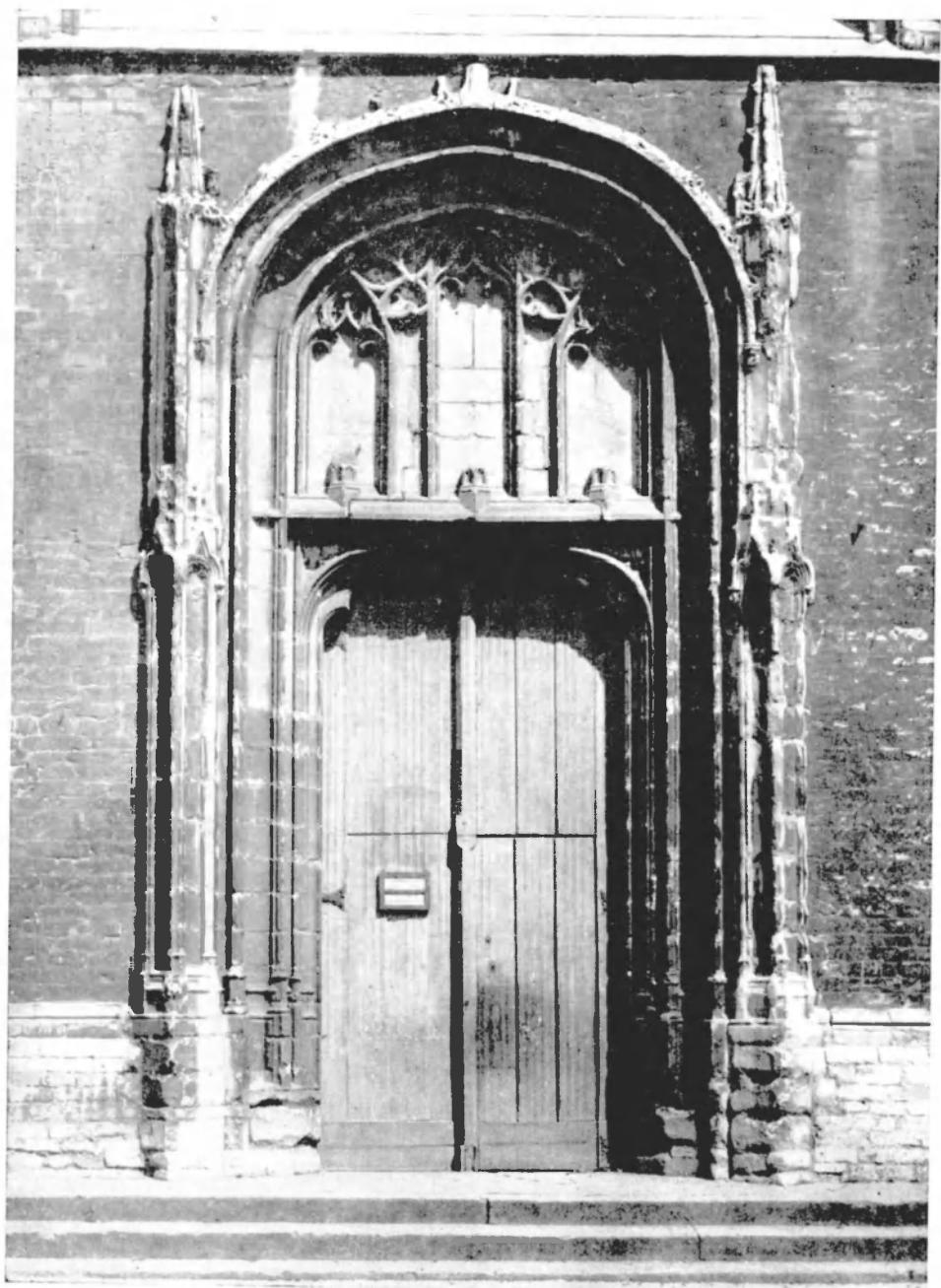


FIG. 122. Portail sud du transept. Photo G. De Vleminck.

successifs jusqu'à la base des versants de la toiture. Cinq larmiers se partagent leur hauteur ; mais deux seulement, à hauteur du seuil et de la naissance de l'arc de la fenêtre, se prolongent sur la façade. La partie comprise entre le troisième et le quatrième larmier est encadrée par une mouluration pour dessiner une niche mais quasi sans profondeur : elle est couverte par une double pente dont l'intersection est perpendiculaire au mur de façade.

La décoration de la niche se résume à un arc plein cintre redenté. Dans le bas, un socle attend une statue. Au-dessus du quatrième larmier, le contrefort très en retrait devait s'élever selon le même principe, mais la partie supérieure à deux versants n'a pas été construite. La différence de plan entre ces deux niveaux successifs est rachetée par un pinacle posé sur l'angle et présentant deux laces à niches pareilles aux autres mais plus étroites, que surmonte une pyramide à crochets lourds et multiples. C'est en somme les côtés des triangles sur lesquels s'assied cette pyramide, qui se continuent sur la façade et encadrent l'arc supérieur de la grande baie. Ce dernier repose à ses extrémités sur une petite console et se heurte au sommet de l'arc contre une troisième console, plus grande, qui forme la clé. Trois éléments décorent l'extrados de ce larmier entre les consoles : au centre, deux contre-courbes garnies d'un paquet de feuillage au milieu de la partie concave ; de part et d'autre de celles-ci, un second paquet de feuillage sculpté (⁴⁴⁰).

Une corniche de pierre court d'un contrefort à l'autre en se reposant à mi-chemin sur le socle-clé de l'arc, à la base du pignon proprement dit. Celui-ci est percé d'un portillon, à arc très surbaissé, prenant appui sur la corniche, et de trois fenêtres aveugles : deux en anse de panier divisées en deux formes par un meneau supportant deux petits arcs, en anse de panier également, redentés et supportant deux contre-courbes pour former un losange curviligne au-dessus du meneau ; la troisième surmontant le portillon, en tiers-point avec deux formes en cintre redenté supportant chacune une courbe d'une contre-courbe soutenant à leur tour une forme ovale.

Les rampants du pignon, sortes de prismes triangulaires en saillie sur le parement, sont hérissés de cinq gros crochets chacun.

A la base des rampants, un pinacle d'amortissement de forme simple (3 assises quadrangulaires) surmonté d'un chapeau dont l'assiette inférieure dépasse franchement le support, rappelle peut-être la main d'un Keldermans et imite, sans aucune audace d'ailleurs, le décor architectural italien implanté depuis plus de vingt-cinq ans à Malines.

Au sommet du pignon, en guise de fleuron, un énorme socle mouluré supporte la statue de St-Blaise, œuvre récente de Jef Jacobs.

(440) Comme au portail nord de St-Martin à Alost.

Le pignon sud est parfaitement daté. D'après J. VANDEN EYNDE et CUYPERS D'ALSINGER (*Provincie, Stad*, t. I, p. 164) le millésime 1545 se lisait sur le seuil (voetsteen) à mi-hauteur de la fenêtre.

Le remplage ayant été renouvelé, ce millésime a disparu. Mais le larmier qui couronne l'arc de la fenêtre possède encore celui de 1551, et le socle sous la statue qui couronne le pignon⁽⁴⁴¹⁾ montrait encore, en 1944, celui de 1572. Le parement et les pieds-droits de la grande fenêtre furent réparés après la guerre 1914-1918 au cours de laquelle ils avaient été abîmés⁽⁴⁴²⁾. Quant au pignon proprement dit, écroulé en 1945, il a été reconstruit entièrement.

4. LE PORTAIL SUD (fig. 122)

Etroit et élancé, surmonté d'un arc surbaissé à 4 centres et accolé de deux pilastres ellilés en forme de pinacles superposés, ce portail semble être plus un placage qu'un élément de l'œuvre qui l'encadre.

L'appareillage est plus grand que celui du parement tout comme les autres éléments moulurés de l'édifice. La section de la base des pilastres est triangulaire. Chacune des faces légèrement concaves, est encadrée d'une fine mouluration se rejoignant en arc surbaissé et redenté sous un gable qui couronne chaque sommet des pilastres.

La partie supérieure de ces pilastres est terminée par une pyramide ellilée à crochets formant, de l'ensemble, une espèce de pinacle à demi engagé. Constitués en pierre tendre, ces éléments ont beaucoup souffert. Le portail lui-même s'encadre de diverses moulures qui sont à partir des pilastres vers l'intérieur : une gorge, un tore à filet (normal au mur), une gorge beaucoup plus importante, un petit tore à filet assis sur un bandeau (oblique au mur), une troisième gorge de l'importance de la première et enfin un petit tore uni.

Les bases et les socles sont à des hauteurs différentes et à un autre niveau que ceux des pilastres. La porte occupe les deux tiers de la hauteur. Elle est en arc à trois centres déterminant l'intrados de trois claveaux dont l'extrados forme un larmier horizontal.

La partie antérieure de ce larmier se prolonge et s'encastre dans la grande gorge de l'embrasure. Un trilobe très effilé garnit les écoinçons entre ce larmier et l'arc de la porte.

Le tympan se divise en 3 niches sans profondeur indépendantes les unes des autres : celle du centre, la plus étroite, se termine en plein cintre,

(441) Cette statue fut mutilée par les iconoclastes et restaurée par les soins du curé Janssens en 1842. (J. BAETEN, *Verzameling*, t. II, p. 139.) Elle fut remplacée lors de la dernière restauration.

(442) Rapport exécuté en juin 1915... après le bombardement (Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051 B, ad anno 1915).

les deux autres en arc aigu. Elles sont garnies de courbes et de contre-courbes dans leurs parties supérieures et sont encadrées d'un simple tore, le tout formant comme un remplage sur le mur plein. Ces niches qui conservent des traces de polychromie rouge brique⁽⁴¹³⁾ sont aujourd'hui vides de leurs statuettes : mais les socles sont restés en place.

Parallèlement à l'arc du portail, entre les deux pilastres sur la face desquels il repose par l'intermédiaire d'une petite console, se profile une archivolte en larmier qui devait antérieurement couronner un fleuron.

Soulignant le portail, trois marches occupent toute la largeur du transept, entre les contreforts. Elles furent établies en 1863⁽⁴⁴⁴⁾.



FIG. 123. Embrasure extérieure des fenêtres des chapelles droites du chœur.

5. LE CHŒUR, CÔTÉ SUD

C'est de la courrière extérieure du transept que l'on peut le mieux analyser la façade du chœur.

A part la largeur des fenêtres — un peu plus grande ici — et la section des soutiens d'arcs-boutants, cette partie de l'édifice offre les mêmes particularités que la nef⁽⁴⁴⁵⁾.

Le pilastre soutien d'arc-boutant est composé de trois parties superposées : l'une, au-dessous, identique à son correspondant du transept ; la deuxième, médiane, de section quadrangulaire, montant un peu plus haut que la naissance de l'arc des fenêtres ; la troisième, au-dessus, de section triangulaire, appuyée contre un bandeau, s'élevant jusqu'au cordeau-larmier qui règne trois assises plus bas que le faîte de mur. Ces deux parties sont séparées par une assise de pierre épannelée suivant la section de l'arc-boutant qui devait s'y appuyer : prisme à base triangulaire posé de biais sur le plan horizontal. Les deux versants de cette amorce oblique ont leurs bords inférieurs taillés en larmiers (fig. 124). Seules les parties inférieures sont anciennes, les autres sont modernes⁽⁴⁴⁶⁾.

(413) Probablement de 1507 (voir Comptes de l'église 1594-1607, f° 115 recto, aux pièces justificatives n° XXXII).

(444) J. BAUTEN, Verzameling, t. II, p. 440, et Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051, ad anno 1861 : note sur l'état des églises de la Province d'Anvers, où il est dit : *perrons à établir aux porches du transept*.

(445) L'embrasure des fenêtres est la même qu'au transept.

(446) Les deux parties supérieures du pilastre du premier trumeau à partir du transept ont été refaites après 1915. On voit, sur la photo 19821 B, prise en 1915, le parement du mur échancré à cet endroit (fig. 11).



FIG. 124. Troisième chapelle au sud du chœur, pan coupé du déambulatoire et chapelle absidiale. (Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 24.017 B). A droite, soutien de tête d'arc-boutant du chœur. Restauration postérieure à 1915. Photo E. Janssens de Varebeke, 3 août 1944.

Le parement du mur garde la marque de restaurations assez récentes⁽⁴⁴⁷⁾. Remarquons que l'appareil est assez disparate alors que pour le squelette de l'édifice, les assises sont bien régulières⁽⁴⁴⁸⁾.

(447) Notamment au-dessus des fenêtres des deuxième et troisième travées à partir du transept (Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051, ad anno 1879 (lettre du 1^{er} février) et ad anno 1884 (note du 13 septembre)).

(448) Cette remarque vaut d'ailleurs aussi pour la nef.

6. LE BAS-CÔTÉ SUD DU CHŒUR

Couvert, comme avant l'incendie de 1944, d'une toiture à double versant et d'un appentis pour le mur de fond du triforium du chœur, il offre une façade de même composition que celle des bas-côtés de la nef. Mais les travées étant plus larges ici, on a agrandi les fenêtres dans les mêmes proportions. L'embrasure de celles-ci se réduit à une seule gorge ou voussure et d'un cavet à l'arête du parement (fig. 123).

Dans l'angle du chœur et du transept, s'élève une sacristie dont la toiture est à quatre versants. Le même soubassement que celui de l'édifice même y a été prolongé, mais pas les larmiers.

Un contrefort terminé en glacis est posé sur l'angle de la bâisse. Les fenêtres — l'une contre le contrefort du transept, l'autre sur la face est — sont en arc très surbaissé, surmonté d'un larmier de même forme. Ces fenêtres se divisent en deux formes qui sont surmontées d'un cintre redenté qui est le prolongement du meneau central.

La section du meneau est un rectangle dont les angles adjacents au petit côté extérieur ont été largement épannelés. Une gorge réunit le tableau de la fenêtre à la face antérieure par l'intermédiaire d'un chanfrein. L'embrasure des fenêtres est sillonnée par une gorge, assez large pour la profondeur, réunie au remplage par un cavet et un petit tableau, et au parement du mur par un tore lui-même séparé du parement par une petite gorge et un chanfrein (fig. 114). C'est un décor courant au début du XVII^e siècle (¹⁴⁹).

7. LE CHEVET DU CHŒUR (fig. 127)

Les trois pans coupés du chœur, de même hauteur que les travées droites, sont contrebutés aux angles par d'énormes contrelorts en forme de consoles renversées dont la partie supérieure dessine une seconde console du même ordre (fig. 124).

Ceux des arêtes formées par les pans coupés et le chœur sont simples et normaux au mur du chœur ; les autres sont doubles.

Ils furent reconstruits de 1877 à 1885 (¹⁵⁰), y compris les gargouilles (¹⁵¹). Leur maçonnerie ne fait pas corps avec celle du mur (¹⁵²).

(¹⁴⁹) Il faut cependant souligner que le mur de la chapelle ainsi que la face ouest du contrefort contre lesquels la sacristie s'appuie ont leurs parements, visibles dans les combles de cette annexe, en briques et non en pierre. Ce ne sont donc pas des parements extérieurs et cela implique l'idée que, si la sacristie ne fut pas construite en même temps que la chapelle, elle fut au moins prévue.

(¹⁵⁰) Voir *Notice historique*, p. 50.

(¹⁵¹) Sorte de porc grognant. Voir fig. 124.

(¹⁵²) Par mesure d'économie, ici comme partout ailleurs, il n'y a que le parement visible qui est en pierre, tout le reste est en briques (fig. 105).

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES



FIG. 125. Arc de soutien de la courrière extérieure du pan coupé sud du chevet.
Photo de l'auteur, 24 avril 1944.

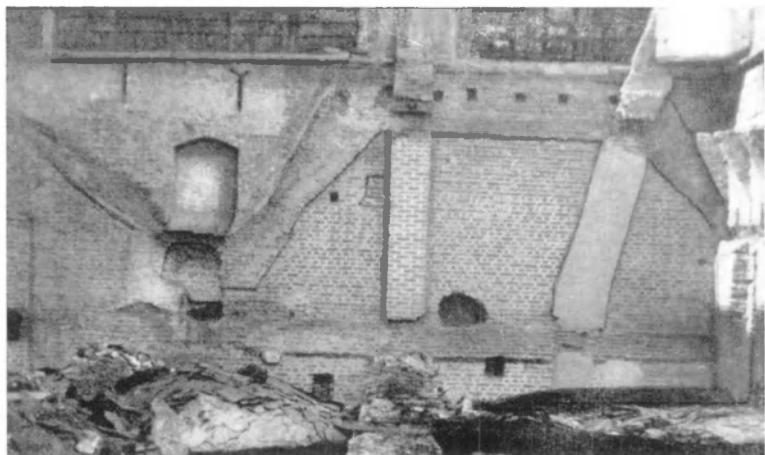


FIG. 126. Mur extérieur du triforium du mur est du croisillon nord. Photo de l'auteur, 24 avril 1944.



FIG. 127. Le chevet de l'église et la Dyle. (Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 19.822).

La forme trapue fait de ces contreforts une exception dans l'œuvre de Franquart : elle rappelle plutôt celle adoptée par Coebergher à l'église Notre-Dame de Montaigu.

Le mur est aveugle ; les pans coupés sont troués de fenêtres cintrées dont l'embrasure est formée d'une doucine et d'un large cavet à l'arête du parement (fig. 86 c). Le montant ouest de ces fenêtres a été restauré. La courcière y est supportée par un arc plein cintre extradossé concentriquement et en briques, dont les naissances se perdent dans la maçonnerie des contreforts à volutes (fig. 125).

8. L'ABSIDÉ

Les angles de l'abside en pierre de Steenokkerzeel (⁴⁵³) sont contrebutés suivant le prolongement de la bissectrice par des contreforts à trois étages, celui du dessus étant fortement en retrait sur les deux autres et moins élevé que celui des contreforts des bas-côtés du chœur, ce qui fait que le larmier surmontant l'arc de la fenêtre des chapelles latérales est n'a pas ses naissances au même niveau. Les contreforts des angles rentrants sont de section triangulaire et n'ont par conséquent que deux faces visibles.

(453) Voir *Notice historique*, p. 41.

Le cordon supérieur, sous la toiture, s'est encore simplifié : il ne possède plus qu'un cavet à sa partie inférieure (fig. 109 d).

La chapelle absidiale est couverte d'une toiture à quatre versants dont le faîte est perpendiculaire à l'axe de l'édifice.

L'embrasure des fenêtres des chapelles latérales de l'abside est formée de deux cavets, celui du parement de moitié important que l'autre, séparés par un petit dièdre ; celle des fenêtres des pans coupés est la même que l'embrasure des fenêtres des pans coupés du chevet.

Le mur est de la chapelle absidiale est nu⁽⁴⁵⁴⁾ ; ceux du Nord et du Sud sont percés d'une fenêtre étroite dont l'embrasure est la même que celle des chapelles latérales de l'abside, le petit dièdre en moins et inversé (fig. 86 a).

Le soubassement est interrompu sur toute la longueur du mur oblique sud. A gauche dans ce mur se voit encore la trace d'une porte en anse de panier, qui a été bouchée.

Tant dans le volume que dans l'exécution des éléments architectoniques, cette abside ne constitue pas un modèle de l'architecture baroque dont l'église du Béguinage, pas bien loin de là, marque, spirituellement, un des sommets. Il est vrai que Franquart était malade et ne put diriger lui-même les travaux⁽⁴⁵⁵⁾.

9. LE CHŒUR, CÔTÉ NORD

Il offre les mêmes particularités que du côté sud.

Signalons cependant que le pilastre soutien d'arc-boutant des deux trumeaux vers le transept est entier, celui de l'Ouest encore surmonté de sa gargouille (fig. 124).

Les chapelles latérales nord sont les mêmes que celles du sud ; nous ne les décrirons donc pas. Il est cependant à remarquer que la première travée, celle de la chapelle appuyée contre le croisillon, a été couronnée par une corniche de pierre en place du simple cordon que l'on rencontre partout ailleurs dans l'édifice ; mais cette corniche a été surmontée d'un muret lors de la récente « restauration », le même que celui qui couronne maintenant les murs goutterots de toutes les chapelles latérales du chœur.

Dans l'angle du croisillon entre le mur du transept et le premier contrefort du bas-côté du chœur, se trouvait une deuxième sacristie couverte d'une toiture à double versant parallèle à l'axe de l'édifice. Le larmier du seuil des fenêtres des chapelles latérales se prolongeait sur ses deux façades dont l'angle était contrebuté par un léger contrefort (fig. 128).

(454) Les trous quadrangulaires disposés en deux rangs dans la partie supérieure de ce mur, ont servi aux échafaudages. Des trous de boulins se remarquent aussi sous le cordon supérieur des bas-côtés de la nef et du chœur, au-dessus du cordon supérieur du chœur et du chevet et sous la balustrade de la tour. Il n'y en a pas à la nef, où nous l'avons vu, ils sont ménagés dans la paroi intérieure.

(455) Voir *Notice historique*, p. 41.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

La façade est de cette sacristie avait un pignon dont les rampants étaient en pierres lisses. Une fenêtre rectangulaire y avait été bouchée.

Celle exposée au Nord était percée de deux fenêtres rectangulaires divisées en deux formes, et dont l'embrasure n'était qu'un large biseau strié en son centre par une gorge de section semi-circulaire. Un petit contrefort de section triangulaire se dressait sur le trumeau entre ces deux fenêtres. Cette sacristie « tenait » aux chapelles latérales du chœur et leur était probablement contemporaine. Elle a été démolie en 1965, nous l'avons vu, pour faire place à une sacristie plus grande.

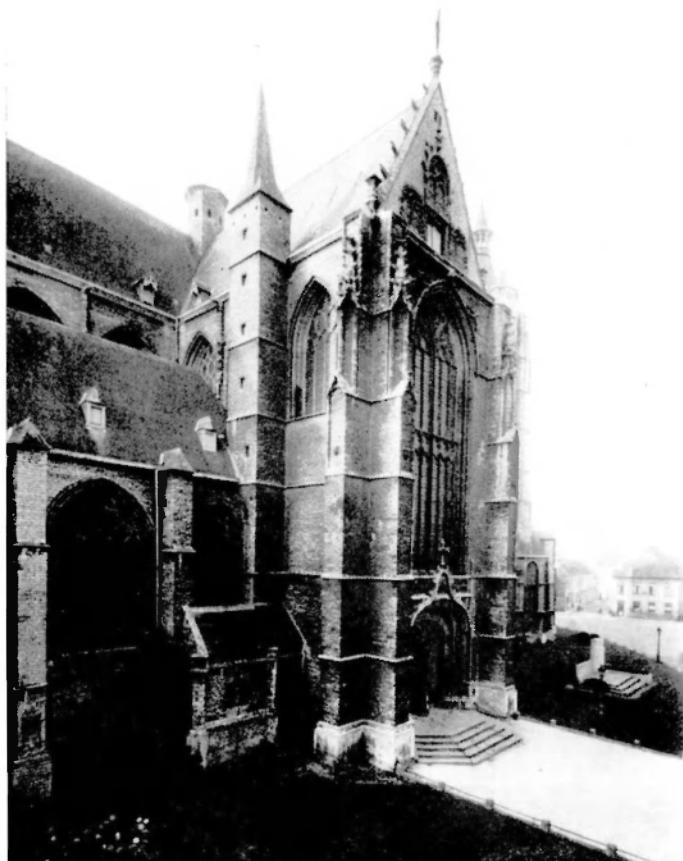


Fig. 128. Le croisillon nord, vu vers le Sud-Ouest.

(Copyright A.C.L., Bruxelles, n° 32.955 B).

Photo antérieure à l'incendie de 1944.

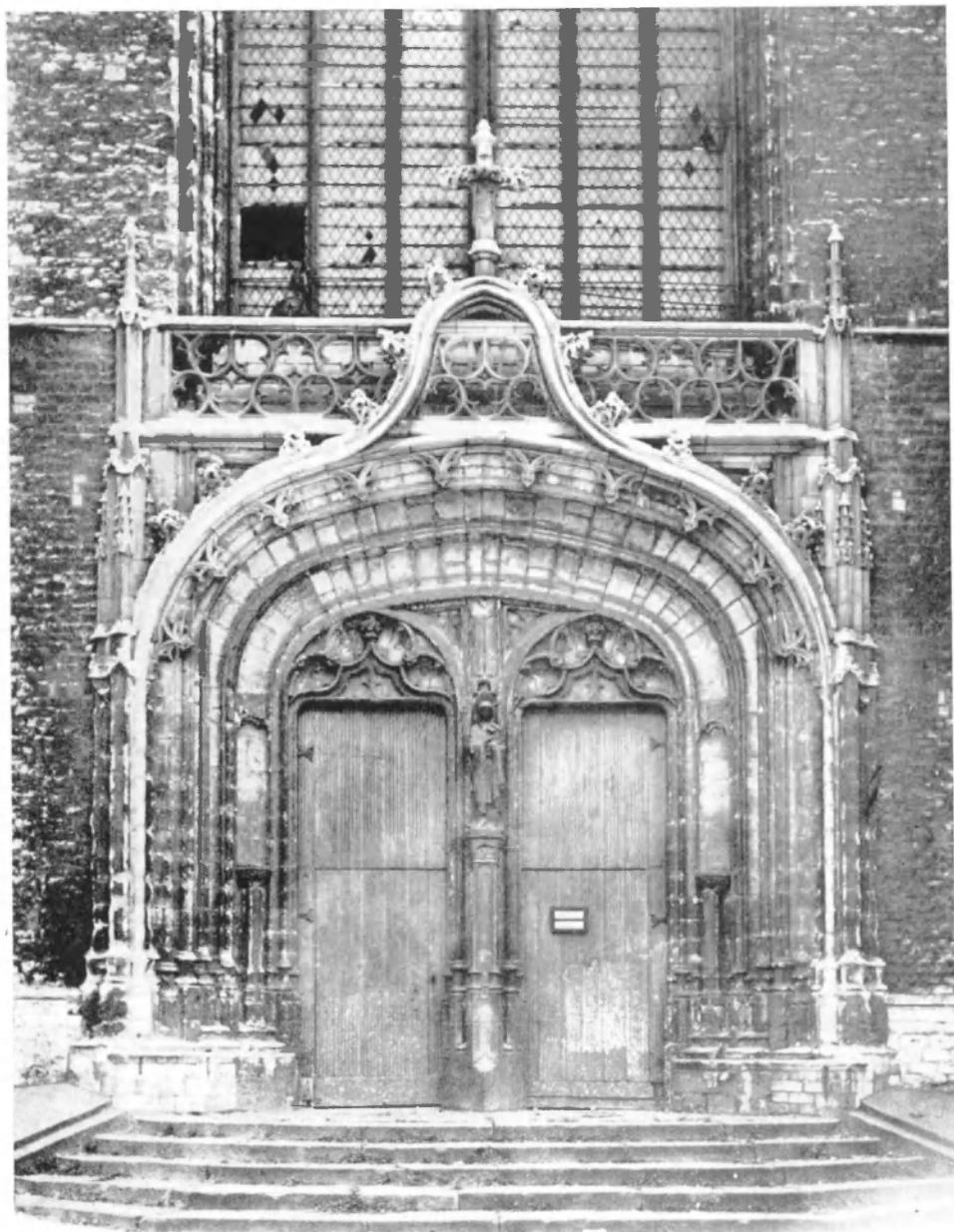


FIG. 129. Le portail nord du transept. Photo De Vleminck.

10. LE CROISILLON NORD

A remarquer spécialement le soutien d'arc-boutant resté entier entre la tourelle d'escalier et le chœur, et le petit pilastre supportant une gargouille dans l'angle de la même tourelle au côté opposé.

A remarquer également sur la façade ouest un élément intéressant pour la chronologie : le décor de bandes horizontales en matériaux différents décorant le soubassement et l'allège du bas-côté nord s'y prolonge jusqu'à une cinquantaine de centimètres du contrefort séparant les deux travées contre le pignon (fig. 115) et le soubassement extérieur est à un niveau supérieur à partir du même contrefort. Ceci permet d'affirmer que le mur bas, en cet endroit, est contemporain du vaisseau.

Quelques détails différencient le croisillon nord de celui du sud : face ouest, c'est le contrefort entre les deux travées contre le pignon qui s'élève jusqu'au faîte du mur et est semblable à ceux qui se dressent aux angles du transept (⁴⁵⁶), cependant que sur l'autre trumeau se rencontre le même système de soutien d'arc-boutant (⁴⁵⁷).

Le pignon nord se différencie aussi de celui du sud par quelques éléments décoratifs. Le portillon s'ouvrant sur les combles et les deux fenêtres aveugles qui l'encadrent sont ici plus larges ; par contre, la fenêtre aveugle qui le surmonte est moins haute et couronnée d'un larmier qui épouse la forme de l'arc. Ce larmier est garni en son sommet d'un fleuron à trois étages de choux frisés et, sur les remparts, de trois crochets très évolutés.

En plus du décor qu'a en cet endroit le pignon sud, le larmier épousant la forme de l'arc de la grande fenêtre nord possède encore deux moulures dessinant un demi-cercle autour des contre-courbes de l'extrados, de petites grappes de feuillage garnissant le centre de chacun des deux arcs de ce demi-cercle, de part et d'autre de l'axe.

Le millésime 1548 lisible sur le piédestal de la statue qui couronnait le pignon donne la date de la fin des travaux de celui-ci. Bientôt, une nouvelle statue de la Vierge, œuvre du sculpteur De Backer, reprendra place au sommet du pignon.

11. LE PORTAIL NORD

Le portail nord (fig. 129) est de loin beaucoup plus important que celui du sud (⁴⁵⁸). L'arc qui le surmonte est ici tout en largeur et englobe deux portes que sépare un trumeau important.

(456) Cela se comprend puisqu'il n'y a pas de chapelle à cet endroit — comme la chapelle de la Sainte Croix au Sud — dont le mur extérieur aurait pu servir de culée à un arc-boutant (fig. 121).

(457) Celui-ci est complet.

(458) Voir excellentes photographies dans VAN YSENDYCK, *Documents classés de l'art en Belgique*, juillet 1882, pl. 32 et dans *La Belgique Monumentale*, pl. 66.

Les pilastres qui le cantonnent sont fouillés davantage, les pinacles engagés sont plus nombreux, de même que leurs étagements.

L'arc à quatre centres et son épaisseur est partagé par trois larges voussures séparées par des tores à larges filets. Toute cette modénature se prolonge sur les pieds-droits ; mais par souci de composition on a prolongé vers le bas le tore à filet de l'embrasure de la fenêtre haute ainsi que d'autres moulures qui viennent ainsi redoublé les voussures et donnent à l'ensemble un caractère heurté. Un petit arc plein cintre, bandé entre les tores qui encadrent la voussure interne, juste à la naissance de la courbe, forme de part et d'autre de la porte le dais d'une niche aujourd'hui vide de son contenu. Le socle qui devait supporter une statue a été sculpté au trépan ; il repose sur un haut dé mouluré aux arêtes dont les bases s'alignent avec celles de tout le portail.

Le trumeau, complètement restauré⁽⁴⁵⁹⁾, sert d'appui à deux tympans de pierre qui surmontent les portes d'entrée. Ces tympans, en arc brisé, sont clavés et moulurés par un remplage : un arc en double accolade surmonte la partie inférieure horizontale pour former, avec les grandes redentures de l'arc brisé, deux « huit », en oblique par rapport à l'axe, et dont chaque courbe est à son tour redoublée. Un fleuron couronne l'accolade.

Un tore gauchi longeant la face interne de chacun des deux pilastres, se prolonge parallèlement à l'arc du portail. Il est décoré de fleurons pendants dont les courbes de la base, évasée et ajourée, sont redoublées.

Ce tore gauchi se divise aux deux tiers de sa course : il se redresse là en une espèce de couronne qui passe au travers de la balustrade ; ses rampants sont garnis de feuilles de choux frisées et son sommet d'un haut fleuron formant une croix⁽⁴⁶⁰⁾.

La balustrade, ajourée d'une série de lobes et de trilobes, correspond au glacis de la fenêtre haute : c'est du décor. Ce placage, le travail au trépan et les faces incurvées des bases et des socles disposés à des hauteurs différentes, marquent la décadence d'un grand art.

La moulure supérieure de l'arc se dégageant en une espèce de feston qui se découpe sur la balustrade, apparente ce portail à celui de St-Michel à Gand et surtout à celui de Brou. On peut donc le situer au premier quart du XVI^e siècle et l'attribuer à l'architecte malinois Keldermans (voir page 28).

Le perron de 5 marches, sous forme d'un demi-hexagone allongé entre les contreforts, date de 1862 et est l'œuvre de l'architecte Drossaert qui le conçut sur les anciennes fondations⁽⁴⁶¹⁾.

(459) Mais il est possible qu'il reproduit l'état ancien. La Vierge qui le garnit est une œuvre de J. De Boeck et Van Lint et date de 1865.

(460) La partie supérieure de l'arc et la balustrade ont été restaurées.

(461) Voir Commission Royale des Monuments et des Sites, dossier 3051 ad anno 1862 (lettres du 23 janv. et 17 février) et Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie, t. I (1862), p. 147; J. BAETEN, Verzameling, t. II, p. 439.

C. CONCLUSION ET RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE

Il ne reste rien de l'église primitive et probablement peu de chose de celle reconstruite au XIV^e siècle après le grand incendie de 1342 ; le noyau du bas de la tour, tout en pierre, pourrait être daté de cette époque.

Le bâtiment, tel qu'il se présente aujourd'hui, sauf la base de la tour qui date de la fin du XIV^e siècle, est l'œuvre des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Il se substitua peu à peu à un monument plus ancien dont le terme de *choorken* rappelle le souvenir jusqu'en 1483. Le gros œuvre du rez-de-chaussée de la tour avec les pignons des bas-côtés qui la flanquent, sont les seuls éléments qui soient construits entièrement en pierre. Ils constituent l'amorce de l'édifice nouveau que l'architecte de la fin du XIV^e siècle ou du début du XV^e siècle — disons vers 1400 — projeta d'élever en gardant dans son plan les substructions de la tour antérieure qu'il essaya d'accrocher tant bien que mal à ce que sera son œuvre. La largeur de la nef et des bas-côtés futurs est délimitée par deux colonnes engagées.

Dans les premières années du XV^e siècle, avant 1405 (⁴⁶²), la tour est surélevée de deux étages et l'architecte matérialise sur la face est le dessin du profil de la nef : retombées des voûtes, chapiteaux, arc formeret et solin pour la toiture. La suppression de l'éperon aux contreforts latéraux est la seule modification qu'il opère dans la forme mais la technique qu'il emploie dès lors change : la pierre n'est plus qu'un décor autour d'une construction qui s'élève en briques. Mesure d'économie, sans doute, dont ne se départiront plus ses successeurs.

La construction du vaisseau ne sera entreprise qu'à la seconde moitié du siècle, après le grand jubilé de 1451.

De nombreuses irrégularités, comme la hauteur des socles des colonnes, prouvent que les travaux furent lents. D'une façon générale, on peut les diviser en deux grandes campagnes : d'abord celle qui vit s'élever le bas-côté et les soutiens de la nef du côté du nord, ensuite celle qui vit se dresser le bas-côté et les soutiens de la nef du côté du sud.

(462) Voir page 62 et 69 (note 265).



FIG. 130. Le chœur et les chapelles nord de l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle lors du grand incendie du 19 avril 1914. Photo Sado.

La chronologie se base ici sur les bandes décoratives qui garnissent le soubassement extérieur du bas-côté nord qui furent abandonnées du côté sud, et sur la retombée des grandes arcades de la nef dont celles du côté sud, par leur pénétration dans le lüt de la colonne prolongé au-dessus du chapiteau constituent une innovation. Cette différence des deux campagnes de construction se fait sentir jusque et y compris le cordon sculpté sous le triforium dont les éléments sont plus secs du côté sud.

Tous ces travaux étaient achevés au troisième quart du XV^e siècle : en 1476 meurt Pierre Lambrecht qui fit construire la chapelle St-Pierre entre les contreforts du bas-côté nord préexistant et en 1481 meurt le premier chapelain de la chapelle de la Sainte-Croix en annexe du bas-côté sud. Dès cette époque, on pouvait déjà voir l'amorce du transept, encore décelable de nos jours : contre les murs goutterots de la nef, le pied-droit des fenêtres hautes du transept, avec un chapiteau qui sera abandonné lorsque les travaux reprendront ; le fond, tout en pierre, du triforium surplombant l'entrée des bas-côtés et les pilastres jusqu'à hauteur du cordon sous le triforium, à l'about des murs extérieurs des bas-côtés.

La croisée du transept se complète en l'an 1500 par la pose de la première pierre du chœur par Egide Vanden Bosche. Le gros œuvre des travées droites du chœur ne sera achevé qu'en 1566, date à laquelle on y place des verrières. Mais les chapelles latérales — dont la construction qui marque un progrès sur celle du chœur dut être maintes fois suspendue à cause des troubles — sont voûtées dès 1521. Entretemps on a commencé les travaux du transept. Il est à mi-hauteur en 1545 (millésime qui pouvait se lire sur le remplacement de la grande fenêtre sud). Le croisillon nord est achevé en 1548, ainsi que l'atteste le millésime lisible sur le socle de statue surmontant le pignon. Quant au croisillon sud, son achèvement fut plus lent : le larmier supérieur de la grande fenêtre porte la date de 1551 et le socle de la statue couronnant la façade portait celle de 1572. De la sacristie nord, bien dans le style du chœur, il est fait mention dans les comptes de l'église en 1597-1598.

Jusqu'ici, tout est conçu à la manière médiévale sans le moindre apport de style étranger. Le maître d'œuvre de l'époque songea beaucoup plus, et avec raison, à harmoniser le chœur et le transept avec le vaisseau que de suivre la mode italienne que, dès 1525, l'architecte français Beau-regard imprimait au Palais de Marguerite d'Autriche, pas bien loin de l'église. C'est à peine si les idées nouvelles influencent Keldermans à qui nous devons le portail nord et, à lui ou à un de ses émules, les clés de voûte des chapelles latérales nord du chœur, les éléments d'amortissement garnissant le haut des pignons et peut-être aussi celles de

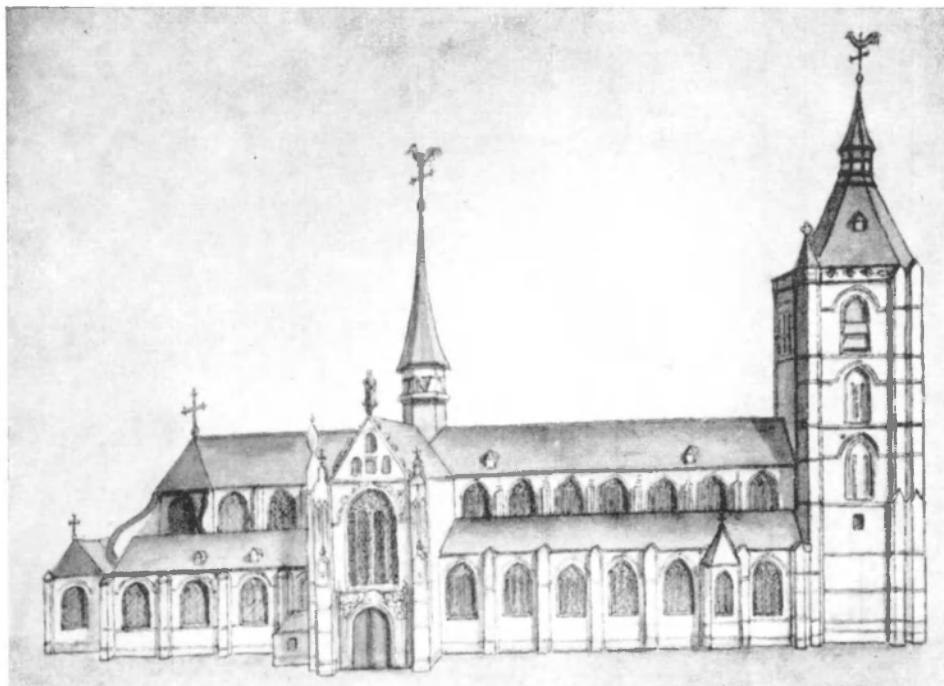


FIG. 131. Dessin au lavis de Fr. Schellens. Archives communales de Malines, D.D., S. II (V) n° 1.

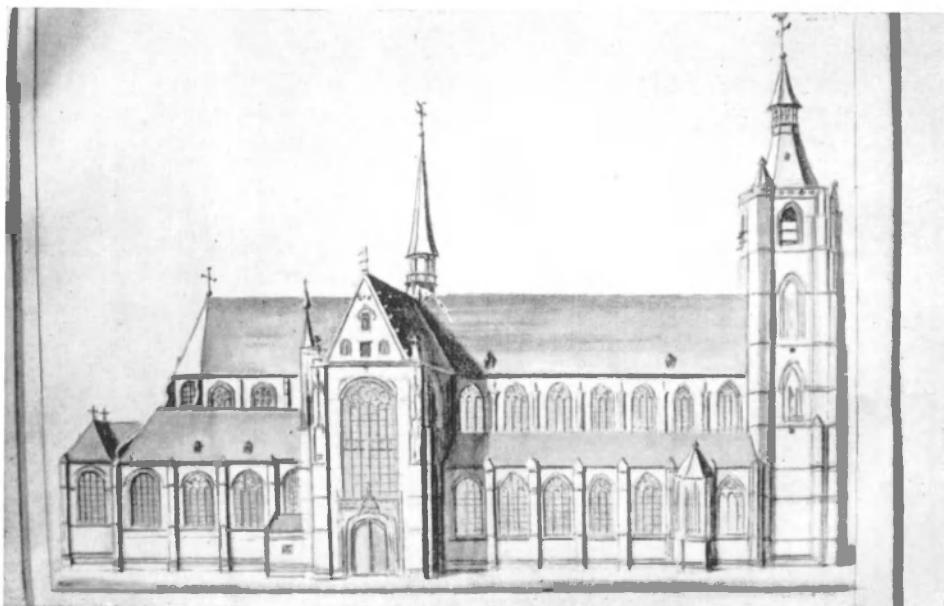


FIG. 132. L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle en 1790. Dessin au lavis de J.F. MARDULYN (*Malines et ses environs*, f° 22). Archives communales de Malines.

l'étagement des dés au premier étage de la tour dont nous situons la construction au troisième quart du XVI^e siècle.

Les troubles et aussi le manque de terrain nécessaire empêchèrent le parachèvement de l'édifice. Alors que l'on transforme la flèche (1599), que l'on remplace les toitures (1606), que l'on élève la sacristie sud (1625) et que l'on voûte le déambulatoire (1655), le chevet n'est pas construit. Il le sera à partir de 1642 et les comptes de l'église nous permettent d'en suivre les travaux jusqu'en 1652.

Mais ici, on fait fi de la tradition. L'architecte choisi est Franquart, un des premiers maîtres romanisants, qui venait de terminer la belle façade du Béguinage de Malines. L'abside de l'église, avec ses archivoltes à caissons et ses chapiteaux corinthiens, doit être considérée comme la dernière œuvre de ce créateur du baroque brabançon, qui devait mourir ayant son achèvement.

Franquart termine l'histoire de la construction Notre-Dame, car les annexes qui eurent la prétention de compléter l'édifice en 1665 (réduit contre la chapelle Ste-Catherine) et en 1862 (magasin dans l'angle de la tour et du bas-côté sud) ne méritent même pas la mention que nous leur octroyons ici.

Le XIX^e siècle, cependant, vit s'ouvrir de nouveaux chantiers, mais ce furent ceux de ce que nous appelons l'œuvre de la restauration : tous les remplacements des fenêtres, le mur sud de la chapelle de la Sainte-Croix, la balustrade de la tour, etc... Cette œuvre sera d'ailleurs reprise, amplifiée par nécessité, hélas, après le grand incendie de 1944. L'église Notre-Dame au-delà de la Dyle, en 1965, n'a pas encore fermé son chantier...

**

Quoi qu'il en soit, il est hors de doute qu'une ligne directrice présida à l'érection de l'église durant les trois siècles de sa construction. Le plan initial dut être respecté : la croix latine est régulière, symétrique, sans décrochement. À ce titre seul, l'édifice appartient à un grand courant artistique. Sa tour de façade, la division intérieure en trois étages, dont les deux supérieurs ne forment qu'un seul et même panneau dans chaque travée, les soutiens cylindriques ou légèrement cruciformes, enfin ses chapiteaux, l'apparentent à la grande école de ce gothique brabançon dont les églises de Breda, Bar-le-Duc et Lierre sont ses sœurs dans la forme comme dans la conception.

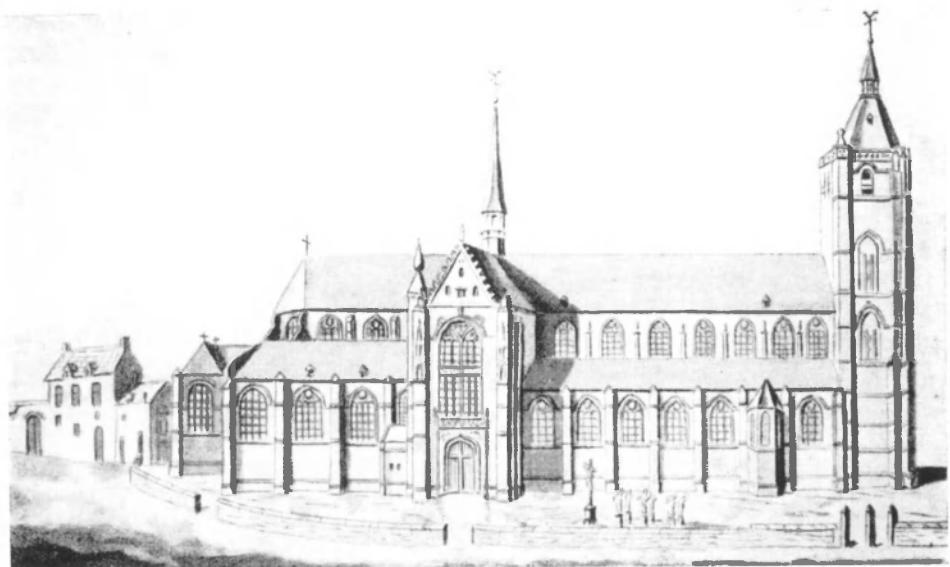


FIG. 133. Dessin au lavis du manuscrit II. 1495 (n° 5425 du catalogue) f° 46, de la *Bibliothèque royale de Belgique*.

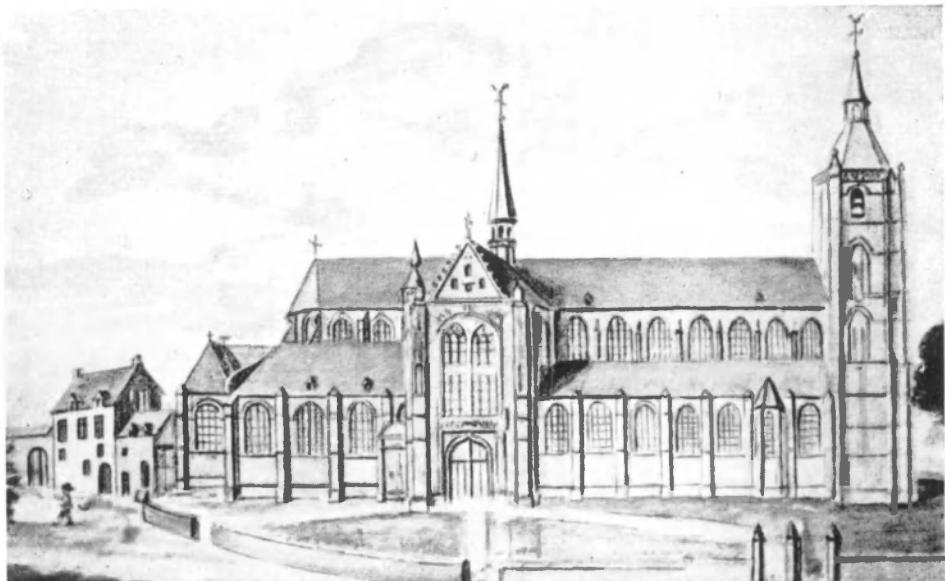


FIG. 134. Aquarelle anonyme. Archives communales de Malines, S. 10, f° 70.

APPENDICE

Les travaux entrepris en avril 1965 pour la restauration de la façade nord, l'agrandissement de la sacristie nord, divers aménagements tant intérieurs qu'extérieurs et la construction, un peu plus tard, d'un caniveau destiné à l'installation du chauffage central par air pulsé, devaient nécessairement rouvrir le dossier de l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle puisque ces travaux exigeaient de creuser le sol et par conséquent permettaient de retrouver des substitutions antérieures à la construction de l'actuel édifice.

L'archéologie allait donc jeter un jour nouveau sur les périodes antérieures au XIV^e siècle qui vit s'élever les parties les plus anciennes encore visibles de l'église, périodes pour lesquelles les textes sont si rares. Ce ne sera cependant que le 2 septembre que nous fûmes appelé sur place en même temps que le Professeur Firmin De Smidt, notre collègue à la Commission Royale des Monuments, que la récente étude sur la crypte de la cathédrale St-Bavon à Gand (⁴⁶³) désignait tout spécialement pour l'analyse de maçonneries romanes. Auparavant cependant, différentes découvertes avaient déjà aiguillé la curiosité de la population locale (⁴⁶⁴). Mais la diligence des travaux fit disparaître ou déplacer, aussitôt mis à jour, les précieux vestiges. Il en reste fort heureusement des photographies et les indications qu'a bien voulu nous donner M. Lauwers, chargé de la restauration :

1. à l'angle extérieur de l'ancienne sacristie nord, démolie pour faire place à une construction nouvelle, une base de colonnette engagée, d'époque romane, en calcaire de Tournai, et reposant sur un mur de fondation quelque peu oblique par rapport au mur nord de l'ancienne sacristie (⁴⁶⁴) :
2. dans le pavement du petit local qui était situé entre les contreforts de la 5^e chapelle latérale sud du chœur, actuellement démolie, la pierre tombale armoriée de Jan Van Obbergen, décédé en 1520, et de son épouse Margriet Priems, morte en 1555 ;
3. à 1,50 m environ à l'extérieur des rangées des colonnes (par rapport à l'axe de l'édifice) des restes de fondations en briques ou en moellons : dans le sens longitudinal, près des gros piliers nord de la croisée du transept et au Sud-Ouest de la 4^e colonne sud du vaisseau ; dans le sens transversal, au Sud-Ouest de la 5^e colonne sud.

(463) *De Kathedraal te Gent - Archeologische studie*, Brussel, Verhandelingen van de koninklijke vlaamse academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België. Klasse der schoone knnsten, verhandeling nr. 17, 1962, 238 p., 154 fig.

(464) Voir notamment J. UYTTERHOEVEN, Wat stekkt er onder O. L. Vrouwkerk ? in *Gazet van Mechelen*, 4-5 mai 1965.

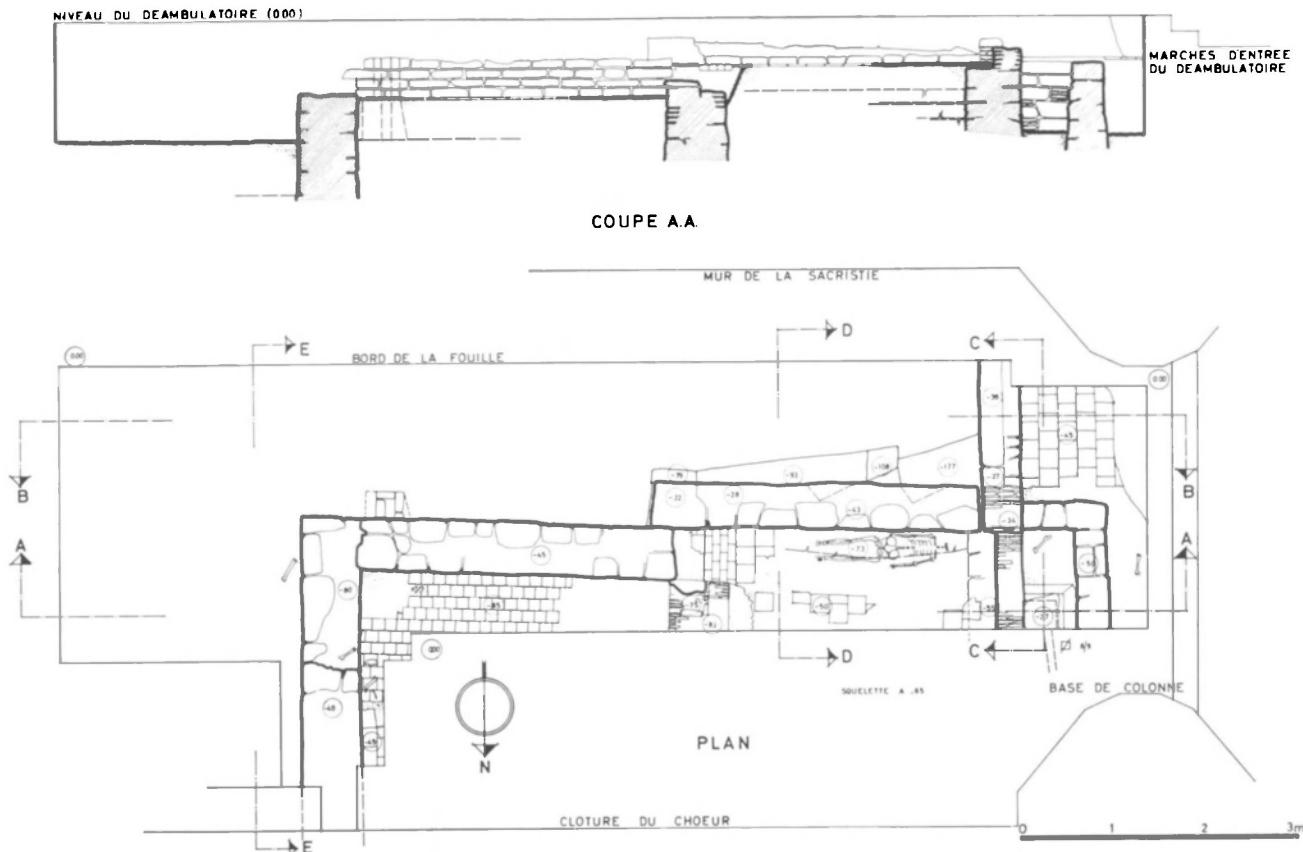


FIG. 135. Plan et coupe longitudinale d'Est en Ouest des excavations exécutées en septembre 1963, à l'entrée du déambulatoire du chœur, côté sud de l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle à Malines.



FIG. 136. Base de colonette engagée trouvée à l'angle de l'ancienne sacristie nord. Photo Charles Bruneau, 3 septembre 1963.

La découverte la plus importante devait être celle effectuée dans la première travée du déambulatoire du chœur, côté sud.

Nous fûmes heureux de pouvoir y suivre les progrès des excavations et de relever avec exactitude tout ce que révélait le sol au fur et à mesure que la tranchée s'approfondissait et avant même que les nécessaires démolitions aient été faites. Une déviation du caniveau en construction, judicieusement décidée sur place, a cependant permis de sauvegarder 80 % des murs et des différents pavements mis à jour. Une véritable campagne de fouilles, menée cette fois avec méthode, pourrait donc retrouver ces substructions que notre relevé (fig. 155) situe très exactement (¹⁶³).

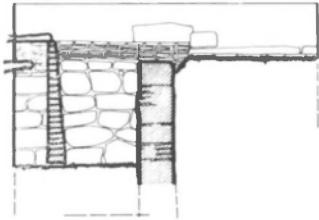
En présence de quels témoins du passé nous trouvions-nous donc là ? Les thèses émises ne manquèrent pas. Beaucoup d'entre elles le furent avec le secret espoir d'avoir retrouvé les traces de l'église du XIII^e siècle à défaut de l'église primitive (¹⁶⁴).

En réalité, il s'agissait d'un ensemble de constructions hétérogènes tant en plan qu'en élévation. La plus ancienne — au niveau le plus bas — était d'une orientation différente de celles qui la surmontèrent au cours des siècles. Il en a été trouvé un mur en briques de format 0,22 m × 0,15 m × 0,04 m incliné du Nord-Est vers le Sud-Ouest à 60° sur le grand axe de l'église. Les fondations en furent retrouvées à 1,77 sous

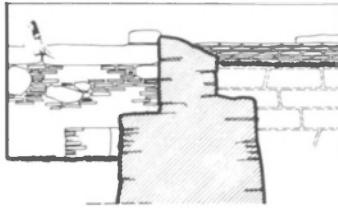
(¹⁶³) Nous devons à l'amabilité de nos collaborateurs, l'architecte Charles Bruneau et les dessinateurs Antoine Moreels et Fernand Smevers, d'avoir pu dresser ce relevé dans un chantier en pleine activité et qui n'avait pas été ouvert à cet effet ; nous les en remercions bien vivement ici. Notre gratitude va aussi à notre élève, M^{me} Nicole Bluckmans, architecte S.A.D.Br., qui a bien voulu relire et collationner les épreuves de notre travail.

(¹⁶⁴) Voir notamment E.D., *Overblijfselen van romaanse kerk of van een steen?* in *De Standaard*, 4 septembre 1965, avec photo.

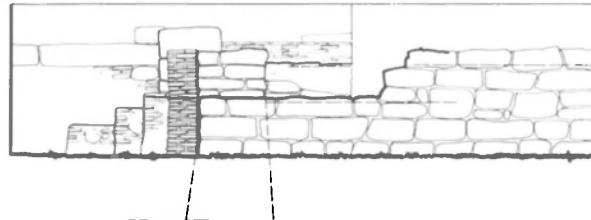
NIVEAU DU DÉAMBULATOIRE (000m)



COUPE C.C.

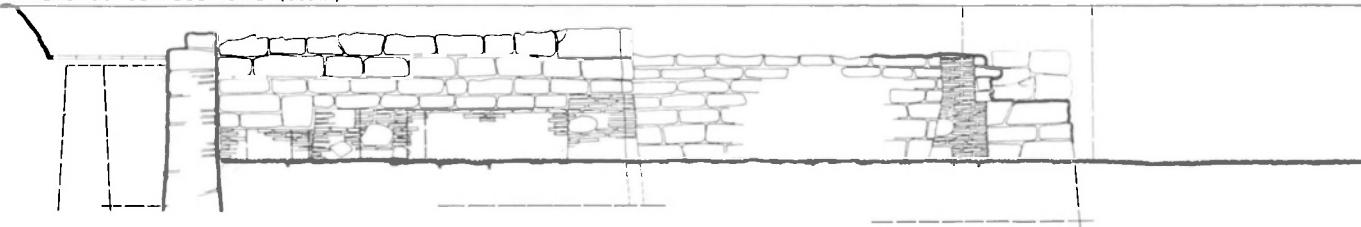


COUPE D.D.



COUPE E.E.

NIVEAU DU DÉAMBULATOIRE (000m)



COUPE B.B.

0 1 2 3m

FIG. 137. Coupes transversales et coupe longitudinale d'Ouest en Est des excavations exécutées en septembre 1963 à l'entrée du déambulatoire du chœur, côté sud de l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle à Malines.

le pavement du déambulatoire. Ce mur a été arasé de — 0,79 m (extrémité est) à — 1,08 m (extrémité ouest) (fig.).

Chose curieuse, un mur de pierre de 0,60 m d'épaisseur orienté Nord-Sud, aux parements d'appareil grossier mais régulier, descend jusqu'à — 1,90 m (fig. 158).

Il forme équerre avec un second mur également de pierres recouvertes du côté interne d'un enduit au mortier de chaux, mais n'ayant que 0,55 m d'épaisseur. La pièce que ces deux murs délimitaient dans l'angle sud-est était pavée de carreaux de terre-cuite rouge de 0,15 m × 0,15 m au niveau — 0,85 m, noircis par du charbon de bois dont quelques résidus furent retrouvés (fig. 159). À l'extérieur du tronçon s'étirant parallèlement à l'axe de l'église, à l'extrême est, subsistait une « cheminée » en briques au format de 0,17 m × 0,08 m × 0,04 m déposées de manière à constituer un corps de 0,28 m × 0,28 m contre la muraille, sans aucun liaisonnement avec celle-ci (fig. 158).

Cette pièce était fermée vers l'Ouest par un mur de pierre de 0,65 m d'épaisseur.

Accolé à ce troisième mur, un quatrième mur de pierres (fig. 140) formait limite d'une pièce pavée de carreaux de terre-cuite rouge de 0,20 m × 0,20 m au niveau — 0,50 m sous lequel gisait à — 0,65 m un squelette d'homme auquel il manquait la boîte crânienne (fig.). Cette pièce-ci était délimitée vers l'Ouest par un mur en moellons irréguliers de 0,60 m d'épaisseur, se prolongeant vers le Sud au-dessus du niveau — 0,50 m, par un mur de 0,45 m d'épaisseur, en briques de 0,21 m × 0,095 m × 0,05 m, ce mur clôturant une troisième pièce pavée au niveau — 0,45 m de carreaux de terre cuite rouge de 0,20 m × 0,20 m (fig. 141), s'avancant sous le pilier d'entrée du déambulatoire, côté sud.

Contre ce mur, dans l'angle nord-est de la fouille, un muret en équerre, de matériaux divers (briques et moellons) qui pouvait être les fondations d'un foyer dont le massif creux en briques de 0,16 m × 0,075 m × 0,045 m, dans le coin nord-est, aurait été la cheminée (fig.). De ces deux éléments, seule la « cheminée » a subsisté aux travaux (fig. 142).

Notons enfin qu'un pavement de carreaux de terre cuite rouge de 0,20 m × 0,20 m, sensiblement au même niveau que ceux des 2^e et 3^e pièces décrites, recouvre le pavement situé à — 0,85 m dans la première des pièces dont il a été fait mention.



(467) Tous ces niveaux se rapportent à une profondeur calculée depuis le dallage actuel du déambulatoire considéré comme étant au niveau 0,00 m.

(468) D'autres ossements épars ont également été retrouvés ; ils ont été inhumés dans une fosse de 1,75 m × 0,85 m, à 0,50 m au Sud-Ouest du 6^e contrefort du bas-côté sud.

(469) Dans cette « cheminée » aboutit cependant un petit canal de section carrée qui l'appartheid davantage à une descente d'eau.



FIG. 138. Angle des murs à l'extrémité est de la fouille. Vue prise du Sud-Est vers le Nord-Ouest. Photo G. De Hens, 2 septembre 1963.



FIG. 139. Le pavement en carreaux de terre-cuite $0,13 \text{ m} \times 0,13 \text{ m}$ au niveau — $0,85 \text{ m}$. Vue prise dans l'axe longitudinal de la fouille, d'Est en Ouest. Photo G. De Hens, 2 septembre 1963.

Il y a donc sous le pavement du déambulatoire du chœur, côté sud, des témoins archéologiques d'au moins trois époques différentes représentées par le mur ayant une obliquité par rapport à l'axe de l'église et les deux niveaux de pavements superposés en certains endroits. L'emplacement de ces éléments, comme leur disposition, ne permettent pas d'affirmer qu'il s'agit de restes d'édifices religieux.

C'est en retournant aux textes que, cette fois, on pourra trouver une explication.

Que sait-on d'après ces textes ?

Le déambulatoire fut construit entre l'an 1500, date de la pose de la première pierre du chœur⁽⁴⁷⁰⁾ et l'an 1521 qui marque le temps du voûtement des chapelles latérales du chœur⁽⁴⁷¹⁾. À ce moment, les nefs sont déjà construites, mais pas le transept. Et cependant en 1448 existe encore un « petit chœur »⁽⁴⁷²⁾ qui a pu avoir trois sorts différents : ou bien il a été démolie pour faire place au vaisseau actuel (1451-1455) ou encore au chœur (1500-1566) ; ou bien il a subsisté entre la nef et le chœur, là où le transept prendra forme par la construction, plus tard, des deux croisillons et des parties hautes de la croisée (avant 1545) ; ou encore il a subsisté pendant la construction de l'actuel chœur qui se serait élevé en l'enveloppant⁽⁴⁷³⁾. Dans ce dernier cas, certaine partie des vestiges mis à jour (vers l'Est) pourrait avoir appartenu soit au croisillon sud soit à des annexes de cette église primitive. Si cela était, ces témoins pourraient dater du XIII^e siècle : l'épaisseur et l'appareil des murs, le pavement de petits carreaux de terre cuite rouge autorisent cette proposition et la suie et les déchets de charbons de bois recouvrant le pavement rappelleraient le grand incendie de 1542⁽⁴⁷⁴⁾. Le pavement disposé à un niveau supérieur et les autres substructions seraient dans ce cas postérieurs à cet incendie.

Mais d'autres textes existent à propos de ce « petit chœur » et notamment ce document de 1474 où il est dit que les religieuses de l'hôpital Notre-Dame obtiennent main-levée d'un terrain situé *derrière* le chœur pour y construire deux maisons. Les substructions pourraient donc aussi appartenir à cette *boeverije* dont il y est fait mention. Elles dateraient dans ce cas du XV^e siècle⁽⁴⁷⁵⁾. Les quelques tessons de poterie que nous avons pu retrouver dans les terres provenant de la fouille corroboreraient cette hypothèse.

Mais comme le lieu considéré ne serait pas tout à fait *derrière* l'ancien chœur et comme aussi les matériaux semblent d'un âge antérieur au

(470) Voir ci-dessus p. 27.

(471) Voir ci-dessus p. 29.

(472) Voir ci-dessus p. 24.

(473) Le cas s'est présenté pour la cathédrale St-Bavon à Gand. Clr. Dr Firmin Di Smot, *op. cité*, p. 120.

(474) Voir ci-dessus p. 22.

(475) Voir ci-dessus p. 26 et ci-après pièce justificative n° IV.



FIG. 140. Abouts des deux murs accolés et pavement de carreaux de terre-cuite $0,20 \text{ m} \times 0,20 \text{ m}$ au niveau — $0,50 \text{ m}$. Vue prise du Nord-Est vers le Sud-Ouest. Photo G. De Hens, 2 septembre 1963.



FIG. 141. Pavement de carreaux de terre-cuite $0,20 \text{ m} \times 0,20 \text{ m}$ au niveau — $0,45 \text{ m}$ à l'extrême ouest de la fouille. Vue prise du Nord-Est vers le Sud-Ouest. Photo Charles Bruneau, 6 septembre 1963.

XV^e siècle, ne serait-on pas plutôt en présence des restes de l'ermitage que Frère Wauthier s'était fait construire sur le cimetière de Notre-Dame peu avant 1292 (⁴⁷⁶) ? Et cet ermitage pourrait très bien avoir subsisté avec quelques remaniements, jusqu'à la construction de l'actuel déambulatoire (⁴⁷⁷).

*
**

Que conclure de cette nouvelle page qui s'est écrite de l'histoire de l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle à Malines ? C'est qu'il est souhaitable que des fouilles méthodiques soient entreprises pour que cette page puisse se lire avec prolix et qu'elle s'inscrive dans un chapitre additionnel à notre étude, qui peut-être restructurera les thèses que nous avons émises.

Car n'est-ce pas là le propre de la science, de reconsiderer sans cesse les hypothèses admises ?



FIG. 142. Les substructions hétéroclites à l'extrême ouest de la fouille. Vue prise du Nord-Ouest vers le Sud-Est. Photo G. De Hens, 2 septembre 1963.

(476) Voir pièce justificative n° II.

(477) Voir décret de 1475, ci-après, pièce justificative n° III.



FIG. h.t. - Intérieur de l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle à Malines. Aquarelle de J.B. De Noter (0,60 m × 0,48 m). Musée communal de Malines.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I. 1255. ACTE DE L'ÉVÊQUE FONTAINE PAR LEQUEL LA PAROISSE DE NOTRE-DAME EST SÉPARÉE DE ST-ROMBAUT.

« A. 1255 2 sept^{bris}

Nicolaus Dei gratia Cameracensis Episcopus, universis praesentes litteras visuris et inspecturis salutem in Domino. Cum propter nimiam plebis multitudinem, ac locorum distantiam, Parochiam Sancti Rumoldi in Mechlinia, quae ultra Diliam ad Ecclesiam Sanctae Mariae, videlicet ad Musenas, ad Hanswijck et ad Neckerspole se etiam extendebat (in qua etiam Parochia solus Mechliniensis Plebanus curam habuit animarum, et sepeliebat mortuorum corpora tam Sanctae-Mariae, quam de Musenis, seu etiam de Neckerspole, Capellanus Confessiones audientibus, et poenitentiam non absque periculo animarum injungentibus) ex nostro duxerimus officio dividendam, praesentium testimonio litterarum, notum facimus universis quod nos consensu tam Plebani, quam capituli Mechliniensis, quod utique Capitulum in locis omnibus supradictis jus obtinet Patronatus, de consensu etiam Capellani Stae Mariae et Parochianorum, Ecclesiam Sanctae Mariae praedictam à sancti Rumoldi Parochia dividentes per se Parochialem constituimus, ita quod tam baptisterium quam sepulturam habeat, et proprium Sacerdotem, qui curam habeat animarum, jura. Christianitatis omnia ut Curatus singulis administret infia termines ipsius ecclesiae, prout hactenus est servatum.

Idem vero sacerdos etiam partem omnium oblationum quae in dicta lievit Ecclesia, perpetuo percipiet et habebit, et Mechliniense Capitulum reliquas duas partes, et similiter in legatis, et aliis quibuscumque obventionibus, sive fiant curato sive Ecclesiae Stae Mariae, Capitulum duas partes, Presbyter tertiam percipiet, praeter quam in anniversariis deinceps ordinandis seu statuendis.

In quibus licet ab aliquibus parochianorum Sanctae Mariae ordinetur quod fiant in ecclesia Stae Mariae, nihilominus tamen anniversarium fieri tam in ipsa Ecclesia, quam in Ecclesia Conventuali a Canonicis et Clero Ecclesiae Mechliniensis, et denarii in Anniversario solvendi distribuentur ibidem, quantum percipiet unus ex canonicis supradictis. De candelis etiam, quae ponuntur circa corpora defunctorum, et quae deferuntur ad Ecclesiae Stae Mariae, seu etiam offeruntur. Provisor Stae Crucis in Ecclesia Sancti Rumoldi, tam custos quam Capitulum loci ipsius tantum percipient, et habebunt singuli partes suas et jura, sicut ante divisionem hujusmodi habuerunt, quando ad Ecclesiam Sti Rumoldi deferebantur tumulanda corpora defunctorum.

Ad haec ordinamus de assensu omnium praedictorum, quod Magistri seu Provisores Fabricae Stae Mariae, bona quae dicuntur dos Stae Mariae, cum corumdem pertinentiis percipient, et habebunt nomine ejusdem Ecclesiae, et reddent Gerardo Plebano Mechlinensi pro redditibus sibi in dicta divisione subtractis, quandiu tenuerit Plebanatum, juxta reddituum ipsius dotis valorem, annuam pensionem, vel fructus dotis, et postquam idem Plebanus demiserit seu non tenuerit Plebanatum, das praedicta penes ipsam Ecclesiam Stae Mariae in perpetuum libere permanebit.

Salvo tamen, quod nos ad utilitatem ipsius Ecclesiae seu divini cultus amplificationem, de dote ipsa ordinare poterimus, prout viderimus expedire.

Praeterea ordinamus et volumus, quod per divisionem hujusmodi praejudicium nullum fiat Ecclesiae Sti Rumoldi, nec Capitulo Mechlinensi cum synodus fuerit celebranda, sed in Sti Rumoldi celebretur, et ibidem convenient synodales, et Presbyter Stae Mariae : Cum sit retroactis temporibus sic servatum. Et lient expensae tam Archidiaconorum, quam aliorum qui synodo praeerunt, sicut ante divisionem ipsam fieri consueverant.

Insuper ordinamus, quod Presbyter Stae Mariae in praecipuis solemnitatibus ad recognitionem antiqui juris et Matris Ecclesiae, processiobibus intersit à capitulo et Clero conventualis Ecclesiae faciendis ; si tamen ante processionis horam a sua Ecclesiae Officio poterit expedire ; et vesperis in conventuali, id est sancti Rumoldi Ecclesia decantandis.

In praefata quoque Ecclesia Stae Mariae, Nobis et nostris successoribus annualiter pro juris pontificalis recognitione solvendos duodecim denarios, nomine Cathedralici retinemus.

In Cujus rei testimonium, tam nos quam Mechlinense capitulum et Plebanus Mechliniensis sigilla nostra praesenti scripto apponi fecimus, in testimonium veritatis.

L'EGLISE NOTRE-DAME AU DELA DE LA DYLE A MALINES

Maec autem acta sunt de consensu praedictorum, quos ad divisionem hujusmodi faciendam convocare fecimus, Anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quinto, in crastino.

B. Egidii Abbatis, mense septembri. »

Extrait des Archives du Chapitre métropolitain de St-Rombaut, transcrit dans FOPPENS, *Auberti Mirae Opera Diplomatica*, t. III, f° 116 et 117 et VAN HELMONT, *Abrogé chronologique...*, pièce justificative IV.

NOTE : Quelques difficultés s'étant élevées immédiatement après sur le fait des offrandes et de la juridiction entre le chapitre de Malines, le Doyen de Chrétienté de Bruxelles et de la susdite paroisse de Notre-Dame, l'évêque Fontaine donna deux nouveaux diplômes interprétatifs du premier, datés, l'un du jeudi après l'Exaltation de la Sainte Croix (16 septembre 1255) et l'autre du mois de mai 1264. Vozz ces deux diplômes dans VAN HELMONT : *Abrogé chronologique*, pièces justificatives V (page VII) et VI (page VIII) tirées du *Libro Coeruleo*, Cap¹¹ Ru⁴¹, Fol. 41 et 23 r°.

II. 1292. ACTE PASSÉ PAR DEVANT LES ÉCHEVINS DE MALINES
PAR LEQUEL FRÈRE WAUTHIER, DU CONSENTEMENT DE
LA LOI DE LA DITE VILLE, DU CURÉ ET DES PROVISEURS
DE L'ÉGLISE NOTRE-DAMIE, LÈGUE APRÈS SON DÉCÈS,
À UN HOMME DE BONNE VIE, LA MAISON QU'IL S'ÉTAIT
CONSTRUISTE AU CIMETIÈRE DE LA DITE ÉGLISE AVEC
LES AUMÔNES DES BONNES GENS, LAQUELLE MAISON
S'APPELA DEPUIS L'ERMITAGE (CLUJS).

« Allen ende yegheliken totten welken dese tiegewoirdige letteren comen sullen scepenen gesworenen ende alle dandere poirteren der stad van Mechelen Saluijt met kennissen der wairheijt. Wij begheren tuwen kennissen te comene dat als de man van goeden levene ende leerlingen geheeten brueder Wouter, metten aelmoesen der goeder menschen der stad van Mechelen een huijs hadde doen maken. In den welken de selve brueder Wouter nu woont, gelegen mette gronde ende sijnre toebehoirten oy onser vrouwen kerchol tot Mechelen. Ende aan ons de selve brueder Wouter nerstelic beghert hadde dat hem van live ter doot comen sijnde. Een ander man van goeden lobbaren levene den goodsdienst hantherende, met rade van ons sinen leefdach lanc uit voirgenoemt huijs ghestelt worde te wonene. Soe doen wij u allen te wetenen dat wij purlic om goodswille ende toter begherten des voirscrevenen bruedes geneijcht sijnde onse consent ende wille daertoe geven ende verleenen dat twoirs, huijs met alle sijnre toebehoorten den voirs, brueder wouteren afflischich worden sijnde tot eenen anderen man van lobbieren levene die met onsen raide ende des prochiaens van onser vrouwen kercke te Mechelen ende der provisueren der selver uit voirs, huijs ghestelt sal wesen alsoe tot sinen live versterven sal. Oic toedoende dat tselve huijs sine besitter doot sijnde tot eenen anderen eerbairen man bij rade de voirgenoemt in eeweger successien sculdich sal sijn toe te comene. Behoudelic des heeren gront cijns te wetene den cijns van twelf penningen den grontheere te betalene alle jare. In getuijgenissen van welker ding wij den seghel van onser

gemeijnten ten tiegenwoirdeghen letteren hebben doen aenhangen. Ghegeven int jaer ons heeren. Duijsent twee hondert zweent negentich des anderen daighs na der heijleger drievaldicheijt. »

Charteboek de Notre-Dame, f° 1. Copie dans Chronologische algemeynen aenwijser..., ad anno 1292, p. 4 et dans J. BAETEN, Verzameling van naamrollen..., t. II, p. 180.

III. 1473. DÉCRET DES PROVISEURS DE LA FABRIQUE DE L'ÉGLISE CONSENTANT À CE QUE JAN BEIJANEN PUISSE HABITER LE RECLUSOIR DE L'ÉGLISE SA VIE DURANT.

« Heelt Gestelle, Philips van den bossche ende Jan van haren als proviseurs vander fabriken der prochiekercke van onser lieve vrouwen staende bynner der stad van Mechelen, hebben in den name van derselver fabriken geconsenteert en belieft, dat Jan belyanen, alsoe langhe als hij sal leven, sal woenen in thuys de cluyse geheeten der voers, fabriken toebehoirende, staende en gelegen opter voors, vrouwen kerchof, ende dees huys met synder toebehoirten tot synder woeningen alleene syn leven langh geduerende gebruuyker sonder eenich wederseggen. Behoudelic dien dat deselve Jan belyanen tvoirig huys met sinen toebehoirten houden sal sinen tyt geduerende en de tot sinen coste van allen behoirlichen reparatiën daertoe dienende. Ende in recompensatiën ende vergeldingen van dien heelt de voerg. Jan belyanen gewilt ende voer sinen utesten wille geordineert ende begheert dat de voirg. fabrike terstont naer syn doot hebben aenveerden ende houden sal alle sine haeffelike goeden waer en tot wat steden ende plaeften die bevonden zelen worden, deselve fabrike in all deselve sine goeden, syn gerechte ende gewarich erfgenaem noe-mende ende instituerende den wederseggen van sine kynderen oft van eenich van dien niet tegenstaende. »

Goedenisbook, 1473. Archives communales de Malines, registre 479, f° 94 verso. Transcrit dans J. BAETEN, Verzameling van naamrollen..., t. II, p. 181.

IV. 1474. SENTENCE DU MAGISTRAT DE MALINES, ENTRE LES RELIGIEUSES DE L'HÔPITAL NOTRE-DAME ET LES RELIGIEUSES DE LA FABRIQUE DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME EN CETTE VILLE, DU 22 NOVEMBRE 1474.

« Ghecomen zijnde voir mijnheer heeren Camoingimeesters en scepenen van Mechelen vergadert wesende in harer Raidcamere h. Anthoins van der Aa Ridder en Willem Schoef, als proviseurs en in den name van onser Vrouwen gast'huijse binnen Mechelen, seijden de selve proviseurs en gaven aldaer te kennen, hoe t' anderen tijden op sekere geschillen als doen geresen, en voer minen vorgez. heeren van der Wet getoont en opghedaen, tusschen Janne Schoef philipse Kerman en philipse van den bossche, als proviseurs en Regeerders van de fabriken van ons Vrouwen Kercke te Mechelen, aan d'een zijde, ende de Vrouwe metten proviseurs

van den vors. gast'huijse aen d'ander zijde, spruittende mids den belette, dat de vors. kerckmeesters doen wouden omme gheenen vortganc te laten hebben alsulkien werc van tijmeringen en metselrijen als de vors. vrouwe van den vors. gast'huijse met haren proviseurs begrepen ende bestaan hadde te makene van woonhuijsen die zij begheerde te settene voor aen de strate, op des selfs gast'huys plaatse en erve, dat de boeverije van den selven gast'huijse plach te sine aen t'kerchof achter den Koor van den vors. onser Vrouwen Kercke gelegen, van welker plaetsen de voorgen. Kerckmeesters meijnden en hoopten te moghen behouden totter selver kercken behoef, en tot reliken prise, *een deel daer af, gelijc zij dat der selver Vrouwen hadden doen becoisen en beteekenen metten ghenen die hen dies verstanden te wetene, alsoe verre als den koor van der vors. kercken die in toekomenden tijden gemoet soude worden metten omme-ganghe daer toe behoorende, naer siner heijsch, betaemde en begrepe,* ende dat omme de selve beteekende plaets over te hebbene in coope tot behoef van der vors. kercken, de vors. partijen d'een den anderen geloolt en geboden hadden, hoewel zij des niet en hadden connen overcomen noch eens geworden alsoe dat mids den vors. vertrecke en belette de vors. huysen hadden bliven te makene en de vors. plaatse oijc ziedert leedich geleghen, ten grooten achterdeele end schaden van den vors. gast'huijse, alsoe de vors. vrouwe metten proviseurs claghelic geseecht ende te kennen gegheven hadde, met meer woorden ende wederwoorden, die bij partijen daer toe, elc om tot zijnder meijningen te comen tegen malcanderen als doen geseecht en gealligeert werden, bij den selven minen heeren van der wet geappoincteert hadde geweest en vutgesproken. Dat de vorgen. vrouwe metten proviseurs soude mogen vortvaren met harer vors. tijmeringen ende metselrijen op te vorgen. plaatse, des mochten partijen, als den tijt quame van den vors. koore te makene, ende zijne van den coope en vercrighe van der vors. plaetsen hier en bijnnen niet eens geworden en consten metter mijnnen, als dan daer al recht versuecken, alsoe haren Raid gedragen soude. Begherende daer om de vors. proviseurs in den name van den vors. gasthuijse van der selver Vutspraken een acte te hebbene, om hen ofts nood gebeurde, voor den toekomenden tijt, daer mede te mogen behelpen. De welcke, tot harer begheerten, bij den vors. minnen heeren van der wet, dien de selve vutsprake in der vors. manieren geschiet zijnde wel verstant en indenckich was, geconsenterd was te makene en hen overgegheven te worden. Dit geschiede op den tweentwintichsten dach van novemb. int jaer ons. heeren duijsent vier hondert vier ent seventich.

Lager stont : Dit staet in der Stad Register van
den vors. jaer fo. 25 JU Vi^{est} fo ».

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

V. 1512-1549. LE MAGISTRAT ACCORDE UNE AIDE ANNUELLE POUR LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME. CETTE AIDE EST DE 15 LB LES SIX PREMIÈRES ANNÉES, DE 30 LB PENDANT LES DOUZE ANNÉES SUIVANTES, PUIS DE 33 LB POUR LES QUATORZE DERNIÈRES ANNÉES (Extraits des Comptes communaux).

1512-1513

« Item geghevene den kerckmeesters van onse Vrouwen over de deele bij overdraghene vander Gemeijnder cameren tot hulpen van haerder metselryen aldaer als voer dit jaer.

15 lb. br. »

(f° 216 verso.)

1513-1514

« It. gegheven den kerckmeesters van onse vrouwen over de deele bij overdraghen vander Gemeijnder cameren tot hulpen van haerder metselryen VI jaer lanck geduerende elcx jaers 15 lb. br. ende dit voer tweede jaer

XV lb. »

(f° 218 verso.)

1514-1515

« It. geghevene den kerckmeesters van onser vrouwen over de deele bij overdraegen vander Ghemeijnder cameren tot hulpen van haerder metselryen VI jaeren lanck gheduerende elcx jaers 15 lb. br. ende dit voert derde jaer

15 lb. »

(f° 221 verso.)

1515-1516

« It. gegheven den kerckmeesters van onzer vrouwen over de deele bij overdragen vander ghemeijnder cameren tot behulpe van harer metselryen VI jaeren lanck gheduerende elcx jaers 15 lb. ende dit voert vierde jaer

15 lb. »

(f° 222 verso.)

1516-1517

« It. betaelt den kerckmeesters van onzer vrouwen over dele bij overdraghenen vander ghemeijnder cameren tot hulpe van haerder metselryen als voer 1 V^e jaer ghevallen te paesschen lestleden XV l.br. »

(f° 228 recto.)

1517-1518

« It. gegheve den kerckmeesters van onse vrouwen over de deele tot behulp van harer metselryen den selven toegheseet te paesschen 1518 de sume van 15 lb. br. »

(f° 228 recto.)

1519-1520

« It. betaelt den kerckmeesters van onse vrouwen over de deele bij consente vander ghemeijnder cameren tot behulpe van harer metselryen

VI jaeren lanck elcx jaers XXX l. gr. ende dit voer dierste jaer ghevalle
 te paesschen XV^e XX XXX l. gr. »
 (f° 250 recto.)

1520-1521

« It. betaelt den kerckmeesters van onze vrouwe binnen mechelen over
 de dele bij overdrage vander ghemeijnder cameren tot behulp van harer
 metselryen VI jaeren lanck gheduerende elcks jaers 50 l. gte ende dat voer
 tweede jaer van 6den ghevallen te paesschen 1521 50 l. »
 (f° 228 recto.)

1521-1522

« It. ghegeve den kerckmeesters van onze vrouwen over de dele bij
 consente vander ghemeijnder cameren als voer 't derde jaer van sessen
 de selve gheconsenteert tot reparatien van harer kercke 50 L. »
 (f° 228 verso.)

1522-1523

« It. Betaelt den kerckmeesters van onse vrouwen over de dele van
 dat hen toegheseijt es bij consente vander ghemeijnder cameren tot reparatien
 vander kercken ende tot behulpe van harer metselryen ende dit
 voer 't vierde jaer van sessen ghevalle te paesschen 25 50 l. »
 (f° 219 recto.)

1523-1524

« It. betaelt den kerckmeesters van onser vrouwen binnen mechelen
 tot hulpe van haer metselryen ende reparatien vander selver kercken
 ende dat bij overdraghen vander ghemeijnder cameren VI jaeren lanck
 durende elcx jaers 50 L.. ende dit voer 't vijlstje jaer van sessen ghexpireert
 te paesschen 1524 50 L. »
 (f° 221 verso.)

1524-1525

« It. betaelt den kerckmeesters van onser vrouwen kercke binnen
 mechelen tot behulpe van haer metselryen ende reparatien vander selver
 kercken ende dat bij overdraghen vander ghemeijnder kamer VI jaeren
 lanck durende elcks jaers XXX L.. ende dit voer 't seste ende leste jaer
 geexpireert te paesschen XV^e XXV XXX L. »
 (f° 226 recto.)

1525-1526

« It. betaelt den kerckmeesters van onse vrouwen binnen mechelen tot
 hulpe van haer metselryen ende reparatien vanden selve kercke ende dat
 by overdrage bijder ghemeijnder cameren teenen termijn van Vi jaeren
 lanck deuren elcs jaers XXX L. br. ende dit voer dierste jaer van Vi^m
 geexpireert te paesschen 26 50 L. br. »
 (f° 220 verso.)

1526-1527

« It. betaelt den kerckmeesters van onse vrouwen binnen mechelen tot hulpe van harer metselryen ende reparatiën vanden selver kercken ende dat bij overdragenen vander ghemeijnder cameren teenen termijn van Vi jaere lanck duerende elcx jaers 50 L.. ende dit voer tweede jaer van sessen geexpireert te paesschen 1527 50 L. »
 (f° 225 verso.)

1527-1528

« It. betaelt den kerckmeesters van onser lieven vrouwen tot behulp van harer metselryen ende dat bij overdragenen vander ghemeijnder cameren teenen termijn van Vi jaeren lanck elcx jaers 50 L. br. ende dit voer 't derde jaer van VI^e geexpireert te paesschen 28 50 L. »
 (f° 225 recto.)

1528-1529

« It. betaelt den kerckmeesters van onser vrouwen bynnen mechelen tot hulpe van harer metselryen ende reparatiën vander selver kercken ende dat bij overdraghenen vanden ghemeijnder cameren teenen termijn van zesse jaeren lanck duerende elcx jaers 50 S. ende dit voer 't vierde jaer van VI^e geexpireert te paeschen 1529 50 L. »
 (f° 219 recto.)

1529-1530

« It. betaelt den kerckmeesters van onser vrouwen kercke bynnen mechelen tot hulpe van haerder metselryen ende reparatiën vanden selver kercken ende dat bij overdraghenen vander gemeijnder cameren teenen termijn van Vi jaeren lanck duerende elcx jaers 50 S ende dit voer tvijfste jaer van zessen 50 L. »
 (f° 225 recto.)

1530-1531

« It. betaelt den kerckmeesters van onser liever vrouwen over de dele van dat hen toegeseijt es bij consent vander gemeijnder cameren tot reparatiën vander kercken ende tot behulpe van haerder metselryen ende dit voer 't seste jaer van XII gevallen te paesschen XXXI XXXIII L. br. »
 (f° 224 recto.)

1531-1532

« It. betaelt den kerckmeesters van onser vrouwen bynnen Mechelen van dat hen toegeseijt es bij consente vander gemeijnder cameren tot reperatiën vander kercken ende tot hulpe van haerder metselryen ende dit voers 't seventste jaer van XII. gevallen te paesschen XV XXXII XXXIII L. »
 (f° 222 recto.)

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU DELA DE LA DYLE A MALINES

1532-1533

« It. betaelt den kerckmeesters van onser vrouwen bynnen mechelen van tgene dat hem toegeseijt es bijder gemeijnder cameren tot hulpe van huerer metselryen ende reparatiën gedaen voer dit jaer ende es VIIIe. jaer van XII

XXXIII l.. »

(f° 225 recto.)

1533-1534

« It. betaelt den kerckmeesters van onser vrouwen kercke bynnen mechelen van dat hen toegeseijt es bijder gemeijnder cameren tot hulpe van haerder metselryen ende reparatiën gedaen voer dit jaer ende es 't negenste jaer van XII

XXXIII l.. »

(f° 227 recto.)

1534-1535

« It. betaelt den kerckmeesters van onser vrouwen tot hulpe van haere metselryen ende reparatiën van haerder kercken ende dat bij overdraghen vander gemeijnder cameren ende dit voer thienste jaer van XII

XXXIII l.. »

(f° 226 recto.)

1535-1536

« It. betaelt den kerckmeesters van onser vrouwen tot hulpe van huere metselryen ende reparatiën van huerer kercken bij overdraghen vander gemeijnder cameren XII jaeren lanck geduerende elcks jaers XII l.. ende dit voer XIe jaer van XII compt op

XXXIII l.. »

(f° 227 recto.)

1536-1537

Les comptes de 1536-1537 ne renseignent rien pour l'église Notre-Dame.

1537-1538

« It. betaelt den kerckmeesters van onser vrouwen tot hulpe van haerder metselryen ende reparatiën inde kerck gedaan bynnen desen jaere.

XXXIII l.. »

(f° 217 verso.)

1538-1539

« It. betaelt den kerckmeesters van onser vrouwen tot hulpe van huerder metselryen ende reparatiën vander kercken binnen desen jaeren op.

XXXIII l.. »

(f° 218 verso.)

1539-1540

« It. Betaelt den kerckmeesters van onser vrouwen tot hulpe van haer metselryen ende reparatiën inde kercke gedaen bynnen desen jaere.

XXXIII. »

(f° 225 recto.)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

1540-1541

« Betaelt den kerckmeesters Nostre Dame tot hulpe van huerlieder
metseryen bynnen desen jaere. XXXIII L. »
(f° 222 verso.)

1541-1542

« Betaelt den kerckmeesters van onse vrouwen tot hulpe van haer-
lieden metselryen gedaen bynnen desen jaere. XXXIII L. »
(f° 221 recto.)

1542-1543

« Betaelt den kerckmeesters van onze vrouwen over de dele tot behulp
van huerlieden metselrijen bijnnen desen jaere compt op... XXXIII L. »
(f° 221 recto.)

1543-1544

« Betaelt den kerckmeesters Nostre Dame tot behulp van huerlieden
metselryen gedaen bynnen desen jaere XXXIII L. »
(f° 223 verso.)

1544-1545

« Betaelt den kerckmeesters van onse vrouwen tot behulp van huerlieden
metselryen bynnen desen jaere XXXIII L. »
(f° 224 recto.)

1545-1546

« Betaelt den kerckmeesters van onse vrouwen tot behulpe van huer-
lieden metselryen bynnen desen jaere XXXIII L. »
(f° 227 verso.)

1546-1547

« Betaelt den kerckmeesters van onser liever Vrouwen kercke tot
behulp van huerlieden metselryen bynnen desen jaere XXXIII L. »
(f° 257 recto.)

1547-1548

« It. betaelt den kerckmeesters van onse vrouwen tot behulp van
huerlieder metselryen bynnen desen jaere XXXIII L. »
(f° 252 recto.)

1548-1549

« It. betaelt den kerckmeesters van onse vrouwe tot behulp van huer-
lieder metselryen bij ordonnacie vanden cameren van elcker maendt
XX S. valet bynnen desen jaere XXXIII L. brab. »
(f° 240 recto.)

VI. DOCUMENT RELATANT QU'ANTOINE VAN MANSDALE, DIT KELDERMANS, FUT L'ARCHITECTE DES SEPT PAROISSES DE MALINES.

« Allen den ghenen die dese letteren zelen sien oft hoeren lesen G.S (geswoirnen) en rentmeester van der stad van Mechelen saluijt. Wij doente weten dat wij omme de goede experence die wij weten in den persoen van Anthoenisse Van Mansdale diemen heet Keldermans, in dordonantie en wercken van metselrien, wij den selven Anthoenis tzijne... versuecke en oick vijft sonderlinghen recomendatiën gegonnen en gegeven hebben ende mids dije gezonnen end gegeven dolficie van meester Werckman te zijne binnen deser stad, end oic binnen de zeven prochiekercken alhier, tegenwoordelijck vacerende bij der doot van wijlen Anthoenise zijne vader en door toevoech van meester Andries zijn grootvader over alle de wercken vand metselrien die in dese stad op en in de voirs, zeven prochiekercken opcomen zelen, bij hem ten meester orboir en prolijte van die geordineert te worden en die te visiteren alzoo dicwils en menichwerven als dat behoeven sal, en voirts met al dair in te doen tot prolfijte van der stad enne van de voirs, zeven prochiekercken, en tot allen den... tscapen prollijten ende vervallen dair toe behoevende end ghelyck wijlen de voors, zijn vader en grootvader tselve ollicie in huer tijt bedient gehad hebben zonder ijemant wedersegghen en alzoe langhe alst ons ghelieve sal. Ende des toirconde ende om het gene m. (meester) werckman schuldlich es en behoirt te doen »

Procuratoria, registre n° 825, f° 108 v°. Transcrit dans F. STEURS, *De Toren van Sint Rombauts Kerck*, p. 35.

VII. PASSAGE AU COURS DUQUEL SANDERUS EXPLIQUE QUE LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION EMPLOYÉS À L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU DELÀ DE LA DYLE PROVIENNENT DE L'ABBAYE DE DIELEGHEM.

« Ab antiquo quidem Diligemenses fodinae laudatissimae in suo genere prae vicinis habentur, tam communi architecturae, quam Statuariae arti opportunae, etiamsi ingentis molis colossos efformare placeat; quod plerique lapides immensae magnitudinis hinc eruantur. Inter celebriores porro structuras è Diligemensi lapide fabricata est Ecclesia B. Mariae Mechliniensis, soli Rumoldinae secunda, aedes item sacra Patrum Soc. Jesu Bruxellae pro magna parte & aliae ipsum vero coenobium Diligemense è proprio constare lapide quis dubitet? caeterum eruendis istis fodinis contigit agros prius planos & aequabiles, nunc alibi montosos, alibi humiliores apparere, illinc egesta, illuc in grandes aggeres adgesta lumen... »

SANDERUS, *Chorographia Sacra Brabantiae*, t. I, folio 388.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

VIII. 1613. DEVIS DE HENRI WUITIERS POUR LA LIVRAISON D'UN COQ ET D'UNE POMMIE EN CUIVRE ET POUR LA REPRISE DE L'ANCIENNE GIROUETTE.

« ... x bris

Ich hendrick Wuijtiers hebbe gelevert op den XIII^e september anno XVI^r derthien tot behoeft vander Heeren van onser Lieve Vrouwen kercke eenen nieuwe cooperen haan ende appel het stuck van XII gulden lopt

XXIII gul.

noch ter selver gelevert XV P. Ijserdraet voer den beijart tot VII S. het pont Lopt

V gul. V. S.

soma lopt altesamen

XXIX gul. V. S.

Item hier op heb ick ontfaan den quaeden haen met cooperen hoes weegt samen XVIII P. tot VII S. lopt VI gul. Vi p

Ende noch den auden appel die weegt VIII P. die neem ick oever soe ick met den kerckmeesters oever comen ben voer

III gul. X S.

ende noch het loot dat inden auden haen was dat weegt V P. tot 1 1/2 S. het pont Lopt

VII 1/2 S.

soma den heelen ontlanck. Lopt

X gul. III 1/2 S.

Deen... affgecort soe compt mij noch

XIX gulden 1 1/2 S.

Hier all. bekenne ick bovengeschreven betaelt te sijne van men Heer den pastoor van onse L. Vrouwen deser XVIII^e december anno XVI^r derthien hierondert mijns naems ;

Hendrick Wuijtiers »

Archives communales de Malines, carton 52, t. VI, p. 195, 2A.

IX. REÇU DE CORNELIS VAN PAESCHEN RELATIF AUX TRAVAUX DE LA CROIX SURMONTANT LA TOUR.

« Item den XIII sten september anno 1613 de tsmeden die het scruijs vanden tooren ghemackt hebben ghelyck hem beloolt was voor de kore ten bestte gegeven... ii gul.

Item den XXem september doen die wercklieden het skruijs op den tooren ghestelt hadden it. voor hem lieden al te saemen ten besten gegheven met hem allen... iii gul. V St.

Item in november daer nae so heelt Jan Tsundert met die schaelideckers doen het werck vande kercke al volmackt was t' saemen verdroncken... ii gul. XII. st.

L'EGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

Is hier voor memorie dat men dit aen Jan Tsundert corten magh eest
dat ons belieft dient hier voor memorie... summa VII gul. XVII st. dese
ontfanghen uwt handen van mijn Heere den Pastor teecenden mijns
naems.

Cornelis van Paeschen

1614 »

Archives communales de Malines, carton 52, t. 6, p. 105, n° 2B.

X. 1625. REQUÊTE DES CURÉ ET MAÎTRES D'ÉGLISE DE NOTRE-DAME AUX BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS.

« 1625. Aen mijne Eerw. Heeren myne heeren commoigmrs sche-
penen ende Raet der stadt Mechelen.

Verthoonen reverenthelyk den H. Pastoir ende kerckmeesters van onse lieve Vrauwen over die Dele, dat sy door noot gedwongen synde hebben doen repareren de groote glaesen der selver kercke, den stichel achter den thoren ende de daken versien om de kercke int drooghe te houden, met noch andere nootelycke reparatien ende sonder eenighe nieuwe werken te hebben doen maecken, waervan sy schuldigh syn meer dan acht hondert guldens, soo blyckt by de billetten daer of synde ende gemerkt die voors. kercke gheen ordinaris incomen en heelt dan den offer ende charitate der gemeenten, die seer clyn ende sober is, om dusdanighe werken te bettaelen ende sulcken kercke te onderhouden, mede oock dat den meesten deel van de inwoonders der voorschreven prochie syn personen van cleene middelen ende dagelycx den kost moeten winnen om hun selven met hunne kinderen te onderhouden ende nochtans door hunne consumptie de meestendeel vande accysen, imposten ende andere settingen opbrenghen ende betaellen, soo syn de verthoonders genoot-saeckt hunnen toevlucht te nemen tot U.E. ten eynde deselve gelieven hun te secoureren uyt het ordinaris incomen der voors. stadt met ses hondert guldens eens ende dat met termyne ende payementen volghens die middelen ende gelegenthetyt van den comptoire, in consideratie dat naer recht ende redenen de voors. prochie kercke van geen arger conditie en behoorde twesen als die van Ste Rombouts ende andere kercken ende cloosters die uyt de generaelle middelen van het innecomien der voors. stadt geholpen worden om in staet te stellen ende onderhouden, want by gebreken van assistentie van U.E. sal de voors. kercke comen in decadentie ende geheel vervallen, dat men nu met een clyne somme can verhoeden, ende hier naermaels met dusende soude costen, d'welck de verthoonders tot hunne ontlassinghe wel hebben willen te kennen geven, verhopende dat U.E. daer op sullen gedient syn te letten ende favorabel regard te nemen, d'welck doende... etc. »

Appostille :

« Sy gestelt in handen vande H. Thesoriers dezer stede, die desen aengaende sullen ondersoecken, volgens d'instructie hun gegeven, om 't selve gedaen ende hun rapport gehoort op den supls. versuecken alsulcke regard genomen te worden na behooren.

A. de Potter

Actum tot Mechelen 15 October 1625.

Gehoort t' rapport myne heeren van der Weth deser stede in policie camer vergadert synde hebben gevont ende geaccoerdeert, jonnens en accorderen de supplicanten ten line in desen versocht vier hondert rinsguldens wytterycken ende te betaelen met payen van ses maenden tot ses maenden telckens de somme van hondert guldens, ordonnerende den ontfanger der selve betaelinghe hem in Rek. valideren voir deugdelycke uytgeef.

Actum tot Mechelen 27 October 1625.

A. de Potter

In onderg., als kerckmeester van onse L. Vrauwe kercke over die Dele bekenne hier op ontsanghen te hebben van mons^r Huens rentmeester deser stede, hondert gul. op rekeninghe van vier hondert gul. die myn heeren van den Weth aan onse kercke hebben gevont, oorconde desen 19 November 1625.

Jan Croone. »

Archives de l'eglise. Transcrit dans J. BAETEN, *Verzameling van naamrollen*, t. II, p. 256 à 258.

XI. 1628. REQUÊTE DU CURÉ DE NOTRE-DAME DEMANDANT DE POUVOIR UTILISER LES FONDEMENTS DE L'ANCIENNE CHAPELLE ST-LAMBERT POUR LA CONSTRUCTION D'UNE CHAPELLE DE LA VIERGE.

« 1628 « Illustrissimo Domino Archiepiscopo Mechliniensi Exponunt debita cumreverentiâ Pastor et Editui Ecclesiae B. Mariae trans Diliam Mechliniae, quod ad augendam devotionem fidelium erga virginem Dolorosam constituerint extruere, Sacellum in honorem ecusdem Virginis, quapropter recurrent ad Illustrissimam suam Gratiam, quatenus placeat praefatis Exponentibus permittere ut possint lundamenta Sacelli Sancti Lamberti, siti extra Urbem Mechlinensem in prefata paroccia ad usum extruendi lundamenta predicti Sacelli Virginis dolorosae, permittere erui ; attento eo quod idem Ilmus D. Mathias Hovius permiserit pro S. Joannis paroccia prefata urbe quod eruenda lundamenta Sacelli Sancti Nicolai.

Reverendissimus atqs. Ilmus Dnus Archiepus Mechlinie consentit in Supplicantium petitio- nem Salvo iure cuiuslibet.

Actum die 16a martii XVIc.

vicesimo octavo

(sign.) Van Wachtendonck
ex. original 1804 »

Chronologische algemeynen aenwijser..., ad anno 1628. f°s 5 et 6.

XII. 1628 (21 mai) RESOLUTION DE LA FABRIQUE DE L'ÉGLISE DE
CONVERTIR LA CHAMBRE DITE PAYE CAMERE
EN SACRISTIE.

« Opden XVIc. meij XVIc acht en twintich den
pastoer ende kerckmeesters t samen vergaeder
sijnde hebben geresolveert ter heeren goidts voor
sijnen dienst conservatie ende welvaart vande
kercke Btae Mariae het geenehier naar volght.

Inden iersten dat die paijecamer sal worden geapproprieert tot den ordinaris sacrestij alwaer allen cappelanan die inde kercke sullen celebreeren soo wel die vanden choir als die van buijten sullen comen, ende om te houden goede ordre int vuytreycken vande ornementen die inde selve sacrestije dagelijcks sullen dienen heelt den heer pastoer tot sijnen last genomen te verwiligen een vande capellanen om te wesen sacrestijmeester die daervoor jarelijcke bij provisie sal geloont worden het sij vuyt het immecomen vande kercke olt sanck, soo den heere pastoer ende kerckmeesters dat sullen ordonneeren, achtien guldens s jaers. »

Ten selven daeghe is oock geresolveert ende geordonneert dat een vande kerckmeesters voor een jaer innegaende te St Jansmis 1628, sal besorghen alle de materialen noodich tot die reparatie vande kercke, die naer die expiratie vanden selven jaere sal gesteldt ende denomineert sijn, ende voor het jaer innegaende als boven is gesteldt ten laste vanden Gillis Smets (kerckm.) de voorseijde provisie te doen. »

Is oock geresolveert ende geordonneert dat voordaeen geene lichamen en sullen inde Choor begraeven worden, noch geene kelders inde selve Choor gemaeckt worden, ten sij dat men betaele voor het recht vande aerde vijftich guld. ende hondert guld. eens, om daermeede te fondeeren den jaergetijdt om te bidden voor de siele vanden overleeden, beloopen den t samen hondert vijftich guld. eens. »

Oick is gereesloveert ende geordoneert datter geen werken noch nootelijcke reparatiën en sullen gedaen worden die van eenige importantien sijn dan met gemeijne resolutien vanden pastoer ende kerckmeesters, noch gheene ornamenten tot last van kercke en sullen ghemaect worden dan met hunne weete ende kennisse. »

Den leste aengecomen proviseur vanden autaer van onse lieve vrouwe van seven ween sal altijdt den tweeden saterdach van maendt hem in de misse laeten vinden om op te schrijven die int broederschap willen ingeschreven worden.

Die heere Pastoer oft kerckmeesters ensullen vijft oft buijten der stadt niet gaen voor eenen nacht oft twee sonder t selve te adverteeren oft doen adverteeren aan den heere Pastoer oft een van kerckmeesters op dat ghedurende hunne absentie het officie worde gedaen inde kercke.

In teecken dat allen het geene hier vore verhaelt alsoo bij ons is gesloten ende geresolveert ter eeren godts ende tot voorderinge van sijnen dienst, tot conservatie ende profijt vande kercke, alles naer vermogen van het XXVIIIe. artikel vande Instructie van wegens den keiselijske mat. geordonneert in den jaere XVc LIII ter eeren godts ende hebben wij desen met onsen hanteecken.

onderteeckent ten daege, maende ende jaeren als voore... was ondert.
Goedfridius Wreijns P.B - Mariae Trans diliam, Jan Croone, J.V. Eynde
1628.

Collata concordat cum suo originali

Quod attestor

A. Van Tongelen

not. publ. »

Archives communales de Malines, carton 52, t. 6, page 195, pièce n° 5.

XIII. 1628. REQUÊTE DES CURÉ ET MAÎTRES D'ÉGLISE DE NOTRE-DAME AUX ECOUTÉTE, BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE MALINES.

« 1628. Aen myn Ferw. Heeren, myne Heeren de Schauteth, commigmrs, Schepenen ende Raedt der stadt Mechelen.

Verthoonen in alle reverentie den heere Pastor ende kerckmeesters vande prochies kercke van onse liever Vrauwen over die Deyle, dat de daecken der voorsc. kercke den voorleden winter seer syn beschaedight, mede oock die gelaesen vensters seer syn gebroken, ende die posten door die nattigheyt ende vorst ontstucken gevrosen, soo dat die voorsch. vensters met eenen grooten wint apparent syn uyt te wayen ende ter eerde te vallen ; om allen het selve te verhoeden ende daer inne te versien, hebben die verthoonders met die meester werkluyden die voorschrewe daecken ende vensters doen visiteren, bevinden volghens die estimatie daervan gedaen, dat alle die voorschrewe nootelycke reparatie wel sal comen te costen twelf ofte derthien hondert guldens ; maer soo de kercke geen erfgoet ofte renten en heeft : om alsulcke werken te doen maecken, noch geene provisie van gelt om die dachhuren van werkluyden te betaelen ende om die materiaelen daer toe noodich te coopen, jae dat meer is als noch eeniche materiaelen te betaelen staende vande nootelycke reparatiën in den jaere XVI^e XXIII^e en de XVI^e XXV gedaan ; soodaer geene middelen en syn om die wercken teghen het aenstaende saisoen van den somer te doen, dan den ordinaris offer die alle sondaghen ende H. daeghen in de kercke by de kerckmeesters omgehaelt wort die soo sober ende clyn is, dat men qualyck die dachhuren van eenen werckman oft twee daer mede souden connen ter weke betaelen, die noch dagelycx verminderen, doordien die superintendenten deser stede alle sondaghen ende heylichdaeghen alsoock in alle solemnele missen als uytvaerden hun

laeten vinden, ende omgaen, van s'morgens naer den sessen uren tot naer den ell uren, soodat die kerckmeesters, als sy onder die hooghmisze omgaen, qualyck twelf oft veerthien stuyvers omhaelen tot onderhoudt van de nootelycke reparatiën van de voorsc. kercke, soodat den omganck van de superintendenten groot achterdeel doet aan het innecomēn der selver kercken, d'welcke hier voortyde noyt en is gedaen noch geploghen geweest, dan sedert den jaere XV^e eenentnegentich, dat Uwe Eerw. by acte van den vyfden Juny int selve jaer aan de voors. superintendenten toegelaten ende geconsenteert hebben in alle parochiekercken om te gaen t'allen uren ende tyden, als hun goedduncken soude, blyckende hetselue by de copey der voorsc. acte hier benefens, sonder dat U.E. Eerw. den heere Pastoor of kerckmeesters daerop gehoort die deselue onderrecht ende doen blycken hebben die oude usantie ende gebruyc, dat die superintendenten maer eens en plachten om te gaen onder die hooghmisze, naer dat die kerckmeesters hadden om geweest, soodat die verthoonders dieselue nootelycke reparatiës onmogelyck is te connen doen, door dyen het incomēn derselue kercke is verminderd by het accorderen der voorsc. acte d'welck den voorsc. heere Pastoor ende kerckmeesters tot hunder onlastinghe wel hebben willen verthoonen, om alle schaede ende inconvenienten te verhoeden mede oock U Eerwde te versoecken ende bidden dat deselue gelieve gedient te syn hun te assisteren uyt die generaele middelen deser stede van sesse olte seven hondert guldens eens om te mogen continueren die nootelycke reparatiën binnen desen jaere gedaen ende nu wederom te doen om te onderhouden den tempel des Heeren, die de ondersaeten van U Eerw. met hun behulp ende assistentie hebben doen bauwen ende in staet stellen ter eeran Godt ende van syne gebenedyde Moeder, die men verhopt den loon ende recompense daer voor genoten te hebben, die U.E. Eerw. oock staen te verwachten, mits doende alle behulp ende assistentie om de selve kercke te houden in alsulcken staet als de voorsaeten gedaen hebben, d'welck doende, enz. ... »

Apostille :

« Sy ghestelt in handen van de heeren Tresoriers deser stede, die welcke desen aangaende sullen achtervolgen d'instructie hun gegeven. Actum tot Mechelen 5 Juny 1628. Potter »

« Rapport gehoort myne heeren van de Weth deser stadt Mechelen in policycamer vergadert wesende ionnen ende accorderen de supplianten de somme van twee hondert guldens eens, om deselue ten fyne by desen versocht geemployeert te worden, ordonnerende den rentmeester deselue ter gelegenheit vande comptoire uyt te rycken.

Actum desen, 26 Juny 1628.

R. van den Venne. »

XIV. 1642. COPIE D'UNE DEMANDE DU CURÉ ET DES MAÎTRES D'ÉGLISE POUR POUVOIR HYPOTHÉQUER LES BIENS DE L'ÉGLISE POUR L'ACHÈVEMENT DU CHŒUR.

« Aende seer Eer: heeren mijne heeren van het Vicariaet des Aertsbisdoms van Mechelen,

Verthoonen In alder reveren, die heeren Pastoor ende kerckmirs van onser L.: Vrouwen over die Dele binnen Mechelen, hoe dat zij met Raedt ende advoij van mijn dooluchtichste heere mijn heere den Aertsbischop van Mechelen, ende mijn seer Eer: heeren van het cappittel metropolitain van St. Rombouts alhier als patroonen vande selve kercke, als oock vande heeren van het magistraet deser stede begonst hebben te volmaecken den Choor ende vesterende Cappellen vande selve kercke, ende alsoo daer toe noodich sullen wesen groote costen meer als de aelmoessen bedragen. Soo keeren haer de voors, supplten aen mijne seer Eer: heeren te believen de selve supplten te Authoriseren om t' saemen oft In verscheijde reiszen tot het volmaecken van t' voors, werck te mogen belasten de goeden vande voors, kercke met renten ende de rencoopers Inne de selve goeden te mogen doen raeliseren ende erven Welck doende, etc... Inde marge standt geschreven als volght, De Eerweerdighe heeren van het Vicariaet consenteren ende authoriseren midts desen de suppten dat sij t' samen oft In deele sullen moghen belasten de goederen vande kercke van onser L.:Vrowen In dese gementioneerert met Renten ter somme van *drie duisent guldens*, ende de *Rentcoopers* daer *Inne goeden* ende *erffenen*, midts dat zij debvoir om de kercke vanden selven last bij partijen In toecomenden tijde — metten Jaere oft anderssints te ontlasten gedaen den achthienden Junij XVI c. tweenveertich, onder standt de mandato ad. RR. DD. vicariatus pti ende was onderg. J. Bogaert. secret subs.

Gecollationneert tegens sijn original ende daer mede bevonden taccorderen bij mij nots. onderges. deser Xi c. Augustij 1642.

J. Noels. nots publ. 1642 »

Archives de l'église, papier 0,50 X 0,20 m, 2 feuillets dont 1 blanc, dans une grande enveloppe jaune marquée II.

XV. 1642. LETTRES D'OCTROI ET D'AMORTISSEMENT DU TERRAIN CÉDÉ PAR CEUX DE L'HÔPITAL POUR Y BÂTIR LE CHŒUR DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME À MALINES.
18 JUILLET 1642.

« Phts bij der gracie Godts Coninck van Castillien, van Léon, van Arragon, van beijden Sicillien, van jherusalem, van Portugal, van Navarre, van Grénade, van Toléden, van Valence, van Galicien, van

Maillorcken, van Sivillien, van Sardinien, van Cordube, van Corsicque, van Murcie, van Jahlen, van de Algerben, van Algesire, van Gibraltar, van den eijlanden van Canarien, van de indien soo orentaele als occidentaele, van den eijlanden en de vasten lande der Zee Oceane, eerts-hertoghe van Oistenrijck, hertoghe van Bourg^{ne}, van Lotrijcke, van Brabant, van Limborch, van Luxemborh, van Gelre en.van Milanen, grave van Habsborch, van Vlaenderen, van Artois, van Bour^{ne}, van Tirol, Palsgraef en.van Henegouw, van Hollandt, van Zeelandt, van Namen, ende van Zutphen, prince van Swave, Marcgrael des heijlichs rijcx van Roome, heere van Vrieslandt, van Salins, van Mechelen, van de stadt, steden en landen van Utrecht, Overijssel en.van Groeninge, ende dominateur in Asien en.Affricken : allen den ghene die dese gegenwoordige sullen sien, saluijt :

Wij hebben onfanghen d'oitmoedige supplicatie ende req^{te} van pastoor en Kerckmrs van de prochie kercke van Onse Lieve Vrouwe binnen onse stadt van Mechelen inhoudende : dat hebbende henne Voor-saeten, jnt concipieren, en.besteken van den bouw van de voors. kercke, bevonden dat hen tot het volmaecken van de selve, en.merckelijck van den choor, noodigh soude wesen zekere erllve competerende t' groot gast-huijs, aldaer hert aen t'kerckhoff en.sonder welcke erllve niet moghelyck en was den selven choor sijnen eijsch te geven, hebben hun tot verscheij-den reijsen in debvoir gestelt om de voors. erllve te vercrijghen. Jae, soo de moeder en.proviseurs van den selven gasthuijse, in den jaer vierthien hondert vierentseventich, verstanden de selve erllve te bebouwen, en dat sij vreesden dat hen daer naer, en.als sij den voors. choor souden willen volmaecken, hun den innecoop van de voors. erllve soude gediffulciteert oft soo vele dierder willen vercocht worden, hebben de selve moeder en.gasthuijs t'selve beleth en.doen verbieden. Ende soo sij ter oorsaecken van dien jegens den anderen voor schepenen der voors. stede in proces sijn gecomen, soo is bij appointement van den tweeentwintichsten november van den selven jaere vierthien hondert vierentseventich, geseijt en.verclaert, dat die van den voors. gasthuijse, met hennen bouw van henne voors. huijsen opte voors. henne erffve souden vermoghen voorts te vaeren ; en.soo wanneer die van de voors. kercke naermaels van sinne souden wesen den voors. Choor te volmaecken, dat sij alsdan twoors. proces souden vermoghen te doen wijsen, en.recht te versoecken sijnde dijen volgende oock geschiet, dat die van.voors. gasthuijse op de selve erffve twee huijsen gemaeckt hebben. Dan, soo de middelen van de voors. kercke doen ter tijt heel sober waeren, en.dat den quaeden tijt en inflant-sche oorloge daer naer over den hals quaemen, is het volmaecken van den voors. Choor gestaeckt, en.den selven ten middel gesloten met eenen muer van de dicke van eenen steen ; en.soo den selven is van eene extra-

ordinaire hoochde en, niet geproportionneert naer den heijsch van den wercke, soo is hij in groot perijckel van te vallen, merckelijck alst eenich onweder van windt of storm is maeckende ; jae selver, staet hij en heelt, en over en weder en gaet als de clocken van den thoren van voors. kercke sijn luijdende. In der voeghen dat, om't selve perijckel teviteren en oock den voors. Choor sijnen heijsch te geven, d'welck oock nootlijck is, midts dat hij te seer cleijn is totten dienst Godts : sonderlinge, omdat de parochiaenen en die devotie dagelijcx meer en meer sijn wassende, goet en geraeden is gevonden metten voors.bouw van selven Choor voorts te vaeren, gelijck oock is begonst. Dan soo t'selue niet en can volcomen worden sonder de voors.twee huijsen, hebben de Remten hun geaddresseert aan die van't voors. gasthuijs, ten sine van hen te vercrijghen, welcken aengaende sij oock met hen eens sijn geworden, te wetene : dat sij hen daer voor betaelen souden sulcx, als die bij wettelijcke schattinge souden gepresen worden, d'welck t'saemen bedraecht vierthien hondert en tachentich guls. conforme d'acte van de selve prisée bij de supplianten overgegeven ; mits procurerende dat sij de selve somme van vierthien hondert tachentigh guls. souden moghen besteden, in coop van eene andere erlffe, olt huijs, olt wel hen daer vooren een ander geven behoorlijck geomortiseert. Ende alsoo de supplianten verhopen dat wij hierinne eenige geene difficulteit sullen maecken, al its soo dat de placaeten aen.geestelijcke, en.andere doode handen d'acquisitie van immeuble goeden sijn verbiedende : aengesien dat t'selue geene nieuwe acquisitie en sal wesen, dan alleenelijck dienen tot eene veranderinge en.surrogatie van eenen pant nu van over soo langhen tijt geomortiseert ; oock dat t'selue niet en geschiet tot illusie van de selve placaeten, maer ter goeder trouwen, soo van weder sijden onder eedt sal verclaert worden ; oock vijft puren noot en om teviteren t'voors.perijckel en.principaelijck ter eeren Godts; daerome hebben de supplianten oitmoezelijck gebeden, dat ons believe t'accorderen die van den voors. gasthuijse, voor de somme van vierthien hondert en.tachentich guldenen, eenen anderen pant te coopen en:dijen t'amortiseren. Zoo is t dat wij t'gene voors. aengemerkt en.daer op gehadt t'advys van onse zeer lieve en. getrouwe, die president ende luijden van onse grooten raede, naer dien gehoort sijn geweest die van t magistraet onser stede van Mechelen, genegen wesende. ter oitmoeilighen bede en.begheerte van.pastoer en.Kerckmrs van de prochickerke van onse Lieve Vrouwe aldaer, hebben hun gegundt ende geaccordeert, gunnen ende accorderen bij desen, dat sij tot den bouw van den choor der selver kercke sullen moghen gebruycken die erlven van de twee huijsen, toebehoorende het gasthuijs hier boven gemelt, geschat op de some van veerthien hondert tachentich guls. Ende in plaatse van de selve erlven, hebben geconsenteert en.toegelaeten, consenteren ende laeten toe vijft sonderlinge gratie, midts desen, dat die van t selve gast-

luijs sullen moghen coopen ende vercrijghen andere erffven van gelijcke
weerde, ende dat niet overstaen van onse fiscaelen ; ten sij dat die
van't voorn.gasthuijs hun willen te vreden houden met eene onglijtbaere
rente, de welcke hun jaerlijcx soude betaelt worden vuijt het innecom
van de labrijcke van de voors.kercke, ter concurrentie van de voorghe
melde somme. Ontbieden daerome ende bevelen onse zeer lieve en.
getrouwe, die hoolt president en.luijden van onsen secreten raede,
president ende luijden van onsen voors.grooten raede, en.allen anderen
onsen rechteren, ollicieren en.ondersaeten, die dit aengaen olt roeren sal
moghen, dat sij de voorn.supplianten, mitsgaders die van't selve gasthuijs
van dese onse gratie ende consent inder vueghen ende manieren voors.,
doen, laeten en.gedooghen rustelijck en.volcomelijck genieten en.
gebruijcken, ceserende alle beletselen ter contrarien : want ons alzoo
belieft. Des t'oirconden hebben wij onsen zeghel hier aan doen hanghen.
Gegeven in onse stadt van Bruessel, den achttiensten dach der maent
van julius, uit jaer Ons Heere duijsent ses hondert tweeënveertich, ende
van onse rijcken het tweentwintichste (geparapheet : Vol.xi) (op de plike
stond : Bij den Coninck in sijnen Raede) (ondertekent : E. De Berti met
paraphe ende den grooten segel van sijne Majesteyt) gedrukt in rooden
wassche (alreede ten deele gebroken) was hier aan alhangende in dobb
elen steerte van Parquement »

VAN HELMONT, *Abregé chronologique...*, t. I, pièce justificative XII, transcrit en entier dans VAN DOREN et
HERMANS, *Inventaire des archives de la ville de Malines*, tome VII, p. 174, qui l'extrait de *Chronolo
gische algemeyne aanwijzen*, ad. anno 1642 (f° 17), copie authentique.

XVI. CONTRAT PASSÉ LE 20 NOVEMBRE 1642 EN CONSÉQUENCE DE L'OCTROI DU 18 JUILLET 1642.

« Op heden den twintichsten novembris 1642. Compareerde voor
mij Notarie openbaer ter pntie van de getuijgen in 't ejnde genoempt
suster Catharina Melio Moeder sisters Elisabeth van hove, Anna van der
Schueren ende Maria Vergaelen t samen representeren.onse L.Vrouwen
Gasthuijs binnen deser stede van Mechelen, geassisteert van Mr. Jan
van voorspoel Rentm.desselfs gasthuijs ter eenre, ende heer godefridius
Vreijis Licentiaet in de h.Godtheijt ende Pastoor der Prochikercke van
onse L. Vrouwen binnen der selver stede ter andere zijden, de welcke
hebben verclaert soo op het goet behaegen van den hooch eerwerdichsten
heere artsbisshop van Mechelen, als van de heeren proviseurs van
twoors. gasthuijs en Kerckmrs der voors. Kercke met malcanderen ge
maeckt en aengegaen te hebben het naervolgen.contract bij forme van
mangelinge olt andersints,jerst dat de voorgenoeempde eerste comparanten
sullen overgenen, cederen ende transporteren, soo sij doen bij desen aen.
voor gen.heere tweeden comparant ten behoeve ende prollijte der voors.
Prochi.Kercke sekere des voors.Gasthuijs twee huijsen mette hoven ende

toebehoorten gestaen en gelegen in onse L. Vrouwe straete allhier neffens het kerckhoff ende hoff ter andere zijden, soo de selve tot nu toe bewoont sijn geweest bij jan vander Veken d'ouden en marcus Cauthals, met conditie nochtans van dat die van de voors.Kercke geen recht en sullen vermogen te pretenderen tot den muer staende tusschen de hoven van de voors. overgegeven huijsen ende des voorschreven Gasthuijs ander huijs, welcken muer nochtans van wegens den selver Kercke ende sonder cost van d'eerste Comparanten sal moeten gehoocht wordden ende geegaleert met den genen nu onlancx gemaect op d'eijnde van den selven muer, den welcke sij oijck gehouden sullen sijn met freijten olt andersints te doen stijnen naer proportie van de hoochde van den selven muer, ende sal daer en boven den de voors. Prochikercke blijven het stucxken van des voors. Gasthuijs grooten holl nu onlancx met eenen muer daer allgescheijden, voor welcke twee huijsen hunne hoven ende stucxken van den voors. Grooten holl tsamen den voorges heere tweeden Compant gehouden is ende beloolt te betaelen aan de voors. eerste Compantan, ende ten behoeve van het voors. Gasthuijse de somme van veerthien hondert en tachentich gul. conform de wettelijcke schattinge gedaen door lieden bij partijen daer toe vercosen, met conditie dat naer vernogen van de Brieven van Octroije olt amortisatie bij sijne Co.Ma' den voors. Gasthuijse verleent ende gedelepecheert in sijnen Secreten Raede den 18 Julii lestleden in diminutie van de voors. somme sal valideren de somme van vijf hondert tachentich gul. eens daer op dat beloopt de coopsomme van seker huijs hoff en toebehoorten nu bewoont worddende bij mr. Bartholomeus van Schel sangemr. der voors. Kercke gestaen ende gelegen in de langenieuwstraete binnen deser stede van Mechelen aan des voors. Gasthuijs ander huijs en hoff, dwelck den voorgen. heer tweeden Compant. ten behoeve van t voors. Gasthuijs is overgeven en transporteren. mits desen, soo ende in sulcker vuegen als den selven dat vercregen heeft bij donatie inter vivos van den eerweerdigen heere Dismas van Briaumont Canonick en penetencier der Metropolitane Kercke van St.Rombauts allhier, volgens den schepene brieve van Mechelen daer van sijnde in datte 29 Augusti lestleden, tot voldoeninge van welcke voors. veerthien hondert ende tachentich gul. den selven heere tweeden Compant alsnu aan de voorgen. eerste compantan (die bekenden ontfangen te hebben) getelt heeft de somme van negen hondert gul. eens. waranderen de voors. eerste Compantan hunne overgegeven en gecedeerde partijen op vrij ende onbelast, ende den voorgen heere tweeden Compant. t voors. huijs in de lange nieustraete op vier chijns gul. t sjaers aan de heeren t sestich gebroeders in de voors. Metropolitane Kercke, ende noch eenen Chijnsgul. aan de Bogaerden Clr. nu tgene van Blijenberge allhier oock t sjaers sonder meer daer op vuijt te gaen welcke voorgen. vijf Chijnsgul. die van twoors. Gasthuijs gehauden sullen sijn daer op te dragen sonder meer ; sijnde voorts

tusschen de voors. partijen contractanten geaccoordeert, dat om in toecommende tijden te behoeden alle differenten en questien dijer souden mogen oproisen ter sake van dat de plaatse daer die van twoors.Gasthuijs hunne begraeffenis plegen te hebben eensdeels is geincorporeert in den Bauwe van Choor en ommeganck der voors. Kercke, die vant voors.Gasthuijs sullen vermogen te continueren op twoors.Kerckhoff de begraeffenis van alle personen int selve Gasthuyijs sterven te weten, achter den voors. Choor, ende soo voorts ter plaatzen toe inclus daer sij tot noch toe begraeffenisshaven gedaen alles sonder contradictie van imanden, naer allen dwelck voors.is hebbt de voors.companen hun van beijden zijden beloofft te reguleren onder t'verbant van des voors.Gasthuijs en Prochickerke goederen pnt en te commen. constitueren voorts onwederoepelijck mr. huijbrecht Sporckmans en ...tsaemen ende elck int besonder thoonder van desen, om te gaen ende compareren voor mijne heeren Schautets ende Schepenen deser stadt Mechelen, ende aldaer herkennen.tgene voors. is de voors.Companen in dijer qualiteit in de partijen aen hun respectievelijck getransporteert te goeden, vestigen, en erven, en hun int onderhout van tselve gewillichlijck te doen en laeten condamneren, geloven en vindende ut in forma, aldus gedaen tot Mechelen ter pntie van Eerw. heere joannes van immerseel en henry bellon als getuigen, de minute deser is bij de Companen geteekent.

Mij pnt.ende stipuleren.

ondert: C.Van Voorspoel Nots pub.^{us} gesien het boven geschreven Contract naer voorgaende informatie, hebben t'zelve voor zoo vele ons aengaet als over beijde zijden oirboirljick ende totte werken der Prochie Kercke noodich, geapprobeert ende geconfermeert verleenen.tot volcominge van t'zelve aen de gene die het raeckt al t'vermogen daer toe dienende.

T'oirconde onsen segel en signature van onsen secretaris hier onder gestelt tot Brussel den achsten Decembris duisent sesse honderd twee en vierlich.

geparapheert : J.A.M. Vt
I. + S

Per ordonnantie van zijn Doorluchtigheijt
den Aertsbisshop van Mechelen
Ondertt.N. Marius Secret. »

Chronologische algemeyne aanwijser, I^e 29, ad anno 1642 ou VAN HELMONT. Abrégé chronologique..., t. I.
pièce justificative XIII., pages XXVIII., XXIX et XXX.

XVII. 1667 (2 décembre). OCTROI POUR L'ÉRECTION DU CHAPITRE DE NOTRE-DAME.

« Charles par la grâce de Dieu Roi de Castille etc...

Receu avons l'humble supplication et requeste des bénéficez de l'Eglise de Notre Dame en nostre Ville de Malines, contenant que sur pied d'une dotation raisonnable faictes par feu Dismas de Brialmont vivant Presbytere, Chanoine et Penitencier de la Metropolitaine de St. Rombaut en nostre Ville, les Marglisseurs de la dite Eglise ont en l'an 1643, par requeste arraisonnée supplié l'Archevêque de Malines d'élever en Chanoines et Chapitre dix prébendes simples ou chapelles anciennes, et duûment fondées en la ditte Eglise... »

J.F.A.F.A.C. y B., *Table généalogique de la famille de Corten...* (sans pagination).

XVIII. 1685. COMPTE DE LOWIES HANNEMANS, MAÎTRE CHARPENTIER, RELATIF À LA CONSTRUCTION DU BEFFROL.

« Op den 5 december 1685

soo heb ick Mr. Lowies hannemans oever rekendt van het maeken van een niel beeltefoert op ons Lievrouwen toeren.

4 balken daer het bellefoert op staat met het haudt tot het bellefoert is de somma
het ondert 8 gul. 10 st. is

9030 voet
790 Gul. 10 st

noch van de 4 groete balken in den toeren te doen
noch voer het mack van het beelleoert ende te stellen
ter plaetsen in den toeren
noch voer het op winnen van het bellefoert
noch voer het maeken van een stelinck in den toeren
om de klocken op te setten tot dat het beelleoert ghe-
stelt is

24 — o st
210 — o st
18 — o st
20 — o st

noch voer het audt bellefoert uijt malkanderen te doen
ende van den toeren te doen
noch voer allen de klocken in het beelleoert te hanghen
ende allen de pannen in te laeden ende de 2 kleijn
kaesten (?) te kurten

22 — o st
24 — o st

noch voer den slat van allen de reepen en seelen koelen
(korten ?) ende winnen
noch 15 gul. voer het drinckbier

20 — o st
15 — o st

noch voer het solderen op het beelleoert van de groete
klock ende voer de 2 kleijn klocken met 5 rubben van
7 V^{en} 7 d^{en}

159 st.
somma 156 gul. »

XIX. 1694. EXTRAIT DES ACTES AUX VISITATIONS AVEC RELATION DES TRAVAUX À EFFECTUER.

« Extractum ex visitatione Ecclesiae Beatae mariae facta anno 1694 per R.R.D. Canonicos ecclesiae metropolitanae St. Rumoldi et inter alia habetur, utisequitur.

De fabrica Ecclesiae

Decor Domus Dei et locos habitationis gloriae illius singulariter omnibus cordi esse debet, in primis ecclesiaticis ut exteriori ejusdem nitor et ornatu ad interiores templi, quod lideles sunt ornatum populus excitet, illum in linem sequentia duximus attendenda.

Primum cum observatum fuerit pariete ab interiori parte ecclesiae minescere et deturbari, ex eo quod terra cemeterii- parietibus adjacens mimium elevata sit atque ita humor illi immixtus transudando eosdem corrodat et corrumpat de opportuno remedio avehendi in de terram quam primum providendum est atque parietum soliditati et ecclesiae nitori consulendum.

secundum, notatum quo que huit quod aqua ex textis ecclesia stillans, defectu canalium camdem a parietibus ab ducentium, inferius stagnet seu hoereat, adeoque ut sensum sese in fundamenta insinuando calcemque exedendo, eadem labefactare et subruere facile posset, quare dum conficiendis canalibus media non dum suppetunt, in commodo isti obviari poterit circum circam ecclesiam, ut circum metropolitanam factum est stiladiam excipient, et a parietibus ab ducunt,

tertium providendum est machinae cui majores capanae adhoerent, quae non sine periculo lorinci recubare cernitur, eget enim necessaria stauratione aut saltem notabili reparaone.

quartum arcus ille qui bus Chorus sustentatur supra crucem ecclesiae tam a parte australi quam aquilonari vulgo crilwerck sine freijten notabili hiatu horrorem aspicientibus incutient et totalem pene minantur ruinam unde omni sollicitudine quam primum isti periculo prospiciendum est.

Quintum notabili etiam reparacione opus esse deprehenditur circa lenestras vitreas ecclesiae unde et isti invigilandum est.

Sextum quandoquidem mature considerato et examinato statu ecclesiae quem nobis exhibuit R: D: Canonicus de Wint tamquam adituris inventiatur cademesse gravata ingenti numero sacrorum proveniente ex varüs fondationibus quarum nummi capitale impensi sunt aedificando novo operi, rejecto in ecclesiam onere eurandi eadem exolui, et insuper proventus ecclesiae collati aliis ejus honeribus tamtenues sint, ut non supersint, quae intertenendoe vastae illi moli C:qualis est memorata ecclesia: sufficiunt, supplicandum est ill^e D^m archiepiscopo, ut camdem vel abonere illo absolvat, vel illud usque ad tempus, quo proventus oneribus istis, futuri sunt pares, suspendat, salius nihilominus manentibus

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

fundationibus, que etiamnium integre vel pro notabili parte de mendato
adm. R.R.D.D. prepositi Decani et Capli eccliae metroponae Sti Rumoldi
mechlniae, signatum erat f: van Eyck secret. inferius habebatum collata
concordant cum originali quod attestor signatum R. Croon n.R.H. 1705
et sigillatum in forma »

Archives de l'église, pièce justificative du procès entre les marguilliers de Notre-Dame et ceux de St-Rombaut.

XX. 1704. LETTRE DU ROI AU GRAND CONSEIL DE MALINES
CHARGEANT CE DERNIER D'EXAMINER LA REQUÊTE
DES MARGUILLIERS DE NOTRE-DAME.

« à nos très chers et faux les president et gent de notre grand Conseil
Le Roy,

Très chers et faux..... ayant veu votre avis rendu le 27 du mois
de juin dernier, sur la requête Nous présentée le 9 du mois de may précédent
par l'Archevesque de Malines au sujet des réparations nécessaires
lesquelles les marguilliers de l'Eglise paroissiale de notre dame, en votre
ville de Malines prétendent devoir estre faites à lad. Eglise, par ceux du
Chapitre Metropolitain en votre dite ville, comme grands decimateurs.
Nous vous faisons cette pour vous dire que vous pouvez prendre connaissance
dudit different et y administrer droit aux parties comme vous trouverez en justice convenir. Étant mes Chers et faux notre Seign. vous ait
en sa ste garde, de Bruxelles le 7 octobre 1704

signé Joseph de Arzé »

Archives de l'église (Copie).

XXI. 1720. DEVIS DU CHARPENTIER DE WILDE.

« 1720 - den 4 september

Overslaegen ende wel oversien door mij onder schreven de kercke van
ons Lievrouwe nopende het schailliebert ende eenighe oude kepers hebbē
bevonden alles in noodtsaeckelijcke reparatie noodigh te sijn.

Item op het groot Dack cruijs werck ende hooghe choor de somme van	— 600 — 0
op den afghanck naerden bergh van calvarien voor	— 300 — 0
op den afghanck naer de chuijs voor	— 250 — 0
item op den scheltooren ende twee traptooren met den grooten thooren	— 300 — 0
Op den ommeganck met de cappellen	— 250 — 0
item voor alle de vensters die niet en deugen bedraegen noch	— 50 — 0
item op het sacristeijn capitell huijs ende het werck huijs voor de solderinghe ende eenighe nief. kepers ende rubberen dieder noodigh sijn de somme van	— 400 — 0
somma	<u>2150 — 0</u>

L'EGLISE NOTRE-DAME AU DELA DE LA DYLE A MALINES

Ghevisiteert door mij ende was onderteekent jan de Wilde »

Archives de l'église. Pièce justificative J du dossier du procès entre les marguilliers de Notre Dame et ceux de St-Rombaut.

XXII. 1722. DEVIS DE L'ARDOISIER FRANS MOONS, APPELÉ COMME EXPERT DANS LE PROCÈS OPPOSANT LES MARGUILLIERS DE NOTRE-DAME ET CEUX DE ST-ROMBAUT POUR SAVOIR À QUI INCOMBE LA CHARGE DES RÉPARATIONS.

« 1720 den 4 7bris.

Ghevisiteert door mij onderschreven de kerck van onse L. vrouwen nopende het schaliewerck hebbe bevonden tot het repareren der selve noodigh te sijn als volghet.

Op het groot Dack cruijswerck en hoogen choor voor de somme van vijfhondert gulden Dico	— 500 — 0
op den afghanck naer den bergh voor	— 250 — 0
op den alghanck naerde Cluijs voor	— 400 — 0
op den scheltoren, twee trap, en grooten thoren voor	— 200 — 0
op den ommeganck met de Cappelen voor	— 700 — 0
Op de sacristijne, cappittel huijs en werck huijs voor	— 150 — 0
	— 2200 — 0

onderteekent trans moons »

Archives de l'église. Pièce justificative H du dossier du procès opposant les marguilliers de Notre-Dame à ceux de St-Rombaut.

XXIII. 1720. RAPPORT DU DOYEN DE LA CONFRÉRIE DES MCONS APPELÉ COMME EXPERT DANS LE PROCÈS OPPOSANT LES MARGUILLIERS DE NOTRE-DAME ET CEUX DE ST-ROMBAUT.

« Door order van den Eerweerdighen heer prost van het Cappittel van onse L: Vrouwe kerck hebben wij onderschreven Dekens van het metsers Ambacht den 14 septembris 1720 gevisiteert de kercke mueren vinde daer een seer noodighe reparatie besonder naer den cant vanden bergh van calvarie alwaer de muer door den Regen seer is doo wijckt soo dat daer anliers sijn gebroken waer van in toecomende groote schaede staet te becomen waeren onderteekent martinus Peeters, jan Baptist van Buscom »

Archives de l'église. Pièce justificative K du dossier du procès opposant les marguilliers de Notre-Dame à ceux de St-Rombaut.

XXIV. REQUÊTE DES MARGUILLIERS DEMANDANT DE POUVOIR HYPOTHÉQUER LES BIENS DE L'ÉGLISE POUR UNE SOMME DE 2.000 GULDENS AFIN DE POUVOIR EFFECTUER DES RÉPARATIONS URGENTES. ET APPОСTILLE DU CARDINAL EN DATE DU 27 JUIN 1724 AUTORISANT L'OPÉRATION.

« Aen sijne Eminentie den heere Cardinael Aertsbisschop van Mechelen, etc.

Verhoont met een alder grootste respect Joannes Baptista Beeckmans Deken ende Pastoor der Collegiale ende Parochiale kercke van onse lieve vrouwe binnen Mechelen, mitsgaeders die ondergeschreven als Kerckmeesters der selve Kercke hoedanigh die Kerck B/ Marie heeft absolute lijk noodigh groote reparatie soo aen dack, muragie etc/... soo danigh dat ten zij saken dat in tijs hier in voorsien wordt te vresen sijn ongelijken, groote, ruinen en oncosten, dogh vermits die kercke ontbloot is van middelen, ende geene gereede penninghen en heeft om dus danighe alder nootsakelijckste reparatiën te doen de welcke : volgens d'advies van verschijde principaele meesters : ten minsten twee duisent guldens sullen beloopen, soo ist dat de supplianten in desen aendienghenden noot sigh met alle eerbiedinghe heeren tot U.E. Eminentie.

Biddende op dat belielt hun te authoriseren om in den naem ende ten laste van de voors.kercke B.Marie te moghen opnemen de somme van twee duisent guldens en van te vermoghen voor hijpoteke stellen als sulcken goederen olte renten als die kerck sijn toebehoorende naementlijck een rente van hondert guldens t'jaers ten laste van sijn Konincklike Majestijt op de domijnen en lande van Mechelen, item twee bunderen Bosch gelegen onder smal Brabant, insgelijckx de kercke competerende twelck doende blijve met eene alderdiepste onderdanighijdts was onderteekent J.B. Beeckman dec. M.R.I.P. Huens P.B.M. Christianus Hillema B. Scheppers. Ghesien dese requeste ende op alles ghelet wij authriseren de supplten om tot laste van de Collegiale ende Parochiale Kercke van onse lieve vrouwe binnen dese stadt op te lichten eene somme van twee duisent guldens en voor de selve te belasten ende hijpotekerden de goederen ende renten der voors. kercke gelijck alhier versocht wordt mits binnen het jaer doende behoorelijcke rekeninghe ende betoogh dat de voorn. op te lichtene penninghen gebruijckt sijn tot de noodighe reparatiën in dese vermeldt ; ordonnerende dat de voors. Capitale somme ten tijde van thien jaeren sal moeten afgelost ende gequeten sijn, ende vervolghens dat alle jaeren twee hondert guldens sullen afgelijt worden. Actum tot Mechelen den 15 Junii 1724 was onderteekent. Pho Card. Aertsbischop van Mechelen leegerstondt Per ord.^{te} B De Ruddere scret. »

L'EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

En marge se trouve :

« Nota : op den 27 junij 1724 is dese apostille in autorisatie verandert.
met het uijtlasten van de Claususe dat alle jaeren twee hon-
dert guldens sullen moeten algeleijt worden, blijvende de rest
als voren. Quod attestor »

Archives de l'Archevêché, *Mechliniensia register*, n° 43, f° 321 et 322.

XXV. 1726. ÉTAT DES PAIEMENTS DONT L'ÉGLISE EST REDE-
VABLE À DIFFÉRENTS OUVRIERS.

« Staet van openstaende schulden die de kercken moet alnoch
betaelen

1. t slot van Reckeninghen vanden jare 1725	568 — i — ½
2. den Temmerman, de Wilde vindt noch goet van eerlanghe	277 — 19 — ¾
3. Joull' drüwe over geleverde kerckwijn	70 — o — --
4. de weduwe de klercq, t wasch van dezen jaeren 1724 ende 1725	200 — o — --
5. den smid	70 — o — --
6. den metser	50 — o — --
7. den glasemaker	49 — 14 — --
8. den schalliedecker	110 — o — --
9. joull. de Weduwe Pael over geleverde naghels ijserwercke	29 — o — --
10. den sangher twee jaren betaelinghe vint	80 — o — --
	1524 = 6 =

sonder dat de kercke ten achter is aan den armen over t verloop van de
renten, es t jars 80 P.
voerjars sijn openstande

aldus gecalendeert (?) sub. initium anni 1726

J.B. Beeckman »

Archives du Chapitre, *Visites décanales*, ad 1726.

XXVI. 1732. RAPPORT DES MAÇONS SUR LES RÉPARATIONS À
EFFECTUER À L'ÉGLISE.

« Wij ondergeschreven meesters metsers ende gedenomineerde exper-
ten bij den hove tot het visiteeren der reparatiën gedaen ende te doen
volgens de conditie daer van sijnde aende kercke van onse Lieve Vrouwe
over de deijle alhier, hebben naer neerstigh ondersoeck ende visitatie door
ons gedaen op den 20, 24, 25 en 26 januarij van desen loopenden jaere
1732 : bevonden te wesen als volgh :

Eersten pandt behelsende de groote Choor

Voor eerst naer den suijden hebben de ondergeschreven bevonden
de planckieren maeckende de gote de jenturen niet en sijn uijtgecraeft tot

op den vasten grondt volgens conditie, ergo niet goet bevonden omme dat de selve jenturen niet en sijn uijtgecapt tot op den selven vasten grondt, misbruijckt aen den selven pandt een meuken tiras, twee meuukens calck, ende om den selven pandt te herstellen voor aerbijdt wort gevraeght vijf guldens, vijf stuijvers.

Vierden pandt

Sijnde den ommeganck naer den zuijden moet eenen boogh van een venster die door Joncken is herstelt worden ter oorsaecke den selven metter tijdt saude doorvallen ende merckelijcke schaede saude comen te veroorsaeken, ende datter eene frate is naer de selve zijde met behoorelijck voorsien, om dat de jenturen niet en sijn uijtgecapt ende toegestreken volgens de conditie, misbruijckt een meuken calck ende om den selven pandt van metserije te herstellen negen guldens, thien stuijvers.

Vijfden pandt

De cruijsbeuck van den sijjden tot den noorden is den selven bevonden dat de planckieren die de goten maecken daer geen loot en leijt, met en sijn uijtgecapt tot op den vasten grondt, volgens de conditie den selven niet goedt bevonden, om dat in den selven pandt naerde zuijtside, sijn plaveijtichels olte tichelstücken ingesteken in plaatse van arduijn, vervolgens oock niet goet bevonden, ende naer den noort candt wesende den inganck van de kercke den boghe boven de selven deure de planckieren daer op liggende hebben wij bevonden nogh langhschenen menigte van groen cruijt te staen eenen voet boven den grondt, vervolgens niet in staet volgens de selve conditie, alles bij faute van uijtcrabben ende toestrijcken der selve juncturen, misbruijckt aen tiras twee meuukens, ende vier meuukens calck omme de fauten te herstellen, ende goet te maecken volgens de conditie wort gevraeght voor aerbijt twintigh gulden elf stuijvers.

Sesden pandt

den grooten beuck van den cruijs beuck tot aen den thoren bestaenden de reparatiën als in den voorgaenden pandt met het planckier naer den noorden hebben wij goed gevonden volgens de conditie, ende naer den sijjde vanden selven pant de planckier bevonden niet instaedt volgens de conditie, om dieswille dat daer aen is gebragt eenighe reparatiën de gene niet encomen staen om het werck in ' droogh te hauden, ende den selven niet en leijdt om het werck dight te maecken, misbruijckt veerhien mokens calck, ende om de selve fauten te herstellen wort gevraeght twintigh guldens negen stuijvers.

Sevenste pandt

hebben wij goedt bevonden van metserije, behaudent dat de plate onder den voet van den alhanck niet en is gesloten volgens de condie, ende de juncturen van de decksteen van den selven alhanck niet uijtgecapt oft

toegestreken en sijn, boven dien eene straete tegens de h:cruysi capelle die gedeckt is met tichelen de welcke nogh molt gedeckt worden ende om dit te herstellen wort gevraeght drij guldens ses stuivers voor aerbijjt.

Achtsten pandt

in den noort afganck bevinden wij datter moeten drij Iraeten (draeten ?) voorsien worden ende vier bursen onder het dack ingesteken, ende gesloten worden ter oorsaecke datter tichels en vorsten mankerent ende de juncturen moeten gestreken worden van de selve Iraten volgens de conditie, ende de beursen die daer moeten ondergesteken worden onder den selven afganck. moet den metser daer in sluijten als den timmerman de selve daer inne gesteken heeft, om dit te herstellen wort gevraeght thien guldens, vier stuivers.

Negenste pandt

hebben wij goet bevonden van metserije

Thienden pandt

Wesende den groten thoren hebben wij bevonden niet in staedt te wesen volgens de conditie, om dat de juncturen van de planckieren, rontsomme den selven thoren niet uijtgecapt en sijn tot op den vasten grondt, ende datter eenighe heght stucken naer den zuijden dewelcke saude moeten uijtgenomen geweest hebben, met meuter ende tichels stucken toegeplecht sijn, ende naer de noortsijde eenighe arduijnen mancquären ende volgens conditie nieuwe moesten ingesteken worden die alleenlijck gevult sijn met meuter ende plaveijstucken, misbruijckt aenden selven thoren twee meukens tijras, ses meukens calck, ende om de selve fauton te herstellen, wort gevraeght acht en veertigh guldens, drij stijvers.

Alle het welcke hier voren staende wij ondergheschreven verclaeren alsoo bevonden te hebben ; in teecken der waerhijdt hebben wij dese onderteekent voorconden actum mechelen desen 25 feb: 1732 : ende waren onderteekent : jan Smets, ende augustinus scheltiens. »

Archives de l'église.

XXVII. 1732. RAPPORT D'UN CHARPENTIER.

« De cap van thoren hebben wij bevonden als volgh. Ten eerste aenden bijaert moet een val sijn breedt 2 voeten vier cant toe acht voeten bert van aerbijjt 30 stuivers.

Item een venster oock sesse voeten breedt drij voeten daer toe bert 27 voeten ende van aerbijjt drie guldens ende thien stuivers sonder de nagelen ende de leen ende grengel,

Item eenen dorpel lanck vier voeten breedt negen duijn dick drij duym voor het houdt van dorpel eenen gulden ende voor aerbijjt 30 stuivers.

Item eens 40 voeten schaillie bert tot negen stuijvers den voet ende van aerbijt 2 gulds,

Dese reparatie is noodigh om het rotte van het belt vroo daer de klocken in hangen ende het rotten van alle de balcken dit is alles buijtten kondidi »

Archives de l'église.

XXVIII. 1732. DEVIS DES CHARPENTIERS V. DE BRUYN ET G. BIELANTS.

« Op heden den vijfentwintich januarij seventhienhondert tweeenderdigh : sijn wij gecompareert voor den grooten Raede der provintie van Mechelen om te visiteren de kercke van onse Lieve Vrouwe over de Deijle allhier de nootsaeckelijcke reparatien die der nogh nodigh sijn, meinende dat al wel was vervolghens het oordeel van mijn heer den Canonick audenaerde waer van hij gemaeckt heelt eene declaratie meinende dat dit wel was ; soo bevinden wij ten eersten den haut van den noorden den alshanck de reparatie als volght

den alhanck van het noorden :

- 1) vier beursen lanck ses voeten, dick vijf dujm, breet thien dujm voor aerbijt van ider beurs ses guldens ende een ider beurs moet een eijsere kenl. sijn ghelyck het behoorelijck is
- 2) item eenen scheerstijl lanck acht voeten, dick ses a seven dujm van aerbijt twee guldens
- 3) item eens neghen voet, en ses voet schailliebert
- 4) item eens vijf voet, en drij voet schailliebert
- 5) item eens ses voet en drij voet schailliebert
- 6) item eens negen voet en vier voet schailliebert alles, aen den selven pant tot laste van den aenemer het bert datter moet aen comen beloopt honderd twee en veertigh voet, voor aerbijt van afbreken, ende te maecken daer voor acht guldens alles aen den selven pant
item het bert tot negen stuijvers den voet.

den Cruisbeuck tot aen den thoren

Den langhen cruijs beuck tot aen den thoren bevinden wij eenigh bert noodigh op particuliere plaetsen waertoe datter noodigh sijn acht delen lanck twintigh voet is honderd sestigh voet schaillie bert tot negen stuijvers den voet, daer toe van aerbijt twelf guldens van afbreken, ende te maecken tot laste van den aennemer.

Den Grooten Cruisbeuck van den noorden tot den suijden

Den grooten cruijsbeuck van den noorden tot den suijden moet versien worden van een venster hoogh vijf voet, breet twee voeten en half, en

twintigh voet schaillie bert daer voor bert drij voet voor de venster ende het schailliebert tot negen stuijvers den voet, ende van aerbijt drij guldens tot laste van den aennemer. De nagelen, olte de leen, olte den greghet, hier niet in begrepen.

Boven de schippers capelle

boven de schippers capelle moet voorsien worden nieuw schaillibert op twee dilferente posten vier voeten hoogh, ende drij voeten breet, daer toe bert vierentwintigh voet a neghen stuijvers den voet, van aerbijt twee guldens. de nagelen hier niet in begrepen tot laste van den aennemer. Waren onderteckent Victor de Bruijn ende Guilliam bielants.

Voor onse vacatie het selve gelijck de metsers, ende waeren onder-teeckent Victor de bruijn ende guilliam bielants »

Archives de l'église. Original, papier, 6 feuillets 0,185 × 0,505. Copie, papier, 2 feuillets 0,315 × 0,195.

XXIX. 1732(?) DEVIS DE CORNELIS PEETERS, ARDOISIER.

« Ick onderghet: meester Schailliedecker ende gedenomineerden experten bij den hove tot het visiteren der reparatien gedaen ende te doene aan de kercke van onse Live Vrouwe over de deijle alhier, hebbe naer neerstighe visitatie ende ondersoeck bevonden als volght :

eerste gebeente

voor eerst naer den noort alganck moet vijf voeten viercant opgenomen worden van schailliebert, ende waer van sullen gebroken worden drij hondert twee entwintigh schaillien ter oorsaecke het bert rot is om het selve te herstellen wort gevraeght van aerbijt tot eenen stuijver den voet twee guldens

het vierde gebeente

hebbe bevonden het selve moet afgebroken worden negen voeten lanck, ende vier voeten hoogh ter oorsaecke als voren het selve niet deugdelijk en is voor aerbijt wort tot het herstellen gevraeght twee guldens, veerthien stuijvers

het vijfde gebeente

Item op het selve gebeente moet afgebroken worden drij voeten lanck, ende ses voeten hoogh ter oorsaecke als voren ende om het selve te herstellen wort gevraeght voor aerbijts loon eenen gulden vier stuijvers

het sesde gebeente

naer den suijden daer moet twee laghen schaillien op liggen, ende boven tegen den sluijtcant ter oorsaecke dat het loot t'gene het werck moet sluijten te leegh leijt, ende het loot dat ter op leijt moet onder den waterlest verhooght worden onder het planckier, ende het selve loot daer wel

onder gesloten, dat met goeden haier meuter daer wel bestreken tot behaadenisse van het selve werck : voor reparatie van het selve wort gevraeght vijf en twintigh guldens, en vijf stuivers.

het sevenste gebeente

wesende den grooten beuck tot aen den thoren moet voorsien worden, ende nootsaeckelijck herstelt worden ter oorsaecke van hajrcraght geschiet naar de reparatie, ende om het selve te stellen in staet wort gevraeght voor arbijts loon een en t seventigh guldens.

het achtste gebeente

Wesende de cruijs scoeren van den noorden tot den suijden, moet nootsaeckerijck voorsien, ende herstelt worden ter orrsaecke van de schaede geschiet door hajrcraght voor hersteltenisse der selve wort gevraeght voor arbijt sestigh guls.

het negenste gebeente

Wesende de hooghe choor moet nootsaeckelijck gerepareert worden ter oorsaecke van de schaede gebeurt door hajrcraght tot het herstellen ende repareren der selve wort voor arbijt gevraeght dertich guldens

het thiende gebeente

wesende naer den noorden is nootsaeckelijck tot reparatie ende gesteltenissen op te breken seven voeten schailliebert ende ses voeten hoogh ter oorsaecke het bert rot is, ende tot gesteltenisse ende reparatie wort gevraeght de somme van twee guldens, en twee stuivers voor arbijt.

Elfste gebeente

wesende de capellen rontsomme de groote choor is nootsaeckelijcke reparatie ter cause groote schade is gebeurt door hajrcraght tot het herstellen van allen het selve wort gevraeght sestigh guldens allen het genen hier boven staende verclaert den ondergeschreven alsoo bevonden te hebbien in teecken der waerheit hebbe het selve onderteekent toorconden actum mechelen den welcken genommeneerden ende experten tot het visitören van alle het gene voorschreven heeft geemplojeert twee daeghen op welcke twee daeghen heeft geemplojeert sesthien uren ten ideren dagh smorgens vier uren ende naer middagh vier uren ergo voor twee daghen maecken ter saemen sesthien uren, soo ist dat den selven experten is vragende per ure thien stuivers ergo voor de selve sesthien uren ter somme van acht guldens dito 8 - 0 - 0

was onderteekent Cornélis Peeters »

Archives de l'église. 1^e) Original : 8 folios, 18,5 X 31 ; 2^e) Copie : Papier, 2 feuillets, 10,5 X 31,5.

XXX. EXTRAITS DES COMPTES DE LA CONFRÉRIE NOTRE-DAME
DES SEPT DOULEURS.

1626 - 1627

« Inden lersten aen Anthoen layderbe Beltsnijder voor het snijden
ende stolleren van het belt van onse lieve Vrouwe van seven Ween de
some van tzeventich guldens eens waer op heere Goedelridus Noels als
doen tertyt pastoир betaelt heeft, van een almoesse daertoe gegeven dertich
guldens eens ende by desen rendante over die volle betaelinge de some
van

xl gul. »

(f° 2 recto.)

« betaelt aen Bertholomeus van Roye, schrijnwercker voor het maecken
van thuyn vande cappelle ende ander cleyne wercken bij den selven
Inde Capelle gemaectt de somme van cxxxvij gul. x st. »

« Betaelt aen Jan Cauthals voor het maecken ende leveren vande
coperen pilleren tot den thuyn van Capelle bij dry billetten ende quitan.
de some van

cxvij gul. »

(f° 4 recto.)

1628 - 1629

« Betaelt aen Jehan de Can voor het maecken van het model van de
kercke als destimatie van selve voert te maecken ende te welven als ooc
het model vande Capelle van Zeven Ween, de some van..... xij guld. »

(f° 8 recto.)

« noch betaelt voor de grauwen steen die van Callebecke ende boom
gebracht is de some van v £ xv st.

Betaelt vande witten nagel steen te suyveren vande aerde ende
schoon te maecken vj £ xv st. »

(f° 10 verso.)

« Betaelt aen Jacques van bockstuyn voor het maecken van seven
poinaerden stekende Inde figure vande moeder Godts volgens syne
quictan. iij £ x st. »

(f° 11 recto.)

« Betaelt aen Adriaen van Lovene, Luycas van sijpe ende Geraerd
praet voor het wijtroyen van fondementen van St Lambrechts Capelle
volgens hunne quictan. hier over gegeven belopen ter some van
Lxxxix £ ij st.

Betaelt aenden voors. Luycas vande sype voor syne dachueren dat
hy de vuytgeroden steen op het kerckhoff heeft hulpen tassen volgens
zijne quictan. de some van iij £ ix st. »

(f° 11 verso.)

1629 - 1630

« Betaelt voor de vrachte als voor het lossen van twee royen ende eenen voet witten Arduynsteen tot het maecken vande Cappelle van seven Ween volgens twee quictan. de somme van xxv gl. »
 (f° 11 recto.)

« Betaelt aen norbert Crabel voor twe royen eenen voet witten arduynen tot £ xxx gul. de roede beloopt hondert eenen tsestich gul. waer van den ontfangen van syde betaelt heeft hondert gul. ende dat in voldoe-ninge van zyne beloste ende geteekent te geven tot het opmaecken vande capelle vande moeder godts van seven ween, soo hier de resten ende some van

Betaelt voor xl.vij duysent careelsteen Lxij £. »
 (f° 11 verso.)

« Betaelt voor de vrachten vande voors. xl.vij duysent steen tot viij st. het duysent ende voor het lossen vier stuivers beloopt het saemen ter somme van xxvij £ xvij st.

Betaelt voor thien duysent careelsteen tot boom gecocht tot drije gul-dens x stuivers binnen mechelen geleverd beloopende ter sommen van xxxv £

Betaelt vanden selven steen te lossen tot drij stuivers het duysent vs. ij £

Betaelt voor een mandel stroot om den careelsteen te decken

xv st. »
 (f° 14 recto.)

« Aenden selven (mathijs mesmaeckers) voor zijne dachueren vande careelsteen te helpen leyen ende tassen volgens twee zijne billetten xij £

Aen Luycas Van Zijpe vande voors. careelsteen te helpen tassen vol-gens zijne quictan. vj £ x st. »

(f° 14 verso.)

« noch betaelt aen eenen werckman die den careelsteen heeft helpen tassen x st. »

1630 - 1631

« Anderen vuytgeve aende werckluyden ende materialen gecocht tot die nootelijcke wercken vande kerck als aende cappelle vande seven ween.

Betaelt aen den heere pastoir, om tot Antwerpen te coopen den tiras om darmede te repareren die voyen onder het dack van de kercke, waer voor den heere pastoir tot Antwerpen heeft betaelen voor vijffentwintich

EGLISE NOTREDAME AU DELA DE LA DYLL A MALINES

tonnen tiris tot vijf guldens xvij $\frac{1}{2}$ stuyvers de tonne beloopende met die vrachte ende andere oncosten daer om gedaen volgens die particuliere declaratie daer van daer van synde hier over gedaen ter somme van

cl. lxv £x st. vj bl. »
(f° 17 verso.)

« Betaelt aan Joos Servrancx meester timmerman voor die werken by hem ende syne knechten gedaen ende het houdt by hem geleverd volgens syn overgegeven beloopende ter somme van xij £ xv st. »
(f° 18 recto.)

« Betaelt aan Claes de coene (?) stroijdecker voor het decken van stroye daecken gemaect boven den careelsteen met latten teenen ende nagelen by den selven daer toe geleverd blijckende bij syne quictan. beloopende ter somme van iij £ xij st. vj bl.

aen Jan Couthals, nagelen en ijserwerck j £ xv st. iij bl. »
(f° 19 recto.)

« aan Jan van balen... op cortinghe van syne danchueren voor het repareren van de voyen cx £

Betaelt voor eene groote sperre by de metsers gehaelt om te maecken hunne stellinge de somme van xij st. »
(f° 19 verso.)

« Betaelt aan Anthoen Peeters, witter, voor het witten van twelfsel vanden ommeganck all te keren volgens syne quictan. de somme van vijf gl.

Betaelt aan Luyck vanden Zype ende Mathijs mesmaeckers voor hunne dachueren vanden Careelsteen te tassen volgens twee billetten ende quictantien de somme van viij £ xvij st. »
(f° 20 recto.)

1632 - 1633

« Betaelt aan Jordaeen van Balen gelaesmaecker voor het repareren vande groote venster Inde Choor vande seven ween volgens syn billet ende quictan. de somme van xx £ »
(f° 19 recto.)

1635 - 1637 (copie)

« Anderen Vuytgheve In dachueren arbeyls loon ende leverin. van materialen.

aen Joos Servrancx mr timmerman xxxv £ viij st. »
(f° 17 verso.)

« Aen heere pastoor van onse L. Vrouwe de somme van dryenvyftig guld. vyff stuyvers eens, voor het gene by denselven betaelt is soo voor

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

het lossen, vueren en stapelen van den careelsteen verbesigt tot het welven
van de omgangen Inde kercke van onse L. Vrouwe blijckende bij zijne
declaratie ende quictan. hier overgegeven dus hier de voors.

Lij guld. v st. »
(f° 18 recto.)

• • • • • « Aen Joos van Laer de somme van vierentwintich guld. eens voor het
gene by hem verdient is een het welven vande ommegangen in de voorsc.
kercke blijcken bij zijne quictan. hier overgegeven dus hier de voors. som
van

xxiiij gl. »
(f° 18 verso.)

« Aen M^r Henrick Jaye steenhouer tot Brussel de somme van eenen-
vyftich guld. eens over de volle betalinge vanden witten steen by hem
geleverd tot het welven vande ommegangen Inde voorsc. kercke blyckende
bij zijne quictan. hier overgegeven dus hier de voors. Lij guld.

Aen Willem Vrancx metser de somme van tweehondert vyftich guld.
eens in mindering van het welven vande ommegangen by den heer
Pastoor aen hem betaelt blijcken. bij zijne quictan. hier overgegeven dus
hier de vs. somme van ij^e L. guld. »
(f° 19 recto)

• • • • • « Anderen Vuytgheve In penningen getrocken
vuyt desen ontfanck in subsidie van het welven
vande kercke van onse L. Vrouwe.

Desen rendant stelt alhier in vuytgeve de somme van twee hondert
vyffendertich guld. elff stuvers eens. by hem geemployeert tot betalinge
van het welven van de kercke van onse L. Vrouwe. waervan ontfanck sal
worden gemaect in de particuliere rekening van het selve welven. dus
hier de voors. sō. van ij^e xxv guld. xj st.

« Desen rendant stelt hier noch in vuytgeve de somme van ses hondert
ende ses gul. eens. by hem ontfangen van den heere Raedt ende ontfan-
gen generael Van den Eynde voor het capitaal ende verloopen tsedert
septemb. ende novemb. 1636. van twee renten d'ene van sessen twintich
ende d'ander van twelf gul. thien st. 1 bl. bepant op de domeynen Int
quartier van Antwerpen by de heeren proviseurs vercocht om geem-
ployeert te worden tot het welven van de kercke. van welcke somme hier-
voor geenen ontfanck en is gemaect. dan sal gebrocht worden Inden
rekening van het voors. welven soo hier Memorie. » (f° 24 recto)

Archives de l'église. Originaux. Papier in f°. Transcrit en partie dans J. BALLEN, Verzameling van naam-
rollen, t. II, p. 273 et 274.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU DELA DE LA DYLE A MALINES

XXXI. COMPTES DE LA FABRIQUE DE L'ÉGLISE RELATIFS AUX
TRAVAUX DE CONSTRUCTION, RÉPARATIONS, ETC...

(Pour la facilité, l'ordre chronologique a été respecté. Tous ces extraits émanent de différents registres dont la nomenclature est reprise à la Bibliographie, pp. 8, 9 et 10.)

Janvier 1594

« Item betaelt aan Emele van Liere van peck en ter, dat daer gehaelt
is daer die vleugels op den toren mede geteerd zijn bij billette
n.gul. XI st.

Item betaelt aan francsen de ruester Smedt van ijserwerk dat hij op
den torren ghemaect heeft bij billet 1. gul. XV st.

Item betaelt aan Gielis de bock metser van dat hij voor de kercke
gevrocht heeft bij billette n.gul.ijj 8 st.

Item betaelt aan Jan de Koninck op rekeninghe van dat hem de kercke
noch schuldich is van beert dat hij tot den tooren gelevert heeft

1. gul. X st. »
(f° 1 recto.)

Fevrier 1594

« Item betaelt aan Jan de Gortere van vijffhondert dick bert dat hij tot
den toren gelevert heeft het hondert cost twee gul. X st. loopt XII gul. X st.
daer op betaelt op rekeninghe Vi gul. XIIIij st. »
(f° 1 verso.)

Mars 1594

« Item betaelt aan Jan de Guttore tot volle betaelinghe vande vijff-
hondert dick bert dat hij tot den tooren heeft gelevert blijkt bij zijn billet
V gul. XVI st.

• • • • •
« Item betaelt aan Claes mollemans van nagellen die hij tot den
tooren ende voor de kercke gelevert heeft int jaer anno 1593 gelijc dat
billet en zijn rekeninghe die hij over gegeven heeft die welcke loopt XIij
gul. ijij st. daer op hier betaelt Vn gul. iiiij st. »
(f° 2 recto.)

Avril 1594

« Item betaelt aenden selven (francken de luydere) van seven voeten
bert die de schalliedecker aende kercke gebrocht heeft ijij ½ st.

Item betaelt aan Claes Mollemans van reste die hem noch quamp van nagelen die hij voor de kercke heeft gelevert blijck bij zijn rekeninghe vanden jaere 1593

V gul. »
(f° 3 recto.)

• • • • • « Item betaelt aan Jan de Coninck van reste dat hem noch quamp van bert dat hij voor den toren gelevert heelt hier mede al betaelt

ii gul.

Item betaelt aan franscen den timmerman op rekeninghe van dat hem de kercke noch schuldich is van dat hij aenden toren gevrocht heelt

Xijj gul. »
(f° 5 verso.)

• • • • • *Mai 1594*

« Item betaelt aan Merten ollemans schaliedecker van schaelien ende dat hij aende kercke gevrocht heeft ghel. dat blijct bij zijn billet

Vj.gul.Vj.st »
(f° 4 recto.)

• • • • • *Juin 1594*

« Item betaelt aan drij schippers die de vleughels op den toren geteert hebben voor haren arbeit

1 gul. X st. »
(f° 5 recto.)

• • • • • *Août 1594*

« Item betaelt aan franscen den timmerman op Rekeninghe van dat hem de kercke schuldich is van dat hij aenden toren heeft gevrocht blijct bij zijn Rekeninghe

Xj gul.
(f° 6 verso.)

• • • • • Item betaalt aan Peeter de ruster Smit van ijserwerck dat hij voor de kercke gemaect heeft ghelyct blijct bij zijne rekeninghe de welcke loopt Vij gul. iiij st. daer op betaelt

ij gul. »
(f° 7 recto.)

• • • • • *Septembre 1594*

« Item betaelt aan Gielis de bock metser van dat hem de kercke schuldich was van een billet zoe hij gevrocht heeft

ij gul. ij st. »
(f° 8 recto.)

EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

Octobre 1594

« Item betaelt aan Claes den schrijnmaecker op Rekeninge van een billet van Vij gul. die hem de kercke schuldich is iij gul. x st. »
(f° 9 recto.)

Novembre 1594

« Item betaelt aan Claes de schrynmaker van reste die hem die kercke noch schuldich was blyckt bij zijn rekening iij gul. X st. »
(f° 10 recto.)

Décembre 1594

« Item betaelt aan mijn heere den pastoor van costen die tot zynen huijse gedaen zijn doen de kermirs daer bij hem waeren met Jan van hanswijck ende daer tsamen ordinacie maecken vande vunte ende de trappen Inden Choor i guld. X st. »
(f° 11 verso.)

« Item betaelt aan Anthennis Sopelyn ende Gillis de Cock op rekeninghe vande vonte ende ander werck dat hy voor de kercke maeken moet Xij gul. »
(f° 12 recto.)

Janvier 1595 - Fevrier 1595

« Item ontfangen vanden Rentms vanden Eynde een reste van t'gene dat de heeren vande financien ons kercke gegunt hadden tot reparatie van t'gelas vanden goeden hertoch Philips... XX gul. »
(f° 22 verso.)

« Item betaelt aan Claes Mollemans van naghelen die hy voor de kercke gelevert heeft int Jaer van 1594 by billette ij gul. XIX st.
(f° 53 recto.)

Item betaelt aan francen Blumals timmerman tot volle betaelinghe van een billette dat hy voor de kercke gevrocht heeft iiij gul. »
(f° 53 verso.)

« Item betaelt van thien pont loodt dat gillis de Bock gehaelt heeft om dysers in te gieten In den hooghen choor het pont cost ij l. br., loopt XV st. »
(f° 34 recto.)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES STIES

« Item betaelt aan Jan in den dach lootgieter van dat hy de gotten
gefundeert heeft de somme van ij gul. XVij st. »
(f° 34 recto.)

• • • • •
« Item betaelt aan Jan de Coninck van een lanck bert dat Mr. Thomas
hazaert voor de kercke gehaelt heeft XVij st. »

• • • • •
« Item betaelt aan den kerreman die voor de metsers steen, calck ende
zavel gebracht heeft by billet XVij st. »
(f° 35 recto.)

• • • • •
« Item betaelt aan Peeter de rooster smit van dat hy voor de kercke
gevrocht heeft Inde choor, aende leenen ende anckers ende gerden ende
anders blycken by zijn billette de somme XXIX gul. X iiiij st.

• • • • •
Item betaelt aan bier voor de metsers ende Jonghedochters die inden
choor fraye gemaect hebben i gul. X st. »
(f° 35 verso.)

• • • • •
« Item betaelt aan Jan van balen van dat hy aende kercke calck gele-
vert heeft i gul. X st. »
(f° 35 verso.)

• • • • •
« Item betaelt aan Jan snyers tengieter van een billet van loot dat hy
geleverd heeft voor de kercke Vijij gul. X st 1/2

Item betaelt aan Irancen den timmerman op rekening in meerte
Vijij gul. ende in decembri iij gul. so.t. XXj gul. »
(f° 37 recto.)

1596 - 97

« Item betaelt aan Claes Mollemans Smit van nagelen ende ander
gewrocht werck voor de kercke blycken by zijn billette in twee reysen de
somme van Xij gul. »
(f° 35 recto.)

• • • • •
« Item betaelt aan Jacop Auwers gelaesmaker op rekening van de
gelasen die hy voorde kercke gemaect heeft in feb. ij gul. Xijij st. noch in
decemb. iiiij gul. XVj st. somma in dit iaer, somma Vij gul IX st.

L'EGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

« Item betaelt aan guillam den steenhouwer van dat hy de twee blaeu steenen gehouwen heeft in onser L. Vrouwe cappelle daer de pilaren op staen
1 gul. XVij st. »
(f° 55 verso.)

• • • • •
« Item betaelt aan merten offermans schaliedecker by een billet van Xi gul. dat hy aende kercke gewrocht heeft, ten diversche reysen, In Julius Vj gul. In Julius eenen gul. in Sept. iij gul. in decemb. XiX st ½ somma
X gul. XiX st ½

• • • • •
« Item bet. aan Guillam bettrams van ij karren steenen die de kercke van hem gecocht heeft
i gul. Vijij st. »
(f° 54 verso.)

• • • • •
« Item betaelt aan Nijs de karreman van gehaelt te hebben drij karren zavels ende ander dingēn
1 gul iiiij st. »
(f° 55 recto.)

• • • • •
« Item betaelt aan Gillis de bock metser, vande kercke, van een ou billet dat hy aende kercke gewrocht heeft in novembri Vij gul. noch in decembri XVij gul. som.

XXijij gul.

1597 - 98

• • • • •
« Item betaelt in Ja^m 97 aan hans van hanswyck van vyftich witten planen steenen daer het gat mede toe gemact is voor de choor daer den sanck ut gedaen was, het stuck cost ij st. een oort, loopt

V gul. X ij st ½

• • • • •
Item bet. aan een steen mande voor de metsers iij st. 1.2 »
(f° 70 verso.)

• • • • •
« Item betaelt aenden oppercnaep van Gillis de bock metser vande kercke voor vier dagen werkens dat hy aende kercke gewrocht heeft tdachs Xij st.
ij gul. Vijij st.

• • • • •
Item betaelt aenden selven knaep voor acht dagen werkens tdachs Xij st. aan de sacristye van theyl.sacram. iiiij gul. Xvij st.

• • • • •
Item betaelt aan Claes Mollemans smet van Nagelen, yserwerck aan de kercke int jaeren 96 gelevert volgens zijn billet V guld. X st.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Item betaelt aan Jacop auwers gelaesmaker tot volle betalinge van dat hen nock quamp van de gelasen aende kercke gemaect ijij gul. X st.

Item bet. aan Gillis de bock metser op rekening in meerte van dat hy in den choor ende aan theyl. Sacram. ende aan ander werck gewrocht heeft Xij gul.

Item bet. aan Abraham den metsersknaep voor Vj dagen werkens sdaechs Xij st. in meerte ijij. gul. Xij st.

Item bet. aenden selven Abraham voor wijff dagen ende halff werckens oock in meerte ijij gul. Vi st.

Item bet. aenden selven knapen voor dry dagen werckens mede in meerte i gul. Xvj st. » (f° 72 verso.)

« Item bet. aan hans de kerreman van savel, steen ende calck te voeren voor dwerck inden choor, theyl sacram. ende schoenlappers autaer ijij gul. Xijij st.

Item bet. in Aprili aan merten Offermans schailliedecker op rekening van een billet van IX gul. XiX st van dat hy de cleyn sacristeye gemaect heeft ende andere reparatie V gul. » (f° 73 recto.)

« Item betaelt aan merten Offermans schaliedecker tot volle betalinge van zeker billet van IX gul. XiX st. ijij gul. IX st.

Item bet. in Junio aan Anth. Fopeleyns metser op rekening van zijn billet ijij gul. Xij st. » (f° 74 recto.)

« Item betaelt in Julio aan Gillis de bock metser op rekening als voren noch Xij gul.

item betaelt in Julio aan Irancen eelewaerts timmerman op rekening als voren Xij gul.

Item betaelt in Augusto aenden selven Irancen op rekening als voren Xij gul.

Item betaelt in Septembri aenden selven francen op rekening als voren Xij gul.

Item bet. aan Maurus moreels schilder van verwe tot behoef van onser L. Vrouwen kercke XXIX st.

L'EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

Item betaelt in Julio aenden oppernape vanden metser Gillis de bock
van dry vierendeel daechs werkens IX st.

Item betaelt aen merten Offermans schaliedecker van zeker billet zoe
hij aende gewrocht heelt ijij gul. viij st. »
(f° 74 verso.)

« Item bet. aen hans van balen van tichelen die gehaelt zyn by Gillis
de boeck om te besigen aen de capelle van theyl Sacram. XXj st. 1 oort
XXj st. 1 cort

Item bet. in Augusto Anthonis Fopetijn van reste ende volle betalinge
van zijn billet van XXVij gul. Xij st. de somme van X gul. Viiij st. »
(f° 75 recto.)

« Item betaelt in Augusto aen Gillis de bock in ii reissen de somme
van IX gul. Vj st. ½

Item betaelt Jan de gotter van XXV deenen't stuck gecocht Xij st.
beloopt XVj gul. V st.

Item bet. in Septembri aen Anthonis Fopetijsns metser voor dat hij
eenen dach gillis de bock metser geholpen heelt XVij st.
(f° 75 verso.)

« Item bet. aen Michiel maressens van een kerre calcx XVij meukens
het meuken drij st. beloopt ij gul. XViiij st.

Item bet. den kerremans van deze kerre kalcx te brengen ijij st.

Item bet. denselven kerremans van een karre witwercx ende een kerre
calcx ende een karre savels te brengen X st. »
(f° 76 verso.)

1598 - 1599

« Item betaelt aen Claes claessens schreynerwercker tot volle betaelinge
van zijne twee billetten van XXVij guldens drye stuuyvers en halve, de
somme van Vij gl. IX st.

« Item aan Michiel Maries op de boettermerck van calck ende steenen
dorpels enz. op rekenninge betaelt by twee diversche reysen van een
bilette van sesthien gulden xij gl. iiiij st.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Item betaelt aan Claes mollemans smit tot volle betaeling van nagelen die hy int Jaere 97 aende kercke gelevert hadde ix gl. xiiij st. »
(f° 90 verso.)

• • • • « Item betaelt aenden Tennegieter hans Snijers van een out billet van loodt dat hy aende kercke gelevert hadde v. gl. »
(f° 91 recto.)

• • • • « Item betaelt aenden glaesmacker Cornelis op rekening van dat hy aende glaesen inde kercke, te weeten inde choor het Cardinaels glaes, ende Mr geleyns glas gewroecht heeft xij gl.

• • • • Item betaelt aan Merten Offermans schaeliedecker, tot volle betaeling van zyn billeedt, zoe in dese maendt als, inde maendt Junio, van dat hy aende kercke gebrocht heeft iij gl. xvij st. »
(f° 92 verso.)

• • • • « Item betaelt aan hendrick vande Schriecke van zeeckere schaillien die den prochiaen met die kerckmrs voer de kercke van hem gecocht hebben x gl. xvij st. 1 cort »
(f° 93 recto.)

• • • • « Item betaelt in Jannuario aan Cornelis de glaesmaecker op rekening xij gl.

• • • • Item betaelt in Julio Cornelis de glaesmaecker op rekening van zynen billette vj gl. »
(f° 111 recto.)

• • • • Item betaelt aan Machiel Maressens metser tot volle betaeling van dat de kercke hem noch schuldich was van steenen ende calck, nae utwijsen syner bilette vj gl.

• • • • Item betaelt aan Claes mollemans inde maendt van februarius, op reeckeninge van zijn bilette van nagelen vj gl.

• • • • Item inde maendt van Martius betaelt aan Claes mollemans tot volle betaeling van zyne bilette van acht guldens ende drye st. 1 gl iiiij st. »
(f° 111 verso.)

• • • • Item betaelt aenden selven steenhouwer (Guilliam) inde maendt van April voor dat hy den zark van Barbara de vilain gehouden heeft, met noch twee steenen inde choore, daer de pillaeren staen zullen v gl. x st.

Item betaelt inde maendt van Meert aan Guillam van Schelle,
schailliedecker, voir dat hy de daecken vande kercke voersien heeft by
billette vij gl.

Item betaelt inde maendt van mey aan Guillam den schailliedecker,
voor het gat aenden torren toe te maecken, dat (l° 112 recto) voer die
clocke op te trekken opgebrocken was j gl. iiiij st.

Item betaelt aan Jan de Draeselaer achter de halle, voir dat hy de
groote pillaeren gedraet heelt, die inde choor staan sullen vij gl. »
(f° 112 verso.)

« Item betaelt aan Claes claessens schrijnwercker inde voorschrevene
maendt van April, op reeckeninge van de pillaeren inde chooren x gl.

Item betaelt inde maendt van Julius aan Claes Claessens schrijn-
wercker op reeckeninge, van het tgeene dat hy gevraecht heeft x gl. »
(f° 113 recto.)

« Item betaelt inde maendt van Julio aan hans de smit voer groote
ysers die hy gelevert heelt inde choor (f° 114 recto) daer de groote pillaer-
en inde vast staen op reeckeninge van zijne bilette ij gl.

Item betaelt aan hendrick de Smit in de vrouwe straette voer yserdraet
ende nagelen, by zyne bilette ij gl. xv st.

Item betaelt onder selver maendt (Junio) aan Gielis de bock tot volle
betaelinge van zynen bilette van acht guldens ende vyff stuyvers
iiij gl. v st.

Item betaelt aan meester Peeter den schilder, voer dat hy de pilleren
geschildert heeft op syn bilette xij gl.

Item noch betaelt inde maendt van Julio aenden schilder van de rest
vande pillaeren inde choor te schilderen, ende van andere dingen boven
die ellf guldens die hy daer voire noch ontfangen heelt noch j gl. »
(f° 114 verso.)

Item betaelt aan meester Peeter den schilder van tgeene hy gevraecht
aan het portaille vande trouwe vj gl.

Item betaelt aan Philips Schelkens voer dat hy het selve portael gewit
heeft van boven tot beneden ij gl. v st.

Item betaelt aan Jan de Wint onsen luyer, voer dat hy den timmerman merten van St Truyen geholpen heelt op den toren xx st.

Item aan franchen visschere voer dat hy int selfven werck geholpen heelt gegeven xx st.
(f° 115 recto.)

« Item indese maendt betaelt aan Claes claessens op reeckeninge van syn billet vant maecksel vande pillaren inden choor, ses guldens, ende inde maendt van December op reeckeninge der selver billette ses guldens, maeckt tzaemen xij gl.

Item aan Guillaume den schaillydeckers over dat hy aan de kercke gedeckt heeft iiiij gl. xvij st.
(f° 116 verso.)

« Item betaelt aan merten van Sint Truyen timmerman tot volle betaelinge van dat hy op den torren ende elders gevrocht heeft xxxiii gl.
(f° 117 verso.)

1600 - 1601

« Item noch den selvigen (Jan de luyer) met Clement gegeven voer vier daegen dat zy hebben geholpen aende poorte tegens acht stuyvers sdaechs xxxij st.
(f° 120 verso.)

« Item betaelt in Jannuario aan sommige die gevrachten hebben in affbreecken van de poorte ende die inde kercke te brengen. xcix st.

Item betaelt aan Claes mollemans van zyne bilette inde maendt van Jannuario van naegelen totten den iersten dach deser maendt Jannuarii 1600 vyff gul. xvij st. Ende inde maendt December voir zyn nagelen ende andere yserwerck dat hy de kercke voer een heel Jaere gelevert heeft bij bilette xvij gulden/ in alles xxij gl. xvij st.
(f° 130 recto.)

« Item in februario betaelt aan Cornelis den glaesmaecker op zyn reckeninge xij gl.. Ende wierts in de maendt van Julius voer de rest van zyn billet ses guldens ende thien stuyvers de somme in als xvij gl. x st.

Item in februario gegeven aan Claes claessens op reeckeninge vandat hy aan die kercke gevrocht heelt by bilette, achthien guldens. Ende inde maendt van April tot volle betaelinge van zijne bilette negententwintich guldens ende vijf stuyvers bedracht in alles xlviij gl. v st.
(f° 131 recto.)

Item in martio betaelt aan Marten van Sint Truyen op reeckeninge van zijn oude billette xlij gulden. Ende in martio, gegeven den zelvigen op reeckeningen vante wercke der nieuwen Torren xv gulden ende daer noch op reeckeninge x gl. Item inde maendt van Julius noch gegeven den selvigen.noch thien gl. Ende inde maendt van September den zelvigen noch gegeven thien gulden. Ende inde maendt van October noch den zelvigen gegeven op reeckeninge thien guldens Ende inde maendt van december noch den selvigen gegeven op reeckeninge van zyne billette de somme van lx gl., beloopt in alles het geene hy in dit Jaere 1600 ontlangen heelt de somme van

j^e Lvij gl. »
(f° 131 verso.)

• • • • • « Item betaelt aan Merten osterman schalliedecker bij billette ij gl. v st. »
(f° 132 verso.)

• • • • • « Item betaelt aan den Torren te visiteeren omme het nieuwe werck op te bringen ijj gl. x st.

Item betaelt aan mr. Peeter in den gaepart voer dat hy daer oyck int visiteeren bij is geweest xv st.

Item den selvigen betaelt op reeckeninge van het werck op den torren tegens ij blancken het pondt beloopt ix gl. »
(f° 133 verso.)

• • • • • « Item aan mr Machiel die eenen patroon getrocken heelt vanden Torren gegeven xv st.

• • • • • Item gegeven op de schalien die gecocht zijn over negen olte thien maenden ix gl. x st.

Item in October gegeven aan Sandeman op reeckeninge van zyn yser dat hy geleveert heelt totten Torren tot vyff hondert ponden, tegens vyff guldens thien stuivers thondert, thien guldens, ende inde maendt van december op reeckeninge der zelvige waers noch thien guldens, maeckt 't zaemen xx gl. »
(f° 134 recto.)

• • • • • « Item noch gegeven aan eenen schildermeester Machiel voer een patroon die hy gemaect heeft omme den choor deure daar nae te maecken x st. »
(f° 134 verso.)

1601 - 1602

« Item in de maendt van October ontfangen vanden ouden appel van coper die vercocht is by den prochiaen ende kerckmeesters tegen ses stuuyvers t pondt xv gl. xvij st. »
 (f° 140 verso.)

« Item inde maendt van Jannuarius betaelt aan Gielis de boeck wurdat hy aende kercke gevrocht heelt blyckende by bilette xxxj guldens Ende inde maendt van Junius noch hem gegeven. zoet blyck by zyn billette xij guldens ende twee stuuyvers maeckt t saemen xlij gl. ij st.

Item inde maendt van maius betaelt aan zynen cnape voer zynen dienst iij guldens xvij stuuyvers Ende inde maendt van Junius noch voer zynen dienst drye stuuyvers maeckt tzaemen iiiij gl. j st.

« Item inde maendt van Jannuarius betaelt aan merten van Sint Truyen op reeckeninge van zyn werck vanden torren. x guldens. Item in lebruario noch ix guldens. Item in Martio noch xlj guldens innebegrepen zynde indese somme eenen gl. die lyncken (?) hem gegeven heelt in lebruario. Ende inde maendt van april noch lv gl. Item noch in maio lx gl. boven dien hem noch gegeven voer drinck gelt vandat se denmeye op gerecht hadden vj gl. vj st. Item in Junio noch xx gl. Item noch in Julio xx gl. Item noch in Augusto xl gl. ende inde selve maendt noch xx gl. Item in October xv gl. Item in november xxx gl. Item in alles somma summarum bedraecht iiijc xix gl. vj st. »
 (l° 151 recto.)

« Item inde maendt van April voer drinckgelt voer merten van Sint truyen knechten xij st.

Item inde maendt van May betaelt aan den wagenvracht voer het gereetschap van meerten van Sint Truyen te brengen vj st.

Item inde maendt van Julius betaelt voer een xxv^e halff hauten die meerten van sint truyen tot steylaert gehaelt heelt vij st.
 (l° 151 verso.)

« Item inde maendt van Jannuarius betaelt aan Hendrick Verspycken voer dat hij die L.Vrouw onder den torren gestelt heeft ende voer het bert xxv stuuyvers ende inde maendt van meert over dat hy een crucifix op de poort vande zanck gestelt heeft vj st. Ende inde maendt van mey voor eenen leest gemaeckt heeft viij stuuyvers beloopt altsaemen de somme van xxxix st. »
 (f° 152 recto.)

« Item in April gegeven merten olferman den schaliedeckers voer het maecken der nieuwer goete boven het h. sacraments autaer voir zyn dachhuere naer volvolgende zyn bilette xvij guldens xvij stuyvers Ende in maie op reeckeninge van zyn bilette vandat hy aen den Toren gevraecht heeft ende voor drinckt gelt vj guldens x st. Ende in Junio noch op reeckeninge van zyn bilette x st. Ende inde maendt van October noch op reeckeninge van zyn bilette tot twee rysen xxij guldens. Ende in November op reeckeninge van zyn voorschreven bilette v guldens Ende in December tot volle betaelinge van zyne biletten vandat hy aenden Torren gevraecht heeft ende andersins vj guldens xvij stuyvers somma liij gl. xvij. st. ende noch voer drinck gelt aenden zoene.

Item in April gegeven aan mr. Peeter Cuelemans schilder op reeckeninge van het portael te schilderen onder den toren xxij guldens Ende in Junio noch op reeckeninge vj guldens. Ende in November tot zyne vole Betaelinge iij guldens maeckt tsaemen
 xxxij gl. »
 (f° 154 recto.)

« Item in Junio aenden waegenvracht die de schalien hebben gebracht
 vij st $\frac{1}{2}$ »
 (f° 155 recto.)

« Item betaelt in Augusto aan Peeter goessens smit op reeckeninge voer het cruys dat op den torren staan zal waer op zoo nu als doen hy begonst te werken. Ende oock in de maendt van September doen men hem be... waer van hy noch twee guldens zal draegen ende hem bestelde zal wordden in alles gegeven
 xluij gl x st.

Item in Augusto gegeven aan Francois cauthals voer maecken van den haene ende apel in alles
 xxvij gulden »
 (f° 155 verso.)

« Item in Augusto aan mr Machiel schilder vanden haen te vergulden ende het cruys vanden torren op reeckeninge xvij gl. ende noch inde selve maendt op reeckeninge xij gl. x st. Ende in September noch voer dien hy claechden dat hy niet genoech en hadde voire het vergulden xxx st. in alles
 xxxij gl.

Item in Augusto voer het sondersel tot het cruys gebruyc kt v st. $\frac{1}{2}$

Item in Augusto aenden sloetmaecker over de leden ende ander werck voer het portael onder den torren
 vij gl. x st.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Item gegeven in September van het loot te brengen van ut die waegen tot hier xxxvi st. »
 (f° 155 bis recto.)

Item betaelt aan Philips van kerckoven voer het yser aen het cruys verbesicht ende van het loot ende het oude cruys te weegen by billette ende quitantien xvj gl. xvij st. | oort.

Item in september betaelt aan Symon Verspycke voer lxxx voeten vingerbert omme den torren van binnen te schutten den voet eenen stuyver beloopt iiij gl. v st.

Item in september betaelt aan Claes claessens voer het portael te maecken ende anderssints tot volle betaelinge van syne bilette xij gl. xijij st. »
 (f° 155bis verso.)

1602 - 1603

janvier

« Item betalt aan drinckgelt soe over merten van sint truijen als over peeter Joessen tsamen 10 st.

Item betalt gillis de boeck metser volgende sijn billet aende kercke gevrocht inhoudende z gul. 3 st. »

février

« Item betalt Thomas hazaert van Limbor als bert verbesicht aenden thoren ter somme van 3 gul. 18 st. »
 (f° 177 verso.)

mars

« Item den steenhouwer voor dat hij aen de voije der thoren heeft gevrocht 32 st.

Noch aen den schilder die den zonne wijsen vernieuwt heeft 10 st.

Item betaelt merten van sint truyen ter saeken dat hy aende thoren heeft gevrocht de somme van 20 st.

L'EGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

Anthonis Fobiteyens van verscheijden dagen geweest thebben op den
thoren gevende raedt hoemen den thoren boven sal stellen 20 st. »
(f° 178 recto.)

« Eenen metsers cnaep die met gillis aende voije heeft gevrocht
2 gul. 7 1/2 st.

Item aen hans vander kerckhove op de schallien betalt 15 gulden

Claes mollemans op rekeninge van geleverde nagelen betaalt
15 gulden

Jan snijers Lootgieter voor sijn ierste païje verschenen 21 meert 1602
50 gulden

Noch aen merten van sint truijen op sijn billet betalt 20 gulden
(f° 178 verso.)

avril

Item betalt merten van sint truyen timmerman op rekeninge in twee
reysen tsamen 20 gulden

Item claes mollemans smet op rekeninge 6 gulden

Item betalt den lootgieter over een reste vander goete 3 gul. 12 st. »
(f° 179 recto.)

mai

Item betalt Jan mollemans ter saeken van 32 1/2 pont ijserdraet tot
6 1/2 stuuyvers t pont verbesicht aenden baijaert op den thoren 10 - 11 - 18

Item betalt claes mollemans op rekeninghe die somme van 10 - 0 - 0
(f° 179 verso.)

Item betalt mr Jan Engels op rekeninge vanden geleverde ijseren des
bayeaerders 18 - 0 - 0

Item betalt merten van sintruijen op rekeninge vanden thoren te
maken 20 - 0 - 0 »
(f° 180 recto.)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

« Item betalt gillis de boeck metser	10 - 0 - 0
Item betalt Joes verspijcken timmerman	15 - 0 - 0
Item betalt merten van Sintruijen timmerman op rekening van een somme van 80 gul. die somme van 40 gul., ende die restende 40 gulden moet hij ontfangen te bamisse daer aan volgende. Ergo hier 40 - 0 - 0	
Item betalt cornelis Verswaken (?) gelaesmaker van allen gelasen die hij gemaect gerepareert ende gelevert heeft hier mede alle voergaende rekeningen dool tot desen iersten Julij 1602 toe van welcke rekeninghe hem goet soude comen die somme van hondert thien gul. Ergo op rekening van dien betalt	10 - 0 - 0 » (f° 180 verso.)
• • • • •	
<i>juillet</i>	
« Item betalt merten offermans schaliedecker	7 - 16 - 0
Item aan gillis de boeck metser	0 - 17 - 0
• • • • •	
Jan vanden kerckhoven op rekening van geleverde schalien aende kercke	7 - 0 - 0 » (f° 181 verso.)
• • • • •	
<i>août</i>	
« Item betalt Jan Snijers lootgieter op rekening van sijn paije verschenen Sinte Jansmis 1602	46 - 10 - 0
Item betalt claes mollemans in volle betalinge ter causen van nagelen voor de kercke gehaelt tot Januarii 1602	1 - 0 - 0 »
• • • • •	
<i>septembre</i>	
« Item betalt merten van Sintruijen timmerman in volle betalinge vanden aerbeijt bij hem tot bamis 1602 facit	40 - 0 - 0
Item betalt Jan Snijers lootgieter in volle betalinge vanden termeyn verschenen sinte Jansmis 1602 facit	5 - 10 - 0
Noch den selven betalt op rekening vanden termeyn verschenen te bamisse 1602 die somme van	25 - 0 - 0 » (f° 182 recto.)
« Item betalt peeter Joessen met oick op rekening van meerder schult die some van	10 - 0 - 0

L'EGLISE NOTRE DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

Item betalt cornelis verswaken gelaesmaker op rekeninge ende in afcortinge van 110 gulden die hem by sloten van afrekening der voers. kercke quamen over geleverde gelasen, daer op inde maent Junius 1602 betalt is 10 gulden ende voorts op heden noch aen gelt 10 - 0 - 0

Item betalt anneken cruijts ter causen van geleverde schalien tot behoeff der kercken 6 - 0 - 0 »
(f° 182 verso.)

novembre

« Item betalt den graefmaker ter causen van eenigen witten arduijn-steen te dragen int calckhuijs gecomen van battele 0 - 4 1/2 - 0 »
(f° 184 recto.)

« Item betalt cornelis verstraten gelaesmaker op rekeninge 10 gulden boven de 10 gulden inde maent Junius ende oick boven de 10 gul. betalt inde maent septembbris 1602 oversulcx compt hem vande voers. 110 gulden die somme van 80 gl. ergo hier 10 - 0 - 0

Item betalt eenen metsers knaepe by wete vande kerckmrs.

0 - 16 1/2 - 0 »
(f° 184 verso.)

décembre

« Item betalt Jan snijers lootgieter in volle betalinge vande paije verschenen sinte Jansmis 1602 boven de 25 gul. die hem betalt sijn inde maent van augusto waer af den text sprekt te verschijnen bamisse 1602 ergo hier 25 - 0 - 0

Item betalt peeter Joesten smet in volle betalinge van ... hy der kercken was eysschende als reste valet 50 - 0 - 0 »

« Item betalt mathijs van noterschaten in volle betalinge ter causen van gheleverde schalien tot behoeff der voers. kercke valet 5 - 8 - 0

Item betalt gillis de hoeck metser over sijnen salaris ende loon bij hem gevrocht met zijnen opperknaep daer toe gelevert hebbende de materialen bijder kerckmrs gerekent op 5 - 13 - 0

Item betalt hendrick Verspijcken timmerman op rekeninge ende in afcortinge van bij hem gemaect te hebben inde sacristie der voers. kercke 2 amarissen (f° 185 recto) ende diversche bichtstoelen met den tordt inde

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

hooch choor te meerderen ende oick eenige bancken inden bueck der kercken te repareren valet

4 - 0 - 0

(f° 185 verso.)

• • • • •
1603 - 1604

janvier

« Item Betaelt merten van St truijen timmerman de somme van 6 guldens ende dat In volle betalinge welck hy doen op de kercke eysschen was

vij gl. »

(f° 201 recto.)

• • • • •
février

« Betaelt aende reparatie vant slot vande choorduer xij st. »

(f° 202 recto.)

• • • • •
mars

« Betaelt Jan Snijers op rekeninge vande loot verbesicht aenden thoren xxv gl. »

(f° 203 recto.)

• • • • •
avril

« Betaelt hendrick verspijck timmerman op rekeninge van zijn wercken vij gl. »

(f° 203 verso.)

• • • • •
mai

« Betaelt Rombaut tsermertens sloetmaker ter causen van geleverden ijser volghen zijne specificatie vij gl. viij st.

Betaelt hendrick verspijck timmerman, op rekeninge iij gl. iij st. »

• • • • •
juin

« Betaelt Niclaes mollemans smet volghen sijn bilet voer een halff jaer leveringhe x gl. xv st. »

(f° 205 recto.)

L'EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

août

« Item Betaelt aen Jan snijers tengiter op Rekeninghe xxv gl.
Betaelt aen Hendrick verspijck timmerman op rekeninghe viij gl. x st. »
(f° 206 verso.)

septembre

« Betaelt aen Gillis de Bock van 2 biletten voer de kerck ghevroecht
te hebben tot volle betalinghe bedraghen tsamen xj gl. xvij st.

Betaelt aende weduwe Cornelis verstraten, gelaesmaker op rekeninghe
xxj gl. »
(f° 207 recto.)

octobre

« Betaelt aende metser knaep van ij daghen werckens Inde selve
maent xx st. »
(f° 207 verso.)

novembre

« Betaelt aen Jan Snijers tenghieter op rekeninghe van sijn lest paije
van vijltich guldens xvij gl. iij st. »
(f° 208 recto.)

décembre

« Item aen den lootgieter Jan Snijers op rekeninghe van sijn paije van
vijftich guldens vij gl.

Item aende knaep vande metser gevroecht onderhalven dach met Gilis
de Bock xv st.

Betaelt aende weduwe Cornelis verstraten op rekeninghe vij gl. »
(f° 208 verso.)

« Item Betaelt aen Peeter Joosens grolsmet op rekeninghe van ijseren
werck dat aen het harrenas vast te maken aen het gelas vij gl. »
(f° 209 recto.)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

1604 - 1605

janvier

« Item Betaelt tot volle betalinghe aen hans vande kerckhove van de
kercke schalien x gl.

Betaelt aende knaep vande metser xxiiij st.
Betaelt aende kerman vande zande te voeren xiiij st. »
(f° 227 recto.)

février

« Betaelt Mr Peeter Joosens tot volle betalinghe van ijserwerck viij gl.
Item Betaelt aen de weduwe van Cornelis verstraten gelaesmaker op
Rekeninghe vj gl. »

avril

« Item Betaelt aen Gilis de Bock op een out Bilet xij gl. xvij st. 1/2
den muer ende paveijen op rekeninghe xxijij gl. xij st. »
(f° 228 verso.)

« Item Betaelt aen Gilis de Bock op een out Bilet xij gl. xvij st. 1/2

Betaelt aen de weduwe van Cornelis Verstraten op rekeninghe vij gl.

« Betaelt aen Jan Inghels tot volle betalinghe van allen het werck dat
hij op den thoren ghemaectt heeft vij gl. iiiij st. »

Betaelt aen Jan Snijers tot volle betalinghe xxv gl. »
(f° 229 recto.)

mai

« Item Betaelt aen de weduwe van Cornelis verstraten tot volle beta-
linghe xv gl.

Betaelt aen Jan Inghels tot volle betalinghe ij gl.

Betaelt aen Colaes mollemans voer gheleverden naghelen v gl.

Betaelt aen Gilis de Bock op rekeninghe iij gl. »
(f° 229 verso.)

L'EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

juin-juillet

« Betaelt aende metsers knaep ij gl. viij st.

Betaelt aende kerman vande schalien te voeren ix st.

Betaelt aen bier dwelck de schaliedeckers ende voer de Dochters
In de kerck xxxvj st. »
(f° 250 recto.)

« Betaelt den schaliedecker op rekeninghe xij gl.

Item noch Betaelt aende schaliedecker op goede rekeninghe de somme
x gl. »
(f° 250 verso.)

août

« Item Betaelt aende metsers knaep van dachueren ij gl. xi st. »
(f° 251 recto.)

septembre

« Betaelt aende huysvrouwe vande schaliedecker op rekeninghe
v gl. xvij st. »
(f° 251 verso.)

octobre-novembre

« Betaelt aen den schaliedecker tot volle betalinghe van sijn twee
biletten vj gl.

Item Betaelt Abraham den metsers knaep van vier dagen wercken
ij gl. »
(f° 252 recto.)

« Betaelt aen Jan Snijers tot volle betalinghe van sijn ander Reke-
ninghe xvij gl.

Item Betaelt doer de kerckmrs met michiel marissens waren om de
venster te besteden xxiiij st.

Item Betaelt van omcosten In Augusto 1604 van reissen tot Brussel
Cornelis van Paesschen om de venster te besteden iij gl. x st.

Betaelt van omcosten van dat den steenhouwer van Brussel tot
Mechelen comen is ende wij hem de venster besteldt hebben voer hondert
ende twintich gulden voer zijn verteerde costen iij gl. viij st. »
(f° 252 verso.)

« Betaelt aen hans stebs den selven steenhouwer toen het vs. werck
ghelevert was jē xx gl.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Item Betaelt voer sijn huijsv. voer eenen neuen doeck

ij gl. xijij st.

Item Betaelt aenden selven steenhouwer van drij posten die ghestelt
zijn in een ander venster iiiij gl.

Item Betaelt aende straetwagen voer den steen Inde kercke te brengen
xxvij st.

Item Betaelt van verleerde costen vande steenhouwer met eenen
knecht acht daghen x gl. xvij st. »
(f° 233 recto.)

décembre

« Betaelt aen hendrick verspijck op rekeninghe van sijn bilet aen-
ghaende de timmeragie van 117 gl. drije stuuyvers

Betaelt xix gl. xijij st.

Item aen Gilis de Bouck x gl. »
(f° 233 verso.)

1605 - 1606

janvier-février

« Item Betaelt aen hans ostermans schaliedecker van stoppen op de
kerck xx st.

item Betaelt aen Peeter Joosen groffsmet op rekeninghe van sijn
billet »
(f° 251 verso.)

« Betaelt aen Karel auwers glaesmaker op rekeninghe van sijn bilet
van het gelas te maken Inden kercke Bueck xxxvj gl. »
(f° 252 recto.)

mars

« Betaelt aen hendrick verspijck op ghoede Rekeninghe xix gl. x st. »
(f° 252 verso.)

avril

« Betaelt aen hendrick verspijck xx gl.

item Betaelt aen Carel auwers glaesmaker In volder betalinghe van
tglas Inden Bueck tghene bedroech L gl. xijij gl. »
(f° 253 recto.)

L'EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

« Item Betaelt aan ses keyren Careen inde kerckstichel te metsen
vij gl. »
(f° 253 verso.)

Item op Rekeninghe aan Gilis de Bock metser op zijn out bilet vande
23 feb. 1605 xvij gl. »
(f° 253 verso.)

mai

« Betaelt hendrick den kaerman van vracht ij gl.
Betaelt aan Abraham den knaep ij gl. xvij st.

Item aende schilder voer den thoren de vekens aent tkerfsenhoff te
schilderen xxij gl. »
(f° 254 recto.)

« Betaelt aan hendrick verspijck op rekeninghe van sijn out bilet
xx gl. »
(f° 254 verso.)

juin-jullet

« Betaelt aan Peeter Joosens den grofsmet, tot volle betalinghe van
29 guldens een oert den tweeden Augusti anno 1604 xv gl.

Item Betaelt aan hendrick verspijck timmerman op rekeninge xxv gl.

Item aan Jan mollemans op Rekeninghe van zijne bilet vande jaere
1604 Betaelt xij gl.

Item Betaelt aan Jan vanden kerckhove op rekeninghe van schalien
aende kerck ghelevert x gl. »
(f° 255 recto.)

août

« Betaelt aan hendrick verspijck van een bilet van hondert ende ses-
thien gulden tot volle betalinghe x gl.

Betaelt aan Gilis de bock tot volle betalinghe van een bilet x gl.

Betaelt aan Jan Snijers lootgieter xv gl. »
(f° 255 verso.)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

septembre-octobre

- • • • • « Item aende metsers knaep viij st. ½
- • • • • Item Betaelt aan Niclaes mollemans In volder betalinghe vande somme van xxxj gl. v st. over geleverden nagelen ende andere ijserwerck Inden Jaere 1604 xix gl. v st. » (f° 256 recto.)
- • • • • « Item Betaelt Gilis de Bock In volder betalinghe over zynen arbeijt totten 7 Augusti anno 1605 viij gl.
- • • • • « Betaelt Guilliam van roije steenhouwer vande crammen aende vekens vast te maken xxij st. ½ »
- • • • • Item Betaelt aan hans vanden kerckhove op rekeninghe van geleverde schalien aende kercke x gl. » (f° 256 verso.)

decembre

- • • • • « Item hans vande kerckhove tot volle betalinghe van sijn 44 gl. van schalien xxvij gl. » (f° 257 recto.)
- • • • • « Item aan Gilis de bouck op sijn bilette de anno 1605 tot volle betalinghe xvij gl. viij st. » (f° 257 verso.)

1606 - 1607

janvier-février

- • • • • « Betaelt aan hendrick verspijck iiij gl.
- • • • • Item Betaelt Peeter Joosens van zijn werck binnen den Jaere xij gl. xij st. » (f° 272 verso.)
- • • • • « Betaelt aan Gilis tobinnen (?) schrijnmaker voer een ramen in de Paijekamer ende dorgelen blaesbalcken te repareren viij gl. »
- • • • • Item Betaelt aan Claes mollemans op rekeninghe van zijn bilet van 22 guld. 5 stuivers ½ 1605 xij gl.

L'EGLISE NOTRE DAME A VELA DE LA DYLE A MALINES

Item Betaelt aan Hendrick Verspijck op rekeninghe van zijn bilet van
Anno 1604 tot 1606, lichtmissee Inclus xxxv gl. »

avril

« Betaelt aan Hendrick verspijck op sijn voergaende bilet xvij gl. »
(f° 275 verso.)

mai et juin

« Betaelt Gilis de boeck tot volder betalinghe van zijn bilet
xiiij gl. xvij st.

Item aan Cornelis van Paesschen over twee gelaghen aan bier en
de wijn In tbesteden van twerck vande kercke xiiij gl. viij st.

Betaelt aan Claes mollemans tot volle betalinghe x gl. vij st.

Itel Betaelt aan Cornelis de Wilde vanden Palmslach verdient Int
tbesteden vande wercke x gl. »
(f° 274 recto.)

« Item noch aan hendrick den timmerman van eenen Patroon vanden
thoren te maken ij gl. x st.

Item noch aan Joos den timmerman van een Patroon ende moijte als
vore v gl.

Item noch aan Hendrick verspijck op rekeninghe van zijn bilet xx gl. »
(f° 274 verso.)

août-septembre

« Item aan den schalliedecker van de kercke te repareren xij gl.

Betaelt aan Jan Snijers tengieter van een oude reste van sijn billet
de anno 1604 x gl. iiiij st. »

novembre-decembre

« Item aan Jan Snijers tot volle betalinghe den Jaer 1606 Incluijs
vij gl. xijj st. $\frac{1}{2}$ »
(f° 275 verso.)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

« Item aan Jordaeen van balen gelaesmaker van de ghelasen tot Jan.
1607 xxij gl. xv st.

Item aan Peeter Joosens grofsmet tot ijsers voer den Jaer 1606 Inclues
soo aende clocken ende ghelasen xvij gl. xij st.

Item aan Gilis de Boeck metser betaelt voer zijn bilet de anno 1606
de somme van xijij gl. xv st. »
(^o 276 recto.)

« Betaelt aan 2 werckmannen xj st.

Item aan de weduwe verstraten van reste v gl. v st. »
(^o 276 verso.)

Dans le registre des comptes de 1594 à 1607, (^o 295 et suivants) se trouvent des comptes de 1588 et 1593 relatifs à l'achat et aux travaux d'une maison avec tour en pierre sur le cimetière de Notre-Dame :

« ... een huys meten gront ende allen syn toebehoorten met eenen steenen Torren, gestaen ende gelegen aan het kerckhoff der voergenoemde kercke tegens over die cluyse met noch een cleyn huysken wtcoemende inde lange nieuwe straete... »

(^o 295 recto.)

Les matériaux provenant de la démolition seront utilisés aux travaux de la tour et du maître-autel :

« ... vanden parochiaen ende kerckmeesters is het sellde huys aff gebroecken ende die materiaelen daer van gecoemen zynde tot prolyte van de voirsch. huys vercocht verbesicht ende geimploieert (^o 295) zijn soe inde kercke als boven opden Torren. Ende het huys daer naer dat tweemael vervallen was inden tyt vande guesen heeft heer Hendrick Hectoris pastoor der voirs. kercke aengeslaegen ende totter Cuere ende voirdie Cappellanen geapprieert mits dat die kercke geen middel en hadde, ende heelt ter veele vande sijnen aengehangen in reparatiën ende ander sins ».

(^o 295 verso.)

« ... Item alle andere roeyen ende witten steenen zyn gedraegeen in het calck huys, tot behoeve vande voirs. kercke, desgelycken het oudt haudt ende ysers, ende naemaels verbesicht soe aenden Torren als aende nieuwen autaer ende elders ende oock aenden hoogen autaer... »

(^o 297 recto.)

« ... Item betaelt aan Irancen Elewets timmerman voer dat hy aende kercke gevraecht hadde, als blyckt by zyne generael bilette de kercke

L'EGLISE NOTRE-DAME A L'IDEA DE LA DYLE A MALINES

overgegeven van het gelt van de Tichelen

xij gl. »
(f° 298 verso.)

Archives de l'église. Registre des comptes des années 1504 à 1607 : *Rekeninghe vande kercke van Onze L. Vrouwe... beginnene Januarius XV^e vierennegentick.*

1607 - 1608

« Rekeninghe ende bewijs aengaende de kercke van allen dat ontfangen ende vuytgegheven is mitsgaeders van het cruyswerck met den schelthoren ende dat van twee jaeren, beginnende den eersten Januario 1607 tot den eersten Januario anno 1608 is voer een jaer ende het tweede jaer tot den eersten januario anno 1609 inclusus. »

(f° 1 recto.)

• • • • •
« Dit is den ontfanck die ontfanghen Is om het cruyswerck met den schelthoren op te maken Binnen... jare 1607 ende 1608 »

• • • • •
« Inden lersten ontfanghen van de aghv. queten Rent de helft van de xxiiij guld ertfelijck die vuijtghaen op de ghoeden van Iranchoijs Bertrams gheleghen onder huenebeeck dwelck toecompt de Capelrye vande nootgodts Inder kercke van onser lv. vrouwen daer alſ ontlanghen
j^e xcij gl.

Item ontfanghen van dat Inde Prochie omghehaelt is Bij Pastoir ende kerckmrs In mey anno 1607, de somme van ijij^e gl.

Item noch ontfanghen van dat in Prochie omghehaelt is Bij prochian ende kerckmrs als boven den 24 september anno 1607 de somme van
ijij^e gl. xxvij st. »
(f° 26 recto.)

« Item ontfanghen vande Rentmr. deser Stadt van Mechelen van dat mijnen heeren vander Wet de kercke ghegunt hebben om het cruijswerck met den schelthoren op te maken In meij 1607. vj^e guld.

Item ontfanghen vande zelven de kercke ghegunt als boven ijij^e gl.

Item ontfanghen vande zelven de kercke ghegunt als Boven in Augusto anno 1608
ijij^e guld. »
(f° 26 verso.)

« Item ontlanghen vande heijliggheest meesters deser kercke om het Cruijswerck met den schelthoren op te maken met consent van mijn Eerw. heer ghegheven hebben de somme van ij^e L xxxvj gl. xij st.

Item ontfanghen van h^r Jacop van Immerzeel kerckmr deser kercke om het vschreven werck op te maken de somme van j^e gl.

Item ontfanghen van Andries Cauthals oock kerckmr deser kercke
als boven xxx gl.

Item ontfanghen van Andries huens van dat hij de kercke gheleent
heeft om dit vs. werck op te maken In Augusto anno 1608 de somme van
j^e guld. »
(f° 27 recto.)

« Anderen ontlanck van tichelen ende Careel
steen en Dwelck vanden Auden cruijswerck
ghecomen zijn

Item ontfanghen van her Jacop van Immerzeel van tichelen die hij
ghecocht heeft voer het godtshuijs van Ste Berbel vier duijst drij hondert
ende vyftich tichelen tot xij guldens ende thien stuyvers het duijst beloopt
ter somme van Liiij gul. vij st. ½

Item noch ontfanghen vanden selven van xxv vorsten tot ij blancken
het stuck beloopt xxxvij st. ½

Item noch ontfanghen vanden zelven van xij veneelen het stuck j st.
beloopt ter somme van xij st.

Item ontfanghen vanden zelven van Acht keren steen de kerke tot
vijftwintich stuyvers beloopt de vs. acht keren x guld. »
(f° 27 verso.)

« Item ontfanghen van hans momboirs van twee duijst ende een halff
tichelen tot derthien gulden het duijst beloopt ter somme van xxxij gl. x st.

Item noch ontfanghen vanden zelven van L. veneelen het stuck tot
eenen stuyvers beloopt ij gl. x st.

Item ontfanghen vande Rentmr vanden Eynde van vier keren steen
de kere tot xxx st. loopt vj gl.

Item ontlanghen van Peeter van St Truijen van een Duijst tichelen
tot xij gl. thien stuyvers het duijst beloopt ter somme van xij gl. x st.

Somma totalis Liiij gul. x st. »
(f° 28 recto.)

Certains de ces comptes sont transcrits dans J. BAETEN, *Verzameling van naamrollen...*, t. II, p. 218 à 223.

1607

janvier

« Item aan Bier aan metsers vij st. ½ »
(f° 29 verso.)

* * * * *

février

« Betaelt aan metsers knaepen van kareelen vuyt de kercke te draghen
xv st. »
(f° 30 recto.)

• • • • •
avril

« Item aende schilder Cornelis vande deecken ene cruysser te
schilderen xv gl.

Betaelt aan Gilis de Boeck vande gevel af te breken van cruywerck
ende vande steen af te doen tsamen xvij g. xix st. »
(f° 31 recto.)

• • • • •
mai, juin et juillet

« Item betaelt aan de arbeyders die de tichelen aff genomen hebben
vande ouden cruywercke vij gl. x st. »
(folio 32 recto.)

« Item aen een groote mande met drye clyne voer de wercklieden
vij st. »
(l° 32 verso.)

• • • • •
septembre

« Betaelt aan d'aerbeyders om schalien ende tichelen aff te doen
ijj gl. x st.

Item van alle de tichelen af te nemen vij gl. vij st. 1/2

Item aen Gilis de Boeck op syn eersten biletten van sep. a° 1607
ix gl. ij st. »
(f° 33 verso.)

• • • • •
octobre

« Betaelt van 't bier te cruyen voer de wercklieden j gl. vij st.

Item noch aen eenen bier stoop voer de wercklieden die gebrocken was
vij st.

Betaelt aende metsers knaep die ghevrocht hadde aende kerckstichel
vij st. »
(f° 34 recto.)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

decembre

« Item Betaelt aende timmerlieden voer het opstellen van de mey op
den schelthoren ende cruysswerck xij gl. »
 (f° 35 recto.)

• * • * • *
1608

janvier et février

« Item Betaelt aenden opperknaep van Gilis de Boeck voer vier
daghen werckene ij st. »
 (fol. 36 verso.)

• * • * • *
« Item verteert in het contrackt van de schalien voer de kercke paert
 xxxijij st. »
 (f° 37 recto.)

• * • * • *
juillet et août

« Item Betaelt aende schaliedeckers van dat de kerckmrs hun gegunt
hebben voer haren meij welck sy ghestelt hebben op den schelthoren
 vij gl. »
 (f° 39 recto.)

• * • * • *
septembre

« Item aan een steen mande iiiij st.
Item aan calck ende zavel vij st. 1/2 »
 (f° 40 recto.)

• * • * • *
octobre

« Item aan cuyte voer de wercklieden xvij st.

• * • * • *
Item Betaelt van twee leeren de een om op den nieuen thoren te
ghaen ende dander voer Jan om Inde kercke te ghebruicken xxxv st. »
 (f° 41 recto.)

• * • * • *
novembre

« Betaelt aan calck voer de schaliedeckers ix st.

L'EGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

- Betaelt aende schaliedeckers cuyte xv st.
- Item aen hendrick Caluwaerts over geleverde zeelen totte schellen te hanghen volghende sijn billet v guld » (f° 41 verso.)
- decembre*
- « Item aende reparatie vande schotelle aende croone xijij st.
- Item aende steenhouwer vande gotiren te versien ij gl. » (f° 42 recto.)
- « Hier naer volgt den vuytgeef teghen den geschreven ontfanck aenghaende het cruijswerck met den schelthoren ende anders dat gemaect Is binnen dese leste twee jaren a^o 1607 ende 1608.
- Den XVsten Juny anno 1606 doen hebben den Pastoir ende kerckmrs bestet aan merten ende Peeter van S. Truijen timmerlieden de timmeragie vande cruyswercke met den scheltoren volghens de conditie ende contrakt daer of gemaecte ende dat voer de somme van xix^e Lij guldens
- Item den tweeden December a^o 1608 doen hebben de kerckmrs gemaect een accord met de voersc. timmeren van allen het werck dat sij meer gemaect hebben aen het cruyswerck ende schelthoren, boven de conditien gelevert voer dun schaliebert, dickbert, ende den schelthoren xv voet hoogher ghemaect met de gaelderye, moeten daer vore betalen boven de eerste bestedinghe noch de somme van ij c lxxxv gulden » (f° 43 recto.)
- « Item noch compt deselve timmerld. van dat sy aen de voersc. kercke ghemaect en gelevert hebben van allen het schaliebert ende ander haut om de kercke over al te repareren met die alhanghen, sacristye ende paeycamer ende alle de dachuren blijkt bij de rekeninghe bij hem ghegheven loopt de somme van j^e xiiij gl. ij st. ½
- Item hier op betaelt voer de eerste paeije vande eerste bestedinghe volgens de conditien gereet de somme van ix^e gulden.
- Item noch Betaelt aende selve timmerlieden den xxvsten mey 1607 ij^e gulden.
- Item noch Betaelt aende zelve den xxvisten Augusto a^o 1607 iiiij^e gulden. » (f° 43 verso.)
- « Item noch Betaelt aende selve den vii^{en} october a^o 1607 ij^e gulden.

Item noch Betaelt aende selve den vii^{en} martii a^o 1608 j^e gl.

Item noch Betaelt aende zelve In october anno 1608 xxv gul.

Item noch Betaelt aende selve doer handen van Andries huens In December a^o 1608 iij^e gl.

Item noch betaelt aen voorsc. merten van St Truijen de somme van

xxijj guld. »

(f° 44 recto.)

« Item den Iersten Augusto anno 1607 hebben de kerckmrs gecocht van Gilleam van bitterwijck coopman woonende tot Brussel xxxij duyst vijff hondert schaelien tot xv guld. ende xv stuijvers het duijst compt ter sommen van iijij^e lxxxxvj guld. ij st.½ de welcke In diversche reijsen Betaelt sijn blyckt bij de quitantien iijij^e xcvj gl. ij st. ½

Item den eersten dach van martii anno 1608 soo hebben de selve kerckmrs vanden zelven noch ghecocht xxiiiij m ende vijftich schalien tot vijfthien gl. het dijst loopt iij^e xl.v guldens ende v st. ende sijn als boven tot diversche reijsen beth. loopt iij^e xl.v gl. vx st.

Item noch vanden selven ghecocht twee dijst drij hondert roij schalien tot x guldens de duyst loopt ter somme van xxijj guld. »
(f° 45 verso.)

« Item Pastoir ende kerckmrs hebben ghecocht twee duijst roij schalien doer heer Jan Sensuer pastoir ontrent namen sijn betaelt 25 guldens dese selve staen tot Lueren ende comen de kercke ghoet xxijj gl.

Item den XV^{en} Julij anno 1608 doen hebben de kerckmrs noch gecocht van Jan Gootens thien duyst schalien tot xiiijj guldens de duijst ende te Betalen ter vasten Avont naest comende anno 1609 compt ter somme van j^e xl gulden »
(f° 45 verso.)

« Vuytgheeff van dachueren vande schaliedeckers van het cruyswerck ende thoren te decken met de kerck over al te repareren binnen de Jaeren anno 1607 ende anno 1608.

Item Inden Jaere anno 1607 heeft hans offermans schaliedecker met syn knechten ghevrocht In dachueren bij syne Rekeninghe compt ter sommen van ij^e een gl. xvij st.

Item Inden Jaere anno 1608 heeft den zelven Offermans als boven ghevrocht In dachueren compt bij sijne Rekeninghe j^e xij gl. viij st. »
(f° 46 recto.)

EGLISE NOTRE DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

« Item Inden lersten Betaelt aan hans ollermans schaliedecker den	
25 Aug. anno 1607 op Rekeninghe	vij gl.
Betaelt den lersten sep. als boven	xxv gl.
Item Betaelt aende zelve den 25 sep. als boven	xxvij gl.
Item Betaelt den 20 october anno 1607 aenden zelven	xvij gl.
Item Betaelt den 5 november aen den zelven als boven	xxij gl.
Item Betaelt den 25 december als boven	xx gl.
item Betaelt in Jan. ende feb. anno 1608	xx gl.
Item Betaelt aenden selven In meij ende junius anno 1608 als boven	xxxvij gl.
Item Betaelt In Julius ende Aug. anno 1608 als boven	xxvij gl.
Item Betaelt In october anno 1608 aenden zelven op Rekeninghe	vij gl. »
	(f° 46 verso.)
« Item Betaelt In november anno 1608 aenden zelven als boven	xij gl.
Item Betaelt In December anno 1608 aen Balter van Haester Inden naem van hans offermans op Rekeninghe van meerder schult	iiij gl. »
	(f° 47 recto.)

« Anno 1607 ende 1608 van naghelen
gheleveret tot de vsch. werken.

Item Claes Mollemans heeft geleveret Binnen de vsc. twee Jaeren
diverssche tsoorten van naghelen voer de timmerlieden ende schalie-
deckers compt Bij sijne Rekeninghe ter somme van ijf xlx gl. xij st. i bl.

item hier op Betaelt aen Niclaes Mollemans In Novemb. anno 1607
op Rekeninghe

xxvij gl. xij st.

Item Betaelt aenden zelven Mollemans In Julius ende aug. anno 1608
xxx gl.
(f° 47 verso.)

« Item Betaelt aenden zelven doer handen van Andries Huens L. gl.

Item Betaelt aen Cornelis Verpoerten schielder van het cruijs met de
appel ende haen te vergulden ende te stofferen In october anno 1607
xvij gl. x st.

Item Betaelt aenden zelven vanden schelthoren over al te schilderen
ende anders bij sijn billet compt ter somme van (pas de somme indiquée)

.....
Item Betaelt aen hendrick Wautiers vanden haen en coperen appels
opt cruijs vande schelthoren bij sijn billet compt ter somme van

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Item Betaelt aan Jan Sleps steenhouwer tot Brussel van Lxx voeten
stheenen vorsten die boven opt cruywerck liggen den voet cost twintich
stuijvers loopt

Lxx gl.

Item Betaelt aan wageman van dese vorsten inde kercke te bringhen
j gl. »
(fol. 48 recto.)

« Item hans mommaers brauwer Inden keijser heeft geleverd voer de
werckl. die aende kerck ghevroecht hebben tot diverssche reissen cuyten
ende twee amen ghoet Bier bij syne Rekeninghe compt ter somme van
vier envijftich gl.

Item hier op Betaelt aenden zelven monbaers twee duyst ende een
half ticheelen die hij vande kerck ghehadt heeft tot xij gl. thien stuyvers
het duyst compt op

xxv gl.

Item den zelven heeft ghehadt I.. fineelen het stuck eenen stuyver
compt ter somme van

ij gl. x st. »

(fol. 48 verso.)

« Peeter Joossens groffsmet heeft geleverd ijserwerck, soo bauten,
bledden anckers dienende totter cruywerck ende schelthoren bij syne
Rekeninghe compt tsamen ter somme van

Item hier op Betaelt op rekeninge de somme van xxijij gl.

Item noch Betaelt aenden zelven als boven doer handen van Peeter
Vlemincx van weghen merten Perremans meijer in smalbrabant

xlv gl. »

(fol. 49 recto.)

« Jan Snijers tengieter heeft geleverd voer de kercke ende schelthoren
loot ende sauduer met arbeyt ende anders loot voer de schaliedeckers ende
aut loot hem geleverd bij sijne Rekeninge compt tsamen ter somme van
vyfhondert sesse gulden derthier stuyvers een oert

soma v' vij g. xijij st. 1 oert

Item hierop Betaelt doer handen van jan van Rauberghen van weghen
den heylighen geest van onser lv. vrouwen alhier de somme van

ijxxvj gl. vij st. »

(fol. 49 verso.)

Archives de l'église. Registre des comptes des années 1607-1608 : Voer de kercke van onser Liever Vrouwen
over de Dele tot Mechelen.

1609

janvier

« Item aan Jan de luyer van steen vuijt calckhuys te doen

(illisible)

(fol. 1 recto.)

L'EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

février-mars

« Item aen Abraham metsers knaep over dachhueren Lxij st. Int calck-huys verdient ende stellinge Inde kerck gemaeckt »

(f° 2 recto.)

• • • • •
avril

« Item betaelt aen Jan Goetiers coopman, van geleverde schalien op rekeninghe (manque) »

(f° 3 recto.)

• • • • •
mai

« Item aen Jan Gootens In minderye vande schult over de geleverde schalie (manque) »

Item aen Merthen van St Truijen op Reeckeninge (manque) »
(f° 4 recto.)

• • • • •
août-septembre-octobre

« Item aen Jan Goosens op Rekeninge van Schallien xxv gl.

Item aen Balthazar van Haesten van wegens schaliedecker xx gl. »
(f° 6 verso.)

• • • • •
novembre-decembre

« Item aen balth. van haesten van weegens die schaliedecker totter volle betalinge vande xxxij gl. ende acht st. (manque) »

(f° 7 recto.)

« Item aen Jan van Kaubergen In volder betalinge van Lx gl. die hij de kercke verschoten hadde totter witten steen van het witwerck aende glaesevenster xxij gl. st.

Item aende lootgieter op Rekeninge gegeven xxxv gl. »
(f° 7 verso.)

« Item aen Niclaes mollemans noch van geleverde nagelen aende kerck op Reckeninge xluij gl. »
(f° 8 verso.)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

1610

mars-avril

« Aen Gielies de bock op rekeninge vande metser

xx gl. »
(f° 9 recto.)

mai

« Item aende lootgiter

Lxx gl.

Item aen Jacob auwes glaesmaecker van glasen In schole ende kercke
Inde ommeganck (manque) »

août-septembre-octobre

Item aen Guillaum de steenmaecken over reparaire van zeker harnas
x st.

Item aende glaesmacker voir reparacien aen (*illisible*) xv st.

Item aende schaliedecker gegheven volgens zijn billet van tgheene hij
gevrocht heelt aende buijck vande kercke xvij gl. xvij st. »
(f° 11 verso.)

Archives de l'église. Comptes des années 1609 et 1610.

1623 - 1626

« Item betaelt aen Jan van baelen metser voor tgene hij aende kercke
verdint heeft soo int metsen, als stolfe van kalck ende steen by hem
geleverd volgende sijne specilicatie ende quittan. de somme van

ijc lxxxij gl. xvij st. »
(f° 12 verso.)

Archives de l'église. Comptes séparés pour les années 1625 à 1626 portant le n° 5 et l'inscription *vierde*.

1625 - 1627

« Onthaen van den Rendtmr der stad van Mechelen Rombout Huens J., voldonnige van het gene myne (folio III recto)... heeren van magistraet
aende pastoir ende kerckmeesters gegunt ende geaccoordeert hebben op
de req^{te} aende selve gepresenteert den xiii Octobris xvi xxv om te betaelen
de notelycke reparatien ende werken aende selve kercke gedaen soo de

selve heeren van magistraet noch gedaen hebben. Soo hier het gene op
de vs. req^{te} geaccoordeert Is geweest belopen ter somme van

iiiij^e gul. »
(f° 5 verso.)

« Vuytgeven...

Aen Loys back sloetmaecker voor het gene den selven gelevert ende
gemaect heelt volgens drye syne billetten ende quittantie daertoe dienende
de somme van xc vj gul.

Aen Anthone buis smet voor het gene den selven gemaect ende
(f° 4 recto) gelevert heelt volgens drye syne billetten ende quittantie daer
toe dienende de somme van cxvij gul. x st.

Aen Jan Willems Grolfsmet volgens twee zyne billetten ende quittantie
daer toe dienende de some van ijc x gul. x st.

Aen Marten van Ste Truyen meester timmerman volgens drye syne
billetten ende quittantie daer toe dienende de some van ijc xvij gul.

Aen Jan van Walen meester (f° 4 verso) metser volgens vier zijne
billetten ende quittantie daer toe dienende de some van cx^e vj gul. ij st.
(f° 5 recto.)

« Aen den selven (*Bertholomeus van Roy*) noch betaelt voor het
maecken vande omganck deure een sa(c)restrye volgens zyne quittantie
de some van Jx gul. »

Aen Jordaeen van Balen gelaesmaecker voor de gelaesen by den selven
gemaect ende gerepareert volgens zyne billetten ende quittantien daer
op dienende de some van ij^e xxxij gul. xvij st.
(f° 5 verso.)

Aen Peeter vander Eycken gelaesmaecker voor het maecken vande
venster boven de deur een onse lieve vrouwe aultaer volgens zyne quittantie
xlix gul. xij st.

Aen Jan Syners tengiter voor zijne dacheuren ende loot byden selven
geleverd volgens drye syne billetten met de quittantie daerop dienende de
some van iix gul. xvij st.

Aen Anthoen Belaen steenhouwer voore zyne dacheuren ende die van
zyne knapen volgens vyve van syne billetten ende quittantien daerop
dienende lxiiij gul. iij st.
(f° 6 recto.)

Aen Jan Offermans schaillededecker voor zyne daecheuren als en van
zyne dynaers volgens twee zyne billetten ende quittantien daertoe dienende
clxix gul.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Aen Cauthals, vanden geynde, ende Jan Claus g... giters voor het
gene zij voorde kercke gelevert ende gevrocht hebben volgens hunne
billetten ende quittantien de somme van xLix gul. vj st.
(f° 6 verso.)

Aen Jan Verelst witter voor het gene den selven inde kercke gewit
heelt volgens zijne quittantien v gul. xvij st.

Aende steenwegers als sij de straete ende wech op het kerckhoff heb-
ben gemaeckt voor drinck gelt v gul.

Anderen vuytgeven aen materialen gelevert tot de nootelycke
wercken vande kercke.

Aende Erffgenaemen mollemans voorde leveringe van nagelen vol-
gens het billet ende quittantie de somme van xxvij gul.

Aen Peeter Wouters voor zeker quantiteyt van veuren speren ende
denen voorde kercke gelevert volgens zyn billet ende quittantie de some
van xxx gul.

Aende wed. van Margrit Gielis (f° 14 recto) voor leeveringe van
vueren speren volgens haer billet ende quittantie de somme van
vj gul. xvij st.

Aende huysvr. van Jan Mommaert voor het bier by haer gelevert voor
de werckluyden die voor de kercke gevrocht hebben by quittantie de
somme van xvij gul.

Aen Jan Ossermans voor ell duysent twee hondert schalien tot x gul.
v. st. het duysent. by den selven gelevert voorde nootelycke reparatie
vande daecken der selver kercke volgens zijne (f° 14 verso) quittantie
belopende ter somme van cxiiij gul. xvij st.
(f° 15 recto.)

Archives de l'église. Comptes séparés des années 1625 à 1627 : Leste Rekeninge van Heer Jan Croone
van zyne administratie van het Innecomen vande Kercke Marie over Dele...

1627-1631

« Vuytgeven tegens den voorschreven ontfanck Inden lersten
aen diversche Wercklieden die Inde kerck gevrocht hebben
soo voor hunne dachueren Als voorde Leveringhe van eenighe
materialen.

Ierst wordt alhier in vuytgeven gebrocht tgeene den Rendant heelt
betaelt aen her Jan croone over het slot synder Reckening gedaen ende
gesloten den 15 februarii 1628 waer bij blijkt dat hij croon meer hadde
vuytgegeven dan ontfangen de somme van viij gl. x st. 1 oort

Item betaelt aen Loijs back sloetmaecker voor het geene hij voorde
voornoempde kercke (f° 6 recto) heelt gelevert ende gevrocht volgende
sijne ij specificatie ende quitantie de somme van xijij gl. iij st. j bl.

Item betaelt aan Anthone buijs smet voor het geene hij gelevert ende
gemaectt heelt volgende sijne specificatie ende quitantie de somme van
ij^e Lxxx gl. vj st. ½

Item betaelt aan Baptist van Sint Truijen timmerman voor tgeene hij
gelevert ende gevrocht heelt volgende syne specificatie ende quitantie de
somme van ij^e Lxiiij gl. iij st. ½

Item betaelt aan Joos tservranx timmerman voor tgeene hij heeft
gelevert ende gevrocht (f^o 6 verso) volgende sijne specificatie ende quitan-
tie de somme van j^f Lxxix gl. iij st.

Item betaelt aan Jan van balen metser voor tgeene hij heelt gelevert
ende gevrocht volgende sijne specificatie ende quitantie de somme van
vij^j xciiij gl. vj st. 1 bl. »

« Item betaelt aan Jordaeen (f^o 7 recto) van balen gelaesemaeker voor
het geene hij voorde voorn. kercke heelt gelevert ende gevrocht volgende
sijne specificatie ende quitantie de somme van

j^f xxiiij gl. xvij st. 1 oirt

Item betaelt aan Jan Snijers tengieter over Loot bij hem gelevert vol-
gende sijne specificatie ende quitantie de somme van xxj gl. xij st.

Item betaelt aan Peeter Snijers tengieter over Loot bij hem gelevert
volgende sijne specificatie ende quittantie de somme van

ij^e xcvj gl. xij st. ½

Item betaelt aan Anthonen de Laen steenhouwer voor syne dachueren
ende die van sijne knechten volgende syne specificatie (f^o 7 verso) ende
quitantie de somme van Lxxxj gl. vij st. ½

Item betaelt aan Jan Offermans schalidecker voor sijne ende sijne
knechten dachuere volgende sijne specificatie ende quitantie de somme
van j^f Lxxxix gl. xij st.

Item betaelt aan Jan Cauthals geelgieter voor het geene hij gelevert
ende gevrocht heelt volgende sijne specilicatie ende quitantie de somme
van j^f x gl. j oirt.

Item betaelt aan Jan Claes ketelaer voor twee copere goten bij hem
gelevert volgende sijne quitantie de somme van xxvij gl. »
(f^o 8 recto.)

« Item betaelt aan Anthoene (f^o 9 recto) peeters Leemplecker voor bij
hem Inde voorn. kercke gewit te hebben volgende sijne specificatie ende
quitantie de somme van xj gl. iij st.

Item betaelt aan Guilliam de meyer kerremans voor bij hem gevaert
te hebben, soo kalck savel als gruys volgende sijne specificatie ende qui-
tantie de somme van xl. ix gl. xijij st. »
(f^o 9 verso.)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

« Item betaelt aan Jan de Vooght voor een blecke goet boven de
sacristye bij quitantie ij gl. ij st. »
(f° 12 verso.)

* * * * *

« Item betaelt aan Jacques ende Jaspar de mannemaecker voor man-
den bij hem aenden kerck gelevert v gl. iiij st. ½

Item betaelt aan Jan kaikin ende Jan Stableau voerlien van mannen
voor schalien ende vracht dessellts volgende hunlieden specificatie ende
quitantie de somme van ij^e x gl. vij st. »
(f° 15 verso.)

* * * * *

« Item betaelt aenden selven (f° 14 verso) mathijs mesmaeckers voor
x gangen boschcolen met cijt aende wercklieden vande kerck gelevert
bij billet xxv gl. viij st. »
(f° 15 recto.)

Archives de l'église. Comptes séparés des années 1628-1631, portant l'indice G 1.

1629

* * * * *

« Item betaelt aan baptist van Sint Truijen timmerman voor tghene
hij voorde voors. kercke heelt gevrocht ende gelevert gehadt, volgende
sijne specificatie ende quitantie de somme van xxxiiij gl. »
(f° 18 recto.)

« Item betaelt aan Jan van balen metser voor tgene hij voorde kercke
heeft gevroecht ende gelevert volgende sijne specilicatie ende quittan. de
somme van j^e Lxxx gl. xvij st.

Item betaelt aan Guilliam de Meijer voor bij hem van wegens de
kercke gevuer te hebben calck, savel ende gruijs... sijne specificatie ende
quitan. de somme van v gl. xvij st.

Aen Jan ostermans schalidecker... gel. et gevrocht ij^e iiij gl. ix st.

Aen Jordaeen van balen gelaesmaecker " xxv gl. »
(f° 18 verso.)

« Aen Anthoen peeters witter xj gl. xv st. »

« It aan Anthoen Neijs witter xj gl. »
(f° 19 recto.)

« Aen Anthoen de haen steenhouwer xxix gl. »

Archives de l'église. Comptes séparés pour l'année 1629.

L'EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

1632-1634

« Item alnoch getelt in handen van Jan van balen metser der voorskerck, bij ordonnantie ende quitan. de somme van een hondt. gul. j^r gul. »
 (f° 15 recto.)

Archives de l'église. Comptes séparés des années 1632-1634, portant le n° 9.

1633

VUytgheve aen arbeyts loon ende leveringe van materialen.

In den eersten betaelt aen Jan van Balen L.v £

...Noch aen den selven ... zijne oude billetten... Lxxxvij

... " " " " zijn billet van 1635..... memorie...
 (f° 5 recto.)

...Aen Joos Servrancx, meester timmerman..... L.v £

...Aen den selven xLvjij £ xix st.
 (f° 5 verso.)

Aen Anthoen de Laen xl.x st.
 (f° 6 recto.)

...Aen vande kerckhoven, voor schaillien... x^e £
 (f° 6 verso.)

...Aen den gelaesmaecker... L. £

...Aen de huysvrouw van Jan Ostermans schailliendecker... Lxx £
 (f° 7 recto.)

...Aen peeter vanden Sande, kerman ix £.v st.
 (f° 8 recto.)

Archives de l'église. Comptes séparés de l'année 1635 (d'avril à octobre), portant le n° 8. (Extraits raccourcis.)

1634

Vuytgheve tegens den voors. ontfanck.

...Inden lersten, betaelt aen jan van Balen, mr. metser... xvij £ xijij st.

...aen Joos Servrancx, meester timmerman... Lvijij £ viij st.
 (f° 6 recto.)

...aen Jordan van balen gelaesmaecker Lij £ viij st.

...aen Jan Cauthals, leveringe van nagelen en ijserwerck...

xLij £ xv st. vj bl.
 (f° 6 verso.)

L'EGLISE NOTRE DAME AU DELA DE LA DYLE A MALINES

...aen Jan Ostermans schailliedecker...	Lxv £. (f° 7 recto.)
...aen Anthoen de Laen, steenhouwer...	iij £. j st. vj bl. (f° 7 verso.)
...nieuwen lijckcruys	(f° 8 recto.)
...aen vande kerckhove, leveringhe van schaillien	xliij £. (f° 9 recto.)

Archives de l'église. Comptes séparés pour l'année 1634, portant le n° 10. (Extraits raccourcis.)

1635

Vuytgheve thegens den voors. ontfanck.	
... Inden lersten... aen jan van Balen mr. metser	cxxxv £. xj st. iij bl
... aen Joos Servrancx mr. timmerman	v° xl.. xvij st.
... aen jan Cauthals... voorde nagelen	xxxix £ xvij st. (f° 8 recto.)
...aen anthoen de Laen steenhouwer	xix £. xij st.
...aen Jan Ostermans schailliedecker	xliij £. x st. (f° 8 verso.)
aen Jordaeen van Balen gelaesmaecker (repareren)	ij £ xvij st.
aen Louijs back voor lev. van nagelen	iiij £. iiiij st. iiiij bl. (f° 9 verso.)

Archives de l'église. Comptes séparés pour l'année 1635, portant le n° 11. (Extraits raccourcis.)

1636 - 1637

Vuytgheve — lerst in dachueren ende geleverde materialen.	
Inden lersten... aen de wed. van Jan van balen. mr. metser	Lxxvij £ ix st.
Aen Jan Stroobant, voor vijf mokers fijne calck...	vj £.
Aen Joos Servrancx, mr. timmerman	iiij' xcij £ xij st. vj b. (f° 9 recto.)
Aen Jan Cauthals voor nagelen	Cxvij £. xij st. (f° 9 verso.)
Aen Jan Thomas, leveringe van 10.250 schallien	cxxij £
Aen Jan Osterman mr schalliedecker	cxvij £ vj st. (f° 10 recto.)

L'EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

« Anderen Vuytgheve extraordinaris getrocken vuyt desen ontfanck ende geemployeert tot het welven vande kercke.

Desen rendant stelt alhier in vuytgeve de somme van elf hondert sessenveertich guldens eens by hem geemployeert tot betalinge van het welven van de kercke van onse L. vrouwe, van welcke somme ontfanck sal worden ghemaect in de particuliere rekeninghe van het voors. welve dus hier

xij^e xl.vij £. »
(f° 20 recto.)

Archives de l'église. Comptes séparés des années 1636-1637, et portant le n° 12.

1641-1642

« Item heelt den Rendant getelt aan Jan Colaes, metser bij ordonnantien ende quitantien de somme van ijij^e gul. »
(f° 15 recto.)

Archives de l'église. Comptes séparés des années 1641-1642.

1642

« Ierts betaelt aan careelsteen gelevert door Jan Colaes volgens zijne specilicatie ende notitie gehouden bij Jan Vernaren luyder, vier hondert en de twintich duysent, tot vier guldens 't duyst, beloopende de somme van xvij^e lij gul. xvij st.

Item betaelt voor het leveren van vyff schepen schorren of sincksteen tot die fondamenten van den bouw, tot inegentich guldens 't schip ijij^e 1 guld.

Item betaelt aan denselven voor honderd twee en negentich i quaert, ende een kerre calck tot ses gulden, ende vyff stuuy. het cruys, beloopt..... xij guld.

Item betaelt aan denselven voor geleverden arduyn dry roeden, dry quaert, de roede tot hondert ende vier gulden, ende een roede ende dry quaert handarduyn, tot viertich gulden, de roede, beloopende... ijij^e lx gulden.

Item betaelt aan Sebastiaen Carcke steenhouder een halve roede ende vyftich voeten arduyn de som van..... lx gulden.

Item betaelt aan Adam Michiels voor een roede arduyn de somme van..... xc gulden.

Item betaelt voor ij^e voet leste de somme van ijij^e 1 gulden.

Item betaelt aan dry roeden arduyn aan Laureys Daems en Jan Tambuyser de somme van..... ijij^e l xx gulden.

Item betaelt aan Laureys Belly voor twee roeden witten arduyn hier gelevert tegen j^e x gl. de roede, de somme van..... ijij^e xxx gl.

Item betaelt aan Jan vanden Peire voor dry roeden witten arduyn hier gelevert tegen j^e x gl. de roede, de somme ijij^e xxx gl.

Item betaelt aan Louys van Obberghen voor twee roeden een half arduyn tegens honderd vier guld. de roede als voor een roede dry quaert hamerarduyn aan veertich guld. de roede, de somme van... ij^e xxxij guld.

Item betaelt aan dry schepen schorren, gecocht tot Haeren van eenen maentscheper, aan lxxvij guld. tschip, beloopende ij^e xxiiij guld.

Item betaelt aan vracht van acht schepen schorren, voor elck schip xlviij guld. beloopende..... ij. lxxxij gul.

Item aan het lossen van deselve acht schepen, van elck schip negen guldens beloopende..... lxxij guld.

Item betaelt voor sesse roeden i half arduyn te scepe te brengen voor elcke roede xvij gl. j^e iiiij guld.

Item betaelt aan hondert ende vier en dertich straatwagens, om negen roede een half arduyn opt kerckhoff te brengen, voor elcke wagen eenen schellinck beloopende xl guld. xijij st.

Item betaelt aan Dirich Michiels smet voor geleverd yser de somme van xij g. xijij st.

Item van sachen te huuren om calch in te doen de som. van vij gl. x st.

Item aan merten van Linthout voir pijpegaels ende berien, etc. betaelt xij gl. v st.

Item aan manden te maecken (f° 11 verso) betaelt xij gl. vij st.

Item betaelt aan potten de somme van..... ijij gl. xijij st.

Item betaelt aan eenen geheeten, timmerman door Jan den luider xijij gl. x st.
ij summa vj^m j^e lij guld. xvijij st. »
(f° 12 recto.)

« Vuytgeve van dachueren ende arbeytsloon, savel, bier, etc.

In de ierste betaelt aan Jan Colaes van den xx^e Febr. 1642 tot den xxi^e junii, volgens syne specificatie ende quictantie in dry billetten de somme van vj^e xcviij gl. vij st. 1 oort

Item aan den selven noch van dachueren van den xxi Julii totten xvi Augusti de somme van v^e ijij gl. ix 1/2 st.

Item aan den selven noch als voir betaelt totten v^e Febr. 1643 de somme van iiiij^e viij gl. ix st.

Item betaelt aan Anthoine De Laen steenhouder volgens dry syne billetten, de somme van ij^e lxxvijij gl. j st.

Item betaelt aan Merten Mommaerts Brouwer voor geleverd bier de somme van j^e xxxv guld.

Item aan den Cordewageners voort cruyen vant voors. bier de somme
van ix gl. »
(f° 12 verso.)

« Item betaelt aan ingenieur Franckaert voor de plant van het werck
te maecken, als twerck te ordonneren, de somme van xcvj guld.

Item aan trackteren vand selven de somme van xv gl.

Item aan Bertholomeus Verstreken van steen te houwen, de somme
van xxx gl. vijj st.

Item betaelt aan de stadsspeellienden, doen den iersten steen aan het
werck geleyt werde, de somme van ij gl. x st.

Item verteert met eenen wagen en dry peerden. Jan Colaes en den
Rendant, rydende naer Brussel en op de steenputten, de somme van
xvij guld.

Item heeft den Rendant noch geweest twee reisen tot Brussel ende
verteert xij gl.

Item betaelt aan het stapelen van den steen de somme van ij g. ij st.

Item betaelt aan de stroijdeckers als aan elff mandelen stroij om den
arduyn te decken xij gl. xj st. »
(f° 13 recto.)

« Item noch betaelt aan stroij om den careel te decken ij gl.

Item betaelt aan den arduijn te keuren de somme van vij gl. x st.

Item gegeven voor drinckgelt aan de knecht van mijnheer Lathem
ij gl. vijj st.

Item betaelt aan de leemplackers voor het placken van het huis van
Rendam de somme van vijj gl. ij st.

Item betaelt voor vullen vanden bempt van heer Dismas daer de
Careel steen gebacken is de somme van ix gl. v st.

ijj^e summa ij^m ij^e Iy guld. x st. i bl. »
(f° 13 verso.)

« Vuytgeve van eenige extraordinarise dingen de kercke aengaande.

In den iersten aan Adriaen en Arnoult Collaes van tgene sy preten-
deerde verlet te hebben ende naerwerck van het welfsel, de somme van
xxj gl. x st.

Item betaelt aan Mr Lucas Fideherbe, over het beldt van Onse L.
Vrouwe, dat hy in de beuck van de kercke heelt gemaect, de somme van
ij^e Lx gl.

Item is besteet aan Jan Colaes te maecken de muerscheyde den hoff
van het gasthuys van het deel dat de kercke, als hier voor geseyd is, boven
de materiaelen die in den ouden muer waeren voor de somme van ij guld.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Item voor het scryve ende grosseren van dese rekeningen voor elck bladt iv st. beloopende ij gl. xvij st.

Ende sooveel als aengaet den tanteo, die den Rendant soude behooren te trekken, voor moete van den ontfanck ende notitie daervan te houden, soude ten minsten hem behooren gegeven te worden de xl^e penninck, beloopende te samen van thien duysent guldens de somme van twee hondert vyftich guldens, maar midts den Rendant de selve aan de kercke schinkt, dus hier.....

Ultima summa iiiij^e lxxxijij gl. vj st.
(f^{os} 14 et 15.)

Plus loin :

« Aldus gesloten en geteekent den xxij feb. 1645
en by ons onderteekent

Godefridus Wreys
Ferd. Quisthout
Hendrick van Immerseel
Philip van Kerckhove »
(l^e 15 verso.)

Archives de l'église. Premier compte de Godefroid Wreys, portant le n° 61.
Ce compte est transcrit dans J. BAETEN, *Verzameling van naamrollen...*, pp. 284 à 286.

1644-45

« Item betaelt aan m. Jan Pauwels schalidecker by ordonnantie van mijn heer den Choordecken der voors. kercke in dathe 25 meije 1646
ende quittan. lxxv gul. »

(f^o 16 verso.)

Archives de l'église. Comptes séparés des années 1644-1645.

1644 - 1646

« Gepresenteert by den
Rendant aan de kerck-
meesters van O. L. Vrouwen
den 16 Oct. 1646.

Rekening en de bewys van tgene dat
Godefridus Wreys deken ende pastoor
van onse L. Vrouwen is doende van de
choor van de kercke beginnende van
den 28 April 1644 ende eyndende den
16 Octob. 1646 aan de Heeren kerk-
meesters vande selve Collegiale kercke
die verclaert dese rekening deugdelyck
te wesen soo in ontfanck als in uytgeve.

(l^e 1 recto.)

EGLISE NOTREDAME AU DEEA DE LA DYLE A MALINES

Vuytgeve tegen den voorgaenden ontfanck ende eerst aen materialen.

Ierts betaelt aen Hendrick Segers volgens syns quitantie voor 50.000
careelsteen van Callebeeck lxxxix gl. xiiij st.

Item betaelt aen Mr Peeter van Laet ende Nicolaes van Jennen, steen-
houwers van Brussel, voor het leveren vanden steen voor de groote
pilaeren van de Choor, hun aenbestaeydt 706 gl. ende daerop gecort
362 gl. gepasseert in de voorgaende rekening iij^e xlviij guld.

Item aende selve meesters bestaeydt de capiteelen voor 400 guld. ende
midts sy claeghden daerover niet connen toe te comen, heeft den rendant
hun noch toegestaan 50 gl. dus tsamen daervoor betaelt iij^e xxx guld.

Item betaelt aen S. Decker over geleverden soo balcksteen als
horderick volgens syn billet ende specificatie beloopende 988 gl. soo heelt
den rendant die ten volle betaelt beloopende de somme van iij^e lxx gl.

Item noch betaelt aen denselven Decker over anderen steen gelevert
int jaer 1645 op rekening volgens syne specificatie ende quitantie...
iij^e xl ix guld.

Item betaelt aen Louis van Obbergen over t gene hem noch resteerde
van geleverden arduyn als verteert bier door de craweywagens
xvij gl. viij gl.

Item betaelt Jan Stroobant van gelevert loot en ander dingen
xl guld.

Item betaelt aen Jan Colaes voor de pilaeren van de Choor op te
maecken op synen cost de somme van iij^e guld.

Item aen denselven noch betaelt over leveringe soo van kalck en
steen ende andere materiaelen een ton tiras, enz. iij^e xix gl. v st.

Item betaelt aen denselven, op rekeninge van de bestedinghe van de
bogen met het raseren derzelve volgens syne quitantie de somme van
j^m vij^e lxxvij gl. ½ st.

Item betaelt aen den meyer van Steynockerseel over de hellicht van
eenen heelen hoop steen, d'ander hellicht competerende den h. pastoor
Abraham Grietens aldaer... j^r guld.

Item betaelt aen Anthoon Feremans stroodecker over gelevert stroo
ende andere materiaelen, alsoock dachuur van het werck te decken
xxij guld. x st.

Item betaelt aen de huysvrouw van Jaspar de Paep op rekeninge van
gelevert vser tot de kercke de som van j^r lxxx guld.

Item betaelt aen Magriet Michielsen over geleverde speyren ende
delen op rekeninge volgens hun quitantie de som van j^r xij gl.

Item betaelt aen den steenhouwer Mr Peter van Erck voor 105 voet
steen tegen ses st. xxij gl. x st.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Item aan den selven noch betaelt op leveringe van stroy iij gl. x st. »
 (f° 5 et 6.)

« Uytgeve aan arbeystsloon ende dachueren.

Ierts betaelt aan Jan Colaes volgens syne specificatie ende rekeninge
 gedaen den 30 Januari 1646 van dachueren aan het werck gewerct...
 iiij^e lxxvj guld. vj st.

Item betaelt aan Anthoon de Laen over dachueren ende bestedinge
 van de bogen te houden, van de clyn tegen 24 de voet ende groot tegen
 42 st. volgens syn billet de somme van... iiij^e lxxxix guld.

Item betaelt aan Marinus Ics van de vracht van de pilairen gestelt
 achter den hoogen autaer... lxix gl. j st.

Item betaelt voor het lossen vanden steen der selven pilairen x gl.

Item betaelt aan vierenvyftich straetwagens om de selven tot op het
 kerkhof te brengen, van elcken wagen ses stuyvers, de somme van
 xvij gl. iiiij st.

Item betaelt aan Jacob Block schipper over vracht van den steen
 gecocht van Decker de somme... i gul.

Item vanden selven steen te lossen betaelt x gl. »
 (f° 6 verso.)

« Item aan vijff en dertich straetwagens van dijen steen aan te
 brengen... x gl. x st.

Item betaelt aan de vracht van 105 voetsteen ende calcksteen lossen
 ende aen vueren van denselven... xxix gl. viij st.

Item aan Bertel den Steenhouwer betaelt over dry vierendeel arduyn
 te houden naer advenant van 2 b. de roede de somme van... xix gul. x st.

Item betaelt aan Joos Servrancx volgens syn billet specilicatie ende
 quittantie de somme van... j^c xxxij guld.

Item betaelt aan den schrijnwercker voer het maeken vande bordens
 om de boogen naer te houden ij gl. v st.

Item betaelt door Anthoon de Laen aan den ingenieur Francquart tot
 Brussel van het voorder ordonneren van het nieuw werk... xlviij gl.

Item by loute van gesontheyt van denselven ingenieur is hier over
 comen den ingenieur Mercx ende aen hem betaelt xiiij gl. v st.

Item aan vracht van steen soo gehouden als ongehouden gesonden
 door den steenhouwer van Brussel betaelt viij gl. »
 (f° 7 recto.)

« Item aan arduyn ende andere steen te lossen betaelt iiiij 3 gl.

Item betaelt aan Martinus mommaerts van gelevert cleyn bier op
 rekening de somme van xl guld.

EGLISE NOTRE-DAME AU DELA DE LA DYLE A MALINES

Item aan de wercklieden van de kercke op den verloren maendach in
twee jaren betaelt ij gl. viij

Item betaelt om te tracteren de craweywagens, synde 25 int getal om
den steen van Steynockerseel te halen, sonder het bier viij gl.

Item als doen gecocht voor de selve eene ton groot bier ende daer voor
betaelt... ix gl.

Item heeft den Rendant ten minsten gedurende den tijt van dese
rekeninge aan het beschenken vande wercklieden geconsumeert twee
amen van sijn bier dus brengt daer voor in uitgeef xijij gl.

Item betaelt aende mandenmaeckers volgens syn billet v gl. v st.

Item betaelt aan Guillelm van kiel van cleyn bier te leveren de somme
van... x gl. »
(f° 7 verso.)

« Item voor het inbrengen van cleyn bier aende cordewagenners
betael de somme van viij gl. xij st.

Item betaelt aende sagers van het sagen van hout om te maecken het
hooft vanden croon iij gl.

Item betaelt aende savel te vuren... xv st.

1) a somma j^m ij^r lxxvijj gl. xix st. »
(f° 8 recto.)

« Aldus gedaen ten dage, jaer, als boven ende geteekent
Hendrick van Immerseel
Philips van den Kerckhoven
Jan van Haelten » (f° 12 verso.)

Archives de l'église. Troisième compte de Godefroid Wreys, portant le n° 63.
Ce compte est transcrit dans J. BAETEN, Verzameling van naamrollen..., t. II, pp. 286-295.

1646 - 1649

« Gepresenteert aen de
HH. Kerkmeesters den
18 Aug. 1649
De jaren volgen wel op de
voorg. Rekening

Rekeningen die is doende h. G. Wreys
pastoor van Onse L. Wrouwé van de
choor die volmaect wort beginnende
van den 16 October 1646 tot den
10e Augusti 1649.

Uytgeve tegen den voornoemden ontfanck.

Ierts betaelt aen Jan Colaes metser soo van geleverden arduyn, hamer-
duyn, careel, kalck, savel als aen bestaeyt werck alsoock dachueren vol-
gens syne specificatie ende quitantie op rekeninge betaelt de somme
van... v^m ij^r xxiiij gl. ij st.

Item betaelt aen Jan vanden Perre van wegens een roede verhouwen
hamerarduyn de somme van... lxij gl. x st.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Item betaelt aan Ferdinando Decker op rekening van geleverden steen als venstrieren, boven het gene gebrocht is in de voorgaende rekening volgens syn billet ende specificatie de som van... j^e xvij gl.

Item betaelt aan Jof. Vogelsanck over 30.00 careel van Boom
j^e xvij gl.

Item betaelt aan Dirick Michiels smet soo overgelevert yser als gesmeet volgens syn billet ende specificatie ij^e lx gl.

Item betaelt aan de huysvrouwe van Jasper de Paep, op rekening van 12.000 schallien volgens specificatie j^e gl.

Item betaelt aan Peeter van Looock over geleverden steen
j^e xxxvij gl. x st.

Item betaelt aan Lepers gecocht by Hendrick thijs x gl.

Item betaelt aan Margriet Michielssen op rekening van sperren delen etc. j^e xcij gl.

Item betaelt aan kepers, gekocht door Hendrick Thys j^e lxxvj gl.

Item alsoo in de somme hier overgebracht, dewelcke de heer Proost Dismas gegeven heeft tot onse kercke, begrepen is die schattinge van het hout beloopende gelyc tselve op den grond stont 275 gls, soo worden deselve hier in utgeve gebracht dus hier... ij^e lxxv gl.

Item betaelt aan Hendrick Thys op rekening van geleverd hout als timmerman van het dack van het nieuwe werck... ij^e xxxij gl.

Item betaelt aan Jan Stroobant op rekening van geleverd loot aan onse kercke de somme van... j^e xxxvij gl. viij st.

De post noch I gl. j st.

Item betaelt aan geleverde nagelen tot den bouw jc xv st. »
(fol. 7 verso et 8 recto.)

« Utgeve van dachuren.

Terst gegeven aende stroodeckere van het werck te decken als ooc aan het stroo betaelt aan Jan by quitantie... xxxv gl. xvij st.

Item betaelt aende mandemaeckere van manden te maecken de somme van x gl.

Item van vracht van steen, t scheep gecomen van Brussel in verscheyde keeren, volgens notitie ende specificatie by den rendent gemaeckt ij^e xxij gl. x st.

Item van steen, careel ende hout te lossen ende met de keyre doen aan te voeren de somme van j^e xiiij gl. xiiiij st.

Item betaelt aan Anthoon de Laen, steenhouwer van verdiende dachueren, volgens syne specificatie, op rekening j^e xxxij gl. ij st.

Item betaelt aan Bertel den steenhouwer van arduyn te houwen
xxxij gl.

L'EGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

Item betaelt aan Hendrick Thys timmerman van dachueren van timmeren, de somme van ij^e xij gl. ix st.

Item betaelt aan de sagers van het hout tot den bouw te sagen de somme van j^e lxxv gl.

Item d'ontcosten van het bouwen van de boomen vanden H. Proost gegeven, als vracht ect, betaelt tot de somme van j^e lxxv gl. xvij st.

Item betaelt aan Joos t Servrancx timmerman voer het maecken van de sinters en andere dingen de som van ij^e xxxiiij gl. xix st.

Item aende gebrocken ysers ende wagens int halen vanden grooten boom van myn heer van Blaesvelt tot den bouw gegeven als tracteren vanden wagelieden de somme van xij gl.

Item betaelt aende gesworen keurders vanden strooi in verscheyde reyzen v gl. ij st.

Item aen verscheyde wercklieden soo lossers, laeijers, besette loyen betaelt gedurende den tyt deser rekeninge xlvj gl. xj st.

Item betaelt aan Martinus Mommaerts brouwer in den Engel op rekening van gelevert cleyn bier aan de wercklieden gedurende den tyt deser rekeninge de somme van j^e vij gl. »
(f^{os} 8 verso et 9 recto.)

« Item aen de cordewagenaers van het bier in te doen, betaelt vj gl. iij st.

Item heelt den rendant ten minsten verschoten om te tracteren van de meesters van het werck als in comenschappen te maecken ten tijde van dese rekeninge de somme van xx gl.

Plus loin : « Aldus gedaan en gepresenteert ten dage als voere :

(s) G. Wreys
Gili Smets
Philips van den Kerckhove
Jan van Haeften »
(l^o 15 recto.)

Archives de l'église. Quatrième compte de Godefroid Wreys, portant le n° 64.
Ce compte est transcrit dans J. BAETEN, *Verzameling van naamrollen...*, t. II, pp. 294-300.

1646-1652

Aen Anthoen de Laen, 10-1-1649, steenhouwer Lxxx gl.

Aen den selven (22-5-1649) Lx gl.

Aen Jan Colaes metser 2 janvier 1648 L. gul.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

aen den selven 16-6-1648	xxv gl. (f° 21 recto)
" " 29 meye 1648	L gl.
" " 8 aout 1648	Lxxv gl.
" " 17-1-1649	L gul. (f° 21 verso)

Archives de l'église. Comptes séparés des années 1646 à 1652, portant le n° 15. (Extraits raccourcis.)

1653 - 1654

« VI^e ende laetste rekeninge die is doende heer Godefr. Wreys penetencier van de metropolitane kerck van St Rombauts van wege den nieuen bau van de Collegiale kercke van Onse L.Vrouwen binnen Mechelen, als andere reparatie ende uytgeef. Begost den 5 April 1653 tot den 28 December 1654.

(f° 1 recto.)

• • • • • « Utgeef tegen den voorgaenden ontfanck.

Ierst betaelt aan Jan Colaes metser opt slot synder rekeninghe ende volle betalinghe desselfst ijij" xix vj sl. j oort.

Item noch aan denselven betaelt voor het maken van het hooft van den muer daer het veken onder den thoren aan hangt, de somme van... xix gl.

Item noch voor het kuyssen van het welfsel van de heele kerck... lxij gl.

Item aan denselven noch betaelt aan werck dat den nieuen bouw niet aan en gaet de somme v.: lxxxvij gl.

Item betaelt aan Anthoen de Laen, steenhouwer op rekeninghe van syn slot... ij" I gl.

Item aan Dirick de Smet tot voldoening van syn yser: xlij gl. xv st.

Item betaelt aan Jan de ghesenschilder van de ghesenen wapenen betaelt... j" ij gl. viij st.

Item betaelt van de Rhenten van Antwerpen aan E. heere deken Anthonio Elseneers... xcvj gl.

Item betaelt aan Peeter van Elpen tot volle voldoeninghe van vyfthien honderd wit paveysel... lxxxvij gl. ij st.

Item betaelt aan Anthoon Buys smet, op rekeninghe van syn billet de somme van... Ix guld.

Item aan de weduwe van Gasper De Paep op voldoeninghe van geleverd yser als oeck van schaillien de som ij" xvij gl.

Item betaelt aan Jan de Gorter op rekening van geleverde schaillien... j" ij gl.

L'EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

Item heeft Catlijn Duersten ghecocht verschyden huyssraet als
bancken, etc. servetten, dwelen te maecken tot xl gl. »
(f° 5 verso.)

« Item brengt den rendant in vutgeef tot slot van de voorgaende
rekening beloopende xij^r xcv gl. xix st. j bl.

* * * * *

Item betaelt aan Jenneken Dilen het ghene zij aende kerck geleent
heeft vijf goederdeucht als blijkt inde vier voorgaende rekeningen tot
volle betalinghen... xxxx gl. xv st. »
(f° 4 recto.)

« Aldus gesloten ten dage en jare boven

(s) Ant. Elseners B. Mariae trans
Diliam Decan. et Past.
Cielis Smets
Rombaut David » (f° 4 verso.)

Archives de l'église. Sixième compte de Godefroid Wreys, portant le n° 66.
Ce compte est transcrit dans J. BAETEN, *Verzameling van naamrollen ... t. II*, pp. 300 à 302.

1653-1656

Aen Anthoen de Laen, steenhouwer (6-x-1654)	Ixxv gul.
" Colaes metser (14 mars 1654)	L gul
" den selven (10 juin 1654)	L gul.
" " " (8 aout 1654)	xxxvj gul. (f° 21 recto.)
" Jan Pauwels schalidecker	xxij gl. j st. (f° 21 verso.)

Archives de l'église. Comptes séparés des années 1653 à 1656, portant le n° 17. (Extraits raccourcis.)

1653-1680

« Anderen vuytgeeft van materiaelen, dachueren, arbeytsloon, ende
anderssinse, raeckende de kercke.

lerst betaelt aan meester Jan Claes metser mr. van dese kercke de
somme van sesse honderd guldens voor het welven van twee cappellen
in dese kercke, te weten vande h. drijvuldigheyt ende t'heyligen sacraments
cappellen, het welcke aenden voorschrijft meester Jan Claes noch ten
(f° 66) tijde vanden Eerweerdige heere Wreys was aenbesteedt voor
iedere cappelle dry honderd guldens dus hier vijf guld.

Item is aenden selven noch besteedt geweest te voorsien de voyen
rontsomme de kercke met goeden tiiras, op dat het water niet door en

treckt, ende naer de noort syde de selve op te meuren ende onder de witte water steenen (f° 66 verso) te metsen vier laeghen met het plaveysel ende tyras, ende de blauwe waeter steenen daer in t was op te metsen, wel affdraegeende inde gebrockene water steenen andere in de plaetse te doen. Item opde selve noort syde den arduijn los wesende deuchdelyk in te metsen. Item de voyen onder de vensters te leggen met het paveysteen twee lagen boven een in calvkasschen tegens den regen.

Item twee mueren te hooghen inde choor op de (f° 67 recto) hoogde vande andere ; Item een ofte twee mueren op het kerckhoff te maecken omme de doodsbeenders inne te vergaederen : voor de handt ende materiaelen hier toe van noode, sijn alle dese werken aenden voors besteedt voor de somme van sesse hondert ende acht guldens dus hier vijf vijf gl.

Item aenden selven is noch bestaat te repareren de lange kaij van het kerckhoff tegens over het Gasthuijs (f° 67 verso) midts oock de nieuwe te maecken ende te lengen ontrent de veertich voeten tot tegens het hoeckhuijs vande kercke, dat blijft staen met twee hooftden. Item aff te breecken het ander huijs, ende statie te verzetten. Item oock eenen muer te maecken ontrent tsestich voeten lanck van het kerckehuys tot op het Gasthuys muer ende de muer van het Gasthuys, daer hy door den kercken bauw ghebroken was, te repareren (f° 68 recto).

Item oock de cappelle van de heylige dryvuldicheyt te repareren en de den autaer te maecken. Voor allen dit werck boven eenige materiaelen die daer toe noch souden connen dienen doende reste vande materiaelen ende de haadt voor de somme van dry hondert vijftich guldens mits noch derthien guldens voor eene halffven tonne goet bier, ende dry tonnen middel bier, dus hier *ijf lxijij gulden.*
(f° 68 verso.)

Item is aenden selven oock besteedt te maecken een huysken achter de kercke daer in inne woont mr. Jan de Smet grafmaecker voor de somme van vierhondert ende vierenveertich guldens midts oock doende de handt ende de materiaelen, raeckende het metselwerck daer toe noodich, dus hier *f x liijij gulden.*

Item den selven heeft op ghemaect het huijsken by de religie van Grimberghen op het kerckhoff (f° 69 recto) in het jaer sestien hondert sevenenvijftich, ende daer toe oock ghedaen alle de materiaelen, met accoort dat hy sonder daer aff teecken de huere, den tyt van vyffentwintich jaeren ende daer naer weder keeren naer de kercke, dan om redenen hier naer te verhaelen, wort dit gheproffiteert vande kercke, dus hier — niet

Item heeft den heere pastoor Elseneers aenden voors. meester Jan Claes (f° 69 verso) noch betaelt in verscheide reysen, de somme van vijff hondert ende tweeendertich guldens, ende negenthien stuyvers, op

anderen geleverde materiaelen ende dachueren over verscheyde werken,
de ghene hem aen besteedt waeren, ende hier vorens geroert sijn volgens
syne specificatie : maer staet te weten dat midts de subite doodt vanden
selven mr. Jan Claes, en noyut en heelt commen becomen de presiese
allrekeninghe met den selven ende oock (f° 70 recto) daer naer sijne doodt
niemant bevonden wort hem sterffhuys aan te teecken, alhoewel te
vorens in sijn leven groote devoires waeren gedaen, soo door den voors.
heere pastoor Elseneers als de kerckmeesters, omme te becomen syne reke-
ninghe de welcke men noch niet en hadden vercregen, mits syne affairen
seer schende verweirt te sijn, dan wort bevonden volgens syne specilicatie
hem ten minste wel soo veel te comen (f° 70 verso) als den rendant hem
heelt gegeven boven het gene hem toe quamp over de aenbesteede
werken, dus hier v° xxxij gul. xix st.

Item betaelt aen meester Joos Tservrancx Timmerman van dese kercke
over gelevert hout ende dachhueren voor de kercke, de somme van vijff
hondert twee guldens, ende thien stuyvers dus hier den voors.

v° ij guld. x st.
(f° 71 recto.)

Item noch aen Philips Tservrancx over leveringe van houdt ende dach-
hueren voor de kercke betaelt de somme van twee hondert ende vieren-
vijftich guldens ij° Liiij gl.

Item noch aenden selven de somme van twee entwintich guldens tot
volle betaelinge over het gene hem vande kercke toequamp, dus xxij gl.

Item betaelt soo aen Jan Weyndricx als sijne Erllge (f° 71 verso) de
somme van vier hondert achtenseventich guldens ende thien stuyvers over
het gene dese kercke aenden selven noch ten achteren was voor het
maecken van gelaesen inde selve kercke dus hier iiij° Lxxvij gl. x st.

Item soo aen Anthoen Buijs als sijne weduwe betaelt de somme van
vier hondert ende sevenentseventich guldens over diversche yserwerck
gelevert voor de kercke (f° 72 recto), dus hier iiij° Lxxvij guld.

Item aen Jan van Lier soo van gelevert yserwerck als van Arbeyt voor
de kercke betaelt de somme van sessentachtentich guldens, dus hier
Lxxxvij guld

Item aende weduwe van Jaspar de Paep de somme van achtendertich
guld. ende vijfthien stuyvers over vijff hondert pondt nieuw Brussels
ijser. xxxvij gl. xv st.

Item aen Dierick Michiels (f° 72 verso) grollsmet betaelt de somme
van twelf guldens over het gene hem vande kercke noch goet quamp
dus hier xij gl.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Item aan Franshoijs van Roy betaelt de somme van twee hondert ende sesse guld. ende elf st. over diverssche werken volgens syne billetten. dus hier ij^e vj g. xj st.

Item aan denselven de somme van een hondert ende vierentachentich guldens over het maecken van eenen (f° 73 recto) bichtstoel, mitsgaders de schutsels ende bancken, dus hier j^e Lxxxiiij gl.

Item noch aendenselven over andere verscheyden werken voor de kercke volgens sijne billet bedraeghende de somme van twee hondert ende tweeeintwintich guldens ende thien stuyvers, maer midts hy heelt ontlanghen van margrite Claus om sessendertich guldens haut dat de kercke voor (f° 73 verso) hem heelt betaelt, soo compt hem maer de somme van een hondert ende sessentachentich guld ende thien stuyvers, dus j^e Lxxxvij gl. x st.

Item noch aendenselven over een ander Billet voor de kercke betaelt de somme tweeeenvijftich guldens ende twelf stuyvers, dus hier

Lij gl. xij st.

Item aan Margrit Claus den achtiensten april sesthien hondert sessenvijftich gegeven de somme van dertich gul. (f° 74 recto) op rekening over het ghene haer vande kercke toequamp, dus hier xxx guld.

Item gegeven aende offisieren vande heere Schauthet deser stede inden Jaere sesthien hondert vierenvijftich sesthien hondert vyffenvijftich, ende sesthien hondert sessenvijftich oni te beletten de disordres inden goddelijckschdienst op den goeden vrijdach namentlijck inde processie, de somme van vijff (f° 74 verso) guldens ende acht stuyvers tsaemen over de voors. jaeren, dus hier v guld. viij st.

Item heeft den voors. heere Pastoor Elseneers voor eenen armen knecht, die gestelt was om de honden vuyt de kercke te jaeghen voor synen sallaris gecocht een broeck ende eene just acorps daer aan gegeven de somme van elf guld, dus xj guld.

Item aenden selven voor (f° 75 recto) sijnen sallaris gegeven in diverssche reysen de somme van eenen guld. ende sesthien stuyvers dus hier j guld. xvij st.

Item als van wegens de kercke versocht is geweest om de kaye van het kerckhoff te moghen leyden op ende lancx de straete, ende die van wegens den Coninck ende de Stadt hebben comen visiteren de voors. plaetse is voor het beschinken geconsenteert geweest (f° 75 verso) de somme van vijf guld. dus hier v gl.

Item aan hr. Peeter van Kiel de somme van negenendertich guldens ende vijff stuyvers over gelevert bier voor de kercke dus hier de voors. somme van xxxix gl. v st.

L'EGLISE NOTRE-DAME AU DELA DE LA DYLE A MALINES

Item noch aenden selven betaelt de somme van derthien guldens ende
thien stuyvers over bier als boven, dus hier xijj guld x st.
 (f° 76 recto.)

Item aende huysvrouwe van hr Guillam van Goorlaecken de somme
van achtien guldens over bier als boven, dus hier xvijj guld.

Item aende huysvrouwe van heer Martinus de Regere over bier als
boven de somme van dry guld dus hier ijj gl.

Item aen Margriete de Maerte van Mijnheer Wreyen de somme van
seven guldens ende twelft stuyvers over cleyn bier (f° 76 verso) gehaelt
door de wercklieden vande kercke dus hier vij gul. xij st.
 (f° 77 recto.)

Item noch voor snaeren aen meester Nicolaes eenen guld. ende thien
stuyvers dus hier j guld. x st.

Item gegeven achtwintich steenen was gecocht tot Ste Nicolaes int
Iant van Waes (f° 78 recto) omme te maecken lynwaet voor de kercke,
waer van onlancx noch een stuck was ten huyse van den rendant lanck
vijffentsestich ellen olte daer ontrent ende is het selve gehaelt door
magdaleen de Wilde vrouwe met de briefkens in dese kercke tot behoef
vande kercke de somme van achtenveertich guld, dus hier xlvijj gl.

Item gegeven voor het gebreelen (?) van het selve (f° 78 verso) vlas de
somme van vijff guld, dus hier v gul.

Item voor het weven van het voorsch. stuck lijnwaet van vijffensestich
ellen gegeven de somme van elft guldens ende seven stuyvers eenen
halven a dry stuyvers de halffven d'ellen dus hier xj guld. vij st.

Item heelt de voorsch. heere pastoor Elseneers op diverssche jaeren
gecocht verscheide nagels voor de kercke, van eene (f° 79 recto) vrouwe
die de selve van het quartier van Luijck was brengende ende daer aen
gegeven in diverssche reijsen tsaemen gerekent de somme van sessen-
tachtentich guldens ende sesse stuyvers als blijkt vijft notitie daer van
gehouden dus hier Lxxvij gl. vj st.

Item aende wed° de Grool over gelaezen gemaeckt ende gerepareert
aende kercke, de somme van dryenvijftich guldens dus hier Lijj guld.

Item aen Anthoen de Laen de somme van dry hondert (f° 79 verso)
ende twelf guldens over geleverden steen aende kercke ende sijnen arbeyt
dus hier ijj^e x ij gul.

Item aen Jan Stroobants over loodt ende arbeyt voor dese kercke de
somme van twee hondert ende sevenentsestich guldens ende eenen stuyver
de halven maer hier alleen de somme van twee hondert ende tsestich

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

guldens ende sesse stuyvers mits de reste heeft aende kercke geschonken,
dus hier ij^e Lx guld vj st.
(f^o 80 recto.)

Item aende weduwe de Laet de somme van twee guldens ende thien
stuyvers oock over loodt gelevert tot de werken van het h. Sacramente
cappelle dus hier ij guld. x st.

Item aen Franchoijs van Hoeyen de somme van achtentveertich guldens
ende vier stuyvers over plecken ende witten inde kercke dus hier
xLvij guld. iij st.

Item aen... Michiels de somme van sessentsestich guldens ende twelf
stuyvers (f^o 80 verso) over denen gelevert voor de kercke dus hier de selve
somme van Lxvj guld. xij st.

Item aende karreman over het vaeren van calck ende steen voor de
kercke de somme van dryendertich guldens dus hier xxxij gl.

Item aende weduwe Jan Pauwels over het billet van haere man de
somme van dertich guldens dus hier xxx gl.

Item aen Jacques Eyren de somme van twee hondert (f^o 81 recto)
ende tnegentich guldens over betaelinge van syne billetten de welcke
belopen vier hondert guldens ende veerthien stuyvers, maer midts hij
daer op ontfangen heelt vanden rentmeester Cleymans de somme van
vierentseventich guldens ende noch twee duyst schaillien, vande kercke
bedraegende tweeendertich guldens dus compt hier maer de voors. somme
van twee hondert ende tnegentich guldens dus hier ij^e xc gul. »
(f^o 81 verso.)

Item aen Philips Adriaenssens betaelt de somme van een hondert
vijfentseventich guldens over thien duyst groote schaellien a seventhien
guldens ende thien stuyvers het duyst dus hier i^e Lxxv guld.

Item aende huysvrouwe van Martinus de Paep de somme van achtien
guldens ende veerthien stuyvers over elf hondert groen schaillien dus
xvij gul. xiiij st.

Item aen Joos Briam de somme van vierendertich (f^o 82 recto) guldens
over twee duyst schaillien a seventhien guldens het duyst dus hier
xxxij guld.

Item aen Adriaen Dossaert betaelt de somme van negenentnegentich
guldens ende vijff stuyvers over acht duysent schaillien
x^e ix gul. v st.

Item aen Mayken van Damme door bewijs van Michiels van Rymenant
de somme van een hondert achtien guldens ende acht stuyvers over
seven duyst ende vier hondert schaillien (f^o 82 verso) dus hier
i^e xvxiij guld. viij st.

L'EGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

Item aen Sijken van Herdeghem de somme van achtien guldens over
een duyst schaillien dus hier xvij gul.

Item noch over twee Duyst acht hondert groote ende kerckschaillien
a negenthien guldens het Duyst de somme van dryenvijftich guldens ende
vier stuyvers Lij gl. iij st.

Item aen Rombaut Bacx (f° 85 recto) over schallien nagels betaelt
de somme van achtentwintich guldens dus hier xxvij gul.

Item aen Paulus Wauters de somme van sessenveertich over een halff
hondert steenen, ende een halff hondert gescherpe denen geleverd voer
de kercke xLvij gul.
(f° 85 verso.)

Item aen David Peeters (f° 84 recto) de somme van vijfhien guldens ende
vijf stuyvers over het witten vande boghen vande kercke die
doorgeslaegen waeren dus xv gul. v st.

Item aen Cornelis de Gortter de somme van vyff guldens over ribben
geleverd voor de kercke dus v gl.

Item aende wed^e Jan Claes de somme van dry guldens ende twee
stuyvers over het maecken vande haenen op de torrens

iij gl. ij st. »
(f° 88 verso.)

« Item soo heelt den voors. heere Pastoir ten tijde vsijdt volmaecken
vanden nieuwen bauw van (folio 91 recto) dese kercke aende wercklieden
gegeven veel van sijn goet ende cleyn bier, maer is den voors. heere
pastoor het selve aende kercke schinkende dus hier memorie »
(f° 91 verso.)

Item aen Sebastiaen Gaussens de somme van vijfhien guldens ende
sesse stuyvers over schaillien bert geleverd aende kercke dus hier
xv gl. vj st.

Item betaelt de somme (f° 99 verso) van een hondert ende achtien
guldens ende acht stuyvers over seven duysent, vier hondert schaillien
tegen sesthien guldens het duysent voor de kercke gecocht door de kerck-
mr. van Kiel, dus j xvij gul. viij st.

Item aen Engel van Hal betaelt de somme van eenen veertich guldens
ende thien stuyvers eenen halfven over ellf hondert ende vijffenvijftich
voeten droog duymen bert, wegens dry gl. ende thien stuyvers het (fol.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

100 recto) hondert, ende sommige wegens dry guldens ende vyfthien
stuyvers compt 1 saemen xlj gul. x 1/2 st. »
(f° 100 verso.)

*Archives de l'église. Comptes des années 1653 à 1680 : Rekening van den Eerw. H. Elseneers gedurende
zijn verblijf van 27 jaren.*

1673-1674.

« Item alsoo eenighe foûten waeren boven de vensters
daer het door leckte, soo heeft men die selve doen stoppen,
ende om te onder vinden olt die fouten dicht waeren soo heelt
men die plecken in het welfsel doen uijtwitten ende met eenen
die kerck voor en deel doen alkeeren waer voor betaelt is aan
Davit Peeters per quitan.

16 - 0 - »

(f° 28 recto.)

1675-1676.

« ...Aen jooris Stroobant metser over réparation het hoogen
van de dellinghe in de kercke

21 - 10 - »

(f° 56 recto.)

Archives de l'église. Comptes des années 1670 à 1677, portant n° 38.

1706-1710

« Item betaelt aan Sr. Cornelis persoons, Cornelis van hooff, ende p'r.
van Nieuwenhuijse van gekoghte boomen tot het belfort bij sesse quittantien
ende ordonnantien iiij~ xxxi gl. vj st.

Item betaelt aan de straatwagenaers voort voeren van de boomen, bij
twee billetten ende quittantie iiij gl. viij st. »
(f° 42 verso.)

« Item betaelt aan Jan Schoovaers over 175 voetsteenijen bij billet ende
quittantie xxvij gl.

Item betaelt aan Francis van der vorst voort schilderen van de keuken
aen de cluys bij quittantie ij gl. xvij st. »
(f° 44 recto.)

L'EGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

« Item betaelt aan Jan COPPENHOLLE witter over het witten van de cluys ende cuysschen in de kercke bij drie (f° 45 recto) billetten ende quittantien
Lij gl. iiiij st. »
(f° 45 verso.)

« Item betaelt aan de weduze de man over t' cruymen van t' secrete in de cluys bij quittantie
vij gl. »
(f° 46 verso.)

Archives de l'église. Comptes des années 1706 à 1710, portant n° 46.

1711-1716.

« Particuliere ontfangen.

« Item op den 25 november 1712 ontfangen van den Eerw: heere Bosselaer pbr. als secretaris van het cappittel St. RUMOLDI de somme van
— 280 — 0 »
(f° 28 recto.)

Archives de l'église. Comptes des années 1711 à 1716, portant n° 47.

(J. BAETEN, op. cité, p. 353 dit que c'est pour le beffroi.)

1720 - 1725.

« Extraordinaire ontfanck.

Item den 30 december 1720 ontfangen door Eerw: heere Bosselaer, secretaris van het Cappittel Metropolitain eene somme van honderd negentseventigh guldens courant, het welck door ordre van het voorschreven capittel is gedestineert tot betaelinghe van de reparatie deser kercke dus hier
— 179 = 0 = 0 »
(f° 19 recto.)

Archives de l'église. Comptes des années 1720 à 1725, portant n° 49.

1725-1730.

« Item betaelt aan Jacobus van dist coperslaeger over het maeken van eenen nieuwen coperen haen dienende tot den thoren ten jaere 172... de somme van vijfguldens (f° 50 verso) dus hier per quittantie
— 5 = 0 = 0.

1727-1729.

« Item op den 4 Augusti 1726 is van wegens het cappittel Sti. Rumoldi aan dese kercke voor eene aelmoesse vereert eene somme van drij hondert guldens courant, dus hier de voors somme.
— 300 — 0 — 0. »
(f° 21 recto.)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

« Item op den twelfsten october 1724 hebben de heeren kerckmeesters deser kercke ingevolge van de authorisatie van sijne Eminentie den heer Cardinael ende aertsbisschop deser stadt Mechelen gevolght op de requeste bij de heeren kerckmeesters gepresenteert de date seventwintigh Junii 1724, ter rente gelight van de heeren proviseurs van den h. Geest van St. Catlynen alhier de somme van tweeduysent guldens wisselgelt, maeckende in courant twee duysent drij hondert dryendertigh guldens sesse stuvers een hallyven, ten penninck XXV volgens de acte daervan synde gepasseert voor den notaris p. De Rees, date ut supra, welcke sommie geemploieert is tot betaelinge van de reparatiën dus hier de voor-schreve somme

— 2553 — 6 — 2. »
(f° 22 recto.)

« Item heeft den rendant afgeleyt ende gequeten de rente van twee duysent guldens wisselgelt van de heeren proviseurs van de h. geest van Ste. Catlynen opgenomen, staende hier voren in den ontfanck fol. 22, op den 18 April 1726, volgens de quittantien staende op den voet van de copie autentiecq, maeckt in courant de somme van twee duysent dry hondert dryendertigh guldens ses stuvers eenen halfven dus hier.

— 2553 — 6 — 2. »
(f° 58 verso.)

Archives de l'église. Comptes des années 1725 à 1730, portant n° 50.

1730.

« Rekeninghe ende beweys welcke is doende J.P. van Loy aan de respectieve heeren kerckmeesters van onse lieve Vrouwe kercke over de Deyle van de opgelichte capitaelen, ingevolge de authorisatie van den groten Raede de dato 18 April 1730, om daemede te betaelen de weder-hellicht van de nieuwe werken ende reparatiën aan de voors kercke gedaen, begonst ten jaere 1730, bij ordonnantien ende quittantien van den eerweerdigen Heere J.A. Corten Proost van de voorschreve kercke...»

De somma totalis van de groote herstellingswerken van de vensters, t vernieuwen der daken, schaliebert en nieuwe schalien en anderszins beloopt in tuytgeef.

— 5722 — 17 — 2.

Compte de l'église pour l'année 1730 mais clôturé en 1749, transcrit dans J. BALLEN, *Verzameling van naamrollen*, t. II, p. 355.

1730-1739.

« Op den 7 november 1730 soo hebben de heeren kerckmeesters ingevolge den vonnisze gegeven in syne majestys Grooten Raede op den 18 April 1730 tusschen hun in hunne qualiteyt van kerckmeesters ten

L'EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

eendere ende seer eerw. heeren van 't capittel van S. Rombouts alhier ten andere syden, hebben opgenomen eene somme van 5000 gl. wisselgelt a vier per cent, voortsgecomen uyt de fondatie van wylent mevrouw Velasco, ten profyte van het musieck ende cathecismus in dese kercke, welcke penningen geemployeert syn tot betaelinge in de wederheit van de reparatiën by den selveen vonnissee geexprimeert. welcke rente gehypoteticqueert is op tien diverse renten staende ten laste van dese stadt, betaelt de jaeren verschenen 7 november 1731, 1732, 1733, 1734, 1735 en 1736 by ses quittantien 720 — o — o.

« Op den 20 maij 1737 hebben de heeren kerckmeesters nog opgenomen van Sr Joannes Bap^{ta} Scheppers als momboir van de kinderen van Sr Gilies de Grauw de somme van 1714 gl. 5 st. dry oorden wisselgelt ten penninck 25, dus 68 gl. 10 st. 's jaers, volgens de acte gepasseert voor den notaris J.B. Habbeek, waervoren voor speciale hypotecque onder andere gestelt is gelycke rente van 68 gl. 10 st. 's jaers tot laste van dese stadt ende gehypotiqueert op alle deser stadt's middelen ende innecomen en welcke penningen geemployeert syn tot de wederhellt van de reparatiën, ingevolge den vonnissee gegeven in syne majestys Raede op den 18 April 1730.

Betaelt het jaer verschenen 20 Maii 1758.

68 — o — o. »

Archives de l'église. Comptes des années 1730 à 1749. Ils renseignent également les frais du procès qui opposa les marguilliers de l'église Notre-Dame à ceux de l'église St-Rombaut, procès qui débuta en 1704. (Transcrit dans J. BAETEN, Verzameling van naamrollen, t. II, p. 355 à 357.)

1756.

« Item betaelt volgens quittantie ende ordonnantie aen rumoldus de Widt over verschijde karrevrachten gedaen als de twee zijde gevcls der kercke zijn gerepareert ten jaere 1755. $4=10=2$.

Item betaelt volgens quittantie aen jacobus van thielt over leverantie van drij heemers tot gebruijck van de metsers tot de voorseijde gevcls, de somme van. $5=12=0$.

Item betaelt volgens quittantie ende ordonnantie aen jasper machu metser over het biergeldt met consoorten verdient aen de voorseijde gevcls, als mede gewerckt hebbende aen de kercke tsamen ter somme van.

$26=2=0$. »
(^{1o} 15 verso.)

« Item betaelt volgens quittantie ende ordonnantie aen jasper machu metser over supplement van sestich daegen biergeld verdient aen de kercke de som van. $6=15=0$.

Item betaelt volgens quittantie ende ordonnantie aen jasper machu metser met sijne consoorten, over het supplement van het perijcke leus werck gedaen aen de voormelde gevcls de somme van. $25=18=0$.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Item betaelt volgens quittantie ende ordonnantie aan emanuel van leijdersom over solaes van sijn ongeluck overgekomen aan de kercke de somme van.

$2=16=0.$

Eijndelijck betaelt volgens quittantie ende ordonnantie aan de weduwe augustinus Scheltiens haere specificatie soo over metserije als leverantie gedaen aan dese kercke ten jaeren 1750, 1752, 1753, tot ende met het jaer 1700 vierenvijftich, tsamen ter somme van hondert sesenveertich guldens dito.

$146=0=0.$

(f° 14 recto.)

1759.

« Item betaelt volgens quitt. en ordonnantie aan f: vernuijck metser over reparatie aan de galderij binnen dese kercke ten jaere 1759 de somme van.

$9=7=0.$

Item betaelt volgens quitt. en ordonnantie aan l: verhuijck metser over andere reparatiën gedaen aan de kercke ten jaere 1759. $14=0=0.$

Item betaelt volgens quitt. en ordonnantie aan m: langhneus over reparatie gedaen aan de kercke ten jaere 1759. $5=8=0.$ »

(f° 12 recto.)

1760.

« Item betaelt volgens twee ordonnantien ende quittant. aan m: vandennieuwenhuijsen over het afborstelen der geheele kercke ten jaere 1759 item over het witten van het sacristijn ten jaere 1760 de somme van.

$61=15=2.$

Item betaelt volgens ordonnantie ende quitt. aan J:A. Coorens, voor eene tonne cijn bier aan de witters in het kuysschen der kercke de somme van.

$3=10=0.$ »

(f° 11 verso.)

« Item betaelt volgens twee ordonnantien en quitt. aan m: langhneus steenhouwer over gedaene wercken, volgens sijne specilicatien ten jaere 1759 de somme van.

$27=0=0.$ »

(f° 12 recto.)

« Item betaelt volgens ordonnantie en quitt. aan j:A: Coorens, soo over godeslagers als den groten thoren is gerepareert, als aan ander werckvolck ter jaere 1760. $6=11=2.$

Item betaelt volgens ordonnantie en quitt. aan de selve weduwe (Augustinus Scheltiens) haer specificatie over leverentie ende gedaene

L'EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

wercken aan den grooten thoren ten jaere 1760 drij hondert dertigh guldens, dus hier. $530=0=0.$

Item betaelt volgens ordonnantie en quitt. aan de cnapen aan den grooten thoren ten jaere 1760 gewercht hebbende voor extraordinairen loon ider drij en hallven daeghs de somme van. $38=10=0.$

Item betaelt volgens ordonnantie en quitt. aan Sr. carolus de Winter over geleverden tiras ten jaere 1760 voor den thoren som. van

$9=15=0.$ »
(f° 12 verso.)

« Item betaelt volgens ordonnantie en quitt. aan m. langheus over gedaene werken aan den grooten thoren ten jaere 1760 de somme van.

$53=0=0.$ »
(f° 13 recto.)

1763.

« In den eersten betaelt volgens ordonnantie ende quitt. aan Andries Rossignol over leverantie van eene rode copere goedt, wegende 719 pondt gelydt aan dese kercke naer den cant vanden suyden, ten jaere 1762. $720=0=0.$ »

1764.

« Item betaelt volgens ordonn. en quittantie aan jan suetweij over gemaectt te hebben eenen stoel om de kerck te witten, als andersints ten jaere 1700 vierensemstich. $26=17=0.$ »
(f° 9 verso.)

1764 - 1767.

« Ontfangen van M^r Orjou over 2754 ponden oud loot afgetrokken 2 par cent, tegen 2 st. 2 oorden het pond $537=10=0.$

van den Zeer Eerw. heer Dekken hetgeen hij voor het witten deser kercke heelt omgehaelt $488=5=0.$

11 Meert ontlangen van S^r Egidius Laddersons over verkocht te hebben de oude zydeuren van den ommegang, goude leiren, enz. van de kerke $76=4=0.$

Item betaelt volg. quittantie en ordonnantie aan guilliehnus van hoey meester witter voor het witten deser kercke en Leveringe van crauwselhair in 7ber 1700 vijf en sestig de somme van $450=i=0.$
(f° 11 verso.)

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

« Item betaelt volgens quittantie en ordonnantie aan J. Gernaet over het maken en repareren van de vensters in deze kerke en elders in de maendtober 1700 vijf en sestig 5—18—0. »
(f° 12 verso.)

• • • • •
 1775-1778.

« Item betaelt volgens i quittantie en ordonnantie aan de straat wae-
 genaers voor vijf rijsen en half te vooren de marbere steenen a 8 stuuv.
 per Reijs den 18 April 1700 vijfenseventigh 2—4—0

Item betaelt volgens quittantie aan jacobus Vermeulen oudekleer-
 kooper over gekocht te hebben 505 witte en blouwe marbere steenen in
 het Collegie der gewesene jejuiten den 19 april 1700 vijfenseventigh

617—8—0 »
(f° 12 recto.)

« Item betaelt volgens i quittantie en ordonnantie aan M.Langhenus
 meester steenhouwer over leverantie van wilten en blouwen steen en
 andere gedaene wercken ten dienste van dese kercke van den 9 meert
 1776 tot den 15 januarij 1700 sevenseventigh 428—0—0 »
(f° 12 verso.)

• • • • •
 1777-1780.

« Item betaelt volgens i quittantie en ordonnantie aan de vrouw van
 joseph henderickx over gedaene wercken op den thoren van den 26 Sep-
 tember 1775 tot den 1 april 1700 negenenseventigh 66—4—0 »
(f° 13 verso.)

« Ontfangen van franciscus Pluijs over gekocht te hebben ouden
 kareelsteen van de Kluys den 20 December 1777 7—17—2 »
(f° 19 verso.)

• • • • •
 1780-1784.

« Item betaelt volgens 2 quittantien door order van de heeren kerck-
 meesters aan Balthazar Zanoni italiaen met consoorten voor het witten
 van dese kerck den ii en 19 junii 1700 vierentachentigh 900—0—0 »
(f° 14 verso.)

L'EGLISE NOTRE-DAME AU DELA DE LA DYLE A MAEINES

1791-1793.

« Item betaelt volgens I quittantie en ordonnantie aen Steegmans voor 16 trapstijlen en 2 groote den 25 november 1792 2-12-0 »
 (f° 10 recto.)

1793-1796.

« Item betaelt volgens quittantie aen mijn heer Lambrechts, de somme van negen gulden sesthien stuuyvers, welcke somme den voors, heer heelt betaelt aen mijn heer van de Cauter pastor in Dickelvinne die de selve somme had betaelt aen A. van Den Hende, voor het maecken van het plan voor een nieuw Portael, voor de kerck van onse Lieve Vrouwe tot Mechelen dese 21 julii 1700 tweeennegentigh, dus hier 9-16-0 »
 (f° 10 recto.)

Archives de l'Eglise. Comptes séparés de 1756 à 1796, sans aucune autre spécification que les millésimes. Des extraits de 1756 à 1764 sont transcrits dans J. BAETEN, *Verzameling van naamrollen*, t. II, p. 561 à 568.

1870-1882.

« De groote herstellingswerken aan de daken en gotten der kerk, dees jaar ondernomen worden in de kerkrekening opgegeven

voor den grooten beuk zuidkant :	I. 5114.94
2e jaar 1870 betaald aan J. Noëz	1559.00
aan Gernaert, timmerman	1244.00
aan Cokelbergh, loodgieter	444.00
aan toeziicht der werken	65.62
	<hr/>
	5510.62
3e jaar 1871 betaald aan den aannemer Joos Noëz	9000.00
4e jaar 1872 betaald aan Joos Noëz	9755.07
aan Joh. Louckx architect	744.40
aan L. De Munter, toezichter	552.25
	<hr/>
	10809.72
5e jaar 1873 aan J. Noëz	10365.11
aan denzelfden voor werken en regie	1712.08
aan J. Louckx, architect	1078.42
	<hr/>
	15156.51

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

6e jaar, 1874. Uitgaven voor de werken van 1873	5555.55
7e jaar, 1875. Uitgaaf aan den aannemer	2640.20
Aan den architect	695.15
8e jaar, 1876. Niet gewerkt	
9e jaar. Aan Noëz betaalt voor vroegere gedane werken 1874-1875	7889.25
Herstelling der schade aan de kerk veroorzaakt door het orkaan van 12 Meert 1876.	
Aan Noez, schaliedekker	515.55
aan J. Van den Nieuwenhuysen, smid	425.78
aan R. Gernaery, timmerman	402.15
aan J.B. Spruyt, glazenmaker	194.25
aan J. Van Doorslaer, schilder	50.00
	1576.69
Op 1869 - Van de Gemeente 25 Juni 1870	1578.40
Van de Provincie 25 Dec.	1060.52
Van den Staat 11 Feb. 1871	1060.52
1871 Van de Provincie	1294.92
Van de Stad	1855.55
lt. solde van toelaag toegestaan in 1869	108.69
1872 Voor het dienstjaar 1871	
Ontvangen van de stad	5555.55
Van den Staat voor 1870	1204.92
1873 Ontvangen voor het dienstjaar	
1872 van de stad	5555.55
lt. voor bijgevoegde werken	894.00
Van de Provincie van 1872	1902.66
1874 Ontvangen op de vroeger verrichte en goedge- keurde werken :	
Van de Provincie	2000.00
Van den Staat	5902.66
1875 Van wege de stad	5555.55
Van wege de Provincie	2000.00
1877 Van de stad	5555.55
» » Provincie	2000.00
2e van de »	428.99
Van den Staat	2425.98
Dus verwerkt	55524.57
toelagen genoten	57118.51
Aandeel der kerk	18405.86

L'EGLISE NOTRE-DAME AUDELA DE LA DYLE A MALINES

In 1877 zyn de groote herstellingswerken aan het kerkgebouw begonnen langs het nieuw-werk of achter de hooge koor. Volgens bestek, opgemaakt den 9 januari 1875, zijn de geheele onkosten van de noodige herstelling van de kerk berekend op Fr. 462.000.

De te aannemer der werken is geweest L. Smets, steenhouwer.

De rekening voor 1877 beloopt tot	11.180,95
» » 1878	12.905,59
» » 1879, dewelke in regie is behandeld en waarin begrepen is de nieuwe venster en de herstelling der kapel van Heymbeke	8.277,75
	<hr/>
	52.574,05

Op dezen drijarigen termijn heeft de kerk in toelagen ontvangen

van den Staat 50 Aug. 1879	10.000,00
» de Provincie	6.000,00
» de stad 25 Apr. 1878	1.150,00
» » 50 apr. 1879	2.000,00
De stad weigert voor 1 jaar 1879	<hr/>
	10.150,00

In 1880 en 1881 zijn de werken opgeschorst geweest.

In 1882 maand September, worden dezelve hernomen door J.B. Van Boxmeer, aannemer. »

(Comptes de l'église transcrits dans J. BAETIS, *Verzameling van naamrollen*, t. II, p. 112 et 115).



FIG. 143. L'entrée du déambulatoire nord et celle du chœur le lendemain du grand incendie de 1911. Photo Sipho n° 31.014.

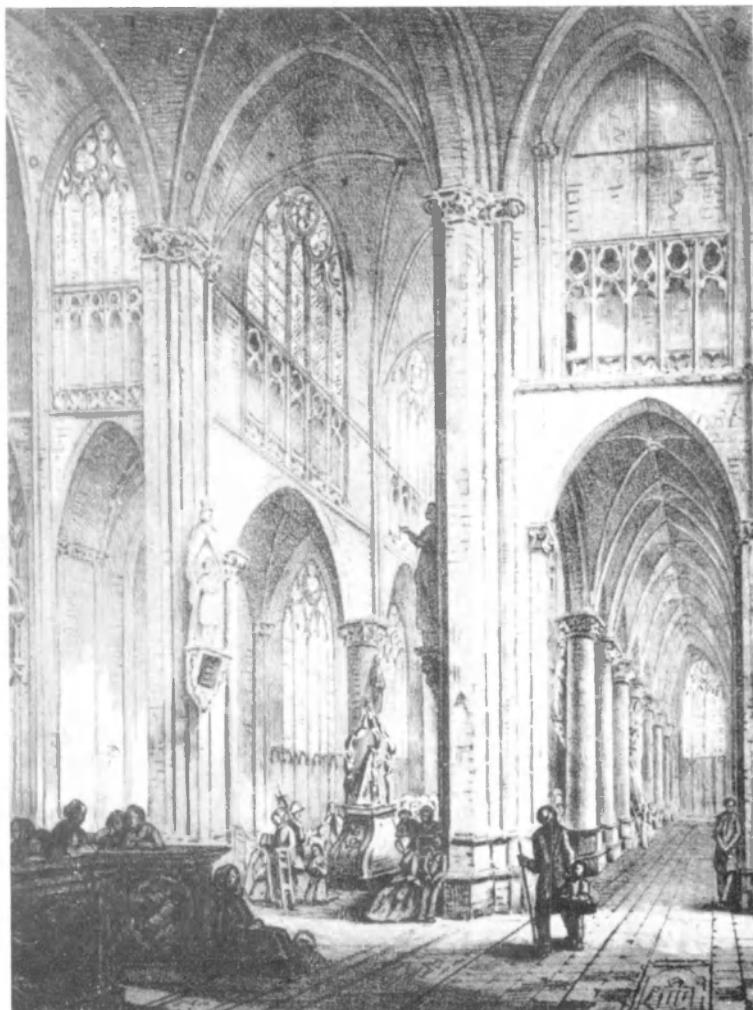


FIG. 144. Lithographie de Vervoet (pl. de *Salon 1851*) montrant la fenêtre du croisillon au-dessus du bas-côté nord, non encore réalisée.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Pages
Frontispice : Vue panoramique de Malines, gravure de Hoefnagels	3
1. Le quartier Notre-Dame vu à vol d'oiseau	6
2. La tour de l'église vue de la rue Notre-Dame	20
3. Le chœur en construction, gravure de P. van der Borght	31
4. L'église en 1510. Aquarelle de J.B. De Noter	32
5. Détail d'un plan de la ville illustrant le <i>Theatrum Urbium</i> (1572)	33
6. Le même détail d'après le <i>Tonneel der Steden</i> (1649)	34
7. Le même détail d'après une gravure anonyme du XVII ^e siècle	34
8. L'église en 1682. Peinture à l'huile sur bois	35
9. Achèvement de la partie orientale de l'église. Aquarelle de J.B. De Noter	40
10. L'église avec un sémaphore au transept. Dessin de J.J.A. Vanden Eynde	48
11. L'église vue du côté sud	52
12. L'église durant le grand incendie du 19 avril 1944	54
13. Plan chronologique de l'église	58
14. La tour vue de la Milsenstraat	61
15. La face est de la tour après l'incendie de 1944	63
16. Jonction du mur goutterot nord de la nef avec le mur est de la tour	63
17. Ebrasement extérieur des fenêtres de l'étage supérieur de la tour. Croquis	64
18. Profils des modénatures	65
19. Profils des supports	66
20. Le portail sous la tour	67
21. Profil d'une nervure de la voûte du rez-de-chaussée de la tour	68
22. Voûte du rez-de-chaussée de la tour	69
23. Escaliers à vis en pierre des tourelles	70
24. Détails d'une meurtrière des tourelles flanquant la tour	71
25. Plans des différents étages de la tour	72
26. Profil des bases moulurées des retombées de la voûte du premier étage de la tour	73
27. Grille d'une fenestrelle de chambre de guet au premier étage de la tour. Croquis	74
28. Atre du deuxième étage de la tour. Relevé	74
29. Pierre de remplacement au dessus d'une niche au troisième étage de la tour. Croquis	75
30. Dessin schématique de la flèche	76
31. Intrados des voûtes de la nef	77
32. Extrados des voûtes de la nef	77
33. Vue intérieure de la nef centrale, vers le chœur	78
34. Petit chapiteau-console à la naissance des doubleaux de la nef. Croquis	79
35. Retombées des voûtes sur les chapiteaux de la travée centrale nord de la nef	79
36. Profils d'arcs des grandes arcades de la nef et des doubleaux du déambulatoire du chevet	80
37. Retombées des grandes arcades sur les chapiteaux des colonnes sud de la nef	80

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

	<i>Pages</i>
38. Chapiteau des colonnes de la nef	81
39. Base des colonnes de la nef	81
40. Chapiteau et base de colonne de la nef. Dessin	81
41. Triforium et grandes arcades de la nef. Dessin géométral	82
42. Mur extérieur du triforium de la nef, côté sud	83
43. Retombée des nervures de la voûte de la nef contre le mur de la tour	84
44. Profils des supports	85
45. La grande nef vue depuis le chœur et détails de la première travée	86
46. Élévation et plan du jubé	87
47. Projet d'un nouveau portail sous la tour	87
48. Le bas-côté nord vu depuis le transept	88
49. Clé de voûte du bas-côté sud	89
50. Chapiteau des pilastres des bas-côtés	89
51. Base des pilastres des bas-côtés (côté sud)	89
52. Profil des pilastres des bas-côtés	90
53. Voûte du bas-côté nord	90
54. Cul-de-lampe dans la chapelle St-Pierre	93
55. Les clés de voûte de la nef centrale, du transept et des deuxième et troisième chapelles sud du chœur	94
56. Intérieur de la chapelle St-Pierre et projet de remplage pour les fenêtres de cette chapelle	95
57. Voûtes du bas-côté sud	96
58. Intérieur de la chapelle de la Sainte-Croix. Aquarelle de J.B. De Noter	97
59. Plan, coupe et élévation du tombeau de Philippe Keerman	98
60. Le tombeau de Philippe Keerman	98
61. Profil de la base de l'embrasure de la fenêtre de la chapelle de la Sainte-Croix	99
62. Embrasure intérieure de la fenêtre de la chapelle de la Sainte-Croix	99
63. et 64. Voûte et cul-de-lampe de la chapelle de la Sainte-Croix	100
65. Profil d'une nervure de la voûte de la niche du tombeau de Philippe Keerman	100
66. Extrados des voûtes du chœur et du transept	103
67. Intrados de la voûte de la croisée du transept	103
68. Extrados des voûtes du croisillon sud	103
69. Vue intérieure de l'église, prise du croisillon nord vers le Sud-Ouest	104
70. Le croisillon nord et l'entrée du chœur	106
71. Pierre commémorative de l'an 1500 à l'entrée du chœur	107
72. Chapiteau à la naissance de l'arc des fenêtres des croisillons, voisines des bas-côtés	108
73. Reconstitution du chantier de l'église au XV ^e siècle. Croquis	109
74. Arcatures aveugles du mur est du croisillon sud. Dessin géométral	111
75. Mur est du croisillon sud	111
76. Voûtes du croisillon nord	112
77. Modénature de la retombée des voûtes du croisillon nord	112
78. Chapiteau des gros piliers de l'entrée du chœur	113
79. Base des pilastres séparant les travées des croisillons	114
80. Extrados des voûtes du chœur	115
81. Base et chapiteau des piliers du chœur	116
82. Grandes arcades et triforium du chœur. Dessin géométral	117
83. Vitrail offert par Gaspar et Catherine d'Ursel	118
84. Plan du chœur. Relevé daté du 31 juillet 1872	119
85. Chapiteau des colonnes du chevet du chœur	120
86. Profils des embrasures extérieures des fenêtres de la chapelle absidiale, des chapelles latérales du chœur, des pans coupés du chevet et embrasure intérieure des fenêtres des pans coupés du chœur	121

L'ÉGLISE NOTRE-DAME AU-DELA DE LA DYLE A MALINES

	<i>Pages</i>
37. Le déambulatoire, côté nord du chœur	122
38. Base des pilastres séparatifs des chapelles latérales du chœur	123
39. Mur de clôture de la première chapelle du déambulatoire, côté sud	124
90. La deuxième chapelle sud, Aquarelle de J.B. De Noter	126
91. La troisième chapelle sud, Aquarelle de J.B. De Noter	126
92. Le croisillon sud vu du bas-côté, Aquarelle de J.B. De Noter	126
93. Chapelle du Saint-Sacrement, Aquarelle de J.B. De Noter	126
94. Détail côté du remplacement pour la fenêtre de la troisième chapelle sud, Projet	128
95. Remplacement de fenêtre pour la fenêtre de la deuxième chapelle sud, Projet	129
96. Détail de l'embrasure intérieure de la fenêtre de la chapelle de la Trinité, Croquis	130
97. Détail de l'embrasure intérieure de la fenêtre de la chapelle absidiale, Croquis	130
98. Le déambulatoire, Vue vers la chapelle absidiale depuis la troisième chapelle latérale nord du chœur	131
99. Intrados de la voûte et détail d'une clé de voûte de la troisième chapelle, côté nord	131
100. Porte de la sacristie dans l'angle du croisillon nord, côté est	135
101. Schémas des charpentes de la grande nef et des bas-côtés	138
102. Parement intérieur du pignon nord du transept	139
103. Passage réservé dans les contreforts de la partie absidiale	139
104. Coupe du triforium dans l'axe d'une grande arcade sur la nef, Croquis	140
105. Croix en fer forgé surmontant le faîte du chevet du chœur, Croquis	140
106. Profil de l'église, Gravure de J.B. Joffroy	141
107. L'église au lendemain du grand incendie de 1911	141
108. Embrasure extérieure des fenêtres de la nef	145
109. Larmiers et cordons : contreforts des bas-côtés et couronnement des murs des bas-côtés, des chapelles latérales du chœur et de l'abside	145
110. Soutien de tête d'arc-boutant de la nef	146
111. Vue d'enfilade de la coursière extérieure de la grande nef	147
112. La chapelle St-Pierre, à la deuxième travée du bas-côté nord	148
113. Bandes de matériaux de tonalités différentes dans le soubassement et l'allège des fenêtres du bas-côté nord	148
114. Embrasure extérieure de la fenêtre de la sacristie sud	149
115. La chapelle de la Sainte-Croix, Vue extérieure	150
116. Façade sud de l'église, vers 1915	151
117. Embrasure extérieure des fenêtres du transept	152
118. Fenêtre du transept sud, contiguë à la nef	153
119. Coursière extérieure et soutien de tête d'arc-boutant du mur est du croisillon sud	153
120. L'église vue du côté du Sud, Lithographie de David De Noter	154
121. Le croisillon nord vu vers le Sud-Est	155
122. Le portail sud du transept	156
123. Embrasure extérieure des fenêtres des chapelles droites du chœur	159
124. Troisième chapelle au sud du chœur, pan coupé du déambulatoire et chapelle absidiale, Soutien de tête d'arc-boutant du chœur	160
125. Arc de soutien de la coursière extérieure du pan coupé sud du chevet	162
126. Mur extérieur du triforium du mur est du croisillon nord	162
127. Le chevet de l'église et la Dyle	163
128. Le croisillon nord vu vers le Sud-Ouest	165
129. Le portail nord du transept	166
130. Le chœur et les chapelles nord de l'église lors de l'incendie du 19 avril 1911	170
131. L'église, côté nord, Dessin au lavis de Fr. Schellens	172
132. L'église en 1790, Dessin au lavis de J.F. Mardulyn	172
133. L'église, côté nord, Dessin au lavis anonyme	174
134. L'église, côté nord, Aquarelle anonyme	174

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

	<i>Pages</i>
135. Plan et coupe longitudinale d'Est en Ouest des excavations exécutées en septembre 1963 à l'entrée du déambulatoire	176
136. Base de colonnette engagée trouvée à l'angle de la sacristie nord	177
137. Coupes transversales et coupe longitudinale d'Ouest en Est des excavations exécutées en septembre 1963 à l'entrée du déambulatoire	178
138. Angle des murs à l'extrémité est de la fouille	180
139. Le pavement en carreaux de terre-cuite 0,13 m × 0,13 m au niveau — 0,85 m	180
140. Abouts des deux murs accolés et pavement de carreaux de terre-cuite 0,20 m × 0,20 m au niveau — 0,50 m	182
141. Pavement de carreaux de terre-cuite 0,20 m × 0,20 m au niveau — 0,45 m	182
142. Les substructions hétéroclites à l'extrémité ouest de la fouille	183
143. L'entrée du déambulatoire nord et celle du chœur au lendemain du grand incendie de 1944	291
144. Lithographie de Vervloet montrant la fenêtre du croisillon nord, non encore réalisée	292
145. Nouvelle baie construite en 1963 dans la troisième chapelle sud du chœur	296
146. Cul de lampe de la chapelle absidiale	298
Fig. h.t. - Intérieur de l'église. Aquarelle de J.B. De Noter	184



FIG. 145. Nouvelle baie construite en 1963 dans la troisième chapelle sud du chœur.
Photo de l'auteur, 6 septembre 1963.

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
Avertissement	3
Bibliographie	7
A. Notice historique	19
B. Description archéologique	
I. Le plan	59
II. La tour	60
III. Intérieur de l'église	
1. La nef centrale	77
2. Le bas-côté nord	88
3. Le bas-côté sud	91
4. La chapelle St-Pierre	93
5. La chapelle de la Sainte-Croix	97
6. Le transept, La croisée	105
Le croisillon sud	108
Le croisillon nord	113
7. Le chœur, Les travées barlongues	115
Le chevet	120
8. Le déambulatoire	122
Les travées droites, côté sud	123
La première chapelle sud	125
La deuxième chapelle sud	127
L'abside	129
Les travées tournantes	129
La chapelle de la Trinité	131
La chapelle absidiale	132
Le déambulatoire, côté nord	133
9. Constructions annexes	134
La sacristie dans l'angle du croisillon sud	135
La sacristie dans l'angle du croisillon nord	136
Le magasin dans l'angle de la tour et du bas-côté	137
10. La charpente et les combles	138
IV. Extérieur de l'église	142
1. La nef et le bas-côté nord	143
2. La nef et le bas-côté sud	149
3. Le croisillon sud	152
4. Le portail sud	158
5. Le chœur, côté sud	159
6. Le bas-côté sud du chœur	161
7. Le chevet du chœur	161

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITE

	<i>Pages</i>
8. L'abside	163
9. Le chœur, côté nord	164
10. Le croisillon nord	167
11. Le portail nord	167
C. Conclusion et résumé chronologique	169
Appendice	175
Pièces justificatives	185
Table des illustrations	293
Table des matières	297



Fig. 116. Cul de lampe de la chapelle absidiale.
Photo G. De Hens, 2 septembre 1963.

H. JANSE

Bouwkundig hoofdambtenaar bij de Rijksdienst voor de Monumentenzorg te 's Gravenhage

EN

L. DEVLEEGHER

Wetenschappelijk ambtenaar bij het Provinciaal Bestuur van West-Vlaanderen te Brugge

MIDDELEEUWSE BEKAPPINGEN

IN HET VROEGERE GRAAFSCHAP VLAANDEREN

De studie van de bouwkunst heeft tot nog toe minder aandacht besteed aan de bekappingen dan aan enig ander onderdeel van een gebouw. Wellicht is dit in de eerste plaats te wijten aan het feit dat de meeste kapkonstrukties van binnenuit niet zichtbaar zijn en zodoende geen element uitmaken dat voor een estetisch oordeel in aanmerking komt. Aanzien als een zuiver technisch element, wordt een kap van weinig of geen betekenis geacht voor de oudheidkunde, en allermindst voor de kunstgeschiedenis⁽¹⁾. Het onderzoek wordt evenmin in de hand gewerkt door het ontbreken van genoegzaam gedateerd vergelijkingsmateriaal en door een nog onvoldoende kennis van de evolutie der verschillende typen. Dat bekappingen dikwijls moeilijk, en soms zelfs helemaal niet toegankelijk zijn, is evenmin van aard de studie vooruit te helpen.

Viollet-le-Duc was één der eersten die de Middeleeuwse dakkonstrukties bestudeerde ; in zijn *Dictionnaire* worden aan dit onderwerp en aan enkele aanverwante tema's uitvoerige nota's gewijd⁽²⁾. Na hem bleef de belangstelling ook in Frankrijk lange tijd gering⁽³⁾.

Sedert het begin van deze eeuw verschenen dan enkele samenvatende studies over bedakingen. De belangrijkste daarvan is het in 1908

(1) Dit is o.m. de mening van de bekende Belgische oudheidkundige E. Reusens die op blz. 199-200 van zijn « Eléments d'archéologie chrétienne », II, Leuven, 1875, schrijft : « Nous ne nous arrêterons pas à décrire en détail les différents progrès réalisés, pendant la période ogivale, dans la construction des charpentes de comble. L'étude minutieuse de ces progrès est du domaine de l'architecte plutôt que de celui de l'archéologue. On distingue dans les édifices de la période ogivale, deux espèces principales de charpentes de comble : les *charpentes non-apparentes*, qui recouvrent des constructions voûtées, et les *charpentes apparentes*, qu'on trouve dans les édifices dépourvus de voûte. Ce sont ces dernières qui intéressent particulièrement l'archéologue. Lorsque les charpentes sont apparentes, c'est-à-dire visibles à l'intérieur du monument, elles offrent toujours l'aspect d'un voûte en berceau. » Als illustratie geeft hij (I, blz. 358) voor een romaanse 12de eeuwse kap het koor en de beuk van 's Gravenbrakel (Braine-le-Comte) die respectievelijk 16de en 13de eeuws zijn. Als gotisch voorbeeld geeft hij St. Nicolas te Doornik al, echter onder de naam van La Madeleine (II, blz. 200).

(2) E. VIOLETT-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, Parijs, 1875, III, blz. 158, s.v. charpente ; II, blz. 186-195, s.v. beffroi (de charpente) ; V, blz. 444-472, s.v. flèche (de charpenterie) ; VII, blz. 37-50, s.v. pan de bois.

(3) « Malheureusement cette branche de l'art de bâtir [la charpenterie] a été trop peu étudiée par nos architectes et nos archéologues. Viollet-le-Duc seul lui a consacré quelques bonnes pages de son *Dictionnaire* ». R. DE LASTEYRIE, *L'architecture religieuse en France à l'époque gothique*, Parijs, 1926, I, blz. 552.

R. de Lasteyrie en C. Enlart hebben in hun werken over de Middeleeuwse kerkelijke bouwkunst in Frankrijk de bekappingen zeer vluchtig behandeld. Ze menen zells dat in ganz Frankrijk geen romaanse kap bewaard bleef. Op 't gezag van R. Lemaire verwijst R. de Lasteyrie naar enkele Brabantse voorbeelden (Vossem, Bierbeek, Mousty) maar voegt er aan toe : « Mais celles-ci sont très grossières et indignes d'un temps et d'un pays où l'on était sûrement capable de faire infiniment mieux. » (*L'architecture religieuse en France à l'époque romane*, blz. 341 van de heruitgave uit 1929).

verschenen werk van Friedrich Ostendorf, getiteld « Die Geschichte des Dachwerks ». Hierin worden vele konstrukties besproken in Duitsland, Frankrijk en Engeland; enkele daken in de Nederlanden, Noorwegen en Italië geven van deze gebieden maar een zeer oppervlakkig beeld. In 1915 promoveerde F. Schnell te Darmstadt op een proefschrift « Die Entwicklung des Dachstuhles am Mittelrhein », waarin hij reeds door Ostendorf behandelde onderwerpen verder uitwerkte. In 1927 publiceerde H. Deneux, hooldarchitect der historische monumenten in Frankrijk, een overzichtelijke studie over bekappingen, gelegen in het gebied tussen Duinkerke en de Loire⁽¹⁾. De vele tekeningen van Deneux werden onlangs door het Franse Ministerie van Onderwijs uitgegeven.

In Nederland is, onder invloed van het vernieuwde zuiver-archeologisch gebouwenonderzoek, het onderwerp sedert vijf jaar sistematisch in studie bij de afdeling Dokumentatie van de *Rijksdienst voor de Monumentenzorg* in Den Haag. Als gevolg van dit onderzoek zijn over dit onderwerp reeds een aantal studies verschenen, die verder zullen aangebaald worden.

In België werd in verscheidene publikaties aandacht geschonken aan de konstruktie der bedakingen; dit geldt zowel voor monografieën als voor samenvattende studies. In 't bijzonder zijn hier te vermelden de studies over de romaanse en gotische kerkelijke bouwkunst in Brabant⁽²⁾ en Henegouwen⁽³⁾. Over gebouwen uit het vroegere graafschap Vlaanderen bestaan zeer weinig studies waarin door tekeningen en tekst voldoende aandacht aan de bekappingen geschonken wordt⁽⁴⁾. Meestal volstaan publikaties dan ook niet om zich een juist oordeel over techniek en datering te vormen; enkel een onderzoek ter plaatse kan daartoe de nodige gegevens verschaffen. De studie van een aantal Middeleeuwse dakgebinten in Vlaanderen vormt dan ook het onderwerp van deze bijdrage⁽⁵⁾. Van de ontwikkelingsgeschiedenis — en van de ondergane en uitgeoelende invloeden — werd een tamelijk gesloten beeld verkregen, mede door het inschakelen van vergelijkingsmateriaal uit andere gewesten.

Een juist inzicht in de geschiedenis van de kapkonstrukties is echter niet alleen op zichzelf belangrijk, het kan inderdaad ook een belangrijk hulpmiddel zijn bij het bestuderen van de geschiedenis van een gebouw.

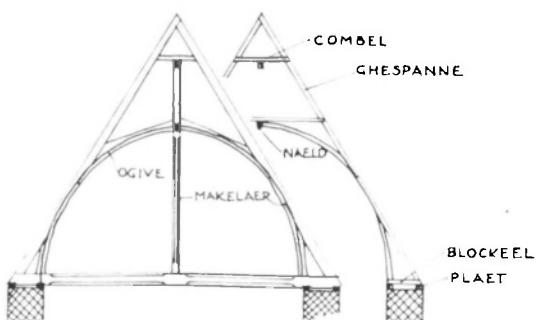
-
- (1) L'évolution des charpentes du XIe au XVIIIe siècles, in *L'architecte*, n.s., 4 (1927), blz. 40-55, 57-60, 65-68, 73-75, 81-89.
 - (2) R. LEBIÈRE, Les origines du style gothique en Brabant. I. L'architecture romane, Brussel, 1906.
 - (3) S. LACRIS, Les origines du style gothique en Brabant. I. L'architecture romane, 2. L'architecture romane dans l'ancien duché, Brussel, 1922.
 - (4) R.M. LEBIÈRE, Les origines du style gothique en Brabant. II. La formation du style gothique brabançon. I. Les églises de l'ancien quartier de Louvain, Antwerpen, 1910.
 - (5) S. BRONKHORST, L'architecture religieuse dans le sud-ouest de la Belgique, in *Bal. Kon. Com. Mon. Lands.* 1 (1949), blz. 85-355.
 - (6) Een uitzondering vormt o.a. het grote platenboek over de Bijloke te Gent, in 1889 door A. Verhaegen uitgegeven (met tekeningen van E. Serrure en A. Van Assche).
 - (7) Opgemaakt in het kader van de monumentenbeschrijving in West-Vlaanderen, behandelt deze bijdrage dan ook in hooldzaak gebouwen uit die provincie.

Dit gebeurt niet enkel door te vergelijken met vrij nauwkeurig gedateerde kaptypen, maar ook door het nagaan van de telmerken die toelaten bouwnaden en bouwperiodes te lokaliseren (⁹), door het weervinden van voorlopige afsluitingen (¹⁰) en van hergebruikt materiaal van oudere daken (¹¹), enz.

BENAMINGEN, WERKWIJZE, TELMERKEN EN HOUTVERBINDINGEN.

Van veel kaponderdelen, die niet meer tot de dagelijkse konstuktie behoren, zijn de namen verloren gegaan, maar in oude bestekken en kontrakten kan men ze terugvinden. Uit verschillende Nederlandse gewesten en uit verschillende tijdsperken werden dan ook enkele dergelijke bestekken geraadpleegd. Ongetwijfeld zijn er — uitgegeven of niet — wel meer te vinden die een studie meer dan waard zouden zijn.

Eén der oudste bestekken waarover we beschikken, betreft de herstelling van de kapel van het stadhuis te Sluis (Zeeuws-Vlaanderen) na een brand in 1395 (zie Bijlage 1) (¹²). Daar de kap niet meer bestaat, kan de tekst niet meer aan de werkelijkheid getoetst worden. Met de bovenstaande gegevens is echter getracht een rekonstruktie van de kap te maken: in de tekening zijn tevens de onderdelen met de gebruikte benaming aangegeven (afb. 1). Het betreft hier een kap met een houten tongewelf, beschoten (verhemelt) met planken van tien voet (± 5 m) lang. Een brackoen is een balk van bepaalde afmetingen: de naam komt reeds voor in de oudste stadsrekeningen van Dordrecht in het jaar 1285-86 (¹³).



AFB. 1. — Sluis, bekapping van de kapel van het stadhuis naar het bestek uit 1394-1395.

(9) Voor het eerst werd dit in Nederland sistematicch gedaan in de Oude Kerk te Amsterdam, H. IJSSI.

De overkapping van de Oude Kerk te Amsterdam, in Bul. K. N. O. B., 6e s., 11 (1958), kol. 141-178.

(10) Zo te Brugge in de O.L.V.-kerk en in het Sint-Janshospitaal.

(11) O.m. te Damme en in St. Pieter te Doornik, in het huis de Zeven Torens te Brugge.

(12) G. JERIC, Het Stadhuis te Sluis, in Bul. N. O. B., 6 (1903), blz. 57-67.

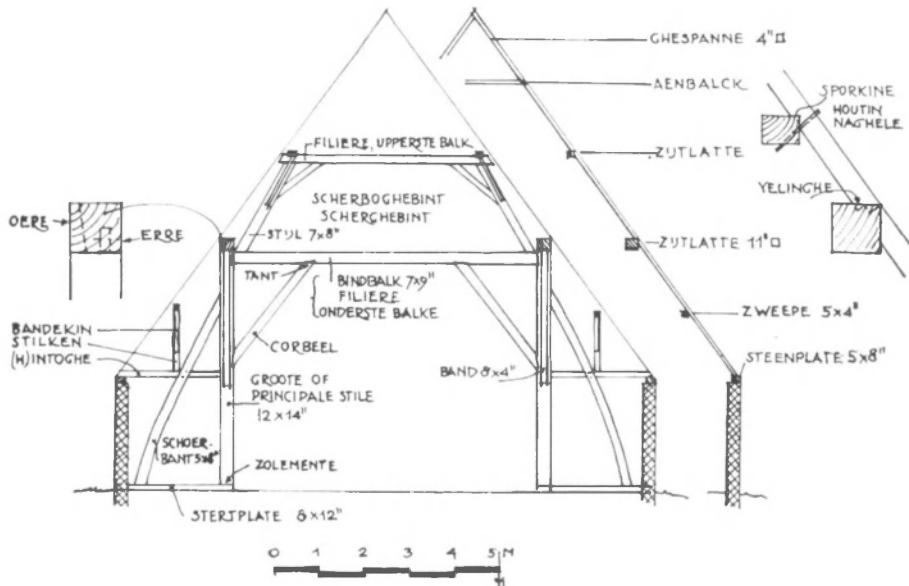
(13) L.M. DOZY, De oudste stadsrekeningen van Dordrecht, 1283-1324, Den Haag, 1891, blz. 55. In 1254 worden voor werken te Brugge o.m. vermeld: braccoenen, wezelsche balken en stansoenen.

L. COLLONDES VAN SIEVERES, Inventaire des archives de la ville de Bruges, Introduction, Brugge, 1878, blz. 140.

De met corbeel aangeduiden schoren worden elders ook carbeel, crabeel, crybeel, kerbeel genoemd; we gebruiken hiervoor nu de naam korbeel.

Een tweede bestek gaat over een schuur, die de bekende rechtskundige Ph. Wielant in 1486-87 bij Nieuwpoort liet oprichten⁽¹⁴⁾. Aan de hand van dit uitvoerig kontrakt was het mogelijk een nauwkeurige rekonstruktie te maken (zie Bijlage 2). Afb. 2 geeft een dwarsdoorsnede over deze schuur met opgave van de gebruikte termen van onderdelen en houtverbindingen⁽¹⁵⁾. We treffen hier een aantal namen aan die we ook in andere bestekken terugvinden. De naam scherboghebint of scherhobgehbint stemt overeen met het nog wel gebruikte schaargebint en beduidt het gebinte of juk. De liliere is de horizontale bovenbalk van het juk, naam die we in 1524 in 't Brugse Vrije terugvinden als lilierbalck.

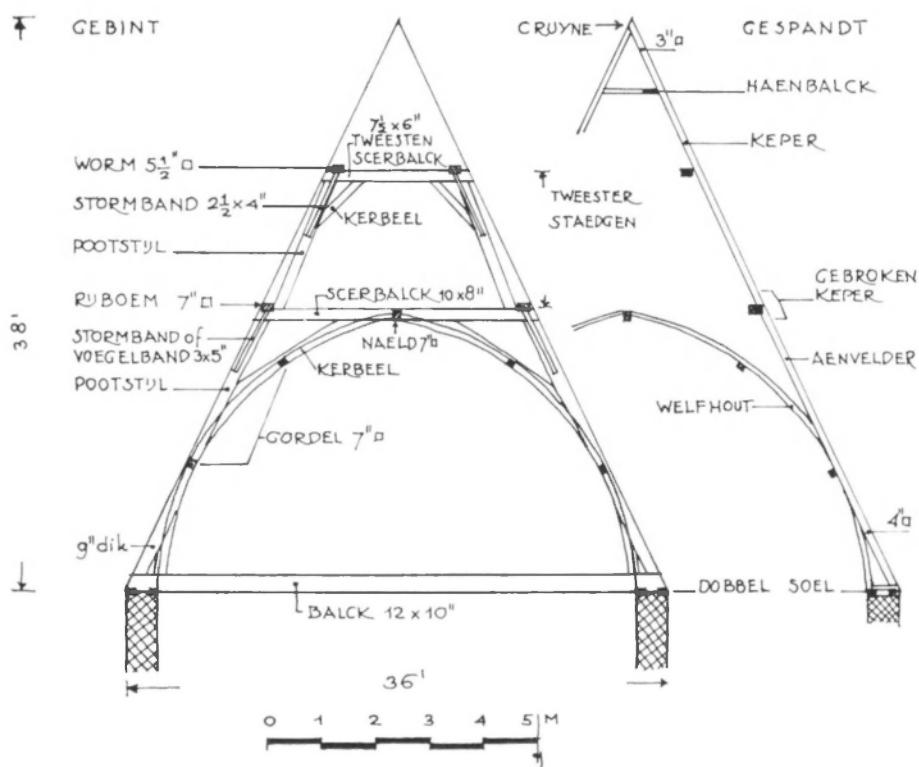
Alhoewel het niet rechtstreeks van belang is voor ons onderwerp, mag hier het bestek vermeld worden dat in 1483 voor het maken van de spits van het Belfort van Brugge opgesteld werd⁽¹⁶⁾.



AFB. 2. — Nieuwpoort, rekonstruktie van een schuur volgens het bestek uit 1486-1487.

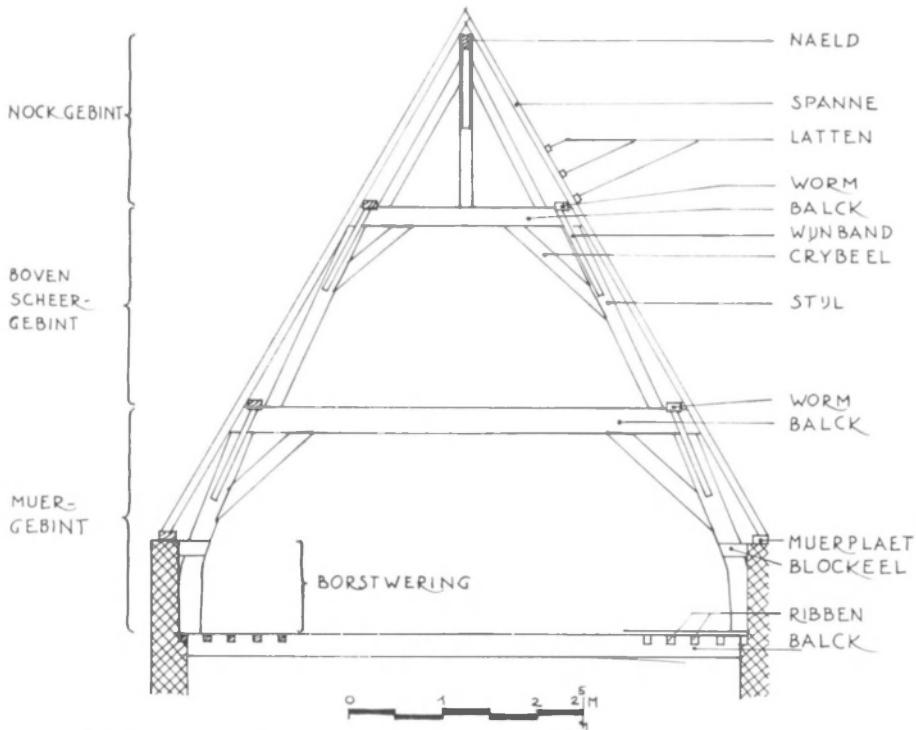
- (14) J. BUNTINGX, Een schuur voor Philips Wielant te Nieuwpoort (1486), te verschijnen in het huldealbum dat in 1905 aan dr. J. De Smet, konservator van het Rijksarchief te Brugge, zal aangeboden worden. We danken dr. J. Buntingx, konservator van het Rijksarchief te Gent, van harte voor deze tekst die hij ons vooraf meedeelde.
- (15) Een doorsnede van een verwante schuur uit de 16de eeuw te Lissewege komt voor bij C. TRIFOIS, Ontwikkelingsgeschiedenis van onze landelijke architectuur, Antwerpen, 1950, fig. 205.
- (16) L. GILLIOTTS-VAN SEVEREN, Inventaire des archives de la ville de Bruges. VI. Brugge, 1876, blz. 485-490. In dit bestek voor deze « cappe hooghe CXXI voeten », bestaande uit zes « stagen » en een « clozoldere » komen volgende namen van onderdelen voor : balcke, moerbalcke, strael, call, corbelen, blocketten, voorplachten, muurplachten, kepers, stantsoen, makelaer, steichband, stijlen, banden, felieringhen, gordinghen.

In 1454 werd een kontract gesloten voor de bekapping van 't koor van de kerk te Hakendover en in 1499 voor de kap van de beuk van de kerk van Rotselaar (afb. 3), beide in Brabant (zie Bijlage 5) (1). De op de gebinten rustende langshouten worden hier rijbomen en wormen genoemd. In andere gedeeltelijk nog ter sprake komende bestekken is de term vliering of fliering gebruikt. Het laatste woord gelijkt sterk op het nu nog gebruikte woord vliering voor een in de kap gebouwde zoldervloer. Vroeger was daarvoor de naam flieringzolder gebruikelijk, dus een zolder ter hoogte van de flieringen. In ons artikel wordt de naam fliering voor dergelijke op de gebinten liggende langshouten gebruikt. In het bestek van het koor te Hakendover wordt met de naam philiere een langshout aangeduid dat in het midden dicht bij de nok onder de hanebalken is aangebracht; wij zullen daarvoor de naam hanebalkfliering bezigen. Langshouten, die in de lengterichting van het dak zijn aangebracht, maar in of op de poten van de schaargebinten rusten en met één zijde even-



AFB. 3. — Rotselaar, bekapping van de beuk volgens het kontract van 1499.

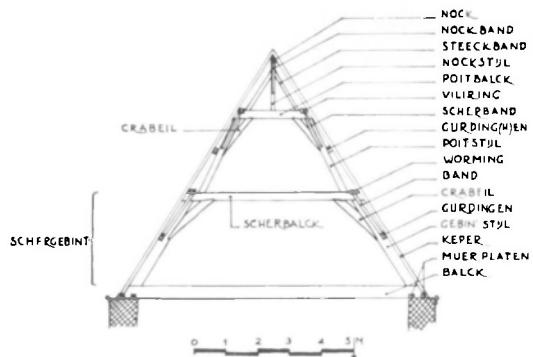
(1) E. DE MAN, Leuvense «Kunstenaars», in *Eigen Schoon en De Brabander*, 45 (1962), blz. 458-461.



Afb. 4. — Gorkum, kap van de Schuttersdoelen naar het bestek uit 1586.

wijdig aan het dakvlak liggen, noemt men gordingen (Hakendover : gordael ; Rotselaar : gordel). Bij de oorspronkelijke gordingendaken waren de gordingen in de spantbenen ingelaten. Ook de vier horizontale ribben in de velden van het houten tongewelf in de beuk van de kerk van Rotselaar worden in het bestek gordelen genoemd.

In abb. 4 is weergegeven de kap van de Schuttersdoelen te Gorkum (Zuid-Holland), waarvan ons het bestek uit 1589 bekend is (18). Ook hier



Afb. 5. — Goes, Grote Kerk. Konstruktie van het dak na de brand van 1619.

(18) De oude Schuttersdoelen te Gorinchem, in Bouwkundige Bijdragen, 15 (1865), blz. 21-29.

is in tekening aangegeven hoe de verschillende onderdelen in dit bestek genoemd zijn. Het spannt is opgebouwd uit een tweetal jukken op elkaar, gebinten genaamd.

In 1619 verbrandde door onachtzaamheid van een loodgieter het gehele dak van de Grote Kerk te Goes (Zeeland). Het herstel werd aangenomen door Marcus Antonis Timmerman uit Antwerpen. De nog bestaande kap is getekend in abb. 5 en ook hier zijn de onderdelen aangeduid met de namen uit het kontrakt (¹).

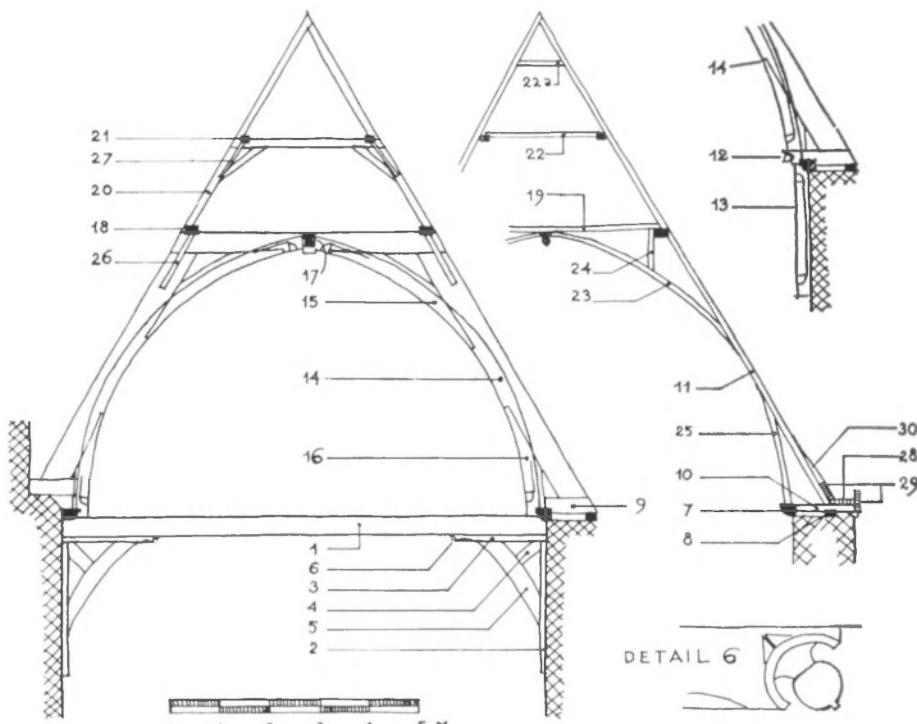


ABB. 6. — Delft, Oude Kerk. Doorsneden van de kap van het Vrouwenkoor (noordkoor) volgens het bestek van 1541.

1. hint (= trekbalk)	11. spanne (= keper)	21. upperste flering
2. stijl	12. stickblockel	22, 22 ^a , haenbalek
3. slotel (= balksleutel)	13. bangereel	23. wulffhout (= gewelphout)
4. calff	14. ogyflstijl	24. calff
5. kerbeel	15. carbeel	25. stantsoen
1-5. gebonden hint	16. stantsoen (= standzoon)	26, 27. winthand
6. wel (= peerkraal)	17. naeld	28. boom van 't gotier
7. voirlijst	18. flering	(= goothbodem)
8. moyerplaat	19. roesterhout	29. boord van die ghoot
9. groot blockeel	20. scaerbind (= schaarbalk)	30. upsettel
10. cleijn blockeel		

(¹) « Register der notulen en de actitaten gehouden ende geregistreert bij de secretarissen der stadt Goes nopens den nyeuen opbouw van de verbrande kercke staende binnen de stadt Goes », fo. 5 vo-15. (Gemeentearchief Goes).

Wij beschikken ook nog over twee bestekken betreffende de herbouw van de kappen van de Oude Kerk te Delft, uit 1541 en 1544 (20). Hoewel de opbouw typisch is voor de Noordelijke Nederlanden, komen ook in deze bestekken termen voor die we bij de besprekking van de verschillende kapvormen zullen gebruiken, zodat het ons nuttig leek ook hiervan de gebruikte benamingen in een tekening vast te leggen (afb. 6).

De dakonderdelen werden door de timmerlieden vooraf op de grond gereed gemaakt en van telmerken voorzien (21).

In de loop der eeuwen werd een even ingenieus als eenvoudig systeem ontwikkeld om de in één vlak bij elkaar horende delen te merken en deze merken zo te maken, dat ze duidelijk te onderscheiden waren van de merken van naastliggende vlakken. Deze merken bestaan uit rechte strepen die getallen vormen; de getallen werden volgens een tiendelig stelsel genoteerd. De eenvoudigste wijze van noteren is het krassen in het hout, maar de strepen zijn dan veelal moeilijk te onderscheiden. Duidelijker zijn de strepen, die met een klein gootvormig haalmes zijn ingesneden (afb. 7). Wij hebben deze merken, die voor het eerst sistematisch werden onderzocht in de kappen van de Oude Kerk te Amsterdam, de naam « telmerken » gegeven. De timmerlieden zijn geneigd ze paringen te noemen, doch hieruit blijkt niet, dat deze paringen tevens een voor ingewijden duidelijk leesbaar getal aangeven.



AFB. 7. — Haalmes.

Het grondsysteem van deze merken is eenvoudig (afb. 8); men moet zich echter losmaken van het systeem van de Romeinse cijfers, dat er op het eerste gezicht op lijkt. Ook bestaat er enige schijnbare gelijkenis met het bekende « turven ». De « 1 » is één streep, ongeveer loodrecht op de lengterichting van het hout gesneden. De « 2 » bestaat uit twee, de « 3 » en de « 4 » respektievelijk uit drie en vier strepen. De « 5 » lijkt soms op een V, doch staat meestal ondersteboven. Hij moet worden beschouwd als een schuine streep met aan één zijde daarvan een dwarsstreep. Deze schuine streep is de balk, waarop de tientallen worden genoteerd. Een « 10 » wordt aangegeven door een schuine streep met één hele dwarsstreep. De « 5 » wordt dus als een half tiental gesneden, de « 15 » als een

(20) H. JANSE, Twee zestiende-eeuwse bestekken, in Bouw, 16 (1961), blz. 428-430.

(21) Over het hout in het bouwbedrijf, zie H. JANSE, Bouwbedrijf en houtgebruik in het verleden, in Houtvoortlichting, okt. 1960, blz. 15-44.

schuine streep met anderhalve dwarsstreep, de « 20 » is een balk met twee dwarsstrepen enz. De tussenliggende getallen hebben één, twee, drie of vier strepen naast de tientallen. De « 6 » is een V met één streep er naast. De plaats van deze streep doet niets ter zake. Het teken IV geelt dus ook een zes aan.

normaal		links of rechts	afwijkend rechts
/	1	Λ	Q1 Damme Hospital
II	2	ΙΛ	
III	3	ΙΙΛ	«« Nederland xv ^e euw
IV	4	ΙΙΙΛ	ΙΙΙΙ' Kerk te Damme
Λ	5	Λ	± 1300 } Υ
ΛΛ	6	ΛΤ	
ΙΙΛ	7	ΥΛ	
ΙΙΙΛ	8	ΥΙΙΙΛ	
ΙΙΙΙΙ	9	ΥΙΙΙΙΙ	
X	10	X	
ΙX	11	ΧΛ	Χ< Nederland xv ^e euw
XX	15	XX	
XXI	16	XXL	
XX	20	XX	
XXI	25	XXL	
ΙΙΙΙΙΙ	29	ΙΙΙΙΙΙΙ	
ΙΙΙΙΙΙΙ	61	ΙΙΙΙΙΙΙΙ	OKT 621

AFB. 8. — Telmerken.

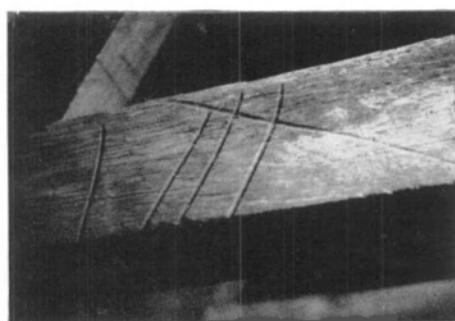
Het is ons opgevallen, dat een enkele keer, zoals in de St. Niklaaskerk te Gent en in het koor van de kathedraal te Doornik, de halve dwarsstreep voor een 5 niet op de tientallenbalk staat genoteerd, doch is toegevoegd aan de hele dwarsstreep van het laatste tiental. In het noordtransept van de kollegiale te Zinnik (12de eeuw) wordt tot 10 genummerd met gewone, naast elkaar staande strepen.

Om bij het bouwen van de kap snel de onderdelen aan de linker- en rechterzijde van elkaar te kunnen onderscheiden, werd sedert de overgang van de 15de naar de 14de eeuw aan de merken aan één zijde een onderscheidingssteken toegevoegd. De indruk bestaat, dat de kant, die van dat speciale merkteken voorzien werd, afhing van de al of niet links-handigheid van de merkende timmerman. Ongeveer één vijfde van de kappen heeft dat teken aan de linkerzijde, de rest aan de rechterzijde. In verreweg de meeste onderzochte kappen in Vlaanderen en zuid-westelijk Nederland uit de periode tussen 1500 en 1500, bestaat het onderscheidingssteken uit een dwarsstreep aan de laatste streep van

het telmerk (afb. 9, 15). In het van omstreeks 1500 daterende deel van het noordkoor van de O.L. Vrouwekerk te Damme is aan de rechterzijde een apart klein streepje toegevoegd. Op dezelfde wijze is dit tweemaal in Zutphen aan de Gelderse IJssel aangetroffen, eveneens in kappen van omstreeks 1500. In de kap van het St. Janshospitaal in Damme is als onderscheidingsmerk een teken aangetroffen, dat bestaat uit twee elkaar doorkruisende cirkelsegmenten. Dit teken is in Nederland in de 14de en ook wel in de 15de eeuw zeer veel gebruikt.



Afb. 9. — Brugge, St.-Janshospitaal, zuiderzaal.
Getrokken merk 11, links.



Afb. 10. — Amsterdam, Oude Kerk, getrokken merk 26.

Tegen het midden van de 15de eeuw ziet men in het zuiden af van het gebruik van het haalmes als merkgereedschap. Men gaat daar dan merken inhakken met een ongeveer 5 cm brede beitel. Vermoedelijk hangt dit samen met het in gebruik komen van hardere ijzersoorten, waardoor het mogelijk was een scherpe rechte vouw aan een beitel te maken zonder dat deze bij het hakken omkrulde. Daarvóór gebruikte men voor hakwerk meestal de holle guts. Men kon dergelijke gehakte merken alleen toepassen, als de getallen niet te groot werden. De vele sporen met toebehoren konden niet meer gemerkt worden. Dit was echter niet meer nodig, daar, zoals verder zal worden besproken, met het optreden van de nokgording in deze streken de hanebalken vervielen en een mindere nauwkeurigheid bij de sporen nodig was.

Omstreeks 1520 vinden we de gehakte telmerken in Brugge en sedert 1540 zijn ze gemeengoed in de kappen van de Hollandse gewesten (22).

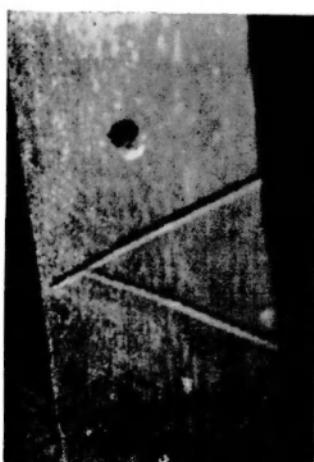
(22) Toch zijn er nog gesneden telmerken in het stadhuis en de Noordhavenpoort te Zierikzee (1554 en 1559) en in de kap van het Hessen huis te Antwerpen (1562).

Ook hakt men op spanten merken met een guts. Wanneer van twee zijden wordt gehakt ontstaat een gaatje, wanneer van één zijde twee maal wordt ingehakt ontstaat een half maantje. Met strepen, gaatjes en halve maantjes zijn genoeg mogelijkheden tot links-en-rechts-merken aanwezig. Ook het oude dwarsstreepje blijft nog lang in gebruik.

Bij de oudere typen waar spanten en kepers (sporen) nog niet duidelijk van elkaar zijn onderscheiden, loopt de nummering der merken door over sporen en spanten. Later zijn de spanten afzonderlijk genummerd. Onnauwkeurigheden in de volgorde der plaatsing komen pas voor tegen het einde van de 16de eeuw; voordien heeft men vrijwel altijd zeer goed de volgorde van de nummering aangehouden.

De telmerken werden vaak op deze zijde van de onderdelen aangebracht, waar bij het samenvoegen der delen ook de toognagels werden ingeslagen. De houten toognagels, die vanouds in een rond geboord gat zijn ingeslagen, waren tot in de 14de eeuw meestal ongeveer vierkant van doorsnede. Later, wanneer ook gesmede spijkers hun intrede gaan doen, worden de toognagels meer rond van doorsnede.

Alhoewel in dit artikel niet uitgebreid gehandeld wordt over houtverbindingen, kan dit onderwerp toch niet geheel onbesproken blijven. De sporen zijn boven vrijwel steeds halfhouts over elkaar gekeapt en met een toognagel op elkaar bevestigd. Pas bij de zeer late typen met nokgording zijn de sporen eenvoudig tegen de nok geplaatst en gespijkerd. De verbinding tussen sporen en haanhouten kan gebeuren met een pen-en-gat verbinding (de term in het bestek van de Nieuwpoortse schuur luidt erre en gheérrent, te Hakendover cerve en te Rotselaar erve) of met



AFB. 11. — Amsterdam, Oude Kerk, getrokken merk 5.



AFB. 12. — Amsterdam, Oude Kerk, getrokken merk 2, links.



AFB. 13. — Amsterdam, Oude Kerk, gehakt merk 7, links.

een lip, welke bovendien zwaluwstaartvormig kan zijn. Dit laatste is vooral bij het oudste type sporendaken het geval, daar deze verbindingen er zeer belangrijk waren. Voor de naam zwaluwstaart vonden we ook diverse vormen van het woord woustaart (²³). Met de pen-en-gat verbinding, de halfhoutse lip en de zwaluwstaart zijn de voornaamste verbindingen genoemd. Flieringen zijn meestal op de gebintbalken ingelaten met een kleine keep aan weerszijden, een zogenaamde loef. De standzonen en gewelkhouten worden aan één zijde meestal tegen de daksporen gespijkerd, omdat ze vaak pas na het oprichten van de sporendriehoek werden aangebracht. Een zijde ervan kan dan maar in een pengat gestoken worden; voor de andere zijde werd een inkeping in de sporen gemaakt, die altijd iets schuin verloopt om het indraaien van het te plaatsen hout mogelijk te maken (afb. 40).

TYPEN.

Eén der grondvormen van dakondersteuning bestaat uit een eenvoudige driehoek, waarvan de delen in de hoeken voldoende sterk aan elkaar zijn verbonden om een stijf geheel te krijgen. Men plaatste een reeks van deze driehoeken achter elkaar op zodanige onderlinge afstanden, dat de dakbedekking er normaal op kon rusten. De gebruikelijke afstanden zijn tot ongeveer één meter. Het horizontale element van een dergelijke stijve driehoek noemen we voetbalk, de beide andere houten dragen de naam kepers, sporen of sparren (²⁴). Het geheel heet een sporendriehoek. Om hinderlijk doorbuigen van de onderdelen te voorkomen bracht men horizontale en vertikale elementen in de driehoek aan (afb. 16, 18 en 20).

Horizontale verstijvingen in een dergelijke sporendriehoek heten hanebalken of haanhouten. De daken waaraan de bovenomschreven konstuktie ten grondslag ligt, heten *hanebalkdaken*. Ze vinden hun verspreidingsgebied over een groot gedeelte van West-Europa en vrijwel alle dakkonstukties in dit gebied zijn in het hier behandelde tijdvak terug te voeren tot dit grondtype.

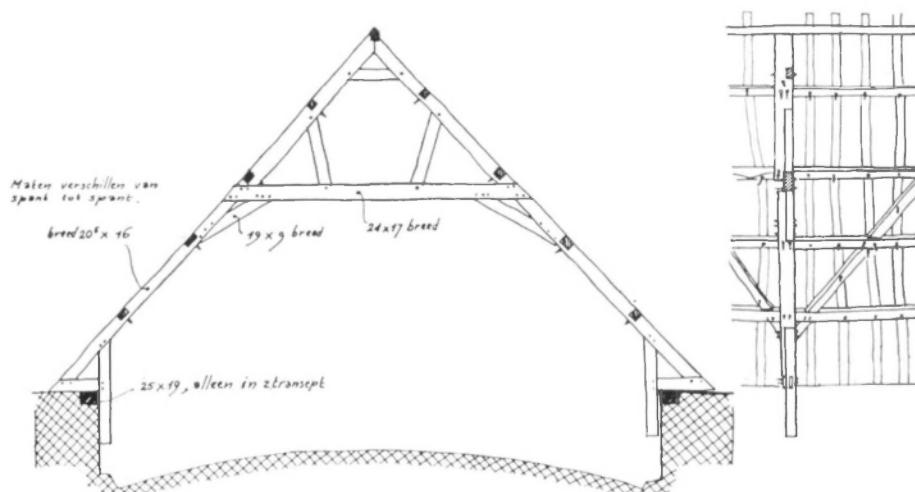
In de Nederlanden, en wel in het Maasgebied, komen ook nog een tweetal andere hooldtypen voor. Het eerste is een dakkonstuktie — met *gordingen op spannen* — van Romeinse, wellicht zelfs van Etruskische oorsprong, waarbij steunkonstukties, op enkele meters van elkaar geplaatst, horizontale ribben dragen, die tot ongeveer één meter uit elkaar onder het dakvlak liggen. De steunkonstukties noemt men spannen;

(23) O.m. in het bestek van de koorbekapping van de kerk van Hakendoer (1454). De wouw is een vogel met een vorkstaart als van een zwaluw.

(24) Zo leert de bouwrekening van de westvleugel van de halle te Ieper o.a. dat in 1286 325 sparren van 50 voet werden aangekocht. G. DES MAREZ en E. DE SAGIER, Comptes de la ville d'Ypres de 1267 à 1320, I. Brussel, 1909, blz. 76.

hierin zijn de horizontale ribben — de gordingen — ingelaten. Kenmerkend is dat er ook onder de bovenste lijn van het dak, de nok, een gording ligt. Op de gordingen zijn de kepers bevestigd die van de nok tot aan de dakvoet lopen. Er bestaat dus in de lengterichting van de kap een zeer sterk verband tussen de delen, iets wat bij de oudste hanebalkdaken totaal ontbreekt. Ostendorf vermeldt dat in noordoostelijk Frankrijk het gordingendak nog gebruikelijk was in de vroege Middeleeuwen, als reliek van de Romeinse tijd (25). Viollet-le-Duc beeldt een dergelijke kap af in de kerk te Vignory (Haute-Marne), op geringe afstand van de bovenloop van de Maas; de kerk wordt uit de eerste helft van de 11de eeuw gedateerd (26). De kap boven middenbeuk en transept van de abdijkerk van Rolduc (Nederlands-Limburg), dagtekenend uit de 12de eeuw (27), heeft een soortgelijke opbouw (afb. 14). In hetzelfde gebied komen tot in de 18de eeuw dergelijke gordingendaken voor. Ook in de westelijke Eifel worden soortgelijke daken bij vakwerkhuizen agetroffen (28), en het lijkt niet onwaarschijnlijk dat ook in het Belgische Maasgebied eveneens zulke daktypen bestaan.

Ook in westelijke richting heelt zich het gordingendak verspreid. Daar vermengde het zich vroeger en meer met lokale konstrukties dan



AFB. 14. — Kerkrade, abdijkerk van Rolduc. Kap boven middenbeuk en transept (12de eeuw), rekonstruktie naar opmeting van Th. Haakma Wagenaar (1951) (1 cm = 1 m).

(25) F. OSTENDORF, o.c., blz. 60-70, 91-92.

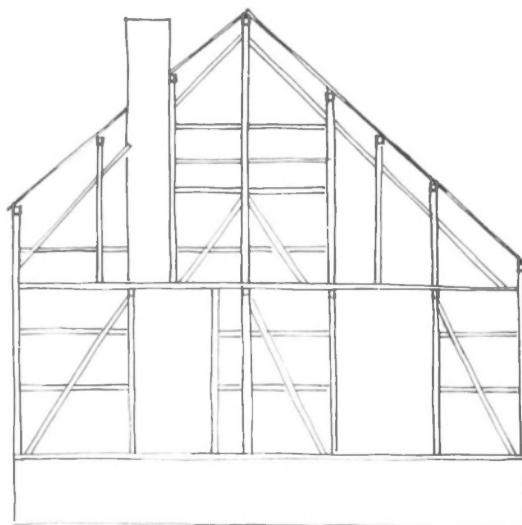
(26) E. VIOLETT-LE-DUC, o.c., I, blz. 160; H. FOCHILLON, L'église Saint-Etienne de Vignory. Ses dates de construction, in *Revue archéologique*, 6de s., 9 (1937), blz. 75-80; L. HEBERT, L'architecture religieuse du haut Moyen Age en France, Parijs, 1952, blz. 75.

(27) W. MARRIS en J.J.F.W. VAN AGT, De Nederlandse monumenten van geschiedenis en kunst, V, 3 : Zuid-Limburg (eerste allevering), 's-Gravenhage, 1962, blz. 555-557, fig. 104, 105, alb. 525.

(28) H. FRENTZEN, Das Bauernhaus des Pruner Landes, *Trierisches Jahrbuch*, 1957, blz. 107.

in het Maasgebied. Zo treffen we in Vlaanderen vele daken met de hierna te bespreken schaargebinten aan, die gordingen bezitten, een element dat daaraan oorspronkelijk vreemd was. Engeland kent eveneens gordingendaken, evenwel pas in de latere Middeleeuwen (29).

Het ander type heeft *flieringen op stijlen*. Deze konstuktie, die voorkomt in de eenvoudige woonhuisbouw in vakwerk in de omgeving van Luik en Verviers, evenals in het zuiden van Nederlands-Limburg (30), bestaat in principe uit flieringen die rusten op stijlen (31). Ook is er steeds een nokgording die rust op een nokstijl, de legendarische Firstsül. Spantnen ontbreken geheel; over de flieringen liggen daksporen van voet tot nok (afb. 15).



AFB. 15. — Luik, rue St.-Remy 12.

We komen nu tot een bespreking van de verschillende kapkonstrukties die tijdens de Middeleeuwen in Vlaanderen gebruikt werden, en die — zoals reeds gezegd — alle tot het grondtype hanebalkdak behoren.

Voorerst behandelen we het eenvoudige hanebalkdak met afzonderlijke keperspanten zonder lengteverband, daarna de verschillende vormen van lengteverband, en tenslotte de dakkonstrukties die met jukken opgebouwd zijn.

(29) J.T. SMITH, Medieval Roofs: a classification, in *The Archaeological Journal*, 115 (1960), blz. 125.

(30) C. TREFOIS, *Ontwikkelingsgeschiedenis van onze landelijke architectuur*, Antwerpen, 1950, alb. 46 en 48; A. PUTERS, *Le Pan de Bois au pays de Liège*, Luik, 1947, blz. 52, 62-65.

(31) De huisplattegronden uit de Bandkeramische tijd (\pm 4000 v. Kr.) die tijdens de laatste jaren in Belgisch- en Nederlands-Limburg op verscheidene plaatsen gevonden werden, vertonen, binnen de wandpalen, in de lengte nog drie rijen binnenpalen. Buiten- en binnenpalen hebben waarschijnlijk flieringen gedragen. Zie over deze plattegronden o.m. J.R. MODDERMAN, *Het woonhuis in de Bandkeramische cultuur*, in *Bul. K. N. O. B.*, 6de s., 12 (1959), kol. 23-34; H. ROOSSENS, *Gebouwen van een Bandkeramische nederzetting op de Staberg te Rosmeer*, in *Miscellanea Archaeologica in honorem J. Breuer* (= *Archaeologia Belgica* 61), Brussel, 1962, blz. 121-143.

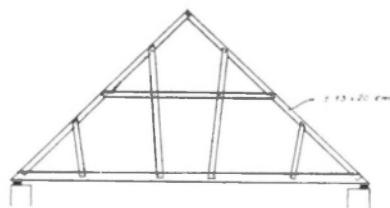
1. SPORENKAPPEN.

Tijdens ons — beperkt — onderzoek zijn ons in Vlaanderen geen romaanse bekappingen (11de-12de eeuw) onder ogen gekomen, alhoewel enkele kleine kerken waarschijnlijk nog wel één en ander bewaard hebben. Daar echter in deze eeuwen weinig konstruktief verschil tussen de kappen bestaat, hebben we deze leemte aangevuld door enkele voorbeelden uit de aangrenzende gewesten in dit overzicht te betrekken.

Boven de middenbeuk van St.-Denis te Luik zijn in het huidige dakgebint dertien voetbalken (22×56 cm) van de oorspronkelijke dakbekapping uit het einde van de 10de of het begin van de 11de eeuw bewaard gebleven. Zes inkepingen in elke baak wijzen op het bestaan van schuin geplaatste ophangstijlen onder de kepers, die zell 112 cm h.o.h. geplaatst stonden (32). In de rekonstruksie van Fraikin (o.c., blz. 100) ontbreekt de hanebalk; dit typerend element kon evenwel niet gerekonstrueerd worden uit de nog aanwezige voetbalken.

Te oordelen naar het bewaarde spant in de koorgevel, bestond de kap van de in 1046 ingewijde kollegiale te Nijvel (33) uit hanebalkspanten, gevormd door een sporenpaar op een voetbalk waartussen vier schuine ophangstijlen geplaatst waren. Een hanebalk ontbreekt.

Een soortgelijke konstruktie — maar ditmaal voorzien van een hanebalk — met iets schuin geplaatste hangstijlen, kon gerekonstrueerd worden uit nog aanwezige 11de eeuwse onderdelen in de kappen van het transept van de O.L. Vrouwekerk te Maastricht. Op de onderdelen werden telmerken aangetroffen, die uit naast elkaar getrokken strepen bestaan (afb. 16).



AFB. 16. Maastricht, O.L.-Vrouwekerk, noordertransept. Rekonstruksie van 11de eeuwse kap.

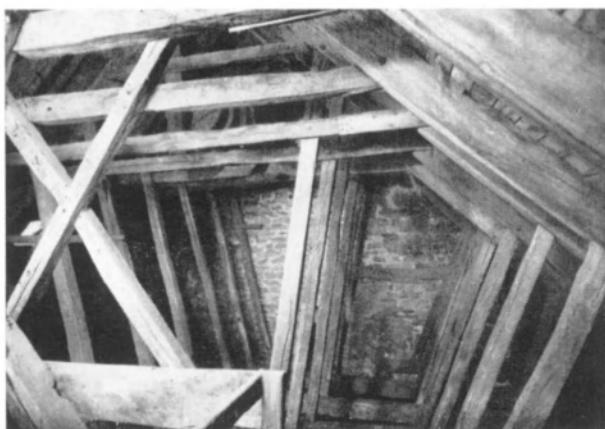
De bekapping boven de rechte gedeelten van het transept van de Doornikse katedraal bestaat uit twee verschillende typen. Boven de spitsbogige tongewelven zijn er keperspannen van hetzelfde type als hierboven besproken. Er zijn zes schuin geplaatste ophangstijlen en behalve de gebruikelijke hanebalk even boven het midden tussen voetbalk en nok, is

(32) N. FRAIKIN, L'église Saint-Denis à Liège. Etude archéologique, in *Bul. Kon. Com. Mon. en Lands.*, 5 (1954), blz. 60-62, 99-102.

(33) A. MOTTAERT, La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles, Nijvel, 1962, blz. 13.

er nog een haanhoutje dicht onder de nok (afb. 17, 18). Boven de kruisribgewelven staan tussen de onderste hanebalk en de kepers vier schuine hangstijlen, waarvan de twee langste elkaar kruisen (afb. 19). Dit tweede type wordt algemeen in de eerste jaren van de 13de eeuw gedateerd. Volgens P. Rolland zou het eerste type nog een gedeelte zijn van de bekapping van het — volgens hem — omstreeks 1160 klaargekomen transept, die bij het vervangen van de houten zoldering door gewelven (1190-1215) (³⁴) zou verhoogd geweest zijn (³⁵). R. Lemaire, hierin gevolgd door Frère Mémoire-Marie, dateert het ganse transept — en bijgevolg ook de bekapping — uit 1198-1215; als afdekking zou eerst een vlakke zoldering en daarna een zesdelig gewelf voorzien geweest zijn, maar uiteindelijk is een vierdelig kruisribgewelf tot stand gekomen (³⁶).

Het lijkt ons niet uitgesloten dat een bekapping van het eerste type over gans de kruisbeuk voorzien en misschien ook uitgevoerd geworden is.



AFB. 17. — Doornik, katedraal,
keperpannen boven de tongewelven in de transeptarmen.

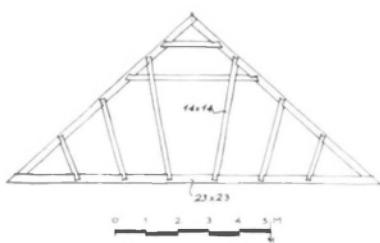
(34) P. ROLLAND, Chronologie de la cathédrale de Tournai, in *Rev. belge d'arch. et d'hist. de l'art*, 4 (1934), blz. 120-125. Ook de beuk had oorspronkelijk een vlakke zoldering die vastgehecht was aan de voetbalken van de bekapping. Deze zoldering, in 1620 door Cousin beschreven als een « lambris peint en forme d'un tapis à bastons », werd samen met de kap, in 1751 vervangen door de nog bestaande gewelfbouw. P. ROLLAND, Chronologie..., blz. 111; R. LEMAIRE, La restauration de la cathédrale de Tournai, in *Belg. tijds. oudh. en kunstg.*, 12 (1942), blz. 60-62.

(35) « Comme de grosses pierres saillent plus bas, contre la tour, à l'emplacement normal d'anciens rampants, et que d'autre part, le fragment de la charpente qui se trouve sur la voûte en berceau brisé d'entre-clochers présente un surhaussement par le bas, absolument indiscutable (59), on peut affirmer sans crainte que toute la toiture des parties rectilignes du transept a été relevée en liaison avec la construction des voûtes d'Etienne. »

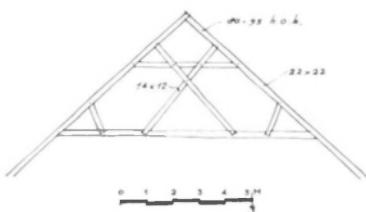
(59) « ...La partie de la charpente placée sur les voûtes ogivales date de l'époque de construction de ces voûtes même, soit ici du commencement du XIII^e siècle. »

P. ROLLAND, Chronologie..., blz. 120. Tegen het bestaan van twee bouwlagen in het transept heeft Frère Mémoire-Marie een aantal argumenten naar voor gebracht. Zo merkt hij terecht op dat de uitstekende stenen tegen de torenwand niets te maken hebben met een oudere, lagere dakkelling; hij meent dat ze gediend hebben tijdens de opbouw van de toren. (La chronologie de la cathédrale de Tournai, in *Annales... Congrès de Tournai*, (1940), II, blz. 547-548.) Wij zijn het echter eens met P. Héliot om in die stenen primitieve trapsteden naar de loopgang in de toren te zien (Les parties romanes de la cathédrale de Tournai, in *Belg. tijds. oudh. en kunstg.*, 25 (1956), blz. 16).

(36) R. LEMAIRE, De romaanse bouwkunst in de Nederlanden, Leuven, 1951 (2de uitg.), blz. 225-229.



AFB. 18. — Doornik, katedraal, keperspant boven de tongewelven in de transeptarmen.



AFB. 19. — Doornik, katedraal, vertrimpert keperspant boven de kruisribgewelven in de transeptarmen.

Toen na het wijzigen der plannen gewelven tot stand kwamen, zou de bekapping boven het kruisribgewelf, dat hoger lag dan de (voorziene) zoldering, aan de nieuwe toestand aangepast geworden zijn. Zo zou niet enkel het bestaan van twee typen verklaard worden maar ook het feit dat in het tweede type de voet van de kepers nergens meer aanwezig schijnt te zijn.

De kappen van de middenbeuk en het transept van de kollegiale te Zinnik (Soignies), daterend uit de 11de eeuw, bestaan uit keperspanten, gevormd door een sporenpaar op een voetbalk (doorsnede : $\pm 40 \times 30$ cm) ; er is een hanebalk en tussen voetbalk en kepers zijn er vier loodrecht geplaatste ophangstijlen (³⁷). De 44 achter elkaar geplaatste hanebalkspanten van de middenbeuk zijn genummerd met getrokken merken in verschillende groepen van oost naar west (³⁸). Ook in het noordertransept zijn merken gevonden op de oostelijke sporen, naast de inkeping van de rechter stijl die nu overal verdwenen is ; ze zijn, van noord naar zuid, gemerkt van 1 tot 10. Het zuiderttransept hebben we niet kunnen onderzoeken.

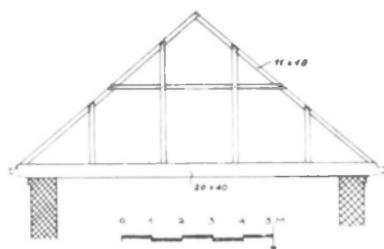
De kap van het schip van St.-Barthélémy te Luik, daterend uit de 12de eeuw (³⁹), behoort tot het zellde type als het voorgaande voorbeeld. Ook daar zijn er vier echte ophangstijlen. De spannen staan ± 90 cm h.o.h. uit elkaar ; de kepers meten $\pm 11 \times 18$ cm, de voetbalken 20×40 cm (afb. 20).

Reeds eerder werden ook reeds soortgelijke romaanse kappen van kleinere kerken gepubliceerd ; we vermelden hier o.a. uit Henegouwen

(37) R. MAIRE, L. DELFERIÈRE, La Collégiale Saint-Vincent à Soignies, in *Rev. belge d'arch. et d'hist. de l'art*, 8 (1938), blz. 5-48, fig. 3, 10, 14 ; S. BRIGOT, o.c., blz. 130-151, fig. 29-50.

(38) De eerste groep telt 14 niet op volgorde geplaatste spannen ; wellicht is dit gedeelte hersteld geworden. De tweede groep telt 11 nummers, waarvan 10 en 11 verwisseld zijn. Hierop volgen 12 spannen op volgorde en de rij wordt gesloten door 6 spannen op volgorde en één balk haast tegen de muur die ongenummerd schijnt.

(39) R. LEMAIRE, De romaanse bouwkunst..., blz. 161-165.



AFB. 20. — Luik, St.-Barthélémy, kap boven het schip.

en Brabant : Blaton (beuk) (40), Horrues (beuk) (41), Lessen (beuk) (42), Leefdaal, St.-Verona (koor) (43), Haut-Ittre (beuk) (44), Bierbeek (beuk) (45), Mousny (beuk) (46), Vossem (beuk en koor) (47), Bertem (beuk en koor) (48), Zoutleeuw (49).

In het hierboven beschreven type dienen de voetbalken om het naar buiten schuiven van de spoorvoeten te verhinderen, maar ook op een wijze die minder materiaalintensief is, kan dit doel bereikt worden. Men kan namelijk een sporenpaar met voetbalk laten afwisselen met één of meer sporenparen zonder voetbalk. Dit gebeurde sinds het midden van de 12de eeuw.

Een eerste voorbeeld van dit type wordt aangetroffen in het koor van de kollegiale te Zinnik, dagtekenend uit de 12de eeuw (50). Ieder derde spant heeft hier vrijwel dezelfde vorm als ook in de oudere delen gebruikelijk is ; bij de andere sporenparen echter ontbreekt de voetbalk (51). Om het zijdelings uitwijken van de spoorvoeten te verhinderen werden blokkeels aangebracht die ingelaten zijn in een raveelbalk, die dicht bij de muur tussen de voetbalken is geplaatst (afb. 21). Deze voetbalken noemen we bij deze kapvorm reeds trek balken, omdat ze hier duidelijk hun trekopnemende functie vervullen.

(40) S. BRIGODE, o.c., blz. 175, fig. 55. Deze bekapping door Brigode, blz. 175, vermeld als «une charpente romane admirablement conservée » werd enkele jaren geleden afgebroken !

(41) S. BRIGODE, o.c., blz. 186, fig. 67.

(42) L. DELFERIERE, Monographie de l'église Saint-Pierre à Lessines, in *Rev. belge d'arch. et d'hist. de l'art.*, 3 (1933), fig. op blz. 42 ; S. BRIGODE, o.c., blz. 201, fig. 105.

(43) J. MERTENS, Leefdaal, in *Bul. Kon. Com. Mon. en Lands.*, 5 (1954), blz. 162-163 (= *Archaeologia Belgica*, 22).

(44) R. LEMAIRE, Les origines..., blz. 245.

(45) R. LEMAIRE, Les origines..., blz. 140-147, fig. 88.

(46) R. LEMAIRE, Les origines..., blz. 238-239, fig. 176.

(47) R. LEMAIRE, Les origines..., blz. 110, fig. 53, 54.

(48) R. LEMAIRE, La doyenne des églises du Brabant : Bertem, in *Rev. belge d'arch. et d'hist. de l'art.*, 3 (1933), blz. 303, fig. op blz. 297.

(49) R. LEMAIRE, La formation du style gothique brabançon, I, blz. 209.

(50) S. BRIGODE, o.c., blz. 150-151, fig. 31. De spanten zijn van oost naar west, gemerkt van 1 tot 12 ; de telmerken bestaan uit gewone streepjes (b.v. 6 = |||||).

(51) Een verwant spant is afgebeeld in het 13de eeuwse bouwhulboek van Villard d'Honnecourt, fo. 17 vo.

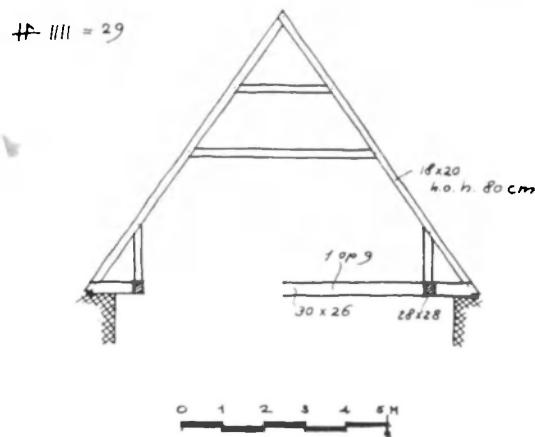


AFB. 21. — Zinnik, kollegiale, bekapping van het koor (naar E. Dhuique, *La restauration de la cathédrale de Tournai*, Doornik, 1942, fig. 23).

Ook in kleinere kerken komt in de 12de eeuw het afwisselend gebruik van spanten met en zonder voetbalken in voege. Zo o.m. in een gedeelte van de beuk te Blaton (⁵²) en in de beuk te Sint-Lambrechts-Woluwe (⁵³).

In de loop van de eerste helft van de 13de eeuw wordt de afstand tussen de trekballen groter om tenslotte samen te vallen met de traveeafstand.

Dit is reeds het geval voor de kappen van de Sint-Niklaaskerk te Gent (⁵⁴). Deze 13de eeuwse kappen zijn later versterkt met schaar-



AFB. 22. — Gent. St.-Niklaas. Oorspronkelijke toestand van de 13de eeuwse bekapping.

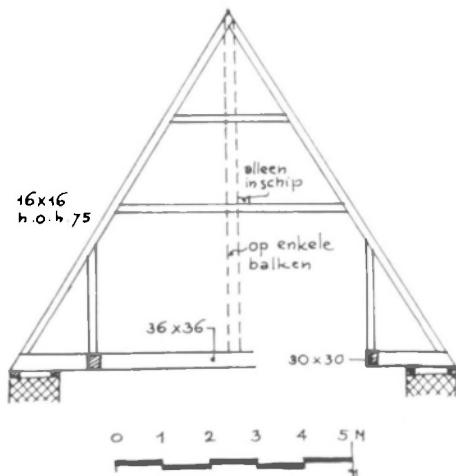
(52) S. BRIGODE, o.c., blz. 175, fig. 50.

(53) S. LEURS, *Les origines...*, blz. 73, fig. 53.

(54) Zie in 't bijzonder voor de bouwgeschiedenis van deze kerk: R. MALRI, *L'église Saint-Nicolas à Gand*, in *Bul. Gilde S. Thomas et S. Luc*, 46 (1913), blz. 77-109; P. VERHAEGEN, *L'église Saint-Nicolas de Gand*, in *Bulletin Monumental*, 96 (1937), blz. 133-189; E. DHANENS, *Sint-Niklaaskerk Gent*, Gent, 1960, blz. 1-55.

gebinten, maar de oorspronkelijke gedeelten zijn duidelijk te onderscheiden, mede door het gebruik van de telmerken (zonder onderscheid tussen links en rechts ("')). Ook hier is de votravelingskonstruktie aanwezig (alb. 22).

Vrijwel gelijk van vorm zijn de kappen van de in 1235 begonnen O.L. Vrouw van Pamele te Oudenaarde (**) ; ze zijn evenwel nog geheel in oorspronkelijke toestand en vormen een zeer indrukwekkend geheel. Boven koor en beuk is er één trek balk op vijf sporen ; enkele trek balken dragen er een makelaar tot in de nok, waarvan het doel niet erg duidelijk is. In de kap van het schip komt, naast de makelaars, een in de lengterichting over de onderste hanebalken bevestigde regel voor, die een eerste vorm van langsverband in een kapkonstruktie laat zien en een volgende fase in de ontwikkeling der kapvormen inluidt (**).



AFB. 23. — Oudenaarde, O.L.-Vrouw van Pamele, 13de eeuwse bekapping.

De kappen in de oost- en zuidvleugel van de Halle te Brugge vertonen een konstruktie die eenvoudiger is dan de kappen in de westvleugel. Het is een sporenkap met votravelingskonstruktie en twee hanebalken. Op de trek balk staan de makelaars die tot in de nok doorlopen en hoge schuine standzonen naar de kepers. Wegens het ontbreken van elk langsverband is de kap van de oostvleugel zeer naar het noorden verzakt ; om daaraan te verhelpen, werden in latere tijd op de trek balken jukken geplaatst. O.i. zou de oorspronkelijke konstruktie uit het einde van de 15de eeuw kunnen gedateerd worden (**).

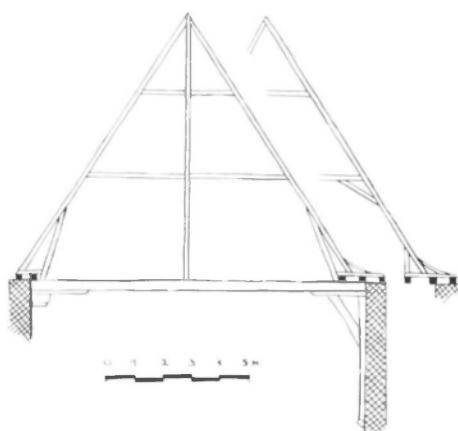
(55) Het verlengen van het koor in de tweede helft der XIIIde eeuw is ook uit de bekapping af te lezen.

(56) Door een inschrift in het koor weten we dat Arnulf van Binche in 1235 met de opbouw van de kerk begon. Het werk verliep van oost naar west.

(57) Tekeningen en plannen zijn afgedrukt bij A. VAN ASSCHE, Monographie de l'église de Notre-Dame de Pamele à Audenaarde (s.l., s.d.).

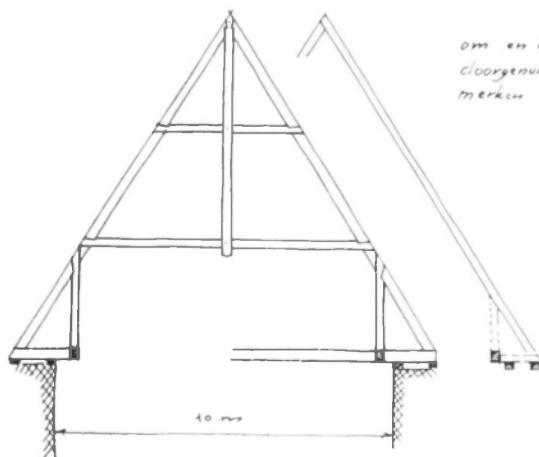
(58) A. DUCLOS (Bruges, Histoire et Souvenirs, blz. 344-345) dateert o.i. ten onrechte het vierzijdig gedeelte van het Belfort en de Hallen van omstreeks 1240. Ze zullen veeleer van na de brand van 1280 dateren.

AFB. 24. — Brugge, oost- en zuidvleugel van de Halle. Oorspronkelijke toestand (zonder de latere schaargebinten).



De kap van het oudste gedeelte van het middenkoor van de O.L. Vrouwkerk te Damme heeft thans, gelijk de rest van het driebeukige hallekoor, een houten tongewelf (⁵⁹). Duidelijk blijkt echter uit de daarin aanwezige onderdelen met diverse inkepingen, dat de oorspronkelijke toestand uit het tweede kwart der 13de eeuw anders geweest moet zijn. De wedersamenstelling leverde een voettravelingskonstruktie op (afb. 25). Er staan afwisselend sporenparen met hanebalken en makelaars (tussen

0 m en 0 m.
doorgenummered
merken / /



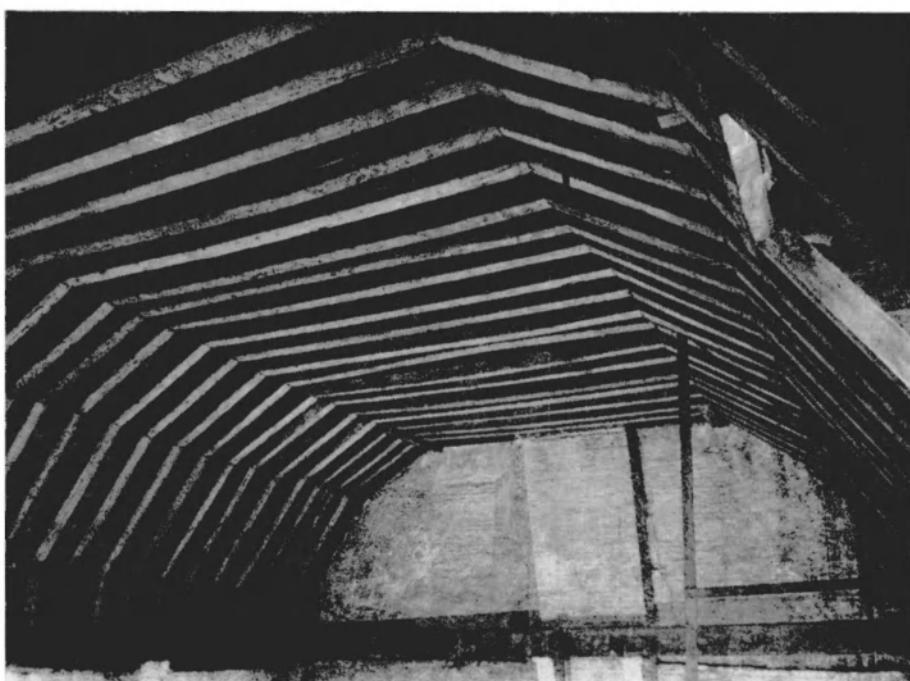
AFB. 25. — Damme, O.L.-Vrouwkerk. Rekonstruktie van de oorspronkelijke toestand boven het hoofdkoor (2de kwart 13de eeuw).

(59) Het driezijdig koor van de driebeukige kruiskerk uit het tweede kwart van de 13de eeuw kreeg in de tweede helft van die eeuw zijkoren waardoor het schema van een hallekerk tot stand kwam. Nog later werden die drie koren naar het oosten uitgebreid. Clr. L. DEVISCHIER. De opkomst van de kerkelijke gotische bouwkunst in West-Vlaanderen gedurende de XIIIde eeuw, in *Bid. Kon. Com. Mon. en Lands.*, 5 (1954), blz. 217-228.

de onderste hanebalk en de nok)⁽⁶⁰⁾ en sporenparen zonder deze elementen⁽⁶¹⁾.

Het huis De Casselberg in de Hoogstraat te Brugge⁽⁶²⁾, dat op het moment van onderzoek leeg stond om gesloopt te worden, gaf eveneens een kap met een voetravelingskonstruktie te zien (afb. 26, 27). De — nu verdwenen — trekbalken rustten aan de einden op natuurstenen platen op muurpenanten. In de balkeinden waren de nog aanwezige voetraveelbalken ingelaten. Behalve standzonen heeft deze kap ook korbelen tussen sporen en onderste hanebalken. De gehele kap is bijzonder gaaf en het is zeer te betreuren dat behoud van deze fraaie 14de eeuwse konstruktie op geen enkele wijze overwogen wordt.

Zeer gelijkend aan deze konstruktie is de sporenkap van het huis Akademiestraat 1 te Brugge, het vroegere huis van de Florentijnse



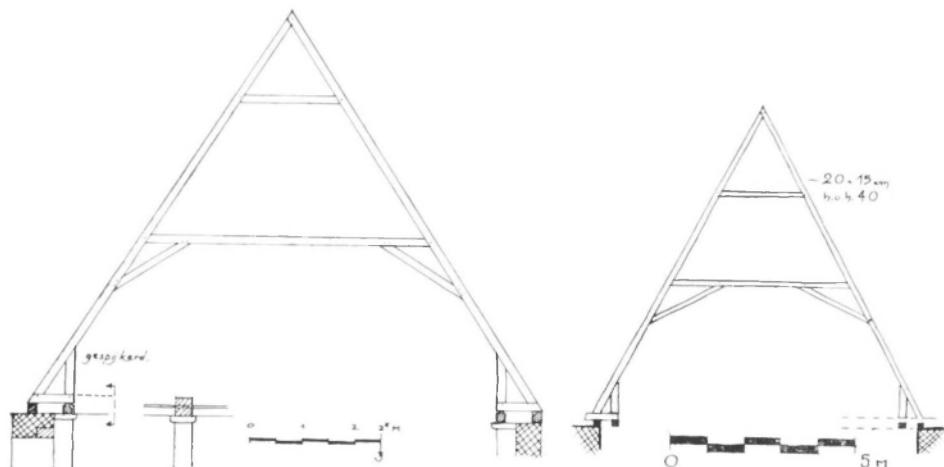
AFB. 26. — Brugge, huis de Casselberg, Hoogstraat (14de eeuw?).

(60) Een niet doorlopende makelaar komt ook voor in het 12de eeuwse koor van de kollegiale te Zinnik en in de 13de eeuwse kerk van Peize in Drente.

(61) Dit afwisselend voorkomen van twee typen sporenparen hebben we reeds vermeld in de romaanse beuk te Blaton en te Sint-Lambrechts-Woluwe.

(62) Over de bouwgeschiedenis van dit huis is zeer weinig geweten. Verbouwingen uit het begin van de 19de eeuw hebben het interieur grondig gewijzigd.

MIDDELEEUWSE BEKAPPINGEN IN HET VROEGERE GRAAFSCHAP VLAANDEREN



AFB. 27. — Brugge, huis de Casselberg, Hoogstraat. AFB. 28. — Brugge, Akademiestraat 1 (14de eeuw).

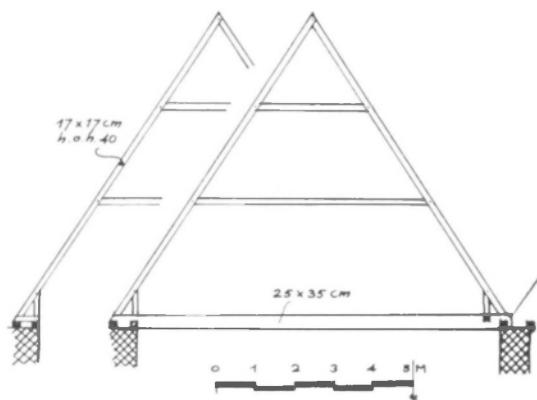
natie (""). Ook hier zijn er twee hanebalken, korbelen, standzonen, en, voor zover te zien, ook een raveelbalkkonstruktie. De kepers ($\pm 20 \times 15$ cm) staan 40 cm h.o.h. (afl. 28).

De hierboven behandelde bekappingen hebben alle een voetraveling. Wanneer de kapoverspanning, de muurdikte of de dakhelling dit toelieten, konden voetraveelbalken achterwege blijven. Trekbalken komen soms voor. Deze eenvoudige hanebalkkonstruktie bleef lange tijd in voege, o.m. in de landelijke bouwkunst.

De waarschijnlijk in 1291 gebouwde kap van de noorderzaal van het St.-Janshospitaal te Brugge (64) heeft maar langs één kant een voetraveelbalk, nl. tegen de gemene muur met de middelzaal, waarvan de kap

(63) Albeelding van het huis der Florentijnen in A. SANDERUS, Verheerlykt Vlaandre, I, 1753, tussen blz. 168 en 169. Het is niet geweten wanneer het huis gebouwd werd. Gezien in het kader van de Brugse gevelstijl moet het geplaatst worden tussen het natiehuis der Spanjaarden (midden 14de eeuw) en het Oosterlingenhuis (1478). In 1420, toen het huis hun nog niet toebehoorde, kwamen de Florentijnen er reeds samen. J. MARÉCHAL, Geschiedenis van de Brugse Beurs, Brugge, 1949, blz. 54-59.

(64) Over het algemeen wordt aangenomen dat de middenzaal (baksteen $28-29 \times 15-14 \times 6,5-7$ cm : 10 lagen = 82-84 cm) dateert uit het begin van de 13de eeuw. De bewaarde rolrekening uit 1291 zou slaan op de bouw van de noordelijke zaal (baksteen $29 \times 15-15,5 \times 7$ cm : 10 lagen = 82 cm) : de zuidelijke zaal (baksteen $28-29 \times 15-14 \times 5,5-6,5$ cm : 10 lagen = 78-79 cm) zou dan uit het begin van de 14de eeuw stammen. De kappen van de middelen noordzaal zijn o.i. samen tot stand gekomen bij de bouw van de noordelijke ziektenzaal. Toch is het niet onmogelijk dat de noordelijke zaal van omstreeks 1250 zou dateren en dat de rekening van 1291 betrekking zou hebben op de zuidelijke zaal. Daar het reglement van 1188 handelt over een bestaand hospitaal (zie voor de eerste jaren L. GILLIOTTE, Le premier règlement de l'hôpital St.-Jean à Bruges, in *La Flandre*, 6 (1874-1875), blz. 55-90 ; G. HIMPENS, Het Sint-Janshospitaal te Brugge (vóór 1188-1550), Leuven, 1956, blz. 77-83) heeft men ook hypotheses gemaakt over de eerste gebouwen (zie H. ROMMEL, L'hôpital St.-Jean à Bruges, in *An. Soc. Emul. Bruges*, 64 (1914), blz. 157-158, met gekleurde grondplan). Het weinige dat men echter weet : twee funderingen evenwijdig met de straat (ligging ? materiaal ? verband met andere muren ?), romaanse metselwerk in de noordmuur van de huidige kapel, laat o.i. niet toe met zekerheid iets te besluiten over de grootte en de ligging van de 12de eeuwse gebouwen. Enkel een opgraving kan hiernopens bruikbare gegevens aan het licht brengen.

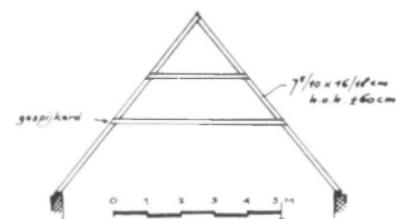


AFB. 29. — Brugge, St.-Janshospitaal, noorderzaal (2de helft 13de eeuw).

gelijktijdig tot stand kwam. Het is een gewoon hanebalkdak met twee hanebalken (afb. 29). Verder vermelden we uit Brugge nog twee voorbeelden uit de 14de of 15de eeuw. Het ene is het hanebalkdak van het hoofdgebouw van het huis Spinolarei 16 te Brugge, dat in latere tijd met schaargebinten versterkt geworden is. Aan weerszijden is slechts één muurplaat waarop de sporen staan (afb. 30). Er zijn twee hanebalken. De sporenparen zijn gemerkt van 1 tot 38 zonder onderscheid tussen links en rechts. De sporen meten $16/18 \times 7,5/10$ cm en staan ± 60 cm h.o.h. Vermelding verdient de konstruktie van de dakkapel (afb. 31). Van rechts bij de muurplaat naar links, vier sporen verder, loopt een schoor waartegen een ander schoor komt die van dit vierde spoor naar omhoog gaat. Samen vormen zij de daklijn van de dakkapel. Twee geravelleerde spooreinden geven de oorspronkelijke zijden aan. Het andere sporedak bevindt zich in het huis Spanjaardstraat 16⁽⁶⁵⁾; er zijn ook twee hanebalken, maar inkepingen wijzen op nu verdwenen standzonen. De kepers meten 15×15 cm en staan 60 cm h.o.h.

Te Vinkem⁽⁶⁶⁾ wordt in het kleine zuidtransept van de kerk een late nazaat van de hanebalkkonstruktie — ditmaal met trek balken — aange-

AFB. 30. — Brugge, Spinolarei 16 (hoofdgebouw).



(65) Afb. van het huis de la Torre in A. SANDERUS, Verheerlijkt Vlaander, I. 1735, tegenover blz. 168.

(66) De kerk van Vinkem, bestaande uit een westtoren, een driebeukig schip dat nu onder één dak schuilt, en een kruisbeuk waarop drie hallekoren uitgebouwd zijn, bevat een aantal oudere, o.a. romaanse fragmenten. In 1522 kwam het in zijn huidige vorm tot stand. L. DEVLEUGHER, De kerken van Wulveringem en Vinkem, in *Biekerf*, 60 (1959), blz. 267-273.

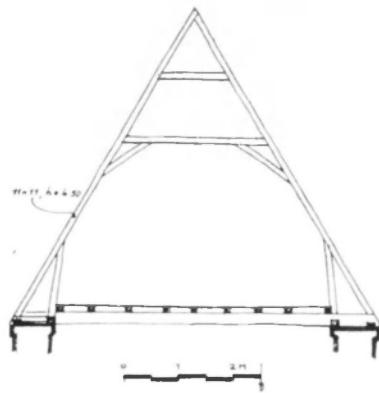
AFB. 31. — Brugge, Spinolarei 16
(hoofdgebouw), dakkapel.



troffen (afb. 32). Het betreft hier een eenvoudige overkapping boven een vlakke houten zoldering. De kepen van de ribben, die deze zoldering droegen, zijn nog in de trek balken zichtbaar.

Wanneer men van de gebroken lijn die gevormd wordt door de standzoon, keper, korbeel en roosterhouten een vloeiente lijn maakt, is de grondvorm van een houten tongewelf aanwezig (67).

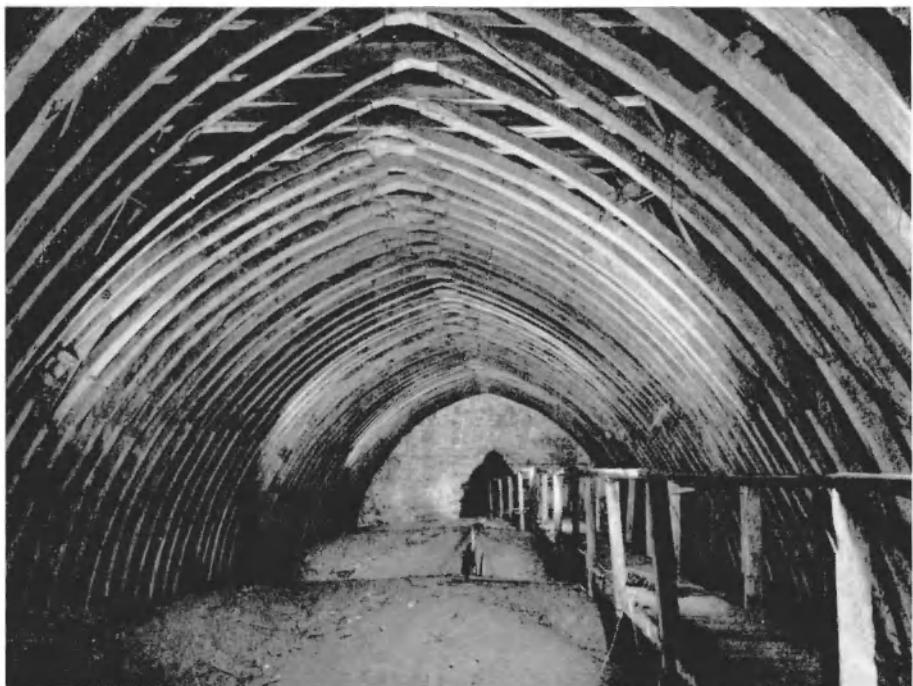
Uit de eerste helft van de 15de eeuw stamt de benedenkerk en het transept van St.-Jacobs te Doornik (68). Er zijn twee reeksen sporenparen die enkel langs één zijde gemerkt zijn. De eerste reeks gaat van 1 tot 34.



AFB. 32. — Vinkem, kerk, zuidertransept (1522).

(67) Soms wordt langs die gebroken lijn later een beschieting aangebracht zoals o.m. het geval is in de middenbeuk te Vinkem en te Wemaarskapel.

(68) P. ROLLAND, *Les églises paroissiales de Tournai*, Brussel, 1936, blz. 15-18.



AFB. 33. — Brugge, St.-Jakobskerk, onbetimmerde houten ton boven de beuk
(midden 13de eeuw).



AFB. 34. — Brugge, St.-Jakobskerk, Kepers en standzonen rusten op blokken die ingesloten zijn op muurplaten. Telmerken.

van west naar oost ; de tweede van oost naar west en is genummerd van 1 tot 10. De hanebalk van 34 draagt twee inkepingen die kunnen wijzen naar een voorlopige afsluiting ; deze plaats is inderdaad de scheiding tussen middenbeuk en transept. Tegen de onderste hanebalken en tegen de kepers zijn gewelkhouten bevestigd en tussen deze gewelkhouten werd de rondboogvorm van het tongewelf in de kepers zell doorgetrokken. Van dit tongewelf weten we dat de betimmering of beschieting bestond uit planken van dennenhout van 5,60 m lengte ("'). Er zijn vijf trekbalken.

Onbeschoten is het houten tongewelf boven het 15de eeuwse schip van de Sint-Jakobskerk te Brugge ("'). Er zijn 65 gemerkte sporenparen, zonder aanduiding van links of rechts ; de kepers meten 15×9 cm en staan 47 cm h.o.h. Aan de westzijde vernauwt de beuk zich, zodat de dakhelling steiler en het tongewelf minder breed wordt (afb. 53, 54 en 55).

Van ongeveer dezelfde tijd als de St.-Jakobskerk dateert de St.-Gillis-kerk te Brugge (71). Ook hier zijn de houten tonnen onbetimmerd gebleven. In de beuk meten de kepers $\pm 15/17 \times 15/17$ cm en staan 50 cm h.o.h. ; evenals in de vorige kerk zijn er kalfjes tussen sporen en gewelkhouten en boven de ton zijn er twee hanebalken. Het vroeg-gotisch koor werd in de loop van de 15de eeuw verlengd en van een vijfzijdige sluiting voorzien. Ook in de bekapping zijn duidelijk twee gedeelten te onderscheiden. Tegen de toren staan 22 sporenparen, waarvan de sporen $\pm 15/15 \times \pm 15/15$ meten en 60 cm h.o.h. staan ; er zijn geen kalfjes. Onmiddellijk naast het meest oostelijk paar (72) beginnen een reeks van 9 gemerkte sporenparen die dezelfde afmetingen en kalfjes van de kap van de middenbeuk hebben. Het 1^e en 9^e telmerk — met onderscheid links-rechts — hebben iedermaal nog een extra streep (73). Een speciale

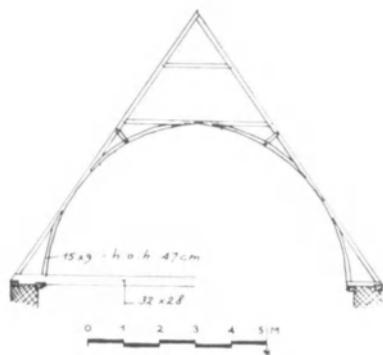
(69) « La voûte de la grande nef était primitivement formée d'un lambris en sapin : il subsistait encore en partie sous le plâtras qui y fut appliqué au milieu du siècle passé, et nous en avons examiné attentivement le reste, lorsqu'on démolit le plafonnage en décembre 1878. Le plafonnage datait de 1750. Une partie des planchettes étaient restées en place dans le voisinage de la naissance du berceau : ailleurs elles avaient été refendues et utilisées comme lattes à plafonner. Elles étaient faites de feuilles de sapin de 1 centimètre $\frac{1}{2}$ d'épaisseur et de 3 m 60 de longueur posés à joints croisés parfaitement jointifs : ils doivent avoir été placés extrêmement secs. Ils étaient rabottés et ne portaient aucune trace de peinture. De petites lattes faisant office de couvre-joints étaient disposées transversalement tous les 60 centimètres. Il n'y avait sur les combles et sur les planchettes aucune trace de clous ou de chevilles en dehors des clous qui ont servi d'attacher les feuillets et les lattes. Aucune nervure n'avait donc existé, le lambris était, sinon primitif, du moins semblable à celui qui aura été établi à l'origine. » L. CLOQUET, Monographie de l'Eglise Paroissiale de St.-Jacques à Tournai, Rijsel, Brugge, 1881, blz. 46-47. Tussen de hanebalken bestaat in de lengterichting een steunkonstuktie met kruisen die o.i. tamelijk recent moet zijn en waarschijnlijk geïnspireerd is op het langverband met kruisen dat o.m. boven het tongewelf van Marie-Madeleine voorkomt.

(70) De oorspronkelijke éénbeukige kruiskerk werd omstreeks 1250 gebouwd. Op de zuidkant werden in de tweede helft der 15de eeuw twee koren en beuken aangebouwd, zodat de vroeg-gotische kerk noordkoor en -beuk van de huidige kerk geworden is. L. DEVLEUGHER, De opkomst..., blz. 203-207.

(71) L. DEVLEUGHER, De opkomst..., blz. 201-205.

(72) De bovenste hanebalk ligt 50 cm hoger dan in 1 oudere gedeelte.

(73) Op enkele plaatsen zijn tegen de sporen schoorplanken aangebracht, vermoedelijk om de sporenparen bij gebrek aan steun tijdens het opbouwen, op hun plaats te houden. Ook elders (o.m. in het huis Akademiestraat 1 te Brugge) worden deze planken, die bij het oprichten een hulpmiddel waren, wel aangetroffen.



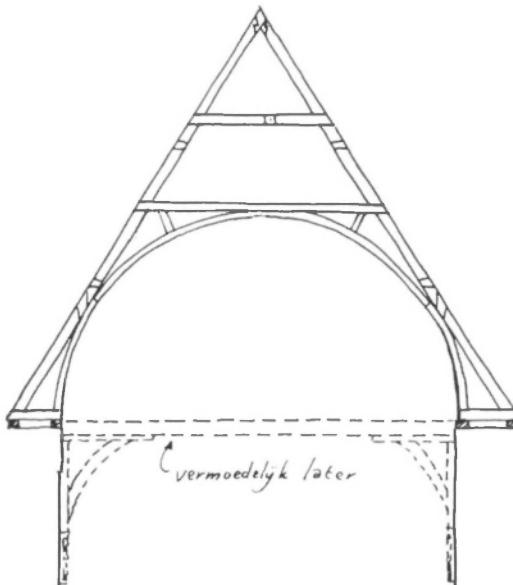
AFB. 35. — Brugge, St.Jakobskerk. Kap boven de beuk.

vermelding verdient de konstruktie van de koorsluiting (afb. 36). Tegen het laatste sporenpaar, dat juist boven het begin van de vijfzijdige sluiting staat, rusten vier halve gespannen, ieder op het snijpunt van twee sluitingszijden. Tussen deze hoeksporen zijn vijf sporen met gewelphouten ingewerkt. Een zeer dichte houtkonstruktie boven de top van het gewelf is het gevolg van het samenkommen van al die sporen, haan-, rooster- en gewelphouten.

Gelijkvormig aan die van de beide Brugse kerken zijn de sporenontgewelven van het driebeukige hallekoor van de O.L. Vrouwkerk te



AFB. 36. — Brugge, St.Gilliskerk. Kapkonstruktie boven de koorsluiting (15de eeuw).



AFB. 37. — Damme, O.-L.-Vrouwkerk.
Kap in hoofdkoor na verbouwing
(2de helft 13de eeuw).

Damme (afb. 37). In de van omstreeks 1250-1275 daterende delen van het koor vertonen de telmerken geen onderscheid tussen links en rechts, in de iets jongere gedeelten is rechts naast het telmerk een klein staand streepje toegevoegd. Het is zeer de vraag of de trek balken die versterkt zijn met balksleutels, muurstijlen en korbelien, reeds toen werden aan gebracht. Deze vorm behoort bij een konstruktie met spanten en is ver moedelijker een latere toevoeging.

Het « tongewelf » boven de apothek van het Brugse St.-Janshospitaal, daterend van omstreeks 1500, schijnt meer bedoeld als visuele ruimte afsluiting ; uit het onregelmatig verloop van de gewelphouten blijkt dat nooit sprake kan geweest zijn van betimmering. De vier trek balken zijn meegenummerd met de kepers (15×15 cm, h.o.h. 60 cm) (afb. 38).

Een tongewelf vertoont ook het koor van de 15de eeuwse kruiskerk van Mariakerke (bij Gent) (74). De sporenparen zijn genummerd van 1 tot 15 (van west naar oost) : ze vertonen geen onderscheid links en rechts. De sporen meten 1.4×1.4 cm en staan 60 cm h.o.h. Eveneens uit de 15de eeuw stamt de houten ton boven de beuk van St.-Géry te 's Gravenbrakel (Braine-le-Comte) in Henegouwen. Op de hanebalk staan twee rechte stijlen onder het sporensplant (75).

Een laat 15de eeuws tongewelf op een voettravelingskonstruktie is te vermelden in de Noord-Brabantse Herv. kerk te Oirschot (76). Ook hier

(74) De bestaande betimmering is 19de eeuws.

(75) S. BRICQDE, o.c., blz. 306, fig. 159-160.

(76) Zie artikel van H. Janse in *Nieuwsbulletin K.N.O.B.*, 6de s., 14, 1961, kol. 147-154.



AFB. 38. — Brugge, St.-Janshospitaal, « tongewelf » boven de apotek (± 1300).

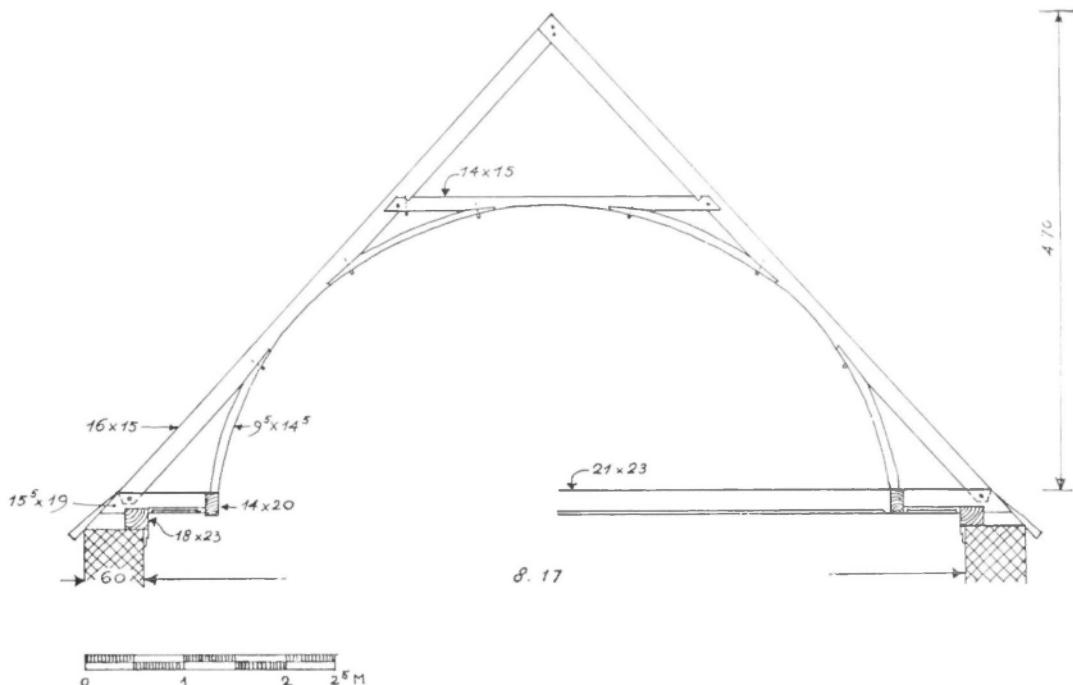
is het gewelfbeschot nooit aangebracht. In deze kap zijn de sporenparen met en zonder trek balken reeds afzonderlijk gemerkt, maar er is nog geen onderscheid tussen links en rechts (afb. 40).

In de kap van het laat-13de eeuwse koor van de kerk te Kloetinge, op het eiland Zuid-Beveland, dat een houten tongewelf heeft, zijn een drietal makelaarspanten met langs de muur doorlopende standzonen (afb. 41). De telmerken aan de rechterzijde van de kap zijn voorzien van een e-vormig onderscheidingssteken. In deze kap ontbreken trekbaalken, zoals dat in zovele kerken uit Zeeland en aangrenzende gebieden het geval is. De vrij grote zijdelingse krachten worden dan opgenomen door zware steunberen. De gebreken, die toch vaak bij dit kaptype optreden, tracht men soms op te hellen door het aanbrengen van trekstangen van ijzer.

De in 1860 gesloopte éénbeukige kerk der Dominikanen te Gent (2de helft 13de eeuw) was overwoeld met een houten ton waarin houten ribben een vierdelig kruisribbengewelf nabootsten (""). Uit de

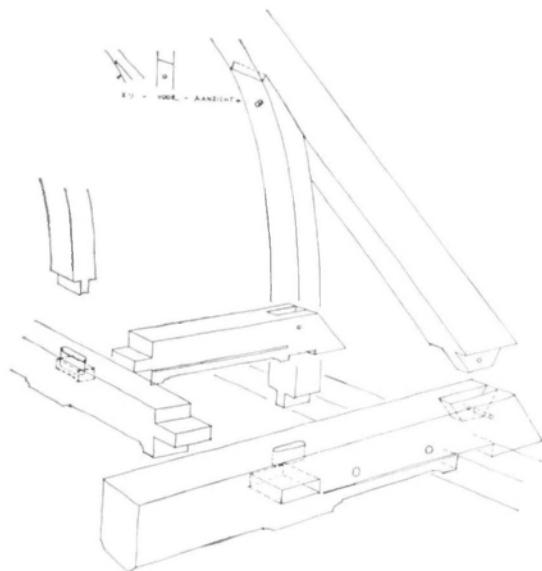
(77) C. Laboucq, L'ancien couvent des Dominicains à Gand, in *Bul. Maats. Geschied. en Oudh. te Gent.* 35 (1927), blz. 25-44. Van de eigenlijke bekapping bestaan tekeningen van Langerock (atlas Goeghebeur op het stadsarchief te Gent). Van Assche (in *Moniteur des architectes*, 1880) en T.H. King (*Etudes pratiques tirées de l'architecture et des arts du Moyen-Age*, 2, Londen, 1869) die zo van elkaar verschillen dat een rekonstruksie van de XIIIId eeuwse toestand bezwaarlijk te maken is.

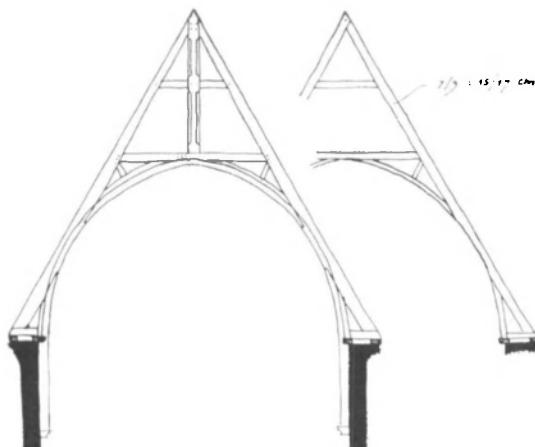
MIDDELEEUWSE BEKAPPINGEN IN HET VROEGERE GRAAFSCHAP VLAANDEREN



AFB. 39. — Oirschot, Hervormde Kerk (einde 13de eeuw).

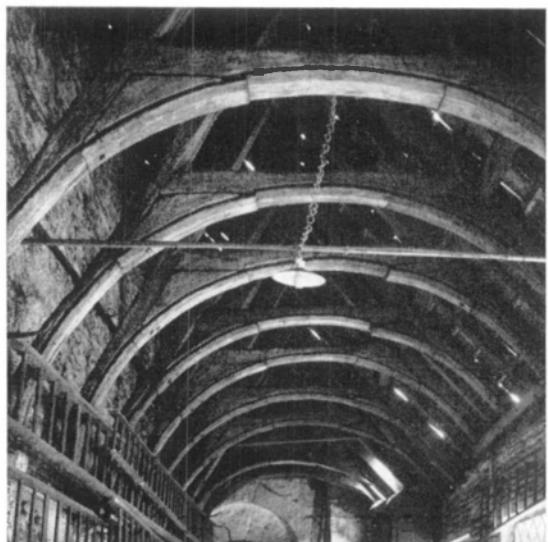
AFB. 40. — Oirschot, Hervormde Kerk, detail.





AFB. 41. — Kloetinge, Hervormde Kerk, kap van het koor (einde 13de eeuw).

eerste helft van de 14de eeuw bestaan nog twee dergelijke (herstelde) tongewelven in de Bijloke te Gent. Bij de oudste, boven de slaapzaal (⁷⁸), staan tegen elk sporenpaar twee elkaar kruisende schuine schoren die onderaan voorbij de hanebalk doorgetrokken zijn en daar de functie van korbelzen vervullen (⁷⁹). Op de trekballen staat een makelaar die tot in de



AFB. 42. — Zinnik, tongewelf boven het pand van de kollegiale (einde 13de eeuw ?).

(⁷⁸) Het dormitorium werd gebouwd tussen 1316, het jaar van de testamentaire schenking van Jan van Lanckackeren ten voordele van het dormitorium, en 1323, sterfdatum van abdis Maria van Poprode. L. VAN PUYVELDE, *Un hôpital du Moyen-Age et une abbaye y annexés. La Bilocle de Gand*, Gent, Parijs, 1925, blz. 62, 116-120.

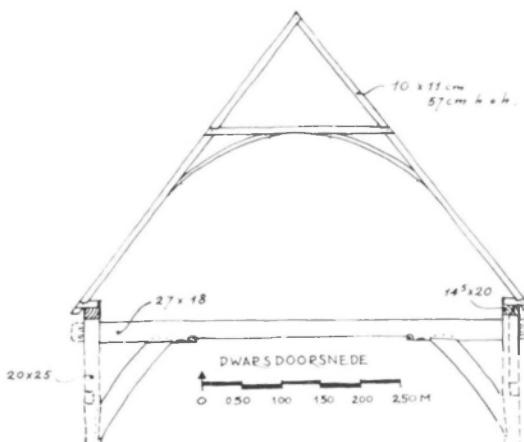
(⁷⁹) Deze konstruktie (sporenpaar met Sint-Andrieskruisen) is goed te vergelijken met de eveneens 14de eeuwse ton boven de middenbeuk van de kerk te Kessel. R. LEMAIRE, *Bouwgeschiedenis der kerk van Kessel*, Antwerpen, 1942, blz. 34, fig. 9.

nok doorloopt (80). De ton boven de ietwat jongere rester is volgens de gewone vorm opgebouwd door sporenparen met twee hanebalken. De houten moerbogen en de ribben komen neer op mooi versierde zuiltjes (81).

Van veel geringer overspanning is de tongewelfkap van het pand naast de kollegiale te Zinnik, die waarschijnlijk nog uit de 13de eeuw dateert (82). De zware sporenspannen staan hier vrij ver uiteen; ze zijn voorzien van groeven, bedoeld om er de planken van het tongewelf in vast te maken (afb. 42).

Ook dit eenvoudige tongewelltype is nog geruime tijd in de landelijke bouwkunst in gebruik gebleven. Voorbeelden ervan werden onlangs in Nederlands-Limburg aangetroffen in twee oorspronkelijk geheel in vakwerk opgetrokken kapellen te Laar (afb. 43) en Boshoven bij Weert, beide gebouwd in het midden van de 16de eeuw. De kapel te Boshoven heeft in tegenstelling tot die van Laar, twee voetgordingen aan weerszijden, blokkeels en standzonen aan de spoorvoeten, zodat een werkelijk tongewell werd gevormd.

AFB. 43. — Laar bij Weert, St-Sebastiaanskapel (\pm 1550).



2. LANGSVERBAND.

Reeds bij de besprekking van de kappen van de kerk van O.L. Vrouw van Pamele te Oudenaarde wezen we er op, dat daar als een eerste vorm van verband tussen de gespannen onderling, een regel over de onderste hanebalken was bevestigd in het jongste gedeelte van de kap, namelijk in het schip. Er zijn ook enkele sporenspannen, die een makelaar hebben.

(80) A. VERHAEGEN, *De Bijloke van Gent*, Gent, 1880, pl. 19-24; L. VAN PUYVELDE, o.c., blz. 57, afb. 11.

(81) A. VERHAEGEN, o.c., pl. 24, 27, 29, 30; L. VAN PUYVELDE, o.c., blz. 68.

(82) R. MAERE, L. DELPERIERE, o.c., blz. 12; J. FRANÇOIS, *Cloître de la Collégiale de Saint-Vincent à Soignies*, in *An. Cercle Arch. d'Enghien*, 5 (1887), blz. 1-15.

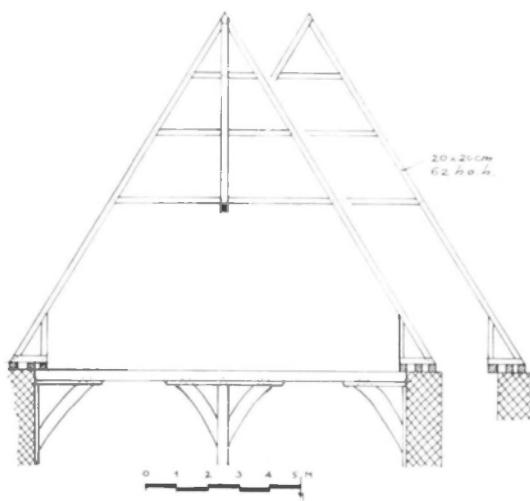
HANEBAKFLIERING.

De zuidelijke zaal van het Sint-Janshospitaal te Brugge heeft een sporenkap, die om de 5 sporenparen voorzien is van makelaars. Onder de onderste van de drie hanebalken loopt een fliering, die de sporenparen onderling verbindt. Deze konstuktie verhindert echter niet, dat alle sporenparen gezamenlijk in één richting scheef zakken. Het is dan ook nodig gebleken in deze kap talloze versterkingen aan te brengen. De onderdelen van deze kap, die zal dagtekenen uit het begin van de 14de eeuw, zijn voorzien van gesneden telmerken, die aan de linkerzijde van de kap voorzien zijn van een schuine dwarsstreep (afb. 9, 44, 45). Naast het 10e sporenpaar staat op de oostkant, ter hoogte van de dwarse zuilenrij in de middenzaal, een voorlopige afsluitwand (afb. 46). Op een trek balk rusten een makelaar, die gesteund wordt door twee schuine schoren, en vier rechte stijlen die verbonden zijn met horizontale balken. Op de makelaar zijn inkepingen aangebracht, op de stijlen gaten waarin, nu verdwenen, dwarshouten zullen gelegen hebben. Daarop werden verticaal geplaatste dikke twijgen bevestigd, waarvan verscheidene resten op de stijlen bewaard bleven.

Een beter en steviger verband in de lengterichting van het dak geeft een konstuktie, waarbij op de trekballen ol op een hoger niveau in de



AFB. 44. — Brugge, St.Janshospitaal, zuiderzaal (begin 14de eeuw).

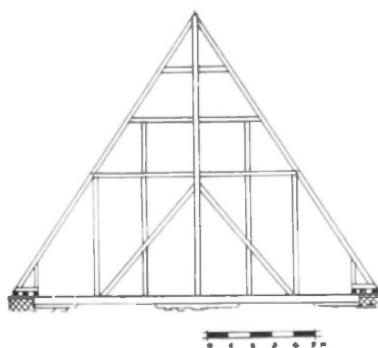


AFB. 45. — Brugge, St.-Janshospitaal,
zuiderzaal.

kap stijlen zijn aangebracht, die een hanebalkflering dragen, aangebracht onder de haanhouten. Om schranken te voorkomen zijn tussen stijl en hanebalkflering schoren bevestigd, waardoor dus een hecht geheel ontstaat. Ter verduidelijking volgen hier twee vb. uit Brabant.

De Dominikanenkerk te Leuven heeft een sporenkap met twee haanhouten en standzonen per sporenpaar. Onder de onderste haanhouten is een dergelijke flering op stijlen met schoren (standvinken) dagtekenend van omstreeks 1260 (⁸³).

De Begijnhofkerk te Diest bezit boven de stucplafonds van transept en koor nog de oorspronkelijke onbeschooten houten tongewelven, tot stand gekomen in het tweede kwart van de 14de eeuw (⁸⁴). Om de vier of vijf sporenspannen is er een standvink, die behalve schoren naar de hanebalkflering ook schoren naar de onderste hanebalk heeft, zoals later nagenoeg

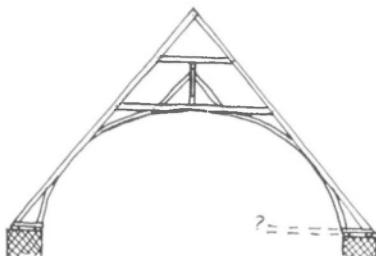


AFB. 46. — Brugge, St.-Janshospitaal, voorlopige
oostelijke afsluitwand in de zuiderzaal.

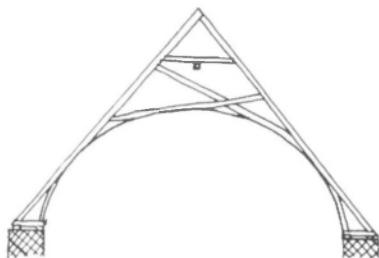
(83) R.M. LEMAIRE, La formation du style gothique brabançon, I, blz. 37-45.

(84) R.M. LEMAIRE, La formation du style gothique brabançon, I, blz. 114-123.

altijd het geval is (afb. 47). Er zijn telmerken van een weinig overzichtelijk systeem.



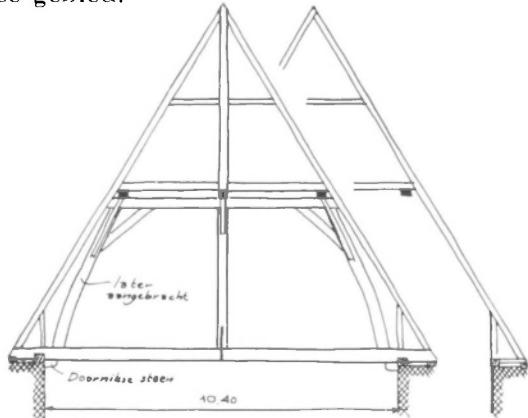
AFB. 47. — Diest, Begijnhofkerk, tongewelven boven koor en transept (tweede kwart 14de eeuw).



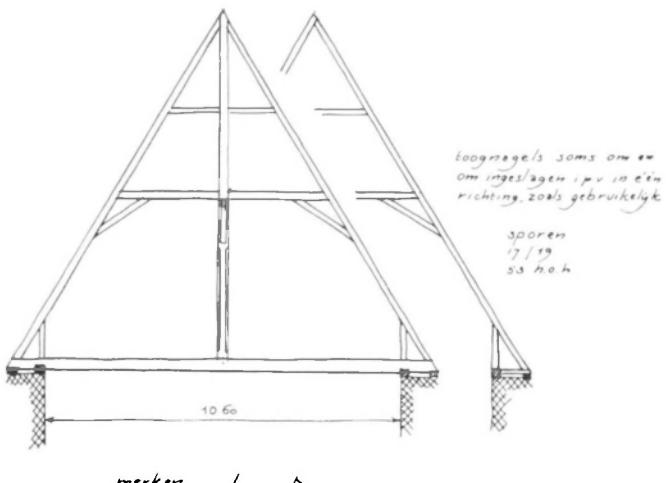
Nog beter werd het langsverband door de hanebalkfliering(en) te verbinden met een vast in 't sporenvlak verbonden onderdeel. Op de trek balken plaatste men makelaars, doorlopend tot in de nok van het dak. De beide sporen en de hanebalken zijn alle met pen en gat in de makelaar verbonden. Van makelaar tot makelaar lopen één of twee langsrassen, die we ook hier hanebalkflieringen zullen noemen. Tussen de makelaar en de hanebalkfliering zijn schoren aangebracht. De hanebalken van de gewone sporenparen rusten op de hanebalkfliering en zijn er veelal op bevestigd met een houten nagel.

Makelaarspanten van de hier beschreven vorm schijnen vooral in de 13de eeuw gebruikelijk te zijn geweest in Noordwest-Frankrijk en het aangrenzende Zuid-Nederlandse gebied.

AFB. 48. — Brugge, O.-L.-Vrouwkerk, kap boven schip en koor (13de eeuw).

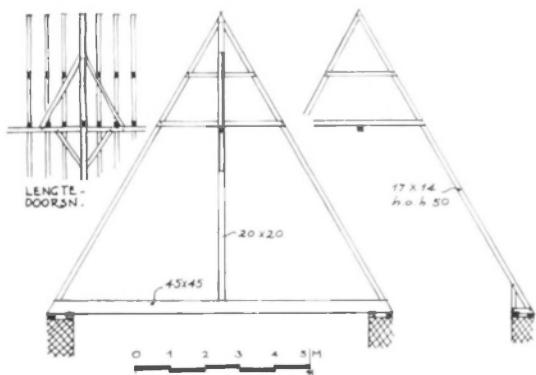


Het schip van de O.L.Vrouwekerk te Brugge, daterend van 1225-1250, het koor van deze kerk en de noordelijke zijbeuk, resp. uit de tweede helft der 13de eeuw en der 14de eeuw (⁸⁵) bezitten makelaarspanten met één hanebalkflissing (⁸⁶). Later, mogelijk in de 15de eeuw, zijn schaargebinten onder de bestaande konstuktie aangebracht, die flissingen dragen, teneinde het toch nog niet volmaakte langsverband te verbeteren. Vooral in het koor zijn vele door brand aangetaste onderdelen met diverse kepen gebruikt; deze kepen wijzen op een konstuktie van het romaanse type (⁸⁷).



AFB. 48^a. — Brugge, O.L.Vrouwekerk, kap boven de noorderbeuk (tweede helft 14de eeuw).

De O.L.Vrouwekerk te Kortrijk heeft kappen met makelaarspanten op het transept en de beuk (\pm 1250) en op het koor (begin 14de eeuw) (afb. 49) en een iets kleinere, van gelijke opbouw, op de Gravenkapel



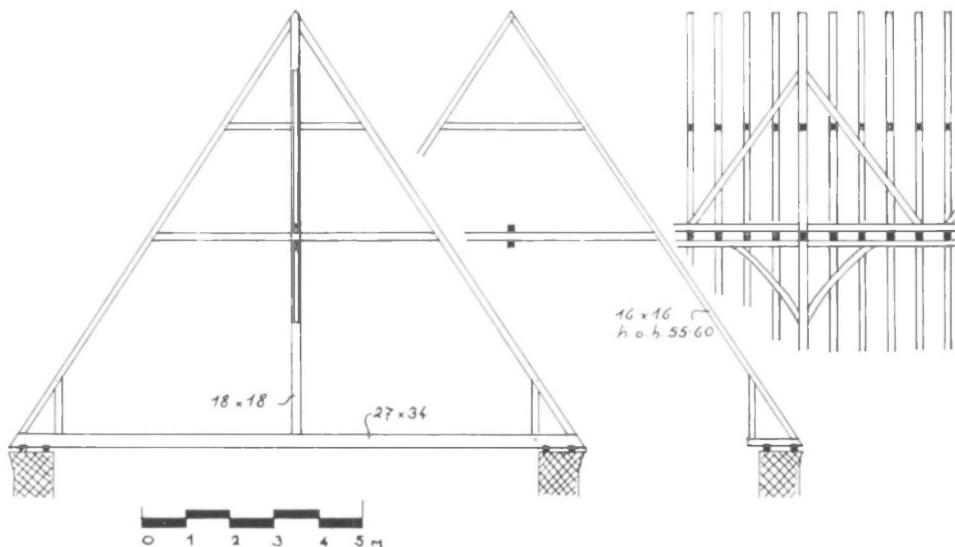
AFB. 49. — Kortrijk, O.L.Vrouwekerk (13de-14de eeuw).

(85) L. DEVILLEGHIER, De opkomst..., blz. 188-201.

(86) Dat op een jonger gedeelte van 't gebouw de oudere konstuktiemijze van het dak nagevolgd wordt, is geen alleenstaand feit. We stellen het o.m. ook vast in de O.L.Vrouwekerk te Kortrijk.

(87) De onderbreking in de bouw tussen het optrekken van het schip en het koor, is vast te stellen in de bekapping waar een voorlopige afsluitwand gestaan heeft.

(\pm 1370-1374) (⁸⁸). In de Gravenkapel zijn de makelaarspanten en de gespannen afzonderlijk genummerd. Er zijn getrokken telmerken zonder onderscheid tussen links en rechts.



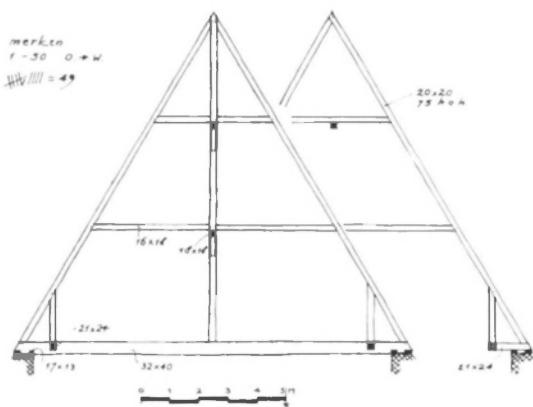
AFB. 50. — Gent, voormalig Dominikanerklooster, kap boven het dormitorium (midden 14de eeuw).

Zeer verwant met de kappen uit de O.L. Vrouwekerk te Kortrijk is de bekapping boven het dormitorium van het gewezen Dominikanerklooster te Gent, die zeker van vóór 1369 dateert (⁸⁹). Hier bevinden de

(88) Wij menen niet dat de brand van 1387 de daken vernield heeft, alhoewel een oorkonde uit 1393 vermeldt « dictamque nostram ecclesiam pretextu guerrarum Flandrie combustam penitus et destructam permaximaque reflectione egentem et reparacione quodque primum existat » (J. DECUYPER, De krisis in het kapittel van Kortrijk op het einde van de 14de eeuw, in *De Leiegouwe*, 2 (1960), blz. 195.) Vooraleer in 1410 en in 1413-16 de grote herstelwerken aan de Gravenkapel en de kerk plaats vonden, wijzen talrijke gegevens er op dat de kerk in gebruik was (1386: overmaken van het Katharinabeeld aan t kapittel, 1406: schilderwerk van Broederlam, 1407: reinigen van gravenportretten, 1407 en 1409: herstelwerk aan daken). J. DECUYPER, De Gravenkapel van Kortrijk. Opbouw (\pm 1370-1374) en herstel na de ramp van 1382 in *De Leiegouwe*, 4 (1962), blz. 5-54.

(89) Deze kloostervleugel, die ongeveer 70 m lang is, kwam na de bouw van de in 1860 gesloopte kerk (tweede helft 13de eeuw) grotendeels in de eerste helft van de 14de eeuw tot stand. Het materiaal is in hoofdzaak Doornikse steen, alhoewel aan de noordgevel en aan de bovenkant der langsmuren ook baksteen ($26,5 \times 12,5 - 13 \times 5,5$ cm; 10 lagen = $72 - 73$ cm) voorkomt. In 1369 wordt een kontract gesloten met Bertolneus Meissone en zijn zoon Borwout uit Dordrecht voor het dekken van het dormitorium: « ...te deckene haren dormitre met spierschen gheclooden berderen ende met goede blacuwen scaelgen... elcke scaelge wel ghenagheelt niet II goeden naghelen ende goed latijser daerna achtervolghende ende elcke scaelge ghedect wel ende sufficanteleke up hare derden deel... » (C. LEBOUcq, L'ancien couvent des Dominicains à Gand, in *Bul. Maats. Geschied. en Oudh. te Gent*, 35 (1927), blz. 44).

onderste hanebalken zich tussen twee hanebalkflieringen die beide schoren hebben naar de makelaars. De makelaarspannen zijn met de gespannen meegenummerd. In het zuidergedeelte komen de getrokken telmerken (genummerd vanaf de kerk) maar langs één kant voor ; in het noordergedeelte staan ze langs beide kanten, maar als onderscheidingssteken is aan één zijde een half maantje toegevoegd. Ook in de vorm van makelaars en schoren zijn verschillen aanwezig.



AFB. 51. — Doornik, katedraal, kap boven het koor (1243-1255), oorspronkelijke toestand.

Twee hanebalkflieringen heelt de in later tijd zeer versterkte kap van het koor van de kathedraal van Doornik, die dagteken uit 1243-1255 (°). Hier treffen we wederom de voettraveling aan ; de grootte van de kap ten opzichte van de zwaarte van de muren noopt daartoe (afb. 51). Er zijn vijftig sporenparen, inclusief de makelaarspannen, achter elkaar genummerd met getrokken telmerken van oost naar west.

Uit het laatste kwart van de 15de eeuw dagtekenden de kappen van het westelijk gedeelte van de Halle te Ieper (°), die naar beschikbare gegevens nauwkeurig herbouwd werden (°*) (afb. 52, 53, 54).

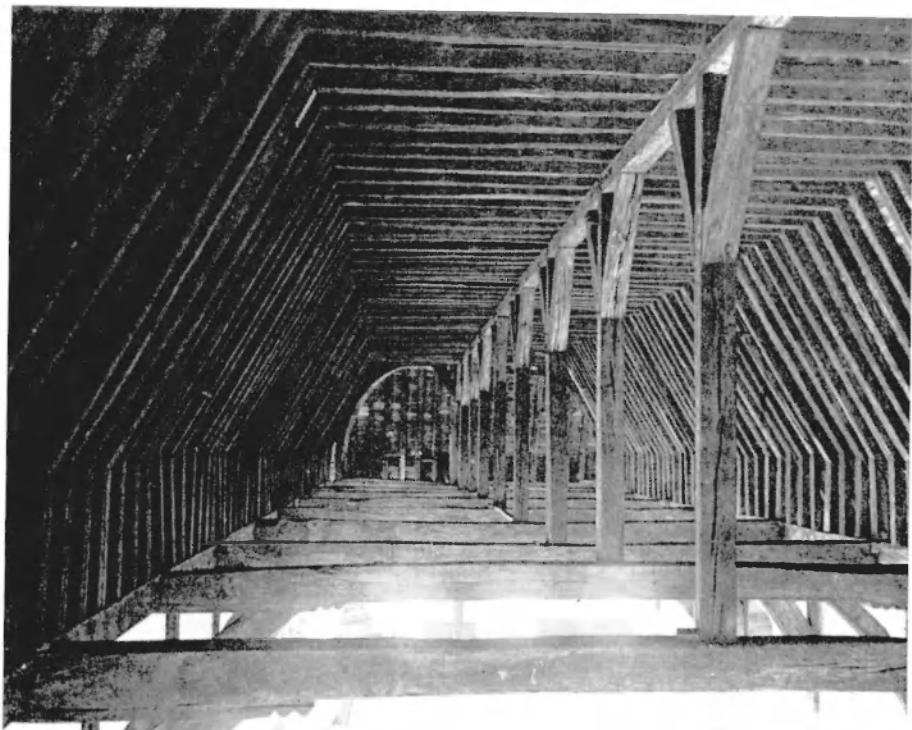
(°) P. ROLLAND, Chronologie de la cathédrale de Tournai, blz. 106.

(°1) Bouwrekeningen van de nieuwe halle westwaarts van de bestaande vleugel, lopende van 24 juni 1281 tot 1287 werden uitgegeven door G. DES MAREZ en E. DE SAGHER, Comptes de la ville d'Ypres de 1267 à 1320, I, Brussel, 1909 ; blz. 74-99. Cfr. ook A. VANDENPEERBOOM, Les Halles d'Ypres (= Ypriaan I), Ieper, 1878, blz. 95-101. In 1378 werd voor de noordvleugel van het oostgedeelte het nodige hout gekocht te Dordrecht (A. VANDENPEERBOOM, o.c., blz. 138), een bekende stapelplaats voor hout (H. JANSE, Bouwbedrijf en houtgebruik..., blz. 19-25). In 1281-1282 werd te Brugge, voor het Bellort, hout gekocht van een Johannes uit Dordrecht (*La Flandre*, 2 (1868-69), blz. 130, 174).

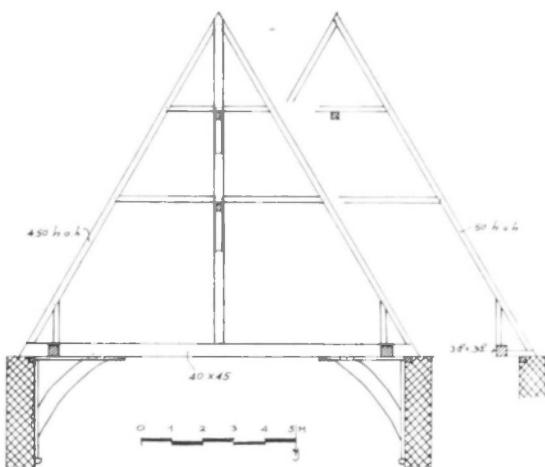
(°1*) Op 22 nov. 1914 brandden het Bellort en de Halle uit : door zijn ligging nabij de frontlijn, werd het kompleks uiteindelijk totaal door voortdurende beschietingen vernield. Het Bellort en 't westgedeelte werden herbouwd door ir. J. Coomans, die reeds vóór de oorlog een restauratieplan opgemaakt had (cfr. zijn Projet de restauration générale des Halles, Ieper, 1902) : sinds zijn dood (1937) wordt het werk voortgezet door arch. P. Pauwels. Zie ook E. DE SMIDT (BROEDER FIRMIN), De wederopbouw van halle en bellort te Ieper, in *West-Vlaanderen*, 3 (1954), blz. 134-135.



Afb. 52. — Ieper, westgedeelte van de Halle (laatste kwart 13de eeuw).



Afb. 53. — Ieper, westvleugel van de Halle, detail van de bekapping.



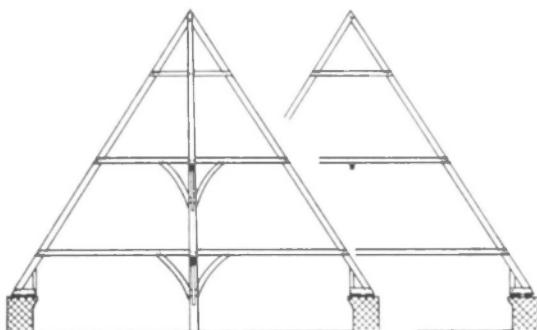
Afb. 54. — Ieper, Halle, kap boven de westvleugel (naar opmeting ir. J. Coomans).

Met deze beide kappen laat zich de bekapping van het in 1568 begonnen koor van St.-Jakobs te Doornik (1^o) goed vergelijken. Ook hier zijn er twee hanebalkflieringen, makelaarspanten en een voettraveling. De sporen meten 20 × 20 cm en staan 50 cm h.o.h.

Tot dusverre kwamen van het nu behandelde type makelaarspanten alleen kerkkappen ter sprake. In Zutphen, aan de Gelderse IJssel, heeft het hoofdgebouw van het Bornhof (omstreeks 1500) makelaarspanten, waarvan de konstuktie aansluit bij de hiervoor besproken typen. Er zijn drie rijen hanebalken, waarvan de twee onderste door flieringen worden ondersteund. Behalve schoren van de makelaars naar de hanebalkflieringen zijn er ook schoren naar de hanebalken. Een element, dat tot hertoe in deze reeks nog niet ter sprake kwam en dat in het tijdvak 1500 tot 1600 overheersend is geweest in de woonhuisbouw, is de borstwering, een boven de balklaag uitstekend gedeelte van de opgaande zijmuren (afb. 55). Aan de topgevels worden de hanebalkflieringen opgevangen door een stijl en een korbeel tussen stijl en gording. Zoals hierna ook nog zal blijken komen in de IJsselstreek rond Zutphen meer kappen voor, die een sterke invloed van Vlaanderen op dit gedeelte van Nederland doen veronderstellen. Zells komt meermalen in deze streek het Vlaamse merk-type met dwarsstreep aan één der zijden voor, hetgeen in de rest van Nederland, met uitzondering van Zeeland en westelijk Noord-Brabant.

(92) L. CLOQUET, Monographie de l'église Paroissiale de St.-Jacques à Tournai, Rijsel, Brugge, 1881, blz. 54-59.

AFB. 55. — Zutfen, Bornhof, ± 1300
(1 cm = 2 m).

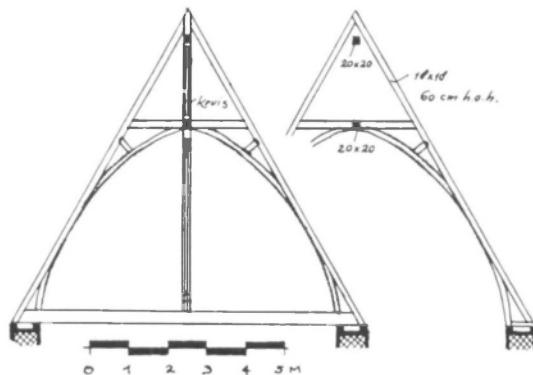


onbekend is tot in de 16de eeuw. De kap van het Bornhof heelt echter aan de rechterzijde naast het telmerk een klein streepje, zoals dat ook ongeveer zo te Damme voorkomt in de O.L. Vrouwekerk.

Ostendorf en Deneux geven ook uit Frankrijk een aantal makelaarkonstrukties, die echter op essentiële punten nogal eens van elkaar afwijken.

NOKGORDING.

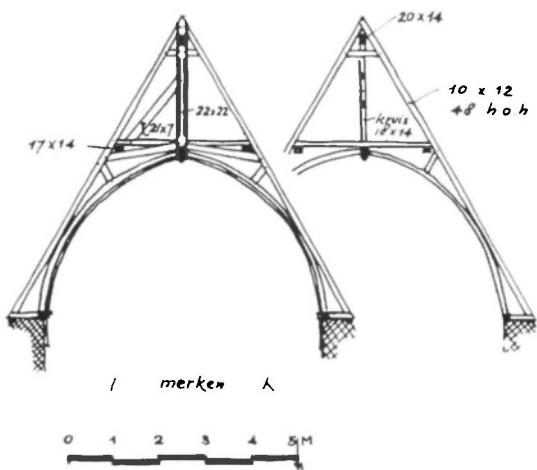
Een element, dat in Vlaanderen duidelijk uit het zuiden afkomstig is, is de nokgording onder de samenkomst van de kepers. Deneux meldt het voorkomen ervan in Noord-Frankrijk sedert het midden van de 13de eeuw (³³). Een voor ons land vroeg voorbeeld van nokgording komt voor in de kerken van Chaussée-Notre-Dame (beuk) en Horrues (koor) van omstreeks 1250 (³⁴).



AFB. 56. — Doornik, Ste-Marie-Madeleine, kap boven de beuk (tweede helft 13de eeuw).

(33) H. DENEUX, o.c., blz. 59.

(34) S. BRIGODE, L'architecture religieuse..., blz. 259-260, 263-264.



Afb. 57. — Oudenaarde, Ste-Walburga, zuidkoor (begin 15de eeuw).

Waarschijnlijk uit de 2de helft der 15de eeuw dateert de kap boven de beuk van Ste-Marie-Madeleine te Doornik⁽⁹⁵⁾). Er is een houten tongewelf met makelaars op trek balken; tegen de top van de makelaar komen de kepers samen, en 25 cm daaronder loopt van makelaar tot makelaar een langrib die a.h.w. een voorloper is van de nokgording. Tussen deze rib en de hanebalkflering zijn kruisen aangebracht. In de jongere, gelijkaardige opgebouwde kappen met tongewelven van St.-Piat⁽⁹⁶⁾ en St.-Nicolas⁽⁹⁷⁾, eveneens te Doornik, zijn de nokgordingen, aangebracht tussen de makelaars, wel aanwezig.

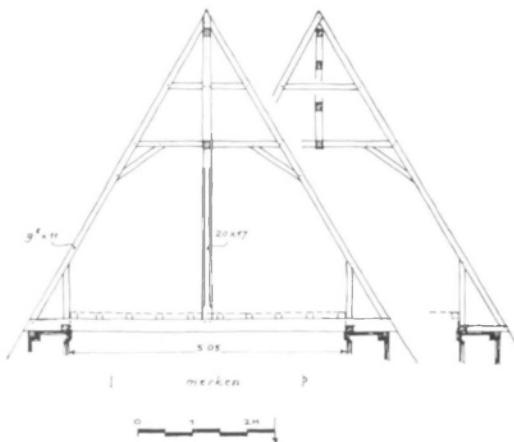
Een verdere evolutie zien we in het tongewelf uit het zuidkoor van Ste-Walburga te Oudenaarde, uit het begin van de 15de eeuw (afb. 57). In de korte makelaars zijn een nokgording en een nokrib in de top van het gewelf ingelaten. Een soort flering die rust op tussen spantpoot en makelaar aangebrachte schuine houten, ondersteunt de daksporen. Het tongewelf maakt deel uit van de kapkonstuktie, zoals dat ook bij de oudere typen het geval was. De makelaars worden aan één zijde geschoord. Tussen de naald en de nokgording zijn elkaar kruisende schoren, die de stijlheid van de konstuktie zeer vergroten. De telmerken zijn van het normale Vlaamse type.

(95) De parochie werd in 1252 opgericht.

« Sous les combles sont fixées des gîtes cintrées qui dessinent un vaste berceau ogival couvrant toute la nef. Le berceau ogival ne se prolonge pas sur la croisée... Elle n'a jamais été achevée : les gîtes cintrées ont été posées, mais elles ne portent pas les traces des clous ou des chevilles qui auraient servi à y fixer des planchettes. » In de beuk was in de loop der eeuwen een vlakke zoldering geplaatst geworden die omstreeks 1880 vervangen werd door het herstelde tongewell. L. CLOUTIER, Notice sur l'église paroissiale de Sainte-Marie-Madeleine à Tournay, in Mém. soc. Hist. et Litt. de T., 17 (1882), blz. 377, 387. De viering (eigenlijk de meest oostelijke traverse van de beuk) schijnt een eenvoudige sporenkap met twee hanebalken te hebben (kepers : 14 X 14 cm, h.o.b. 62 cm).

(96) De bekapping boven de beuk zou uit de 14de eeuw dateren. P. ROLLAND, Les églises paroissiales de Tournai, Brussel, 1956, blz. 11-12.

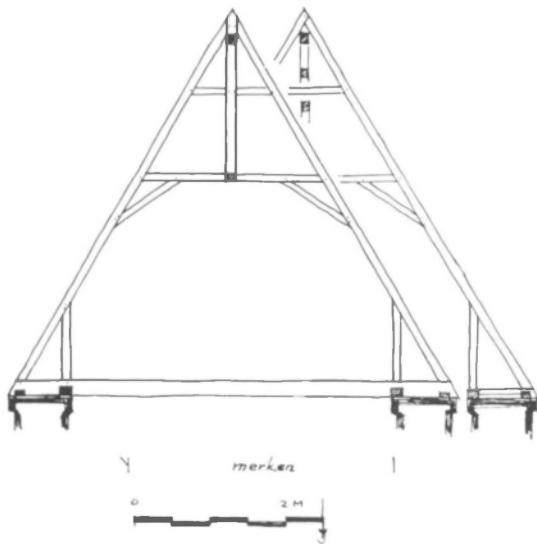
(97) Afb. in Bul. Gilde S. Thomas et S. Luc, 6 (1869), pl. 5.



AFB. 58. — Vinkem, kerk, kap boven middenbeuk en zijkoren (1522).

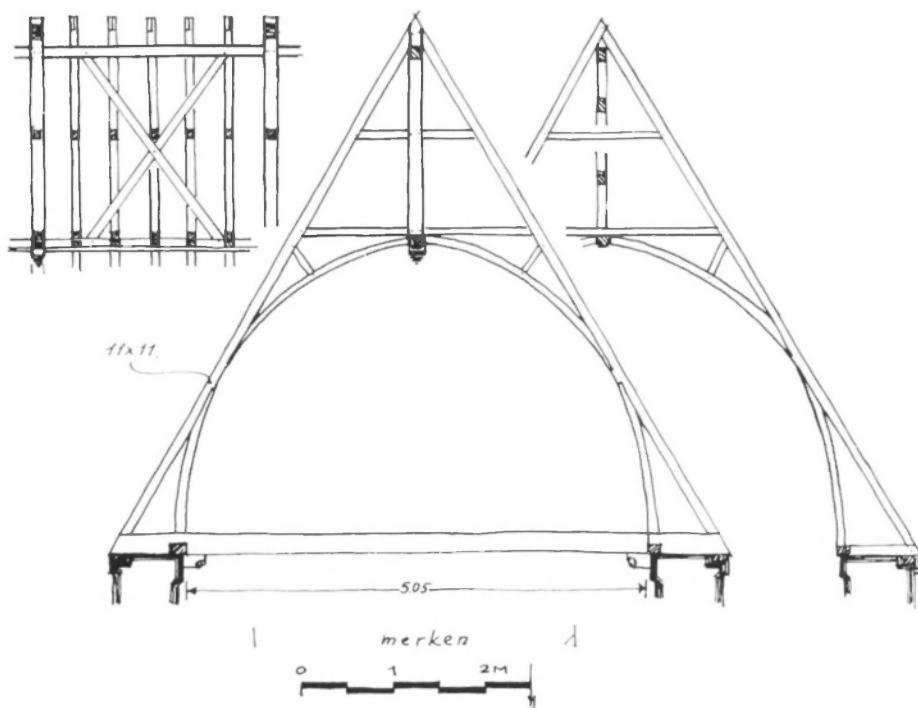
De bekapping van de in 1450 begonnen « Brabantse » kollegiale van Bergen in Henegouwen, vertoont het konstruktietype van makelaarsspannen met nokgordingen en hanebalkflieringen (98).

De kerk te Vinkem (1522) heeft verschillende typen makelaarspannen met nokgordingen. De middenbeuk van het schip en de beide zijkoren hebben een kap met op de trek balken rustende makelaars, waarin een hanebalkfliering en een nokgording zijn ingelaten (afb. 58). Oorspronkelijk moet over de trek balken een vlakke zoldering geweest zijn, zoals kan blijken uit de gedichte doorgang in de toren op die hoogte. Later is een beschieting aangebracht langs het gebroken vlak, dat wordt gevormd



AFB. 59. — Vinkem, kerk, noordertransept.

(98) S. BRIGODE, L'architecture religieuse..., blz. 326-327, fig. 177.



AFB. 60. — Vinkem, bekapping van het koor.

door standzonen, sporen, korbelien en onderste haanhouten (⁹⁹). In het noordertransept is een dergelijke konstruktie, evenwel met makelaars van de onderste haanhouten tot de nok. De trek balken zijn verwijderd (afb. 59). Het koor is overdekt met een kap, die in principe dezelfde vorm heeft als de vorige, doch hier is een houten tongewelf (afb. 60). De kerk te Vinkem heelt dus een vlakke zoldering boven beuk, zijkoren en dwarschip, de zijbeuken hadden een zichtbare open kap en het koor was voorzien van een houten tongewell.

In de hoofdbeuk van de Frans-Vlaamse kerk van Wemaarskapel bevindt zich een verwante kap. Op de trek balken staan makelaars waarin een hanebalkflering en een nokgording ingelaten zijn; tussen deze langshouten zijn per travee twee kruisen aangebracht. Er is nu een beschieting langs het gebroken vlak, gevormd door (schuine) standzonen, kepers (12×12 cm, 45 cm h.o.h.) en onderste haanhouten.

(⁹⁹) Deze vorm is bij de recente restauratie gehandhaafd. Ook de latere schoortjes tussen makelaar, middengording en hanebalk zijn bewaard. Men voegde bij de restauratie ook een gording toe onder de sporen tussen voet en onderste haanhouten, gesteund door schoren die rusten op de trek balken tegen de makelaars. Naar onze mening is de gording — die bovendien nog van een zeer onmiddellijk eeuwige rechthoekige doorsnede is — overbodig, daar van abnormale doorbuiging van de sporen niets te zien is. De aangebrachte schoren belasten de trek balken daarenboven zeer ongunstig, waardoor deze vermoedelijk zullen gaan doorbuigen. Dit heeft weer verzakking van de makelaars tot gevolg. Het middel is hier erger dan de (vermeende) kwaal.

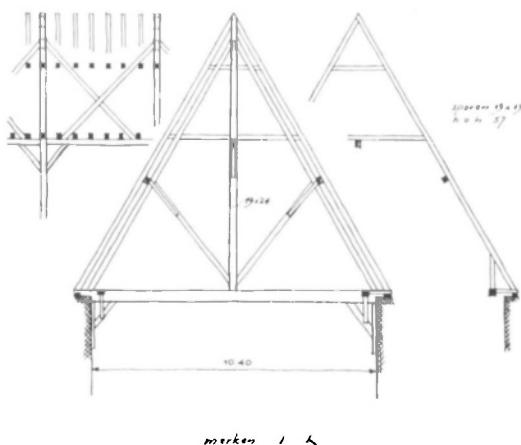
DAKGORDING.

Op het einde van de 13de eeuw zien we in de bekapping van het koor van de Sint-Walburgakerk te Veurne een eerste vorm van een ander lengteverband onder de kepers : de dakgording (afb. 61). Deze gordingen rusten hier op evenwijdig aan de kepers aangebrachte ribben. Om doorbuigen van die ribben tegen te gaan zijn schoren tussen de voet van de makelaars en het draagpunt van de gordingen op de ribben gemaakt. Schoortjes van de grote schoorhouten naar de gordingen verbeteren tevens de stijlheid van de kap in de lengterichting. Aan iedere zijde is een voertraveelbalk. De datering van deze kap stelt echter een probleem. De eenvoud van konstuktie en de gedeeltelijke overeenkomst met de hiervoren besproken makelaarkappen zou pleiten voor de 13de eeuw, hetgeen zou overeenstemmen met de bouwtijd van het koor (¹⁰⁰). Deneux en Ostendorf geven echter voor de sterk overeenstemmende kap van de kathedraal van Amiens een vermoedelijke datering omstreeks 1500, zonder duidelijke opgave van de beweegredenen (¹⁰¹). Veeleer zijn én Amiens én Veurne in de 13de eeuw te dateren. Voor de kap van Veurne zou het merktype met zijstreep aan de rechter merken, er op wijzen dat de bouwtijd dicht tegen 1280 zou moeten geplaatst worden.

Omstreeks dezelfde tijd komen dakgordingen dan voor in de ziekenzaal van de Bijloke te Gent, en in de 14de eeuw in de Lakenhalle te Oudenaarde. Vanaf de 15de eeuw worden gordingen tegen de benen van de schaarbinten veelvuldig aangetrokken.

Ook bij de houten tongewelven worden dakgordingen aangebracht. Nadat waarschijnlijk omstreeks 1500 de nokrib van het gewell als een eerste, nog zwak langsverband was verschenen, komen later dakgordingen

AFB. 61. — Veurne, Ste-Walburga,
bekapping boven het koor (einde
13de eeuw).

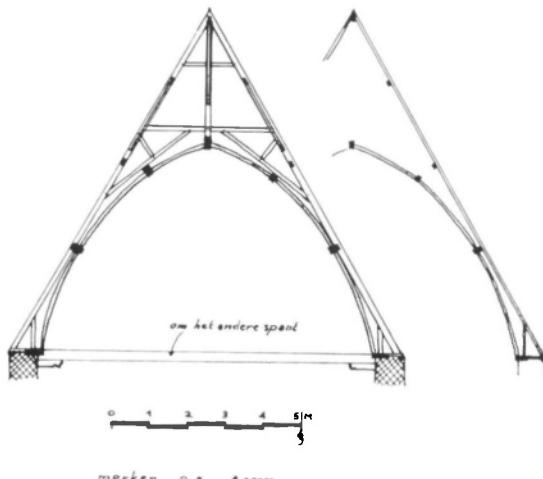


(100) L. DEVliegher, De opkomst..., blz. 319-327.

(101) H. DENEUX, o.c., blz. 67-68; F. OSTENDORF, o.c., blz. 77-78.

voor ter plaatse van de ontmoeting van het gewelf en de dakvlakken ; nog later zijn er tussen de nokrib en de dakgording nog gewelfgordingen ter ondersteuning van de gewelvhouten (¹⁰²).

Een tongewelf met vijf horizontale ribben is te zien in de St.-Bertinuskerk te Poperinge, dat waarschijnlijk 15de eeuws is (¹⁰³). Ieder spant heeft een korte makelaar met nokrib en gording. Er zijn elkaar kruisende schoren tussen makelaar en nokgording en tussen de spantpoten en de gordingen. De kappen die gedeeltelijk gemerkt zijn met gehakte telmerken (één der vroegste voorbeelden), omvat een houten tongewelf dat geen geheel vormt met de kap, doch er nagenoeg los onder is aangebracht. Het is er echter wel direct mede opgebouwd (alb. 62).



AFB. 62. — Poperinge, St.-Bertinus (waarschijnlijk 15de eeuws).

3. GEBINTEN.

STIJLGEINTEN.

Reeds in de 12de eeuw zocht men naar middelen om de overal gelijke druk van de sporenparen te verdelen over enkele zwaardere onderdelen. Het aanbrengen van trek balken was een eerste poging in die richting. Ook de makelaars hielpen mede bij het verdelen van de druk. In de 13de eeuw komen dan de gebinten in zwang. In de evolutie zijn waarschijnlijk de stijlgebinten het oudst. Zulk gebinte wordt gevormd door twee rechte stijlen, door een dwarsbalk verbonden, die elk een langsbalk — de fliering — dragen. Schoren tussen stijlen en flieringen evenals korbelen tussen stijlen en verbindings- of ankerbalk zorgen voor de nodige stabiliteit van de steunkonstruktie. Deze vorm is eeuwen lang in gebruik

(102) H. JANSE, Middeleeuwse houten tongewelven in Nederland, in *Bul. K.N.O.B.*, 6de s., 14 (1961), kol. 188.

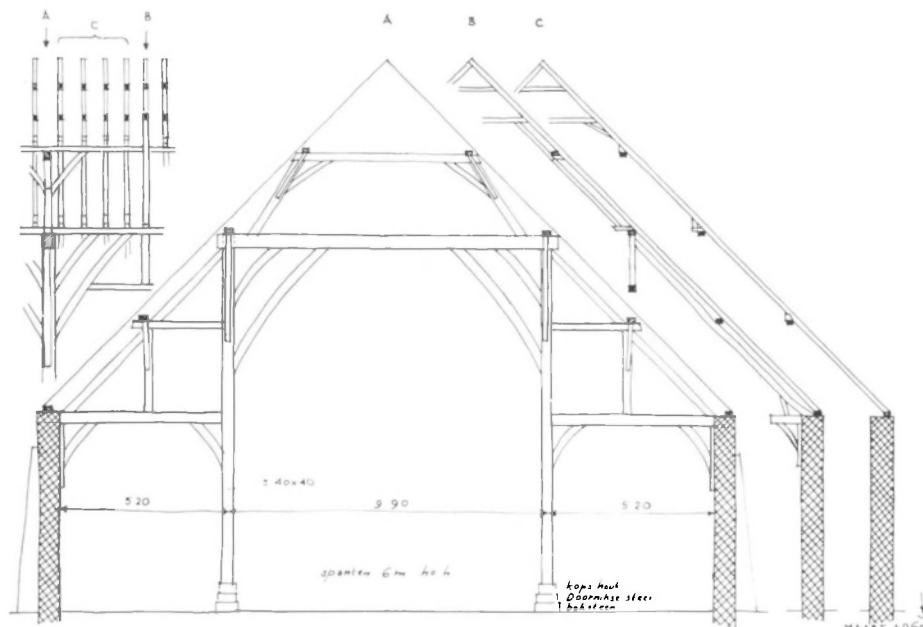
(103) Op blz. 597 van zijn bijdrage De Poperingse kerken, in *De Toerist*, 39 (1960), schrijft A. DESCHREVELT dat St.-Bertinus in 1419 en 1436 door brand vernield werd : toch dateert hij de kerk uit het laatste kwart van de 14de eeuw.



Afb. 63. — Lissewege, Ter Doest, schuur (\pm 1275).

geweest in de boerderijbouw. We kennen de eerste toepassing niet, maar in de schuur van de abdij van Ter Doest te Lissewege, gebouwd omstreeks 1275⁽¹⁰⁴⁾ komt zij reeds in een zeer ontwikkelde vorm voor

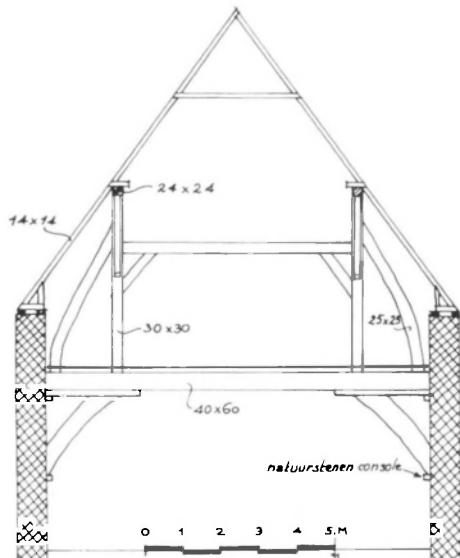
(104) De eindgevels van de schuur van de Cisterciënserabdij Ter Doest (Lissewege) vertonen meer decoratieve gotische vormen dan de koorgevel van de kapel te Kloosterzande (Hontenisse) en de eindgevels van de schuren van de Allaertshuizen (Wulpen) en Ten Bogaerde (Koksijde), die alle tot stand kwamen ten tijde dat Nikolaas van Belle abt van de Duinenabdij was (1252-1255). Daarom dateren we Ter Doest van omstreeks 1275. Clr. L. DEVLEUGHER, De vroegste gebouwen van baksteen in Vlaanderen in *Bul. K. N. O. B.*, 6de s., 10 (1957), kol. 248-250.



AFB. 64. — Lissewege, schuur van Ter Doest.

(afb. 63, 64). Ook Engeland kent al zeer vroeg soortgelijke schuurvormen. J.T. Smith, die er de kapkonstrukties bestudeerde, is met ons van mening dat kerk- en huisdakvormen zich uit deze schuurkonstrukties kunnen ontwikkeld hebben.

In het vroegere hertogdom Brabant komen een aantal daken voor waarbij een stijlgebint eenvoudigweg op een vloerbalk geplaatst schijnt.

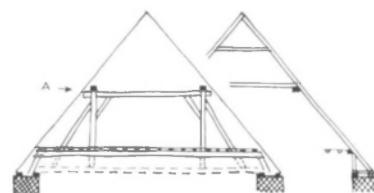


AFB. 65. — 's Hertogenbosch, huis « De Moriaan » (einde 13de eeuw).

Het huis « De Moriaan » in 's Hertogenbosch, verbouwd op het einde van de 15de eeuw, heeft een dergelijke spantophoubouw. De gebinten worden nog gesteund door kromme stijlen (afb. 65). Een nadeel van deze werkwijze is, dat de belasting van het dak ver binnen de muren op de balken wordt overgebracht, wat een sterk doorbuigen van die balken tot gevolg heeft.

Een gelijkvormige dakondersteuning heeft het schip van de Begijnhofkerk te Diest (afb. 66), gebouwd omstreeks 1518⁽¹⁰⁵⁾. Bij deze kap is ter wille van het latere stucgewelf de ondersteuningsbalklaag omhoog gebracht. Er zijn telmerken op de sporen volgens een iets van het gebruikelijke middeleeuwse werk afwijkend systeem. De Sint-Leonarduskerk te Zoutleeuw (na 1231 - begin 14de eeuw) heeft kappen, die spanten bezitten bestaande uit twee van dergelijke gebinten op elkaar⁽¹⁰⁶⁾.

AFB. 66. — Diest, Begijnhofkerk, kap boven het schip.
Verbinding A is halfhouts (\pm 1318).



SCHAARGEBINT.

In de schuur van Ter Doest staan op de reeds genoemde stijlgebinten schaargebinten die ook een stel flieringen dragen. Bij deze tweede soort gebinten zijn de poten schuin geplaatst. De flieringen liggen niet op deze poten maar op de dwarsbalk die de benen verbindt.

In het koor van de Dominikanenkerk te Maastricht, gewijd in 1294, bestaat een sporenkonstruktie met voettraveling versterkt met flieringen op schaargebinten, waarvan de bovenbalken met pen en gat in de overeenstemmende kepers verbonden zijn⁽¹⁰⁷⁾.

De sporenkap van de omstreeks 1291 verbouwde middenzaal van het Sint-Janshospitaal te Brugge, wordt ondersteund door twee paren flieringen rustende op zeer zware schaargebinten met kromme poten die een hoge horstwering mogelijk maken. Over de flieringparen liggen blokkeeltjes die aan de sporen verbonden zijn; daar zijn ook standzonen aangebracht zoals bij de voet van de kepers. Op deze wijze is een overspanning van 12,60 m op redelijke wijze overkapt (afb. 67, 68).

Een iets eenvoudiger konstruktie van dezelfde vorm heeft het huis de Zeven Torens in de Hoogstraat te Brugge gehad. Deze uit omstreeks

(105) R.M. LEMAIRE, *La formation du style gothique brabançon*, I, blz. 114-122.

(106) R.M. LEMAIRE, *La formation du style gothique brabançon*, I, blz. 198-214.

(107) *De Monumenten van geschiedenis en kunst in de provincie Limburg*, I. *De monumenten in de gemeente Maastricht*, Den Haag, 1926-53, blz. 164-185, fig. 134.

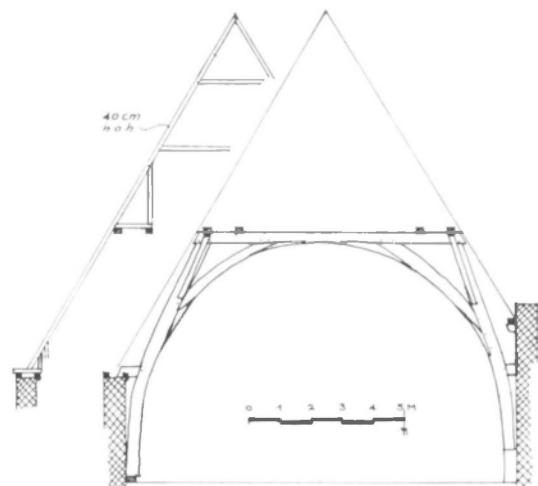
1520 daterende overkapping werd sterk gewijzigd bij een verbouwing in de 16de eeuw, maar was aan de hand van de nog aanwezige onderdelen te reconstrueren (afb. 69). De spantafstand was terug te vinden in de zwaluwstaartvormige kepen in de onderzijden van de herbezigde flieringen en bedroeg 4 m, hetgeen overeenstemt met de afstand van de Doornikse zuilen in de vier traveeën diepe overwelfde kelder (¹⁰⁸).



AFB. 67. — Brugge, St.Janshospitaal, bekapping van de middenzaal
(2de helft 13de eeuw).

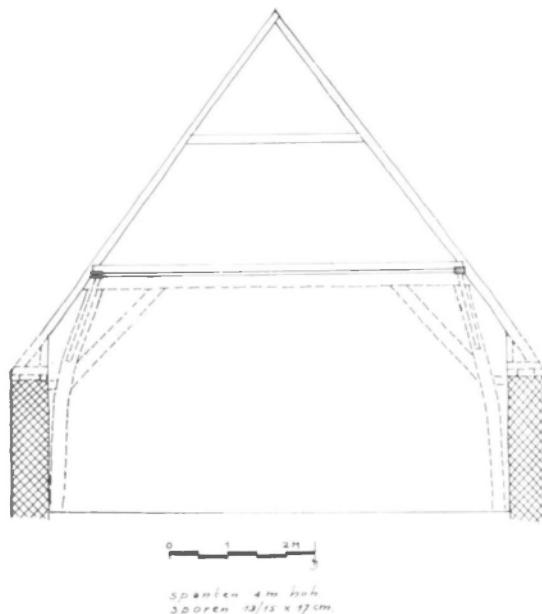
(108) Het weinige dat gekend is over de bouwgeschiedenis vindt men bij A. DUCLOS, L'hôtel des VII Tours à Bruges, rue Haute, in *Les Arts anciens de la Flandre*, 5 (1912), blz. 182-195. De drie bekappingen waren oorspronkelijk loodrecht op de straat gericht, ze werden waarschijnlijk in de 16de eeuw verbouwd.

AFB. 68. — Brugge, St.-Janshospitaal, middenzaal.



De kap van het omstreeks 1500 te dateren huis Rode Torenstraat 12-14 te Zutphen wordt eveneens ondersteund door flieringen op schaargebinten. Hier is te zien dat men nog niet erg vertrouwd was met dit konstruktiesysteem, want de onderliggende balklaag heeft zware balken waar geen jukken staan en lichter waar dit wel het geval is (^{108a}).

Deze voorbeelden tonen aan dat het verschijnsel flieringen op schaargebinten ongeveer gelijktijdig in het gehele Nederlandse taalgebied optreedt.



AFB. 69. — Brugge, huis de Zeven Torens, rekonstruksi van de toestand omstreeks 1320.

(^{108a}) H. JANSE, Documentatie en bouwkundig historisch onderzoek bij Monumentenzorg, in *Heemschut*, 39 (1962), blz. 112-114.

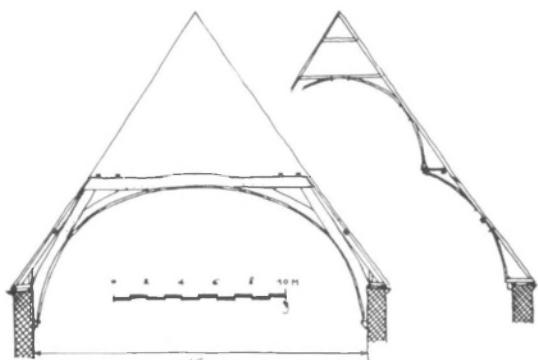


AFB. 70. — Gent, ziekenzaal van de Bijloke (omstreeks 1300?).

Een zeer bijzondere vorm is die waarbij boven de schaarbalken een tongewelf gevormd is. Het fraaiste voorbeeld is ongetwijfeld de kap van de grote ziekenzaal van de Bijloke te Gent⁽¹⁰⁹⁾. De zaal die 16 bij 55 m groot is, zou in 1228 gebouwd zijn. O.i. moet het echter uitgesloten geacht worden dat deze indrukwekkende en nauwkeurig opgebouwde jukkenkap ook uit die tijd stamt. Eerder geloven wij dat een normale kap van 16 m overspanning uit die tijd, zonder lengteverbond, niet in stand is kunnen blijven en vervangen is geworden door de thans nog bestaande bekapping die o.i. van omstreeks 1500 stamt⁽¹¹⁰⁾. De vorm is in principe gelijk aan die van de middenzaal van het Brugse Sint-Janshospitaal. De onderste en bovenste standzonen zijn echter opgenomen in een vloeiende lijn, terwijl naar boven holle gewelvhouten werden toegevoegd. Hierdoor ontstond een drieledig tongewelf, doorsneden door de ook rond uitgewerkte spantjukken (afb. 70, 71). Een onderdeel dat we nog niet eerder in onze

(109) L. VAN PUYVELDE, o.c., blz. 12-16, 27-52, 45-47.

(110) In een bespreking van het boek van Van Puyvelde dateert R. Maere de ziekenzaal van na 1250 (*Rivue d'hist. eccl.*, 22 (1926), blz. 875). In de «Geschiedenis van de Vlaamsche Kunst» (blz. 141) geeft S. Leurs ± 1260 als datum.

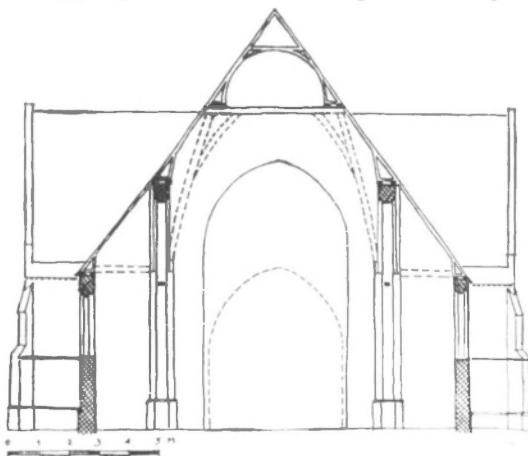


Afb. 71. — Gent, Bijloke, kap van de ziekenzaal.

beschouwingen over schaargebintkappen tegenkwamen, is de gording die tussen kapvoet en llieringen onder de sporen is aangebracht. Een speciaal spoor op de spantpoot draagt deze gording. In de kap ontbreken trek balken, maar later zijn ijzeren stangen toegevoegd geworden.

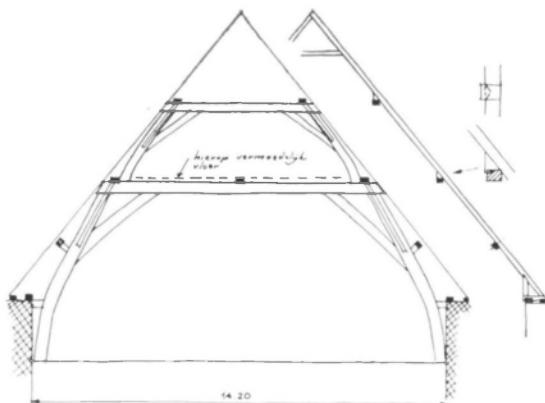
In het begin van de 15de eeuw is de kerk te Middelbeers in Noord-Brabant voorzien van een dak met een verhoogd tongewelf op hoge spantjukken. Later in dezelfde eeuw, zal het dak vervangen zijn geworden door een gewoon tongewelf met tussen-ribgording. Bij de onlangs voltooide restauraties werd van de voorgaande situatie voldoende gevonden om een rekonstruksie te maken (afb. 72).

Reeds tamelijk vroeg werden meerdere spantjukken op elkaar geplaatst. De oorspronkelijke ziekenzaal van het Sint-Janshospitaal te Damme, daterend uit de tweede helft van de 15de eeuw, heeft een bekapping met twee schaargebinten op elkaar⁽¹¹¹⁾. Op het onderste rust



Afb. 72. — Middelbeers, Oude kerk, rekonstruksie van de kap van het schip in het begin der 15de eeuw.

(111) De stichtingsdatum van het hospitaal is niet gekend: het reglement van 1249 onderstelt een bestaande instelling. M. ENGLISH, Het hospitaal te Damme (Addenda et corrigenda), in *Hand. Gen. Gesch.* (Soc. d'Em.) Brugge, 88 (1951), blz. 134-142.



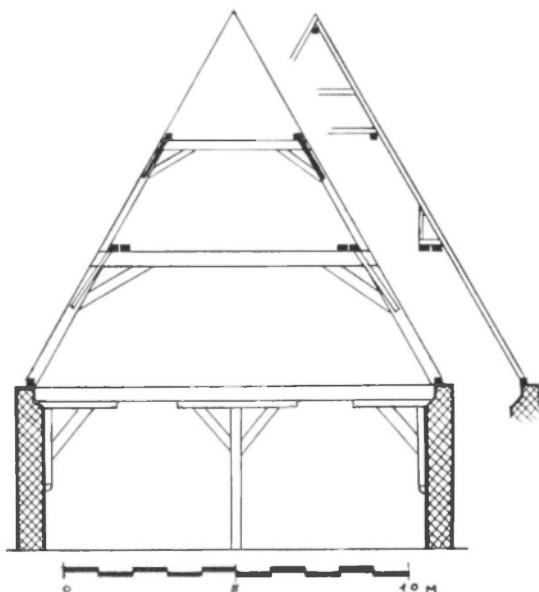
AFB. 73. — Damme, St.-Janshospitaal
(tweede helft 13de eeuw).

merken 1 13

aan weerszijden op speciaal daartoe aangebrachte klossen een gording (afb. 75).

Ook het koor van de O.L.Vrouwekerk te Antwerpen (tweede helft der 14de eeuw) ⁽¹¹²⁾ bezit twee schaarbinten boven elkaar. De voeten van de stijlen van beide gebinten zijn verwaard.

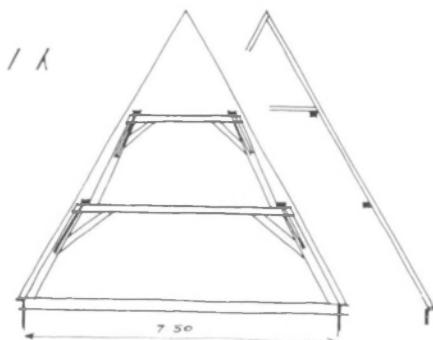
De kap van de Lakenhalle te Oudenaarde heeft eveneens twee schaargebinten per spant. Er is hier een voettraveling en op de ondersle



AFB. 74. — Gent, Vleeshalle. Rekonstruktie van de stijl onder de trek balk naar P. Langerock. Oude bouwwerken in Vlaanderen, 1888.

⁽¹¹²⁾ S. LEURS, L. PHILIPPE, De kathedrale kerk van O.L. Vrouw te Antwerpen, Antwerpen, 1938, blz. 5-9; R. LEMAIRE, De O.L. Vrouwekerk te Antwerpen in het kader van de brabantsche gotiek, in *Miscellanea Historica A*, De Meyer, II, Leuven, Brussel, 1946, blz. 678-679.

AFB. 75. — Brugge, 't Vrije, 15de eeuwse bekapping.



spantbenen is een gording. In afwijking van het normale gebruik rusten de korbelen onder de van peerkralen voorziene balksleutels op natuurstenen konsoles en zijn de muurstijlen hier ingelaten. De kap is waarschijnlijk 14de eeuws.

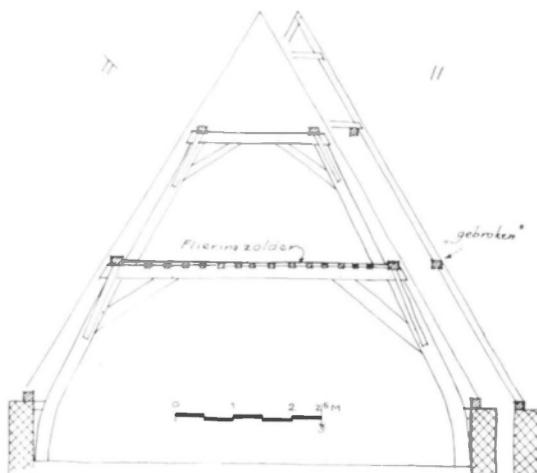
Uit het eerste kwart van de 15de eeuw dateert de grote Vleeshalle te Gent. Zoals in de middenzaal van het Sint-Janshospitaal te Brugge liggen op het onderste schaargebint twee paar flieringen waarop blokkeeltjes steunen die standzonen naar de sporen dragen (afb. 74).

Eveneens twee schaargebinten op elkaar heeft de kap van het enige nog overblijvende 15de eeuwse gedeelte van het Brugse Vrije⁽¹¹³⁾. De onderdelen zijn voorzien van de normale Vlaamse telmerken (afb. 75). Gelijk van vorm en telmerktype is te Kortrijk het dak boven de Schepen- en Raadszaal van het stadhuis⁽¹¹⁴⁾.

Voor kleinere gebouwen is een kap waarvan de spannen bestaan uit twee schaargebinten boven elkaar, zeer gebruikelijk. We vermelden hier een drietal 15de eeuwse huizen uit Brugge. Eerst het huis Oude Burg 5 (afb. 76). De flieringen worden aan de gevelzijden ondersteund door stijlen met korbelen, zoals dat ook het geval is bij het Bornhof te Zutphen. De kepers zijn onderbroken op de onderste flieringen; deze constructie, die in de Delftse bestekken van 1541 en 1544 een gebroken kap genoemd wordt, maakt de toepassing van steeds schaarser wordende lange eiken sporen niet meer nodig. Teneinde ruimte te winnen op zolder, werden voor de poten krommers gebruikt; daarachter staat een borst-

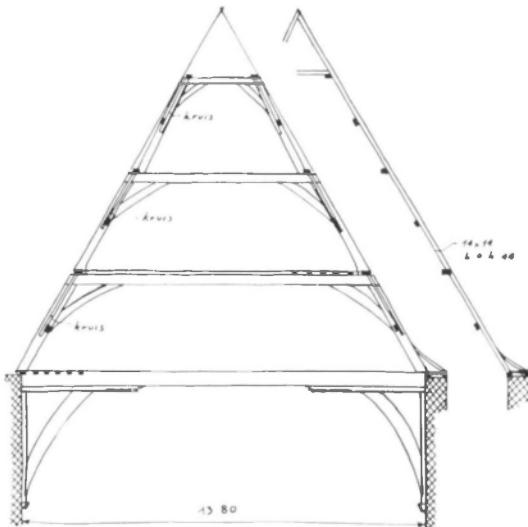
(113) Dit gedeelte is waarschijnlijk het laatste overblijfsel van de gebouwen die in 1435-1440 opgetrokken werden. Cfr. J. WEALE, *Le Palais du Franc à Bruges*, in *Le Beffroi*, 4 (1872-1873), blz. 55-76.

(114) In de Schepen- en Raadszaal vervijzen verschillende elementen naar het begin van de 16de eeuw: de vensters, de beroemde laatgotische schouwen, de gebeeldhouwde balksleutels. Merkwaardig is echter dat de bekapping niet twee jukken boven de twee moerbalken heeft, maar wel drie (+ twee tegen de eindgevels). Daar het kaptype hetzelfde is als het 15de eeuwse (1435-1440?) uit het Vrije te Brugge, is het niet onwaarschijnlijk dat deze kap nog een overblijfsel is van net in 1417 begonnen stadhuis. Zie voor de bouwgeschiedenis G. DEWILDE, *Korte geschiedenis van het Kortrijks stadhuis*, in *De Leiegaouw*, 4 (1962), blz. 169-187.



AFB. 76. — Brugge, Oude Burg 3
(15de eeuw).

wering⁽¹¹⁵⁾. Gelijkwaardig van opbouw — met twee schaargebinten — zijn het oude huis Ter Buerse (nu Bank van Roeselare), Vlamingstraat 55⁽¹¹⁶⁾ en het huis Wijnzakstraat 2.



AFB. 77. — Damme, kap van het stadhuis (1464-1467).

(115) Oorspronkelijk kwam het dak hoger dan de schermgevel: de top zal dan verdoken geweest zijn achter enkele trappen, zoals dit nu nog het geval is met het huis Kuiperstraat 23. In latere tijd is het bovenste gedeelte van het dak afgeschuind, maar de westelijke fliering op het tweede schaargebint vertoont nog de inkeping van het kroonblad dat tussen die fliering en de gevelstijl gestaan heeft.

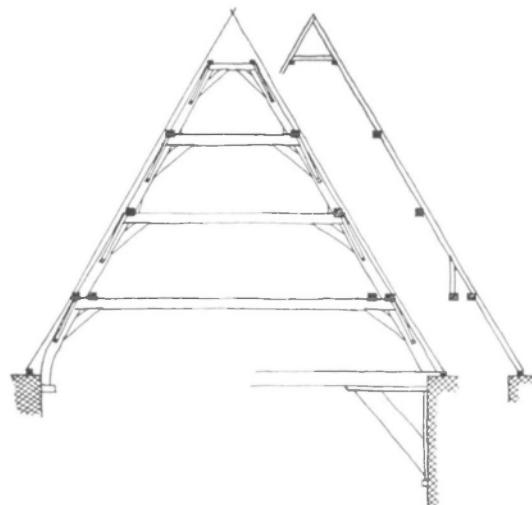
(116) Het huis dateert uit 1453. Cfr. J. MARÍCHAL, Geschiedenis van de Brugse heurs, Brugge, 1940.

De kap van het stadhuis te Damme, gebouwd in 1464-1467⁽¹¹⁷⁾, heeft spanten, bestaande uit drie schaargebinten op elkaar. De sporen zijn gebroken op de onderste flieringen. Alle schaarpoten dragen in het midden een gording (alb. 77). Het voormalige refugehuis van de Duinenabdij te Hulst bezit een soortgelijke kap, dagtekenend uit het begin van de 16de eeuw. Haanhouten ontbreken. Er zijn op de sporen gehakte telmerken van het Vlaamse type.

Ook drie jukken op elkaar en gordingen tussen de flieringen hebben o.a. nog de kap van de middenbeuk en 't transept van de O.L. Vrouwekerk te Antwerpen (15de eeuw) en de H. Sakramentskapel in St.-Goedele te Brussel (1534-1537)⁽¹¹⁸⁾.

Vier jukken op elkaar hebben de spanten van de Katarijnekerk in Brielle, dagtekenend uit de tweede helft van de 15de eeuw. Ook hier komen dezelfde Vlaamse telmerken voor die hier wel hun noordelijkste punt bereiken⁽¹¹⁹⁾.

Het Vleeshuis te Antwerpen (1501) heeft zelfs vijf jukken boven elkaar; de twee onderste worden evenwel in het midden door een muur ondersteund.



AFB. 78. — Brielle, Katarijnekerk
(tweede helft 15de eeuw).

(117) Govaert de Bosschere, metselaar en steenhandelaar, uit Brussel en Jan van Herne, timmerman uit Sluis, legden verscheidene plannen voor 't nieuw stadhuis voor, waarvan 't goedkoopste gekozen werd. (Stadsrek. 1460-1, fo. 34). Het werk werd in 1464 aangenomen door Willem de Bosschere en zijn gezel Jacob Quaetaant voor 't metselwerk en door Andries Centurion, voor het timmerwerk. Zie ook J. OPEDRINCK, Het stadhuis van Damme, in *Bickorf*, 40 (1934), blz. 227-229; A. VIAENE, Het stadhuis van Damme, in *Bickorf*, 41 (1935), 191-192; R. VANDENBERGHE, Damme, Geillustreerde gids, Brugge, 1962 (4de uitg.), blz. 33-47; Godevaert de Bosschere leverde in 1470 steen voor de St.-Bavo te Haarlem en omstreeks 1476 voor de kerk te Brielle.

(118) P. LEEFVRE, La collégiale des Saints-Michel et Gudule à Bruxelles, Brussel, 1942, blz. 39.
(119) Een verklaring hiervoor is dat Brabantse timmerlieden aan de kerk gewerkt hebben. Ook Godevaert de Bosschere, bekend als architect van het stadhuis te Damme, leverde steen. Deze gegevens vond de h. O. Mus, stadsarchivaris van Ieper, in een proces voor de Grote Raad te Mechelen uit 1476. Wij danken hem oprocht voor de verstrekte inlichting.

MAKELAARSPANTEN EN STANDVINKEN.

Alhoewel niet essentieel verschillend van de hierboven behandelde gewone schaargebinten, worden de gebinten met makelaarspannen en standvinken hier samen besproken.

Het type « makelaarspannen op schaargebinten » wordt in de Nederlanden reeds in de XIII^e eeuw aangetrokken. Waarschijnlijk van omstreeks 1250 (¹²⁰) dateert de oostvleugel van de Halle te Ieper, die een bekapping heeft met makelaarspannen. Ongebruikelijk is dat niet enkel de spanten het schaargebintprincipe volgen, maar dat ook de kepers uit twee delen opgebouwd zijn (afb. 79, 80).

De enorme ziende overkapping van de omstreeks 1280 gebouwde Grote Zaal van het graafelijk paleis te 's-Gravenhage (meestal de Ridderzaal genoemd), thans een kopie van de in 1861 gesloopte kap, heeft trekbalkloze schaargebinten, groter van opzet maar van dezelfde soort als die van het Sint-Janshospitaal in Brugge. Halverwege tussen voet en schaarbinten en op de schaarbinten zijn aan weerszijden twee flieringen. Standzonen en blokkelen aan de kapvoet zijn in een voetraveelbalk, die de brede raamnissen overbrugt, ingelaten (afb. 80').

Te Brugge verdienent twee kappen onze aandacht. Als eerste in deze groep noemen wij de kappen in de westvleugel van de Halle, waarschijnlijk dagtekenend uit het begin van de 14de eeuw en verschillend van de reeds vermelde oudere kappen in de oost- en zuidvleugel (afb. 81, 82). Trekbalken dragen aan weerszijden een muurplaat en een voetraveelbalk, waarop de blokkelen van de sporen rusten. De grondvorm van dit dak is derhalve gelijk aan die van het huis « De Casselberg » te Brugge. Ter versterking werden onder de onderste haanhouten bij hun ontmoeting met de daksporen flieringen gelegd, die rusten op schaargebinten. In het sporensantje boven het schaarbint is een makelaar opgenomen, die weinig konstuktieve betekenis schijnt te hebben. Tussen de trekbalk en het schaarbint is een stijl in het verlengde van de makelaar.

Zeer bizar van opbouw is de kap van het stadhuis te Brugge uit het laatste kwart der 14de eeuw (¹²¹). De grondvorm van de gespannen is weer ongeveer gelijk aan die van de « Casselberg », echter met drie haanhouten en hanebalkflieringen onder de beide onderste houten. Die

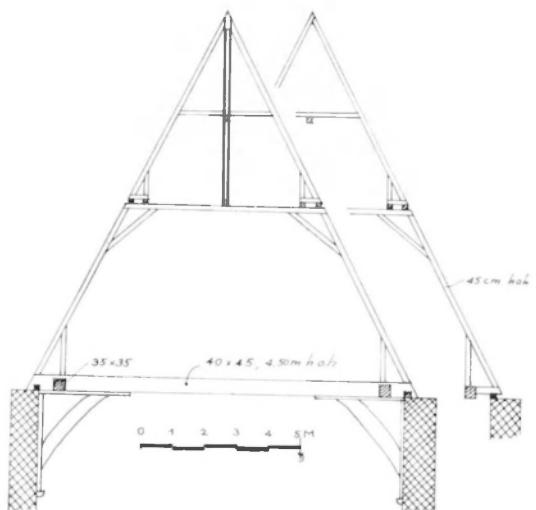
(120) Ook S. LEURS, (Geschiedenis van de Vlaamsche kunst, blz. 145) plaatst de aanvang der werken omstreeks 1250.

(121) De bouw van het stadhuis werd waarschijnlijk in 1376 begonnen. Zie A. JANSSENS DE BISTHOVEN, Het beeldhouwwerk van het Brugsche stadhuis, in *Gentsche Bijdragen tot de kunstgeschiedenis*, 10 (1944), blz. 7-81.

MIDDELEEUWSE BEKAPPINGEN IN HET VROEGERE GRAAFSCHAP VLAANDEREN



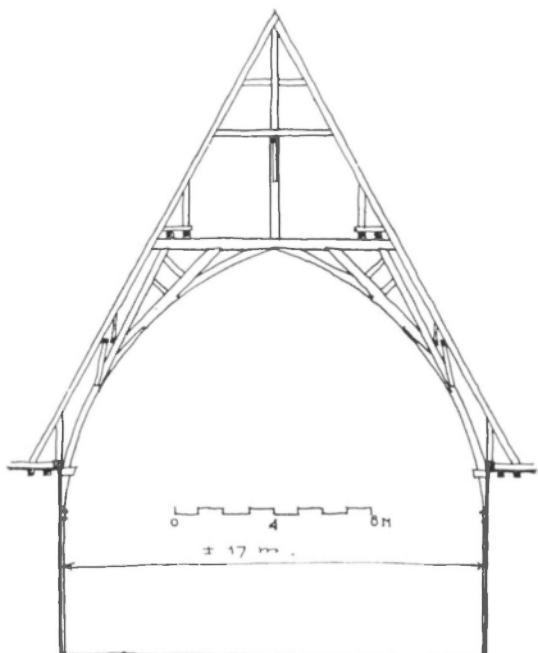
AFB. 79. — Ieper, Halle, oostvleugel (omstreeks 1250).



AFB. 80. — Ieper, Halle, bekapping van de oostvleugel (naar opmeting arch. P. Pauwels).

Hieringen rusten in makelaars, die van trek balk tot nok doorlopen. Een hiering aan weerszijden rust op een door de makelaar onderbroken schaargebint. Er zijn korbelen tussen schaargebinten en makelaars. Van de schaargebinten naar de toeinden van de makelaars zijn nog schoorhouten, die we nog nergens tegenkwamen. Het ongewone van deze kap is vooral gelegen in het leit dat hij onder de trek balken een dubbel houten kruisgewelf draagt (122), thans aan de bovenzijde aan het zicht onttrokken door een betonvloer, zodat enige onderdelen in onze tekening (afb. 85) slechts als gissing gestippeld konden worden. Aan de trek balken hangen onder de makelaars stijlen die de ribben van de hanggewelven dragen (123).

In de kerk te Beekbergen, niet ver van Zutphen gelegen, is een verkleinde uitgave van het type, zoals hiervoren werd besproken; tussen trek balk en schaar balk zit een stijl onder de makelaar, voorzien van schoren naar schaarbint en hanebalkgording.

AFB. 80^a. — 's-Gravenhage, Ridderzaal.

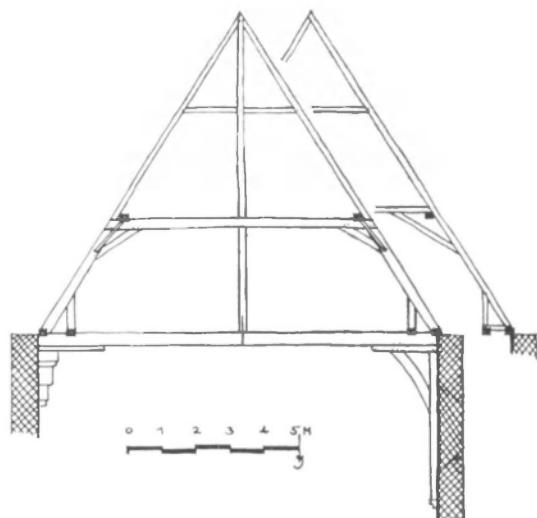
(122) Zie over het houten gewelf en de consoles waarop het steunt: A. LOUIS, La petite sculpture à l'hôtel de ville de Bruges : Clés de voûte et quadrilobes, in *Belg. tijds. oudh. en kunstg.*, 9 (1930), blz. 201-207; A. LOUIS, La petite sculpture à l'hôtel de ville de Bruges. Corbeaux de pierre de la salle échevinale, in *Belg. tijds. oudh. en kunstg.*, 15 (1945), blz. 239-252; A. JANSSENS DE BISTHOVEN, De bovenzaal van het Brugsche stadhuis en haar gebeeldhouwde kalender, in *Belg. tijds. oudh. en kunstg.*, 14 (1944), blz. 115-127.

(123) Ook de extra voorzorgen in de bovengelegen bekapping tegen het doorzakken wijzen op het oorspronkelijk karakter van de hanggewelven.

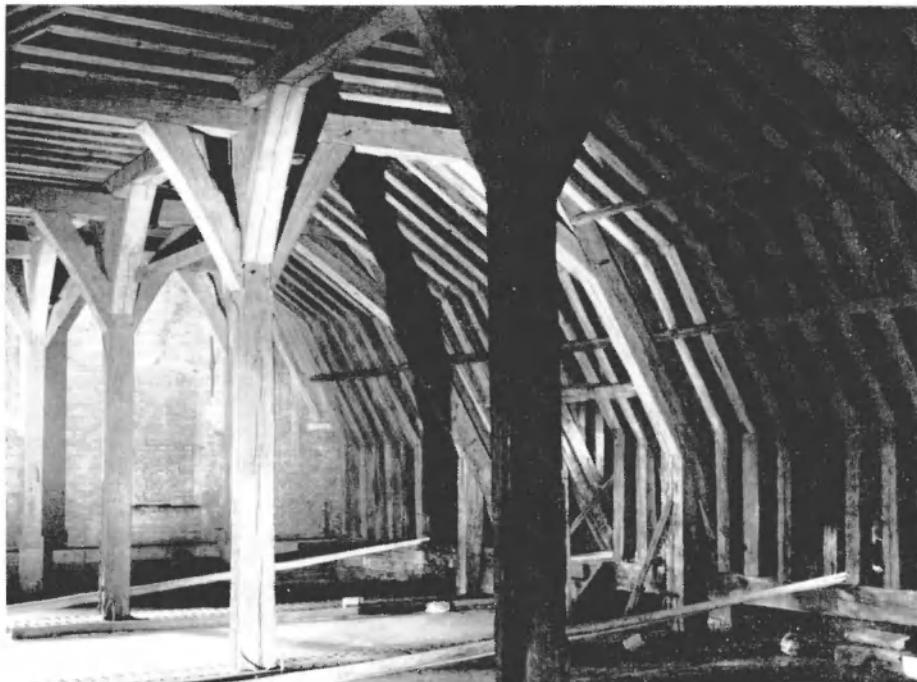
MIDDELEEUWSE BEKAPPINGEN IN HET VROEGERE GRAAFSCHAP VLAANDEREN



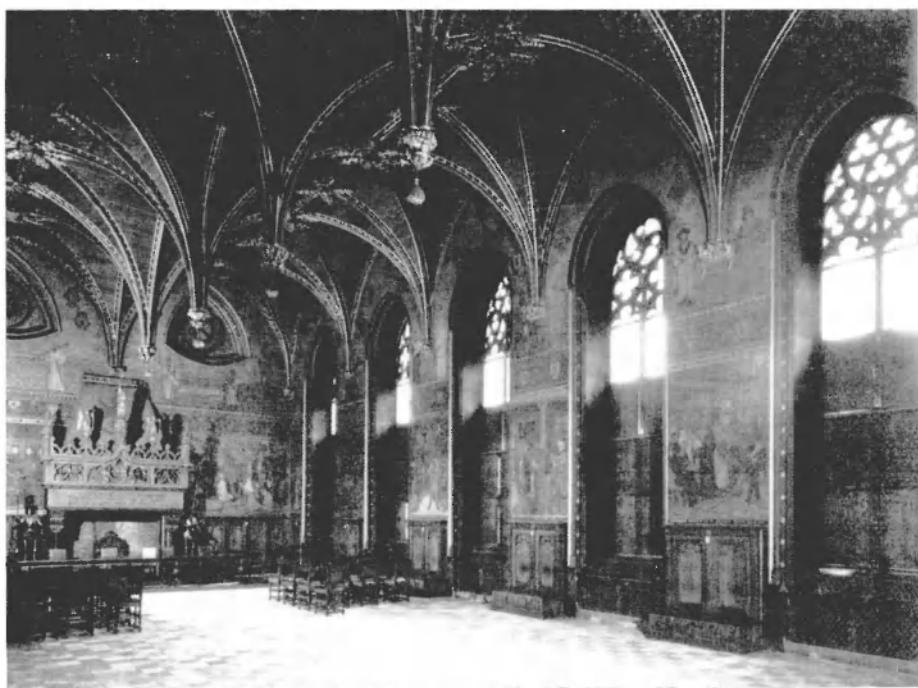
Afb. 81. — Brugge, Halle, westvleugel (begin 14de eeuw).



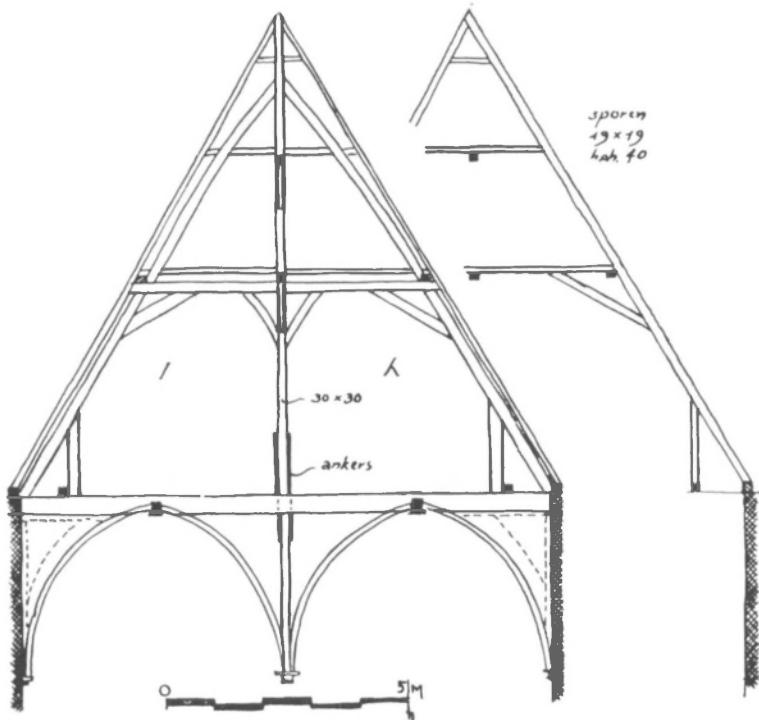
Afb. 82. — Brugge, Halle, kap van de westvleugel.



AFB. 83. — Brugge, stadhuis, gedeelte van de kap tussen trek- en schaarbalken.

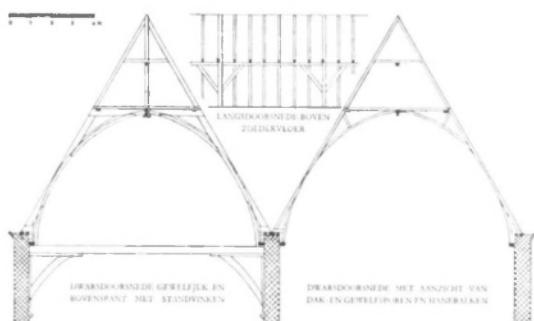


AFB. 84. — Brugge, stadhuis, hanggewelven onder de trek balken.



AFB. 85. — Brugge, stadhuis, bekapping.

Het Vleeshuis te Zutphen, reeds in 1571 vermeld en volgens de gangbare mening (¹²⁴) verbouwd in 1450, bezit een kennelijk 14de eeuwse kap met schaargebinten, waarop een makelaarspant met hanebalkgording. Er zijn hier, evenals in Beekbergen, Vlaamse telmerken. Daaruit blijkt weer, dat in de IJsselstreek een sterk kontakt met Vlaanderen schijnt bestaan te hebben.



AFB. 86. — Amsterdam, Oude Kerk
(midden 14de eeuw).

(124) E.H. TER KULE, De Nederlandse monumenten van geschiedenis en kunst, IV, 2 : Het Kwartier van Zutphen, 's Gravenhage, 1958, blz. 266.

De Oude Kerk te Amsterdam, waarvan de bekappingen elders gepubliceerd zijn (¹²⁵), heeft boven de beide zijbeuken van het halleschip houten tongewelven met makelaarspanten boven de spitsboogschaarbinten. De doorsnede van een sporenpaar met bijbehorende gewellonderdelen toont een grote gelijkenis met de doorsnede van de kap van de Brugse Sint-Gillis- en Sint-Jacobskerk (zie abb. 55). Dit bewijst wederom de hier besproken evolutie in de versterkingskonstrukties (abb. 86).

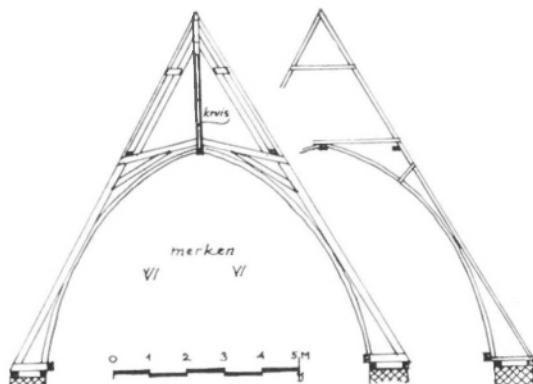


ABB. 87. — Oudenaarde, Ste-Walburga, hoofdkoor (begin 15de eeuw).

Een minder gebruikelijke opbouw is de overkapping van het in 1404 verlengde hoofdkoor van de Sint-Walburgakerk te Oudenaarde (abb. 87). Twee halve schaargebinten, waarvan de bovenbalken schuin omhooglopen tegen een makelaar, omvatten een houten tongewelf dat geen geheel uitmaakt met de gewone kapkonstrukties. Er is enige overeenkomst met het al eerder besproken zuidkoor, doch een nokgording ontbreekt en het spantbeen loopt niet ononderbroken door. Ook deze kap is voorzien van gesneden Vlaamse telmerken.

In plaats van een tot in de nok doorlopende makelaar maakte men reeds kort na 1500 gebruik van een stijltje dat schoren droeg naar het schaargebint om de hanebalkflering te dragen. Meestal zijn er ook schoortjes van stijl naar flering. Wij noemen dit element een standvink.

De van omstreeks 1525 daterende overkapping van de middenbeuk van de kerk te Brouwershaven (Zeeland) verschilt in opbouw met die van de Ridderzaal in Den Haag slechts door het gebruik van standvinken in plaats van makelaars. Voor het overige is de gelijkenis zo volkommen dat men hier zou kunnen denken aan een zelle bouwmeester (abb. 88). De oorspronkelijke telmerken in deze later hoger herplaatste kap zijn van het Vlaamse type (¹²⁶).

(125) H. JANSE, De overkapping van de Oude Kerk te Amsterdam, in *Bul. K. N. O. B.*, 6de s., 11 (1938), kol. 141-178.

(126) H. DE LUSSANET DE LA SABLONIÈRE, De kerk van Brouwershaven, in *Bul. K. N. O. B.*, 6de s., 15 (1962), kol. 118.

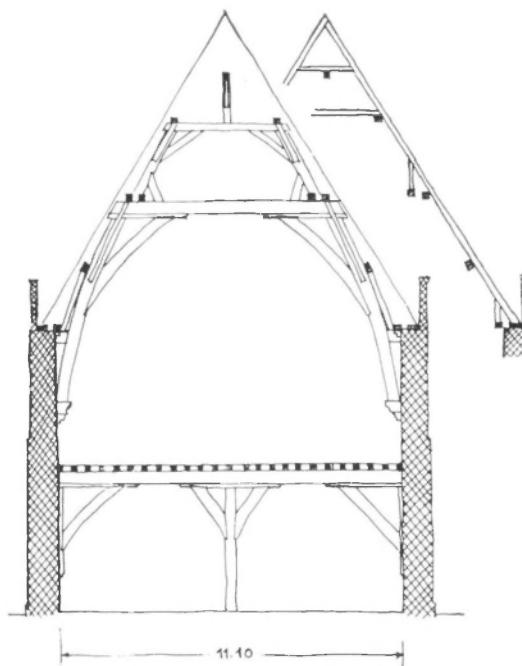


AFB. 88. — Brouwershaven, kap van het middenschip, oorspronkelijk geplaatst op een eenbeukig schip van ± 1325. Trekbalken aangebracht bij de herplaatsing in het begin der 16de eeuw.

Tot vóór de « restauratie » uit het laatste kwart van de 19de eeuw, had de Halle van Nieuwpoort een soortgelijke kap met twee schaargebinten op elkaar en daarop standvinken onder een hanebalkflissing. De kap, die vermoedelijk 14de eeuws was, onderscheidde zich ook door het gebruik van versierde balksleutels onder de schaarbalken, een element dat ook in de kap van het stadhuis van Oudenaarde voorkomt (¹²⁷) (afb. 89).

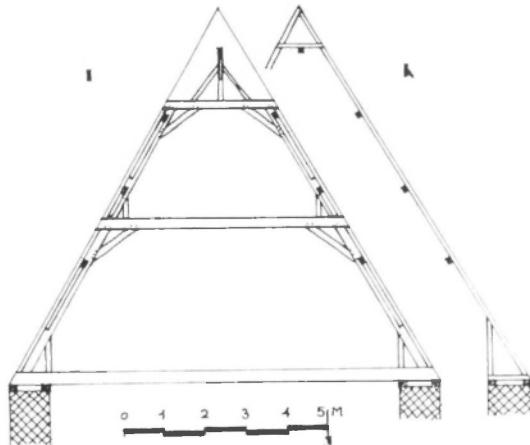
Bij het herstel van de Grote Kerk te Dordrecht na de stadsbrand van 1457, kreeg de kerk kappen met spanten bestaande uit twee schaarbinten boven elkaar en daarop standvinken met een hanebalkflissing. In de schaarpoten is een gording per juk ingelaten. Deze gordingen moeten langs de « kustweg » Dordrecht bereikt hebben, daar ze langs de Maas omstreeks 1520 pas 's Hertogenbosch bereiken, tegelijkertijd met de komst van de nokgording.

(¹²⁷) In 1885 begon, o.l.v. architect R. Buyck, de restauratie van de halle te Nieuwpoort (*L'émulation*, 13 (1888), blz. 92-93). Door het ontbreken van trekbalken aan de kapvoet, waren de muren zo uitgeweken dat in 1878 een plan werd opgesteld voor het plaatsen van ijzeren ankers in het kapgebint. Blijkbaar werd van dat plan afgezien en werd de kap herbouwd, echter op niet al te bevredigende wijze, zoals o.m. blijkt uit de nota op blz. 502 van *Bul. Gilde S. Thomas et S. Luc*, 23 (1889): « disons même que la charpente de la salle d'étage était un modèle tout spécial, que l'on n'a pas suivi. »



Afb. 89. — Nieuwpoort, doorsnede over de Halle (waarschijnlijk 14de eeuw).

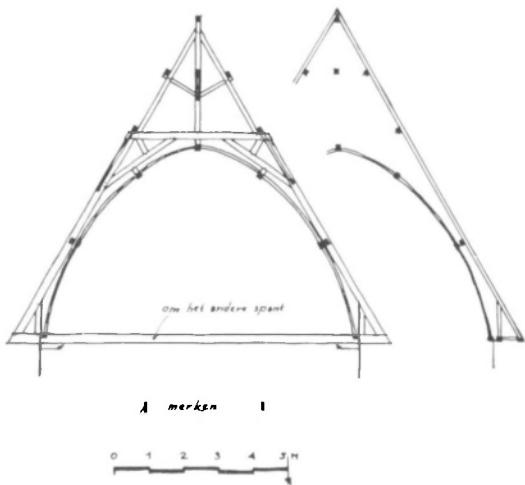
Het schip van de Sint-Walburgakerk te Oudenaarde, begonnen in 1414 (¹²⁸), heeft ook spanten bestaande uit twee schaargebinten en standvinken met hanebalkfliering. Hier ontbreken echter, zoals bij alle tot nu toe besproken jukspanen gebruikelijk was, de flieringen. Er zijn aan weerszijden drie gordingen waarvan de verdeling onafhankelijk is van de spantophouw (afb. 90). Dit voorbeeld toont wel een duidelijke vermenging van twee konstruktietekniken.



Afb. 90. — Oudenaarde, Ste-Walburga, bekapping van het schip (begin 15de eeuw).

(128) P. VAN DE VYVERE, Audenaerde et ses monuments, Oudenaarde, 1912, blz. 23.

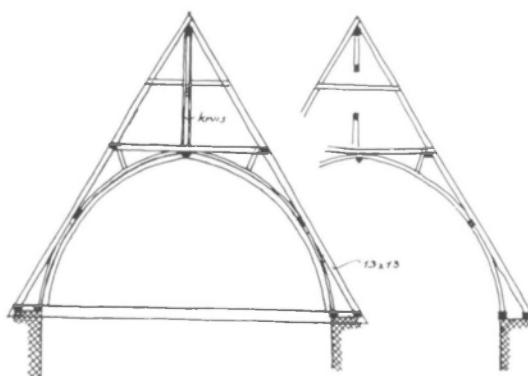
AFB. 91. — Poperinge, kap van de O.L.-Vrouwkerk.



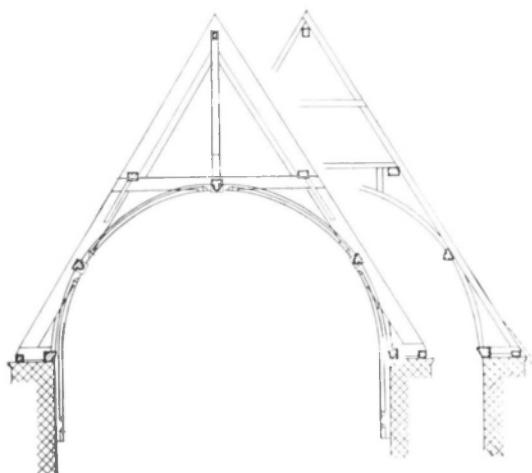
NOKGEBINT.

Tenslotte bespreken wij het kaptipe dat sedert het eerste kwart van de 16de eeuw tot ver in de 17de eeuw het meest gebruikte in Vlaanderen en het grootste gedeelte van Nederland zal zijn. Op het bovenste schaargebint van een spantopbouw plaatste men een geschoorde stijl waarop een nokgording is aangebracht. Een dergelijk element vinden we aangeduid als nokgebint.

De vermoedelijk laat-15de eeuwse kap van de O.L. Vrouwekerk te Poperinge bezit schaargebinten met nokgebinten waarop ook nog gordingen zijn aangebracht (afb. 91). De kap omvat een vrijwel los daaronder hangend tongewelf, waarin vijf horizontale ribben. De telmerken zijn gehakt en van het Vlaamse type. Er is enige overeenkomst met de konstruktie van de kappen van Sint-Bertinus in deze stad waarin de hooldvorm echter nog minder aan het Vlaams-Nederlands principe voldoet.



AFB. 92. — Wulveringem, kerk, kap boven de noordbeuk (omstreeks 1500).

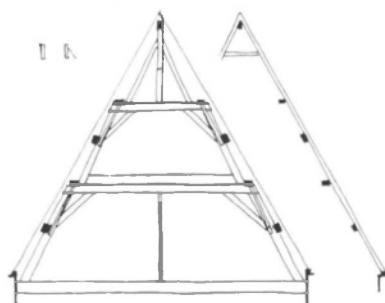


AFB. 93. — Oudelande, Herv. kerk,
kap van de zuiderkapel (midden
16de eeuw).

De kerk te Wulveringem heeft eveneens een tongewelf en nokgebinten, doch hier zijn kap en gewelf één geheel. De bouwtijd zal liggen aan het einde van de 15de of het begin van de 16de eeuw (afb. 92). In de noordbeuk van deze kerk was er om het andere spant een trek balk, die nu weggezaagd is. De overige spanten zijn voorzien van een gesneden masker op het uitstekende blokkeel. In hoofdvorm komt deze kap overeen met die van de zuidkapel van de kerk van Oudelande op het Zeeuwse eiland Zuid-Beveland, waar echter, zoals in Zeeland zeer gebruikelijk is, trek balken ontbreken (afb. 95).

Een achteruitbouw van het stadhuis te Kortrijk bezit een kapje waarvan de spanten één juk en een nokstijl zonder schoren naar het schaar gebint hebben. Er zijn gesneden telmerken van het Vlaamse type, hetgeen er op wijst dat dit gedeelte waarschijnlijk in het begin van de 16de eeuw tot stand kwam.

Naar plannen van de plaatselijke metselaar Jan van de Poele (129), die ook de leiding van het werk gedurende de eerste maanden waarnam,



AFB. 94. — Brugge, 't Vrije, kap van de Vierschaar,
met de in 1525 aangebrachte versterkingen.

(129) Zie over Jan van de Poele : E. DE SMDT (BROEDER FIRMIN), Het Oosterlingenhuys te Brugge en zijn ontwerper Jan van de Poele, Antwerpen, 1948.

begon in 1520 het Vrije te Brugge met de bouw van enkele nieuwe lokalen : een vierschaar van 70 voet lengte met daarop aansluitend een schepen-⁽¹³⁰⁾ en een vertrekkamer, langs de Reie door drie torrentjes geflankeerd⁽¹³¹⁾. De drie kappen zijn opgebouwd uit twee jukken met een nokgebint. De gehakte telmerken zijn van 't gewoon Vlaams type. Boven de vierschaar dienden de vijf schaarbalken van 't onderste juk in 1525 verstevigd te worden ; daartoe werden ze met nieuwe balken versterkt en door ijzeren trekkers met de trek balken verbonden⁽¹³²⁾. Deze toestand bestaat nog en is weergegeven in abb. 94.

Door een waarschijnlijk 16de eeuwse verbouwing van de Zeven Torens te Brugge, kwamen drie dergelijke daken, bestaande uit twee schaargebinten en een nokgebint (abb. 95) tot stand⁽¹³³⁾.

Ook in Middelburg komen in dezelfde tijd dergelijke spanten en telmerken voor. Een kompleks gasthuiswoningen, vorig jaar gesloopt en daterend van 1521, bezat een kap met deze kenmerken.

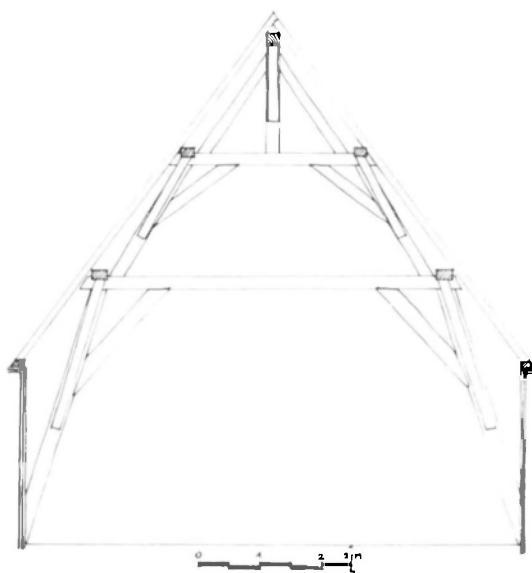


ABB. 95. -- Brugge, kap van het huis
de Zeven Torens, na verbouwing in
de 16de eeuw.

(130) In deze kamer werd enkele jaren later, naar plannen van L. Blondeel, de bekende schouw van 't Vrije geplaatst.

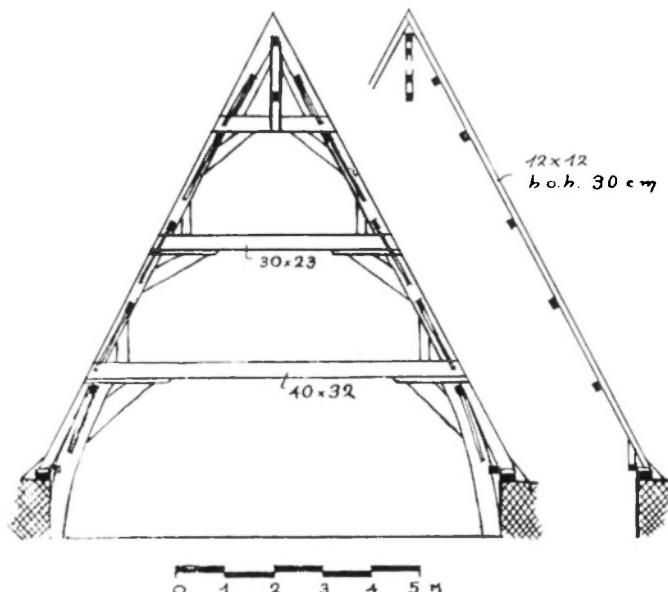
(131) De belangrijkste posten uit de bouwrekeningen werden uitgegeven door J. WEALE, Le Palais du Franc à Bruges, in *Le Beffroi*, 4 (1872-1873) blz. 218, 237. Het houtwerk werd aangenomen door Cornelis van den Westhuse. Wagenschot werd in Vere (rek. 1521-1522) en vooral in Amsterdam (rek. 1522-1525) aangekocht.

(132) « Betaelt meester Cornelis van den Westhuse ende Balten de Hane ter causen van vijf filierbalken bij hemlieden gheleverd ende ghewrocht up de eerste filierbalken van der nieuer vierschare ende die ghewrocht mit ijseren balcken met vijsen in de principale balcken van der voorsteide vierschare ieghens 't duerzitten van dien... » (Brugge, Rijksarchief, Issuerekening van 't Vrije, 1524-1525, fo. 68). Cfr. ook J. WEALE, o.c., blz. 225-224, 234.

(133) Ze kwamen in de plaats van de oorspronkelijke daken die loodrecht op de straat gericht stonden.

Boven de beuk van de kerk te Hulst bestaat de opbouw van de kap uit twee jukken en een nokgebint, haanhouten aan de kepers die tegen de nokgording aanlopen. Er zijn gehakte merken van het Vlaams type. De bouwtijd is omstreeks 1550 te plaatsen (¹⁵⁴). Er was oorspronkelijk een vlakke zoldering, met kinderbalken in de trek balken ingelaten.

Het stadhuis te Oudenaarde, in 1526-1536 o.l.v. Hendrik van Pede uit Brussel gebouwd (¹⁵⁵), telt drie schaargebinten; op de bovenste staat een ongeschoorde nokstijl die de nokgording draagt (afb. 96). De kap vertoont overeenkomst met die van het schip van de Sint-Walburgakerk in de zelfde stad (afb. 90); daar ontbreken eveneens lleringen en de kepers worden ook door gordingen gedragen. Vermelding verdienen ook de balksleutels in de spantjukken, die niet veel voorkomen.



AFB. 96. — Oudenaarde,
kap van het stadhuis
(1526-1536).

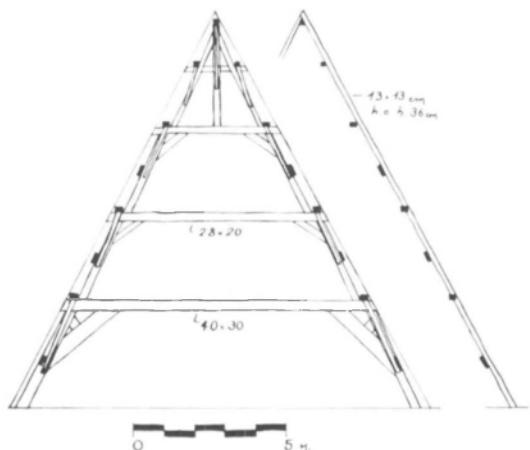
Het stadhuis te Gent, begonnen in 1519 en in 1535 voortijdig beëindigd (¹⁵⁶), is voorzien van een bekapping bestaande uit drie schaargebinten met lleringen en gordingen. Het nokgebint draagt nog een horizontaal hout waarop twee geschoorde lleringen rusten (afb. 97).

In twee kappen van 't Brugse Vrije draagt het nokgebint een horizontaal hout waarop twee gordingen liggen. De ene kap (afb. 98) ligt

(154) Kunstreisboek voor Nederland, Amsterdam, 1960, blz. 157-158.

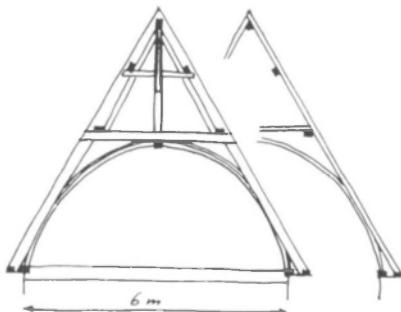
(155) De bouwrekeningen werden gedeeltelijk uitgegeven door L. VAN LERBERGEN en J. RONSSÉ in *Audenaardsche Mengelingen*, 5 (1848), blz. 307-486.

(156) H. Nowé, Het stadhuis van Gent, Gent, 1949, blz. 9-10.



AFB. 97. — Gent, kap van het stadhuis (tweede kwart 16de eeuw).

boven de uit 1606-1607 daterende kapel (¹³⁷), de andere boven de zaal op de oosthoek, die, naar 't bouwmateriaal te oordelen, ongeveer uit de tijd van de kapel stamt (¹³⁸).



AFB. 98. — Brugge, 't Vrije, kapel (1606-1607).

*
**

Hiermede besluiten we dit overzicht van de Middeleeuwse kapconstructies in Vlaanderen. Als samenvatting volgen hier in een overzicht globale dateringen betreffende het — ons bekende — vroegste optreden van bepaalde kenmerkende onderdelen in Vlaanderen of — bij ontstentenis — in het omliggende (inonderheid Henegouwen).

(¹³⁷) Item betaelt ende gherembourseert bij desen ontlangere en Jan van Marcke clerck van de tresorie van den lande de somme van achthonderd drie ende venticijn ponden acht scellingen ende drie grooten waermede hij betaelt heeft alle de werken zoo van matisen, temmeren, paveren, het decken van hout, scalien, loot ende anderssins veroorboort ende verbezient int erigeren ende maken van de nieuwe capelle staende naffens de collegcamere op een deel van het erfje van den huuze van den blenden ezel certijts bij de Lande inghecocht... » (Brugge, Rijksarchief, Rekening 't Vrije, 1606-7, fo. 59 vo.).

(¹³⁸) Deze oostzaal ligt naast de Vertrekamer uit 1520, maar is er door een duidelijke bouwnaad van onderscheiden.

1. Sporenkappen.

Sporenspanten met voetbalken : XI.

Sporenspanten met trek balken : XII B.

Voetraveelbalk : XII B.

Houten tongewell : XIII b.

2. Lengteverband.

Hanebalkfliering : XIII b.

Makelaarspanten : XIII b.

Nokgordingen : ± 1250.

Dakgordingen : XIII B.

3. Gebinten.

Stijlgebint : XIII B.

Schaargebint : XIII B.

Standvinken : XIV a.

Nokgebint : XV d.

**

In de hieronder volgende lijst wordt van de bijzonderste technische termen de Franse vertaling gegeven :

bekapping, kap : charpente

sporenkap : charpente à chevrons formant fermes

gordingendak : charpente à pannes

kap met schaargebinten : charpente par étages successifs

open dakstoel : charpente apparente

houten tongewell : voûte en bois, voûte en bardeaux, berceau lambrisé

beschieting, betimmering van een houten ton : lambris

gewelfsleutel, gewelfschotel : clé de voûte

zoldering : plafond

dakbeschot : voligeage, volige

keper, spoor : chevron

spant : ferme

keper-, sporenschant : chevrons formant fermes

voet-, trek balk : entrail

hanebalk, haanhout : entrail retroussé, faux-entail, sous-entail

muurplaat : sablière

blokkeel : blochet

schoor : lien

korbeel : aisselier

standzoon : jambette, potelet

stijl : poteau

makelaar : poinçon

rib : nervure

lengte-, langsverband : étrésillonnement, lien longitudinal

nokgording : pièce faîtière

hanebalklijering : sous-faîtière, sous-fâitage

(dak)gording, lliering : panne, verne

windschoor : contrefiche

kruis : croix de Saint-André

raveelbalk : pièce longitudinale reliant les entrails

gebint : ferme-maîtresse

jukgebint (schaar-, stijlgebint) : chevalet

balksleutel, sleutelstuk : semelle de poutre

standvink : faux arbalétrier

telmerk : marque d'assemblage

vergaring : assemblage

houten nagel, toognagel : clavette en bois, cheville

inkeping : entaille

halhouts : à mi-bois

met pen en gat : à tenon et mortaise

zwaluwstaart : queue d'aronde.

BIJLAGEN

1.

1504-1505. — *Kontract voor het maken van de kapel in het stadhuis te Sluis.*

Pieter den Zaghere van zinen lone ende aerbeyde, dat hi heilt ghenomen te temmerne in taswercke de vorseide capelle in den voormen ende condicien naervolghende. Dats te wetene de vors. capelle te betemmerne beneden met II ghebinden van eenre staedje van IIII voeten hoghere, dan zoe was te voren, van groten uitdraghende balken met corbeelen ende stantfiken (¹³⁹), also der toebehoord, dewelke balken ende corbeelen int verghaderen int ronde neltens den ziden ten mueren waerd zullen naer eenen bast rond ghetrucken ziin ende de canten onder ghesneden met rosen commende staande up de noten, die men steken zal an beeden ziden in de vors. mueren, boven welken noten lanx den zelven mueren ghesteken zullen ziin reghelen in de vors. stantfiken (¹⁴⁰), boven plat met eenre grouve ende onder met eenre alver ogive (¹⁴¹) ende in de midwaerde van der vors. stage zullen met de vors. balken ghesteken ziin naelden ender onder ghesnede met ogiven (¹⁴²) met II alver ghebonden an de henden van der vors. capellen, dewelke stage boven om den zolder te makene ghrebbit zal ziin met goeden eekinen brackoenen ende ghe-loken met goeden ouden scipplanken ende daeronder verhemelt met goeden ghesnedenen tienvoet houte, al van eenre sticke ende snede sonder eenigh spechout.

Item de upperste stage scaerp rond met ogiven (¹⁴³) ende de mueren ghebonden met II notable balken, die in de midwaerd zullen hebben een lettel croms, ghehouwen zijnde acht cantte, in de welke zullen steken II makelaers ooc acht cantte ghehouwen, upghaende tot in den combel van den ghespannen, daerin de upperste henden van den ogive (¹⁴⁴) ghepuenc zullen verghaderen ende int upperste van den ronden van der hemelinghe zullen sy naelden ghaende van ogive (¹⁴⁵) te ogive (¹⁴⁶) van beeden henden met eenre alver ogive (¹⁴⁷) ende ooc zullen de ghespannen

(¹³⁹) De tekstuutgave heeft « stantsiken »; ongetwijfeld moet « stantfiken » gelezen worden.

(¹⁴⁰) De tekstuutgave heeft « ogine »; ongetwijfeld moet « ogive » gelezen worden.

zijn ghemaect van goeden eekine brackoenen ende ghestelt up dobbelle platen met blockeelen, daer in de vors. dweersbalken zullen zijn gebonden, boven verhemelt ziinde met goeden ghezaeghden bereedden tienvoet houten, zo vors, es...

G. JUTEN. Het Stadhuis te Sluis,
in *Bul. N.O.B.*, 6 (1905), blz. 46.

2.

1486. — *Kontract voor de bouw van een schuur te Nieuwpoort.*

Item, de voorseyde schuere zal hebben 6 ghebinden, die de voorseyde Ghelain deelen zal naer den meesten oorboir, behoudelic dat hy make den derschyloer in den middele dwees der schuere, 11 voete wyt. Ende zal elc ghebint lanc zyn 26 voeten van 10 ende 12 dummen ende de 12 corbeelen daerin dienende van der zelver steke 10 voeten lanc of daerontrent.

Item de principale stilen werden elc lanc 20 voete mids den zolemente van 12 ende 14 dummen, de drie zyden ommesaecht. Ende moet elc styl gherrent staen beneden in de steertplate ende boven ghesteken zyn in de zyllatten buuten met eenre oere ende binnen met eender goeder erre, beede behanghende de zyllatte.

Item de 6 bindbalken of filieren zullen elc lanc zyn 26 voeten van 7 ende 9 dummen ende weeden ghemaect stekende in de groote stilen onder de zyllatten. Ende de 12 corbeelen daertoe behoorende werden van der zelver steke ende also lanc alst behouft.

Item de vorseyde ghebinden zullen gheerrent ende eenen dumme ghetant zyn up de voorseyde groote stilen om de meeste versekertede van den weercke.

Item de groote sylatten boven zullen elc lanc zyn 91 voete 11 dummen viercante ende noch 5 voeten oversproncx buuten den wercke up 't oosthende.

Item de 22 banden werden elc lanc 14 voete of daeromtrent van 8 ende 4 dummen, alle met scerpen canten.

Item de 2 platen lancx den derschyloer zullen elc lanc zyn 42 of 45 voeten van 5 ende 12 dummen.

Item de 8 corte stertplaten, daer de groote stilen up staen, zullen werden elc lanc 8 voeten of meer ende moeten onder commen in den zylmuer van 5 ende 12 dummen. Ende up elc van den stertplaten zal staen een schoerbant lanc 18 voeten of daer boven, gheerrent boven ende beneden van 5 ende 8 dummen, alle met scerpen canten.

Item de 6 scherbogbehinden met hueren toebehoorten zullen ghesteken zyn lancx ende dwees in huer stylen ende in huer balken ende in huer lilieren ende ghedeelt tusschen den aenbalken ende der grooter zytlatte, alsoet behoert, ende ooc up de henden van 7 ende van 8 dummen.

Item 92 of 93 houten omme de ghespannen boven 4 dummen viercante, alle met scerpen canten, elc bevanghen binnen zynen tween voeten ende onderhalf voet min dan oversleghen lanc, naer den heesch van den wercke.

Item 45 of 46 aenbalken 7 voete lanc of daeromtrent up de steke van den voorseyden ghespanne.

Item noch 92 of 93 houten om de ghespannen van der nedercleedinghe naer de zelve steke ende van zulker langde als behoort. Ende moeten de yelinghe van allen den voorseyden ghespannen viercante inghesaecht zyn ende dan voort in de zytlatten inghelaten met eenen sporkine, zo dat al effen onder zyn latten ligghe, op aventure ol ment naermaels met tichelen decken wilde. Ende moeten alle de voorseyde ghespannen ghenaghelt zyn elc met eenen grooten houtin naghele duer de zytlatten van den scherghebinden.

Item 2 steenplaten up de zytmueren elc lanc 91 voete, daerup de voorseyde minsten ghespannen rusten zullen van 5 ende van 8 dummen.

Item 12 hintoghen van 7 ende 9 dummen ghesteken in de groete stilien ende commende in den steenen muer up de steenplate met eenen wuwesterte.

Item een zweepe up elke zyde van der schuere in de nedercleedinghe van 5 ende van 4 dummen gheschoort up de intoghen met twee bandekins in elc stilken staende up de intoghe ende boven gheerrent in de zweepe.

J. BUNTING, Een schuur voor Philips Wielant te Nieuwpoort (1486), te verschijnen in *Album Dr. J. De Smet*, Brugge, 1963.

3.

1400. — Bestek voor het maken van de bekapping boven de beuk van de kerk te Rotselaar.

Dit werck was vutgegeuen vij Julij anno xcix Item die ordinacie ende dbeworp vanden boeck inde kercken van Rotselair Item den seluen boeck es wyt buyten mueren xxxvij voeten ende lanck lx voeten / Ende sal hooghe syn xxxvij voeten Item desen boeck sal men deylen jn ses gebinten / te wetene vijf panden / jnden jersten sal men wercken op

een dobbel soel van wyden opden heysch vanden mueren Item desen boeck sal men werken op een getogen werck weluende scherp ter naelden ende met vier. gordelen In elken pandt Item de balcken van desen boeck suelen groot zijn ende dycke thien duymen ende xij duymen hooge Item de scherbalken selen booge syn thien duymen ende dick acht duymen die tweeste scerbalken suelen groot syn dicke ses duymen ende hooghe vijf z duym Item die onderste stijlen suelen groot syn aen donderste jnde ix duymen dicke. Ende alsoe diepe als zy behoeuen nae den heysch vanden wellselle Ende douserste jnde naeden heysch vanden voers. scerbalken met hueren kerbeelen dair nae volgende / ende de kerbeelen alsoe lanck als zij behoeuen nae den heysch vanden voers. wellselle / ende die tweeste pootstijlen sullen groot syn nae den heysch vanden tweesten scerbalken ende oick met haren kerbeelen alsoe dat behoort / bouen gesteken met goeden eruen ende onder staende op tanden / Item desen boeck olt cappe salmen maken met gebroken kepers van hoechden naeden heysch vanden voirscr. wellselle ende staende met eruen in hueren rijboemen die onderste ryboem sal groot syn seuen duymen int viercant die tweeste wormen sal groot zyn v z duym int viercant / die gordelen ende naelden suelen groot syn seuen duymen int viercant / ende gheuelt naeden heysch vanden welfsele Item dit werck sal men keperen in elken pandt acht gespanden / daer aff die aenelders suelen groot zijn aen donderste jnde vier duymen int viercant. Ende den keper bouen aende cruyne sal groot zyn drie duymen int viercant. Ende den keper bouen aende cruyne sal groot zyn drie duymen int viercant ende gebonden met synen haenbalcken Ende sullen beyde scerpen nae gelande naeden heysch als voere Ende alle dese voirscr. welfhouten sullen syn vanden seluen breyden gelyck den aenelders / Item dese wormen salmen bynden met goeden stormbanden dair die onderste suelen groot syn drie duymen dicke / ende vylf duymen breet / Ende suelen bouen steken ende onder staen op huer tanden alsoe dat behoort / Item die vander tweester staedgen suelen groot syn ij z dicke ende iij duymen breet gebracht naeden heysch als voere /

L. DEMAN, Leuvense «kunstenaars»,
in *Eigen Schoon en De Brabander*,
15 (1962), blz. 460-461.

LIJST DER PLAATSNAAMEN

BELGIË

Antwerpen, O.L.Vrouwkerk, p. 355, 358
 Antwerpen, Hessenhuis, p. 310
 Antwerpen, Vleeshuis, p. 358
 Bergen (Mons), St.-Wandru, p. 341
 Bertem, St.-Pieterskerk, p. 318
 Bierbeek, St.-Eustachiuskerk, p. 301, 318
 Blaton, Tous-les-Saints, p. 318, 319, 322
 Braine-le-Comte, zie 's-Gravenbrakel
 Brugge, p. 303, 310
 Brugge, Belfort, p. 304, 339
 Brugge, Halle, afb. 24, 81, 82; p. 320, 359
 Brugge, Stadhuis, afb. 83, 84, 85; p. 359, 361
 Brugge, 't Vrije, afb. 75, 94, 98; p. 304, 356,
 369, 370, 371, 372
 Brugge, O.L.Vrouwkerk, afb. 48, 48^a; p. 303,
 337
 Brugge, St.-Gilliskerk, afb. 36; p. 327, 328,
 365
 Brugge, St.-Jakobskerk, afb. 33, 34, 35;
 p. 327, 365
 Brugge, St.-Janshospitaal, afb. 9, 29, 38, 41,
 45, 46, 67, 68; p. 303, 323, 324, 329, 334,
 350, 353, 356, 359
 Brugge, huizen : Akademiestr. 1, afb. 28;
 p. 322, 323, 327, Hoogstr., Casselberg,
 afb. 26, 27; p. 322, 359, Hoogstr., Zeven
 Torens, afb. 69, 95; p. 303, 350, 351, 370.
 Kuiperstr. 23, p. 357, Oosterlingenpl.,
 huis Oosterlingen, p. 323, Oude Burg 3,
 afb. 76; p. 356, 357, Spanjaardstr., huis
 Spanjaarden, p. 323, Spanjaardstr. 16,
 p. 324, Spinolarei 16, afb. 30, 31; p. 324,
 Vlamingstr. 35 (Ter Buerse), p. 357.
 Wijnzakstr. 2, p. 357
 Brussel, St.-Goedelekerk, p. 358
 Chaussée-Notre-Dame, Notre-Dame, p. 342
 Damme, Stadhuis, afb. 77; p. 358
 Damme, O.L.Vrouwkerk, afb. 25, 37; p. 303,
 310, 321, 322, 328, 329, 342
 Damme, St.-Janshospitaal, afb. 73; p. 310,
 354, 355
 Diest, Begijnhofkerk, afb. 17, 66; p. 335,
 336, 350

Doornik, Katedraal, afb. 17, 18, 19, 51;
 p. 309, 315, 316, 317, 339
 Doornik, St.-Jacques, p. 325, 327, 341
 Doornik, Ste-M.-Madeleine, afb. 56; p. 301,
 327, 343
 Doornik, St.-Nicolas, p. 301, 343
 Doornik, St.-Piat, p. 303, 343
 Gent, Bijloke, afb. 70, 71; p. 302, 332, 333,
 316, 353, 354
 Gent, Dominikanen, afb. 50; p. 330, 338, 339
 Gent, St.-Niklaas, afb. 22; p. 309, 319, 320
 Gent, Stadhuis, afb. 97; p. 371
 Gent, Vleeshalle, afb. 74; p. 356
 's-Gravenbrakel (Braine-le-Comte), St.-Géry,
 p. 301, 329
 Hakendover, St.-Salvator, p. 305, 306, 311, 312
 Haut-Ittre, St.-Laurent, p. 318
 Horrues, St.-Martin, p. 318, 342
 Ieper, Halle, afb. 52, 53, 54, 79, 80; p. 312,
 339, 359
 Kessel, St.-Lambertuskerk, p. 332
 Koksjde, Ten Bogaerde, p. 348
 Kortrijk, O.L.Vrouwkerk, afb. 49; p. 337,
 338
 Kortrijk, Stadhuis, p. 356, 369
 Leefdaal, Ste-Veronakerk, p. 318
 Lessen (Lessines), St.-Pierre, p. 318
 Leuven, Dominikanen, p. 335
 Lissewege, schuur Ter Does, afb. 63, 61;
 p. 318, 349, 350
 Lissewege, schuur, p. 304
 Luik, St.-Barthélémy, afb. 20; p. 317
 Luik, St.-Denis, p. 315
 Luik, rue St-Remy 12, afb. 15; p. 314
 Mariakerke, O.L.Vrouwkerk, p. 329
 Mousty, Notre-Dame, p. 301, 318
 Nieuwpoort, Halle, afb. 89; p. 366
 Nieuwpoort, schuur, afb. 2; p. 304, 311, 376,
 377
 Nijvel, Kollegiale, p. 315

Oudenaarde, Lakenhalle, p. 346, 355, 356
Oudenaarde, O.L.Vrouw van Pamele, afb. 23,
p. 320, 333
Oudenaarde, Ste-Walburga, afb. 57, 87, 90;
p. 343, 365, 367, 371
Oudenaarde, Stadhuis, afb. 96; p. 366, 371
Poperinge, O.L.Vrouwkerk, afb. 91; p. 368
Poperinge, St.-Bertinuskerk, afb. 62; p. 347,
368
Rosmeer, p. 314
Rotselaar, St.-Pieterskerk, afb. 3; p. 305, 306,
311, 377, 378
Sint-Lambrechts-Woluwe, St.-Lambertuskerk,
p. 319, 322
Soignies, zie Zinnik
Tournai, zie Doornik
Veurne, Ste-Walburgakerk, afb. 61; p. 346
Vinkem, St.-Audomaruskerk, afb. 32, 58, 59,
60; p. 324, 325, 344, 345
Vossem, St.-Pauluskerk, p. 301, 318
Wulpen, Allaertshuizen, p. 348
Wulveringem, O.L.Vrouwkerk, afb. 92;
p. 369
Zinuik (Soignies), Kollegiale, afb. 21, 42;
p. 309, 317, 318, 322, 333
Zoutleeuw, St.-Leonarduskerk, p. 318, 350

NEDERLAND

Amsterdam, p. 370
Amsterdam, Oude Kerk, afb. 10, 11, 12, 13,
86; p. 303, 308, 365
Bekbergen, Herv. Kerk, p. 361, 364
Boshoven, kapel, p. 333
Brielle, Katarijnekerk, afb. 78; p. 358
Brouwershaven, Herv. Kerk, afb. 88; p. 365
Delft, Oude Kerk, afb. 6; p. 308, 356
Dordrecht, p. 303, 338, 339
Dordrecht, Grote Kerk, p. 366

Goes, Grote Kerk, afb. 5; p. 307
Gorkum, Schuttersdoelen, afb. 4; p. 306, 307
's-Gravenhage, Ridderzaal, afb. 80^a; p. 359,
365
Haarlem, St.-Bavo, p. 358
's-Hertogenbosch, p. 366
's-Hertogenbosch, De Moriaan, afb. 65;
p. 350
Hontenisse, kapel Kloosterzande, p. 348
Hulst, Refuge Duinenabdij, p. 358
Hulst, St.-Willibrorduskerk, p. 371
Kerkrade, abdijkerk van Rolduc, afb. 14;
p. 313
Kloetinge, Herv. Kerk, afb. 41; p. 330
Laar, St.-Sebastiaanskapel, afb. 43; p. 333
Maastricht, Dominikanen, p. 350
Maastricht, O.L.Vrouwkerk, afb. 16; p. 315
Middelbeers, Oude Kerk, afb. 72; p. 354
Middelburg, Gasthuiswoningen, p. 370
Oirschot, Herv. Kerk, afb. 39, 40; p. 329,
330
Oudelande, Herv. Kerk, afb. 93; p. 369
Peize, Herv. Kerk, p. 322
Sluis, Stadhuis, afb. 1; p. 303, 375, 376
Vere, p. 370
Zutphen, p. 310
Zutphen, Bornhof, afb. 55; p. 341, 342, 356
Zutphen, Vleeshuis, p. 364
Zutphen, Rode Torenstraat 12-14, p. 352
Zierikzee, Noordhavenpoort, p. 310
Zierikzee, Stadhuis, p. 310

FRANKRIJK

Amiens, Katedraal, p. 346
Vignory, St.-Etienne, p. 313
Wemaarskapel, St.-Martin, p. 325, 345

HERKOMST DER FOTO'S

Koninklijk Instituut voor het Kunstmuseum, Brussel, afb. 17, 38, 42, 48, 63, 70, 79, 83, 85.
H. Van Haelewyn, Brugge, afb. 13, 26, 31, 33, 34, 36, 44, 81.
Rijksdienst voor de Monumentenzorg, 's-Gravenhage, afb. 88.
H. Janse, afb. 9, 10, 11, 12.
L. Devliegher, afb. 67.
Onbekende herkomst, afb. 49.

TABLE DES MATIÈRES
INHOUDSTAFEL

V. G. MARTINY :

- Etude historique et archéologique de l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle
à Malines 1

H. JANSE & L. DEVIEGHER :

- Middeleeuwse bekappingen in het vroegere graafschap Vlaanderen 299

Ce volume sort des presses
de
L'IMPRIMERIE TYPO-OFFSET
Jos. VERMAUT
28, Rue Longue des Pierres
Courtrai